

336262

# EXPOSITION

DE

## L'EPITRE DEVXIEME DE SAINT PAVL A TIMOTHEE.

EN TRENTE CINQ SERMONS  
*prononcés à Charenton,*



PAR

JEAN DAILLE

Premier Volume.



A GENEVE,

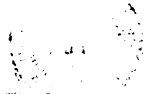
Pour J. Ant. & Samuel de Tournes.

M. DC. LIX.

388888

RECEIVED

NOV 10 1911





A

MADAME  
LA PRINCESSE  
DE TVRENNE.



ADAME,

LA PIETE', & la uraye  
vertu, qui en est le fruit, sont,

\* ij des.

dés choses si excellentes, & d'ailleurs si rares sur la terre, qu'en quelques suets qu'elles se trouvent, elles y méritent de l'amour & du respect. Mais il me semble, qu'elles ne sont nulle part plus admirables, que quand elles luyssent en des personnes, que la noblesse de leur naissance, & l'éclat de leur dignité a hautement élevées dans la société humaine; soit parce que cette condition leur en rend l'étude & l'exercice plus difficile, les exposant à des combats, & à des tentations, dont les autres hommes sont exemts; soit par ce que le grand jour, où se passe leur vie à la veüe de chacun, donne plus d'étendue à l'utilité & à l'efficace de leurs bons exemples. C'est MADAME, ce  
qui

qui nous oblige d'avoir des respects  
bien particuliers pour V<sup>otre</sup> Altesse,  
qui étant sortie d'une tige tres-illu-  
stre dans le monde, & dans l'E-  
glise, & étant liée par un heureux  
mariage a un Prince, dont la  
valeur, & la sagesse & la gloire  
font sans contredit un des plus  
beaux ornemens de nôtre siecle,  
vous possédez tous ces grands avan-  
tages dans une vraye crainte de  
Dieu, formée de la connoissance &  
de la foy de ses droits souverains,  
& de ses volontés saintes. Cette  
lumiere celeste, allumée dans vôtre  
cœur par la main de la grace &  
de la parole divine, éclaire & ad-  
resse tellement vos voyes, que  
ceux, qui ont l'honneur de vous  
voir vivre & agir, comme vous  
faites,

\* 3

faites,

faites, ont grand suiet d'admirer la  
sagesse de vôtre conduite, & de  
benir Dieu, qui vous a enrichie,  
de ses dons precieux, & d'en tirer  
beaucoup de fruit & de profit pour  
eux-mesmes. L'Eglise, que ie  
fers, MADAME, iouit de ce bon-  
heur; & je le comte entre les bene-  
dictions, dont il plaist a Dieu de la  
consoler contre les peines, & les  
epreuves qui la travaillent dans  
un monde contraire a sa profession.  
Vôtre presence assidue dans ses sain-  
tes assemblées, vôtre communion  
religieuse a ses sacrés mysteres, l'ex-  
quise pureté de vos meurs, l'inno-  
cence de toute vôtre vie, la debon-  
naireté & la douceur incompara-  
ble de vôtre ame, les divers offices  
de vôtre charité par tout, où vous  
rencontrés

rencontrés les moyens de les étendre,  
le sage feu de votre Zele, la gene-  
rosité de votre foy, & les autres  
parties, & les autres œuvres de  
votre excellente pieté donnent a ce  
petit troupeau du Seigneur IESVS,  
au milieu duquel vous les exercés,  
une edification, & une consolation  
singuliere. Je n'entreprends pas  
MADAME, de les couronner des  
iustes loüanges, qu'elles meritent.  
Outre que c'est un sujet, qui auroit  
besoin d'une plume plus heureuse,  
que n'est pas la mienne; quand je  
serois capable de m'en acquitter  
assez dignement, jamais ie n'en  
obtiendrois le congé de cette humi-  
lité vraiment Chrétienne, qui s'é-  
tendant, comme un riche & agrea-  
ble voile, sur toutes les graces &  
\* 4 perfe-

perfections, dont le ciel vous a re-  
vestüe, les couvre & les cache,  
autant qu'il se peut, aux yeux du  
monde, contente de la venue de son  
Dieu. Mais MADAME, je  
pense, que mon dessein ne choquera  
point votre modestie, puis qu'il n'est  
autre, que de faire seulement icy à  
votre Altesse, au nom de notre  
troupeau, une simple & sincere re-  
connoissance, & de l'ornement,  
que les lumieres de votre vertu luy  
donnent, & des fruits abondans,  
que nous recueillons tous les iours  
des beaux exemples de votre  
pietè pour notre commune edifica-  
tion, & des effets de votre cha-  
ritè pour la consolation de diver-  
ses personnes fideles. Outre cette  
obligation generale, i'en ay encore  
d'autres



d'autres particulieres. a V. A. pour  
la grace, qu'elle me fait de me voir  
de bon œil, & de me témoigner  
beaucoup plus d'estime, & de  
bonne volonté, que ie n'en merite.  
I'en ay pris une si grande confiance,  
que j'ose mettre vòtre illustre &  
glorieux Nom a l'entrée de ce livre  
pour luy servir de protection & de  
sauvegarde. C'est une suite de  
Sermons, Madame, que la cu-  
riosité d'un Imprimeur a tirés de  
mon cabinet, dans l'opinion, qu'il  
a prise, qu'ils ne seront peut-estre  
pas tout a fait inutiles a l'edification  
des ames religieuses. Pour moy  
MADAME, sachant avec com-  
bien d'attention & de respect vous  
écoutes les actions de cette nature,  
quand on les prononce dans nos as-  
semblées,

semblées, i'ay crû que V. A. n'au-  
roit pas la lecture de celles-cy defa-  
greable. Je la supplie donc tres-  
humblement de recevoir avec sa  
bonté ordinaire le don, que ie luy en  
fais, & de le regarder, comme l'acte  
d'un hommage, que ie luy rends,  
pour un veritable témoignage & de  
mes profonds & inviolables res-  
pects, & de la sincere devotion,  
dont ie presente tous les iours mes  
prieres a Dieu pour la santé & pro-  
sperité de Monseigneur votre  
Epoux, & pour la vôtre; Que  
ce Souverain & misericordieux  
auteur de tout bien daigne conser-  
ver VOS ALTESSES en une  
tres-longue & tres-heureuse vie,  
accomplissant par sa grace le com-  
mun souhait de vos cœurs, & con-  
tinuant

tinuant & augmentant a vos per-  
sonnes, & a vôtre maison, avec-  
que la gloire de son alliance, toutes  
les autres benedictions du ciel & de  
la terre. C'est ce que je demande  
a nôtre Seigneur, avecque toute  
l'ardeur & toute l'assiduité, dont  
ie suis capable; comme étant in-  
violablement,

**MADAME,**

*De Vôtre Altesse,*

De Paris le 1.  
jour de Mars  
1659.

Le tres-humble, &  
tres-obcissant ser-  
viteur, DAILLE.





SERMON PREMIER \*

II. EPITRE

D E

SAINT PAUL A TIMOTHEE,

Chapitte I. Verfet. 1. 2.

*PAUL Apôtre de Iesus Christ par la volonté de Dieu, selon la promesse de vie, qui est en Iesus Christ.*

*A Timothée mon fils bien-aimé, grâce, misericorde, & paix de par Dieu le Pere, & de par Iesus Christ nôtre Seigneur.*



HERS Freres ; M'étant proposé de vous expliquer dorresnavant sous le bon-plaisir de Dieu ; la deuxiesme epître de S. Paul a Timothée, il me semble qu'avant que d'entrer en la consideration de ses premieres paroles ; que je viens de vous lire, il ne sera pas inutile pour vôtre edification de dire quelque chose du lieu, & du temps, au-

A que

\* Prononcé le dimanche 8. iour de Mars 1648.

quel cette lettre à été écrite, & de l'oc-  
 casion, qui a meu l'Apôtre a l'écrire, &  
 des principaux chefs, qu'elle contient.  
 Pour le lieu, il est euident de ce qu'il  
 touche dans le dernier chapitre & ail-  
 leurs, \* qu'elle a été écrite a Rome, de  
 \*2. Tim. la prison de Saint Paul; & tous en font  
 1. 8. & d'accord. Du temps, il n'en est pas de  
 2. 9. mesme. Car bien qu'il semble asses  
 clair que le langage, que l'Apôtre y  
 2. Tim. tient de son prochain délogement, qu'il  
 4. 6. l'a écrite peu de temps auant sa mort;  
 si est-ce pourtant, que quelques grands  
 Baron. hommes de la communion de Rome  
 a. D. 59. en ont vne toute autre opinion; qui par  
 §. 10. & l'éclat de leur autorité, & par la repu-  
 suinās. tation de leur fauoir ont ou emporté,  
 ou emmené beaucoup de gens dans  
 leur sentiment. Il est bien certain, &  
 reconnu par eux mesmes, que S. Paul  
 étoit prisonnier a Rome, quand il écri-  
 uit cette épître. Mais l'Apôtre ayant  
 été deux fois captif a Rome, comme il  
 paroist & par l'Écriture mesme, & par  
 la tradition de tous les anciens, ces nou-  
 ueaux auteurs soutiennent, qu'il écri-  
 uit cette epître dans sa premiere prison,  
 où

où il demeura deux ans & plus, & d'où il fut enfin deliuré, & non en la seconde, en laquelle il souffrit le martyre, sous Neron environ l'an soixante & quatriesme de la naissance de nôtre Seigneur Iesus Christ; quelques quatre ou cinq ans apres auoir été deliuré de sa premiere captiuité. Ils veulent mesme, qu'il l'ait écrite bien tost apres son arrivée a Rome, au commencement du premier été, qu'il y passa; c'est à dire l'an cinquante-sixiesme de nôtre Seigneur, six ans pour le moins auant son martyre; D'où il s'ensuit, comme ils le supposent aussi, qu'elle auroit été écrite auant les epîtres aux Ephesiens, aux Philippiens, aux Colossiens, & a Philemon, & en vn mot que c'est la premiere, que l'Apôtre ait écrite de Rome. Mais cette nouueauté choque si rudement l'histoire & les paroles de l'Ecriture, & est d'ailleurs si mal appuyée par son auteur, que je m'étonne comment elle a peu estre suiuite d'aucun. Premièrement l'Apôtre dans le dernier chapitre de cette epître auertit Timothée. 2. Tim. 4. 20.  
qu'Eraste est demeuré a Corinthe, & qu'il 13.

A 2 a laisse

*a laissé Trophime malade a Milet ; & de plus qu'il a laissé chez Carpe en la Troade certains liures, & parchemins, & une manteline*, en parlant de ces choses comme nagueres arriüées durât le voyage, qu'il auoit fait pour se rendre a Rome. Or il est clair par l'histoire, que nous en auons dans les Actes, que rien de tout cela n'est arriüé dans le premier voyage de l'Apôtre, quand il fut menè prisonnier a Rome pour la premiere fois. Car S. Luc, outre qu'il n'en dit rien, nous raconte encore, que S. Paul & ses compagnons partis de la Palestine nauigerent droit pour l'Italie, iusques aux côtes de Candie, où vne grand' tempeste les surprenant les emporta iusques en l'isle de Malte, où ayant passè l'hyuer ils se rendirent le printemps suiuant a Rome ; si bien que n'ayant mouillé l'ancre nulle part, sinon a Sidon, a Myre de Lycie, a Malthe, & a Syracuse, il est euident, que ee ne fut pas en ce voyage, que l'Apôtre laissa ou Eraste a Corinthe, ou Trophime a Milet, ou ses liures & sa manteline en la Troade : n'étant alors approchè de pas vn de



de ces lieux, que de fort loin. Et de rapporter ces choses a vn autre voyage, que S. Paul auoit fait de la Troade en la Palestine deux ans auant qu'il partist de Cesarée pour Rome, il n'y a nulle apparence. Car outre que S. Luc, qui nous le décrit, n'y fait non plus qu'en l'autre, aucune mention de ces choses; qui croira, que l'Apôtre se fust auisé d'en auertir Timothée deux ans & demi, ou trois ans apres? sur tout veu que (supposé qu'elles soyent arri-uées alors) Timothée le fauoit aussi bien que luy, puis qu'il auoit été l'vn des compagnons de son voyage, comme S. Luc le témoigne expressement. Et c'est ce qui nous fournit encore vne seconde raison. Car puisque Timothée fit tout ce voyage avec S. Paul & qu'il paroist par les inscriptions & les salutations de plusieurs de ses epîtres, qu'il fut avecque luy a Rome la plus part du temps de sa premiere captiuité, c'est vne supposition sans apparence de dire, qu'il luy ait écrit cette epître dès le premier été de cette sienne prison. Et de nous conter, que S. Paul vn peu auant que

Act. 16.  
4.

**Chap. I.** d'estre arresté en Ierusalem, auoit laissé  
 Timothée a Ephese ; c'est vn songe  
 qui n'est fondé , que sur la fantaisie de  
 celuy , qui le met en auant , sans qu'il  
 s'entreue nulle trace ni dans l'Ecritu-  
 re , ni dans l'antiquité. De plus il est  
 constant par l'epître aux Colossiens, que  
 Timothée étoit avec S. Paul a Rome,  
 lors que durant sa premiere prison il  
 enuoia Tychique en Asie. Or a cette  
 fois qu'il dit encore l'auoir enuoie  
 a  
 Efese, Timothée étoit absent. Il faut  
 donc auouër que ce ne fut pas au temps  
 de la premiere captiuité de S. Paul, que  
 cette epître fut écrite : si ce n'est que  
 nous nous voulions imaginer sans fon-  
 dement & sans raison, que S. Paul ait  
 enuoie plusieurs fois ce mesme Tychi-  
 que en Asie durant sa premiere prison.  
 Enfin il paroist , que S. Paul a écrit cet-  
 te lettre peu de temps auant sa mort :  
*Pour moy ( dit il ) je m'en vais maintenant  
 estre mis pour aspersiõ du sacrifice , & le  
 temps de mon delogement est prochain. I'ai  
 combattu le bon combat. I'ai acheuè la cour-  
 se. Or il se passa pour le moins huit ans  
 depuis le premier été de sa premiere  
 prison*

Col. 1.

1. & 4.

7-8.

2. Tim.

4-12.

2. Tim

4-6-7.

prison a Rome, auquel on veut, qu'il ait écrit cette epître, iusques au temps de son martyre. Joint que dans l'epître aux Philippiens, indubitablement écrite en sa premiere captiuité, il parle tout autrement de son euenement, disant tres-affirmatiuement, qu'il sortira de prison, & les reuera encore. Certainement il faut donc confesser de necessité, que ce n'est pas en sa premiere prison, qu'il escriuit cette lettre a Timothée, mais dans vne autre, qu'il souffrit depuis, vn peu auant la fin de sa bienheureuse course. A tout cela on n'oppose qu'une chose, assauoir que S. Paul n'auroit peu prescher aux nations en suite de cette prison, si en sortant il a souffert le martyre. A quoy je répons, qu'il est vray : mais qu'aussi ne paroist-il point, qu'il ait presché l'Euan-gile a aucun peuple hors de Rome, depuis qu'il eut écrit cette epître. Et quant a ce que l'on allegue pour prouuer le contraire, que parlant de sa defense en la presence de l'Empereur, il dit que Dieu l'a assiste, & fortifié, afin que la pre-dication fust par luy accomplie, ou rendue

Chap. I.  
Phil. I.  
25. &  
2.14.

2. Tim.  
4.17.

A 4 approuuée,

Chap. I. *Approuvée, & que tous les Gentils l'ouissent:*  
 cela dis-je montre seulement l'effet de  
 cette belle & genereuse action que fit  
 l'Apôtre fortifié par l'assistance de son  
 Seigneur deuant le tribunal de Neron,  
 & a la veüe de toute sa Court : C'est  
 que sa predication fût par ce moyen  
 magnifiquement scellée, & puissam-  
 ment accomplie, & que par cette occa-  
 sion tous les Gentils, qui étoient alors  
 a Rome, comme dans la premiere &  
 capitale ville du monde, en ouïrent  
 parler : C'est (comme dit vn ancien  
 écriuant sur ce lieu-là) que par là fut  
 renduë manifeste a tous & l'illustre ex-  
 cellence de sa predication, & le soin  
 que la prouidence diuine auoit de son  
 Apôtre; d'où ne s'ensuit aucunement  
 ce que l'on pretend, que Dieu eust pro-  
 mis a S. Paul qu'après ce combat il  
 prescheroit encore l'Euangile en liberté  
 aux nations. Puis donc que rien ne  
 l'empesche, posons hardiment ce que  
 la suite de l'histoire Apostolique, & les  
 paroles de S. Paul requierent si neces-  
 sairement, que l'on ne peut sans le pe-  
 ser, en conseruer vne simple & nette in-  
 telligence,

*Chris-  
stome:  
& Theo-  
phylacte  
apres  
luy.*

telligence, assavoir que l'Apôtre a écrit Chap. I.  
cette épître à Timothée dans sa secon-  
de prison peu de temps auant que de  
glorifier Dieu par son martyre; & qu'el-  
le est non la premiere, mais la derniere  
des lettres de S. Paul, qui nous restent  
écrites de Rome. Mais qu'importe me  
dirés vous, en quel temps elle ait été  
écrite ? l'auouë qu'il n'est pas absolu-  
ment necessaire de le sauoir; cette diui-  
ne piece étant pleine de tant d'excel-  
lens & riches enseignemens, qu'elle ne  
laissera pas de nous profiter infiniment,  
encore que nous en ignorions la vraie  
date. Mais il n'est pourtant pas inutile  
de la sauoir. Premièrement cela sert  
à nous recommander dauantage cette  
épître. Car de toutes les actions, & pa-  
roles des grands hommes, il n'y en a  
point que nous recherchions avecque  
plus de curiosité, ni que nous enten-  
dions & considerions avecque plus de  
ressentiment, que les dernieres de leur  
vie; si bien que sachant que cette épître  
est le dernier ouurage du Saint Apôtre  
(comme nous venons de le montrer)  
il n'est pas possible, que nous ne la li-  
sions

Chap. I. fions avec vne attention, & vne veneration particuliere, comme le testamēt de ce grand homme, & comme la declaration de sa derniere volonté, confi- gnée entre les mains de son cher disci- ple, & scellée peu apres de son propre sang en la mort, qu'il souffrit genereu- sement pour la doctrine, qu'elle con- tient. Dauantage cette connoissance nous seruira encore grandement a é- claircir le sens de diuerses choses, qui s'y rencontrent çà & là, & qu'il est dif- ficile de bien resoudre sans cela; comme nous le verrons dans le progres de l'ex- position, s'il plaist au Seigneur. Enfin cette mesme verité nous découure clai- rement l'occasion, & la raison, qui mūt S. Paul a écrire cette epître a Timo- thée. Car quelcun pourroit treuver é- trange, que luy ayant desia representé dans vne autre epître bien au long les deuoirs de sa charge, & l'ayant viue- ment exhorté a s'en acquitter fidele- ment, il luy ait encore écrit depuis vne seconde fois sur le mesme suiet. Et cette consideration a porté quelques vns des' interpretes anciens & moder- nes

nes a flétrir en cet endroit la reputa- Chap.I.  
tion du bien-heureux Timothée: com-  
me si son zele s'étant relâché, & son  
ardeur dans le saint ministere s'étant  
refroidie pour l'horreur des persecu-  
tions, sa negligence auoit obligé S. Paul  
de luy reïterer ses enseignemens & a-  
uertissemens dans cette deuxiesme epî-  
tre. Mais l'Écriture courônant par tout  
Timothée de grandes loüanges, com-  
me vn tres-fidele ministre du Seigneur;  
il n'est pas de nôtre pudeur, ni du re-  
spect, que nous devons a ces Saints, de  
soupçonner telles choses de luy. La  
raison, que S. Paul eut de luy écrire,  
est toute claire : C'est que voyant ap-  
procher l'heure de son délogement, &  
étant sur le point de quitter la terre, &  
ne sachant pas au vray s'il y demeure-  
roit asses de temps pour reuoir encore  
Timothée, il luy a voulu declarer ses  
intentions par cette lettre, & l'exhor-  
ter pour la derniere fois avecque plus  
d'ardeur, & d'efficace, que jamais, a  
poursuiure alaigrement sa course en la  
vocation, dont Dieu l'auoit honoré;  
Comme vous voyes, qu'il est naturel  
aux

Chap. I. aux peres, & aux meres, quand ils se sentent proches de la fin de leur vie, de recommander a leurs enfans la pietè & la concorde, & les autres deuoirs, & de les coniuurer alors avecque plus de tendresse & d'emotion que iamais, de s'en bien acquitter. C'est iustement cet office paternel, que l'Apôtre rend en cette epître a Timothée son cher enfant en Iesus Christ. D'entrée il louë sa foy, & le bonheur qu'il auoit eu d'y estre eleuè dès l'enfance, & l'exhorte viuement a y perseuerer; comme aussi dans l'administration de sa charge de Pasteur, allumant & perfectionnant ses dons par vn continuel exercice. Et de peur que l'exemple de ses souffrances ne les troublast, il luy fait part des consolations, qu'il y ressentoit, & de la grace, que Dieu luy faisoit de veindre & de trionfer dans tout ce combat, & recommande en passant les bons offices, qu'il auoit receus dans cette occasion de la pietè & charitè d'Onesiphore. Il admoneste Timothée d'établir des Pasteurs fideles dans les troupeaux; de se preparer a la croix, dont il declare  
la



la necessitè, le succes, & le fruit excel-  
lent d'enseigner purement & droite-  
ment la veritè de Dieu; de fuir les que-  
stions profanes, & les disputes conten-  
tieuses, d'où naissent les heresies, faisant  
expressement mention de celle d'Hy-  
menée, & de Philetè, qui nioient la  
resurrection des morts. Sur quoy il ras-  
seure les fideles contre le danger d'une  
semblable apostasie, par la fermetè de  
leur election, qui se reconnoist par  
l'honestetè & la saintetè de la vie, a la-  
quelle il se faut continuellement étu-  
dier: Et il y exhorte particulièrement  
son disciple, & nommément a la dou-  
ceur & debonnaireté. De là predisant  
les grandes & enormes corruptions, qui  
deuoient arriuer entre les Chrétiens, il  
l'arme & le munit de bonne heure con-  
tre ce scandale, luy proposant sa do-  
ctrine & son exemple, l'encourageant  
a la perseuerance, a la lecture & me-  
ditation des saintes Escritures, & a tou-  
tes les fonctions du saint ministere: luy  
recommandant l'Eglise de Dieu, & luy  
denonceant en cet endroit, que quant  
a luy Paul il étoit sur le point de délo-  
ger,

Chap. I. ger, & d'acheuer sa course par le martyre, comme il fit. C'est pourquoy il le presse de se hâter de le venir treuver au plûtoſt, & pour la fin luy represente l'état, où il étoit alors, & le ſaluë de la part de quelques fideles, qui étoient avecque luy a Rome. Tel est le deſſein, & le ſommaire de cette epître. Conſiderons maintenant les paroles, que nous auons leuës, & par lesquelles S. Paul la commence; *Paul* (dit-il) *Apôtre de Ieſus Chriſt par la volonté de Dieu, ſelon la promeſſe de vie, qui eſt en Ieſus Chriſt, a Timothée mon Fils bien-aimé: grace, miſericorde & paix de par Dieu le Pere, & de par Ieſus Chriſt nôtre Seigneur.* Ceux qui ſont verſés dans l'etude de l'erudition & des langues de l'antiquité ſaent aſſes par les monumens, qui nous en reſtent, que telle étoit alors la maniere d'écrire des lettres. Ils n'écriuoient pas, comme nous faiſons auiourd'huy, le nom de ceux, a qui elles s'addreſſoient, ſur la lettre au dehors, & le nom & le ſeing de ceux, qui les écriuoient, au bas de la lettre au dedans. Ils mettoient l'vn & l'autre dans la lettre a l'entrée,

l'entrée, a la teste de ce qu'ils écri-  
 voient avec vne brieue salutation, com-  
 me vous voyes, que S. Paul en vse &  
 ici & par tout ailleurs dans ses epîtres.  
 Ainsia nous a examiner dans cette  
 inscription les deux points, qu'elle  
 contient, premierement les noms &  
 les qualités tant de celuy, qui l'écrit,  
 que de celuy, a qui il l'écrit, & secon-  
 dement la salutation, qui y est ajoutée  
 dans le deuxiesme verset. Celuy, qui  
 l'écrit est *Paul*, & celuy a qui il l'écrit  
 est *Timothée*, asses connus l'un & l'au-  
 tre dans toute l'Eglise de Dieu pour  
 leurs grands & incomparables traux  
 dans l'œuvre du Seigneur, & pour l'ad-  
 mirable succes de leur zele en la predi-  
 cation, & en l'établissement de l'euang-  
 ile. Seulement auons nous a pezer les  
 qualités, qui leur sont ici données.  
 Quant a Paul, il se qualifie *Apôtre de*  
*Iesus Christ par la volonté de Dieu, selon*  
*la promesse de vie qui est en Iesus Christ;*  
 nous montrant en passant a la verité,  
 mais neant-moins excellemment a son  
 ordinaire, & avec vne admirable brie-  
 ueté l'auteur & l'instituteur, & tout en-  
 semble

Chap. I. semble la dignité, la nature, & la fin ou l'usage de sa charge. Quant a la charge, assauoit l'*Apostolat*, elle vous est trop connue, & vous a été trop souuent expliquée, pour nous arrester encore a vous en parler maintenant. C'est asses de vous auertir, que c'est le plus haut & le plus diuin de tous les ministeres, que Dieu ait iamais institués en son Eglise, soit sous le vieux, soit sous le nouveau testament. St. Paul prend ce titre a l'entrée de cette epître; *Paul* (dit il) *Apôtre de Iesus Christ*. S'il n'eust été question que de Timothée, a qui sa dignité étoit pleinement connue & persuadée, il n'eust pas été besoin de prendre ce nom si glorieux, ni d'arborer (s'il faut ainsi dire) vne enseigne si superbe pour parler simplement a vne personne, qui luy étoit si familiere, & si acquise. Pourquoi en vse-t-il donc ainsi? C'est sans doute, mes Freres, qu'il entend en la personne de Timothée de parler a tous les fideles, & veut que cette lettre, bien qu'elle ne s'adresse qu'a vn homme, soie neantmoins a tous. Car il ne faut pas

pas s'imaginer, que le S. Esprit ait fait  
& formé les épîtres diuines pour le seul  
usage de ces treize ou quatorze soit  
Eglises, soit personnes particulieres,  
dont elles portent les noms dans leurs  
adresses; comme seroient des lettres  
familieres, que nous écriuons a nos  
amis, & que nous ne destinons qu'a  
eux seuls. Ces pieces celestes appar-  
tiennent a toute l'Eglise: & l'intention  
tant de l'Esprit, qui les dictoit, que de  
l'Apôtre, qui les écriuoit, a été qu'el-  
les y demeurassent a jamais; comme  
autant d'enseignemens publics & au-  
thentiques de la verité de l'Euangile;  
& de la predication; & de la foy des  
Chrétiens. Si ces particuliers, a qui  
elles s'adressent, en ont été les occa-  
sions, tant y a que la volonté & le des-  
sein de leur auteur a été de les écrire  
pour tous; comme les loix des Prin-  
ces ne laissent pas de s'étendre a tous  
leurs suiets vniuersellement, bien qu'el-  
les naissent le plus souuent de la ren-  
contre de quelques affaires & occur-  
rences particulieres. Paul ayant donc  
été a parler non simplemēt a Timothée;

B

mais

Chap. I. mais a tous les Pasteurs de l'Eglise, & mesmes a tous les fideles, en quelque temps, & en quelque lieu qu'ils vivent: c'est a bõ droit, qu'ils s'attribue d'entrèe vne autoritè publique, & qu'il se reuest de son Apostolat, comme de son plus precieux ornement; Et il le fait avec d'autant plus de soin, que se sentant pres de sa fin il veut comme sceller en cette epître la doctrine, qu'il auoit preschée avecque tant de peine & de zele durant tout le cours de son laborieux ministere, & en laisser en Timothée vne vraye & naïue forme & effigie, afin de la consacrer par ce moien a la posteritè pour y demeurer a jamais sainte, sacrée & inuiolable. Car puis que c'est l'Apôtre de Iesus Christ qui parle, il s'ensuit, qu'il le faut écouter, non simplement & negligemment, comme vn homme particulier, mais avecque foy & reuerence, comme vn principal officier, vn Legat & vn Ambassadeur de nôtre souuerain Seigneur, qui reprelente sa personne diuine au milieu de nous. C'est pourquoy il ne se nomme pas simplement *Apôtre de Iesus Christ*; Pour nous

nous toucher plus viement , & s'ac-  
 querir plus de creance , plus d'atten-  
 tion & de respect , il nous propose en-  
 core l'auteur & la fin de son Apostolat.  
*L'auteur* quand il dit , qu'il est Apôtre  
*par la volonté de Dieu.* Il est bien vray,  
 que l'on peut dire de tous ceux , qui  
 parviennent par bons & legitimes  
 moyens a la charge de Pasteurs , qu'ils  
 sont ministres *par la volonté de Dieu* ,  
 étant evident que Dieu veut , que ceux  
 qui sont tels , soyent pourueus de cette  
 sorte d'employs en sa maison , & que  
 l'on peut dire a l'opposite de ceux , ou  
 qui entreprenent d'exercer dans l'Egli-  
 se des charges , que Dieu n'a point insti-  
 tuées , ou qui s'ingerent & se fourrent  
 par mauuais moyens en celles , qu'il a  
 instituées en étant indignes , ou n'y  
 étant pas appellés legitimement ; il est  
 vray que de ceux-là l'on peut dire , qu'ils  
 ne sont pas ministres par la volonté de  
 Dieu , étant clair qu'il ne veut pas , ni  
 que les hommes se meslent d'établir en  
 son Eglise des charges & des dignités ,  
 qu'il n'a ni instituées , ni recommandées  
 en sa parole , comme sont celles de

B 2 Pape,

Chap. I. Pape, de Patriarche, d'Archeuefque, de Sacrificateur, de Confesseur, d'Inquisiteur, & tant d'autres, qui s'exercent bien dans la communion de Rome, mais qui font inouïes dans les liures des Apôtres; ni que l'on aspire aux saints ministères véritablement institués par son ordre autrement, que par bons moyens, & par voyes legitimes. De tous ces gens-là l'on peut dire, qu'ils sont en charge par les pechès du peuple, & non par la volonté de Dieu; qu'ils courent sans qu'il les ait enuoyés, qu'ils président & non de par luy, qu'ils s'établissent & qu'il n'en fait rien; comme parle vn Prophete, c'est a dire qu'il n'approuue, ni ne benit leur institution. Quand donc S. Paul dit ici qu'il est *Apôtre par la volonté de Dieu*, il entend bien par là l'vne & l'autre de ces deux choses; l'vne que l'Apostolat est vne charge non inuentée, ni baillée par les hommes, mais ordonnée & établie dans l'Eglise par l'ordre & l'autorité de Dieu; & l'autre, qu'il ne s'y est pas ingeré de luy mesme, & n'y est paruenu par aucun mauuais moyen. Mais il signifie



signifie encore quelque chose de plus. C'est qu'il exclut entièrement de sa vocation tous moyens humains, soit de sa part, soit de celle des autres hommes, & l'attribue toute a Dieu, qui interuenant luy mesme l'éleua de sa propre main en cette dignité, sans auoir employé a cela le ministère d'aucun homme mortel. En effet c'est là le propre & legitime sens de cette façon de parler, dont nous n'auons accoutumé de nous seruir, que lors qu'il est question de choses extraordinaires, & dont ne treuuant point de causes suffisantes dans les dispositions & actions de la nature, nous sommes contraints de les rapporter a Dieu, & d'y reconnoistre *son doigt*, comme parle l'Ecriture. Car vous ne direz pas par exemple, qu'un homme, qui a acquis vne grande connoissance en la philosophie par de longues & laborieuses études, *est sauant*, ou qu'il *est philosophe par la volonté de Dieu*; ni semblablement de celuy, qui s'est auancé dans vne charge par les voyes ordinaires, par le trauail & la diligence & la legitime faueur des su-

B 3 perieurs,

Chap. I. perieurs, qu'il est *Conseiller*, ou *President* par la volonté de Dieu; bien qu'il soit certain, que rien ne se fait, que par sa volonté. Mais cela ne se dit ainsi, que là où l'on ne peut d'courir dans la nature aucune bonne & solide raison d'un effet; Comme si quelcun sans auoir jamais ouï aucun maistre, ni leu aucun liure, ni étudié ou appliqué son esprit a la philosophie, s'étant mesme toujours occupé en des choses contraires, deuenoit en vn moment vn grand & profond philosophe; ou si quelcun n'ayant ni la naissance, ni les biens, ni l'industrie, ni les dons montoit tout a coup a l'une des plus hautes dignités de l'état, & l'exerceoit tres louablement, il n'y a personne, qui dans vne telle rencontre ne dist, que c'est la volonté de Dieu, qui a fait l'un sauant, & qui a mis l'autre en honneur. D'où vous voyes mes Freres (pour vous dire cela en passant) que la foy, & la vie en Iesus Christ est vn pur ouurage de la main de Dieu, & non (comme le pretendent les Pelagiens & leurs adherans) vn fruit de nôtre industrie & vn

acquest

acquiesc de nôtre merite : parce que l'Escriture attribue par tout cet effet a la volontè de Dieu ; ce qu'elle ne feroit pas, s'il dépendoit des forces & de l'action ordinaire de la nature. *Il nous a engendrès (dit elle) de son propre vouloir.* Iacq. 1. 18. Rom 9. 18. Matth. 11. 25. 26.  
*Il a pitié de celuy, qu'il veut, & endurecit celuy, qu'il veut. Il a cachè les choses divines aus sages, & les a reuelées aux petits enfans : pource que tel a été son bon plaisir.*

S. Paul veut donc aussi dire ici semblablement, que son Apostolat est vn pur ouvrage de Dieu, où la chair, ni le sang, ni la terre n'ont eu nulle part. Quant a luy, tant s'en faut, qu'il brigast ou sollicitast cet employ, ou que seulement il le conuoitast; que tout au contraire il l'abhorroit & le perfecutoit a toute'outrance, faisant tous les maux qu'il pouvoit, a ceux qui l'exerçoient, ou qui suiuoient leur doctrine. Les autres hommes n'y contribuerent rien non plus; les Chrétiens, qui seuls eussent peu & voulu l'addoucir, & l'attirer a quelque chose de semblable, n'osant pas mesme l'accoster, ni se decouvrir a luy, tant sa fureur & son auersion étoit

B 4 grande

Chap. I. grande. Et neantmoins il plût à Dieu de choisir ce mesme homme, si éloigné d'une telle pensée, si mal disposé ou pour mieux dire, si contraire à un tel dessein, & de l'appeller & l'élever à la dignité de l'Apostolat, changeant toute sa nature en un moment, & luy donnant par la vertu de son Esprit en toute abondance, & la volonté & les graces nécessaires à un si haut employ. C'est ce qu'il entend en disant, *qu'il est Apôtre de Christ par la volonté de Dieu.* Ce n'est (dit il) ni la faueur des hommes, ni mon propre desir, qui m'a orné de cette sainte qualité. Je n'étois & ne voulois estre autre chose, que l'Apôtre de Caïse, & le ministre des Juifs, & le persecuteur des Chrétiens. Nul des autres hommes ne songeoit en moy, ni n'attendoit rien de semblable de moy. C'est Dieu seul, qui l'a voulu, & sa volonté y est si euidente, qu'il n'est pas possible en aucune sorte de rapporter mon ministere nulle part ailleurs. Il nous apprend en suite la raison, la matiere, & la fin de sa charge, quand il dit, *qu'il est Apôtre par la volonté de Dieu*

Dieu

Dieu *selon la promesse de vie, qui est en* *Iesus Christ.* Encore qu'il n'y ait nulle autre raison, hors le bon plaisir de Dieu pourquoy il a choisi pour les faire Apôtres Paul, ou Iean par exemple plûtoſt que quelques autres personnes : neantmoins si nous conſiderons la charge d'Apôtre en general & précisément en elle meſme, la raison de ſon institution eſt euidente : étant clair, que le Seigneur a voulu qu'il y euſt des Apôtres, afin que ſon euangile fuſt preſché au monde, & que les croians fuſſent ſauvés. Car puis que Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné ſon Fils vnique, afin que quiconque croit en luy ne periſſe point, mais ait la vie éternelle: il a fallu, que ce ſien bon plaisir avecque la promesse de vie, qu'il y a aiou-tée, fuſt annoncé partout aux hommes: & que par conſequent il y eût des Apôtres. C'eſt a mon auis ce qu'entend ici S. Paul, quand il dit, que la volonté de Dieu l'a fait Apôtre *ſelon la promesse de vie*, c'eſt a dire conformément a cette promesse, & en ſuite de la bonne volonté, que Dieu a eue de la faire aux hommes:

Chap. I. hommes : cette promesse voulant nécessairement estre publiée, & la publication ne s'en pouvant faire, que par la voix des ministres. C'est encore en la mesme sorte, qu'il faut prendre ce

TIT. I. I. qu'il dit ailleurs, *Paul seruiteur de Dieu & Apôtre de Iesus Christ selon la foy des eleus de Dieu, & la connoissance de verité, qui est selon pietè* : c'est a dire, comme le requiert & la foy des eleus, qui ne croiroient pas s'il n'y auoit eu des Apôtres, qui eussent presché ce qu'ils croient, & la connoissance de la verité Chrétienne, qui n'auroit point de lieu, si les choses qui nous sont nécessaires pour la pietè, n'auroient été publiées par les Apôtres. Cette promesse de la vie, qui est en Iesus Christ, n'est autre chose au fonds, que l'euangile, dont le principal point est l'assurance, qu'il nous donne, de la vie eternelle, ou ( pour exprimer la

mesme chose autrement ) de la bienheureuse immortalité. C'est ici le témoignage de Dieu ( dit S. Iean ) c'est que Dieu nous a donné la vie eternelle, & cette vie est en son Fils. L'un & l'autre Apôtre nous auertis expressement, que cette

vie,

1<sup>re</sup> ou  
S. II.

vie, que Dieu nous promet, est en Iesus Christ: premierement parce que c'est luy seul, qui l'a acquise par le merite de sa croix: de sorte que depuis la cheute d'Adam nul des hommes ne peut ni auoir ni pretendre aucune autre vraye vie, que celle que ce grand & vniue Mediateur a obtenuë pour prix de ses souffrances. En quelque lieu & en quelque siecle qu'ayent été ou que soyent maintenant les hommes, il n'y a point d'autre vie pour eux, que celle de Iesus Christ. Il n'y auoit qu'un seul arbre de vie dans le paradis d'Eden: Il n'y en a qu'un non plus dans le paradis celeste. Anciennement ni Noë, ni Abraham, ni Moïse, ni Dauid ni aucun des bienheureux n'a vescu que par son benefice: tout ainsi que maintenant nul des hommes n'a, ni n'aura, ni ne pourra jamais auoir d'autre vie, que celle qu'il nous a acquise. Ioint que comme il l'a acquise, aussi est-ce luy encore qui la distribue & la communique aux croians, leur en donnant les premices ici bas, & la masse entiere au ciel, & la consommation au dernier jour

Chap. I. jour, quand il les resuscitera, & les rendra conformes a son corps glorieux. Or de ce que S. Paul nous enseigne ici, que la promesse de cette vie diuine est la raison de l'Apostolat, il s'en suit clairement que la fin de ce sacrè ministere n'est autre que la predication de cette promesse, & de l'euangile, où elle est contenuë, pour amener les hommes a la vie, qui est en Iesus Christ: c'est adire que ni Paul, ni ses confreres n'ont été ni enuoiés ni établis en cette charge, que pour annoncer aux hommes la bonne & heureuse nouvelle de leur salut eternal, & pour nous le promettre de la part & au nom de Dieu. C'est pourquoy il appelle ailleurs sa charge *le ministere de l'Esprit uiuisant, & de iustice, & une ambassade de reconciliation*; & dit dans vn autre lieu, que l'euangile ( c'est adire le sujet, où tout ce ministere est occupè ) *est la puissance de Dieu en salut a tout croiant*. Telle est donc la qualité de Paul, l'auteur & l'écriuain de cette epître, *Paul Apôtre de Iesus Christ par la volantè de Dieu, selon la promesse de vie, qui est en Iesus Christ*. Quant a Timothée

2. Cor.  
3. 8. 9.  
& 5.  
20.

Rom. 1.  
16.



thée; a qui l'épître est adressée, il ne Chap. I.  
 luy donne autre eloge pour cette heure;  
 que celuy de *son fils bien aimé*; l'auertif-  
 fant tout ensemble par ces paroles &  
 de son amour sincere enuers luy, & de  
 l'obligation qu'il auoit a lire sa lettre  
 avecque respect. Il est vray que Paul  
 étant vieux, son âge luy donnoit quel-  
 que droit selon l'usage receu presque en  
 tous langages, de donner le nom de son  
 fils a Timothée, qui étoit encore alors  
 en sa ieunesse. Mais il ne faut pas dou-  
 ter, que là raison pour laquelle il le  
 nomme *son fils* ici & ailleurs, ne soit  
 proprement la grace, que Dieu luy auoit  
 faite *d'engendrer* (comme il parle ail-  
 leurs) Timothée *en Iesus Christ*. Et il  
 nous le montre luy mesme, quand le  
 saluant dans la premiere épître qu'il luy  
 a écrite, il l'appelle expressement *son* 1. Tim.  
*fils en la foy*. Car bien que cet honneur 1.2.  
 de nous regenerer en Christ n'appar-  
 tienne proprement, qu'a Dieu, qui  
 fait tout a vray dire dans cet ouurage  
 mystique; si est-ce qu'il est aussi quel-  
 quefois attribué a ses ministres, a cau-  
 se qu'il les y employe, & s'y sert de  
 leur

Chap. I. leur parole & de leur ministere. D'où  
 vient qu'ailleurs il dit, qu'ils sont ou-  
 1. Cor. *uriers avec Dieu.* Suit enfin la benedi-  
 3.9. ction, dont il le salue, luy souhaittant  
*grace, misericorde & paix de par Dieu nôtre*  
*Pere, & de par nôtre Seigneur Iesus Christ.*  
 C'est la salutation ordinaire, dont il  
 use au commencement de toutes ses  
 epîtres; claire d'elle mesme, & qui  
 vous a souuent été expliquée en de  
 semblables occurrences. Il y a seule-  
 ment ceci de particulier, qu'au lieu que  
 dans les autres epîtres il souhaite seu-  
 lement *grace & paix* aux fideles, a qui  
 il écrit, ici & en la premiere a Timo-  
 1. Tim. thée, & en l'epître a Tite, il y met aussi  
 1.2. Tit. la *misericorde*; eomme fait pareillement  
 1. 4. 2. S. Iean en saluant cette Dame eleuë, a  
 le an 3. qui il écrit la deuxiesme de ses epîtres.  
 Ce mot ajoute quelque chose a celui  
 de *grace*; nous montrant que la faueur,  
 que Dieu nous fait de nous départir  
 ses graces ne prouient, que de sa com-  
 passion. Et ce que les Saints souhaitent  
 la misericorde de Dieu aux personnes  
 les plus louïables, qui fussent dans l'E-  
 glise, & qu'eux mesmes estimoient le  
 plus

plus, nous apprend qu'ils tenoient pour certain, que tout fidele en quelque point, qu'il se treuve de sa vie, au commencement, au milieu, & a la fin, a toujours besoin de misericorde. D'où paroist combien est digne d'horreur la presumption de ceux, qui se faisant accroire qu'ils sont parfaits, pretendent que pour maintenant la misericorde diuine ne leur est pas necessaire, leur vie (a ce qu'ils disent) pouuant soutenir l'examen de la iustice de Dieu, iusques là que le comte fait il se treuera, que le Seigneur leur en deura beaucoup de reste. Mais apres vous auoir exposé les paroles de l'Apôtre, recueillons briuement pour la fin les instructions, qu'elles contiennent. Et premierement benissons Dieu de ce que nous voyant perdus en nous mesmes & decheus de la vie, qu'il nous auoit donnée dans le premier Adam, il nous a été si bon, que de nous en preparer vne autre beaucoup plus excellente en son Fils Iesus Christ; & secondement de ce qu'il nous l'a promise dans son euangile; & a enfin établi Paul & les autres Apôtres pour

Chap. I. pour nous en publier la sainte & bienheureuse promesse. Et comme de leur côté ils se sont fidelement acquittés de leur commission, ayant annoncé cette promesse au monde & de vive voix & par écrit; faisons aussi nôtre deuoir & la receuons avec vne entiere foy. Ne foyons pas si ingrats que d'accuser par nôtre incredulité ou Dieu; ou les saints Ministres de mensonge & de tromperie. Il presente la vie a chacun de nous tous; & ses seruiteurs nous protestent; qu'il veut nous la donner. Que nul ne doute apres cela; qu'elle ne luy appartienne, & que rien ne sauroit l'empescher d'en jouir, que sa propre incredulité & impenitence. Dauantage puis que cette vie est en Iesus Christ, ne la cherchons point ailleurs qu'en luy. Mettons en ce diuin Sauueur tout ce que nous auons d'esperance, de confiance, & d'amour; nous tenant fermement attachés a son esprit & a sa voix, puisque nous ne pouuons ni viure, ni rien faire hors de luy. En apres ce que l'Apôtre appelle Timothée son Fils; montre aux Pasteurs, qu'ils doiuent vne  
 grand'

grand' amour aux fideles, a qui ils ad-  
ministrent la parole de Dieu, les regar-  
dant & les embrassant comme leurs  
chers enfans; & que les fideles doiuent  
aussi du respect a leurs Pasteurs, les con-  
siderant comme leurs peres en nôtre  
Seigneur. Ce que l'Apôtre souhaite en  
suite a son cher disciple la grace, la mi-  
sericorde, & la paix, nous apprend  
quels sont les vrais biens, dignes de  
nos vœux & de nos desirs. Les richesses  
& les honneurs, la beauté, la force  
& la santé, qui sont les objets des sou-  
hairs des mondains, ne garantissent  
personne de la mort, & du malheur.  
Nous voions tous les jours ceux, qui  
possèdent ces choses, malheureux &  
malcontents avecque tout cet équippa-  
ge. Et le pis est qu'après auoir passé  
cette courte vie dans l'inquietude & l'a-  
gitation de leurs vices, ils descendent  
dans vne perdition eternelle. Laissons  
les dans leur aueuglement, & tournons  
nos pensées & nos desirs a la grace, a la  
misericorde & a la paix de Dieu. Ce  
sont les seuls biens capables de nous  
guairir de tout mal, & de nous rendre

C eter-

Chap. I. **eternellement bienheureux.** Sa grace nous mettra dans la possession de la vie de son Fils. Sa misericorde nous pardonnera tous nos pechès, & nous conduira dans toutes nos voyes. Sa paix calmera le trouble de nos consciences, & gardera nos cœurs & nos sens. Demandons luy seulement ces biens avec vn vif desir; avec vne ame, qui en soit veritablement affamée & alterée. Car il ne les refuse, ni ne les reproche a nul de ceux, qui les demandent ainsi. Enfin S. Paul souhaitant ces biens a Timothée de par le Pere, & de par nôtre Seigneur Iesus Christ, nous assure de la diuinité du Seigneur Iesus qu'il ne conioindroit pas avecque le Pere, ni ne le proposeroit comme l'vnique source de ses graces & de nôtre felicité, s'il n'étoit Dieu benit eternellement. Adorons le donc & le seruons saintement & religieusement avecque le Pere: luy rendant l'obeissance, l'honneur & la gloire, qui appartient a nôtre grande & souueraine diuinité; afin qu'ayant nôtre seruitude agreable il nous conduise & nous console en ce siecle,

cle, & en l'autre nous presente au Chap. I.  
Pere couverts de sa justice, saints & ir-  
reprehensibles, pour posseder a jamais  
dans sa bienheureuse communion le  
royaume de gloire & d'immortalité,  
qu'il nous acquis par le merite de sa  
mort. AMEN.

FIN.

C 2 SERMON



SERMON DEUXIESME \*

\* Pro-  
noncé le  
diman-  
che 17.  
iour de  
May.  
1648.

II. Timoth. chap. I. vers. 3. 4. 5.

*Je rens graces a Dieu, lequel je sers des  
mes ancestres en pure conscience, ainsi que  
sans cesse je fais mention de toy en mes prie-  
res nuit & iour.*

*Desirant grandement de te voir, ayant  
souuenance de tes larmes, afin que je sois  
repl: de joye.*

*Me reduisant en memoire la foy non fein-  
te, qui est en toy; laquelle a premierement  
habitè en Loïsta grand mere, & en Eunice  
ta mere, & je suis persuade qu'elle habite,  
ou habitera aussi en toy.*



HERS Freres; Quand nous  
voulons persuader les hom-  
mes, ce n'est pas asses de leur  
mettre en auant les raisons  
des choses, ou des desseins que nous  
pretendons leur faire croire ou em-  
brasser. Il faut auant tout gagner leur  
bonne grace s'il se peut; ou du moins  
leur



leur ôter du cœur l'auersion, & les préjugés, & les mauuaises dispositions, qu'ils ont contre nos personnes. C'est pourquoy les Maistres de l'eloquence ordonnent a ceux, qu'ils forment a ce métier de trauailler des l'entrée de leur discours a se rendre ceux qui les écoutent, favorables, & par consequent dociles & attentifs. C'est la taiche qu'ils donnent a la premiere partie de l'oraison. Et a la verité cet ordre est si raisonnable, qu'il semble auoir été établi par la voix mesme de la nature plûtoſt, que par l'authorité de l'art. Car puis que les raisons, qui touchent & perſuadent les cœurs des hommes, n'y peuvent agir si elles n'y ſont receuës & conſidérées; qui ne voit que c'est ſe trauailler inutilement de haranguer des personnes, dont la haine ou la mauuaise opinion, qu'ils ont de nous a fermé l'oreille & l'ame a nos discours? Ioint que les hommes ſaiſis de quelque paſſion iugent tout autrement des choses, qu'ils ne font quand ils ont l'eſprit libre. Et comme l'œil malade de la iauniſſe change toute ſorte d'obiets en

Chap. I. sa couleur, & la langue trempée de bile treuve de l'amertume dans tout ce qu'elle goûte ; ainsi nos ames donnent aux choses qu'elles reçoivent, la teinture de la passion, qui les altere. D'où vous voyes qu'il importe infiniment de la purger de bonne heure de toute mauuaise humeur, & d'y mettre s'il se peut, des dispositions qui nous soyent auantageuses, afin qu'elle reçoie volontiers nos discours & peze nos raisons, & juge sainement de nos conseils. Tous les hommes, qui ont quelque part au bon sens, en vsent ainsi naturellement ; & il n'y a presque point de personne si grossiere, qui ne tasche de preparer ceux, a qui il veut ou donner ses auis, ou presenter ses requestes, & qui ne fasse quelque effort de s'insinuer dans leur esprit, auant que de leur proposer ce qu'il desire. Il ne faut donc pas s'étonner si l'Apôtre S. Paul a ainsi commencé toutes ses epîtres ; ni le soupçonner pour cela d'auoir hanté les écoles de l'eloquence mondaine, ni de s'estre preualu de leurs artifices. C'est vne adresse innocente, & vn trait de la

la prudence naturelle, que le S. Esprit, Chap. D  
qui conduisoit ce grand Apôtre, ne  
condamne point, pourueu qu'elle soit  
bien employée. Il laisse là ses autres  
épîtres, dont les entrées visent & tra-  
uillent toutes a ce dessein. Mais pour  
celle-ci dont nous auons entrepris l'ex-  
position; il est clair, qu'il a employé  
dans son commencement ou dans son  
exorde (comme on le nomme dans les  
écoles) tout ce qui pouuoit ou gagner  
la volontè de Timothée, a qui il l'ecrit,  
ou réueiller son attention, ou emouuoir  
son respect, ou enflammer son affe-  
ction, ou toucher sa tendresse, pour luy  
faire receuoir non seulement avec do-  
cilité, mais mesme avecque venera-  
tion les saints preceptes, qu'il luy veut  
donner. C'est là que se rapporte la  
qualité d'Apôtre de Iesus Christ, dont il se  
reuest des l'entrée, & la merueille de sa  
vocation celeste, qu'il luy ramentoit en  
deux mots, quand il dit qu'il est *Apôtre*  
*par la volonté de Dieu*, & l'excellence  
incomparable de son ministere, institué  
pour publier aux hommes *la promesse de*  
*la vie, qui est en Iesus Christ*; & la douceur

Chap. I.

du nom, dont il honore son disciple, l'appellant *son fils bien aimé*. & le saint & affectueux souhait, qu'il y aioute, *Grace te soit, misericorde & paix de par Dieu le Pere, & de par Iesus Christ nôtre Seigneur*: comme vous l'aues ouï ci deuant. Maintenant il poursuit encore dans les paroles que ie vous ai leuës: & pour iustifier a Timothée la verité & l'ardeur de l'affection, qu'il luy portoit, il luy en represente & l'effet, & la cause: L'effet premierement en ce qu'il prioit Dieu nuit & iour pour luy, ne cessant de presenter au Seigneur a son occasion & des remercimens & des requestes: secondement en ce qu'il desiroit passionnement de le reuoir, esperant que sa presence le rempliroit de consolation & de ioye. Il touche en suite la cause, d'où étoit née son affection enuers luy, assauoir de son excellente foy, qu'il louë de ce qu'ayant premierement habitè en Loïs, & en Eunice, l'vne la grand mere, & l'autre la mere de Timothée, elle étoit passée a luy, comme par droit d'heritage, qui la conseruoit & la cultiuoit si digne-

ment,

ment, qu'il y auoit bien de l'apparence, qu'elle n'y demeureroit pas moins constamment qu'elle auoit fait en ces saintes femmes. Ce sont les trois points, que nous traiterons, s'il plaist au Seigneur, en cette action, les prieres, & le desir de S. Paul, & puis en troisieme lieu la foy de son saint disciple Timothée; qui ne contiennent tous trois, comme vous voyes, que des choses propres a le rendre docile & attentif aux diuines leçons que son Maistre se propose de luy écrire dans cette epître. Quant a la part, qu'il luy donnoit en ses prieres, il l'en assure en ces mots, *Je rends graces a Dieu, lequel je sers des mes ancestres en pure conscience ainsi que ie fais mention de toy en mes prieres nuit & iour.* Il montre en passant, qui & quel est le Dieu, auquel il addressoit ses prieres & ses remerciemens, disant qu'il *le sert des ses ancestres en banne conscience.* Car l'Apôtre étant Iuif d'extraction, de la race d'Israël, & de la tribu de Benjamin, nay & nourri des son enfance dans la profession du Iudaïsme; il est clair, que par *ses ancestres* il entend non seulement

Chap. I. lement son pere, & son grand-pere, qui étoient Ebreux, mais aussi toutes les autres sources de leur sang, jusques aux plus éloignées, à savoir Abraham, Isaac & Jacob, d'où étoient descendus tous les Juifs, & qui à cause de cela sont ordinairement nommés les *Patriarches*, c'est à dire les commencemens & les origines de leur race; si bien que disant qu'il sert des ses *ancestres* ce Dieu, auquel il présente ses prières, il témoigne évidemment, que c'est le Dieu, que son pere & ses ayeuls, & enfin, les Patriarches mêmes avoient adoré & servi. C'est la protestation, qu'il faisoit autrefois devant Felix, Gouverneur de Judée, *Je te confesse (dit-il) que selon la voye, qu'ils appellent secte, je sers le Dieu de mes peres, croiant à toutes choses, qui sont écrites dans la loy & dans les Prophetes.* Et n'estimes pas qu'il fasse cette remarque inutilement & hors de propos. Car les Juifs le calomnioient outrageusement d'avoir abandonné le service du vray Dieu, & l'appelloient apostat & deserteur de la religion de ses Peres: comme si pour prescher l'euangile de  
 Iesus

Act. 24.  
14.

Iesus Christ il eust renoncè au Dieu d'Israel. C'étoit la plus plausible objection, qu'ils luy fissent; & de tous les pretextes, dont ils coloroient leur persecution, il n'y en auoit pas vn qui irritast dauantage ceux de leur nation, ni qui leur causast vne plus grande auersion contre luy, & sa doctrine, ni qui troublast dauantage les consciences foibles & malheurees. Et il ne faut pas douter que dans cette grand' accusation contre laquelle il venoit tout fraichement de se defendre deuant l'Empereur (comme il le dira cy apres) 1. Tim. 4.16. ses ennemis ne l'eussent chargé de ce crime odieux. Venant donc de sortir de ce combat, & ayant encore l'esprit tout plein des reproches de ses accusateurs, il a bien voulu laisser grauée a la teste de cette epître la sainte protestation, qu'il y fait, que le Dieu, qu'il sert en l'Euangile de Iesus Christ, est non quelque nouvelle diuinitè, forgée depuis trois iours par luy & ses compagnons, & inouie & inconnue auant ce temps-là dans le monde, mais ce mesme Seigneur souuerain, Createur des

Chap. I. des cieux & de la terre, que tous les  
ancestres depuis Abraham auoient re-  
ligieusement serui sous le nom de l'É-  
ternel & du Dieu des armées, mettant  
toute leur confiance & esperance en  
luy seul. Par là il repousse puissamment  
les traits de la calomnie, & assure la  
foy de son disciple contre cette fausse  
& odieuse accusation des Iuifs. Car  
s'il y auoit quelque chose capable d'e-  
branler vne conscience tendre, & im-  
buë d'vne grande deuotion enuers les  
Ecritures & la religion des Iuifs, com-  
me celle de Timothée; c'étoit sans  
doute l'apprehension de renoncer, ou  
de manquer en quelque sorte au serui-  
ce du Dieu d'Israel, le seul vray Dieu  
alors adoré au monde. Mais S. Paul  
luy leue tout ce faux & vain scrupule en  
luy disant, que le Dieu, qu'il sert est  
celuy de ses ancestres; n'y ayant nulle  
autre difference entre ses Peres & luy  
a cet égard, sinon que ce mesme Dieu  
s'étoit manifesté plus clairement a luy  
& a nous, qu'il n'auoit fait a ses Peres,  
ayant daigné parler a nous par son Fils,  
au lieu qu'il n'auoit parlé aux Peres,  
que



que par ses Prophetes. Mais ô admirable providence des Ecritures de Dieu! il a encore par ces mots confondu vne heresie, qui ne nasquit qu'après luy, le S. Esprit, qui conduisoit sa plume, ayant deslors armé la foy de l'Eglise de cette brieve sentence ; comme d'un bouclier impenetrable contre les subtilités & les fureurs des Gnostiques, des Marcionites, & des Manichiens, & autres semblables, qui blasphemoyent le Createur du monde, le Dieu d'Israel, & la religion & les Ecritures des Juifs; supposant impudemment que Iesus étoit le Fils d'un je ne sai quel autre Dieu inconnu, & n'ayant aucun commerce avec ce monde, & dont il ne paroissoit nulle trace ailleurs, que dans leurs fables. S. Paul abbat ici toutes les profanes resueries de leur impieté, nous enseignant clairement, que le vieux & le nouveau testament n'ont qu'un seul & mesme Dieu pour auteur, & que celuy, que nous seruons maintenant, est ce mesme createur & liberateur d'Israel, que le premier peuple adoroit anciennement ; étant evident que sans  
cela

Chap. I. cela l'Apôtre ne pourroit pas dire, qu'il sert des ses ancestres le Dieu, qu'il adore & qu'il presche maintenant. Nous auons encore dans ces paroles vne inuincible preuue de la diuinité eternelle du Seigneur Iesus. Car les heretiques qui la nient, sont neantmoins cōtraints de confesser, que S. Paul & les premiers Chrétiens adoroient Iesus, & le seruoient comme leur Dieu, ainsi qu'en effet ils le témoignent clairement eux mesmes dans les écritures du nouveau testament. Or S. Paul proteste comme vous voyes) que le Dieu qu'il seruoit, a aussi été serui par ses ancestres. Il faut donc auouër de necessité, que Iesus est ce mesme Seigneur eternel, createur & conseruateur de l'vniuers, puis-que les ancestres de S. Paul n'auoient ni connu, ni serui aucun autre Dieu, que celuy-là. Mais pour repousser encore plus fortement les calomnies des Iuifs & cōfirmer plus puissamment la foy de Timothée & la nôtre, il ajoûte qu'il sert ce Dieu de ses Peres *en pure consciencce*; c'est a dire avec vne ame droite & pleinement persuadée de la verité

verité & sincerité de sa religion, sans aucun remors, étant bien assuré que ce qu'il auoit embrassé l'euangile de Iesus Christ, & laissé les ceremonies de Moïse n'étoit nullement contraire au seruice du Dieu d'Israel, maistout a fait conforme a sa volonté. Car ce mesme Dieu, qui auoit obligé son peuple durant le temps de son enfance au seruice legal & ceremoniel de Moïse, l'en ayant affranchi par la mort de son Fils en la plenitude des siecles: il est euident que Paul & tous les Iuifs ne deuoient faire deormais aucun scrupule de quitter leurs anciens rudimens, & qu'ils pouuoient en bonne conscience seruir Dieu en esprit, & en verité selon la forme prescrite dans l'Euangile. Tel est a mon auis le sens & le bût de l'Apôtre en ces mots, qui ne va qu'a iustifier le seruice, qu'il rendoit a Dieu depuis qu'il étoit Chrétien, & a montrer que la diuersité qui paroïssoit entre le seruice de la loy & celuy de l'euangile a l'égard de l'exterieur, n'empeschoit pas qu'au fonds ce ne fust vn mesme seruice adressé a vn mesme Dieu, & institué

Chap. I. institué par vn mesme Elprit. Car quant a ce que plusieurs interpretes étendent cette protestation de S. Paul a tout le temps de sa vie, & a celuy de tous ses ancestres, comme s'il vouloit dire que ses peres & luy auoient touûjours serui Dieu *en pure conscience*; rien ne nous oblige a prendre ses paroles en ce sens; incommode & difficile a souûtenir. Car pour ne point alleguer qu'il n'y a gueres d'apparence, que tous les ancestres de Paul depuis tant de siecles & durant tant d'horribles corruptions & desolations arriuées en la religion des Iuifs; eussent touûjours constamment serui Dieu *en pure conscience*, sans que ni l'abomination de l'idolatrie, ni le leuain des erreurs des Pharisiens eussent jamais infecté la pieté d'aucun d'eux; comment pourroit on dire avecque verité, que Paul luy mesme seruist Dieu *en pure conscience* auant sa conuersion au Seigneur? lors que plein de fureur, & ne respirant que tuerie il persecutoit cruellement Iesus Christ, & épandoit le sang de ses fideles, & rauageoit les Eglises, & enflé d'vne folle opinion de sa

sa justice Pharisaique reiettoit fierement la grace de l'euangile ? l'auoué ce qu'il dit luy même ailleurs, qu'il faisoit tout cela par ignorance étant dans l'infidelité ; par vn zele aueugle & sans connoissance, pensant faire seruice a Dieu ; en quoy sa condition étoit moins mauuaise, que n'est celle de ceux, qui emportés par vne malignité diabolique, ou par les interests mondains de leur auarice, ou de leur ambition, ou de leurs voluptés persecutent contre la lumiere & la voix de leur propre conscience, la verité qu'ils connoissent : D'où vient aussi qu'il n'y a point de pardon pour eux ; l'outrage qu'ils font au S. Esprit, étant toûiours suiui d'une impenitence, & d'une perdition finale ; au lieu que le Seigneur fit misericorde a Paul, & le rendit vn exemple illustre de son infinie clemence. Je confesse encore que durant tout le temps de sa fureur, hors son blaspheme & ses outrages contre l'Euangile, il uoit d'ailleurs honestement, étant sans reproche quant a la justice, qui est en la loy. Mais avecque tout cela je ne voy

Chap. I.

1. Tim.

1. 13.

Rom. 10

2.

Phil. 3.  
6.

D pas

Chap. I. pas, que l'on puisse dire, *qu'il seruit Dieu en pure conscience*; puis qu'il reiettoit & blasphemoit le Fils de sa dilection, & n'épargnoit rien pour étouffer la lumiere de sa verité, & la pureté de son seruire. Il pensoit (dites vous) faire seruire a Dieu; Ouy; mais il le pensoit mal & faussement. Il auoit son zele; Ouy: mais vn zele sans connoissance. Sa conscience ne luy reprochoit rien; Non; mais sa conscience étoit tres mal instruite; elle étoit pleine d'erreur & d'ignorance. Il ne connoissoit pas Iesus Christ. Non; mais il auoit tort de ne pas connoistre vn Seigneur, dont la gloire paroissoit & éclatloit d'une fasson si illustre dans la predication, dans les miracles, & dans les souffrances de ses ministres. Vne conscience pleine d'une ignorance si crasse, pleine d'erreur & d'ordures n'est nullement *vne conscience pure*; & a Dieu ne plaise que nous nous imaginions, que ce soit *seruir Dieu en pure conscience*, de blasphemer le nom de son Fils, de persecuter ses vrais seruiteurs, & de combattre sa verité, de quelque fasson

&amp;

& a quelque intention qu'on le fasse. Chap. I.  
 Si cela étoit il faudroit absoudre la  
 plupart des persecuteurs de l'Eglise, &  
 ouvrir le ciel aux blasphémateurs de  
 l'Evangile; & les mettre entre les en-  
 fans & les heritiers de Dieu; étant eui-  
 dent que ces noms appartiennent a  
 quiconque le sert en pure conscience.  
 Pour ne pas tomber dans ces écueils  
 auoions, que ce que dit ici l'Apôtre  
 qu'il sert le Dieu de ses ancestres *en pure  
 conscience*, ne se rapporte qu'au temps de  
 son Christianisme, depuis que la lumie-  
 re diuine de Iesus auoit purifié sa con-  
 science des ordures de l'erreur & de  
 l'infidelité. Auant cela (comme il le  
 confesse rondement ailleurs a la gloire  
 de la grand' grace de Iesus Christ) c'é-  
 toit *un blasphémateur, un persecuteur, un*  
*oppresséur*; qualités incompatibles avec-  
 que l'eloge, qu'il se donne ici *de servir  
 Dieu en pure conscience*. Tout ce qu'il  
 pretend n'est donc autre chose, sinon  
 que Dieu, qu'il sert maintenant en pu-  
 re conscience selon l'euangile de son  
 Fils, est le vray Dieu d'Israël, adoré  
 par tous ses peres, reconnu & célébré

I. T. im.  
 I. 13.

Chap. I. par Abraham, & par Jacob, & par toute leur posterité. Il dit que c'est a ce seul vray Dieu, qu'il rend ses remerciemens, & qu'il presente ses prieres. Son exemple pour vous le dire en passant, nous prescrit de n'adresser ce seruice religieux a aucun autre, qu'au vray Dieu. Si les Anges & les Saints sont le Dieu d'Israel, serui par les ancestres de S. Paul; i'auouërai que l'on peut en bonne conscience leur presenter nos prieres, nos vœux, & nos actions de graces en la religion. Mais puis que tous les Chrétiens confessent, qu'il n'y a que le Pere, le Fils, & le S. Esprit, qui soyent le vray Dieu serui par l'ancien peuple, & que l'on ne peut sans blaspheme donner cette qualité a aucú des Anges, ni des Sainct<sup>s</sup>; vous aues grand tort ô aduerfaire, de presenter vos prieres & vos autres deuotions a ces creatures, & de blâmer le juste scrupule que ie fais d'adresser les miennes a aucun autre, qu'a ce grand Dieu, que l'Apôtre seruoit en pure conscience, & auquel il rendoit graces & offroit les supplications & requestes, sans nous témoigner  
en



en aucun lieu, qu'il ait jamais inuoqué autre que luy seul. Au reste nos interpretes suiuant ici la version Latine ont ainsi traduit les paroles de S. Paul. *Je rends graces a Dieu de ce que sans cesse je fais mention de toi en mes prieres.* Et bien qu'il n'y ait en cela rien de dangereux, ni de faux, étant vray que la souuenance de nos prochains & la mention que nous en faisons dans nos prieres, est vn don de la grace de Dieu, qui nous inspire ces charitables pensées, & nous oblige par consequent a l'en remercier aussi bien que de ses autres benefices: si est-ceneant-moins que ce sens me semble vn peu froid, & peu conuenable au dessein de l'Apôtre en ce lieu, qui est de témoigner l'ardeur de son affection a Timothée. L'estime beaucoup plus propre l'interpretation de quelques excellens seruiteurs de Dieu, qui traduisent simplement, *Je rends graces a Dieu selon que je fais sans cesse mention de toy dans mes prieres,* pour dire, *Toutes les fois que je fais mention de toy dans mes prieres (& je le fais incessammēt) je rends aussi quant & quant graces a Dieu*

D 3 a ton

Chap. I. a ton occasion. Les paroles Grecques de l'original s'aiustent fort bien a cette exposition. Car elles portent simplement, *je rens graces a Dieu comme, ou selon que ie fais mention de toy dans mes prieres*: si bien qu'elles ne veulent dire autre chose, que ce que l'Apôtre dit ailleurs dans vne occasion semblable au commencement de l'epître a Philemon, *le rens graces a mon Dieu faisant toujours mention de toy dans mes prieres*. Il signifie en vn mot, qu'il prioit incessamment Dieu pour Timothée: mais en telle sorte qu'il rendoit aussi des graces a Dieu pour luy autant de fois, qu'il le prioit. Sa priere témoignoit sa sollicitude: & son action de graces, son contentement: & l'vne & l'autre étoit vn effet, & vne marque euidente de l'amour ardente & sincère, qu'il portoit a Timothée. Car c'est le naturel d'vn vray amour de s'interesser dans les biens, & dans les maux de la personne aimée: de ressentir les vns, & les autres, & d'auoir de la joye pour les premiers, de la douleur & de la crainte pour les derniers. Quand il pensoit  
a Timo-

a Timothée, les excellentes parties de ce saint homme, sa foy, sa bonté, sa charité, sa connoissance, son zele, & ses autres vertus, loüables en toutes personnes, mais admirables en la jeunesse de celuy-ci, luy venoient aussi tost en l'esprit, & luy donnoient vn secret sentiment de joye, tel qu'en levant les yeux au Pere des lumieres, l'vnique source de ces belles & agreables graces, il luy offroit au mesme instant ses remercimens, & les sacrifices de ses loüanges, pour les fleurs & les fruits, dont il auoit si richement orné cette jeune plante. Puis considerant la rage & l'enuie des demons, la fureur du monde contre la pieté, les combats de la chair, les embûches des ennemis, la foiblesse de nôtre nature, & les difficultés du saint ministere, pressé alors des craintes & des sollicitudes de son affection, apprehendant viuement le peril d'vne personne si chere, il prioit Dieu pour son disciple, luy demandant la continuation & l'augmentation de ses graces en luy, les soins de sa prouidence pour le condui-

Chap. I. re par la main dans vn chemin si difficile, les faueurs de son Esprit pour maintenir l'amour & la paix de son Fils dans son cœur, la vertu de sa benediction pour l'adresser dans les fonctions de sa charge, & enfin le don d'une ferme & inuincible perseuerance en sa vocation. Iuges qu'elle étoit l'amour de l'Apôtre enuers luy, puis qu'il demandoit continuellemēt ces choses a Dieu pour luy *⁊ faisant* (comme il dit) *sans cesse mention de luy dans ses prieres* (nuit & iour. D'où vous voyes combien il étoit assidu dans ce saint exercice de la priere, ne laissant passer aucune partie de son temps sans rendre ce deuoir de pietè au Seigneur. Vous pouues aussi prendre ces mots pour les prieres ordinaires, que faisoit l'Apôtre a certaines heures du iour & de la nuit. Car puisque toutes les autres actions de nôtre vie ont leurs heures il est bien raisonnable de disposer aussi nos prieres dans vn ordre semblable, & outre celles, que la necessitè des choses ou le mouuemēt de nos cœurs, nous tire extraordinairement de la bouche, d'en faire d'autres réglé-

réglément, y consacrant certaines parties de nôtre temps; comme par exemple le matin, & le soir. La nature des choses mesmes y conuie, & y sollicite nôtre pieté. Car où est l'homme instruit en la verité euangelique, qui voiant naistre le iour & nous apporter cette belle lumiere, l'ame & la joye de nôtre vie, & la guide & l'adresse de tous nos mouuemens & exercices; ou qui voiant venir la nuit avec ce grand & sombre voile d'obscurité, dont elle enuveloppe toutes choses, changeant tout l'vniuers en vn moment, faisant cesser l'action des creatures, & les appellant au silence & au repos; où est dis-je l'homme fidele, qui voiant ces deux merueilles, qui diuisent par maniere de dire la nature en deux mondes differents, ne se sente obligé de penser a Dieu, qui en est l'auteur, pour le glorifier & le remercier de ce qu'il l'a conseruè en celuy de ces deux mondes, d'où il sort, & le prier de l'assister & de le tenir en l'autre, où il entre? de le proteger dans les tenebres de l'un? de le conduire dans la lumiere de l'autre?

Chap. I.

tre? de le garantir dans tous les deux des dangers, & des accidens, dont ils sont pleins? Et où est encore le Chrétien, qui de ces choses sensibles n'éleve alors son esprit aux spirituelles, qui nous y sont représentées? pour demander au Souuerain auteur de la nature & de la grace, qu'il addoucisse les tenebres de ceux, qui sont dans l'aduersité, ou dans l'ignorance, & épande sa vérité celeste dans tous les climats du monde? & qui le remerciant de la part qu'il luy en a faite, ne le prie de la maintenir a iamais dans son cœur? & de le gouverner tellement dans ces perpetuels changemens du siecle present, qu'apres auoir gardé la foy il puisse vn jour entrer en la iouissance de l'eternité dans ce nouveau monde incorruptible, où il n'y a nulle variation, ni ombre de changement? Certainement ceux, que toutes ces voix du jour & de la nuit, si hautes & si éclatantes ne sont pas capables de réueiller pour les faire penser a glorifier Dieu, & a l'inuoker; ceux-là, dis-je, ne sont pas Chrétiens; a peine meritent ils d'estre appellés hommes.

mes. Mais il est temps de venir a la suite de nôtre texte, où l'Apôtre dit en second lieu a Timothée, *qu'il desire grandement de le voir, ayant (dit-il) souvenance de tes larmes, afin que ie sois rempli de ioye.* Vous voyes bien que ces paroles sont vn peu meslées, & que pour les ranger dans leur propre & naturelle suite, il falloit dire, *desirant grandement de te voir, afin que ie sois rempli de joyes;* étant euident, que la ioye de l'Apôtre étoit l'effet de la veuë de Timothée, & non du souuenir de ses larmes, plus capable de l'affliger, que de le réiourir. Mais les larmes de son disciple luy étant venuës en l'esprit sur le propos du desir qu'il a de le voir, il en a aussi voulu faire mention, pour montrer combien il auoit de raison d'affectionner & de desirer de voir vne personne, qui auoit tant de tendresse pour luy. Il faut donc enfermer ces paroles, *ayant souvenance de tes larmes,* dans vne parenthese, & les y ranger & confiner, afin qu'elles ne rompent pas la liaison du commencement, & de la fin de ce verset, qui se rapportent clairement l'vn a l'autre

Chap. I. l'autre ? L'Apôtre auoit beaucoup de  
 fuiet de desirer la presence de son disci-  
 ple. Premièrement c'est le mouuement  
 de l'amitiè de se plaire a voir les per-  
 sonnes que l'on aime ; & il n'y a point  
 de pere , qui ne supporte avec quelque  
 peine l'absence d'un cher enfant, & qui  
 ne soit bien aise de le reuoir. Vn bon  
 maistre a des sentimens tout semblables  
 pour ses disciples , & vn Pasteur pour  
 ses oüailles. De plus l'état où étoit alors  
 l'Apôtre , en prison , & abandonné de  
 tous dans le peril eminent, où il se treu-  
 uoit , luy rendoit encore la presence de  
 Timothée plus necessaire, & par conse-  
 quent plus desirable. C'est pourquoy  
 il le hâte de venir au plûtoſt dans le  
 dernier chapitre de cette epître. Car si  
 le Seigneur Iesus ne reietta point les  
 consolations d'un Ange , qui luy fut  
 enuoiè du ciel & s'apparut a luy le forti-  
 fiant dans son agonie ; combien plus  
 son seruiteur deuoit-il souhaiter dans  
 le grand combat où il étoit, la presence  
 & le secours de Timothée ? Mais i'esti-  
 me que la principale & la plus pressante  
 raison de son desir étoit la connoissan-  
 ce,

2. Tim.

4.16.

2. Tim.

4.9.

Luc 22.

43.



ce, qu'il auoit de son prochain martyr. Il fauoit que ce seroit la dernière fois qu'il le verroit, & que s'il y manquoit alors, il ne le verroit plus ici bas. Il ne vouloit pas quitter la terre sans le confirmer dans sa vocation, & sceller sa foy par l'autorité de sa voix, & par l'exemple de sa constance, & par la vertu de sa benediction paternelle, & par le sang du martyr, auquel il se preparoit, la crainte que son cher disciple ne fust priuè de cette grace, & luy mesme de ce contentement alluma cet ardent desir qu'il a de le voir. *Je desire (dit il) grandement de te voir, afin que ie sois rempli de ioye.* C'est la consolation, que je demande encore a Dieu. S'il me la donne, je seray content. Ta veuë comblera ma ioye, & apres t'auoir confi-gnè mon depost entier, je quitterai a-laigrement la terre; & comme Elie au-tresfois, je monteray gayement au ciel, assure de laisser ici bas vn Elisée apres moy. Et quant a ces larmes de Timothée que l'Apôtre a ici meslées dans son discours, sans doute elles contribuoient aussi beaucoup a son desir. Car il y a grand'

Chap. I. grand' apparence, que c'étoient celles, qu'il auoit répandues dans leur dernière separation; comme vn enfant, que l'on arrache de la mammelle de sa mere; le regret de perdre le bonheur de la cōpagnie & de la conuersation d'une si sainte & si precieuse personne l'ayant si viuement touchè, qu'il n'auoit peu s'empescher d'en pleurer amerement. Telle auoit encore été la tendresse des fideles de l'Eglise d'Ephese: qui ayant ouï Paul parlant & priant, & le voyant prest a partir, firent tous vn grand pleur, & se iettant sur son cou le baisoient; comme S. Luc nous le raconte dans les Actes. Et il ne faut pas s'en étonner. Car cet homme diuin étoit si aimable, & toute sa vie, sa conuersation, & sa parole étoit pleine de tant d'attraits si doux & si charmans, qu'il n'étoit pas possible de le goûter sans auoir pour luy vne forte & ardente passion. Ces epîtres & ces discours, qui nous restent de luy dans le nouveau testament, ne sont que feu & flamme: mais vn feu si doux, & vne flamme si aimable, que je ne sai qui les peut lire sans en estre atteint

Act. 20.  
37.

teint a bon escient, & sans desirer (comme faisoit autrefois vn des plus grands hommes de l'Eglise.) d'ouïr la viue voix d'une ame, dont les écrits quelque muets & inanimés, qu'ils foyét, ont neantmoins tant de vie, & de force & d'efficace. Mais ces larmes de Timothée nous apprennent aussi de l'autre part, que cette tendresse de nature n'est pas indigne de la pieté. Bien qu'il y ait eu autrefois des sages entre les Payens, qui condannoient absolument les larmes, comme vne chose honteuse; il est neantmoins euident, que ce sont des marques & des effets de l'humanité. Et la nature qui n'en a donné la faculté qu'aux hommes seuls, nous montre asses par là, que cette roide & inflexible dureté, dont ces gens faisoient tant d'état, est plutôt le partage des bestes, que des creatures raisonnables. Mais l'Apôtre apres auoir representé a Timothée ces deux témoignages de son affection, les prieres qu'il presentoit continuellement a Dieu pour luy, & le desir qu'il auoit de le voir, touche en troisieme lieu l'occasion de

Chap. I. de l'estime qu'il en faisoit & de l'amour qu'il luy portoit, toute fondée sur sa pietè sincere, dont il auoit toujors les images dans l'esprit, *Me reduisant ( dit-il ) en memoire la foy non feinte , qui est en toy.* Il appelle *la foy non feinte*, pour dire qu'elle est sincere & veritable; que cen'étoit pas le masque d'une professiõ exterieure, cachant sous vne fausse apparence vn cœur incredule, & rebelle a Dieu, telle qu'est la foy des hypocrites. Il croioit tout de bon en Iesus Christ; & la saintetè de sa vie & son zele a l'auancement de l'Euangile le iustificoit clairement. Car ce sont-là les infallibles productions de la vraye foy comme l'Apõtre nous le témoigne expressément ailleurs, disant que *la charitè*, qui est *la fin du commandement* Euangelique, *procede d'une foy non feinte*; si bien que ceux, qui se vantent d'auoir la foy, étant neantmoins destituès de charitè & de bonnes œuures, sont des moqueurs, qui trompent le monde, & s'abusent eux mesmes. Toute leur pietè n'est qu'une fiction, & leur foy vne vaine idole. L'Apõtre donne ailleurs

1. Tim.  
12. 5.

le

le mesme titre a la charité; *Ayes* (dit-il) Chap. I.  
*une charité non feinte*: pour la separer Rom. 12.  
d'auec cette fausse apparence de charité, dont les hypocrites se couurent  
quelque fois. Il recommande cette foy de Timothée, de ce qu'elle n'étoit pas  
nouuelle en sa maison, laquelle (dit-il) a  
*premierement habitè en Lois ta grand' me-*  
*re, & en Eunice ta mere.* Il entend vne  
foy de mesme espeece que celle de Ti-  
mothée, c'est a dire la foy Chrétienne.  
En effet S. Luc témoigne expressement  
dans les Actes, que la mere de Timo-  
thée, qui est ici nommée Eunice, étoit  
*iuive & fidele*, c'est adire Chrétienne:  
le premier de ces mots signifiant la na-  
tion, & le second sa religion. Quant a  
Lois il n'en est parlé nulle part ailleurs,  
qu'ici. Mais il y a grand' apparence  
qu'elle suiuit la mesme profession, que  
sa fille, & qu'elles furent toutes deux  
conuerties a Iesus Christ en mesme  
temps; étant par consequent du nom-  
bre des premiers Chrétiens. L'Apô-  
tre ne dit pas simplement, qu'elles ont  
eu la foy: mais que *la foy a habitè en elles*,  
c'est a dire selon le stile des Ebreux,  
E qu'elle

Chap. I. qu'elle y est demeurée ferme, résistante  
constamment aux tentations sans plier,  
comme font ceux, qui ne croient qu'à  
*Math.* temps, se scandalisant des qu'il arrive  
13.21. de la persécution, ou de l'oppression pour la  
parole. L'Apôtre voiant la perseueran-  
ce de ces saintes femmes, s'assure que  
celle de Timothée leur fils sera sembla-  
ble, & que sa foy ne sera pas moins fer-  
me que la leur; *la foy a habitè en elles, &*  
*je suis* (dit il) *persuadè qu'aussi fera-t-elle*  
*en toy.* Car n'ayant pas repetè le mot  
*d'habiter* dans cette seconde partie, mais  
le laissant a sousentendre de la premie-  
re, j'estime qu'il vaut mieux le repeter  
en cette forme de l'auenir, *je suis persua-*  
*dè qu'elle habitera en toy,* que de le met-  
tre au present, *qu'elle habite en toy:* par-  
ce qu'il a desia dit, que la foy étoit en  
Timothée. Il luy met ces exemples do-  
mestiques deuant les yeux pour l'affermir  
de plus en plus en la pietè. Et il  
étoit d'autant plus obligè a les confide-  
rer, que selon toutes les apparences du  
monde c'étoit de la main de ces saintes  
femmes, qu'il auoit été instruit & ele-  
uè en la foy Chrétienne. Car quant a  
son

son pere, S. Luc nous auertit expressement, qu'il étoit Grec; c'est adire Payen ou Gentil. Et le zele de ces deux Dames en est d'autant plus admitable, de ce que nonobstant l'erreur & l'ignorance du pere elles ne laisserent pas de donner au fils vne si profonde teinture en la verité & pieté Chrétienne, qu'étant venu en âge il en fit vne ouuerte & publique profession, ayant si bien ménagé de sa part le lait euangelique qu'il auoit succé des son enfance de la bouche de sa mere, qu'il deuint en son temps l'un des plus grands & des plus excellents euiteurs de Iesus Christ. Voila Freres bien-aimés, ce que nous auions a vous lire pour l'exposition de ce texte: Considerons maintenant ce qu'il nous peut fournir soit pour l'instruction & l'affermissement de nôtre foy, soit pour l'edification & l'amendement de nos cœurs. Il nous apprend premierement que ne nous point troubler du crime de nouveauté, que ceux de Rome nous prochent auiourd'hui comme faisoient les Iuifs a S. Paul & aux autres apôtres. Car vous saues qu'ils ont

E 2 toujours

Chap. I. toujours cette accusation en la bouche, que nous auons quittè la route de nos maieurs, & abandonnè la foy de nos peres ; que nous foulons aux pieds la venerable antiquitè, & auons apportè au monde vne religion nouvelle, vn Dieu & vn seruice inconnu aux siecles precedents. Répondons leur hardimèt avec S. Paul, que nous seruons en pure conscience le Dieu de nos ancestres, adorè par l'ancien & par le nouveau peuple; que s'õ Fils, en qui nous croions, est le Christ attendu par les vns, & receu par les autres; que le seruice que nous luy rendons, est celuy-là mesme, dont Moïse auoit montrè les crayons, & les figures, & dont Iesus a exhibè le corps & la veritè : Que nous ne connoissons point de sacremens, qu'il n'ait instituès, ni n'esperons point de biens, que ceux qu'il a promis, ni ne lisons d'autres Ecritures que les siennes, ni ne preschons autre Euangile, que celuy qu'il a baillè a ses Apôtres. N'õtre religion ne peut estre appellée nouvelle sans condanner le Christianisme de nouveauté, comme faisoient autrefois les



les Juifs & les Payens ; puisque nôtre religion n'est autre chose que le Christianisme. Et si nous auons reietté quelques vnes des creances de Rome, nous l'auons fait parce qu'elles étoient nouvelles. Nous auons renoncè aux erreurs modernes des hommes, & non a aucune des anciènes veritès de Dieu. La preuue en est claire. Consultons les archiues de Dieu, les premiers & plus anciens documens de sa veritè, véné-rés par tout ce qu'il y eut iamais, & par tout ce qu'il y a encore de Chrétiens, & reconnus de tout temps pour le testament de nôtre Pere celeste, c'est a dire ses Ecrîtures. Si i'ay ou euangeli-zè vn Dieu, ou vn Christ, ou vn serui-ce, qui n'y soit pas recommandè, ou si i'ay reietté celuy qui y est annoncé, je veux bien auouër que je suis coupable de nouveauté. Mais si toute ma foy, ma religion, & ma discipline paroist clairement dans ces premieres anti-quitès du Christianisme, il est clair que c'est vne calomnie atroce de nous ac-cuser de nouveauté. Mais tant ya (di-sent-ils) que vous aues renoncè a di-

Chap. I.

uerfes choses, que vos ancestres tenoient depuis six ou sept cens ans pour le moins, & mesmes a quelques vnes, qui étoient encore de plus vieille datte. Aussi auoit quittè S. Paul diuerses traditions, qui étoient en vogue parmi ses ancestres depuis plusieurs siecles. Et neantmoins il ne laisse pas de se vanter ici de seruir le Dieu de ses ancestres; parce que ces traditions qu'il auoit quittées, étoient de l'inuention des hommes, & non de l'institution de Dieu. I'en dis autant de celles de vos creances, que nous auons reiettées. Ce sont des fruits de la curiosité ou de la superstition humaine, & non des articles de la doctrine de Dieu. Si elles ont eu vogue quelques siecles deuant nous; tant y a qu'il n'en étoit pas ainsi au commencement, où elles ne paroissent nulle part dans aucun des monumens sacrés, qui nous en restent. Enfin si vous me repliquès, que S. Paul auoit vne autorité Apostolique & diuine, au lieu que nous n'auons rien de semblable; le répons qu'aussi luy étoit-elle nécessaire pour casser des seruices, qui auoient

voient été autrefois institués de Dieu Chap. I.  
 par sa propre confession : étant clair,  
 qu'une loy ne peut estre abrogée par  
 vne puissance moindre, que celle qui  
 l'a établie; au lieu que vos erreurs & vos  
 seruices n'ayant iamais eu d'autre au-  
 teur, que l'esprit des hommes, ie n'ai  
 besoin de nulle autorité pour ne pas re-  
 ceuoir ce qu'ils ont posé sans autorité.  
 Il n'y a point de Chrétien a qui Dieu  
 n'ait donné le pouuoir de ne pas croire,  
 voire mesme le droit d'anathematizer  
 tout ce qui est au delà de son euangile,  
 seloncette parole de S. Paul, qui de-  
 meurera a iamais ferme dans l'Eglise,  
 Si quelcun, fust-ce vn Ange, ou vn  
 Apôtre, vous euangelize outre ce que Gal. I.  
8.  
 nous vous auons euangelizé, qu'il soit  
 anatheme. Que l'on enste tant qu'on  
 voudra le respect deu aux ancestres,  
 nous ne leur en deuons pas plus qu'a  
 vn Ange du ciel, ou a vn Apôtre de  
 Iesus Christ, & ne sommes point obli-  
 gés par consequent a suiure l'erreur des  
 vns plutôt que celle des autres. Re-  
 uerons les : mais en telle sorte que la  
 verité & la pieté demeurent en leur en-

Chap. I. tier. S'ils se sont licentiés a corrompre ce que Dieu nôtre souuerain Pere leur auoit baillé; ne faisons point de scrupule de mépriser leur autorité pour nous tenir a la sienne. Ceux-là mesmes qui nous reprochent le mépris de nos ancestres, ont cassé la plus grand' part de leurs maximes & coûtuimes. Ils viuene tout autrement qu'eux; & qui les comparera avecque les siecles precedens, treuuera que depuis cent cinquante ans leurs meurs, leurs loix, leurs états, leurs sciences, leurs arts, leurs langues, & toutes les parties de leur vie tant priuée que publique, se sont tellement changées, que nôtre monde est nouueau, & tout autre qu'il n'étoit en ce temps-là. Si le respect de leurs ancestres ne les a pas empeschés de se départir de leur vsage en des choses indifferentes; combien moins nous oblige-t-il a suiure leurs erreurs en la religion, où il est question de nôtre salut eternel? Mais chers Freres, ce n'est pas asses de suiure la foy de la premiere antiquité, c'est a dire de celle des Apôtres; il faut aussi reformer nos meurs a son exemple, & seruir

seruir ce Dieu dont elle nous a laissé la verité, avec vne deuotion & sainteté semblable a la sienne; *en pure conscience*, comme dit S. Paul, viuant sobrement, iustement, & religieusement, renonceant aux conuoitises du siecle, & formant tellement toute nôtre conuersation, que nos prochains n'y voyent, que nos consciences n'y sentent rien, qui ne soit digne de la discipline celeste du Seigneur Iesus. Imitons particulièrement l'assiduité du S. Apôtre en la priere, & son ardeur en la charité. Prions Dieu nuit & iour, comme luy, Que ni l'une ni l'autre de ces deux parties de nôtre temps ne se passent iamais sans que nous les ayons sanctifiées avec ce saint exercice. Que tout nôtre temps soit aussi bien marqué de nos reconnoissances, que des benefices de Dieu. Rendons luy ce deuoir non pour nous seulement, mais aussi pour nos freres, le remerciant des graces, qu'il leur a faites, & luy en demandant la continuation & l'accroissement; nous interessant en leurs biens & en leurs maux avec vne affection cordiale. Mais la loüange

Chap. I. loüange que S. Paul donne a la foy de Timothée, disant, que c'étoit *une foy non feinte*, nous apprend quelle doit estre la nôtre. Nous disons tous que nous croions, & nous viuons la pluspart comme si nous ne croyions point. Nos meurs renient ce que nos langues confessent. Car si vous tenez veritablement Iesus Christ pour vôtre Redempteur & vôtre Maistre, pourquoy viues vous tout autrement, qu'il ne l'ordonne? Si vous aioûtes foy a sa doctrine, comment faites vous ce qu'il defend? & comment ne faites vous point ce qu'il commande? Si vous ne doutez point de la verité de sa parole, comment ses promesses & ses menaces vous touchent elles si peu? Comment negliges vous si fort le salut, qu'il a preparé a ceux qui luy obeissent? & comment apprehendez vous si peu la dannation, qu'il denonce par tout aux rebelles? Si vous ne feignies, agiriez vous de la sorte? Si vôtre foy étoit sincere, vôtre vie seroit elle si mauuaise? Sortes d'erreur, mondains, & reconnoisses, que cette foy dont vous nous faites tant de bruit, n'est qu'un

qu'un jeu, vne feinte, & vne comedie. La foy pour estre salutaire, doit estre vraye & non feinte. Montres nous la vôtre par vos œuures : iustifies nous la par les fruits d'une sainte vie. Autrement Dieu ne la receura jamais pour bonne. L'Apôtre ne loie, & Iesus Christ n'accepte, que la foy, qui est sincere & veritable. Mais l'exemple de Lois & d'Eunice doit particulièrement toucher les personnes de leur condition & de leur sexe. La verité de leur foy parut nommément en la nourriture, qu'elles donnerent a leur Timothée. En effet si nous croyions tout de bon en Iesus Christ : comment laisserions nous sans sa connoissance ceux, que nous aimons autant que nous mesmes? Que dirons nous donc des peres & des meres, qui ne prennent aucun soin d'instruire & d'eleuer leurs enfans en la connoissance de Iesus Christ? Certainement quoy qu'ils disent, la chose parle elle mesme, & crie qu'ils ne sont pas Chrétiens. Eunice, dont le mari estoit de contraire religion, fit si bien par ses soins, par son zele & sa diligence

Chap.I. gence que dans vne maison Payenne elle forma vn Timothée , c'est adire vn excellent ministre a l'Eglise de Dieu. Et il se treuve ô malheur ! des peres Chrétiens si froids en la pietè, qu'ils laissent nourrir leurs enfans dans l'erreur, & voyent former dans leur maison, & dans leur sein des ennemis & des persecuteurs de la foy qu'ils font semblant de croire. Se peut il penser vne lâchetè plus honteuse & plus criminelle & plus digne de la colere de Dieu? Aussi se découure-t-elle de bonne heure sur eux ; & nous en auons veu, qui ont mangè eux mesmes le fruit de leur negligence, leurs propres enfans les ayant contraints de mourir dans l'erreur, pour les punir de ce qu'ils n'auoient pas eu le soin de les nourrir en la verité. Dieu vueille nous pardonner nos foibleses passées, & allumer desormais en tout son peuple le zele de sa maison, afin que les peres & les meres eleuent soigneusement leurs enfans en la verité, & que les enfans suivent la verité de leurs peres &



& de leurs meres, conseruant cheremét Chap. I.  
ce précieux heritage, & que cette di-  
uine foy de l'euangile, dont nous fai-  
sons profession, habite veritablement  
en nous tous a sa gloire & a nôtre  
salut. AMEN.

FIN.

SERMON



\* *Pro-* SERMON TROIZIESME. \*

*noncé le*  
*Dimâ-*  
*che 21.*  
*iour de*  
*Iuin.*  
1648.

II. Tim. chap. I. Vers. 6. 7.

VI. *Pour laquelle cause je t'admoneste,*  
*que tu rallumes le don de Dieu qui est en*  
*toy par l'imposition de mes mains.*

VII. *Car Dieu ne nous a point donné*  
*un esprit de timidité, mais de force, de di-*  
*lection, & de sens rassis.*



HERS Freres; C'est vne gran-  
de benediction de Dieu d'e-  
stre nay de personnes sages;  
& vertueuses; premierement  
pour le soin, qu'elles prennent d'instrui-  
re leurs enfans en la pietè & de les  
mettre de bonne heure dans le che-  
min du salut, selon ce que le Seigneur  
disoit d'Abraham, qu'il ne manqueroit  
pas de commander a ses enfans & a sa mai-  
son apres luy de garder la voye de l'Eternel  
pour faire ce qui est iuste & droit. Mais  
outre l'auantage de cette nourriture;  
qui

*Gen.*  
18.19.

qui est le plus grand bonheur de nôtre Chap. II  
vie, l'exemple mesme que tels peres,  
& telles meres nous laissent, nous est  
vn puissant aiguillon a bien faire, nô-  
tre nature se portant aisément a imiter  
les meurs de ceux qui nous ont donné  
la vie. Leur vertu est comme vn flam-  
beau, que Dieu nous met deuant les  
yeux pour nous éclairer & nous con-  
duire dans le chemin qu'ils ont tenu,  
& pour allumer dans nos cœurs vn  
amour de sa sagesse, & vn zele a sa  
gloire, semblable au patron, qu'il nous  
en a fait voir en eux. Et bien que tous  
les hommes soyent tenus de seruir  
Dieu & de viure saintement selon sa  
volonté y étant appellés & par ses be-  
nefices continuels, & par la disposition  
de leur propre nature; si est-ce qu'il  
n'y en a point, qui soyent plus obligés  
a ce deuoir, que ceux a qui l'instru-  
ction & l'exemple de leurs peres & me-  
res le recommandent d'une fasson par-  
ticuliere; & il n'y en a point encore  
qui soyent plus coupables qu'eux,  
quand ils viennent a y manquer, & a  
quitter malheureusement la voye, où  
selon

Chap. I. selon toute sorte de raisons les traces de leurs ancestres les deuoient constamment retenir. Le procedè de l'Apôtre avec son disciple Timothée dans ce commencement de l'epître qu'il luy écrit, nous montre euidentement cette verité. Car luy ayant representè dans les versets precedents la grace que Dieu luy auoit faite d'estre descendu de deux femmes saintes & religieuses, assauoir Lois sa grand' mere, & Eunice sa mere, & d'auoir été de son enfance instruit & eleuè en la vraye foy par les soins & les exemples de ces deux personnes fideles; il prend de là occasion de l'exhorter non seulement a la constance & perseuerance, mais aussi au progres & a l'auancement dans le dessein de la pietè, luy ramenteuant la grace du saint ministere, dont Dieu auoit comme comblè, ou couronné ses premieres faueurs en luy; *Pour laquelle cause (dit il) je t'admoneste, que tu rallumes le don de Dieu, qui est en toy par l'imposition de mes mains.* Il le sollicite encore a cela mesme par la qualité de l'esprit, que nous receuons par l'euangile

par l'euangile de Iesus Christ; luy re-  
 montrant que c'est vn Esprit, non  
 froid, lâche & timide, mais actif & ar-  
 dent, plein de force, & d'amour, & de  
 bon sens; *Car (dit-il) Dieu ne nous a point  
 donné un esprit de timidité, mais de force,  
 de dilection, & de sens rassis.* Ce sont les  
 deux points, que nous nous proposons  
 de traiter en cette action avecque l'as-  
 sistance du Seigneur; l'exhortation, que  
 l'Apôtre fait à Timothée, de rallumer  
 le don de Dieu; & la raison, qu'il y  
 ajoute, tirée de la qualité de l'esprit;  
 que Dieu nous a donné en son Fils.  
 Quant a son exhortation, nous auons  
 premierement a en considerer la liai-  
 son avecque les textes precedens, signi-  
 fiée par S. Paul en ces mots, *Pour la-  
 quelle cause ie t'admoneste.* On peut les  
 rapporter avec quelques vns aux der-  
 nières paroles du verset precedent; où  
 il dit qu'il est persuadé *que la foy habite-  
 ra en Timothée*; de sorte qu'ajoutant  
 maintenant, *pour laquelle cause je t'ad-  
 moneste*, il vueille dire, Et afin que ce-  
 la soit, afin que tu accomplisses ce que  
 je me promets de la constance de ta

Grot.

F foy,

Chap. I.

tier. S'ils se sont licentiés a corrompre  
 ce que Dieu nôtre souuerain Pere leur  
 auoit baillé; ne faisons point de scrupu-  
 le de mépriser leur autorité pour nous  
 tenir a la sienne. Ceux-là mesmes qui  
 nous reprochent le mépris de nos an-  
 cestres, ont cassé la plus grand' part de  
 leurs maximes & coûtumes. Ils viuent  
 tout autrement qu'eux; & qui les com-  
 parera avecque les siècles precedens,  
 treuuera que depuis cent cinquante ans  
 leurs meurs, leurs loix, leurs états, leurs  
 sciences, leurs arts, leurs langues, & tou-  
 tes les parties de leur vie tant priuée  
 que publique, se sont tellement chan-  
 gées, que nôtre monde est nouveau, &  
 tout autre qu'il n'étoit en ce temps-là.  
 Si le respect de leurs ancestres ne les a  
 pas empeschés de se départir de leur  
 vsage en des choses indifferentes; com-  
 bien moins nous oblige-t-il a suiure  
 leurs erreurs en la religion, où il est  
 question de nôtre salut eternal? Mais  
 chers Freres, ce n'est pas asses de suiure  
 la foy de la premiere antiquité, c'est a  
 dire de celle des Apôtres; il faut aussi  
 reformer nos meurs a son exemple, &  
 seruir

seruir ce Dieu dont elle nous a laissé la verité, avec vne deuotion & sainteté semblable a la sienne; *en pure conscience*, comme dit S. Paul, viuant sobrement, iustement, & religieusement, renonceant aux conuoitises du siecle, & formant tellement toute nôtre conuersation, que nos prochains n'y voyent, que nos consciences n'y sentent rien, qui ne soit digne de la discipline celeste du Seigneur Iesus. Imitons particulièrement l'assiduité du S. Apôtre en la priere, & son ardeur en la charité. Prions Dieu nuit & iour, comme luy, Que ni l'une ni l'autre de ces deux parties de nôtre temps ne se passent iamais sans que nous les ayons sanctifiées avec ce saint exercice. Que tout nôtre temps soit aussi bien marqué de nos reconnoissances, que des benefices de Dieu. Rendons luy ce deuoir non pour nous seulement, mais aussi pour nos freres, le remerciant des graces, qu'il leur a faites, & luy en demandant la continuation & l'accroissement; nous interessant en leurs biens & en leurs maux avec vne affection cordiale. Mais la  
loüange

Chap. I. louïange que S. Paul donne a la foy de Timothée, disant, que c'étoit *une foy non feinte*, nous apprend quelle doit estre la nôtre. Nous disons tous que nous croions, & nous viuons la pluspart comme si nous ne croyions point. Nos meurs renient ce que nos langues confessent. Car si vous tenez veritablement Iesus Christ pour vôtre Redempteur & vôtre Maistre, pourquoy viues vous tout autrement, qu'il ne l'ordonne? Si vous aioûtes foy a sa doctrine, comment faites vous ce qu'il defend? & comment ne faites vous point ce qu'il commande? Si vous ne doutez point de la verité de sa parole, comment ses promesses & ses menaces vous touchent elles si peu? Comment negligés vous si fort le salut, qu'il a préparé a ceux qui luy obeissent? & comment apprehendez vous si peu la damnation, qu'il denonce par tout aux rebelles? Si vous ne feignies, agiriez vous de la sorte? Si vôtre foy étoit sincere, vôtre vie seroit elle si mauuaise? Sortes d'erreur, mondains, & reconnoisses, que cette foy dont vous nous faites tant de bruit, n'est qu'un



qu'un jeu, vne feinte, & vne comedie. La foy pour estre salutaire, doit estre vraye & non feinte. Montres nous la vôtre par vos œuures : iustifies nous la par les fruits d'une sainte vie. Autrement Dieu ne la receura jamais pour bonne. L'Apôtre ne loüe, & Iesus Christ n'accepte, que la foy, qui est sincere & veritable. Mais l'exemple de Lois & d'Eunice doit particulièrement toucher les personnes de leur condition & de leur sexe. La verité de leur foy parut nommément en la nourriture, qu'elles donnerent a leur Timothée. En effet si nous croyions tout de bon en Iesus Christ : comment laisserions nous sans sa connoissance ceux, que nous aimons autant que nous mesmes? Que dirons nous donc des peres & des meres, qui ne prennent aucun soin d'instruire & d'eleuer leurs enfans en la connoissance de Iesus Christ? Certainement quoy qu'ils disent, la chose parle elle mesme, & crie qu'ils ne sont pas Chrétiens. Eunice, dont le mari étoit de contraire religion, fit si bien par ses soins, par son zele & sa diligence

Chap. I. gence que dans vne maison Payenne elle forma vn Timothée , c'est adire vn excellent ministre a l'Eglise de Dieu. Et il se treuve ô malheur ! des peres Chrétiens si froids en la pietè , qu'ils laissent nourrir leurs enfans dans l'erreur , & voyent former dans leur maison , & dans leur sein des ennemis & des persecuteurs de la foy qu'ils font semblant de croire. Se peut il penser vne lâchetè plus honteuse & plus criminelle & plus digne de la colere de Dieu? Aussi se découure-t-elle de bonne heure sur eux ; & nous en auons veu, qui ont mangè eux mesmes le fruit de leur negligence , leurs propres enfans les ayant contraints de mourir dans l'erreur , pour les punir de ce qu'ils n'auoient pas eu le soin de les nourrir en la verité. Dieu vueille nous pardonner nos foibleses passées , & allumer desormais en tout son peuple le zele de sa maison , afin que les peres & les meres eleuent soigneusement leurs enfans en sa crainte , & que les enfans suivent la pietè de leurs peres &

& de leurs meres, conseruant cheremēt Chap. L  
ce précieux heritage, & que cette di-  
uine foy de l'euangile, dont nous fai-  
sons profession, habite veritablement  
en nous tous a sa gloire & a nôtre  
salut. AMEN.

FIN.

SERMON



\* *Pro-* SERMON TROIZIESME. \*

*noncé le*  
*Dimā-*  
*che 21.*  
*jour de*  
*Iuin.*  
1648.

II. Tim. chap. I. Vers. 6. 7.

VI. *Pour laquelle cause je t'admoneste,*  
*que tu rallumes le don de Dieu qui est en*  
*toy par l'imposition de mes mains.*

VII. *Car Dieu ne nous a point donné*  
*un esprit de timidité, mais de force, de di-*  
*lection, & de sens rassis:*



HERS FRERES; C'est vne gran-  
de benediction de Dieu d'e-  
stre nay de personnes sages;  
& vertueuses; premierement  
pour le soin, qu'elles prennent d'instrui-  
re leurs enfans en la pietè & de les  
mettre de bonne heure dans le che-  
min du salut, selon ce que le Seigneur  
disoit d'Abraham, qu'il ne manqueroit  
pas de commander a ses enfans & a sa mai-  
son apres luy de garder la voye de l'Eternel  
pour faire ce qui est iuste & droit. Mais  
outre l'auantage de cette nourriture,  
qui

*Gen.*  
18.19.

qui est le plus grand bonheur de nôtre Chap. II  
vie, l'exemple mesme que tels peres,  
& telles meres nous laissent, nous est  
vn puissant aiguillon a bien faire, nô-  
tre nature se portant aisément a imiter  
les meurs de ceux qui nous ont donné  
la vie. Leur vertu est comme vn flam-  
beau, que Dieu nous met deuant les  
yeux pour nous éclairer & nous con-  
duire dans le chemin qu'ils ont tenu,  
& pour allumer dans nos cœurs vn  
amour de sa sagesse, & vn zele a sa  
gloire, semblable au patron, qu'il nous  
en a fait voir en eux. Et bien que tous  
les hommes soyent tenus de seruir  
Dieu & de viure saintement selon sa  
volonté y étant appellés & par ses be-  
nefices continuels, & par la disposition  
de leur propre nature; si est-ce qu'il  
n'y en a point, qui soyent plus obligés  
a ce deuoit, que ceux a qui l'instru-  
ction & l'exemple de leurs peres & me-  
res le recommandent d'une facon par-  
ticuliere; & il n'y en a point encore  
qui soyent plus coupables qu'eux,  
quand ils viennent a y manquer, & a  
quitter malheureusement la voye, où  
selon

Chap. I. selon toute sorte de raisons les traces de leurs ancestres les deuoient constamment retenir. Le procedé de l'Apôtre avec son disciple Timothée dans ce commencement de l'épître qu'il luy écrit, nous montre euidentement cette verité. Car luy ayant representé dans les versets precedents la grace que Dieu luy auoit faite d'estre descendu de deux femmes saintes & religieuses, assauoir Lois sa grand' mere, & Eunice sa mere, & d'auoir été des son enfance instruit & eleuè en la vraye foy par les soins & les exemples de ces deux personnes fideles; il prend de là occasion de l'exhorter non seulement a la constance & perseuerance, mais aussi au progres & a l'auancement dans le dessein de la pietè, luy ramenteuant la grace du saint ministere, dont Dieu auoit comme comblè, ou couronné ses premieres faueurs en luy; *Pour laquelle cause* (dit il) *je t'admoneste, que tu rallumes le don de Dieu, qui est en toy par l'imposition de mes mains.* Il le sollicite encore a cela mesme par la qualité de l'esprit, que nous receuons par l'euangile

par l'euangile de Iesus Christ; luy re-  
montrant que c'est vn Esprit, non  
froid, lâche & timide, mais actif & ar-  
dent, plein de force; & d'amour; & de  
bon sens; Car (dit-il) Dieu ne nous a point  
donné vn esprit de timidité, mais de force,  
de dilection, & de sens rassis. Ce sont les  
deux points; que nous nous proposons  
de traiter en cette action avecque l'as-  
sistance du Seigneur; l'exhortation, que  
l'Apôtre fait a Timothée, de rallumer  
le don de Dieu; & la raison, qu'il y  
ajoute, tirée de la qualité de l'esprit;  
que Dieu nous a donné en son Fils.

Quant a son exhortation, nous auons  
premierement a en considerer la liai-  
son avecque les textes precedens, signi-  
fiée par S. Paul en ces mots; *Pour la-  
quelle cause ie t'admoneste.* On peut les  
apporter avec quelques vns aux der- Gros  
nieres paroles du verset precedent; où  
il dit qu'il est persuadé que la foy habite-  
a en Timothée; de sorte qu'ajoutant  
maintenant, *pour laquelle cause je t'ad-  
moneste,* il vueille dire, Et afin que ce-  
soit; afin que tu accomplisses ce que  
me promets de la constance de ta

F foy,

Chap. I. foy, je t'auertis que tu rallumes le don de Dieu, qui est en toy. Et cette interpretation suppose clairement deux verités tres-considerables. L'une est, que le moyen de conseruer la foy viue & habitante en nos cœurs, est de rallumer incessamment les dons de Dieu en nous, c'est adire (comme nous le dirons incontinent) d'employer fidelement ses graces avec zele, avecque prieres & meditations continuëles, & tous les autres exercices de la pieté Chrétienne. L'autre chose est, que la ferme & certaine persuasion de la perseuerance de la foy soit en nous, soit en autruy, bien loin de refroidir ou d'aneantir l'usage des exhortations & des remontrances (comme quelques vns se l'imaginent) l'établit, le roidit & l'affermi; comme vous le voies ici par l'exemple de S. Paul, qui prend pour raison de l'exhortation, qu'il fait a Timothée, cette mesme persuasion, qu'il auoit de la constance de sa foy; *Je suis persuade que la foy habitera en toy; Pour laquelle cause* (dit il) *je t'admoneste.* En effet puis qu'il est constant, que la foy

ne



ne s'entretient, ni ne se peut entretenir  
en nous autrement que par l'exercice  
de la sanctification; si nous sommes  
persuadés que la foy demeurera en  
nous, il est euident que cette pensée  
nous doit presser de nous addonner  
continuellement a la sanctification.  
Mais bien que cette exposition soit  
bonne & vtile a edification: il semble  
neantmoins qu'elle n'est pas asses am-  
ple, & que sans necessité elle resserre  
trop la pensée de l'Apôtre: l'estime  
donc qu'il vaut mieux rapporter ces  
mots, *pour laquelle cause*, a tout ce qu'il  
disoit dans les versets precedents, non  
seulement de la foy de Timothée, mais  
aussi de sa pieté & de ses larmes, & de  
l'affection, qu'elles luy auoient témoi-  
gnée, de la foy de sa mere, & de sa grand'  
mere; & de leur constance a la retenir  
iusques au bout: Te voyant (dit-il)  
orné de tant de grâces de Dieu, nay &  
nourri en sa verité, environné & éclai-  
ré des beaux exemples de ces saintes  
femmes, qui t'ont mis & au monde &  
dans l'Eglise, je ne puis m'empescher  
mon cher Timothée de t'auertir en

Chap. I. cet endroit du deuoir auquel t'obligent tous ces grands benefices du Seigneur. Ces saintes femmes & les beaux exemples, qu'elles t'ont laissés, t'appellent a les imiter; Les lumieres, qu'elles presentent a tes yeux, te sollicitent a veiller, & a marcher où elles te guident. Suy leur patron, & ménage fidellement les dons, que Dieu a daigné ajouter aux premieres faueurs, dont il t'auoit gratifié. C'est là a mon auis, mes Freres, le vray sens, de ces paroles de l'Apôtre, *Pour laquelle cause ie t'admoneste.* D'où nous auons a apprendre, que plus Dieu nous a donné, plus aussi sommes nous obligés de nous étudier a le seruir, & a profiter tous les iours en sa crainte & en son amour. Vous faues tous la parabole euangelique des talans, que le Maistre donna a ses seruiteurs, a l'un cinq, a l'autre deux, a l'autre vn: & le jugement qu'il fit de leur conduite, loüant & recompensant magnifiquement ceux qui auoient bien fait profiter leurs talans, blâmant & punissant tres-seuerement le lâche & malheureux fayneant, qui auoit inutilement

Matth.

25. 14.

25. 20.

30.

ment enfoui le sien. Timothée ayant Chap.I.  
donc receu de Dieu vn riche talant,  
e'est a bon droit que l'Apôtre l'auertit  
de le bien ménager en rallumant la gra-  
ce, qui luy auoit été baillée. Et il est  
euident que cette exhortation nous est  
nécessaire. Car quelque juste & raison-  
nable que soit le deuoir, qu'elle nous  
recommande, neantmoins nôtre natu-  
re est si peruerse, que nous l'oublions  
aisément, Et au lieu que les dons du  
Seigneur nous obligent a veiller & a  
prier, nous en prenons souuent occa-  
sion de nous laisser aller a la securité, &  
en suite a la lâcheté, qui l'accompagne  
toujours infalliblement. Satan ne man-  
que iamais d'adresser ses plus dange-  
reuses tentations là où il voit le plus de  
graces & de dons celestes, & fait tous  
ses efforts pour étouffer en nous tout  
ce que Dieu y a mis. C'est pourquoy  
l'Apôtre crie ici a son disciple, & en  
sa personne a nous tous, que nous soyôs  
soigneux de conseruer l'œuure & les  
presens de Dieu en nous, de polir ce  
qui y est commencè, d'acheuer ce qui  
y est ébauchè, d'animer ce qui y est

Chap. I. languissant, & d'allumer ce qui y est encore tiède. Ainsi auons nous iustificié le soin que prend S. Paul d'admonester son disciple. Voyons maintenant l'admonition, ou la remontrance qu'il luy fait: *Je t'admoneste* (dit-il) *que tu rallumes le don de Dieu, qui est en toy par l'imposition de mes mains.* Pour bien entendre ces paroles, il faut sauoir quel est ce *don de Dieu*, que l'Apôtre veut que Timothée rallume, & quand & comment il l'auoit receu du Seigneur, Premièrement le nom, qu'il luy donne, est considerable. Car il l'appelle *vn don de Dieu*, ou comme lisent quelques anciens liures écrits a la main *vn don de Christ*, se seruant d'vn mot \* qui signifie proprement vne gratification, ou vn present donné par pure grace; vne chose non achetée, ni meritée, mais receuë de la simple faueur de celuy qui nous la donne. Telle est la nature de tous les biens, que nous receuons de Dieu & de son Christ. Ce sont des fruits de sa bonté, des presens de sa benignité, & non des prix ou des salaires de nos merites. Il nous les a donnés: Il ne nous les

24  
100

les a pas vendus. Nous les devons tout Chap.I.  
 entiers a sa liberalité, nous n'en devons  
 rien a la valeur soit de nos œuvres, soit  
 de nos personnes. Et c'est ce que l'A-  
 pôtre nous represente ailleurs pour  
 nous former a l'humilité & a la mode-  
 stie; *Qui est-ce (nous dit-il) qui met dif- 1. Cor.*  
*ference entre toy & un autre? & qu'as tu 4.7.*  
*que n'ayes receu? Et si tu l'as receu, pour-*  
*quoy t'en glorifies tu, comme si tu ne l'auois*  
*point receu? Mais ces dons & ces faueurs*  
 de Dieu en Iesus Christ étant d'une si  
 grande étendue, & comprenant uni-  
 versellement tous les biens spirituels  
 nécessaires ou a nôtre propre salut, ou  
 a l'edification des autres; il est clair,  
 que l'Apôtre en ce lieu parle non de  
 toutes ces graces en general, mais d'une  
 certaine sorte de grace en particulier.  
 Car il ne dit pas simplement *rallume les*  
*dons, ou le don de Dieu*; mais il ajoûte  
 notamment *le don qui est en toy par l'im-*  
*position de mes mains*: ce qui montre  
 évidemment, qu'il entend ici nommé-  
 ment le don, que Timothée avoit re-  
 ceu lors qu'il luy avoit imposé les  
 mains, & non generalement & inde-  
 finiment

Chap. I. finiment toutes les graces, que Dieu auoit mises en luy; de sorte que pour vous faire nettement comprendre ce qui en est, il nous faut necessairement expliquer qu'elle est cette imposition des mains de l'Apôtre, & quel en étoit l'usage & l'origine en l'Eglise. Premièrement il n'y a nulle doute, que cet usage d'imposer les mains ne soit tres-ancien parmi le peuple de Dieu, & qu'il ne soit venu de l'Eglise d'Israël, aussi bien que la plus grand' part des autres ceremonies & disciplines des Chrétiens. Car il est constant par les vieux livres des Iuifs, que les Anciens du peuple, c'est adire les Conseillers de leur grand conseil, qu'ils appelloient *Sanhedrin* étoient établis & comme consacrés en cette charge par l'imposition des mains; & que le mesme se pratiquoit aussi dans la reception ou ordination des presidens & des anciens de leurs synagogues, c'est a dire de chacune de leurs assemblées. Et cela étoit euidentement fondé sur ce que Moïse installa & consacra Iosue, qui fut son successeur, en la charge de  
 chef

chef ou conducteur d'Israël, avecque Chap. I.  
 l'imposition des mains par l'expres  
 commandement de Dieu; *Pren toy (luy*  
*dit le Seigneur) Iosué fils de Nun, homme* Nomb.  
*auquel est l'esprit : puis tu poseras ta main* 27. 18.  
*sur luy, & le presenteras deuant Eleazar* 19. 20.  
*& deuant toute l'assemblée, & l'instruiras* 22. 23.  
*eux le voiant, & luy departiras de ton au-*  
*torité, afin que toute l'assemblée d'Israël*  
*l'écoute.* L'histoire sainte aïoute, que  
 Moïse ayant suiuant cet ordre presente  
 Iosué a tout le peuple, luy *imposa les*  
*mains*, & l'établit dans cette grand'  
 charge. Mais il paroist par la Genese,  
 que cette coutume d'imposer les mains  
 aux personnes, que l'on veut benir,  
 étoit mesme plus ancienne que Moïse  
 en Israël. Car nous y lisons que Iacob Ge n. 48  
 posa ses mains sur la teste d'Ephraïm & 14. 15.  
 de Manasse, enfans de Ioséf, quand il  
 les benit étant au lit de la mort. Et  
 l'histoire de Naaman nous insinué, que  
 c'étoit chose familiere aux Prophetes  
 d'imposer les mains a ceux, a qui ils  
 vouloient faire quelque grace extraor-  
 dinaire au nom du Seigneur. Car ce 2. Rois  
 Syrien dit, qu'il s'attandoit qu'Elisée 5. 11.  
 viendroit

Chap. I. viendroit au deuant de luy, & inuoceroit le nom de son Dieu, & auancerait sa main; c'est adire qu'il le toucheroit & mettroit sa main sur luy pour le guairir de sa lepre. Et cette ancienne coûtume étoit encore en vsage parmi les Iuifs au temps, que nôtre Seigneur Iesus Christ conuersoit avec eux en terre. Car vous voyes dans l'éuangle, qu'on luy presenta des enfans, afin qu'il leur imposast les mains, & qu'il priast: Et ailleurs qu'un Seigneur le priant de guairir sa fille affligée d'une grieue maladie, luy dit, *Mets ta main sur elle, ou impose luy la main, & elle viura.* Et j'apprens qu'encore aujourd'huy les Iuifs ont coûtume de porter leurs enfans aux personnes qui sont en reputation de sainteté, & de les leur faire benir avecque l'imposition des mains & la priere. La raison de cette ceremonie n'est pas difficile a treuver. Car la *main de Dieu* est ordinairement employée dans l'Escriture pour la puissance, & pour cette diuine force qu'il a de faire tres-efficacement tout ce qu'il luy plaist. Dou vient que les Apôtres requerant le

Seigneur

2. Rois  
5. 13.

Matth.  
19. 13.

Matth.  
9. 18.



Seigneur de les accompagner de sa Chap. I.  
vertu celeste dans l'exercice de leur  
charge, le prient d'étendre sa main, c'est A. 4.  
adire de déployer sa puissance en leur 10.  
ministere, a ce que guairison, & signes, &  
merueilles se fassent par le nom de son saint  
Fils Iesus. C'est pourquoy les ministres  
de Dieu impositoient les mains aux person-  
nès qu'ils vouloient ou benir, ou guai-  
rir, ou établir en quelque charge diffi-  
cile; pour les asseurer & eux & les as-  
sistans, que le grand Dieu au nom & en  
l'autorité duquel ils agissoient, deploye-  
roit sa vertu & son Esprit sur eux pour  
y operer efficacement, & y produire  
les effets, qu'ils attandoient de sa bonté  
par leur ministere. La main du mini-  
stre étoit le symbole de la main de  
Dieu, c'est adire de l'efficace de sa puis-  
sance: & ce que le ministre impositoit la  
main a la personne signifioit que Dieu  
étendroit la sienne pour luy communi-  
quer en effet les grâces requises pour  
l'œuvre, a quoy le ministre la prepara-  
roit & la consacroit. Le Seigneur Iesus  
ayant donc treuë cette coûtume éta-  
blie entre les Juifs par l'ordre de Dieu  
son

Chap. I. son Pere , & par vne longue pratique  
 de ses seruiteurs, s'y accommoda a son  
 ordinaire , & la consacra entre les siens  
 par son vsage. Car l'euangile nous ra-  
 conte qu'il *imposa les mains* aux enfans,  
 qui luy auoient été presentès pour les  
 benir ; & ailleurs qu'il *guairit quelques*  
*malades leur ayant imposé les mains ;* &  
 derechef qu'il imposa les mains a vn  
 aueugle par deux fois pour luy rendre la  
 veuë ; & en S. Luc qu'*imposant les mains*  
*a chacun des malades , qu'on luy auoit a-*  
*menès , il les guairit ,* & qu'il fit la mesme  
 ceremonie pour rétablir vne pauvre  
 femme trauaillée depuis dixhuit ans  
 d'vn esprit de maladie. Et que son in-  
 tention fust que ses disciples en vsassent  
 aussi en la mesme sorte, il le montre  
 euidemment lors que racontant les  
 merueilles, que feroient en son nom  
 les premiers fideles , il dit entre les  
 autres, *Ils imposeront les mains aux ma-*  
*lades , & ils se porteront bien.* En effet  
 vous voies par leur histoire , que les  
 saints Apôtres suiuanz fidelement cette  
 coûtume & cette volonté de leur Mai-  
 stre prattiquoient soigneusement l'im-  
 position

Marc  
 16.18.

Matth.

19. 15.

Marc

6. 5. &

8. 23.

Luc 4.

40. &

13. 13.

position des mains. Et si vous lisez diligemment le liure de leurs Actes, vous les en verrez user en trois sortes d'occasions nommément : premierement pour guairir miraculeusement les hommes, comme quand Ananias *imposa les mains a Paul* ; pour luy rétablir la veüe, & quand S. Paul fait le mesme au pere de Publius dans l'isle de Malte pour le guairir de la fieure & de la dysenterie: Secondement pour communiquer a ceux, qu'ils auoient battizés, les graces miraculeuses du S. Esprit ; comme le don des langues, celuy de la prophetie, celuy des guairisons & autres semblables ; comme quand S. Pierre & S. Jean imposèrent les mains aux fideles de Samarie qui receurent incontinent le S. Esprit, & S. Paul aux douze disciples d'Ephese, dont il est dit qu'après que Paul leur eut imposé les mains, le S. Esprit vint sur eux, & qu'ainsi ils parloient langages, & prophetisoient. Enfin je treuve encore que ces premiers disciples employoient aussi cette ceremonie en la consecration des personnes pour le saint ministère de l'Euangile.

Car

Act. 9.

17. &

28. 8.

Act. 8.

17. &

19. 6.

Chap. I Car S. Luc raconte que le Saint Esprit  
 ayant destinè Paul & Barnabas pour  
 euangelizer aux Gentils, les Prophetes  
 & Docteurs residans alors dans la ville  
 d'Antioche apres auoir ieusné & priè leur  
 imposèrent les mains, & ainsi les enuoye-  
 rent executer cette grande œuure pour  
 laquelle Dieu les auoit separès. Et c'é-  
 toit la coûtume de l'Eglise Apostolique  
 de consacrer les ministres de l'Euangile  
 a leur charge par l'imposition des  
 mains. Car que tel fust des lors l'vsage  
 des ordinations Ecclesiastiques, S. Paul  
 ne nous laisse point de lieu d'en douter,  
 quand il nous témoigne ailleurs parlant  
 de Timothée, que le presbytere, c'est  
 adire la compagnie des ministres ou  
 pasteurs, luy auoit imposé les mains. Et  
 c'est là mesme encore, qu'il faut rap-  
 porter ce qu'il luy dit dans la mesme  
 épître, *N'impose point hâtivement les  
 mains a aucun*, l'auertissant de ne proce-  
 der, que grauement & meurement, &  
 apres vne bonne & serieuse épreuue, a  
 la reception & a l'établissement des  
 Ministres de l'Eglise. Car quant a ce  
 que quelques vns l'entendent de l'ab-  
 solution,

solution, ou reconciliation des pe-  
 cheurs apres les témoignages de leur  
 repantance, nulle nécessité ne nous  
 oblige a le prendre ainsi. Joint qu'il  
 n'est pas certain, que l'imposition des  
 mains se prattiquast des lors en la re-  
 conciliation des pecheurs, comme elle  
 s'y est prattiquée depuis dans le troi-  
 siesme & quatriesme siecle du Christia-  
 nisme. Voyla donc quel étoit l'usage  
 de l'imposition des mains au temps des  
 Apôtres. C'est pourquoy les Chrétiens,  
 qui vinrent depuis, eurent cette cere-  
 monie en grande recommandation, &  
 outre les ordinations & consecrations  
 des ministres, où les Apôtres mesmes  
 s'en étoient seruis, l'employèrent en-  
 core en diuerses autres occasions solen-  
 nelles, où il falloit demander instam-  
 ment a Dieu quelque grace particu-  
 liere. Dans la plus grand part de telles  
 actions ils joignoient l'imposition des  
 mains a la priere; Comme par exemple  
 ils imposoient quelquefois les mains  
 aux nouveaux baptizés les recomman-  
 dant a Dieu; aux penitens quand il les  
 rétablissoient en la paix de l'Eglise, aux  
 personnes

Chap. I. personnes que l'on marioit, aux malades moribonds les assurant de la remission de leurs pechès. Et c'est de là pour vous donner cet auis en passant, que les Theologiens de Rome ont pris occasion de nous forger en ces derniers siecles les cinq sacremens, assavoir la confirmation, la penitence, les Ordres, le mariage, & l'extreme onction, qu'ils ont aioutés aux deux vrayement institués par le Seigneur, le Bapteisme & la sainte Cene. Par tout où ils ont treuue, que l'Eglise ancienne employoit l'imposition des mains, ils en ont fait vn sacrement, par vne absurdité palpable, & incompatible avecque la raison des vrays sacremens. Mais je reuiens a mon fuiet. Telle étant l'imposition des mains pratiquée par les Apôtres, l'on demande quelle étoit celle, que S. Paul entend ici, quand il dit, que Timothée auoit receu le don de Dieu *par l'imposition de ses mains*. Car il semble que cela se peut commodément rapporter, ou a l'imposition des mains par laquelle les saints Apôtres communiqueoient aux fideles apres leur bapte-

me,

me, les dons extraordinaires du Saint Esprit; ou a celle par laquelle ils établissoient & consacroient les personnes eleuës au saint ministere. P'auouë que s'il n'y auoit autre chose que les paroles de S. Paul en ce lieu, elles pourroient fort bien s'entendre de la premiere sorte de l'imposition des mains. Car il ne faut pas douter, qu'apres que Timothée eut receu le saint batesme, ce grand Apôtte ne luy eust imposè les mains comme il faisoit a plusieurs de ses autres disciples, & qu'il ne luy eust communiqué par ce moyen quelque excellente grace du S. Esprit, a l'exercice & a l'entretien de laquelle il le pouuoit tres-justement exhorter, & la nommer *le don, qui étoit en luy par l'imposition de ses mains.* Mais parce que dans vn autre passage tout semblable a celuy ci, & conceu presque en mesmes mots, il entend euidemment le don, que Timothée auoit receu en son ordination, lors qu'il auoit été consacré au saint ministere par l'imposition des mains; j'estime qu'il n'y a nulle raison de douter qu'il ne faille aussi pren-

G dre

Chap. I. dre celuy-ci en la mesme sorte. Le passage est dans la premiere epître a  
 1. Tim. Timothée ; *Ne mets point a nonchaloir*  
 4. 14. ( luy dit-il ) *le don , qui est en toy , lequel t'a été donné par prophetie par l'imposition des mains de la compagnie des Anciens , ou des Ministres.* Il est vray qu'il dit ici, que ce fut luy , qui imposa les mains a Timothée ; au lieu que dans l'autre passage il attribuë cette imposition des mains a l'assemblée des *Prestres* , ou ministres. Mais il n'y a nulle difficulté en cela. Car cette action peut estre veritablement attribuée & a S. Paul, & a la compagnie des ministres, au milieu desquels elle se fit. Toute la Compagnie apres que Timothée luy eut été presenté par l'Eglise , ayant reconnu ses dons resolut qu'il seroit receu en la charge. En suite selon cet arresté , ou cette ordonnance de la compagnie l'Apôtre S. Paul comme son chef & son president fit en son nom avec son consentement & son autorité la cérémonie de l'ordination imposant les mains a Timothée , & le consacrant au saint ministere par sa priere & par sa benediction.



diction. Dou paroist que ce fut & luy  
 & la Compagnie, qui luy imposèrent  
 les mains; la Compagnie, par sa voix  
 & son assistance, par son consentement  
 & par l'autorité de son ordonnance;  
 S. Paul, comme le chef & le principal  
 membre de la compagnie, & l'execu-  
 teur de sa deliberation. Tout ainsi  
 qu'aujourd'hui l'on peut vraiment &  
 raisonnablement dire, quand vn Pa-  
 steur est receu dans nos Eglises, que  
 c'est & le Synode, & son Ordinateur,  
 qui luy impose les mains; le Synode,  
 par son autorité: l'ordinateur, par son  
 ministere. Joint qu'il se peut bien faire,  
 que S. Paul imposant les mains à Timo-  
 thée, les autres Ministres, dont étoit  
 composée la Compagnie là presente,  
 y joignirent aussi les leurs, les mettant  
 avecque les siennes sur la teste de Ti-  
 mothée: comme nous saüons que cette  
 coutume a long-temps été dans les  
 Eglises d'Afrique iusques a la fin du  
 quatriesme siecle du Christianisme, que  
 le chef de la compagnie des ministres,  
 (a qui les Chrétiens approprièrent le  
 nom d'Euesque. depuis les temps des  
 Apôtres

Voyez le  
 4. Conc.  
 de Car-  
 th. c. 3.  
 T. 1.  
 Conc. p.  
 728.  
 Il est  
 aussi  
 rappor-  
 té dans  
 le Decr.  
 d. 22. c.  
 Presby-  
 ter cum  
 ordina-  
 tur.

G 2

Apôtres



Chap. I.

Apôtres) benissant celuy qu'il établis-  
 soit) Prestre en l'Eglise, & luy mettant  
 la main sur la teste, tous les autres mi-  
 nistres ou prestres presens y joignoient  
 aussi les leurs, & les tenoient sur sa  
 teste avecque l'Euesque. Vous voies  
 maintenant quelle est l'imposition des  
 mains, qu'entend S. Paul en ce lieu.  
 D'où paroist que c'est avec grand' rai-  
 son, que nos peres & nous auons rete-  
 nu cette sainte ceremonie comme vne  
 vraye institution Apostolique, dans la  
 reception ou ordinatiõ de nos Pasteurs:  
 ainsi que vous faues qu'elle se pratique  
 soigneusement a telles occasions dans  
 nos Eglises avec vne simplicitè & gra-  
 uité conuenable, selon l'ordre de nô-  
 tre discipline euidentement fondè sur  
 l'autoritè des Ecritures diuines. Que  
 si vous me demandes quel est ce don  
 de Dieu, que Timothée auoit receu par  
 l'imposition des mains de l'Apôtre &  
 de la compagnie des autres ministres;  
 je répons en vn mot, que c'étoit la  
 charge sacrée d'Euangeliste avecque les  
 graces requises pour bien l'exercer. Je  
 dis premierement la charge mesme,  
 qui

qui consiste au droit, qui est conféré Chap. I.  
au ministre, de prêcher la parole &  
d'administrer les Sacremens, de presi-  
der sur le peuple du Seigneur, & d'y  
exercer toutes les fonctions de sa sain-  
te discipline. Car c'est sans doute vn  
excellent don de Dieu & l'vne de ses  
plus precieuses graces, n'y ayant rien  
a le bien prendre de plus honorable en  
sa maison, que ce diuin ministere. Mais  
j'aiôte en deuxiesme lieu les graces  
necessaires a l'exercice de la charge.  
Car toute l'Eglise assemblée pour cette  
action presentant avec S. Paul de tres-  
ardentes prieres a Dieu pour son nou-  
veau Ministre, obtint sans doute de la  
bontè de ce souuerain Seigneur les  
dons de son Esprit, requis pour son ad-  
ministration, & pour l'edification des  
fideles, qui en depend. Et pource que  
l'imposition des mains est le saint & le-  
gitime symbole de cette assistance & li-  
beralite de la main de Dieu; de là vient  
que S. Paul selon le stile courant de l'E-  
criture attribue au signe ce qui conuiét  
proprement a la chose signifiée, disant  
que ce don étoit en Timothée par l'im-

Chap. I. position de sa main, au lieu qu'a parler proprement & exactement il étoit venu tout entier en luy de la main du Seigneur, dont celle de Paul n'étoit que le symbole. Au reste il ne faut pas s'imaginer, que Timothée ait alors tellement receu ces dons du ministere, qu'auant cela il en fust tout a fait dépourueu, n'ayant encore nulle des parties necessaires a la charge. Car s'il eust été dans vne telle condition, ni l'Eglise n'eust point ierte les yeux sur luy, ni la compagnie des ministres n'eust point conclu a l'établir Pasteur, ni elle mesme enfin, ni S. Paul ne l'eussent point consacré par leur commune benediction & par l'imposition de leurs mains. Mais bien que mesmes auant ce temps-là il fust excellent en doctrine & en diuerses autres graces : toutesfois Dieu l'appellant & le consacrant alors solennellement a son œuure par la voix & le ministere de Paul & de l'Eglise luy augmenta & redoubla tellement ce diuin don, que ce qui paroissoit en luy au parauant étant tres-peu de chose au prix de ce qu'il receut alors, on pouuoit dire

dire a bon droit , que ce fut proprement en ce temps-là , que ce don de Iesus Christ luy fut communiqué. C'est donc cette grace , que le Seigneur luy fit alors l'appellant au saint ministere, dont parle ici l'Apôtre luy recomman-  
 dant de la *rallumer*. Le mot, \* dont il se sert dans l'original , est fort beau , & <sup>\* αναζωο-  
 ποιησιν.</sup> plein de force & d'emphase. Il se dit proprement du feu , lors qu'étant couvert de cendres, ou défailant par faute de bois , on le remet en vie ou en le soufflant , ou en luy fournissant de la matiere pour l'entretenir. L'Apôtre veut que par vn effort semblable son disciple ait le soin de maintenir en soy mesme le don de Dieu vif & luisant, l'allumant incessamment par des prieres & des pensées spirituelles , & le nourrissant par vn continuel exercice dans les saintes fonctions de sa charge, c'est adire la predication de la parole, l'instruction des ignorans, la consolation des affligés, la lecture des Ecritures liuines , & autres semblables. C'est au-  
 onds la mesme chose , qu'il luy recom-  
 mandoit avec vn autre mot dans sa

Chap. I. premiere epître, *Ne negligé point le don  
 qui est en toy.* Car comme vn charbon  
 1. Tim. vif s'amortit, & se couure peu a peu de  
 414. cendre, si on ne le soufflé; & comme  
 le feu s'éteint s'il n'est entretenu; ainsi  
 ce don de Iesus Christ s'affoiblit & s'a-  
 neantit enfin, si nous ne prenons le soia  
 de le tenir en bon état par les medita-  
 tions & les exercices de la pieté. Et  
 Dieu luy mesme pour punir nôtre in-  
 gratitude, retire de nos cœurs son  
 Esprit, le seul principe de la lumiere  
 & de la chaleur spirituelle, nous lais-  
 sant insensiblement tomber dans vne  
 froideur mortelle. Je ne puis approu-  
 uer le soupçon de ceux, qui de ce que  
 l'Apôtre exhorte Timothée a ce sacré  
 deuoir concluent, qu'il y manquoit, &  
 nous le dépeignent ici demi-é dormi,  
 & laissant par sa negligence decheoir le  
 don du Seigneur, & tarir l'huyle de sa  
 lampe comme firent les vierges folles,  
 sous ombre que son maistre luy re-  
 commande de les rallumer. Cette ac-  
 cusation s'accorde mal avecque les  
 loüanges, que l'Ecriture luy donne  
 constamment. Apres tout je ne vou-  
 drois

drois pas croire sans necessité vne pareille faute d'un si saint homme. Et ici rien ce me semble, ne nous oblige a ce soupçon. Car l'amour & l'affection nous fait souvent exhorter aux devoirs de la pieté ceux-la mesme, qui s'en acquittent le mieux; & la peur que nous auons, qu'ils ne se relâchent dans vne si belle carrière, est quelque fois cause, qu'encore qu'ils courent bien, nous ne laissons pas de les presser. J'aime mieux imputer cette remontrance a la crainte de Paul, qu'a la negligence de Timothée; & louer l'amour du maistre, que blâmer le zele du disciple. L'Apôtre voyoit de toutes parts la persecution allumée contre l'euangile; Il voyoit croistre la violence des ennemis, & diminuer l'ardeur de plusieurs fideles. La fureur des vns, le scandale des autres, a prison & sa mort prochaine, & la rage de Neron luy faisoient apprehender, que tant de malheurs n'ébranlassent la foy de Timothée. C'est ce qui luy fait vser de ce mot si vif & si pressant; que c'est a cette heure qu'il faut allumer le don de Dieu, & exciter

tout

Chap. I. tout ce qu'il luy a donné de grace pour resister a tant de maux, & seruir fidelement son Seigneur au milieu de tant d'apostasies & de foiblesses. Et pour l'animer dans ce grand dessein il luy presente en suite la vigueur diuine de l'esprit, qui gouerne les vrayz serui-teurs de Iesus Christ; *Car Dieu dit-il) ne nous a point donné vn Esprit de timidité, mais de force, de dilection, & de sens rassis.* Il veut dire que l'Esprit, que nous auons receu de Dieu en Iesus Christ son Fils, est vn esprit non lâche & timide, mais puissant & genereux, plein de courage & d'amour, & d'vn sens doux & paisible. Cet esprit de timidité, qu'il separe ici expressement d'avecque l'esprit du Christianisme, signifie vn courrage bas & foible, qui craint les hautez du monde quand elles s'e-leuent contre Iesus Christ, ses menaces, ses haines, & ses persecutions, qui tremble des qu'il oit branler vne fueille, & que la moindre voix est capable de reduire au silence, & quelquefois mesme a la reuolte. Ce n'est pas là (dit l'Apôtre) l'esprit de nôtre Christ; C'est l'esprit



l'esprit de la chair & du sang, du vice  
 & du crime, & de la mauuaise consci-  
 ce, qui craint tout, parce qu'elle a Dieu  
 pour ennemi. L'esprit de Iesus Christ  
 est *un esprit de force*, qui parle & agit  
 avec vne sainte hardiesse; qui ne craint  
 rien, parce qu'il est assure de Dieu qui  
 peut tout. Cet Esprit a portè les Apô-  
 tres dans les lieux les plus peulleux  
 sans effroy. Il a fait hardiment paro-  
 stre la bassesse deuant la gloire, la sim-  
 plicite deuant l'artifice, l'ignorance  
 deuant la doctrine, & la foiblesse mes-  
 me deuant la plus épouuanteable puis-  
 sance sans confusion. Mais afin de dis-  
 cerner la vraye force & magnanimité  
 les fideles d'auecque le zele furieux,  
 j'ajoute tres-a propos, que cet Esprit,  
 que Dieu nous donne en son Fils, est  
*un esprit de dilection & de sens rassis.*  
 C'est l'amour qui le meut, non la rage  
 ou le trouble d'une passion déreglée,  
 mais vne amour sainte & diuine, non  
 seulement enuers Dieu, mais aussi en-  
 vers les hommes. C'est de là que vient  
 toute sa force, & tout son courage:  
 comme nous le montre S. Iean, quand  
 il

Chap. I. il dit, *qu'il n'y a point de peur en la charité,*

1. Jean

4. 18.

*& que la parfaite charité chasse hors la peur.*  
 Ses mouuemens procedant de ce saint principe ne sont pas moins doux qu'ardents. Et c'est ce que l'Apôtre signifie adioûtant, *que c'est un esprit de sens rassis* : non turbulent, ni impetueux, mais raisonnable & temperé d'une sainte prudence, qui gouverne toute son action par les interests de la gloire de Dieu, & de l'edification des hommes. Il se sert d'un mot semblable dans une pareille occasion, lors que Festus homme profane, prenant son zele pour une extrauagance, & luy disant que  
 Act. 26. son grand sauoir aux lettres le mettoit  
 25. hors du sens, il luy répond, *qu'il n'est point hors du sens : mais qu'il profere des paroles de verité & de sens rassis* : c'est à dire zelées & ardentes, mais neantmoins raisonnables, & pleines de iugement. Ce qu'il dit que Dieu nous a donné cette sorte d'esprit *par l'euangile*, induit seulement, que c'est principalement sous la grace qu'il regne, & non qu'auant cela il n'eust pour tout point de lieu sous le vieux testament : étant  
 clair

clair qu'encore que cet esprit fust alors donné en plus petite mesure, c'étoit pourtant luy qui gouvernoit aussi les vrais ministres de Dieu : témoin ce qu'en dit l'un d'eux, assavoir Michée, *Je suis rempli de vertu (dit il) par l'esprit du Seigneur, de iugement & de force, afin que ie declare a Iacob son forfait, & a Israël son peché.* Chers Freres, j'auoué que toute cette leçon que l'Apôtre donne a Timothée, regarde particulièrement ceux de son ordre, c'est a dire les ministres de l'euangile, pour les enflammer d'un saint zele temperé de charité & de prudence dans l'exercice de leurs charges : Mais vous y auez aussi part, puis que nul n'est a Christ s'il n'a son esprit. Laissez vous conduire a luy en toutes vos voyes. Que ce soit son esprit, & non celuy de la chair, ou de la terre, qui gouverne tous les mouuemens de votre vie. Premièrement que sa force chasse la timidité hors de vos cœurs, qu'elle ouvre vos bouches, & denouë vos langues, & anime toutes les facultés de vos ames d'une magnanimité spirituelle pour confesser

Chap. I. confesser franchement par tout la vérité de l'Euangile, sans que ni l'éclat; ni la pompe du monde; ni sa haine; ni sa violence vous étonne. Que les méchans; qu'une mauuaise conscience accuse & condanne au dedans; ayent peur, & fuyent (comme dit le Sage) sans qu'on les pouruiue. Vous a qui

Prov.  
28.1. votre propre cœur rend témoignage de l'honesteté, de la vérité, de la sainteté, & diuinité de votre religion; & de la sincerité & iustice des motifs, qui vous la font embrasser; pourquoy craindriez vous? Il n'y a rien dans toute cette cause; qui ne soit beau, & honorable & glorieux, & digne de la protection de Dieu & de l'applaudissement des hommes. S'ils en iugent autrement; il n'est pas raisonnable que leur ignorance & leur passion rabbatte rien de nôtre zele. Ne les craignes point. Cheminant en vérité & en iustice; la protection de Dieu l'auteur & le grand de toute cette cause, ne vous manquera point. L'Esprit de Christ, si vous l'aues, vous a donné cette assurance. Qu'elle vous fasse hardiment mépriser

les

les contradictions de ce monde; & en-  
 Chap. I.  
 treprendre & poursuiure courageuse-  
 ment la course de la vocation celeste,  
 auanceant chacun de vous selon sa me-  
 sure, la gloire & le regne de vôtre Sei-  
 gneur. Qu'est-ce que vous peuuent fai-  
 re les hommes? Celuy qui est pour vous,  
 est infiniment plus puissant, que tous  
 ceux qui sont contre vous. Ils ne peu-  
 uent tuer que le corps, & encore ne le  
 peuuent ils qu'avec sa permission, & se-  
 lon son ordre; au lieu que ce souuerain  
 Seigneur peut détruire & le corps &  
 l'ame en la geenne. C'est donc luy  
 seul qu'il faut craindre, & non les hom-  
 mes, qui ne sont que foiblesse & vanité.  
 Mais souuenes vous fideles, que si cet  
 Esprit que vous aues receu, est vn esprit  
 de force & de courage, il l'est aussi de  
*dilection & de sens rassis.* Il ne veut pas  
 que vous craignies les hommes; mais  
 il ne veut pas non plus que vous les  
 haïssies. Tant s'en faut; Il veut que ce  
 courage mesme qui vous les fait mé-  
 priser, procedé d'une vraye & ardente  
 amour enuers eux: & que le desir & le  
 dessein de les edifier soit l'un des prin-  
 cipaux

Matth.  
10. 38.

Chap. I. cipaux motifs de vôtre zele & de vôtre hardiesse. Qu'il n'y ait donc rien de fougueux, ni de turbulent dans les mouuemens de vôtre pietè, rien de semblable a ce que la passion de l'erreur, & les furies de la superstition inspirent a leurs deuots, qui leur font impunement violer pour leurs interests les droits diuins & humains, & leur persuadent que ç'est vne œeuve meritoire d'employer pour leur seruice & la fraude & l'iniustice, la perfidie & la cruauté & l'inhumanité mesme la plus dénaturée. Arriere de nous vne si impie & si pernicieuse imagination. La cause de Dieu ne veut rien deuoir aux crimes, ni aux pechès. Comme elle est sainte, elle ne reçoit ni n'employe que des moyens iustes & saints. L'Esprit de Christ n'inspire que la charité & la douceur & le sens rassis. Et puis qu'il est de cette nature, iuges Fideles, si nous ne sommes pas obligès a rallumer chacun de nous, le don qui est en nous par l'imposition des mains, non de Paul, mais de Iesus Christ luy mesme, qui nous a benits en son batesme par la

vertu

vertu de sa diuine main. Ce fut alors qu'auécque la remission de vos pechès, il vous donna la lumiere & la sanctification de son Esprit, il vous adopta au nombre des enfans de Dieu, & vous consacra pour estre ses seruiteurs. Depuis il y a aioûté diuerses graces. Le vous prie, ne soyes pas si ingrats, que d'outrager sa liberalité en negligéant ses dons. Augmentes les par la culture, & les polisses per l'exercice. Le vray moyen de conseruer le feu celeste de son Esprit, qu'il vous a donné a garder, c'est de bien & faintement viute, d'abonder en bonnes œuures, de prier ardemment & incessamment, de mediter diligemment sa parole, de mettre ses enseignemens dans nos cœurs, de pleurer nos pechès, de soupirer apres la grace, de renoncer aux ordures des vices du monde, & sur tout a cette infame auarice, & a cette luxure abominable, dont il est auiourd'huuy si horriblement infecté, de ménager & d'employer gayement a l'edification de nos prochains le talant, que nous auons receu, leur faisant part de tous


H nos

Chap. I. nos biens & spirituels & temporels.  
Si nous nous exerçons en ces choses,  
Dieu nous augmentera ses graces, &  
multipliera les fruits de nôtre justice,  
& versera tous les iours dans nos cœurs  
quelque nouvelle lumiere, nous conduisant  
par son Esprit, iusques a ce  
qu'après les épreuues de ce siecle il  
nous couronne & nous glorifie en  
l'autre pour y viure & y regner eter-  
nellement avec son Fils. AMEN.

FIN.

SERMON




 SERMON QUATRIESME. \* Pro-  
 noncé le  
 Dimā-  
 che 26.  
 Jour de  
 Juillet  
 1648.

II. Timoth. I. Vers. 8.

VIII. *Ne pren donc point a honte le témoignage de nôtre Seigneur, ni moy, qui suis son prisonnier; mais, sois participant des afflictions de l'Euangile, selon la puissance de Dieu.*

**C**HERS FRERES, Entre tous les scandales, que le Diable oppose a la pietè Chrétienne, il n'y en a point qui nous empesche plus soit d'embrasser, soit de retenir constamment l'Euangile de Iesus Christ, que l'infamie & la souffrance ordinairement attachée a cette profession. Car le desir que nous auons naturellement d'estre dans l'estime & dans la bonne opinion des hommes nous porte a rechercher & a exercer les choses, qu'ils prisent, & qu'ils tiennent pour belles & bonnes, & a abhorrer

H 2      celles

Chap. I. celles, dont ils font vn jugement contraire; si bien que la plus grand' part d'entr'eux condannant l'euangile d'vne commune voix comme vne doctrine ou extrauagante, ou mesme dangereuse, la crainte d'encourir leur blâme & de perdre nôtre reputation nous fait où mépriser des le commencement, ou abandonner bien tost cette profession. Et cet obstacle est si puissant, que nôtre Seigneur prononce expressement, qu'il n'est pas possible qu'un homme croye en luy, tandis qu'il est dans les liens de cette folle passion; *Comment pouues vous croire* (dit il aux Iuifs) *veu que vous cherchez la gloire l'un de l'autre, & ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul?* Et son Apôtre S. Iean dit, que ce fut cette raison-là qui empescha de le confesser ouuertement ceux-là mesmes; que la lumiere de ses œuures & de ses enseignemens auoit conueincus en leur conscience de la verité de sa charge & de sa predication; *Ils ne le confessent point* (dit-il) *parce qu'ils aimerent mieux la gloire des hommes, que celle de Dieu.* Mais la crainte des souffrances, que l'aue-

sion

Jean 5.  
41.

Jean 12.  
43.

sion & la haine du monde suscite contre l'euangile, est aussi l'une des plus puissantes causes du dégoût qu'en prennent les hommes; chacun aimant naturellement ses aises, & abhorrant tout ce qui y est contraire. Le Christianisme étant donc comme vn habit de miseres, que l'on n'a pas si tost vestu, que l'on se voit incontinent exposé aux pertes, & aux persecutions; il ne faut pas s'étonner si l'apprehension d'une condition si triste en détourne les vns, & en débauche les autres. S. Paul sachant combien ces deux considerations ont de force pour attiedir & refroidir l'étude de la pieté, munit de bonne heure son disciple Timothée contre l'une & l'autre; l'auertissant des ce commencement de son epître de n'auoir point de honte de l'Euangile, quelque infame qu'en fust tenuë la profession dans le monde, & de ne point craindre les afflictions, a quoy il est suiet, quelque horrible que fust la persecution que Neron luy alloit liurer, & dont la chaisne mesme de l'Apôtre faisoit partie. Cet auertissement vient fort a pro-

Chap. I. pos. Car il exhortoit ci deuant Timothée, comme il vous en peut souuenir, de rallumer par vn continuel exercice des fonctions du saint ministere les dōs, que Dieu luy auoit départis pour cette charge sacrée, lors qu'il l'y auoit appelé par l'imposition de ses mains; aioustant que l'esprit que Dieu nous a donné en son Fils, est vn esprit de force & de vigueur, non de paresse, ni de lâcheté. De là il conclut maintenant tres-raisonnablement, que l'esprit dont le Seigneur nous a battizés, étant tel, plein de feu, & de courage & d'ardeur, ni la honte ni la crainte du monde n'en doit nullement arrester ou affoiblir l'action & les mouuemens; *Ne pren donc point a honte* (dit il) *le témoignage de nôtre Seigneur, ni moi qui suis son prisonnier; mais sois participant des afflictions de l'Euan-gile, selon la puissance de Dieu.* Ce n'est pas que la pieté de Timothée se fust relâchée, comme quelques vns se l'imaginent sans raison; Mais la qualité du temps & la nature de la chose mesme faisoit tout craindre a l'Apôtre. Et le danger de Timothée étoit d'autant plus grand

grand, qu'outre la profession de Chrétien, il auoit encore embrassé le saint ministère; étant clair que de tous les fideles il n'y en a point, que le monde diffame & persecute avecque plus de passion, que les seruiteurs de Dieu, qui trauaillent a la predication de sa parole & a la dispensation de ses mysteres. Pleust a Dieu freres bien-aimés, que la condition de ce temps fust si heureuse, que la vraye pietè n'eust a y craindre ni l'opprobre, ni la souffrance! Mais le monde est si fort corrompu, que cela est plûtoſt a ſouhaiter qu'a eſperer. Armons nous donc auſſi de ce courage & de cette patience, que S. Paul recommande a ſon cher diſciple, & meditons pour cet effet les deux parties de la leçon, qu'il luy donne; L'une, de ne prendre point l'euangile du Seigneur a honte; L'autre, d'être participant de ſes afflictions. Ce ſera le ſuiet, que nous traiterons dans cette action, ſi la grace de Dieu nous donne, & ſi la faueur de vôtre attention nous permet de la conduire juſques a ſa fin. C'eſt avecque grande raiſon, que l'Apôtre commence  
par

Chap. I. par la honte de l'euangile; étant clair qu'elle est beaucoup plus pernicieuse que la crainte de la souffrance. Car des que la premiere de ces passions est entrée dans nos cœurs elle en arrache la foy & la profession de l'euangile, au lieu que l'autre l'y laisse jusqu'à ce que la persecution arriue. Celuy qui a honte de Iesus Christ, tient son mystere pour vne chose deshoneste & infame; & celuy qui craint la souffrance, ne laisse pas le plus souuent d'aymer & de respecter dans son cœur la verité, que la foiblesse de son courage luy fait trahir de la bouche. Joint que quelque contraires que soient les souffrances au sentiment de nôtre nature, neantmoins les hommes s'y resoluent quand ils sont persuadés, que la cause en est belle & honeste, comme vous le voyes tous les jours par les perils & les combats, où tant de gens s'exposent volontairement pour acquerir de l'honneur; au lieu qu'il n'y a personne au monde, qui vueille souffrir de son bon grè pour vn sujet, qu'il estime luy mesme honteux. Le sentiment de l'honneur console & adoucit

doucit infiniment ce qu'il y a d'amer & de rude dans la souffrance ; Celle, qui est jointe avecque la honte & l'infamie, est le dernier point du malheur. C'est donc ici le premier deuoir du Chrétien pour s'affermir dans la pieté contre le choc des scandales de n'auoir point de honte de sa religion. Et c'est précisément ce que l'Apôtre entend en ces mots, *Ne pren point a honte le témoignage du Seigneur*. Il laisse la subtilité d'un homme moderne, qui sans autorité & sans raison prend ici le témoignage du Seigneur pour sa mort en la croix. Car bien que le mot de *martyre*, dont S. Paul vŕe dans l'original, signifie souuent dans les liures de l'Eglise ancienne, & mesme dans nôtre commun langage la mort & les tourmens, que souffrent les fideles pour la confession de la verité ; si est-ce pourtant, qu'il est euident, que jamais il n'a été employé en ce sens ni par S. Paul, ni par aucun autre des auteurs diuins. L'Apôtre s'en sert deux fois ailleurs en la mesme sorte qu'en ce lieu ; l'une, quand il dit aux Corinthiens, que le témoignage

*Soto  
maior  
sur ce  
lieu.*

*de*

Chap. I. *de Iesus Christ a été confirmé en eux par les*  
 1. Cor. merueilleuses graces , que Dieu leur  
 1.6. auoit departies en abondance; l'autre  
 1. Cor. où il dit, qu'il leur a annoncé *le témoi-*  
 2.1. *gnage de Dieu.* Tous sont d'accord, & la  
 chose mesme le montre, qu'en tous ces  
 deux lieux le *témoignage de Christ*, &  
*celuy de Dieu*, signifie non leur souffran-  
 ce ( ce qui seroit impertinent a dire)  
 mais leur doctrine, c'est adire l'euan-  
 gile de Iesus Christ. Soit donc conclu  
 qu'en nôtre texte *le témoignage du Sei-*  
*gneur* veut aussi dire la mesme chose;  
 étant clair que le nom de *Seigneur* mis  
 simplement, comme il est ici, se prend  
 par tout dans le nouveau testament  
 pour dire Iesus Christ, nôtre vray &  
 vnique Seigneur; tant pource qu'il est  
 le souuerain Dieu, createur & conser-  
 uateur de toutes choses, que pource  
 que nous ayant rachetés au prix de son  
 sang, il nous a acquis par ce nouveau  
 droit pour estre sa famille & son heri-  
 tage. L'euangile est nommé *le témoi-*  
*gnage du Seigneur* pour deux raisons;  
 L'une pour ce que Iesus Christ en est  
 le sujet & la matiere; L'autre, pource  
 qu'il



qu'il en est l'auteur ; c'est adire tant a Chap. 1.  
 cause que l'Euangile est le témoignage,  
 que Dieu & ses ministres ont rendu de  
 Iesus Christ, & de la verité de sa char-  
 ge, & de la diuinité de sa personne, &  
 de l'éternité de son salut, & de tout le  
 mystere de sa dispensation, qu'a cause  
 que le Seigneur Iesus a luy mesme été  
 le premier témoin & predicateur de  
 cette sainte doctrine ; a raison de quoy  
 S. Iean dans son Apocalypse le nomme  
 par deux fois *l'Amen, le tesmoin fidele* Apoc. 1.  
6. & 3.  
 & *veritable*. 14. Car dans le stile du lan-  
 gage auquel ont écrit ces auteurs sacrés,  
 le témoignage du Seigneur se peut pren-  
 dre indifferemment ou pour ce qui a  
 été témoigné touchant le Seigneur, ou  
 pour ce que le Seigneur a témoigné luy  
 mesme. Et l'un & l'autre reuiet a vne  
 mesme chose, qui est l'euangile ou la  
 doctrine du salut en Iesus Christ. Car  
 c'est là le témoignage, que Dieu a témoi-  
 gné de son propre Fils, que Dieu nous a don-  
 né la vie éternelle, & que cette vie est en  
 son Fils, comme dit S. Iean. Et dere-  
 chef toute la predication du Fils mani-  
 feste en chair n'est autre chose, que le  
 témoignage

Chap. I. témoignage qu'il a rendu de cette mesme verité, annonçant aux hommes que Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en luy ne perisse point, mais ait la vie éternelle. L'Apôtre recommande donc a Timothée qu'il ne prene point a honte ce témoignage du Seigneur, cette sainte doctrine de l'euangile, annoncée du Seigneur & par le Seigneur. La honte est proprement la passion, ou le trouble, que cause en nous la crainte du deshonneur ou de l'infamie; qui suppose en nous l'amour & le desir de l'honneur. Car celuy qui n'a point d'affection pour l'honneur ne peut non plus auoir de crainte pour le deshonneur. Ainsi la honte se formant du mélange de ces deux passions, des plus violentes qui soyent, l'amour & la crainte, il n'est pas possible, qu'elle ne soit aussi violente elle mesme. En effet vous voyes qu'elle touche ou eueit tellement le cœur de ceux, qui en sont faisis, qu'elle enuoye incontinent iusqu'au dehors les marques du trouble, qu'elle a fait au dedans. Car le cœur

frappé

frappé tout a la fois & du desir & de la crainte s'emeut soudainement, & par cette émotion pousse & agite les esprits, qui remuant & traissant le sang, où ils sont meslez, l'emportent avec eux au visage, comme a la partie du corps, où la nature a le plus ramassé de nerfs pour l'usage des sens, qui y ont tous leur siege. Et le sang porté & épan- du au visage le teint en sa couleur; comme vous voyes que ceux qui ont honte, rougissent. l'auouë que cette passion, considérée generalement en elle mesme est bonne & vtile. Car le desir de l'honneur, d'où elle procede, est vne affection loüable, quand elle est bien réglée. D'où vient que la pudeur, & la disposition a rougir aisément est recommandée dans l'enfance & de la jeunesse, & cette rougeur, qu'elle répand sur le visage est communement prise pour la couleur, ou la teinture de la vertu. C'est la marque d'un cœur gentil & bien nay, qui aime l'honnesteté, & qui abhorre le deshonneur. C'est vne disposition & vn acheminement a la vertu; & vn mors salutaire, qui

Chap. I. qui tient les vices en bride, & arreste  
 & refroidit leurs mouuemens par l'ap-  
 prehension du deshonneur. Et l'expe-  
 rience nous montre asses, qu'il n'y a  
 point de naturels plus difficiles a corri-  
 ger, & a amener au bien, que les im-  
 pudens; qui n'ont nul sentiment de la  
 honte. Mais il est de cette passion,  
 comme des autres. Elle a ses bornes,  
 dans lesquelles elle se doit tenir pour  
 estre legitime. Si elle en sort, elle est  
 blâmable & dommageable; Et les phi-  
 losophes l'ont tres-bien reconnu, té-  
 \*Plu-  
 marque. moin celuy \* dont on lit vn excellent  
 traité de la mauuaise honte. Sa nature,  
 aussi bien que celle des autres passions,  
 dépend pour la plus grand' part des  
 objets, qui la forment, étant bonne ou  
 mauuaise selon la qualité des choses,  
 qu'elle craint, ou qu'elle desire. Quand  
 on a honte d'une chose, ou d'une action  
 mauuaise & vrayement digne de blâ-  
 me, la passion est iuste & legitime; Mais  
 elle est ou vaine & ridicule, ou mau-  
 uaise & dangereuse, quand on a honte  
 d'une chose ou indifferente, ou bonne  
 & louable. Et pour appliquer cette  
 doctrine

doctrine generale a l'euangile de Iesus Christ, dont il est ici question, on en a honte premierement quand par vne extremsme erreur d'esprit on se persuade qu'en effet c'est vne doctrine honteuse, c'est adire fausse & contraire a la verité. Car quand vne fois l'homme a établi dans son esprit qu'une doctrine est fausse, il iuge en suite que c'est vne chose indigne de luy & contraire a son deuoir de la croire & de l'embrasser; chacun ayant ce sentiment en sa nature qu'il est du deuoir d'une creature raisonnable de discerner le vray d'auec que le faux, & de ne croire que le premier, & de rejeter le second. D'où vient que nous auons honte d'auoir été trompés, sur tout en des choses importantes, & aisées a reconnoistre, comme si cela ne s'étoit peu faire sans que nôtre esprit ait manqué a son deuoir. C'est ainsi que les anciens heretiques eurent honte de l'euangile, ne pouuant digerer cette verité, qu'il nous enseigne, que le Fils eternal de Dieu a souffert la mort de la croix. Cette fausse honte fut la cause de la pluspart des erreurs

Chap. I. erreurs qu'ils dogmatizerent, ayant porté les vns a dire que le Christ n'auoit pas été véritablement crucifié, mais vn fantôme ou vne apparence de sa personne seulement, les autres a nier que ce Christ, qui mourut, ait véritablement été le Fils eternal de Dieu. Il en est de mesme de tous les autres heretiques, qui mesurans les choses de Dieu a l'aune de leur sens charnel, ont eu honte de la simplicité de l'euangile, & ont tâché d'accommoder les enseignemens au goust de la raison, & de la philosophie humaine. Au lieu qu'a considerer ces mysteres dans la lumiere de l'esprit, ce qui a le plus choqué ces gens se treuve plein de sagesse, de verité & de raison, & digne non de honte, mais de loüange & de gloire. P'auouë que la croix est vne chose honteuse de sa nature. Mais si vous y aioutes le motif & la fin, qui l'a fait souffrir au Seigneur, je soutiens qu'elle fait le plus haut point de sa gloire. Car qu'y a-t-il de plus glorieux & de plus digne d'un Dieu, que d'aimer les hommes & de les sauuer? Or ni le ciel, ni la terre, ni la mer, ni la creation  
du

du monde, ni aucune des autres œuvres  
 du Fils de Dieu, ne nous a témoigné  
 l'amour qu'il nous porte si clairement  
 que la croix. Cette sienne mort a sau-  
 vé le monde; Elle a rejoint le ciel & la  
 terre ensemble; elle a défait la tyrannie  
 des demons; elle a changé les hommes  
 en Anges, & a eleué nôtre nature sur  
 le trône du Souverain. Ses liens nous  
 ont affranchis; son ignominie a été la  
 cause de nôtre gloire, & l'effusion de  
 son sang a conserué tout le nôtre. C'est  
 donc non vne erreur simplement; mais  
 vne follie & vne extrauagâce extremes  
 d'auoir pris pour des choses honteuses  
 celles; qui sont pleines d'vne si haute  
 & si éclatante gloire. Et il en est de  
 mesme de chacun des autres mysteres  
 de l'euangile; qui étant considerés dans  
 les regles de la sapience diuine se trou-  
 uent tous dignes non de honte; mais  
 d'admiration. Mais la plus grande &  
 la plus ordinaite faute, que commet-  
 tent les hommes en cet endroit & a la-  
 quelle a mon auis S. Paul regarde ici  
 particulièrement; est lors que nonob-  
 stant la connoissance qu'ils ont de la  
 I verité;

Chap. I. verité; excellence & dignité de l'évangile, ils ne laissent pourtant pas avec cela d'en auoir honte. C'étoit la maladie de ces principaux d'entre les Juifs, dont parle S. Jean, qui auoyent honte de confesser Iesus Christ. Est-ce qu'ils treuuassent quelque chose de rude ou d'extrauagant en sa doctrine? Nullement. Car (dit l'Euangeliste) *ils croyoient en luy*; Ils étoient persuadés que c'étoit la verité qu'il leur preschoit. Qu'étoit ce donc? Et comment étoit-il possible qu'ils eussent honte de la verité? C'est (dit S. Jean) *qu'ils craignoient d'estre iettés hors de la synagoge*. La crainte de cette fausse infamie leur faisoit tenir la confession de la verité pour vne chose honteuse. Il en est de mesme auourd'huy, & de ces Nicodemites (comme on les appelle mal a propos) qui demeurent hors de nôtre communion, bien qu'ils approuent nôtre creance & de plusieurs infirmes au milieu de nous, a qui la honte fait souuent cacher la liurée de leur profession, & dissimuler nôtre foy dans les lieux & aux temps, où ils ne la pourroient décou-

urir

Jean 12.  
42.



urir sans attirer sur eux ou le blâme, ou  
 la moquerie des assistans. Telle est dans  
 la vie commune la honte de ceux qui  
 n'osent refuser de commettre ou vne  
 iniustice, ou vn excès au boire ou au  
 manger de peur d'estre estimés ou mau-  
 uais amis, ou d'humeur facheuse & trop  
 seuer. Ils voyent bien ce qui est de la  
 verité; mais l'opinion des autres l'em-  
 porte sur leur propre jugement. Car  
 nôtre foiblesse est si grande, que nous  
 reglons nos actions par les fantaisies  
 des autres, & non par vn droit, veri-  
 table, & inflexible iugement. A quoy  
 il faut encore aioûter nôtre vanité &  
 nôtre ambition; qui nous fait souuent  
 preferer le paroistre a l'estre, & cher-  
 cher la louiange des hommes, & fuir  
 leur blâme, aux dépens de nôtre  
 conscience & de nôtre honesteté. La  
 principale consideration, où nous re-  
 gardons en la pluspart de nos delibera-  
 tions, c'est, *Que dira-t-on de moy?* Mi-  
 serable! que vous importe quelle opi-  
 nion les autres auront de vous, pour-  
 ueu que vous foyez heureux? & que  
 vous contenties le Seigneur vostre sou-

Chap. I. uerain Maistre, & vôtre propre conscience? S. Paul craignant que ces ombres ne fissent varier son disciple en la profession & predication de l'Euangile, a laquelle il s'étoit consacré, l'exhorte de ne le point prendre a honte; d'en faire son honneur & sa gloire, quoy qu'en peussent dire les hommes. Car vous n'ignorez pas quel jugement le monde faisoit alors de l'euangile du Seigneur. Les Iuifs le tenoient pour vne horreur, & les Payens pour vne fable: & ceux qui le suiuoient, passoient ches les vns, & ches les autres pour des malades & des extrauagans, ou pour des méchans & des scelerats. On appelloit leur creance *vne impieté*, & leur vnion *vne ligue*, & *vne coniuration*, & leur discipline *vne cabale d'abominations*. C'étoient là les eloges de l'euangile de Iesus Christ, qui nous restent encore dans les liures des Payés, où les Chrétiens ne sont presque jamais autrement nommés, *qu'athées, & impies*, & *gens dignes de la haine publique de tout le genre humain*. Si vous me demandes, qui étoient ceux qui faisoient vn si indigne

indigne jugement de la verité de Dieu; Chap. II.

je répons que c'étoit la fleur du monde considéré selon la chair, les Monarques, les Princes, les Grands, les Gouverneurs, les Magistrats, les Pontifes, les Sacrificateurs, les docteurs, les philosophes, les sauaus, les sages, & les peuples; de sorte que soit que vous les prenies a la pluralité des voix, soit que vous y consideries la qualité des personnes, la cause des pauvres Chrétiens sera perdue, si vous vous arrêtes a l'opinion des hommes. Le monde étant ainsi fait, quelque sainte & glorieuse que soit la verité de l'euangile, S. Paul auoit raison de craindre, qu'un preiugé si apparent & si plausible n'ébranlast l'esprit de son disciple, & ne luy fist sinon quitter, au moins relâcher le zèle d'une profession si décriée dans le monde. N'aye point de honte (dit-il) d'une si belle & si iuste cause. Tien toy a ce que ton cœur t'en dit, a ce que ta conscience t'en témoigne, a ce que le ciel en a authentiquement prononcé, & non a ce que les hommes en estiment dans la vanité de leur erreur.

Chap. I. Oppose la verité de Dieu a leurs men-  
 teries, sa voix a leurs songes, & sa de-  
 position a leurs calomnies. Souvien  
 toy de ce que le Seigneur nous a de-  
 noncé, *Quiconque aura eu honte de moy,*  
 Marc. 8.38. *& de mes paroles parmi cette nation adul-  
 teresse & pecheresse, le Fils de l'homme*  
*aura aussi honte de luy, quand il viendra*  
*en la gloire de son Pere, avecque les saints*  
*Anges.* Mais l'Apôtre ne recomman-  
 de rien a Timothée, qu'il ne pratiquast  
 luy mesme. Comme il luy en donne  
 le precepte dans son epître, aussi luy en  
 auoit-il proposé l'exemple en sa vie.  
 Car (comme il proteste luy mesme ail-  
 leurs) *il ne prenoit point l'Evangile de*  
 Rom. 1. 16. *Christ a honte, sachant que c'est la puis-  
 sance de Dieu en salut a tous croyans, c'est*  
*adire la plus haute gioire & de Dieu, &*  
*des hommes; & ailleurs il dit qu'il soit*  
*son Seigneur gayement dans le ministe-*  
 2. Cor. 11.8. *re, qu'il luy auoit commis, parmi l'hon-*  
*neur & l'ignominie, le diffame & la bonne*  
*renommée; n'estimant rien ni infame*  
*avecque le seruice de Iesus Christ, ni*  
*glorieux sans luy. C'est pourquoy il*  
*aioute ici, que Timothée ne doit pas*  
 non

non plus avoir honte de luy, encore qu'il fust en prison, & dans les fers; parce qu'en effet il n'y auoit rien de honteux en sa captiuité, comme il le montre en disant, qu'il est prisonnier du Seigneur, c'est adire a cause de Christ, & pour sa doctrine; au mesme sens, qu'il employe ailleurs ces mots selon le stile de sa langue, où l'on dit prisonnier de Christ, pour signifier celuy qui a été mis en prison a cause de Iesus Christ, soit qu'il l'ait pris luy mesme, soit que son nom & son seruice l'ait fait prendre. L'Apôtre exprime ailleurs le mesme sens autrement, quand il dit aux Ephesiens, qu'il est prisonnier au Seigneur, c'est adire pour le Seigneur. Les hommes mesmes sauent bien distinguer les souffrances par leurs causes, & prendre pour honorable ce qui de sa nature est ignominieux, quand on y tombe iniustement pour vn bon & honneste sujet; comme il n'y a personne, qui ait honte d'vne prison ou d'vne peine, qu'il aura soufferte de la main des ennemis pour le seruice de son Prince & de sa patrie dans vne iuste & legitime guerre. Au contraire

Eph. 3.  
I. 6.

Philem.  
I. 9.

Eph. 4.  
I.

Chap. I. contraire ses descendans s'en glorifieront & en conserueront la memoire, comme d'une marque honorable de la vertu de leur sang. Puis donc qu'en l'e-uangile de Iesus Christ il n'y a rien de honteux, rien qui ne soit honeste & glorieux, il est euident que ni Paul, ni Timothée ne deuoient point auoir honte de la chaisne qu'il portoit pour vne cause si sainte; mais deuoient au contraire la baiser & s'en glorifier, comme d'une belle & glorieuse preuue de la diuinité du Seigneur, & de la valeur de son Ministre, selon l'auertissement, que S. Pierre donne en general a tous les fideles, *Que nul de vous (dit-il) ne souffre comme meurtrier, ou larron, ou malfacteur, ou curieux des affaires d'autruy. Mais si quelcun souffre comme Chrétien, qu'il ne le prene point a honte, mais qu'il glorifie Dieu en cet endroit.* S. Paul veut que Timothee fasse le mesme jugement de sa prison, puis qu'il n'y étoit que pour la seule cause de Iesus Christ. Il ne luy defend pas seulement d'en auoir honte: Il luy ordonne d'y prendre part; *Ne prens point mes liens a honte; mais*  
*sois*

fois (dit il) participant des afflictions de  
 l'Euangile selon la puissance de Dieu. Il y  
 a mot pour mot dans l'original, \* souffre  
 ou endure des maux avecque l'Euangile.  
 C'est vne belle figure, & asses ordina-  
 re mesme dans nôtre langage commun,  
 qui represente des choses inanimées,  
 comme si c'étoient des personnes, leur  
 en attribuant les sens, les actions, &  
 les mouuemens ; comme quand nous  
 disons, que la vertu est persecutée, que  
 l'innocence est condamnée, & autres cho-  
 ses semblables. S. Paul en fait ici de  
 mesme de l'euangile, nous le proposant  
 comme vne personne mal traitée, tra-  
 uillée & persecutée, & voulant que son  
 disciple prene part a ses maux. Chacun  
 comprend asses, que ces maux de l'e-  
 uangile sont ceux, que souffroit alors,  
 non l'euangile mesme (qui a parler pro-  
 prement ne souffre, ni n'agit) mais l'E-  
 glise a cause de la profession, qu'elle  
 faisoit de la doctrine de l'euangile.  
 Mais parce que c'étoit principalement  
 a l'euangile, que le monde en vouloit,  
 tâchant de l'éteindre, & ne persecutant  
 les Chrétiens que pour la foy, qu'ils y  
 aioutoient,

\*  
 ουυνα-  
 κοπαθη-  
 σοι τη  
 ιουαγλι-  
 λια

Chap. I, aiouôtoient , afin de l'arracher de leur cœur; c'est avecque beaucoup d'elegance , que l'Apôtre luy impute , & luy attribué & approprie toutes ces afflictions , comme s'il les eust souffertes. Et par là il enflamme encore la compassion & la charité de son disciple, luy ramenteuant que ces maux n'étoient pas tant les souffrances des hommes , & qui on les faisoit , que des offenses de la sainte & éternelle verité de Dieu, pour laquelle seule on les traitoit si cruellement. Car si nous auons de l'euangile l'opinion, que nous en devons auoir , il ne nous sera pas possible de le voir ainsi outrager en la personne de ceux , qui le soustiennent , sans en estre touchés d'un vif sentiment & d'indignation , & de compassion. D'où vous voyes combien est horrible le crime de ceux, qui persecutent le Christianisme. En offensant les hommes ils blessent l'euangile de Dieu. C'est ce sacré ioyau du ciel , qu'ils iettent dans les eaus & dans les flammes , autant de fois qu'ils y font mourir quelcun pour cette sainte profession. La part que l'Apôtre veut



veut que Timothée y prene, est premierement que par tout, où il verra souffrir quelcun des fideles pour l'euan-gile, il le ressent & y compatissè; & au lieu de le defauouër (comme font ceux qui en ont honte) qu'il le reconnoisse pour son frere, & regarde son affliction, comme si c'étoit la sienne propre, le soulageant, l'encourageant, & le fortifiant de tout son possible. L'exemple de la charité des premiers Chrétiens étoit admirable en cet endroit, comme les Payens mesmes \* leur en rendent témoignage. Car il n'est pas croyable quels offices & seruices ces saintes ames rendoient a tous ceux, qui étoient persecutés pour la foy, accourant de toutes parts a leurs prisons, & les remplissant de leurs consolations & de leurs presens, y faisant abonder toutes les choses necessaires, soit a leur nourriture, soit a leur soulagement. Secondement l'Apôtre entend, que là où l'euan-gile & le ministère de la predication le requerra, jamais la crainte ou la honte des afflictions ne fasse détourner la teste a Timothée, mais qu'il recoiue

\* Lucien dans l. 2 Protée,

Chap. I. recoiue avec vne patience & constan-  
 ce Chrétienne la part, que le Seigneur  
 luy adressera de sa croix, souffrant  
 gayement pour vne si bonne cause tou-  
 tes les fois, qu'il y sera appellé. Ce qu'il  
 aioûte enfin *selon la promesse de Dieu,*  
 c'est adire selon la force, & la vertu ef-  
 ficace, que le Seigneur fournit aux siens,  
 eela dis-je, est en partie pour auertir  
 Timothée de son deuoir, & en partie  
 pour le consoler dans ses combats. Le  
 deuoir, dont il l'auertit par ces mots,  
 est de chercher en la seule bonté &  
 puissance du Seigneur la constance & la  
 patience nécessaire pour souffrir gene-  
 reusement les afflictions de l'euangile  
 sans rien presumer de ses propres for-  
 ces. Car la chute de S. Pierre & de  
 diuers autres, entrés dans cette lice  
 sur la confiance qu'ils auoient d'eux  
 mesmes, nous montre asses combien  
 cette temerité est mal fondée. Dans la  
 cause de Dieu il ne se faut rien promet-  
 tre de nous mesmes, mais attendre  
 tout de luy. Et c'est la consolation, que  
 ces paroles de l'Apôtre donnent a Ti-  
 mothée. Car a regarder ses forces na-  
 turelles,

tuelles, & a les mesurer avec celles Chap. 1.  
 des ennemis, il y auoit dequoy luy faire  
 perdre toute esperance de reussir dans  
 vn combat si inegal. Mais l'Apôtre luy  
 erie, que ce sera non l'infirmitè de sa  
 nature, mais *la puissance de Dieu*, qui  
 agita; *cette puissance*, qui du neant a  
 fait toutes choses; qui avec les instru-  
 mens les plus foibles vient a bout des  
 plus grands desseins; qui a rendu les  
 vaisseaux de son election, quelque mé-  
 prisès qu'ils fussent en eux mesmes, *suf-*  
*fisans pour estre ministres du nouveau testa-*  
*ment*; qui *donne force a celuy, qui est lasse,*  
*& multiplie la vertu a celuy, qui n'a aucu-*  
*ne vigueur*; qui *parfait la louange par la*  
*bouche des enfans*; qui change en vn mo-  
 ment, quand il luy plait, les bergers  
 en guerriers, & les pescheurs en Apô-  
 tres; & qui enfin (pour dire tout en  
 peu de mots) *s'accomplit dans l'infirmi-*  
*tè*. Car la promesse du Seigneur est ex-  
 presse d'assister de sa vertu tous ceux,  
 qui en la confiance de son nom iront  
 hardiment a ces épreuues; de leur don-  
 ner & bouche pour parler & force pour  
 resister, & courage pour souffrir; de  
 briser

1. Cor.

3. 6.

Esa. 40.

29.

Chap. I. briser Satan sous leurs pieds, & de gouverner tellement toutes les tentations, qui leur seront liurées, qu'ils en auront vne bonne & heureuse issue, y demeurant victorieux. Ce sont là les deux leçons, que l'Apôtre donne dans ce texte a son disciple Timothée; l'une de n'auoir point de honte de l'euangile; l'autre d'estre participant de ses afflictions. Quant a nous Freres bien aimés, nous pouons dire de nous mesmes avecque verité ce que l'Apôtre dit de quelques autres fideles ailleurs, que

*Ebr. 12.* nous n'auons point encore resisté iusques au  
*4.* sang, & que nulle tentation ne nous a satis  
*1. Cor.* sis sinon humaine, c'est adire mediocre,  
*10. 13.* & proportionnée a des forces d'homme, ce bon & misericordieux Seigneur, qui preside sur nos épreuues, nous ayant épargnés, & encliné les cœurs de nos Souuerains a cette douceur & clemence; sous la faueur de laquelle nous vi- uons depuis tant d'années en liberté de conscience au milieu de ce grand & innombrable peuple d'autre religion, que la nôtre. Ce miracle de sa bonté nous oblige a supporter avec d'autant plus

plus de patience ce peu d'épreuues, qu'il y mesle par fois pour sa gloire, pour nôtre bien, & pour nôtre propre loüange, & a prendre d'autant plus de part aux maux de ceux qui sont affligés pour son nom, en quelque lieu que ce soit, les soulageant par le secours de nos prieres, & de tous les offices de charité, que nous nous treuuerons capables de leur rendre. Ce qui nous regarde le plus, & dont nous deuons faire principalement nôtre profit, est l'ordre que nous donne l'Apôtre de ne point prendre a honte le témoignage du Seigneur Iesus, ni les ministres, qui nous l'annoncent. Car il est bien vray qu'à cet égard le monde nous traite auiourdhuy en la mesme sorte, qu'il faisoit autresfois les premiers Chrétiens; denigrant nôtre religion & la depeignant avecque les mesmes couleurs, la nommant aussi vne impieté, & vne extrauagance, vne fiction pernicieuse, & nous appellant heretiques & apostats, nous jugeant indignes d'auoir aucune communion avecque le reste des hommes soit pour les choses sacrées, soit mesme pour le commerce

Chap. I. commerce ciuil, & jettant sur nous & sur nos premiers docteurs tous les opprobres; & toutes les horreurs; qu'ils se peuuent imaginer. Le nombre de ceux, qui ont cette mauuaife opinion de nous; est infini; leur qualité est grande en toutes sortes soit pour la dignité de leur condition, soit pour la beauté de leur esprit, pour leur erudition, & leur eloquence; de sorte que si nous n'armos a bon escient nos sens contre leurs illusions; & contre l'éclat & la pompe de leurs accusations; nous courons nous mesmes danger d'en estre surpris, & de nous croire avec eux tout autres; que nous ne sommes en effet. C'est donc ici Fideles; qu'il vous faut tenir sur vos gardes, & combattre pour la verité contre l'apparence; & pour la vraye gloire contre la fausse honte. Consoles vous premierement par l'exemple des premiers Chrétiens, Que la multitude & la dignité de vos aduet-faires ne vous éblouissent point. Un monde encore plus grand, & plus considerable selon la chair, a autresfois condanné les Apôtres du Fils de Dieu; & leurs

& leurs disciples. Ne rougissons point  
 de nous voir traités comme des per-  
 sonnes si saintes & si illustres. La con-  
 dition de la verité a presque toujours  
 été de déplaire a la plus grand' part des  
 hommes. Avant le Christianisme mes-  
 me la religion des Juifs seule diuine &  
 eceleste, étoit l'horreur & l'infamie de  
 tout l'vniuers; & dans le peuple mesme  
 des Juifs les meilleurs seruiteurs de  
 Dieu étoient le plus souuent la fable &  
 la risée des autres. Ses Prophetes y pas-  
 soient pour des insensés. Puisque le  
 monde s'est toujours trompé sur ce  
 sujet, son jugement ne nous y doit estre  
 de nulle consideration. Tant s'en faut;  
 C'est vn preiugé favorable pour nôtre  
 cause; Elle nous deuroit estre suspecte;  
 s'il en jugeoit autrement. Car la verité  
 diuine n'a pas accoutumé de plaire a la  
 multitude; ni d'en receuoir des applau-  
 dissemens. En effet si mettant a part  
 le nombre & l'éclat de nos aduersaires,  
 vous consideres la chose au fonds; qu'y  
 a-t-il en cette doctrine, qu'ils déclarent  
 si fort; je ne diray pas de honteux &  
 d'infame (comme ils le pretendent)

K

mais

Chap. I. mais qu'y a-t-il qui ne soit honeste, & digne de l'approbation & de la louange de toutes les creatures raisonnables? Qu'ils fassent ce qu'ils voudront; Ils ne sauroient empescher, que cette doctrine ne soit le témoignage du Seigneur; l'euangile qu'il a apporté des cieus, qu'il a presché luy mesme de sa bouche sacrée, qu'il a confirmé par ses miracles, qu'il a scellé de son diuin sang, que ses Apôtres ont annoncé au monde, qu'ils y ont planté malgré le monde, & qu'ils y ont arrosé de leurs sueurs & de leur sang; cet euangile, qui a trionfé de toutes les forces de la terre & de l'enfer, & a magnifiquement iustificié la diuinité de son origine par les merueilles de ses effets, la gloire de Dieu, le salut des hommes, la plus haute & la plus diuine verité, qui ait jamais été ouïe sur la terre, au prix de laquelle & la sagesse des philosophes n'est qu'une vanité & un songe, & la loy mesme des Iuifs, bien que venuë du ciel, un pauvre & foible rudiment. C'est là toute nôtre doctrine. Si on le nie, i'en appelle aus liures de Dieu, où vos consciences & vos yeux



yeux lisent tout ce que nous preschons Chap. I.  
& que vous croyes. l'en appelle a tous  
les monumens du Christianisme an-  
cien, aux enseignemens de toutes les  
Eglises non notées d'heresies, aux  
confessions propres de nos aduersaires.  
Vous treuueres en tous ces lieux-là tous  
les articles, que nous defendons com-  
me necessaires & suffisans au salut & a  
la foy. Il faut donc de necessité ou  
condanner l'euangile du Fils de Dieu,  
ou absoudre ma religion. Si l'vn est  
plein de gloire, il n'y peut rien auoir  
de honteux dans l'autre. Or ni nos ad-  
uersaires, ni les demons mesme ne niét  
pas, que l'Euangile ne soit la plus belle  
& la plus glorieuse doctrine qui fut ia-  
mais. Fidele, n'ayes donc point de  
honte d'vne religion qui en est toute  
tirée; qui n'est a vray dire toute entie-  
re, autre chose que l'euangile. Que  
s'ils nous reprochent que nous auons  
rejetté plusieurs de leurs traditions &  
de leurs seruices; certainement auoir  
reconnu l'erreur & auoir eu le courage  
d'y renoncer, n'est pas vne action dont  
nous deuions auoir honte. Il y a plûtoft

Chap. I. de quoy s'en glorifier au Seigneur. L'Écriture de Dieu, la raison & le sens commun des hommes montrent assez à chacun, qui d'eux ou de nous doit auoir honte de sa religion : la leur, qui abbat des creatures raisonnables deuant des statues & des peintures muètes & inanimées, ou la mienne qui ne les prosterne, que deuant leur Créateur ; la leur, qui defere l'adoration deuë à Iesus Christ, au sacrement de son corps, ou la mienne, qui ne la rend qu'à luy mesme ; la leur, qui cherche le Christ de Dieu ici bas sous les especes d'une chose perissable, ou la mienne, qui le cherche dans les cieux sur le trône de son Pere : la leur, qui l'assuiettit encore maintenant dans l'état de gloire, où il est, à des bassesses & à des indignités, qui font & rougir & fremir les ames religieuses, quand elles y pensent, ou la mienne, qui ne peut rien souffrir, capable d'auilir tant soit peu la dignité de ceste Maiesté souueraine ; la leur, qui reconnoist vn homme infirme, suiet à l'ignorance, à l'erreur, aux passions, aux vices & à la mort, pour Monarque de

de l'Eglise, c'est adire du royaume des  
cieux, & pour le iuge des consciences  
humaines, ou la mienne, qui n'affu-  
iettit ni le corps mystique du Fils de  
Dieu, ni les ames de ses brebis, a au-  
cun autre chef, qu'a luy; la leur, qui  
donne vne partie de la gloire de nôtre  
salut, & du merite & de la satisfaction,  
d'où il depend, a des creatures peche-  
resses, ou la mienne, qui l'attribuë tout  
entier au Saint des saincts. Je laisse le  
reste de nos differends, où toute per-  
sonne non passionnée peut reconnoi-  
stre sans difficulté, que les choses, qu'ils  
soutiennent, étant contraires a la ve-  
rité de Dieu & a la raison, c'est sur eux  
que doit tomber la honte, & non sur  
nous, qui les reiettons. Que si non-  
obstant la iustice de nôtre cause, ils ne  
laissent pas ( comme il font aussi en  
effet) de la noircir & de nous diffamer,  
méprisons genereusement leur violen-  
ce, leurs calomnies, & leurs sophismes.  
Quand le monde entier conspireroit  
tout d'une voix a la condamnation de  
cette sainte doctrine; c'est asses qu'elle  
a été approuvée de Dieu. N'ayons point

Chap. I. de honte d'une verité, que son Fils a  
 publiée. Opposons a l'opprobre des  
 hommes, l'honneur & la gloire de  
 Dieu; aux diffames & aux flétrissures  
 de la terre, les louanges & les couron-  
 nes du ciel. L'opprobre, que nous souf-  
 frons, n'est rien, n'étant fondé, que  
 sur les fumées de la calomnie, & sur  
 les songes de l'erreur. Il nous tourne-  
 ra mesme a honneur, quand le Seigneur  
 Iesus nous recevant & nous couron-  
 nant dans son royaume, nous allouera  
 pour bons & legitimes seruices dans la  
 compagnie de ses Saints & de ses  
 Anges, les iniures, & les diffames, &  
 les hontes, que nous receuons & souf-  
 frons maintenant pour son Nom; selon  
 sa veritable promesse, qu'il *confessera &*  
*auoiera pour siens deuant son Pere celeste*  
*quiconque l'aura confessé deuant les hom-*  
*mes.* Luy mesme vueille nous fortifier  
 & affermir dans ce salutaire dessein, afin  
 qu'apres auoir eu part ici bas a son op-  
 probre & a sa croix, nous l'ayons aussi  
 vn iour en son eternelle gloire. AMEN.

Matth.  
10, 32.

F I N.

SERMON



SERMON CINQUIESME. \* *\* Prononcé le*

II. TIMOTH. chap. I. Vers. 9.

IX. *Qui ( assauoir Dieu ) nous a sau-  
ués, & appellez par une sainte vocation;  
non point selon nos œuvres, mais selon son  
propos arresté, & la grace qui nous a été  
donnée. en Iesus Christ deuant les temps  
eternels.*

*Dimâ-  
che 23.  
Iour  
d'Aoust  
1648.*



**H**ERS FRERES, L'histoire  
que nous lisons dans le pre-  
mier liure de Samuel, du  
combat de Dauid contre le

*1. Sam.  
17. 31.  
32. &  
suiu.*

Philistin Goliath, est digne a mon auis  
de grande consideration; non seule-  
ment pour la merueille de la chose  
mesme, où vous voyes la force vein-  
cùe par la foiblesse, l'orgueil d'un geant  
châtié par la main d'un enfant, & la  
bonne cause trioufer magnifiquement  
de la mauuaise; mais encore pour le  
mystere, qui nous est excellemment

K 4 repre-

Chap. I. représenté dans cet illustre tableau, Car je ne fais nulle doute, que cet ancien combat ne soit la peinture des nôtres. Ce petit berger, foible & sans armes, qui ose entrer en champ clos contre vn geant sous les yeux de deux grands peuples, c'est le fidele, qui de nue de routes forces humaines a neantmoins la resolution de se presentera la veuë du ciel & de la terre pour venir aux mains avecque le Prince de ce siecle. Et comme ce ne fut ni la temerité de Dauid, ni la presumption de ses forces, mais la seule assurance du secours & de la benediction de Dieu, qui le fit entreprendre vne partie si inegale: aussi n'est ce que la seule foy du Chrétien, qui luy donne le courage d'attandre & d'attaquer son ennemi. Le succes du premier combat, où le ciel adressa tellement la main de son berger, qui le rendit victorieux, est l'emblemé de l'issuë du second, où le Seigneur accomplissant sa vertu dans nôtre infirmité abbat & brise Satan sous les pieds de ses humbles guerriers. Ne craignes donc point Fidele. Que la force de  
vôtre

vôtre ennemi, ni votre propre foiblesse ne vous fassent point de peur. Cette ancienne figure vous promet assurement la victoire, & vous apprend que vous pouvez tout en Dieu, qui vous fortifie, bien que vous ne puissiez rien de vous mesmes. Pensez seulement à appuyer toute votre confiance sur luy, & à n'agir qu'en son nom. Si la chair vous sollicite quelquefois à douter de son assistance; que la foy vous ramene en l'esprit les témoignages, qu'il vous a donnés de sa puissance & de son amour. Imites aussi David en ce point, qui de l'expérience qu'il avoit faicte autresfois du secours de Dieu, conceut une esperance certaine de la victoire en cette rencontre. *Le Seigneur* (disoit il) *me delivrè de la griffe du lyon, & de la pte de l'ours. Il me delivrera encore luy mesme de la main de ce Philistin.* Edificiez semblablement la foy de votre victoire dans les combats, qui vous sont liurés pour la cause de Dieu, sur les miracles de bonté & d'amour, qu'il a desia faits pour vous. C'est la leçon que l'Apôtre donne en ce lieu à son disciple

Timothée,

1. Sam.  
17. 37.

Chap. I. Timothée. Il le preparoit dans le ver-  
 set precedent, & le conduisoit s'il faut  
 ainsi dire, dans le champ du comba,  
 l'exhortant d'y soutenir vaillamment  
 la querelle de son Maistre, sans auoit  
 honte ni de son evangile, ni de ses guer-  
 riers, quelque mépris qu'en fist le mon-  
 de. Il luy commandoit de prendre part  
 aux afflictions & aux souffrances de  
 cette sainte & glorieuse cause *selon la*  
*puissance de Dieu*, se fondant non sur ses  
 propres forces, mais sur celles de son  
 Seigneur. Maintenant pour l'eneou-  
 rager & luy faire attendre ce secours de  
 Dieu avec vne ferme assurance, il luy  
 remet deuant les yeux les grands & ad-  
 mirables témoignages, que luy & les  
 autres fideles ont desia receus de sa mi-  
 sericordieuse bonté, & de sa diuine  
 puissance. Ce Dieu (dit-il) dont je te  
 recommande la cause, & dont ie te  
 promets le secours, est ce mesme Dieu  
 tout bon & tout-puissant, *qui nous a sau-*  
*ués & appelleés par vne sainte vocation, non*  
*point selon nos œuures, mais selon son pro-*  
*pos. arresté & selon la grace, qui nous a été*  
*donnée en Iesus Christ deuant les temps*  
*eternels.*



*eternels.* Il ne pouvoit rien alleguer plus a propos pour son dessein. Car premierement ce salut, que Dieu nous a donné, & cette grace qu'il nous a faite en son Fils, nous oblige tres-étroitement a faire & a souffrir toutes choses pour la gloire & pour le service d'un Seigneur si bon, & si misericordieux. Timothée dit l'Apôtre a son disciple) ce Dieu pour l'euangile duquel il faut souffrir, t'a deliuré de la mort & de la perdition eternelle, & t'a appelé a l'esperance de la bien-heureuse immortalité. Iuge quelle sera ton ingratitude, si tu as honte du nom & du témoignage de celui, a qui tu dois tant. La grace, que Iesus Christ t'a acquise, luy coûte son sang, qu'il a épanché pour te racheter. Iuge si toutes les loix du monde ne t'obligent pas a luy donner gayement le tien, s'il se presente occasion de le verser pour sa gloire. Puis apres l'Apôtre dans ces paroles propose encore a Timothée vn excellent argument de l'assistance de Dieu dans ces combats, tiré de son amour & de sa puissance. Car s'il nous a appellés lors que

Chap. I. que nous étions ses ennemis; comment ne nous secourroit-il point maintenant, que nous sommes ses enfans ? S'il a eu de l'amour pour nous, quand nous luy faisons la guerre : comment nous oublieroit-il maintenant, que nous combattons pour son euangile ? Et quant à sa puissance, s'il en a eu assez pour nous arracher de l'enfer, & pour nous resusciter & nous viuifier malgré tous les efforts de Satan & de nôtre propre nature; comment en manqueroit-il pour nous garantir & nous conseruer contre la haine & la violence du monde ? Entre donc Timothée, entre hardiment dans ce combat. Le suiet en est iuste, puisque c'est pour la gloire de ton souverain bien faiteur; & tu ne peux douter, que l'issuë n'en soit heureuse, puis que tu es assuré que ce mesme Dieu a & la volonté & le pouuoir de te secourir. Mais pour mieux reconnoistre la force de la raison de l'Apôtre, considerons exactement ce grand benefice de Dieu, qu'il nous met en auant pour preuue de son amour; & de sa puissance; & examinons distinctement tout

ce qu'il en dit. Il nous le décrit principalement en deux mots, disant que *Dieu nous a saunés & appellez*. Et puis il particularize diuers auantages de la vocation; dont Dieu nous a honorés; comme sa qualité, quand il dit que c'est vne *vocation sainte*; puis la source d'où elle découle, & la cause d'où elle depend, quand il ajoute, que Dieu nous a appellez, *non point selon nos œuures, mais selon son propos arreste*. Apres il en touche aussi la maniere & le fondement, assauoir *la grace, qui nous a été donnée en Jesus Christ*, & enfin il découure l'origine & le commencement de ce bon plaisir de Dieu enuers nous, disant que *cette grace nous a été donnée devant les temps eternels*. Ce sont les points, dont nous traiterons s'il plaist au Seigneur en cette action, en vous les deduisant tous le plus briuement, qu'il nous sera possible, au mesme ordre qu'ils sont couchés dans le texte du S. Apôtre. Il dit donc premierement que Dieu *nous a saunés*. C'est le plus grand de tous les benefices, que la creature ait receus de son Createur. La vie bienheureuse & immortelle,

Chap. I. immortelle, qu'il donna au commencement a Adam & a sa posterité, étoit sans doute vn grand & admirable don, & vn témoignage excellent de la bonté diuine. Mais il s'en falloit beaucoup qu'il ne fust comparable a ce second benefice du Seigneur; premierement parce qu'Adam étoit innocent & sans peché; au lieu que nous sommes coupables & criminels. Or faire du bien a vn pecheur qui vous a offensé, est sans doute vne bonté plus grande, que d'obliger vn innocent. Dans l'vn, il n'y a qu'une simple bonté; dans l'autre, il y a de la misericorde. Puis apres Dieu dans le premier de ces deux benefices donna simplement la vie a sa creature; Dans le second; outre qu'il luy donne vne vie autant ou plus excellente que la premiere, il la deliure encore d'vn extrefme & souuerain malheur. Car *saauer* ne signifie pas simplement donner la vie, mais c'est la donner en tirant celuy que vous obligez, de la mort, ou du peril. Ainsi ce salut, dont parle l'Apôtre, comprend deux choses; premierement la deliurance d'vn mal;

&amp;

& puis le don d'un bien. Le mal dont chap. I.  
il nous a deliurés, est l'extremesme misere où le peché nous auoit plongés, qui consistoit en ce que nous étions coupables & criminels deuant Dieu; & puis en ce que nous étions aueugles, & frappés dans nos entendemens d'une horrible ignorance, quant aux choses de Dieu, & de plus esclaves de la chair, du monde, & du diable, soumis a leur joug, sans force ni vigueur pour resister a la tyrannie, qu'ils exercoient en nos membres, en abusant pour accomplir leurs conuoitises, & nous souiller de toutes sortes de pechés. Enfin le dernier point de nôtre malheur étoit la malediction & la mort eternelle, a quoy la iustice du Souuerain Iuge de l'univers nous auoit ineuitablement condamnés. C'est là le mal; dont Dieu nous a deliurés; c'est l'abyssme, d'où il nous a retirés par sa grande misericorde; Le bien, qu'il nous a donné n'est pas moins riche ni moins excellent, que le mal, dont il nous a rachetés, étoit diuers, & horrible. Car il nous a donné premierement sa iustice & sa paix, au lieu

Chap. I. lieu du crime & de l'effroy, où nous étions; secondement la lumiere de la vraye sapience celeste, au lieu des tenebres de l'ignorance, qui enueloppoit nôtre nature; en troisieme lieu la libertè & la saintetè, au lieu de la seruitude & de la corruption infame de tous les mouuemens & de toutes les facultès & actions de nôtre vie; & enfin vne vie diuine & celeste coniointe avec vne immortalitè & vne gloire souveraine, au lieu des tourmens & de la honte de cette mort eternelle, a quoy nous étions condamnès. C'est là chers Freres, le grand & admirable benefice de Dieu, qu'entend ici l'Apôtre en disant, *qu'il nous a sauuès*. Mais il en aioûtè encorè vn autre, qui n'est pas moindre & par lequel nous auons été conduits en la possession du premier, en disant, que Dieu nous a aussi appellez, *Il nous a* (dit-il) *sauuès & appellez*. Car n'étant ni possible, ni raisonnable, que l'homme iouisse de ces grands biens de Dieu, s'il ne croyt en luy, & ne reçoit les dons avecque foy, & reconnoissance: il est euident, que tous ces precieux tresors

de

Que la liberalité & beneficence diuine nous demeureroient inutiles, si la foy ne nous en ouuroit la iouissance & l'entrée. C'est pourquoy le Seigneur poussé d'un second mouuement de bonté & de misericorde nous touche le cœur par la vertu de sa main toute puissante pour croire, & receuoir les promesses de ses biens diuins, nous donnant la foy, par laquelle nous les embrassons. C'est ce don de Dieu, qu'entend ici l'Apôtre, quand il dit, *qu'il nous a appelés*. Il est bien vray que quant a l'exterieur Dieu presente indifferemment les richesses de son salut a toute sorte d'hommes, & qu'il les conuie tous aux delices de son banquet mystique; & il est bien vray encore, que comme il est la verité & la sincerité mesme, il traite avec eux de bonne foy, & ne leur offre rien qu'il ne soit prest de leur donner s'ils l'acceptent & que ce luy seroit chose tres-agreable, qu'en luy obeissant ils receussent ses dons, & fussent heureux; & enfin il est bien vray encore, que l'Ecriture donne quelquefois le nom de *vocation* a cette commune & generale

L inuitation

Chap. I. inuitation au salut, disant que Dieu appelle ceux avec qui il traite ainsi, en les conuiant par la predication de sa parole & par les autres enseignemens extérieurs de sa bonté & de sa puissance, a croire en luy & a luy obeïr; d'où vient que nôtre Seigneur dit dans l'évangile, *qu'il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'eus.* Mais bien que tout cela soit clair, il faut pourtant aussi reconnoître, qu'outre cette vocation extérieure, qui frappe l'oreille & les sens, il y en a vne autre intérieure, qui touche & ouure le cœur, & qui conuie l'homme d'une façon si haute, si puissante & si agreable, qu'elle se fait obeïr & le conduit efficacement là où elle l'appelle. C'est proprement celle qu'entend ici l'Apôtre: & certainement l'Écriture parle presque par tout ainsi, se trouuant fort peu de lieux, où elle employe ces mots autrement. Car comme vous le pourres aisément reconnoître si vous la lisez avec soin, toutes les fois qu'elle dit que Dieu appelle les cieus, le glaive, la famine, la secheresse, le froment, & l'abondance, & les

Matth.  
26. 16.

Jerem.

25. 29.

Ezech.

36. 29.

Agg. 1.

11.



les choses qui ne sont point, ou qu'il appelle les hommes a quelque charge ou a quelque œuvre, elle l'entend d'une vocation, qui est suivie de son effet, & qui fait obeir les choses ou les personnes, qu'elle appelle. Et c'est ici proprement que se découvre le profond, & inépuisable abysme de l'election ou predestination de Dieu. Car jusques au point de cette vocation interieure, qui met une difference toute visible entre les hommes, il ne paroist rien ni en eux, ni en la dispensation de Dieu envers eux, qui nous puisse faire juger, qu'il en aime plus les uns que les autres. Il les éclaire & les arrouse & les conferve également, & leur distribue ses faveurs & les biens de la nature en commun. Il en donne mesme quelquefois la plus grand' part a ceux, qu'il n'a pas eus. Sa parole leur est preschée aux uns comme aux autres; & les enseignemens externes de sa bonté les sollicitent tous indifferemment a la foy & a la repantance. Jusques là on ne remarque en la dispensation divine, que cette volonté & cette amour com-

Chap. 1. mune enuers tous, dont S. Paul dit, que  
 1. Tim. Dieu veut que tous hommes soyent sauues,  
 2. & nôtre Seigneur, que Dieu a aimé le  
 monde & a donné son Fils unique, afin  
 Jean 3. que quiconque croit en luy ne perisse point,  
 & ait la vie éternelle. Mais quand de ces  
 hommes conuies a la foy & a la repen-  
 tance par mesmes benefices, & par la  
 voix d'un mesme euangile, les vns re-  
 jectent les offres de Dieu & s'en mo-  
 quent; les autres les reçoient & y  
 croyent; alors se montre clairement  
 vne action, & vne œuure, & vne amour  
 & vne volonté de Dieu particuliere  
 enuers ceux-ci, & non commune en-  
 uers les autres. Ce qu'ils croyent &  
 obeissent a Dieu, témoigne euidem-  
 ment qu'outre la faueur commune de  
 la parole & de la beneficence, qui frap-  
 poit les sens des vns & des autres, il a  
 déployé vne grace particuliere sur eux,  
 touchant & ouurant leur cœur au de-  
 dans, & y faisant receuoir auecque foy  
 ces mesmes enseignemens, que les au-  
 tres reiectent par leur incredulité. Et  
 c'est proprement ce que S. Paul en ce  
 lieu & ailleurs, & l'Ecriture presque par  
 tout

Chap. I.  
tout nomment *la vocation de Dieu*; & l'Eglise pour la distinguer d'auecque la vocation exterieure, & commune l'appelle nommément *la vocation des eleus*, ou *la vocation efficace*. Car quant a ce que les Pelagiens, & ceux qui les suivent, estiment que la vocation de Dieu en ce qu'elle vient de luy, est commune enuers tous, ne faisant rien plus dans l'un que dans l'autre, & que toute la difference de son effet, ou de son succes depend de la diuersité des volontés des hommes, dont les vns embrassent ce que les autres reiettent, les vns & les autres par le seul mouuement de leur cœur, sans que Dieu ayt déployé de sa part aucune action, ni efficace sur le croyant; qu'il n'ait pareillement déployée sur l'incredule, cela dis-je est vne tres-grossiere & tres-perilleuse erreur, contraire a la verité de l'Ecriture & au sentiment de l'ame fidele, & incompatible auecque la vraye & entiere reconnoissance, que nous deuons a Dieu. Je dis premierement contraire a l'Ecriture. Car elle nous enseigne & souuent & clairement, que *la foy est un*

L 3 don

Chap. I. *don de Dieu*, <sup>a</sup> & quil nous a été donné  
 gratuitement de croire, <sup>b</sup> & que nous n'a-  
 Ephef. 2.8. nous rien, que nous n'ayons tellement  
 Phil. 1. 29. reçu de Dieu, qu'il ne nous reste au-  
 cun suiet de nous en glorifier, <sup>c</sup> & que  
 1. Cor. 4.7. c'est luy qui produit en nous avec efficace le  
 Phil. 2. 13. vouloir & le parfaire selon son bon plaisir,  
<sup>d</sup> qu'il ouvre nos cœurs pour enten-  
 dre aux choses, que nous disent ses ser-  
 viteurs, qu'il nous reuele ses mysteres <sup>e</sup>  
 & met difference entre nous & les au-  
 tres. <sup>f</sup> Elle nous proteste expressement,  
 Matth. 16. 17. que quiconque a oui du Pere & a appris,  
 & 11. 25. vient a Iesus Christ; <sup>h</sup> D'où s'ensuit in-  
 evitablement, que ceux qui ne viennent  
 pas, c'est adire qui ne croient pas,  
 1. Cor. 4.7. n'ont pas oui l'enseignement du Pere,  
 & que par consequent cet enseigne-  
 ment est vne grace particuliere a ceux  
 Jean. 6. 45. qui croient, & non commune a eux  
 & a ceux qui ne croient pas. D'où pa-  
 roist qu'outre l'enseignement exterieur,  
 qui se fait par la predication; & entre  
 en commun dans les oreilles des croyas  
 & des incredules, il y en a vn autre in-  
 terieur, qui se fait au dedans par la voix  
 de l'Esprit de Dieu, & frappe droite-  
 ment

ment & immediatement le cœur, & qui Chap. I.  
est particulier a ceux qui croient, puis  
que nul ne l'oit, qui ne vienne a Iesus  
Christ. S. Paul nous montre expresse-  
ment la mesme verité, quand il dit que  
*ceux, que Dieu a appellés, il les a aussi &* Rom. 8.  
*iustificés & glorifiés.* Chacun confesse 19.  
qu'il ne iustifie ni ne glorifie point  
ceux, qui reiettent son Euangile par  
incredulité. Certainement il ne les a  
donc pas appellés; & il y a vne voca-  
tion a laquelle ils n'ont point de part;  
puis que nul n'y a part, qu'il ne l'ait  
aussi a sa iustification, & a sa gloire, qui  
n'appartiennent qu'aux croyans. Je dis  
en second lieu que cette erreur est con-  
traire au sentiment de l'ame fidele. Car  
si nous sondons nos cœurs tels qu'ils  
sont naturellement, qu'y treuons nous  
sinon ces mesmes tenebres, & cette  
mesme dureté & fierté, qui rendent les  
autres incredules? Il faut donc donner  
gloire a Dieu, & auouër que c'est luy  
seul, qui a desfillé nos yeux, & amolli  
nos cœurs, & que sans cette grace par-  
ticuliere nous eussions fait ce que la  
corruption commune de la nature a fait

Chap. I. faire aux autres; c'est adire que nous n'eussions creu non plus qu'eux. Enfin, cette erreur a encore ceci de venimeux, qu'elle gâte & infecte la reconnoissance, que nous devons a Dieu pour ses dons, nous contraignant de n'en auouër qu'une partie, & de nous attribuer l'autre; comme si nous étions nous mesmes en quelque sorte les auteurs de nôtre foy & de nôtre bonheur qui en depend; au lieu que nous sommes obligés de reconnoistre le tout de la seule bonté de Dieu, & de confesser du cœur ce que le Pharisien, quelque orgueilleux qu'il fust, n'osa nier de la bouche, que cela mesme que nous ne sommes pas incredules & obstinés dans le vice, comme plusieurs autres hommes, est vn don & vn effet de sa grace enuers nous; que c'est par consequent vne faueur speciale & particuliere. Et c'est peut-estre pour cette raison, que l'Apôtre nomme ici cette grace que Dieu nous a faite en nous appellant ainsi a luy, *une vocation sainte*, c'est adire exquisite & non commune. Car il est certain que dans le langage de l'Écriture

Luc. 18.  
21.

ture

*ture. Saint* signifie ce qui est séparé d'a-  
 uecque le commun, ce qui est sacré, &  
 comme tiré hors de la masse des autres  
 choses de mesme genre. Il y a vne vo-  
 cation commune a tous les hommes,  
 comme nous l'auons touché, celle dont  
 l'Apôtre dit ailleurs, que *la benignité* Rom. 2.  
*de Dieu conuie a repantance*, & ailleurs 4. & 10.  
18.  
 encore que le son soit des cieux, soit  
 des Apôtres, *est allé par toute la terre,*  
*& leurs paroles iusques au bouts du monde.*  
 Mais ce n'est pas de celle-la qu'il parle  
 en cet endroit. Il parle d'une vocation,  
*sainte*, c'est adire autre que la commu-  
 ne, vne vocation d'un autre ordre, &  
 d'une plus grand' excellence; parce que  
 cette vocation est efficace, au lieu que  
 l'autre demeure sans effet, elle se fait  
 obeïr, elle captiue le cœur, elle ne  
 conuie pas seulement au bien, elle y  
 conduit, elle ne conseille pas seule-  
 ment la foy, elle la persuade. Mais i'a-  
 uoué que l'on peut aussi rapporter cette  
 sainteté de nôtre vocation a sa fin & a  
 son dessein, & entendre qu'elle est *sain-*  
*te*, parce qu'elle nous sanctifie par son  
 efficace diuine, nous separant & nous  
 tirant

Chap. I, tirant des ordures du monde, de la  
 fouilleure de ses vices, & de l'impureté  
 de ses dissolutions, pour estre vn peu-  
 ple peulier a Dieu, saint, & pur & ho-  
 neste, addonné a bonnes œuures, &  
 n'ayant plus rien de commun avecque  
 l'impieté, & les conuoitises de ce mal-  
 heureux siecle. Mais considerons main-  
 tenant qu'elle est la source & l'origine  
 de cette sainte vocation, dont le Sei-  
 gneur nous a honorés. L'Apôtre nous  
 l'enseigne excellemment, quand ayant  
 dit qu'il nous a appellés, il aioute *non  
 point selon nos œuures, mais selon son pro-  
 pos arresté, & la grace qui nous a été don-  
 née en Iesus Christ deuant les temps eter-  
 nels.* Combien de grands & incom-  
 prehensibles mysteres nous a-t-il dé-  
 couverts en ce peu de mots! Pleust a  
 Dieu que les hommes apportassent au-  
 tant de docilité & d'humilité pour les  
 croire, que l'Apôtre a mis de lumiere  
 & de clarté dans cette sentence pour  
 les expliquer! Car que se peut-il dire  
 de plus clair, de plus expres, & de plus  
 facile, que ces paroles? Mais l'erreur &  
 la chicane pour se dispenser de les  
 croire,



croire , y feignent de l'obscurité ; Elles  
y mettent mille épines , toutes nées de  
l'orgueil & de l'extrauagance de leur  
esprit , & non de la main ou de la plu-  
me de l'Apôtre. Pour nous, chers Fre-  
res, croions de bonne foy ce qu'il nous  
dit , receuons ses mysteres avec humi-  
lité ; Que la presumption de l'erreur  
ne nous fasse point abandonner la ve-  
rité du ciel. Il est bien raisonnable qu'il  
y ait quelque chose dans les pensées de  
Dieu , qui soit au dessus des nôtres , &  
que le foible entendement d'un ver de  
terre ne puisse pas penetrer toutes les  
profondeurs du conseil de ce souuerain  
Roy de gloire , dont les Seraphins ne  
peuent supporter la lumiere , se cou-  
urant de leurs ailles toutes les fois, qu'ils  
comparoissent deuant cette haute &  
inaccessible Maiesté. Entrons res-  
pectueusement dans ce sanctuaire , que  
nous ouure ici son Apôtre, avec un es-  
prit docile pour apprendre & adorer en  
silence, & non pour fouiller ou contre-  
rouller impudemment ses mysteres. Il  
nous montre donc premierement que  
cette vocation sainte , dont Dieu nous  
a appel-

Chap. I. a appellés, & par la vertu de laquelle il nous a separés & discernés d'avecque les autres hommes, demeurés dans les tenebres de l'erreur, & dans la seruitude du peché, est vn pur effet de sa diuine amour, née tout entiere du libre mouuement de sa volonté, sans que rien de nôtre part ni d'ailleurs l'y ait jamais sollicité ou conuié. Pourquoi nous a-t-il appellés plutôt que tant d'autres, qu'il n'a pas fauorizés d'vne vocation semblable? Est-ce que nous fussions meilleurs qu'eux? ou que nos meurs, ou nos actions ne fussent pas si mauuaises, que les leurs? Nullement, dit il. Ce n'est point selon nos œuures, qu'il nous a appellés. Cette consideration n'a point eu de part dans son dessein. Il le prouue ailleurs par l'Ecriture, *Rom. 9. 12.* pesant ce qu'elle raconte des deux enfans d'Isaac, que deuant qu'ils fussent nés, & qu'ils eussent fait ni bien ni mal, il fut dit, *Le plus grand seruira au moindre*; d'où il conclut que ce discernement & cette preference de l'vn a l'autre se fait par celuy qui appelle, & non par les œuures de celuy qui est appelé.

pellé. En effet les œuvres que nous produisons dans l'état de la nature avant la vocation de Dieu, quel mouvement fauroient elles donner a sa volonté, si non d'aersion & de colere, & non d'amour ou de faueur enuers nous? Car durant tout ce temps-là nous sommes morts en nos pechès & en nos offenses; nous sommes deuenues de toute force, & du tout méchans, & ne sommes que des pecheurs, & des impies, & des ennemis de Dieu, & enfans d'ire de nature, comme les autres, & ne sommes que tenebres, comme l'Ecriture nous l'enseigne. Comment des plantes si mauuaises eussent-elles porté des fruits agreables a Dieu? Comment des hommes ainsi conditionnés eussent ils faits des œuvres capables de gaigner ses bonnes graces? ou d'exciter dans son cœur de l'amour & de la bonne volonté pour nous? Reconnoissons que tout au contraire s'il eust voulu s'y arrester, & y mesurer ses affections, il n'eust peu auoir autre pensée que de nous abandonner & de nous perdre, comme des creatures méchantes & rebelles, dignes de sa malediction & de sa

Eph. 2.  
1.  
Rom. 5.  
6.8. 10.  
Eph. 2.  
3. & 5.  
8.

Chap. I. sa colere. D'où vient donc cette amour,  
 qu'il a eue pour nous, & comment nous  
 a-t-il appellés? *Il nous a appellés* (dit  
 l'Apôtre) *selon son propos arresté*. C'est  
 ce que le Seigneur nomme le *bon plaisir*  
 de Dieu; où rendant la raison de cette  
 difference, que la vocation diuine met  
 entre les hommes; reuelant ses myste-  
 res aux vns; & les cachant (c'est a dire  
 ne les découurant point) aux autres;  
*Il est ainsi*. Père (dit-il) *pourtant que tel*  
*a été ton bon plaisir*. C'est l'arrest, que  
 l'Apôtre prononce encore ailleurs sur  
 ce suiet, Dieu (dit il) *fait misericorde*  
*a celuy; qu'il veut; & endurecit celuy qu'il*  
*veut. Ce n'est ni du voulant ni du courant;*  
*mais de Dieu; qui fait misericorde.* Et il  
 employe souuent en ce sens le mesme  
 terme, dont il s'est serui en ce lieu;  
 comme quand il dit des vrayz fideles;  
*qu'ils sont appellés selon le propos arresté;*  
 c'est adire selon ce ferme & immuable  
 conseil de Dieu; & derechef que le  
*propos arresté selon l'election de Dieu de-*  
*meure non point par les œuures, mais par*  
*celuy qui appelle.* De ces lieux il paroist  
 que ce propos arresté, ou ce bon plaisir de  
 Dieu

Dieu n'est autre chose, que la sainte Chap. 1.  
& misericordieuse volonté, que Dieu a  
arrestée & resoluë en son conseil de  
nous rendre conformes a l'image de son Fils, Rom. 8.  
que l'Eglise apres S. Paul appelle ordi- 28:  
nairement l'election & la predestination  
de Dieu. Ce propos, cette volonté, &  
ce bon plaisir de Dieu est donc la seule  
cause de nôtre vocation. D'où paroist  
combien est fausse & vaine l'erreur de  
ceux, qui en cherchent la raison en  
nous. L'Apôtre l'auoit desia refutée  
en disant, que ce n'est point selon nos  
œuvres, que Dieu nous a appellés;  
étant certain qu'il ne sort rien de nous,  
qui ne puisse estre nommé nôtre œu-  
re; de sorte que si Dieu en appellant  
l'un plutôt que l'autre auoit quelque  
égard a ses œuvres, soit a celles qui  
precedent, soit a celles qui suivent sa  
vocation, s'il consideroit ou ce qu'il a  
fait, ou ce qu'il fera; S. Paul n'auroit  
peu nier avecque verité, que Dieu ne  
nous ait appellés selon nos œuvres. Mais  
ce qu'il ajoûte maintenant, qu'il nous a  
appellés selon son propos arresté, acheue  
du tout la défaite de l'erreur. Car s'il  
étoit

Chap. I. étoit vray, que Dieu fust meua appeler ceux-ci plutôt que ceux-là, par ce qu'il preuoit que les vns croyront & les autres non, que les vns vseront bien de sa vocation, & que les autres la reietteront & en vseront mal, il est euident que l'Apôtre aux œuures, qu'il a excluës d'entre les causes de nôtre vocation, eust deu opposer le merite de nôtre foy; & du bon vsage de la vocation, qui est selon la supposition de l'erreur; la vraye raison de la faueur, que Dieu fait a ceux qu'il appelle. Or l'Apôtre en vse tout autrement. Car aux œuures, qu'il a reiettéés, vous voyes qu'il n'oppose autre chose, que le *proprios arreste de Dieu*; signe euident, que rien de tout ce qui est, ou sera en nous, ne peut entrer entre les causes de nôtre vocation; que toute la raison en est en Dieu seul, & en son bon plaisir, & non aucunement en l'homme. Si donc on vous demande pourquoy Pierre, ou Jean ont creu, veuque tant d'autres aussi bien, ou mieux conditionnés qu'eux, ont reietté l'evangile, répondez que cela vient de ce que Dieu les a appellés

appelés a son Fils par vne vocation  
sainte, les enseignant & les tirant a foy  
par l'efficace de son Esprit. Si l'on  
vous presse de dire pourquoy il les a  
ainsi appelés plutôt que les autres, ré-  
pondés qu'il le fait selon son propos ar-  
resté, selon son bon plaisir; c'est a dire  
parce qu'il l'a ainsi voulu, & resolu.  
Et a cette sacrée & inuiolable barriere  
arrestés tous les efforts de la curiosité  
humaine. Ne tâches point en vain de  
monter au dessus de la doctrine de l'A-  
pôtre. Qu'il vous suffise de sauoir, que  
Dieu l'a ainsi voulu; pour croire que  
sa volonté est iuste & raisonnable, en-  
core que vous en ignories la raison.  
Iusques ici S. Paul nous a decouvert  
le motif, qui a porté le Seigneur a nous  
honorer de sa vocation, assauoir son  
amour & son propos arrêté. En suite  
il nous montre la maniere & la raison  
de l'execution de cette sienné volonté,  
quand apres auoir dit que Dieu nous  
a appelés non point selon nos œuures,  
mais selon son propos arrêté, il aiou-  
te, & selon la grace qui nous a été donnée  
en Iesus Christ deuant les temys éternels.

M

Certai-

Certainement Dieu a affermi les saints Anges dans l'état d'intégrité, où ils sont, selon son propos arresté, mais non pas selon la grace qui est en Iesus Christ; parce que leur nature étant entiere & innocente rien n'empeschoit ce bon mouuement de la volonté diuine enuers eux; elle auoit toute liberté de se déployer sur eux autant, & iusques où il luy a pleu. De nous, il n'en est pas de mesme. Car le peché, dont nous sommes souillés, nous rendant incapables de receuoir & de posséder les effets de la bonté de Dieu; il est euident, que la bonne volonté, qu'il auoit pour nous, demeueroit contrainte & suspendue, s'il ne luy eust ouuert sa vraye & legitime voye, en procurant l'expiation de nos crimes, & l'œuure du rétablissement de nôtre nature en vntel état, qu'elle peust esperer le salut, qui luy seroit offert. C'est ce que Dieu a fait par le conseil de son incomprehensible sapience, ayant donné son Fils pour expier nos crimes & pour satisfaire la iustice eternelle par sa mort. Par ce moyen il a admirablement fondé tout



Le grand & mystérieux dessein de nôtre Chap. I.  
 salut. Par là il a ouvert la voye a cette  
 dispensation sous laquelle vit le genre  
 humain depuis sa cheute , & a toutes  
 les annontiations & predications de sa  
 bontè tant par les benefices de sa pro-  
 vidence, que par les enseignemens de  
 sa parole. Mais par là il a particuliere-  
 ment établi la vocation efficace de ses  
 élus, & tout leur salut, qui en depend.  
 Car il est clair, que si Iesus Christ n'eust  
 expié le pechè & ouvert le sanctuaire  
 de grace, & acquis les tresors de l'E-  
 sprit, & l'immortalité, toute nôtre vo-  
 cation eust été vaine & impossible.  
 C'est pourquoy l'Apôtre dit ici tres-sa-  
 gement, que *Dieu nous a appellez selon*  
*la grace de Iesus Christ*; par ce que s'il  
 n'eust pris cet ordre d'établir la grace  
 & le salut en son Fils, il est certain qu'il  
 ne nous eust iamais appellez. D'où  
 paroist, qu'il n'y a que Iesus Christ seul  
 en qui se treuve le salut, & le bonheur  
 des hommes: que hors de luy il n'y a  
 pour nous ni vocation, ni adoption,  
 ni étincelle de lumiere, ni goutte de  
 felicité. Mais l'Apôtre pour nous mon-

Chap. I. trer la meureté & la fermeté de ce conseil de Dieu, d'où est procedée) nôtre vocation, nous auertit, que ce n'est pas depuis quelques jours, ou depuis quelques siècles seulement, qu'il a eu ces bonnes & misericordieuses pensées pour nous; *Cette grace* (dit il) *selon laquelle il nous a appellez, nous a été donnée en Iesus Christ deuant les siècles eternels.* Ici je ne m'arresteray pas a philosopher sur la nature du temps, & de l'eternité, ni a vous expliquer subtilement quels sont *ces temps eternels*, & comment ils le peuuent estre, veu que le temps & l'eternité sont a proprement parler deux choses contraires & incompatibles l'une avecque l'autre. Le langage de l'Apôtre est simple, & de bonne foy. Il parle avecque le vulgaire, & par *les temps eternels* signifie tous les temps iusques aux plus anciens, & les plus éloignés de nous, que l'on se puisse figurer; tous les siècles, qui ont coulé depuis le commencement du monde jusques a nous, & tous ceux encore que l'on se pourra imaginer auant cela. Vous ne m'en sauries marquer aucun où la  
 grace

grace de Iesus Christ ne fust desia as-  
 seurée a ses eleus. Le dessein de leur  
 bonheur est plus ancien que le temps  
 mesme ; c'est a dire en vn mot , qu'il est  
 eternal & deuant tout temps. Au reste  
 l'Apôtre dit que cette grace nous a été  
 donnée des lors en Iesus Christ : parce  
 que des lors Dieu nous l'auoit desia de-  
 stinée , bien que nous ne soyons nays,  
 ni ne l'auons touchée effectiuement,  
 que long temps depuis. Car ses pen-  
 sées & ses resolutions étant certaines  
 & d'vn euement assure , que rien  
 n'est capable de changer ; on peut dire  
 qu'il donne vne chose des qu'il resout  
 de la donner. Sa grace fut donc des  
 lors ( s'il faut ainsi dire ) mise en reser-  
 ue en son Christ , commé dans vn tre-  
 sor pour estre dispensée en suite a tous  
 les hommes de son bon plaisir a cha-  
 cun en son ordre & en son temps. C'est  
 là, chers Freres, ce que nous auions a  
 vous dire sur la doctrine de l'Apôtre  
 de la sainte vocation, dont Dieu nous a ap-  
 pelles selon son propos arresté, & la grace  
 qui nous a été donnée en Iesus Christ de-  
 uant les temps eternels. Je say bien que

Chap. I. la chair y a toujours treuvé de la difficulté, & qu'elle a suscité de grands combats, & formé diuers partis pour en troubler l'evidence & la verité. Mais il n'y a point de sophismes, ni de disputes, qui vailent contre les enseignemens de Dieu. Prenez seulement garde a donner tellement a Dieu la gloire de tout le bonheur de ceux, qui seront sauués, que vous laissiez toute entiere a ceux qui perissent, la cause de leur malheur. Le salut de l'homme est le chef d'œuvre de la seule grace de Dieu; sa perdition est l'ouvrage de sa propre méchanceté. Comme nous n'auons point de part au premier; Dieu n'en a point au second. Et comme dans l'un nous auons a adorer la merueille de la misericorde du Seigneur; aussi dans l'autre auons nous a reconnoistre la iustice & la droiture de ses iugemens. Car si son propos arresté est la cause de nôtre vocation & de nôtre salut, il ne l'est pas de nôtre incredulité & de nôtre perdition. Profane, n'accusez point ses arrests; n'imputez point vôtre ruine a sa prouidence. Il ne faut point monter

monter au ciel pour en treuver les Chap. I.  
 vrayes causes. Vous les aues en vous  
 mesmes. C'est l'orgueil & le vice & la  
 dureté de vôtre cœur, qui vous ont per-  
 dus, Dieu n'y a rien contribué, & ne  
 vous a condanné qu'apres que vous  
 vous estes rendu extremement coupa-  
 ble. Bien loin de vous pousser dans le  
 mal, il vous en a détourné, il vous a  
 conuie a repantance, & vous a mis de-  
 uant les yeux tout ce qui vous y deuoit  
 porter. Car bien qu'il vous ait fait  
 moins de grace qu'a ses eleus, si est-ce  
 pourtant (comme disoit autresfois S.  
 Paul aux Lycaoniens dans vn sem-  
 blable suiet) qu'il ne s'est *jamais laissé* Act. 14.  
*sans témoignage au milieu* de vous, vous 17.  
 sollicitant de vous conuertir au bien,  
 non seulement par ses benefices & par  
 ses châtimens, mais mesme par sa sain-  
 te parole, par ses promesses, & par ses  
 menaces, qui ont tant de fois battu vos  
 oreilles inutilement. Vous vous en estes  
 mocqué, & il n'a pas laissé d'attendre,  
 & de vous continuer ses soins. Mais sa  
 patience, au lieu de vous amander,  
 vous a endurci; & plus il vous a esté

M 4 bon,

Chap. I. bon, plus luy aues vous été desobeïssant & rebelle. Ce n'est ni l'influence des étoiles, ni aucune violence ou force étrangere; c'est le propre iugement de vôtre cœur, qui vous a fait preferer les auantages du monde & les aises de la chair a la iustice & au royaume de Dieu. Il vous a presenté la lumiere, & vous aues mieux aimé les tenebres. Il a déployé deuant vous toutes les richesses du ciel; Mais vous les aues méprisées, & aues plus fait d'état des vanités de la terre. Il vous a enuoyé ses ministres, & vous a conuie aux nopces de son Fils; Vous vous en estes excusé & le soin de vos bœufs & de vos maisons, c'est adire le tracas de la terre, vous a été plus cher, que son salut. Christ a voulu regner sur vous, & vous a dépelché les ambassadeurs, qui vous ont auerti de vôtre deuoir: Mais vous ne l'aues point voulu, & au lieu de les recevoir avec honneur, vous les aues ou renuoyés, ou mal traittés. C'est là la vraye cause de vôtre malheur. Ne la cherchez point ailleurs. Vôtre conscience fait bien que Dieu en est innocent,

cent, & qu'il peut vous dire avecque  
 verité, comme autresfois a Israel, *Qu'y*  
*avoit-il plus a vous faire, que je ne vous aye*  
*fait?* Que s'il vous reste quelque goutte *Es. 5.*  
 de bon sens, laissez-là toutes vos vaines  
 & fausses excuses. Ecoutez la voix  
 de Dieu. Pendant que ce iourd'huy est  
 nomme, n'endurcisses point vos cœurs.  
 Il est encore temps; Le trône de la gra-  
 ce est encore ouvert. Approches en  
 hardiment, & ne doutez point, que  
 votre repantance ny soit receuë, quel-  
 que grande que puisse estre ou la mul-  
 titude, ou l'enormité de vos crimes,  
 Mais je viens a vous Fideles, qui ayans  
 creu a l'euangile estes desia participans  
 du salut & de la vocation celeste. Apres  
 auoir receu vne grace si excellente:  
 quelle reuerence, quelle amour, quelle  
 seruitude ne deues vous point a Dieu?  
 Le premier point de nôtre reconnois-  
 sance est de luy donner toute la gloire  
 de nôtre bonheur. C'est luy qui nous  
 a preparé ce grand salut; C'est luy qui  
 nous a donné le Christ, qui en est l'au-  
 teur; C'est luy qui a aplani le chemin  
 du ciel, & qui a comblé l'abyssme, qui  
 nous

Chap. I. nous en separoit. Il a fait ces grandes merueilles, & nous les a annoncées, nous enseignant tous ses mysteres par la bouche de ses seruiteurs. Il nous a appellés: & si nous auons creu, c'est luy qui par l'efficace de sa vocation nous a fait la grace de croire. Il ne nous a pas seulement donné son Christ & son salut; il nous a mesme donné la volonté & la force de le recevoir. Et toute cette grande & inestimable faueur, qu'il nous fait maintenant, n'est que la suite & l'exécution de la pensée, qu'il en auoit eue deuant les temps eternels. Il nous a aimés deslors; il a deslors songé a nous. Il auoit desia établi tout nôtre salut mille & mille siècles auant que nous fussions au monde. Tout le temps, qui s'est passé depuis, n'a rien changé ni en son amour, ni en son dessein. Serues le donc Chrétien fidellement & constamment. Consacrez vôtre vie toute entiere a sa gloire, puis que vous la deues toute entiere a sa bonté infinie. Ayez autant de soin de vous conformer a sa volonté, qu'il en a eu de pouruoir a vôtre salut. Viues  
sobrement



fobrement, iustement & honestement  
deuant luy, & que vos bonnes œuures  
le glorifient deuant les hommes. A la  
verité il ne nous a pas appellés pource  
que nous en eussions fait; mais il nous  
a pourtant appellés, afin que nous en  
fussions. C'est tout le but & tout le des-  
sein de sa vocation. Comme elle est  
sainte, elle nous oblige a vne sainteté  
exquise & singuliere. Trauillons y  
donc chacun de tout nôtre possible,  
avec d'autant plus de soin, que nous  
auons a effacer par la lumiere d'vne  
vie irreprehensible les taches, que l'in-  
famie des faux freres a imprimées sur  
nôtre sainte profession. C'est la seule  
occupation & le seul legitime souci de  
nôtre vie. Car pour le reste, nous n'en  
deuons point estre en peine, puisque  
nous auons le salut & la grace de Dieu  
en Iesus Christ. L'amour & la bonté  
inépuisable de ce souuerain Seigneur  
nous console abondamment contre  
toute sorte de maux & de pertes;  
étant assurés que quoy qu'il arriue,  
jamais les accidens de la terre ne nous  
rauiront ce glorieux & eternal salut,  
qui

Chap. I. qui nous a été préparé deuant la fondation des siècles, & a la iouissance duquel ce mesme Dieu, qui en est l'auteur, nous conduira puissamment & misericordieusement en son Fils Iesus Christ nôtre Seigneur. AINSI SOIT-IL.

FIN.

SERMON



SERMON SIXIEME. \*

\* Pro-  
noncé le  
Dimā-  
che 27.  
Iour de  
Septem-  
bre  
1648.

II. TIMOTH. chap. I. vers. 10.

X. Et est maintenant manifestée par  
l'apparition de nôtre Sauueur Iesus Christ,  
qui a détruit la mort, & a mis en lumière  
la vie & l'immortalité par l'Euangile.



HERS FRERES, Il est bien  
vray que l'homme a cet avan-  
tage au dessus des creatures  
destituées de raison, qu'il  
agit avec dessein, & avec vne certaine  
connoissance de ce qu'il fait en formant  
l'idée en son esprit auant que de se  
mettre a l'executer ; au lieu que ce n'est  
qu'un appetit, ou vn instinct auetigle  
& vne secrete force de nature, qui pouf-  
se & conduit toutes les actions des  
plantes & des animaux. Mais avecque  
toute cette lumiere de la raison, dont  
nous sommes doués, il arriue neant-  
moins fort souuent soit par la foiblesse  
de

**Chap. I.** de nôtre intelligence, soit par le man-  
 que de nos forces, que nos productions  
 demeurent defectueuses & imparfaites.  
 Quelquefois l'essay & le temps nous  
 découurent de grandes fautes dans les  
 idées, que nous en auions conceuës;  
 Quelquefois aussi treuuant que nos for-  
 ces sont trop courtes pour atteindre  
 jusques a la perfection des desseins, que  
 nous nous étions proposès, ou nous  
 les condançons nous mesmes, comme  
 celuy qui ordonna que l'on iettast au  
 feu vn ouurage, sur lequel il auoit tra-  
 uailè plusieurs années, ou nous les  
 laissons commencès & imparfaits, com-  
 me cet homme de la parabole euange-  
 lique qui s'étant mis a bâtir vne tour  
 fut contraint d'abandonner l'entrepris-  
 se, l'experience luy ayant fait recon-  
 noistre qu'il n'auoit pas asses de moyens  
 pour en venir a bout. Il n'en est pas  
 ainsi de Dieu, mes Freres. Car son in-  
 telligence étant souueraine, & sa puis-  
 sance infinie, il n'entreprend rien, dont  
 il ne conçoie la vraye & parfaite for-  
 me, & dont l'execution ne luy soit non  
 seulement possible, mais mesme tres-  
 aisée.

Luc. 14.  
 23.

aînée. Ainsi apres avoir établi dans son  
 eternelle sapience le dessein de la crea-  
 tion du monde & toute l'idée de ce  
 grand & admirable ouvrage, il ne man-  
 qua pas de l'executer au point nommé,  
 ayant tiré des abysses du neant par la  
 vertu de sa puissance diuine cette im-  
 mense multitude & diuersité de crea-  
 tures qui remplissent l'vniuers; le tout  
 precisement dans la forme & avecque  
 l'ordre qu'il s'étoit proposé. D'où vient  
 qu'apres la creation faisant comme la  
 reueüe de son ouvrage, *il vit* (dit l'E-  
 criture) *que tout ce qu'il auoit fait étoit*  
*tres-bon*; Il treuua & reconnut que le  
 tout étoit exactement conforme au  
 dessein, qu'il en auoit fait, n'y ayant  
 rien dans la chose mesme ni de plus, ni  
 de moins, que dans l'idée qu'il en auoit  
 conceüe. Il en est de mesme de son  
 autre chef d'œuure, c'est adire de celui  
 de la grace. Comme il en auoit formé  
 le dessein admirablement haut, grand  
 & magnifique des l'eternité dans le  
 conseil de son incomprehensible sages-  
 se; aussi l'a-t-il punctuellement executé  
 en la plenitude des temps, faisant alors  
 clairement

Gen.  
1.31.

Chap. I. clairement paroistre dans la chose mesme toutes les merueilles, qui iusques-là étoient demeurées cachées dans le projet, qu'il en auoit fait. C'est le sujet, dont l'Apôtre nous entretient aujourdhuy mes Freres. Il nous parle de cette grand' œuure de Dieu, le miracle de l'vniuers, le bonheur des hommes, l'étonnement des Anges, *sa grace en nôtre Seigneur Iesus Christ.* Et comme il disoit dans le verset precedent, qu'elle nous a été donnée deuant les temps eternels; aussi aioute-t-il en celuy que nous auons leu qu'elle est maintenant manifestée par l'apparition de nôtre Sauueur Iesus Christ. L'un regardé le dessein de la chose; L'autre se rapporte a son execution. Ayant donc ci deuant traité du premier dans la dernière de nos actions, le second sera le suiet de celle-ci; Et pour ne rien oublier de ce qu'en dit l'Apôtre nous considererons s'il plaist au Seigneur, par ordre l'un après l'autre les trois points, qui paroissent dans son texte; Premièrement *la manifestation de la grace par l'apparition de nôtre Sauueur Iesus Christ,* Secondement *la destruction de* la

la mort : Et en troisieme lieu l'illumination de la vie & de l'immortalité par l'Evangile : ces deux dernieres choses étant comme les deux principales parties de la grace manifestée par le Seigneur, qui en contiennent le corps presque tout entier. Quant au premier de ces trois points, le Saint Apôtre nous dit que la grace de Dieu, qui nous auoit été donnée auant les temps eternels en Iesus Christ, a maintenant été manifestée par son aduenement. Vous saues tous que *manifeste* une chose, signifie la montrer & la découvrir, la donner a connoistre & la faire paroistre, au lieu qu'auparuant elle étoit cachée & ne se voyoit pas. L'auouë que ce mot se dit proprement & principalement des choses, qui sont desia en estre, mais qui ne paroissent pas & n'étoient pas reconnuës : comme quand il est dit, que *Iean bap-* Iean 1.  
31. *te* soit afin que Iesus fust manifeste a Israel, & ailleurs, que *Iesus se manifesta a ses disciples*. Et c'est ainsi que l'Apôtre dit quelque part, que *Dieu a manifeste aux* Rom. 1.  
19. *Gentils ce qui se peut connoistre de luy.* Mais parce que les choses auant que

N d'estre

Chap. I.

d'estre créées, & produites en leur estre, demeurent comme cachées soit dans le neant, ou dans la matiere, d'où elles doiuent estre tirées, soit dans les pensées, & dans la volonté & actiuité des causes, qui les mettent en estre; de là vient que l'on peut aussi dire d'elles par vne fort belle & riche figure, qu'elles sont manifestées, lors qu'elles sont mises en estre. Et c'est là qu'il faut rapporter ce que chante si elegamment le Psalme, *Dieu a dit, & ce qu'il a dit a eu son estre; il a commandé, & la chose a comparu*: où vous voyes qu'il employe en mesme sens auoir son estre & comparoistre; parce que la creation ou l'ordre de Dieu tirant la chose du neant, comme d'une profonde cachete la fait paroistre en luy donnant l'estre qu'elle recoit de luy. L'on peut entendre en l'un & en l'autre de ces deux sens, ce que dit l'Apôtre, que *la grace a été manifestée*; au dernier, par ce qu'elle a été executée, accomplie & établie effectivement par nôtre Seigneur Iesus Christ n'ayant été iusques là, que desseignée, resoluë & promise a parler proprement;



ment ; & au premier , parce qu'en admettant que la grace ait été des auparavant ( comme il n'y a nulle doute que cela ne se puisse dire en quelques sens ) toujours est-il certain , que c'est le Seigneur Iesus , qui l'a découuerte & manifestée , étant iusques a luy demeurée couuerte ; & comme voilée , & cachée en diuerses sortes , comme nous l'expliquerons incontinent. Mais l'Apôtre touche ici expressement , & le temps auquel la grace a été manifestée ; & le moyen par lequel elle a été manifestée ; Le temps ; car il dit , qu'elle a été manifestée *maintenant* ; c'est adire au temps du nouveau testament sous lequel nous viuons ; & ( comme il paroist par les paroles suiuentes ) depuis que le Fils de Dieu est venu au monde : C'est ce que S. Paul appelle ailleurs *la Gal. 4. plenitude des temps* , pource que c'est l'accomplissement du terme , que Dieu auoit pris & établi dans son conseil pour l'execution de ce grand dessein : & dans vn autre lieu encore *ces derniers iours*, *Ebr. I. 1. 2.* quand il dit , que Dieu ayant iadis a plusieurs fois , & en plusieurs manieres parlé

Chap. I. *aux Peres par les Prophetes, a parlè a nous en ces DERNIERS IOURS par son Fils,* parce que ce temps est la dernière partie des siècles destinés a la durée du monde, apres laquelle il n'y en a plus d'autre a venir, comme apres le temps des Patriarches restoit celuy de Moïse, & apres celuy de Moïse celuy du Messie encore; au lieu que desormais nous n'auons plus aucune nouvelle dispensation a attendre, mais la fin du monde & la destruction du present siècle seulement. C'est donc en ce temps bienheureux, que la grace de Dieu a été manifestée, & cela par l'apparition de nôtre Sauueur Iesus Christ. Il est bien vray que S. Paul employe souuent ces mots pour signifier la seconde venue du Seigneur Iesus pour iuger le monde, côme quand il dira ci apres, que Iesus Christ doit iuger les viuans & les morts en son apparition; & derechef quand il dit des vrayes fideles, qu'ils aiment son apparition; & ailleurs, que nous attendons l'apparition de la gloire de nôtre grand Dieu & Sauueur Iesus Christ; où la gloire, dont il l'accompagne, leue toute ambiguité, nous montrant

2. Tim.

4.

1.8. Tit.

2. 13.

trant clairement, que c'est le second aduenement, qu'il entend. Et il en est de mesme du lieu où il exhorte Timothée de garder son commandement iusqu'à l'apparition du Seigneur. Mais ici il est euident, qu'il parle de son premier aduenement. Car encore qu'il ne soit pas venu cette premiere fois avecque la pompe & la gloire & le trionfe qui honorera sa seconde venue; si est ce que sa diuine personne ne laissa pas de se manifester aussi en son premier aduenement, bien que d'une autre fasson. Premièrement ayant pris a soy cette chair conceuë dans le sein de la Vierge, & se l'étant vnne personnellement, il rendit par ce moyë sa maiestè visible en quelque fasson; qui iusques là étoit demeurée dans le secret du Pere, inuisible & inconnuë aux hommes. Puis apres les œuures qu'il fit, la doctrine qu'il prescha, la puretè & la saintetè en laquelle il vesquit, voire cette mort mesme si étrange & si infame, qu'il souffrit sur vne croix, & puis sa resurrection & son ascension, tout cela dis-je étoient autant de marques & d'enseignes de sa charge

Chap. I. & de sa diuinité. Ce fut donc là vrayement l'apparition du Seigneur Iesus; où le Fils eternal de Dieu descendant du ciel, où il auoit iusques-la, comme enclos & renfermé sa Maiesté, vint ici bas en nostre terre, se monstrant familièrement aux hommes en la forme de leur chair, & representant veritablement au monde ce grand Messie, que Dieu auoit promis, & que le genre humain attendoit depuis tant de siècles. Aussi voyes vous que l'Apôtre parlant ailleurs de ce premier aduenement du Seigneur, ne fait point de doute de dire, que *Dieu y étoit apparu, ou s'y étoit manifesté en chair.* Mais il ne faut pas oublier le nom de *nôtre Sauueur*, qu'il luy donne ici notamment: parce que c'est la proprement la qualité, en laquelle il s'apparut aux hommes; non comme leur Iuge, ou leur Roy simplement, & beaucoup moins encore comme leur accusateur, ou leur ennemi; mais comme leur Sauueur, venu expres pour les racheter, & pour accomplir toutes les choses necessaires a leur bonheur, & enfin pour établir toutes les causes

1. Tim.  
3. 16.

causes de leur salut, si parfaitement & Chap. I.  
 si magnifiquement, que ceux qui pe-  
 rissent, ne perissent que par leur fiere  
 incredulité, & par vne malice & in-  
 gratitude extrefme; selon ce qu'il disoit  
 luy mesme a Nicodeme, que Dieu a en-  
 uoyé son Fils au monde, non pour condam-  
 ner le monde; mais afin que le monde soit  
 sauué par luy. C'est donc par la venue  
 ou apparition de ce grand Sauueur, fait  
 homme & conuersant entre les hom-  
 mes, & mourant enfin sur vne croix, &  
 ressuscitant des morts le troisiésme iour,  
 que la grace de Dieu enuers nous a été  
 manifestée. Sur quoy il nous faut resou-  
 dre vne difficulté qui se presente. Car  
 il semble qu'a ce comte les fideles d'I-  
 srael & tous ceux qui ont vescu auant  
 l'apparition du Fils de Dieu, demeu-  
 rent exclus de la grace, puis qu'elle n'a  
 été manifestée que long temps apres  
 eux. Mais a Dieu ne plaise mes Freres,  
 que cette pensée nous tombe iamais en  
 l'esprit. IESVS est le commun & vni-  
 que Sauueur de l'vn & de l'autre peuple  
 de Dieu, c'est a dire & du vieux & du  
 nouueau. Les anciens, aussi bien que

Jean 3.  
17.

N 4 nous,

Chap. I. nous, ont beu de la pierre eternelle, Iesus Christ, qui est le mesme hier, & aujourd'huy, & eternellement. C'est de luy qu'Abraham a puisè sa ioye, & Daud l'a appellè son Seigneur, & il n'y a jamais eu, & il n'y aura iamais a l'aue- nir ni grace, ni salut en aucun autre qu'en luy. I'auouè que la source de la grace n'a été manifestée qu'en la pleni- tude des temps. Mais bien que ceux qui viuoient auant ce siecle, ne la vis- sent pas, l'eau de grace qui les rafrai- chissoit & les sauuoit, ne laissoit pas d'en couler; Comme en la nature, en- core que vous n'ayes pas découuert la source d'vn ruisseau, vous ne laissez pas de iouir de ses eaux. Car la grace se peut considerer ou comme effectiue- ment acquise & exhibée en sa source & en sa plénitude (& a cet égard elle n'a été manifestée que par l'apparition de Iesus Christ) ou simplement en ses effets: & en ce sens elle a été des le commencement du monde, nul des hommes n'ayant été iustificié, ni sancti- fié ni sauuè, qu'en vertu de la grace acquise par Iesus Christ en son propre temps.

temps. C'est ce qu'entend S. Jean quand il dit que *la loy a été donnée par Moïse, & que la grâce & la verité est auenuë par Iesus Christ.* Le corps entier de la grace a été manifesté par la venuë du Seigneur; bien que les fideles en eussent desia receu les échantillons & les arres. A quoy il faut ajoûter qu'a la considerer mesme dans toute son étenduë, c'est adire non simplement en sa source & en son acquisition, mais mesme aussi en ses effets; on peut dire avecque verité, qu'elle n'a été manifestée que par la venuë de Iesus Christ; parce qu'elle étoit donnée aux anciens en vne si petite mesure au prix de l'abondance épanduë sur nous en la plenitude des temps, que la premiere dispensation n'est pas considerable en comparaison de la seconde. Car pour le fonds de la chose mesme, ils n'auoient qu'une tres-petite & tres-foible connoissance de la nature & des causes, & des raisons de la grace, tous ces grans mysteres n'ayant été pleinement reuelés que par l'Euan-gile de Iesus Christ, Et ce peu qui leur étoit reuelé dans les promesses de Dieu demeueroit

Jean 1.  
17.

Chap. I. demeueroit obscur iusques a ce que l'e-  
 uenement des choses l'eust éclairci  
 outre la difficulté qu'y apportoient les  
 ombres & les voiles de la loy, qui cou-  
 uroient ce qu'il y auoit de lumiere en  
 la face de Dieu, de sorte que les fideles  
 n'en voyoyent que quelques rayons a  
 trauers ce voile; au lieu que mainte-  
 nant la iustice de Dieu, c'est adire sa  
 grace, étant, (comme dit S. Paul ail-  
 leurs) *manifestée sans la loy nous contem-  
 plons sa gloire, comme dans un miroir a  
 face découuerte*, Et quant a l'étendue de  
 la grace, ce peu qui en étoit dispensé  
 auant la venue du Seigneur, étoit, com-  
 me vous saués, ressierré dans le seul  
 peuple d'Israel, toutes les autres na-  
 tions cheminât en leurs propres voyes,  
 sans Dieu & sans esperance, au lieu que  
 Iesus ayant rompu la cloture de la pa-  
 roy entremoyene qui separoit les Gen-  
 tils du sanctuaire, la grace a été depuis  
 ce tens là épandue en tout l'vniuers,  
 sans distinction de Iuif, ni de Grec, de  
 circoncision, ni de prepuce. C'est pour  
 ces raisons & autres semblables que  
 l'Apôtre dit icy tres veritablement que  
 la

Rom. 3.

21.

2. Cor.

3. 18.

Efes. 3.

14.



la grace de Dieu enuers nous a été manifestée par l'aparition de nôtre Sauueur Iesus Christ, conformement a ce qu'il écrit ailleurs que la vie a été promise deuant les tens eternels mais manifestée en son propre tens, & parlant de ces derniers tens, que la grace de Dieu salutaire a tous les hommes y est clairement aparue. A quoy il faut rapporter ce qu'il enseigne constamment en diuers autres lieux que le mystere du Seigneur, qui signifie la doctrine de sa grace, ayant été teu des tens iadis, a maintenant été manifesté a ses saints. D'ou vient qu'en faisant comparaison des deux tens il dit que nous sommes, non sous la Loy, comme les anciens, mais sous la grace. Mais venons maintenant a la suite de nôtre texte, où il comprend en deux points ce que nôtre Sauueur Iesus Christ a fait pour la manifestation de la grace de Dieu. Di nous, ô bien heureux Apôtre, comment le Seigneur Iesus a manifesté cette grace? Il a, (dit il,) détruit la mort, & mis en lumiere la vie & l'immortalité par l'Euangile. Certainement c'est proprement en cela que consiste la

Chap. I.

Tit. 1. 2.

Tit. 2.

11.

Rom. 16

25. 26.

& Col.

1. 26. &

Ephes.

3. 9.

Rom. 6.

15.

Chap. I. la grace de Dieu, en ce que parvne admirable & vrayement diuine bonté, il nous deliure, & nous affranchit de la mort que nous meritions, & que nous auions en effet encouruë par nos pechès, & nous donne la vie eternelle, de laquelle nous étions tres indignes en toutes sortes. Iesus Christ donc venu en nôtre chair ayant & détruit la mort, & mis l'immortalité au iour, il est euident que c'est proprement par son aparition que *la grace de Dieu a été manifestée*. Iusques là on en auoit veu les ombres, les crayons & les modelles, Alors il en montra, & en representa le corps. On en auoit eu & saluë les promesses, Il en donna la verité, On en auoit touché les echantillons, Alors il liura, ( si i'ose ainsi parler ) la piece entiere, On en auoit senti les effets, Alors il en exposa toutes les causes & les raisons a la veuë du Ciel & de la terre. Car il a premierement *détruit la mort*, & il a d'abondant *mis la vie & l'immortalité en lumiere*, Depuis que nous sommes coupables, la mort a droit & puissance sur nous selon l'immuable & eternel

eternel arrest de la loy souueraine ; Au Chap. I.  
iour que tu transgresseras l'ordre & le  
commandement du Createur, tu mour-  
ras de mort, & , *Maudit est quiconque* Dout.  
*n'est permanent en toutes les choses qui sont* 27. 26e  
*écrites au liure de la loy pour les faire ;* & Rom. 6.  
23.  
selon cette veritable sentence de l'A-  
pôtre que *la mort est le gage du peché*. Le  
droit que la mort a aquis sur nous par  
notre peché, est de nous ôter cette vie  
que nous menons sur la terre, & de re-  
duire nos corps en poudre, & de les re-  
tenir a iamais dans ses liens, ou dans  
ses *cordes*, comme parle l'Ecriture, &  
comme elle dit encore dans *ses portes*,  
c'est adire dans le neant, où elle les  
met, & qui est comme la prison où ils  
sont enfermés, sans qu'aucune force na-  
turelle soit capable de les arracher de  
ce triste état, où elle les retient. Et  
quant a nos ames, dont elle ne peut  
pas abolir la substance, parce que la na-  
ture n'en est pas perissable, ni corrupti-  
ble, elle a le droit d'executer sur elles  
tout ce qu'elles peuuent ressentir de la  
mort, c'est adire de les bannir de la lu-  
miere du Ciel apres les auoir depouil-  
lées.

Chap. I lées de leurs corps, de les confiner dans la geenne ; & de les y tourmenter a jamais ; leur faisant souffrir les iustes suplices qu'elles meritent pour auoir abandonné & offensé leur Createur : condition (comme vous voyes ) pire & plus malheureuse que la mort mesme. C'est la , chers Freres , le droit & le pouuoir que la mort a naturellement sur nous , c'est adire sur tous les hommes , & qu'elle exerce en effet réellement sur tous ceux qui sont hors de Iesus Christ , de quelque nation , sexe , aage ou condition qu'ils puissent estre. Quand donc l'Apôtre dit icy que nôtre Sauueur a détruit la mort, il entend qu'il luy a ôté ce droit ; & l'a depouillée de ce pouuoir ; en quoy consiste proprement tout son empire : au mesme sens qu'il dit ailleurs ; que le Seigneur a détruit celuy qui a l'empire de la mort, assavoir le Diable, c'est adire qu'il luy a ôté tout le droit qu'il auoit de nous mettre entre les mains ; & sous la puissance de la mort. Et c'est encore en ce sens qu'il dit dans l'Épître aux Efesiens que Dieu a aboli , ou détruit la loy, c'est adire qu'il luy

Hebr. 2.

24.

Efes. 2.

25.

luy a ôtè le droit qu'elle auoit de nous Chap. i.  
condanner, & de nous assuiettir a la  
malediction. Que le Seigneur ait ainsi  
détruit la mort, il est euident. Car tout  
ce droit que la mort a sur les hommes,  
n'est fondè que sur le pechè, sans lequel  
nôtre nature seroit demeurée immor-  
telle, comme elle auoit été créee au  
commencement, la loy de Dieu n'ayant  
assuietti le genre humain a l'empire de  
la mort qu'a cause du pechè. Or le  
Seigneur Iesus a aboli le pechè par l'ex-  
piation qu'il en a faite en la croix par  
l'effusion de son sang, & par la satisfa-  
ction qu'il a faite a la iustice de Dieu, &  
ancanti par consequét l'inexorable ne-  
cessité de l'arrest de la loy, qui nous af-  
suiettissoit a la mort, ainsi que l'Apôtre  
nous l'enseigne en diuers lieux, disant  
que le pechè a été condamné (c'est a dire Rom. 8.  
détruit & aboli) en la chair du Fils de 3.  
Dieu, & que nôtre Sauueur, a fait la Hebr. 1.  
purgation de nos pechés, & qu'il est la pro- 3.  
pitation de nos pechés en son sang & Galat.  
qu'ayant été fait malediction pour nous, 3. 13.  
il nous a rachetés de la malediction de la  
loy. Le pechè ancanti, la mort est con-  
sequemment

Chap. I. sequeument demeurée sans force & sans empire, puis que tout le droit qu'elle auoit sur nous, ne luy auoit été donné par la Loy qu'à cause du peché, ce que l'Apôtre nous represente tres elegamment en quelque endroit, quand il dit que *le peché est l'aiguillon de la mort*, c'est adire son arme, toute cette force meurtriere qu'elle a de nous poindre, & de nous nurer mortellement, ne dependant que du peché, sans les venins duquel; elle n'a nul droit, ni nulle vertu pour nous nuire. I'auouë que les fideles meurent; mais ie soutien que cela ne se fait plus par le premier & originaire droit de la mort, ni par l'efficace de son legitime & naturel aiguillon; c'est adire le peché (il a été brisé & aneanti par la mort de Iesus Christ) Cela arriue par vne autre disposition particuliere & extraordinaire, pour purger leur nature de ce qu'elle a de charnel & de terrien, afin qu'ayant depouillé cette chair, & toutes ses infirmités, & reuestu vn iour à l'exemple de leur chef vn corps glorieux & spirituel, ils puissent entrer dás le sanctuaire celeste

i. Cor.  
15. 36.

celeste del'immortalité, où la chair & le sang n'ont point de lieu, selon la doctrine de l'Apôtre dans le quinzième de la première Epître aux Corinthiens. Aussi est il clair que hors la separation de leurs ames d'avec le corps, & la consommation de leur chair dans le sepulchre, pour faire place a cette nouvelle, celeste & incorruptible nature qu'ils reuestiront vn iour; hors cela, dis-je, la mort n'exerce sur eux aucun de ses autres actes, elle ne les tyrannise point icy bas comme les autres hommes, qu'elle tient toute leur vie assuiettis a la seruitude par la crainte de son coup, Heb. 2.<sup>o</sup> 15. qui les travaille incessamment sans ressource & sans remede. Leur Christ les a deliurés de cette basse & miserable passion par le sentiment de sa grace, & par l'esperance de sa gloire. La mort au sortir de cette terre n'arreste point leurs esprits dans ses prisons infernales, ils sont recueillis dans le repos, & dans la consolation de leur Seigneur, pour estre avec luy en son Royaume. Que si leur corps semble demeurer dans ses liens; ce n'est que pour quelque tens,

O en

Chap. 1. en attendant le grand iour, auquel leur Sauueur brisant les portes, & rompant les liens de la mort, les rétablira en vne vie glorieuse & incorruptible, acheuant alors à pur & a plein la destruction de cet ennemi, & luy ôtant tout ce qu'il semble encore auoir de force sur les siens, & abolissant entierement tous les tyranniques effets qu'il exerce sur eux, aussi bien que desia il luy en a ôté le droit, selon ce que dit l'Apôtre ailleurs, que *l'ennemi qui sera détruit le dernier c'est la mort*. Quant aux méchans & incredules, je confesse que la mort exerce sa domination toute entiere sur eux; Mais je dis que cela n'empesche pas que le Sauueur du monde ne l'ait veritablement *détruite*. Car pour iouir de la liberté qu'il a aquisée, & estre affranchis en effet de ces malheureux droits qu'il a ôtés a la mort, il requiert de nous en son alliance que nous croyons en luy; si bien que les méchans reiettans par vne detestable incredulité toutes les promesses, & les semonces de sa grace, il est bien raisonnable qu'ils soyent priués de son Royaume



Royaume dont ils se iugent eux mes- Chap. I.  
mes indignes, & qu'ils demeurent par  
consequent a jamais sous la tyrannie de Iean. 3.  
19.  
la mort, dont ils ont mieux aimè les  
tenebres que la lumiere du Prince de  
vie. Soit donc conclu que la grace de  
Dieu a vrayement été *manifestée par*  
*l'apparitiõ* de nôtre Sauueur Iesus Christ  
puis qu'il a *détruit la mort*, a laquelle le  
peché nous auoit assuiettis, l'ayant par  
la vertu de son sang, & par sa sainte  
doctrine tellement defarmée de tout  
ce qu'elle auoit de forces, & depouil-  
lée de tout ce qu'elle auoit de droit &  
de pouuoir sur nous, qu'il ne tient qu'a  
nôtre malice & a nôtre dureté que  
nous ne soyons a jamais affranchis de  
son cruel empire, en croyant en ce grand  
Redempteur, & entrant par foy en sa  
bien-heureuse communion. Mais ce  
n'est pas tout, ames fideles, la deli-  
urance de la mort n'est que la moitié de  
la grace de Dieu. Cette grace ne nous  
retire pas simplement de la mort pour  
nous laisser là dans l'état ou nous étions,  
bien qu'a la verité, quand elle ne feroit  
que cela, tousiours seroit ce vne grande

Chap. I. & admirable grace d'auoir exenté d'un suplice eternal des criminels qui le meritoient en toutes sortes. Aussi voyés vous qu'entre les hommes, on ne laisse pas de celebrer & de magnifier les graces des Princes, bien qu'elles ne s'étendent pas plus loin qu'à exenter le coupable de la peine, a laquelle il estoit condanné par les loix publiques. Mais si cela suffit pour les graces des hommes, ce n'est pas assés a celle de Dieu, dont la bonté, & la misericorde est infinie. Sa grace nous ayant affranchis de la mort, pour combler nôtre bonheur, nous donne l'immortalité. Iesus donc, afin que la grace de Dieu fust manifestée pleinement, & en toute son étendue, outre qu'il a détruit la mort, a encore mis, (comme ajoute l'Apôtre) *la vie & l'immortalité en lumiere* par l'Euangile. Vous voyes bien que par *la vie* il entend la vie spirituelle & celeste, qui se commence icy bas par la sanctification, & par la consolation de l'esprit, & qui s'acheuera au Ciel avec la gloire & l'immortalité. C'est le style du Seigneur Iesus & de ses Apôtres

tres de signifier cette bien-heureuse condition de nôtre être par le simple mot de *vie*, *Qui croit en Dieu*, dit le Seigneur, *est passé de la mort à la vie*, *Le pain de Dieu c'est celui qui est descendu du Ciel*, & *qui donne la vie au monde*; *Je suis le pain de vie*, & S. Jean; *La vie est au Fils*, *qui a le Fils, a la vie*; & ainsi dans vne infinité d'autres lieux. En effet la condition, où sont les hommes depuis le pechè, est si basse, & si miserable, & si indigne de la premiere & originaire excellence de leur nature, qu'elle ne merite pas d'estre appellée *vie*. Car qu'est-ce sinon vne suite de mauuaises actions desagreables a Dieu, & funestes à l'homme? Vne agitation de quelques années dans l'ordure des vices & des passions, & dans les accidens d'une nature fresse & infirme continuellement occupée ou a faire du mal, ou a en souffrir? trauaillée sans relasche, ou de ses maux, ou de ceux d'autrui, & qui apres auoir passé vn bien peu de tans dans ce tracas parmi les craintes, & les alarmes & les inquietudes que causent les tenebres de l'ignorance tres grossiere ou

Jean 5.  
24. & 6.  
33. 35.  
1. Jean  
5. 12.

Chap. I. nous sommes plongés, se termine en fin miserablement & pitoyablement, soit que la violence de dehors la détruise, soit que les maladies la consomment, soit que l'aage & sa propre foiblesse l'éteignent? le veux bien que ce soit là, si vous le desirés, la vie, ou d'un animal, ou d'un criminel. Mais certainement ce n'est pas celle d'un homme, qui auoit été fait pour connoître Dieu, & pour le seruir, & pour iouir a jamais d'une sainte & pure felicité dans le continuel exercice des plus belles, & des plus nobles actions, dont soit capable vne nature raisonnable & intelligente, de sorte que c'est a bon droit que ces écrivains sacrés luy ôtent le nom de *vie*, pour le donner a celle qui seule le merite veritablement, assavoir la sainte & diuine & heureuse vie des enfans de Dieu, & l'Apôtre pour ne nous laisser aucune doute, que c'est d'elle qu'il parle, luy ioint *l'immortalité*, qualité qui ne conuient qu'a elle seule. Car i'estime assés aparente l'exposition de ceux qui prennent ces mots *la vie & l'immortalité*, pour dire *la vie immortelle*, le mot *d'immortalité*

*d'immortalité* n'ayant été ajoutée à celui Chap. I.  
 de vie que pour le qualifier & restreindre à la vie immortelle, par vne forme de langage assés familiere tant aux écriuains du monde, qu'à ceux de l'Eglise. L'Apôtre dit donc que nôtre Sauueur Iesus Christ *a mis en lumiere cette vie immortelle par l'Euangile*. Le terme dont il se sert, signifie proprement, & mot pour mot, *qu'il l'a illuminée*. \* Mais le sens est euident, comme l'a traduit nôtre Bible, *qu'il l'a mise en lumiere* Φωτί-  
σθητος. Et voyès, je vous prie combien est propre & conuenable cette expression de l'Apôtre. Car il est vrây que mesmes auant l'aparition de nôtre Seigneur, les hommes auoyent desia quelque connoissance de la vie immortelle, comme nous l'apprenons tant par les liures des Payens mesmes, que principalement par les langages des fideles d'Israel. Mais si vous considerès exactement ce qu'ils en sauoient, vous treuuerès que les opinions des premiers ne sont que des soupçons incertains, & des doutes, & des souhaits plustost qu'une vraye & solide connoissance, & que la

Chap. I. créance des derniers étoit ferme & assurée a la verité, mais neantmoins fort imparfaite & fort confuse. Car pour les Payens i'auouë que quelques vns de leurs sages examinans l'excellence de la nature & des actions de l'ame humaine se sont éleuës iusques là que de la reconnoître immortelle, & que considerant le desordre qui paroît en nôtre vie, ou les vertus & les vices semblent souuent demeurer dans vne scandaleuse indifferance, sans que les vnes soyent reconnues, ni les autres punis, ils ont établi vne autre vie apres celle-cy, ou la providence traite les esprits des hommes selon leurs merites. Et parce que cette opinion est conforme aus sentimens, & aus inclinations de nôtre nature, & de plus encore tres vtile à tenir les hommes dans le deuoir, elle fut receüe dans la plus-part des religions mondaines. Mais combien y meslent-ils de faibles & d'erreurs? & avec combien de foiblesse retiennent-ils ce qu'ils ont de veritable? flotans & chancelans, & bronchans a chaque pas, comme des gens qui cheminent en d'epaisses tenebres?

Pour

Pour les Israélites, la voix de Dieu qui Chap. I.  
daignoit parler a eux par ses Profetes,  
les soins particuliers, qu'il prenoit de  
leur conduite, les magnifiques promes-  
ses qu'il leur donnoit a toute heure de  
la grandeur & constance de son amour,  
& les services spirituels qu'il leur de-  
mandoit, & toute cette alliance si diui-  
ne, en laquelle il les receuoit comme  
ses enfans, & s'apelloit leur Dieu, &  
leur Pere, tout cela, dis-je, avec les  
exemples de quelques vns de leur peu-  
ple ravis hors de ce monde dans le  
Ciel, leur donnoit vne assurée espe-  
rance de viure encore & d'estre bien-  
heureux apres leur mort. Et Saint Paul  
remarque expressément dans l'Epitre  
aux Hebreux que c'estoit là le senti-  
ment des Patriarches, & le prouue Heb. II.  
14. 15.  
16.  
Dan.  
12.  
par la consideration de leurs propos, &  
de toute leur conduite, l'oracle de Da-  
niel predisant formellement la resurre-  
ction des morts affermit aussi grande-  
ment cette doctrine, & auioird'huy  
les Iuifs la tienent pour vn article de  
foy. Mais si est-ce qu'en tout cela il y  
auoit beaucoup d'obscurité, Dieu ne  
leur

Chap. I.

leur parlant nulle part nettement & distinctement de ce mystere, & ombrageant, & enuelopant par tout cette verité dans les chiffres de la Loy, ou dans les enigmes de la Profetie, ou dans les peintures des benedictions, & des autres choses terrienes. Le Seigneur Iesus, le Soleil du monde venant à se lever, a seul tiré l'immortalité & des tenebres des Gentils, & des ombres des Iuifs. C'est precisement ce qu'entend l'Apôtre, quand il dit, qu'il l'a mise en lumiere; c'est adire qu'il l'a posée & établie, & l'a rendue si claire & si visible, qu'il n'y a plus que les aueugles volontaires qui la puissent ignorer. Car premierement, il l'a promise expressement a ceux qui croiront en luy, & en a repeté & amplifié la promesse a diuerses fois. Puis il nous en a declaré la verité & la forme, nous montrant que c'est vne vie & vne immortalité, non de l'ame seulement, qui n'est qu'une partie de nôtre nature, mais de l'homme tout entier, & nous aprenant que pour cet effet il ressuscitera les corps de tous ses fideles, vn certain iour arreté qui



qui sera le dernier du monde. De plus Chap. I.  
il nous a éclaircis de la qualité de cette  
vie, qu'elle se viura dans les Cieux, &  
n'aura aucun commerce ni avec les pe-  
chés, ni avec les infirmités & les basses-  
ses de la terre, étant du tout semblable  
à celle des Anges bien-heureux. Il nous  
à encore découuert les fondemens, &  
les raisons & les causes de cette vie im-  
mortelle, assavoir l'inefable amour de  
son Pere, la satisfaction de la iustice di-  
uine par l'oblation de son sacrifice, &  
la communion que nous auons avec  
luy. En fin pour nous imprimer plus  
puissamment dans le cœur, & la crean-  
ce & l'esperance de cette bien heureu-  
se vie, il nous a montrè vn exemple, &  
vn patron tres acompli en soy mesme,  
lors que sortant du tombeau, il se pre-  
senta viuant à ses Apôtres, vestu de  
gloire, & couronné d'immortalité, &  
peu de iours apres éleua dans les Cieux,  
eux le regardans cette diuine forme  
de sa nature humaine, le gage & l'ori-  
ginal de nôtre éternelle felicité. Mais  
l'Apôtre aioute que *c'est par l'Euangile*  
*que le Seigneur Iesus a mis l'immortalité en*  
*lumiere,*

Chap. I. lumiere, parce que l'Euangile est la re-  
 uelation de ses mysteres, ou nous le  
 voyons enseignant cette haute & salu-  
 taire verité, & l'établissant diuinement  
 par ses miracles, par sa mort, & par sa  
 resurrection. C'est là où Dieu se mon-  
 tre a nous en son Christ reconciliant le  
 monde a soy, ne leur imputant point  
 leurs forçais, & les apellant a la iouif-  
 sance de la vie & de l'immortalité.  
 Ainsi auons nous expliqué ce que nous  
 dit l'Apôtre de la manifestation de la  
 grace faite en ces derniers tens par  
 l'aparitiô de nôtre Sauueur Iesus Christ  
 détruisant la mort, & mettant en lu-  
 miere la vie & l'immortalité par l'Euan-  
 gile. Benissons Dieu, Freres bien ai-  
 més, de ce qu'il a daigné nous faire part  
 de cette manifestation de sa grace, nous  
 tirant des tenebres de l'ignorance, &  
 de l'idolatrie Payenne, où étoient ia-  
 dis plongés nos Ancestres, & de celles  
 de la superstition & de l'erreur qui cou-  
 urent encore la plus grande partie de  
 la terre, C'est vn auantage que plusieurs  
 Rois & Profetes ont desiré, & ne l'ont  
 pascu. Nous voyons en plein iour les  
 mysteres

2. Cor.  
 1. 19.

myſteres dont l'ancien Iſrael n'auoit  
veu que les ombres. Et nôtre lumiere  
ſurpaſſe tellemét la leur que le Seigneur  
proteſte que le moindre de ſon Royau-  
me, c'eſt a dire de ſon Eglife; eſt plus  
grand que ce meſnie Iean Baſiſte, dont  
il auoit preferè la connoiſſance a celle  
de tous les Profetes. Mais ſi ce tresor  
celeſte nous donne de la ioye, qu'il  
nous enflamme auſſi d'une ardente a-  
mour enuers Dieu & ſon Fils Ieſus nô-  
tre Sauueur, Menageons ſes graces, &  
faisons profiter ſes talens, cheminons  
d'une façon qui ſoit digne de la lumie-  
re où nous viuons. Cherchons toute  
nôtre juſtice en ſa ſeule grace, & tout  
nôtre ſalut en Ieſus Chriſt. Et puis qu'il  
eſt nôtre Sauueur, ſoyons ſes ſeruiteurs  
& ſes eſclaves. Donnons luy ce qu'il a  
ſauué, c'eſt a dire & nos eſpris & nos  
corps qu'il a rachetés au prix de ſon  
propre ſang. Ne luy en ſoutrayons rien,  
& luy conſacrons de bon cœur l'un &  
l'autre, puis que le tout luy appartient.  
Plus il nous a fait de graces, plus luy  
deuons nous d'amour. A Dieu ne plai-  
ſe que ſa bonté nous rende mauuais, ou  
ſon

Chap. I. son indulgence licentieux. l'auoué que  
 nôtre bonheur est grand : mais si nous  
 en abusons, toute la grace du Seigneur  
 nous tournera a dannation, étant rai-  
 sonnable que le seruiteur qui a eu plus  
 de lumiere & de connoissance de la vo-  
 lonté de son Maitre, soit aussi plus grie-  
 uement puni s'il ne la pas faite. Mais  
 i'espere que le Seigneur nous donnera  
 choses meilleures, freres bien aimés, &  
 que cette grande grace qu'il vous a ma-  
 nifesté par son Fils vous sera salutaire  
 en effet, comme elle l'est a tous de sa  
 nature. Embrassés le Fils, qui vous la  
 presente, & contens de sa faueur ; ne  
 desirés & ne craignés rien de tout ce  
 qui vous flate, ou qui vous menace dans  
 le monde. Ce grand Sauueur a défait  
 le monde ; Il a trionfé de tous vos en-  
 nemis ; Il a mesme detruit la mort, le  
 dernier & le pire de tous, cette mort  
 que le monde tient pour le plus redou-  
 table trait qui soit en la nature. Et cer-  
 tes ie ne nie pas que d'elle mesme la  
 mort ne soit vne chose terrible, la mar-  
 que de la colere de Dieu, le fleau de ses  
 vengeance, la destruction de son chef  
 d'œu-

d'œuvre. la ruine de la plus excellente Chap. I.  
Creature qui soit sur la terre, & la porte, ou l'entrée de l'enfer. Mais ayés bon courage, fidele, vôte Sauueur a defarmé ce monstre, & l'a dépouillé de tout ce qu'il auoit de force, *Il la détruit*, comme dit l'Apôtre, Il luy a ôté ses aiguillons, le peché & la malediction & tout le droit qu'il auoit sur vous, ce n'est plus pour vous qu'un fantosme qui ne vous sauroit faire de mal. La mort vous peut priver de la terre, & de cette miserable vie que vous y menés. Mais elle ne vous sauroit ôter le ciel & la vie, que vôte Sauueur vous y garde, elle vous y conduira, étant deuenüe par le benefice de Iesus Christ le passage du ciel, & l'entrée de son Royaume. Et si elle retient vôte corps dans ses liens, ce n'est pas à vray dire pour l'aneantir, mais pour le dépouiller de sa corruptiõ. Elle le rendra vn jour, comme la balene celuy de Ionas autresfois, mais glorieux & immortel & celeste, au lieu de l'infirmité & de la misere dont il est maintenant couuert. Alors voue receurés de la main de vôte Seigneur le  
der-

Chap. I. dernier & le plus grand de tous ses benéfices diuins, *cette vie & cette immortalité bienheureuse qu'il a mise en lumiere.* Vous en voyès maintenant la forme portraite au vif dans son Euangile, & dans sa resurrection. Alors vous la possederés en vous mesmes, vous en aues touché les premices & les arres, alors vous en receurès toute la plenitude, vous aurès des corps & des ames dignes de la qualité d'enfans de Dieu que vous portès, des ames sans ignorance & sans vice, plenes de connoissance, de sainteté & de ioye, des corps sans imperfection, & sans infirmité, pleins d'une beauté, d'une lumiere, & d'une vigueur celeste. Vous seres semblables aux Anges, affranchis comme eux de toutes les necessités & bassesses de la nature animale, & couronnés cōme eux d'une gloire & d'une excellence diuine. Eleuès au dessus du tens, & des changemens, & des alterations qu'il cause continuellement icy bas, voyant rouler les Cieux au dessous de vos piés, & assuerès de vôtre eternité, vous fleurirès a jamais en la maison de Dieu, contem-  
plans

plans a souhait son saint visage, la vive source de la ioye, & de la felicité, voyant tous ses mysteres sans obscurité & sans nuage, l'aimant sans aucune mesure, l'adorant avec vn contentement infini, vous iouirés de ses incomprehensibles delices, dont vne heure vaudroit mieux que tous les plaisirs de la plus heureuse vie qui se passe sur la terre, non durant quelques années ou quelques siecles seulement, mais eternellement & continuellement. Ayés, fideles, *cette vie & cette immortalité*, le but de vótre vocation supernelle; le comble de la grace de Dieu, & de la felicité de l'homme, ayés-la nuit & iour deuant vos yeux. Iesus le Prince de verité, & le Seigneur de gloire, vous la mise en lumiere, afin que vous y aspiriés, Il vous y appelle des Cieux, ou il vous l'a garde fidelement, & il vous fera part, si vous l'écoutez des couronnes & des lumieres de l'eternité, qu'il tient toutes pretes en sa main pour tous ceux qui auront combatu le bon combat, & acheuè constamment leur course. Que cette belle & diuine esperance

P console

Chap. 1. console tous les ennuis de ce court voyage que vous faites maintenant en la terre, au milieu des étrangers. Qu'elle adoucisse vos ressentimens, qu'elle tempere vos craintes, qu'elle vous assure dans les perils, & vous fortifie dans les tentations, & vous tienne fermes comme vne ancre au milieu des agitations des peuples & des confusions de ce monde perissable. Mais, Fideles, qu'elle purifie aussi vos cœurs de toutes les basses & charnelles passions du vice, y éteignant les furies de la haine, de l'ambition, de l'avarice, de la luxure & de la volupté charnelle, vous transformant en vn peuple saint, honette & adonné a' bonnes œuvres, afin qu'après auoir cheminé icy bas en la lumiere de la grâce de Dieu manifestée par la premiere apparition de Iesus, vous ayés part en la gloire qui vous sera revelée en son second auencement, & iouissés a iamais avec luy & avec les saints de la vie & de l'immortalité qu'il a mise en lumiere par son Euangile. AMEN.

FIN.

SERMON





## SERMON SEPTIESME. \*

II. TIMOTH. chap. I. vers. 11. 12.

XI. *A quoy i'ay été établi herant, & Apôtre & Docteur des Gentils.*

\* Prononcé à Charé-  
ton le  
Dimâ-  
che 1.  
iour de  
Nouem-  
bre  
1648.

XII. *Pour laquelle cause aussi je souffre ces choses. Toutesfois je ne les prens point a honte. Car ie say a qui i'ay creu, & suis persuadé qu'il est puissant pour garder mon deposit iusques a ceste iournée là.*

**C**HERS FRERES ; Entre les autres differences de l'alliance que Dieu contracta avec l'homme en sa premiere creation, & celle de la grace traitée avec nous en Iesus Christ depuis nôtre cheute, celle cy est aussi tres considerable, à mon auis, que la seule voix du monde & de la nature suffisoit pour nous donner vne plene & entiere connoissance de la premiere, au lieu que la parole de Dieu est necessaire pour

P 2 nous

Chap. I. nous apprendre la seconde. Car les enseignemens de la bonté & puissance du Seigneur qui luisoyent par tout haut & bas en la creation, & dans le gouvernement du monde, monstroyent très clairement a l'homme, que perseverant constamment en sa iustice & intégrité originelle, son Createur l'aimeroit, & le conserueroit tousiours en ce bienheureux état, où il l'auoit mis, ne se presentant nulle part; ni en luy, ni hors de luy chose aucune qui l'en deust faire douter. Mais les mysteres de la seconde alliance, comme celuy de nôtre redemption par la mort du Fils de Dieu, & celuy de la celeste immortalité qu'il nous a aquisé, & tous les autres qui s'y raportent, ne se peuuent connoitre que par la parole, & l'expres enseignement de Dieu. Il est bien vray que cette grande patience & benignité, dont le Seigneur vse encore enuers les hommes nonobstant le peché, dont ils se sentent coupables, leur promet qu'il ne les veut pas traiter a la rigueur, comme les demons; mais les receuoir a merci, leur témoignant les richesses de sa misericorde;

sericorde, & les conuiant par ce moyen a repentance. Mais ce n'est là que le bord de l'alliance de grace, ce n'en est qu'une petite & foible étincelle; le fons & la chose mesme, & les causes d'où elle depend, & la forme, où elle consiste, ne se peuuent aprendre en aucune des écoles de la nature. Il faut que Dieu ouure de nouveau sa bouche sacrée, & nous parle expressement pour nous en donner la connoissance. C'est pourquoy nous ne lisons point que Dieu eust dessein d'ordonner des predicateurs pour instruire les hommes en l'alliance naturelle, s'ils y eussent perseueré, parce que les herauts, s'il faut ainsi dire, qu'il en auoit établis en la nature mesme, dans les Cieux, & en la terre, & en toutes les autres parties du monde en rendoyét assés de temoignage. Mais quant a la grace, lors qu'il en eut magnifiquement accompli l'œuvre par son Fils, il ordonna expressement des ministres pour en publier le mystere a toutes les nations du monde, & leur declarer de sa part ces hautes & diuines leçons que nulle partie de l'vniuers

Chap. I. n'étoit capable de leur enseigner. Saint Paul fut l'un de ces bien heureux témoins de Dieu, & c'est ce qu'il ramenoit icy a son disciple Timothée. Apres auoir cy deuant parlé de la grace même, que Dieu nous a faite en son Fils Iesus Christ, il touche maintenant le moyen qu'il a employé pour nous la manifester, & nous y appeller, assauoir la bouche, & le ministère de ses Apôtres, parce qu'en cela, aussi bien qu'en tout le reste de cette œconomie, paroist clairement la sagesse de Dieu, & sa bonté enuers nous. Et a la verité, il mesle ce point tres a propos, & tres artificieusement dans son discours. Car s'il vous en souuient, il exhortoit cy *vers. 8.* deuant Timothée a ne point prendre a honte ni l'Euangile de Iesus Christ, ni luy qui étoit son prisonnier. Et quant a l'Euangile, il a plenment montré dans les deux versets immediatement precedens, qu'il n'y a nul suiet d'en auoir honte, mais bien de nous en glorifier, comme de la chose la plus belle, la plus diuine & la plus salutaire qui soit au monde, qui contient en soy les plus

plus glorieuses merueilles de Dieu & Chap.I.  
de son Fils, & les plus riches enseigne-  
mens de nôtre souuerain bon heur, se-  
lon la vocation, & la grace excellente  
que nous y auons receuë. Ayant ainsi  
acheuë ce premier point, il vient main-  
tenant au second, & montre qu'il n'y  
auoit non plus de raison d'auoir honte  
de luy, sous ombre qu'il étoit alors pri-  
sonnier a Rome, dans vn pauvre état  
selon la chair. Et pour cet effet il re-  
presente a Timothée premierement la  
dignité de sa charge, secondement la  
cause de ses souffrances, & en troisieme  
lieu la fermetè & assurance tant de son  
courage que de son bonheur & de sa  
gloire. Quelque opinion que le monde  
puisse auoir de moy, tant y a (dit-il)  
que i'ay l'honneur d'estre veritablement  
le heraut & l'Apôtre de Dieu & de son  
Fils, & le Docteur des Gentils. Et  
quant a cette chaisne que ie porte, elle  
ne rabat rien de ma dignité, au contrai-  
re c'en est la marque & la liurée. Car  
cette mesme charge dont le Seigneur  
ma honoré est la vraye & seule cause  
de tout ce que ie souffre, aussi n'en ay-

Chap. I. je point de honte. Et bien que je n'ignore pas que la prison & les liens sont des hontes, & des fletrissures dans le monde, je ne rougiray pourtant jamais d'une infamie, dont la cause est si honorable. Et le iugement qu'en fait le monde ne nous importe de rien ni a moy ni a toy, puis que ce n'est qu'a celuy de Dieu que nous devons regarder. Or sa grace m'est assurée, & je connois sa foy, & sa puissance, & say tres certainement qu'il me gardera toute entiere la vie & la gloire qu'il m'a promise, & que ie luy ay remise, comme vn cher & precietix depost, & ne souffrira point qu'aucun des accidens de ce siecle m'en ôte, ou m'en gaste, ou m'en diminuë la moindre partie. C'est là, chers Freres, le sommaire des paroles de Saint Paul que nous auons leuës, Et pour vous en faire mieux connoitre & admirer la diuine beauté nous considerons par ordre, s'il plaist au Seigneur, les trois points que i'y ay déia remarqués, assauoir ce que l'Apôtre y dit premierement de sa charge; secondement de ses souffrances; & en troisieme & dernier

dernier lieu de la constance & de son assurance au milieu de ses afflictions. Le premier point est compris en ces mots, *A quoy j'ay été établi heraut & Apôtre, & Docteur des Gentils*, où il nous montre & la qualité de sa charge, & son établissement en cette charge, & la fin de son institution. Il employe trois paroles pour nous exprimer & décrire sa charge, disant premierement qu'il est *heraut*, secondement *Apôtre*, & en fin *Docteur des Gentils*. Les deux premiers titres signifient simplement la qualité de sa charge en elle mesme, & le troisieme marque vne circonstance particuliere qui s'y treuvoit. Disant donc premierement qu'il est *heraut*, il nous montre quel étoit l'office de sa charge, assavoir de declarer & publier aux hommes les volontés & ordonnances de Dieu. Car vous sauez que c'est là proprement l'office du heraut de denoncer, soit aux suiets, soit aux étrangers, & quelques fois mesmes aux ennemis, la volonté de son Prince. Et cette volonté de Dieu, que Paul auoit charge d'anoncer aux hommes, n'est autre que le

Chap. I. le mystere de son Fils vnique, c'est à dire son Euangile, & les offres qu'il y fait à tous les pecheurs d'un general & eternel pardon de toutes leurs offenses avec les assurances de sa grace & de son Esprit, & les promesses de la bien-heureuse immortalité. Le titre d'*Apôtre*, qu'il prend en suite, signifie la mesme chose au fonds, mais il l'exprime d'une autre sorte, Car l'*Apôtre*, veut simplement dire un *Député*, ou un *enuoyé*. Mais dans le langage de Dieu & de l'Eglise, ce mot signifie particulièrement la charge de ces douze premiers Ministres que Iesus Christ enuoya au commencement de la predication avec un tres ample & extraordinaire pouuoir, leur donnant la commission de conuertir le monde, & de planter par tout son Euangile depuis la ville de Ierusalem iusques aux bouts de la terre, étendant leur employ par tout sans l'attacher à aucun lieu particulier, & les reuestant de toutes les parties necessaires a un si grand œuure. Saint Paul se met icy de leur nombre; & bien qu'il n'eust pas été des le commencement,



ment, il ne laisse pourtant pas de s'attribuer par tout & leur qualité & leur nom. Mais ce qu'il ajoute luy étoit particulier, assavoir qu'il est le *Docteur des Gentils*. Car ce fut proprement pour les Gentils que Dieu luy fit part de ce grand ministère, comme il luy dit expressément, qu'il l'envoyoit vers eux. Et depuis les autres Apôtres ayant reconnu que telle étoit sa volonté, partagèrent tout leur ministère en telle sorte que la predication des Gentils demoura à Paul, celle des Juifs ayant été laissée à Pierre, & aux autres. Vous sauez les exploits de ce grand homme en cette siene mission, & comment en tres-peu de tens il fit abonder l'Euangile en plusieurs grandes nations depuis Jerusalem jusques en l'Esclauonie, agissant par tout avec vertu de signes & miracles, en la puissance de l'esprit de Dieu. Et bien que son ministère ne laissast pas de s'étendre aussi quelque fois aux Juifs selon les occasions, si est-ce qu'il appartenoit proprement & principalement aux Gentils, c'est a dire aux peuples Payens & infideles, étrangers de l'alliance

Chap. 1.

Act. 26.

17.

Gal. 2.

7.9.

Rom. 15.

18.19.

Chap. I. liance & de la communion d'Israël, du nombre desquels nous étions aussi mes freres, de sorte que si entre ces diuins Patriarches du nouveau Peuple de Dieu, assis sur douze thrones pour en iuger les douze lignées en la regeneration, il y en a aucun a qui nous deuions quelque affection & reuerence particuliere, c'est Saint Paul sans doute, qui nous a proprement & nommément été donné & enuoyé pour Docteur, comme il le dit icy & souuent ailleurs, ou il s'appelle le Docteur & Apôtre des Gentils, & le ministre de Christ enuers eux destiné a leur euangeliser ses mysteres. Voila quelle étoit sa charge la plus haute & la plus diuine qu'ait iamais exercé aucun homme mortel, sans en excepter celle ni de tous les anciens Prophetes, ni de Moysse mesme le plus grand d'eux tous. Mais il ne s'y étoit pas ietté ni ingeré de luy mesme; Ce fut le Seigneur qui l'y appella, & qui le reuestit de ce grand honneur, & c'est ce qu'il entend, quand il dit icy, qu'il a été mis, ou établi herant, comme s'il disoit, Ce n'est pas moy qui m'y suis

Matth.  
19. 28.

1. Tim.

2. 7.

Rom.

15. 16.

Gal. 1.

16.

suis poussé, comme quelques vns, qui Chap. I.  
courent sans auoir été enuoyés, & qui  
prenent d'eux mesmes, ou pour mieux  
dire, qui derobent ou rauissent la quali-  
té d'Apôtres. Pour moy, je l'ay receuë  
je ne l'ay pas prise, Celuy qui seul a le  
droit de la donner, m'en a honoré, &  
c'est sa main, & non ma presumption,  
ni la brigue des hommes qui m'a mis  
en la place que je tiens en son Eglise. Il  
s'en explique ailleurs plus au long, pro-  
testant hautement que ce qu'il est Apô-  
tre n'est ni de par les hommes, ni par au- Gal. II.  
cun homme, mais par Iesus Christ, & par  
Dieu le Pere qui l'a ressuscité des mors.  
Vous sauez tous l'histoire de sa voca-  
tion, plus étrange, & plus miraculeuse  
en toutes ses circonstances, que celle  
d'aucun autre Apôtre, Et il n'est pas  
nécessaire de nous y arrester pour cette  
heure. La fin de son establissement en  
cette sacrée dignité est aussi touchée  
en ce lieu; mais si briuement que vous  
ne l'y aurés peut estre pas remarquée;  
Car c'est ce que signifie ce petit mot,  
A quoy, qui est a l'entrée de ce texte,  
A quoy, dit-il, je suis établi herant. Que  
veut

Chap. I. veut donc dire cela? Chers freres, Vous voyez bien que ce mot se raporte aux choses dont il a parlè cy deuant, souuenès vous de ce qu'il vient de dire, & vous saurès a quoy, & pour quelle fin il fut établi Apôtre. Il vient de dire que *Dieu nous a sauués & appellez selon la grace qui nous a été donnée deuant les tens eternels, & est maintenant manifestée par l'apparition de Iesus Christ.* C'est donc pour cela que Saint Paul a été établi Apôtre c'est adire pour nous appeller à la participation de ce grand salut; Et le Seigneur l'en auertit luy mesme, quand il l'employa en son œuure, *le t'enuoye,* dit-il, *vers les Gentils, pour auurir leurs yeux, afin qu'ils soyent conuertis des tenebres à la lumiere, & de la puissance de Satan à Dieu, pour receuoir remission de leurs pechès & part entre ceux qui sont sanctifiés par la foy qui est enuers moy.* C'est la fin generale de tous les ministeres de l'Eglise, mais particulièrement de l'Apôstolat, le premier & le principal & l'vnique fondement de tous les autres, ainsi que Saint Paul nous l'enseigne luy mesme, quand il dit ailleurs que le

Seigneur

17.16.  
17.18.

Seigneur Iesus en a donné les uns Apôtres, Chap. I.  
les autres Profètes, les uns Euangelistes, les  
autres Pasteurs & Docteurs, Pour l'assem- Efes. 4.  
blage des Saints, pour l'œuvre du Ministe- 11.12.  
re, & pour l'edification du corps de Christ.

Ainsi voyez vous qu'il n'y auoit rien en  
Saint Paul, dont ses disciples deussent  
auoir honte, soit que vous consideriez  
la qualité de sa charge, la plus excel-  
lente, & la plus glorieuse qui ait jamais  
été donnée aux hommes (Car il étoit  
heraut, Apôtre & Docteur des Gentils) soit  
que vous regardiez ou l'auteur, ou la  
fin de son ministere, puis qu'il y auoit  
été appellé de la bouche du Fils de  
Dieu, & consacré & assis sur le throne  
Apostolique par la propre main du  
Seigneur de gloire, & cela non pour  
détruire, mais pour sauuer le monde,  
en conuiant & attirant a la communion  
du Prince de vie ceux de tous les hom-  
mes, qui étoient les plus perdus, c'est  
à dire les Gentils. Et quant a la prison,  
où il étoit alors, & aux persecutions  
& afflictions, dont toute sa vie étoit  
plene, la seule chose qui sembloit hon-  
teuse en luy, voyez je vous prie avec  
quelle

Chap. I. quelle sainte adresse il en détourne le scandale, quand apres auoir parlé de sa glorieuse charge, il ajoute incontinent, *Pour laquelle cause aussi je souffre ces choses*, c'est a dire, la haine des Iuifs, l'aersion & le mépris des Gentils, & la persecution des vns & des autres, dont sa prison à Rome étoit vn effet, les choses dont il parloit cy dessus, quand il exhortoit son disciple de n'auoir point de honte de luy, sous ombre qu'il étoit prisonnier de Iesus Christ, mais d'estre participant des afflictions de l'Evangile. Car vous sauez que ce fut la predication de Christ, qui attira toutes ces choses sur S. Paul; Auant que Dieu l'eust établi Apôtre & Docteur des Gentils, il viuoit en paix, les Iuifs l'aimoyent, & les Payens ne le troubluyét point dans le furieux zele qu'il auoit pour le Iudaïsme. Mais aussi tost qu'il eut été appelé a cette diuine charge, il vit incontinent la faueur des Iuifs se tourner en rage contre luy, & ce qui les piqua le plus, ce fut le soin & l'affection que l'Apôtre auoit des Gentils, leur preschant l'Euangile, & les receuant en

la

Mat. v.  
8.

la communion du peuple de Dieu, sans les obliger a la circoncision, ni a l'observation des autres ceremonies Moïsaïques. Ils prirent cela pour vn attentat contre leur religion, & pour vn insupportable, outrage contre la loy de Dieu & son temple, & conceurent vne si cruelle haine contre ce saint homme, & le poursuiuirent avec tant d'opiniatreté & de violence, que n'ayant peu luy faire pis, ils l'accuserent deuant les tribunaux des Payens, qui le leur auoyent ôté des mains. D'où s'ensuiuit cette longue prison, où il fut detenu plus de deux ans à Rome, & où il fut encore remis vne seconde fois pour le mesme suiet, & d'où il écrit cette lettre a Timothée. De là, vous voyés d'vne part combien est horrible l'ingratitude des hommes. Dieu leur enuoyoit ce saint homme pour les retirer du malheur, où l'erreur & l'ignorance les auoit plongés, & pour leur faire part de son grand & eternal salut; Au lieu de le receuoir avec respect, ils le persecutent, & pour les diuines graces qu'il leur presentoit, ne luy rendent que

Q haine

Chap. I.

haine & outrages. Mais aussi voyés vous de l'autre côté que quelque cruel & infame que fust le traitement qu'ils luy faisoient, il n'y auoit en cela rien de honteux pour luy. C'est pourquoy il ajoute, *Toutefois je ne les prens point a honte*, le n'en rougis point, quelque honteux que soit ce que je souffre. Il le dit a Timothée, afin de l'encourager par son exemple a en faire autant, Car s'il y auoit personne qui deust auoir honte de cette prison, c'étoit l'Apôtre qui la souffroit, Puis donc que sa conscience le iustifioit, & le consoloit de sorte que bien loin d'en rougir, il s'en glorifioit, & y treuuoit suiet de se reiouir, & d'en trionfer, il étoit bien raisonnable que ses amis en eussent aussi le même sentiment. I'auoué que de foy même, & de sa nature, c'est vne chose honteuse d'estre hai de sa propre nation, emprisonné, diffamé & mal traité par les Magistras. Neantmoins, parce que dans la confusion & dans le dereglement des choses & des passions humaines, cela arriué quelquefois aux personnes innocentes, & mesmes aux  
 plus



plus vertueuses, il faut soigneusement distinguer les causes de tels accidens pour en bien iuger. Car comme il y a de la honte a souffrir pour vne mauuaise cause, aussi y a-t-il de la gloire a souffrir pour vne bonne; C'est la consolation qu'auoit Saint Paul en ses liens, ce qu'il auoit Dieu & sa conscience, & la pluspart des hommes mesmes pour temoins, que ce n'estoit ni pour impieté, ni pour aucun forfait contre ses prochains, qu'il les souffroit, mais pour auoir obei a la voix, & a la vocation du Seigneur, & procuré avec zele l'edification & le salut des hommes. Dans vn suiet si iuste & si honeste, plus ses penes étoient grieues, & plus étoit grande la gloire de sa patience, & de sa ferme & inuincible constance. Et c'est l'enseignement general que Saint Pierre donne à tous les fideles en semblables rencontres. *Que nul de vous, leur dit-il, ne souffre comme malfacteur; mais si quelcun souffre comme Chrétien, qu'il ne le prene point a honte, mais qu'il glorifie Dieu en cet endroit.* C'est là, mes freres, la premiere raison, qui doit addoucir

Q 2 les

Chap. I. les souffrances des enfans de Dieu, la bonté, & l'honesteté de la cause qui les attire sur eux, que l'Apôtre touche icy, & souuent ailleurs, quand il dit qu'il souffre, pour auoir été établi heraut, & Apôtre, & Docteur des Gentils. C'est le fait de Dieu, dit-il, & non le mien, son institution & son ordre, & non mon crime, qui m'a suscité toute cette tempeste. Mais il se treuve des gens, qui reconnoissant l'innocence de Paul, & des autres fideles en semblables causes, & leur en rendant volontiers temoignage, ne laissent pas de les blasmer d'imprudence, & de foiblesse d'esprit, de s'exposer ainsi aux pences attachées a leur profession, estimant qu'ils le font en vain, sans qu'il leur en reuiene aucun profit, & sans qu'ils eussent a craindre aucun mal en ne le faisant pas. C'est le iugement que les mondains font ordinairement des combas de nos Martyrs, & des epreuves des autres fideles. Ils ne les condamnent pas comme criminels, ils les accusent seulement de trop de simplicité & d'opiniâtreté. La chair nous sollicite quelques fois nous  
mesmes

mesmes a de semblables pensées, té- Chap. I.  
moin le langage que le Profete auouë  
luy estre échappé *C'est en vain que i'ay* p. 73.  
*nettoyé mon cœur, & que i'ay lauë mes* 13.  
*mains en innocence.* Or il est certain  
qu'encore qu'il y ait beaucoup moins  
de mal a faire des choses inutiles, qu'a  
en cōmettre de mauuaises, neantmoins  
a vray dire, ni l'vn ni l'autre n'est loüa-  
ble, & si les crimes sont dignes de hon-  
te, l'imprudence de trauailler en vain,  
merite aussi la confusion, où elle tom-  
be. Car étant Creatures raisonnables,  
comme nous sommes, il est euident  
qu'il est de nôtre deuoir de ne rien  
faire qui soit ou iniuste & mauuais, ou  
vain & inutile. Aussi voyès vous que la  
nature a elle mesme condanné cette  
imprudence a la honte, l'homme rou-  
gissant & demeurant tout confus, quād  
il vient a reconnoistre qu'il a trauaillé  
pour neant, & que la peine qu'il s'est  
donnée ne pouuoit estre autre que ste-  
rile & sans fruit. L'Apôtre donc pour  
iustifier pleinement ses souffrances, &  
montrer qu'il auoit raison de n'en point  
rougir, ne se contente pas de repre-  
senter

Chap. I. fenter l'honesteté de leur cause, il va au deuant du reproche que la chair & le sang leur eust peu faire d'estre vaines & inutiles, quand il ajoute. *Car je say a qui i'ay creu, & suis persuadé qu'il est puissant pour garder mon deposit usques a cette iournée la.* Il opole cette ferme & assuree connoissance qu'il a du fruit infallible que luy produira vn iour sa patience, a tous les faux & sinistres langages du monde & aux soupçons & imaginatiôs impies des mondains, Que nul, dit-il, ne m'acuse de jeter ma vie au vent, & de traouiller beaucoup pour neant, le fruit de mes souffrances sera aussi grád, & aussi heureux que la cause en est belle & honorable, si le monde l'ignore, s'il en doute, s'il s'en moque, i'en suis assure, ayant vne connoissance certaine de la bonté & fidelité, de la puissance, & de la liberalité & magnificence de celuy avec qui i'ay traitté, & entre les mains duquel i'ay mis, & confié ma vie & toutes mes esperances. C'est icy, freres bien-aimés, l'vnique assuree retraite de l'ame fidele en toutes ses tentations, C'est son asile & son rempart  
contre

contre tous les assaus de Satan & du monde, de se ietter entre les bras de Dieu, & se reposer doucement au milieu des tempetes les plus rudes sur la verité de ses promesses, la constance de sa bonté, & les inépuisables richesses de sa puissance. Considerons donc exactement cette parole de l'Apôtre, qui contient en soy vne si viue source de consolation, & qui seule suffit pour nous donner vne victoire entiere cõtre tous ennemis. L'Apôtre dit premierement *qu'il fait a qui il a creu*, c'est a dire, comme vous voyés qu'il fait qui & quel est le Dieu, a qui il a creu, a la parole duquel il a aiouté foy, ou bien a qui il a confié son salut & ses esperances, selon ce qu'il ajoute incontinent *qu'il gardera son depost*. Car le mot de *croire*, se trouue en l'vn & en l'autre sens dans l'Ecriture, bien que le premier y soit beaucoup plus ordinaire que le second, & tout le suiet de son discours, & ce qu'il dit de la *garde* de son depost, montre qu'entre les autres qualités de Dieu, dont il s'attribue la connoissance, il entend icy particulièrement la verité

Q 4 de

Chap. I.

de sa parole, & l'immuable fermeté de ses promesses, comme s'il disoit, je le connois bien, je say quelle est sa foy, & combien est inuiolable la verité de sa sainte parole, & combien il est religieux a tenir tout ce qu'il promet, iufques là que la terre & le Ciel & la nature avec ses fondemens, & tout ce qu'elle a de plus sacré & de plus inbranlable se changera & se renuersera plustost qu'il arriue qu'un seul jota de tout ce qu'a dit ce saint & souuerain Seigneur demeure sans estre punctuellement accompli. Mais il entend aussi sa bonté & son affection paternelle enuers les siens, telle que quand bien il ne l'auroit pas promis, il ne laisseroit pourtant pas de les sauuer, cette ardente & ineffable amour qu'il a pour son Fils vnique, ne luy pouuant permettre de laisser perir aucun de ceux qui luy appartiennent. Mais remarquès, je vous prie, que l'Apôtre dit *qu'il fait* ces choses. Par où vous voyès combien sa foy étoit éloignée de celle de quelques vns, qui ne croyent l'en Dieu que par procureur, & n'ayant quant à eux aucune

connois-

connoissance ni de la nature, ni de la Chap. I  
 volonté, ni des promesses de Dieu; se  
 remettent à ce qu'en fauent certains  
 autres hommes, qu'ils nomment *l'Egli-*  
*se*, & appellent cette sorte de fantaisie,  
*une foy enueloppée*. Qu'il y ait en cela de  
*l'envelope*, & mesme de cette *enveloppe*  
*redoublée*, dont parle Esaye, je ne le nie  
 pas. Mais bien soutiens-je qu'il n'y a  
 point de foy pour tout. Car la foy se  
 rapporte de necessité a l'obiet qu'elle  
 embrasse, & quiconque *croit une chose*,  
 la connoist necessairement, n'étant ni  
 possible, ni imaginable que vous croyés  
 ce que vous ignorés entierement sans  
 favoir quel il est, ou quel il n'est pas.  
*Croire*, c'est estre persuadé qu'une chose  
 est. Comment êtes vous persuadé qu'elle  
 est, si elle n'est pas mesme entrée dans  
 la pensée de vôtre cœur? Mais quand  
 bien cette enuelopée chimere pourroit  
 auoir le nom de foy, tousiours est-il  
 euident, que ce n'est pas celle ni de l'A-  
 pôtre, *qui sait* en qui il a creu, ni de ses  
 vrais disciples, qui *contemplant* (com-  
 me il dit ailleurs) *la gloire du Seigneur* <sup>2. Cor.</sup>  
*à face déconuerte*, & par la lumiere de <sup>3.</sup>  
*l'esprit*

Chap. I. *L'esprit qu'ils ont receu, connoissent les choses qui leur ont été données de Dieu.* En effet ce fantôme de foy, est tout a fait vain & inutile. Car les choses agissent en nous selon ce qu'elles sont, non dans l'esprit d'autrui, mais dans le nôtre. Que vôtre Eglise ait tout ce qu'il vous plaira de foy & de connoissance, Cela ne vous portera iamais à aimer Dieu, à le servir, à travailler pour sa gloire, & moins encore à souffrir pour son nom. Il faut que la connoissance & la persuasion de la verité de Dieu soit dans vos cœurs, pour y produire ces sentimens & ces mouuemens. Ainsi dans les afflictions, si vous ne saués vous mesmes la constante de l'amour de Dieu & de ses promesses, tout ce qu'en peut sauoir vôtre Eglise, ne sauroit de rien servir a vôtre consolation. Mais ce que l'Apôtre dit qu'il *sait a qui il a creu*, ne nous montre pas seulement que le fidele doit auoir la connoissance des verités diuines, il nous apprend encore qu'il en doit auoir vne ferme & asseurée connoissance, sans aucun melange de doute. Car l'on ne dit pas que

nous



nous *sachions* une chose, quand nous en Chap. I.  
avons seulement quelque leger soupçon  
ou quelque foible & douteuse opinion.  
*Savoir* est vne connoissance assuree. Je  
ne reçois point icy la distinction que Caietā.  
quelques vns y apportent, qui veulent  
qu'autre soit *le savoir* dont parle Saint  
Paul, & autre la *connoissance* de la foy,  
auouant bien que quant à Paul, il fauoit  
qui & quel étoit celuy en qui il croyoit,  
parce que Iesus Christ s'étoit tellement  
manifesté a luy dans ses visions, & en  
son rauissement au troisieme Ciel, qu'il  
pouuoit conclure par le discours de sa  
propre raison que c'étoit veritablement  
vn Dieu, au lieu que quant a nous,  
bien que nous le croyons par foy, nous  
ne le sauons pas neantmoins par nôtre  
raisonnement. Tout cela n'est qu'une  
fausse & vaine subtilité, Premièrement  
elle n'a nul fondement dans le langage  
de l'Apôtre, qui a icy employé non le  
mot dont se seruent ordinairement les  
philosofes pour exprimer cette sorte de  
*science* qui s'aquiert par vn ferme & éui-  
dent raisonnement, mais vn autre qui in scriptis  
s. d. n.  
signifie simplement *savoir*, c'est a dire  
connoistre

Chap. I. connoistre assurement, comme nous le prenons mesme dans nôtre langage vulgaire. Puis apres, encore que Saint Paul, qui auoit veu & puisé dans la source, eust sans doute vne plus grande & plus claire connoissance des mysteres de la verité, que le commun des Chrétiens, ce n'est pas a dire pourtant que tout vray fidele n'en ait assés pour dire qu'il *sçait en qui il a creu*. Car l'esprit qui nous donne la foy, agit en nous d'une facon conuenable à nôtre nature, nous faisant croire non par vne action violente, ou brute, ou purement fysique, mais par les lumieres qu'il nous represente de la verité de l'Euangile, en telle sorte que nôtre foy, si elle est vraye, est tousiours coniointe avec la connoissance de son obiet. Saint Paul auoit veu Iesus Christ & ses merueilles sur le chemin de Damas, & dans le Ciel. Mais ne le voyons nous pas aussi dans l'Euangile? Voire si clairement que l'Apôtre proteste ailleurs que s'il est *couuert & caché aux incredules*, c'est par ce que *le Dieu de ce siecle leur a auengle l'entendement*. Prenons donc d'icy quelle

2. Cor.

3. 4.

quelle est la nature & la force de la Chap. I  
 vraye foy, assavoir qu'elle est tousiours  
 tellement coniointe avec la connois-  
 sance, que le fidele fait & ce quil croit,  
 & en qui il croit: Sans cela ce seroit  
 vn foible bouclier contre les assaus de  
 l'ennemi, & incapable de nous mainte-  
 nir dans vn combat si meslé, & si dan-  
 gereux. Et neantmoins c'est l'éloge que  
 Saint Jean donne expressément a nôtre  
 foy, disant qu'elle est *la victoire qui a* 1. Jean  
*surmonté le monde.* C'est là mesme que 5.4  
 se raportent encore les patoles qui sui-  
 vent dans nôtre texte, & je suis persua-  
 de, dit l'Apôtre, *qu'il est puissant pour*  
*garder mon depast iusques en cette iournée*  
*là.* Car le mot dont il vse icy d'entrée,  
 disant qu'il est *persuadé* signifie vne ple-  
 ne & entiere certitude, quand nous  
 tenons vne chose pour certaine sans  
 en douter, ni hesiter aucunement. Et il  
 s'en sert ailleurs en la mesme sorte, &  
 sur vn semblable suiet, où il dit qu'il  
 est *asseuré*, ou *persuadé que ni mort, ni*  
*vie, ni Anges, ni principautés, ni puissances,* Rom. 8.  
*ni choses presentes, ni choses a venir ne* 37.  
*nous pourront separer de la dilection de*  
 Dieu.

Chap. I. Dieu. Et quelques fois il ioint ensemble ces deux mots, *ſçauoir & estre persuade*, comme quand il dit, *Je ſay, & ſuis persuade par le Seigneur Ieſus que rien n'eſt ſouille de ſoy meſme*. Tout ainſi donc qu'en cet endroit là, il entend qu'il a vne plene & entiere certitude de cette verité, que *rien n'eſt ſouille de ſoy meſme*. il ſignifie icy ſemblablement, qu'il croit fermement & ſans aucune doute qu'il *eſt uiſſant pour garder ſon depoſt*. Deux choſes ſont neceſſaires pour nous donner vne entiere confiance en Dieu; l'vne la bonne volonté, & l'autre la uiſſance; la derniere nous ſeroit inutile ſans la premiere; & la premiere ne feroit aucun effet ſans la ſeconde. Car dequoy nous ſeruiroit, ou ſa uiſſance, ſ'il n'a la volonté de l'employer pour nous? ou ſon amour, ſ'il n'a les forces & le pouuoir neceſſaire pour nous faire du bien? L'Apôtre comprend l'amour de Dieu, & ſa bonne volonté enuers luy, avec ſa verité & ſa conſtance; quand il dit, *qu'il ſait a qui il a creu*. Mainte-

tenant

tenant il ajoute qu'il a la mesme persuasion de sa puissance. Il remarque expressément ailleurs vne semblable assurance dans la foy du Pere des Croyans, *Il ne fit point de doute, (dit-il) sur la promesse de Dieu par desiance, mais il fut fortifié par foy, donnant gloire a Dieu, & sachant certainement que celuy qui luy avoit promis, étoit puissant aussi de ce faire.* Et c'est l'appuy qu'il propose luy mesme aux Anciens de l'Eglise d'Efese dans les Actes, pour fortifier leur foy contre les afflictions & les tentations qu'il leur avoit prédites, *Dieu (leur dit-il) est puissant d'acheuer de vous edifier, & de vous donner heritage avec les saints.* Mais bien que cette puissance de Dieu soit infinie, & qu'elle s'étende également à tous les effets les plus difficiles, & qui surpassent les forces des hommes, & de toutes les Creatures, l'Apôtre neantmoins n'en propose icy que le seul objet qui étoit nécessaire a sa perseverance, & a son salut, *Il est puissant (dit-il) pour garder mon depost jusques en cette journée là.* Je  
 say

Chap. 1.

Rom. 4.  
20. 21.

Act. 20.  
32.

Chap. I.

Ezr. &  
autres.A. H. 7.  
59.Ps. 31.  
6.Luc. 23.  
46.

fay bien qu'il y en a qui par le *depost* de l'Apôtre entendent son *Esprit*, se fondant sur ce que les saints remettét leur Esprit entre les mains de Dieu comme vn *depost* qu'ils luy recommandent, ainsi que fit Saint Etienne qui sur le point de la mort pria le Seigneur Iesus de *recevoir son Esprit*, suivant l'exemple de son Maistre, qui dans la mesme extremitè rendit son Esprit au Pere avec ces paroles désia employées par le Psalmiste, *Pere, je remets mon esprit entre tes mains*. Mais cela (comme vous voyés) induit seulement que depuis la mort des fideles leur esprit est vn *depost*, parce qu'ils l'ont alors consignè és mains de Dieu & qu'il n'est plus depuis ce moment en leur main, mais en la sienne seulement, iusques a ce qu'il le leur rende en la bien-heureuse resurreccion. Mais je ne voy pas que de là on puisse conclurre que le nom de *depost* conuienne a leur ame, tandis qu'elle est encore en leur corps, parce que le *depost* (comme vous saués) est en la main du depositaire, & non de celuy à qui il appartient, deuant qu'il en forte, & quand il y

Il y est vne fois remis, ce n'est plus vn  
*depost.* l'estime donc beaucoup plus a  
 propos d'entendre icy par le *depost de*  
*Saint Paul* ce qu'il esperoit de vie & de  
 bon heur; c'est a dire son salut & sa fe-  
 licité eternelle. Cette figure est mer-  
 veilleusement belle, & propre a ce suiet.  
 Pour la bien entendre, il faut se souue-  
 nir que dés-que Paul entra en l'Eglise,  
 il renonça au monde, & a tous ses biés;  
 ne faisant plus d'état, ni de la vie, ni  
 de l'honneur, ni du sauoir, ni des moyés,  
 ni en fin d'aucune des choses qu'il pos-  
 sedoit sur la terre, non plus que s'il n'y  
 eust rien eu du tout, selon ce qu'il dit  
 ailleurs que *le monde luy est crucifié, & luy*  
*au monde.* Au lieu de tout cela, il em-  
 brassa les biens a luy presentés en Iesus  
 Christ, la vie celeste au lieu de la terrie-  
 ne, l'immortalité au lieu de la corru-  
 ption, la gloire du royaume de Dieu,  
 au lieu du vain honneur du monde, la  
 sapience diuine au lieu de toute la  
 science des Iuifs & des filososofes, l'éter-  
 nité au lieu des choses temporelles.  
 Dés ce moment il mit en ces diuins  
 biens tout ce qu'il auoit de pensée &

Gal. 6.  
14.

R d'affe-

Chap. I. d'affection, & d'esperance, & de desirs, ce qu'il exprime ailleurs admirablement à son ordinaire, quand il dit, *Je*

*Gal. 2. suis. crueifié avec Christ, & vis non point*  
20. *maintenant moy, mais Christ vit en moy,*

*& ce que je vis maintenant en la chair, je vis en la foy du Fils de Dieu.* Mais parce que cette gloire, & cette vie celeste que nous aquerons en entrant dans la communion de Iesus Christ, ne nous sera effectiuement donnée qu'au dernier iour, étant iusques là *cachée avec Christ*

*Col. 3. 3-4.*

*en Dieu & ne deuant estre pleinement manifestée qu'en son apparition, comme nous l'enseigne l'Apôtre dans vn autre lieu; de là vient qu'il la compare icy tres elegamment a vn depost, qui demeure pour quelque tens chés le Depositaire; a la foy, & a la garde duquel il est confié, pour estre vn iour fidelement restitué au propriétaire. Car comme la chose déposée appartient à celuy qui la depose, bien que durant tout le tens qu'elle demeure en depost, il n'en ait pas la possession, ni la iouissance, ainsi le salut & la gloire, & la couronne de l'éternité nous appartient*

ncat



ment, & sont nôtres de droit, bien que Chap. X.  
nous n'en ayons, ni l'usage, ni la iouissance entiere iusques au iour de la resurrection, seulement y a-t-il cette difference que ce que nous deposons en la main des hommes est le plus souuent vn bien venu a nous, ou par heritage, ou par achat, ou par quelque autre titre semblable, au lieu que le salut eternal n'est nôtre que par la gratuite donation de ce mesme Dieu, entre les mains duquel nous le deposons. Et comme celuy qui met quelque chose en depest, le fait pour s'en conseruer la proprieté dans vne bonne & seure main, tandis que quelque raison l'oblige à en quitter l'usage, ainsi Paul & les autres fideles, ayant a voyager & à combattre sur la terre, & a depouiller en suite leur corps, & ne pouuant encore durant tout ce tens là posseder le salut qui leur appartient en Iesus Christ, ils se contentent de l'esperer, de le souhaiter, d'y penser, d'y auoir nuit & iour le cœur, & cependant deposent la chose mesme entre les mains de ce grand Dieu tout puissant, de la bonté duquel ils l'ont

R 2      reçeue

Chap. I.

receuë, la commettant à sa garde, & à sa foy, afin qu'il la leur conserue entiere, sans iamais souffrir qu'aucune de toutes les forces ennemies leur en face perdre le droit. En fin comme le depositaire, le terme venu, restitue de bonne foy la chose entiere, & en bon état, a celuy qui s'en étoit fié en luy, de mesme aussi le iour de nôtre bonheur étant vne fois ariuë, Dieu nôtre fidele & équitable depositaire, ne manquera pas de rendre à chacun de ceux qui se seront confiés en sa foy ces couronnes, cette gloire, & cette immortalité qu'il leur garde en la main de son Fils vnique, leur donnant ponctuellement tout le bien qu'ils auront attendu de luy, & beaucoup plus encore qu'ils n'auoyent iamais ou pensè, ou esperè. C'est là iustement, à mon auis, ce qu'entend icy l'Apôtre, quand il dit que Dieu *luy gardera son depost iusques en cette iournée là*, c'est adire (comme vous sauës) jusques au dernier iour, le dernier du siecle, & le premier de l'eternité, le iour du retablissement de toutes choses, qui par vn public & souuerain & irrevocable

vocable iugement assignera a chacun ce Chap. I.  
 qui luy appartient, la gloire & l'immor-  
 talité aux fideles, la liberté a la Creatur  
 re, les penes & l'esfer aux Demons, &  
 aux méchans. Car l'Ecriture a cause de  
 cette excellence l'apelle souuent sim-  
 plement *ce iour là*, comme icy, & ail-  
 leurs, où elle dit, *que Christ viendra en* 1. Theff.  
*ce iour là pour estre glorifié en ses saints,* 10.  
 & cy apres en cette Epitre, où l'Apôtre  
 dit en mesme sens qu'en ce lieu, que  
*la couronne de iustice* (c'est le depost dont 2. Tim.  
 il parle icy) *luy est reseruée, & luy sera* 4. 8.  
*rendue par le Seigneur iuste Iuge en cette*  
*iournée là.* Ainsi voyés vous qu'il étoit  
 assuré de receuoir en ce iour bien-  
 heureux la vie, la gloire & la couronne  
 qu'il attédoit de la main de Dieu com-  
 me vn depost qu'il luy auoit commis,  
 & dont il s'étoit fié en luy, renonçant a  
 toute autre esperance pour n'embras-  
 ser que celle là. Car ce qu'il allegue icy  
 la puissance de Dieu n'est pas pour dire  
 seulement qu'il est capable de garder  
 son depost, mais bien pour dire qu'il  
 le gardera en effet, sa puissance que  
 l'Apôtre connoissoit étant l'argument

Chap. I. sur lequel il fondoit la certaine espérance qu'il en auoit. Et si cet effet eust été douteux, cette siene persuasion qu'il met icy en auant, ne prouueroit pas qu'il ne deuroit point auoir de honte de ses liens, étant évident qu'au cas que le depost de l'Apôtre ne luy fust pas gardé, il demeureroit confus. Or il allegue, que Dieu est puissant pour garder son depost, afin de prouuer qu'il n'a point a craindre la honte ni la confusion. *Je ne prens point mes afflictions a honte. Car (dit il) je say a qui i'ay creu, & suis persuade qu'il est puissant pour garder mon depost iusques en cette iournée là.* Certainement il étoit donc assuré de l'heureux éuenement de son dessein, Il sauoit que *cette legere & temporelle affliction produiroit en luy (comme il dit ailleurs) un poids éternel d'une gloire excellentement excellente.* Et il en parle par *Rom. 8.* tout ailleurs en la mesme sorte, *qu'il est persuadé que rien ne le separera de la dilection de Dieu en Iesus Christ, qu'il sait que tout luy tournera à salut, qu'il s'attend & espere fermement qu'il ne sera confus en rien, que la couronne luy est reseruée, &*

que

que Dieu la luy donnera au dernier iour. Chap. I.

C'étoit là le sentiment & le langage de ce saint homme. Il ne tenoit pas, comme quelques vns aujourd'huy que ce fust presumption de se fier en Dieu, ou vanité d'attendre avec assurance ce grand salut, de sa constance & de sa bonté. Et comme il auoit cette certitude de persuasion pour luy mesme, aussi entendoit il sans doute que chacun vray fidele en eust vne semblable pour soy. En effet il parle en commun pour luy & pour nous en quelques vns de ces passages, & dit en general, que *Rom. 5.*  
*l'esperance que nous auons en Iesus Christ ne*  
*confond point.* Or elle confondroit, si elle demeueroit sans effet. Et c'est pourquoy *Heb. 6.*  
 il la nomme ailleurs vne *ancre seure &*  
*ferme de nôtre ame.* Ce qu'elle ne seroit pas, si elle nous laissoit flotter, & voguer, & faire naufrage. Aussi est il vray que sans cette douce & sainte assurance, nous n'aurions ni consolation dans les peines de cette vie, ni fermeté dans les combas, ni ardeur dans l'étude de la sanctification, ni aucune sincere reconnoissance enuers Dieu, ni aucune

R 4 filiale

Chap. I. filiale liberté en nos prieres. Sans elle toute nôtre vie ne seroit qu'une miserable agitation tousiours suspendue entre le oui, & le non, tousiours pleine d'effroy, & d'inquietude. Au lieu que maintenant cette viue & certaine esperance maintient nôtre pietè en son entier, elle conserue la paix dans nos consciences, la ioye au milieu des plus grans ennuis, la vie au milieu de la mort mesme. C'est elle qui rendoit S. Paul si admirable, qui l'armoit de ce grand courage inuincible; Elle faisoit qu'il n'auoit ni crainte des perils, ni honte de l'infamie des hommes, & content de ce precieux depost que Dieu luy gardoit, méprisoit également les promesses & les menaces, les douceurs & les aigreurs, les biens & les maux du monde. Chrétiens, que vous seriez heureux, si vous auiez vne fois mis vôtre ame dans vne semblable affiete! Et si pleinement persuadès de la foy de Dieu, vous pouuiez veritablement dire chacun de vous comme luy. *Je say a qui j'ay creu, & suis persuade qu'il est puissant pour garder mon depost iusques a cette iournee*

*née là.* Mais comment pourrions nous Chap. I.  
 tenir ce langage, puis que je ne fay pas  
 mesmes si nous auons creu en Iesus  
 Christ, & si nous luy auons mis aucun  
 depost entre les mains ? I'auouë que  
 nous en faisons tous profession, & pen-  
 se bien que le doute que i'en fais sem-  
 blera étrange & offensif, & je confesse  
 qu'il le seroit en effet, si nous étions  
 tels que nous deurions, & si nos mœurs  
 repondoient à nôtre nom. Mais les  
 choses contredisent aux paroles, & la  
 vie dément la langue, & les œuures  
 renient ce mesme Iesus Christ que nos  
 bouches confessent. Car comment aués  
 vous creu en luy, Vous qui viués tout  
 au rebours de ce qu'il ordonne ? Qui  
 n'aués aucune des vertus qu'il com-  
 mande, & exercés tous les vices qu'il  
 defend ? Il veut que nous soyons hum-  
 bles, doux & debonnaires, que nous  
 soyons des colombes & des agneaux,  
 que nous n'ayons ni fiel, ni aigreur, que  
 nous oublyons, & pardonnions aisé-  
 ment les offenses qu'on nous fait, & que  
 nous n'en fassions iamais aux autres,  
 que nous ayons paix avec tous, que  
 nous

**Chap. I.** nous aimions iusques à nos ennemis, & obligions iusques à nos persecuteurs. Au lieu de cela nous sommes fiers & glorieux a outrance, sensibles & vindicatifs au dernier point, prongs à offenser nos prochains, durs & implacables pour leur pardonner, des lions, & non des agneaux. Tout est plein de querelles, & de diuisions au milieu de nous. Bien loin d'estre en paix avec les étrangers, nous sommes en guerre avec nos voisins, avec nos freres, avec nos Peres, nos Meres, nos femmes, & nos enfans! Bien loin d'obliger nos ennemis, nous offensons nos amis, & n'épargnons rien de ce que la nature ou la grace nous a le plus étroitement vni. Iesus Christ veut que nous n'ayons ni crainte ni souci de ce qui arriue en la terre, que nous regardions les biens du monde sans les desirer, ses beautès sans les conuoiter, ses tumultes sans nous en troubler. Et tout au contraire de cela, nous adorons la terre & sa vanité; Vne partie soupire apres son or & son argent, vne partie apres ses honneurs, & d'autres s'abandonnent a ses delices, La chair d'Egy-  
pte



pte ou celle de Moab, c'est à dire ou Chap. D  
 la gourmandise, & l'yrrognerie, ou la  
 luxure & la paillardise est toute leur  
 passion. N'est-ce pas se moquer de Dieu  
 & des hommes de se vanter de croire  
 en Jesus Christ, & de viure de la sorte?  
 Que si vous considerès qui de nous luy  
 a véritablement confié son depost, vous  
 découuirès aisément que c'est encore  
 à tort que nous le nommons nôtre de-  
 positaire. Certainement ce qu'il dit est  
 tres vray que *là où est nôtre tresor, c'est à*  
*dire nôtre depost, là aussi est nôtre cœur.*  
 Si vôtre depost est au Ciel dans la main  
 de Jesus Christ, d'où vient que vôtre  
 cœur n'est nulle part moins qu'à ce lieu  
 là? D'où vient que vos pensées & affe-  
 ctions rapent toutes icy bas? que jamais  
 nous ne les treuons ailleurs que dans  
 la bouë? La terre est le seiour de vos  
 ames, aussi bien que de vos corps; l'obiet  
 de vos desirs, le suiect de vôtre travail,  
 la matiere de vos pènes & de vos crain-  
 tes. Cela paroist bien clairement. Car  
 dès que cette terre s'ébranle tant soit  
 peu, & que les vents & les bourrasques  
 auxquelles elle est continuellement ex-  
 posée,

Chap. I. posée, y causent le moindre desordre, on nous voit tous paller, & nous effrayer tout de mesme que les autres hommes; signe euident que c'est là où est nôtre cœur, que c'est là où sont nos plus cheres affaires, & nos plus precieux intersts. Mal auisés que nous sommes de choisir pour *depositeaire* de nos biens vne chose si changeante, & dont tant d'accidens nous aprennent tous les iours & la mauuaise foy, & la foiblesse. Chers Freres, il ne nous faut point flatter, tandis que nous nous conduirons de la forte, & que nous mettrons nos biens & nos cœurs dans ce monde, nous n'auons rien a attendre de Iesus Christ, qui ne doit rien, & n'a rien promis qu'a ceux qui se fient en luy, & dont il est vraiment le depositeaire. Au nom de Dieu, pensès donc à vous; Retirès vos biens, & vos affaires des mauuaises mains, où vôtre imprudence les a mises. Rompès avec le monde, Renoncès a la terre, dont vous voyès assès l'infidelité, Ne luy laissès que ce que vous aurès resolu de perdre; Mettès vne bonne fois vôtre vie & vos esperances

en

en la main de Iesus Christ, tres-fidele, Chap. II.  
& tres-puissant, attachant là pour ja-  
mais vos affections & vos desirs, tra-  
uaillant nuit & iour a la tasche qu'il  
nous a donnée, laissant les choses qui  
sont en arriere, & vous auanceant vers  
le but de la vocation supernelle, sans  
auoir ni trainte, ni honte de ce qu'il  
faut ou faire, ou souffrir dans vn si heu-  
reux dessein, & vous consolant dans les  
tracas, & dans les peines de cette cour-  
re vie par la connoissance que vous aués  
de la verité & fidelité du Seigneur, vous  
assurant avec toute certitude qu'il est  
puissant, & qu'il gardera vôtres depost  
iusques en cette iournée la. AMEN.

FIN.

SERMON



\* Pro-  
noncé a  
Charè-  
ton le  
Dimã-  
che 6.  
iour de  
Decem-  
bre  
1648.

SERMON HVITTIE SME. \*

II. TIMOTH. chap. I. vers. 13. 14.

XIII. *Retienle pray patron des saines paroles que tu as ouyes de moy, en foy & charitè, qui est en Iesus Christ.*

XIV. *Garde le bon depast par le Saint Esprit qui habite en nous.*



**C**HERS FRERES; Cette vanité ordinaire, & presque naturelle à tous les hommes de se dégouter aisément des choses presentes, & d'en aimer le changement, se decouvre bien clairement dans les opinions & disciplines du monde. Car a pene se treuve-t-il vne seule nation qui ait fidelement conferuè les coutumes & institutions de ses premiers ancestres; & de toutes les sectes de la filosofie; qui eurent autrefois vogue entre les Grecs, il n'y en eut aucune, quelque bien fondée & établie qu'elle

qu'elle semblast au commencement qui ne fust bien tost apres alterée. Vn siecle condanne ce que l'autre auoit authorisé, & il arriue mesme souuent que ce qu'un long aage auoit reietté reuiene encore vne fois en credit, comme nous voyons reuiure en ce tens des opiniõs, qui ayant autresfois été auancées par quelques vns de la premiere & plus éloignée antiquité, auoyent été decriées par les suiuaus, & mises, s'il faut ainsi dire, dans le tombeau de l'oubli, d'où la curiosité de ce siecle tasche de les arracher. Les hommes ont pour les choses de la philosophie vne legereté semblable à celle que l'on reproche a nôtre nation pour les habis; On se moque aujourd'huy de ce qui étoit autresfois admiré, & ce que nous admirons maintenant sera bien tost la risée de nôtre posterité. Mais quant à ces sujets là, le changement n'y est ni fort étrange, veu le peu de fermeté de la pluspart des enseignemens humains, ni fort dangereux, puis que ce n'est pas de là que depend nôtre bon-heur. Le grand mal est que les hommes ont aussi le mesme degoust

Chap. I.

degoust, & la mesme vanité pour les choses diuines, dont la verité est incomparablement plus solide, puis qu'elles sont fondées sur la parole de Dieu, & l'importance infinimét plus grande, puis que c'est en leur foy que consiste nôtre souueraine felicité. Vous saués quelles furent les legeretés, non des premiers hommes seulement auant & apres le deluge, mais des Israélites mesmes apres la publication de la Loy, comment ils se detournerent incontinent de cette doctrine celeste, & la corrompirent & sophistiquerent en diuerses sortes avec le mélange de leurs superstitieuses inuentions. Saint Paul sachant que telle est l'inclination naturelle de nos esprits, a pris d'autant plus de soin d'auertir Timothée de s'en donner garde, le priant en diuers lieux de cette Epiître de conseruer pure & sincere & en son entier la doctrine du Fils de Dieu, sans en rien ôter, ni y rien mesler d'erranger. Nous verrons, en leur tens, & en leur rang, s'il plaist au Seigneur les autres auertissemés qu'il lay donne à ce propos, le coniuant de

*demeurer*

demeurer dans les choses qu'il a apprises, & qui luy ont été commises, sachant de qui il les a apprises, & luy ordonnant encore ailleurs de les commettre toutes telles qu'il les avoit entendues a gens fideles & suffisans pour enseigner aussi les autres. Pour cette heure nous auons seulement a considerer la leçon qu'il luy fait sur ce suiet dans le texte que nous auons leu. *Retiens* (luy dit-il) *le vray patron des saines paroles que tu as ouies de moy en foy & charité, qui est en Iesus Christ, Garde le bon deposit par le Saint-Esprit qui habite en nous.* Il luy auoir cy deuant recommandé le ministere de l'Euangile, auquel il auoit été consacré, l'admonetant de rallumer le don de Dieu qui étoit en luy, & luy montrant qu'il ne deuoit point auoir honte de cet honorable employ, ni de luy, qui étoit le heraut, l'Apôtre & le Docteur de ce diuin mystere entre les Gentils. Ayant ainsi releué la gloire de l'Euangile, & établi la dignité de son Apostolat, il reprend le fil de sa premiere exhortation, & pour regler l'employ de Timothée dans le saint Ministère, & rendre vrile & salutaire l'usage du don

Chap. I.

2. Tim.

3. 11.

2. Tim.

2. 2.

2. Tim.

1. 6.

S de

Chap. I.

de Dieu, qu'il luy auoit recommandé; il luy prescriit sur tout, & auant tout d'auoir toujours deuant les yeux la forme de doctrine qu'il luy auoit donnée; de ne s'en écarter ni à droite, ni à gauche, mais la garder religieusement, comme vn sacré & inuiolable dépost. C'est, a mon auis, le seul suiet de ces deux versets, qui represente vn mesme sens sous diuerses expressions, la doctrine baillée a Timothée par l'Apôtre, étant comparée dans le premier a vn patron, & dans le second a vn depost. Nous les examinerons avec la grace de Dieu l'vn apres l'autre, & remarquerons sur chacun les choses les plus importantes à votre edification. Pour bien entendre le premier, il nous faut premierement considerer quelles sont ces *saines paroles* que Timothée auoit ouies de Saint Paul en foy & charité qui est en *Jesus Christ*; Et puis en second lieu ce que signifie ce qu'il luy ordonne d'en auoir, ou d'en retenir le *vray patron*. Il est euident, & reconnu par tous les Interpretes que par les *saines paroles*, il entend icy precisément ce qu'il appelle cy apres



après la saine doctrine, quand il dit, Chap. I.  
*qu'un tens viendra que les hommes ne souf-*  
*friront point la saine doctrine.* Car c'est 2. Tim.  
 chose familiere a l'Ecriture d'employer 4.3.  
 le mot de *paroles*, pour signifier en ge-  
 neral *doctrine, predication, ou enseigne-*  
 ment; comme par exemple, quand l'A- 2. Tim.  
 pôtre se plaignant d'un certain Alexan- 4.15.  
 dre le forgeron, dit, *qu'il avoit grande-*  
*ment resisté a ses paroles,* c'est a dire a la Iean. 6.  
 doctrine qu'il preschoit, & en S. Iean, 68.  
 quand Saint Pierre dit au Fils de Dieu,  
*Seigneur, a qui nous en irons nous? tu as les*  
*paroles de vie eternelle;* c'est a dire que  
 la doctrine est salutaire, & seule capa-  
 ble de nous conduire a la bien heureu-  
 se immortalité. Saint Paul vse précisé-  
 ment de la mesme expression, qu'il a  
 icy employée, & en mesme sens dans  
 la première Epitre à Timothée; où il  
 condamne comme extravaigans & in- 1. Tim.  
 sensés ceux qui *ne consentent pas aux sai-* 6.3.  
*nes paroles de notre Seigneur Jesus Christ,*  
*& a la doctrine qui est selon pieté,* ou vous  
 voyés que pour éclaircir ces termes, il  
 nous montre que *la doctrine selon pieté,*  
*& les saines paroles de notre Seigneur Jesus*

Chap. l. *Christ* ne signifient qu'une seule & mesme chose. Il dit de ces *paroles du Seigneur* trois choses considerables, Premièrement il les appelle *saines*, secondement il dit que *Timothee* les a ouies de luy, & en fin en troisieme lieu qu'elles sont en foy & charité qui est en *Jesus Christ*. Pour la premiere de ces trois qualitez, il l'attribue encore ailleurs en mesme sens a la verité Euangelique, quand il dit que les vices & les debauches sont

1. Tim. 2. 10. *contraires a la saine doctrine*, & dans une autre Epitre encore, ou entre les conditions d'un bon Pasteur, il requiert qu'il

Tit. 1. 9. *soit capable d'admonester par saine doctrine*. Le premier vice de la parole, c'est la fausseté & l'erreur, de sorte que pour être *saine*, il est sur tout necessaire qu'elle soit veritable. Mais ce n'est pas le tout. Car l'Apôtre regarde icy non simplement la qualité de la parole en elle mesme, mais son efficace, & l'effet qu'elle est capable de produire dans les ames qui la reçoivent avec foy. La nommant *saine*, il entend qu'elle est propre a guerir l'homme de ses maladies spirituelles, & a le mettre dans une vigou-

reuse

reufe santé, qui est l'éloge que le Psal- Chap. I.  
 miste donne à la loy, c'est a dire a la do-  
 ctrine du Seigneur, *Elle est entiere* dit-  
 il) & *restaure l'ame.* Car la doctrine E-  
 uangelique nous guerit de l'erreur & de  
 l'ignorance par la connoissance de la  
 verité; du trouble, du desespoir & de  
 la crainte par l'assurance de la remissio  
 de nos pechès & de la grace de Dieu,  
 du vice & de ses passions par les prece-  
 ptes & les puissans motifs qu'elle nous  
 donne pour la sanctification. L'erreur,  
 la crainte, la defiance & le vice sont les  
 vrayes maladies de nos ames, qui les  
 conduisent infalliblement a la mort, s'il  
 n'y est remedié. Puis donc que l'Euan-  
 gile en est le remede & la guerison, vous  
 voyès que c'est avec raison que l'Apô-  
 tre l'apelle icy *les saines paroles*, & ail-  
 leurs *la saine doctrine.* Et par là, il l'op-  
 pose premierement *aux heresies*, qui ga-  
 tent la santé de l'ame, & l'infectent  
 d'impieté. Et c'est pourquoy l'Apôtre  
 dit ailleurs que *la parole des heretiques* 2. Tim.  
*ronge comme une gangrene*, la comparant 2. 17.  
 a l'un des maux les plus dangereux &  
 les plus mortels qui affligent le corps de  
 l'homme

Chap. I. l'homme. Secondement en nommant la doctrine Euangelique, *des paroles saines*, il l'oppose encore par ce moyen aux questions froides & vaines, & aux opinions basses & pueriles, qui n'apportent à nos esprits aucune vraye & solide pâture & ne nous laissent aucune edification, ni consolation spirituelle. Telles étoient ces *questions*, & ces *debas de paroles*, ces *fables Iudaiques*, & ces *genealogies sans fin*, qu'il condanne expressément ailleurs, comme inutiles à l'edification de Dieu, & dit que ceux qui s'y amusent languissent & sont malades, ou qu'ils sont sous, comme nos Bibles ont traduit le terme de l'Apôtre, qui dans la langue originaire signifie proprement estre malade. C'étoit le vice de la doctrine des Rabbins des Juifs, pleine d'erreurs & de sottises, & de speculations creuses & bourruës, & de froides & inutiles subtilités, comme il paroist encore aujourdhuy tant par les liures qui nous en restent, que par la religion de cette miserable nation, qui suit & defend tres superstitieusement les folles traditions de ses Peres. Que diriez vous qu'entre

1. Tim.

6.4. &amp;

1.4. &amp;

Tit. 1.

14.

1. Tim.

4.6.

verez.

qu'entre ceux la mesmes, qui se disoyent  
 Chrétiens, il y en auoit desia des le  
 tens de l'Apôtre, qui se detournans de  
 la pureté de la doctrine Euangelique, y  
 mesloyent de cette sorte de curiosités  
 & de resueries? Qui le croiroit, si l'A-  
 pôtre ne le témoignoit luy mesme, les  
 marquant expressément par le nom  
 qu'ils prenoient, & qui leur fut depuis  
 donné par l'Eglise, pour les discerner  
 d'auec les Orthodoxes, & vrais Chre-  
 tiens? Ce sont ceux dont il auertit ail-  
 leurs Timothée de se prendre garde,  
 Euy (dit il) les vaines & profanes crieries  
 & contradictions de la science, ou connoi-  
 sance faussement ainsi nommée. De cette  
 connoissance dont ils se vantoient, mé-  
 prisans les autres Chrétiens comme  
 ignorans & grossiers, ils furent apellés  
 Gnostiques, comme qui diroit les sauans,  
 ou les connoissans, cachant sous ce beau  
 mot vne infinité de contes & de resue-  
 ries enragées, & étant en fin tombés  
 en des horreurs, que l'on ne peut lire  
 sans fremir. A toutes ces pestes, à ces  
 lepres, & a ces gangrenes de la pieté,  
 Saint Paul en ce lieu oppose les saines

1. Tim.  
6. 20.

Chap. I. *paroles*, nommant ainsi la pure doctrine Euangelique, parce qu'elle est toute bonne & salubre, toute entiere propre à nôtre edification & consolation, sans melange d'aucun venin, n'ayant rien de dangereux, rien de vain, ni d'inutile, rien qui ne soit diuin & plein d'une efficace celeste pour guerir, pour réjouir, & pour viuifier & fortifier toute ame qui le receura avec l'obeissance d'une foy humble & deuote. L'Apôtre ajoute que Timothée a ouï de luy ces *saines paroles*, dont il luy recommande le patron. C'est le second caractere de la doctrine Euangelique, elle a été toute receüe de la bouche des Saints Apôtres, les ministres de Iesus Christ, & les temoins, & les herauts de sa verité, Toute parole qu'ils n'ont point preschée, de quelque source, qu'elle vienne, est hors de la discipline du Seigneur, son Apôtre ne recommande à ses disciples que ce qu'ils ont ouï de luy. Ne m'allegués point que c'est vn Pere ou vn Concile, qui l'a dit, que c'est le troisieme, ou quatrieme siecle qui la tenu. Je ne dois le respect de ma foy qu'aux ensci-

enseignemens des Apôtres, & ne suis Chap. II  
 obligé de retenir que le seul patron de  
 leurs paroles. D'où paroist combien  
 est faux & scâdalous le langage de ceux  
 qui distinguent la foy par les tens, fei-  
 gnant qu'en vn siecle l'on est obligé,  
 pour obtenir le salut, de croire des cho-  
 ses, que l'on pouvoit impunément ou  
 ignorer, ou nier en vn autre, comme  
 si la foy de l'Eglise auoit changé, & a-  
 quis dans la suite des tens quelque per-  
 fection qu'elle n'eust pas au commen-  
 cement, ou comme si la porte du ciel  
 s'étoit estreffie & resserrée depuis l'aage  
 des Apôtres. Au reste c'est en vain que  
 quelques vns pressent en faueur des tra-  
 ditions, ce que dit icy Saint Paul que  
 Timothée auoit ouï de luy la doctrine  
 de verité. Je confesse qu'il l'auoit in-  
 struit de viue voix, & que luy & les au-  
 tres Apôtres preschoient l'Euangile, &  
 qu'en tout siecle les Pasteurs doiuent  
 employer leur langue en ce saint mini-  
 stere, Je soutiens seulement que toute  
 cette sainte doctrine que les Apôtres  
 ont preschée a été consignée par écrit  
 dans les liures du Nouveau Testament,  
 par

Chap. I. par les Juins Ecrivains que l'Esprit de Dieu a employés & adressés, afin que leur Ecriture fust comme le contrerolle de la doctrine de l'Eglise, pour convaincre ceux qui se detournent de la verité, & iustifier ceux qui s'y tiennent religieusement. C'est euidentement abuser de sa raison de conclurre de ce que l'Apôtre a enseigné Timothée de vive voix qu'il luy ait dit de bouche quelque secret qui ne se treuve point dans l'Ecriture. Car qui empesche que sa plume, & celle des autres auteurs sacrés n'ait écrit les mesmes verités que sa bouche auoit preschées? Mais je viés à la suite du texte de l'Apôtre, qui ajoute *en foy & charité, qui est en Iesus Christ.* L'auoué que ces mots se peuuent rapporter ou à Saint Paul, ou à Timothée; A Saint Paul pour dire, qu'il auoit presché en foy & charité les saines paroles que Timothée auoit ouïes de luy; A Timothée, pour dire, qu'il les auoit ouïes, ou receuës avec foy & charité. Car c'est le deuoir & des Ministres de Dieu de prescher sa verité avec foy & charité, & de leurs auditeurs de l'ouïr avec l'une

&amp;



& l'autre de ces deux saintes & Chre-  
 tiennes dispositions. Je confesse encore  
 que l'on pourroit construire ces mots  
 avec les premiers de ce verset, *Retien le*  
*patron des saines paroles, en foy & charité*  
 c'est a dire, avec foy & charité, possédant,  
 menageant & dispensant ce tresor avec  
 vne ferme foy enuers Dieu, & vne sin-  
 cere charité enuers les hommes, ainsi  
 que l'exposent plusieurs Interpretes, &  
 anciens & modernes. Il n'ya rien en  
 aucun de ces sens qui ne soit bon, &  
 propre à edification, & digne de la plu-  
 me de l'Apôtre. Neantmoins il me sem-  
 ble qu'il est plus simple & plus coulant  
 de rapporter ces termes a ces *saines pa-*  
*roles*, qu'il vient de nommer immédia-  
 tement pour dire que c'est *en la foy & en*  
*la charité* que consiste cette saine do-  
 ctine qu'il luy recommande. Il en a dit  
 la qualité en la nommant *saine*. Il en a  
 touché le predicateur, en disant que c'est  
 de luy qu'il l'a ouïe. En fin il nous en  
 montre la substance & le suiet, ajoutant  
*en foy & en charité*. Car aussi est-ce a ces  
 deux choses que se rapporte toute la pa-  
 role Euangelique, elles en sont le sou-  
 maire

Chap. I. mairè & la plenitude, étant clair qu'il n'y a aucun point en toute la doctrine vraiment Chrétienne, qui n'appartienne à l'une, ou à l'autre de ces deux vertus. C'est la diuine couple d'où dépend nôtre salut, la foy nous lie, & nous vnit avec Dieu, la charité avec les hommes. L'une est l'œil & la lumière de l'ame, l'autre en est la perfection & l'ornemēt. Aussi voyès vous que l'Apôtre par tout ailleurs y rameine tout le Christianisme, *En Iesus Christ, dit-il, ni circoncision, ni prepuce n'a aucune vertu; mais la foy ouvrante par charité; comme s'il disoit, qu'il n'y a que cela de considerable, que c'est ce qui fait vn vray Chrétien, Et ailleurs c'est tout ce qu'il souhaite aux fideles d'Efese, Paix soit aux freres, dit-il, & charité avec foy, Et parlant en vn autre lieu de la grace que Dieu luy a faite, il la comprend toute en ces deux mots, La grace de nôtre Seigneur (dit-il) a d'autant plus abondé avec foy & dilection, laquelle est en Iesus Christ. Il parle icy en la mesme sorte. Car apres auoir nommé la foy & la charité, il aioute semblablement qui est en Iesus Christ. Je rapporte cela*

Gal. 5.  
6.

Efes. 6.  
23.

I. Tim.  
1. 14.

cela à l'une & à l'autre, c'est à dire, non seulement à la charité; mais aussi à la foy, puis que le Seigneur Iesus a nous reuelé en l'Euangile est l'vnique principe; la viue & feconde source de tout ce que nous auons de foy & de charité. Qui nous fait croire en Dieu, & mettre hardiment en luy la confiance de nostre salut? Certainement, c'est Iesus Christ; le grand & admirable document de la bonté, sagesse & puissance de Dieu. Qui nous fait aimer Dieu & les hommes? Qui allume dans nos ames cette pure & diuine amour que nous auons pour tous nos prochains, pour ceux la mesmes, qui nous haissent, ou nous maltraitent? C'est encore ce mesme Fils de Dieu, mort & resuscité pour nous, le Docteur & le patron tres accompli de la dilection. C'est de la connoissance de ce souverain Seigneur que naist dans nos cœurs tout ce que nous auons de foy & de charité. Et c'est iustement ce qu'entend l'Apôtre, quand il dit icy, *quelles sont en luy*. Et icy obserués, je vous prie, soigneusement cette marque qu'il donne à la doctrine Euangelique, assauoir

Chap. II

Chap. I. assavoir qu'elle consiste *en la foy & en la charité*. Car de là; vous voyés qu'il faut bannir de la regle des *saines paroles* iadis *ouies* de la bouche des Apôtres, toute doctrine inutile à la foy & à la charité. Que vos traditions foyent subtiles & deliées, qu'elles foyent ingenieuses & agreables, qu'elles ayent pleu a de grans hommes, qu'elles ayent été receuës & adorées par les peuples, si apres tout cela elles n'ont aucun raport, ni a la foy ni a la charité Chrétienne, si elles n'ont aucune force ni vertu pour les planter, ou les entretenir & conseruer en mon cœur, certainement elles ne sont point Apostoliques. Elles ne sont point du nombre de ces *saines paroles* du Seigneur, dont Saint Paul dit qu'elles sont *en foy & en charité*. Aussi voyés vous que ce qu'il entend n'est autre chose que la doctrine Euangelique preschée par luy & ses compagnons. D'où paroist maintenant ce qu'il veut dire, quand il commande à Timothée *d'en auoir* ou *d'en retenir le vray patron*. Le mot dont il se sert, signifie *la forme* ou *l'exemplaire* d'une chose qui nous en represente les traits,

trais, la figure, la disposition, & les proportions, comme est ce que les peintres appellent *un original*, c'est adire la premiere representation faite apres le vif, d'où ils tirent leurs copies. Il employe ailleurs le mesme terme, quand il dit que cette grande & vrayement diuine clemence, dont le Seigneur v'sa enuers luy, en le conuertissant puissamment à sa connoissance, & luy pardonnant misericordieusement les pechés & les excés de son ignorance, est vn *exemplaire*, ou vn *patron pour ceux qui viendront à croire en luy a vie eternelle*. Il se sert encore ailleurs d'vne semblable merafore, quand il nomme le corps de la doctrine legale, *la forme*, ou le *patron de la connoissance & de la verité qui est en la Loy*; Et derechef en vn autre lieu, où il l'apelle *la forme expresse de doctrine qui nous a été baillée*. Il veut donc que son disciple Timothée ait le *patron de sa doctrine*, l'idée entiere de ce grand mystere, telle que sa predication l'auoit formée & empreinte dans son cœur. Il importe peu que vous lisiez, ou, *Aye le patron des saintes paroles*, comme porte simple-

1. Tim. 1. 16.

Rom. 2. 10. & 6. 17.

Chap. I. simplement l'original, ou *retien le patron des saines paroles*, comme l'a traduit nôtre Bible, pour représenter le sens de l'Apôtre avec plus de force. Car le sens de l'un & de l'autre est mesme, assavoir que Timothée ait toujours cette idée, & ce corps de doctrine devant les yeux; qu'il y adresse, & y conforme toute sa predication. Et comme vn bon peintre ne tire aucun trait en sa copie, qui ne soit dans l'original, le suivant & s'y tenant attaché, comme a la reigle de tout son ouvrage, que semblablement Timothée imite religieusement la forme de son Maistre, ne mettant rien dans l'ame de ses auditeurs, qu'il n'en ait tiré, afin que l'idée de la pieté qu'il laissera dans leurs cœurs soit entierement conforme a celle que l'Apôtre luy auoit donnée, tous les traits de l'une se treuuant fidelement représentés en l'autre, sans qu'il y ait rien, ni de plus, ni de moins dans son ouvrage qu'en celui de Saint Paul. Et comme ce patron comprenoit deux choses, premierement le fons des verités, & des doctrines mesmes, dont est composé le mystere de pieté, & puis

en

en second lieu l'ordre de leur dispositiō, Chap. I.  
 avec la maniere & les paroles dont l'A-  
 pôtre se seruoit a les expliquer; aussi  
 entend il sans doute qu'il conserue fi-  
 delement l'vn & l'autre, enseignant à  
 l'Eglise & les mesmes creances, & en la  
 mesme fasson, sans s'éloigner de son  
 exēple en l'vn ni en l'autre point. Pour  
 le mieux obliger a cette fidelité, il luy  
 en repete le commandement dans le  
 verset suiuant, mais en autres termes, &  
 avec vne nouvelle raison, luy represen-  
 tant que la doctrine Euangelique est vn  
 depost confié a sa bonne foy, qu'il doit  
 par consequent garder en son entier,  
 pour en rendre bon conte, quand le sou-  
 uerain Seigneur, qui l'en a fait le depo-  
 sitaire, viendra a le redemander: C'est  
 le sens des paroles suiuanes, *Garde, luy*  
*dit-il, le bon depost par le Saint Esprit qui*  
*habite en nous.* Je say bien qu'il y a d'ex-  
 cellens Interpretes, qui par *le depost* qu'il  
 luy recommande, entendent les graces  
 dont le Seigneur l'auoit enrichi, & qui  
 dans l'vne des paraboles Euangeliques Matth.  
 sont comparées aux talens que le Mai- 25. 14.  
 stre baille a ses seruiteurs pour les faire 15. &  
Sain.

T valoir

Chap. I. valoir a son profit, étant bien certain que chacun de nous est obligé a les conseruer & augmenter, de peur de tomber en la condannation de celuy, qui enfouit laschement en terre le present de son seigneur. Mais il me semble que le fil du propos de l'Apôtre & son dessein en ce lieu, veut que par le *depost* de Timothée nous entendions simplement ces saines paroles, c'est a dire cette sainte doctrine de l'Euangile du Seigneur, dont la predication luy auoit été commise. Et quant a la conseruation, & à l'employ des graces que le Ciel luy auoit departies pour cette œuure diuine, Saint Paul luy en auoit desia assés parlè cy dessus, quand il luy disoit dans le verset huitieme. *Je t'admonete que tu rallumes le don de Dieu qui est en toy par l'imposition de mes mains.* Ioint que sur la fin de la premiere Epitre a Timothée, où l'Apôtre employe ces mesmes mots, *O Timothée, garde le depost*, en mesme sens sans point de doute, il est clair & par le consentement de la pluspart des Interpretes, & a mon auis, par la lumiere du passage mesme, que par le *depost* qu'il

1. Tim.  
6. 20.



qu'il doit garder, il entend simplement la doctrine de l'Euangile, parce qu'au mesme lieu, il luy ordonne en suite, que pour bien s'aquitter de ce deuoir, il fuyes les vaines & profanes crieries, & contradictions de la science ainsi faussement nommée, opposition, qui induit necessairement que par le *depost*, qu'il doit conseruer en son entier est entendue la pure & saine doctrine de l'Euangile. De plus, le *depost*, dont il luy recommande icy la garde, est sans doute celuy là mesme qu'il luy ordonnera cy apres de *commettre a des personnes fideles & capables d'en seigner aussi les autres*. Or ce *depost* là est la doctrine salutaire que Timothée auoit receuë de luy en presence de la compagnie des Pasteurs & de l'Eglise, comme il s'en exprime luy mesme, le nommant *les choses qu'il a entendues de luy entre plusieurs temoins*. En effet ce n'ou conuient fort bien a la sainte doctrine, puis que Dieu la commet, & la confie a ses seruiteurs, selon ce que dit l'Apôtre dans ce dernier passage, que Timothée la *commette a des personnes fideles*, se seruant precisemēt du mesme mot d'oū

T

2

vient

Chap. I. vient celuy de *depost* dans le langage des Grecs. Et derechef parlant cy apres de cette mesme doctrine, il dit que ce sont les choses que Timothée a *apprises*,  
 2. Tim. 3. 14. & qui luy ont été *commises* ou *confiées*. Et ailleurs parlant de soy mesme, il dit semblablement que *la dispensation de l'Euangile luy a été commise, ou confiée*.  
 1. Cor. 9. 17. Et ailleurs encore en pareil sens, que *la predication de la circoncision auoit été confiée a Pierre, & à luy celle du preuce*.  
 Gal. 2. 7. Soit donc conclu que le *depost* commis & confié a Timothée est la doctrine de l'Euangile que Dieu luy auoit baillée par les mains de S. Paul pour la prescher aux hommes. Mais l'Apôtre ne l'apelle pas simplement *un depost*. Il la nomme *le bon* ou *excellent depost*, a cause du prix inestimable de cette diuine doctrine qui est le mystere de pieté, grand sans contredit, le tresor de la sapience celeste, l'vnique perle de Dieu, qui vaut mille fois mieux que tous les ioyaux du monde, la gloire du Seigneur, l'admiration des Anges, & le salut des hommes; *depost*, qui contient en soy toutes les richesses

chesses du Pere eternel, & de son Fils bien-aimé, sa sagesse, sa iustice, sa sanctification & sa redemption. Si vn homme d'honneur a soin de conseruer en leur entier les moindres choses cõfiées a sa foy, avec quelle religion, diligence & fidelité, Timothée & tous les Ministres de Dieu doiuent ils garder vn si beau & si precieux ioyau ? Mais outre la valeur de la chose mesme, l'authorité & la bonté de Dieu, qui nous l'a commise, nous y oblige encor euidentement. Son autorité ; Car il est nôtre souuerain Seigneur, dont la volonté nous doit estre vne loy inuiolable, que nous ne pouuons transgresser, sans nous rendre infiniment coupables. Sa bonté ; Car comment nous la pouuoit-il témoigner plus grande, qu'en nous confiant ce depost, c'est a dire, comme l'Apôtre parle ailleurs) en *mettant son tresor en des vaisseaux de terre*, & faisant l'honneur a de pauures vers de les constituer gardiens & depositaires des biens celestes, seuls capables de sauuer & eux & les autres ? A quoy il faut encore aiouter la bonne foy dont il vse enuers

T 3 nous,

Chap. I. nous, nous gardant religieusement nôtre depost, c'est a dire la vie, la gloire & l'immortalité que nous auons confiée & remise entre ses mains iusques en cette iournée là, comme disoit l'Apôtre cy deuant. Car puis qu'il est si bon que de nous garder chèrement nôtre depost, luy qui ne nous doit rien, nôtre ingratitude sera-t-elle pas extreme, si nous perdons ou violons le sien, nous qui luy deuons tout? Vous entendés assés de vous mesmes, en quoy consiste ce deuoir. C'est premierement que nous ne nous laissions iamais arracher des mains cette sainte doctrine; que nous perdions plustost biens, honneurs & vie; que de la lascher la preschant, & la communiquant toute entiere a nos troupeaux, si Dieu nous a appellés à cette charge, sans rien retenir a dire des choses qui nous ont été commises pour leur vtilité & leur salut. C'est en second lieu que nous retenions cette doctrine pure, & toute telle que nous l'auons receuë de la main de Dieu, sans y rien a iouter du nôtre, nous souuenant que c'est un depost qu'il faut conseruer en sa propre

Act. 26.  
20.

propre espece & substance, sans y rien Chap. I.  
 alterer, ni changer. Car l'Apôtre ne  
 vous ordonne pas de debiter vos inuen-  
 tions, mais de *garder le depost de Dieu.*  
 Qu'est-ce qu'un depost? C'est (dit un  
 Ancien ce qui a été confié à votre foy; Vinc. de  
 ce que vous aués treuvé non receu; ce Lerins.  
 qui vous a été baillé, & non ce qui est  
 né chés vous; non un fruit de votre Es-  
 prit, mais un don de l'enseignement  
 de Dieu; vne chose non sortié de vous,  
 mais venue a vous; que vous aués non  
 vsurpée, mais acceptée; dont vous de-  
 ués estre le gardien, & non l'auteur;  
 l'obseruateur, & non l'instituteur. Gar-  
 dés & baillés aux autres ce qui vous a  
 été donné; Vous aués receu de l'or,  
 Donnés donc aussi de l'or. Je ne veux  
 pas que vous nous donniés le change,  
 ni que pour ce bel or diuin, qui vous a  
 été baillé, vous nous supposiés, ou im-  
 pudement, du plomb, ou frauduleu-  
 sement de l'airain. Je veux non la cou-  
 leur, ou l'apparance, mais la substance  
 mesme de ce metal celeste qui vous a  
 été donné. Et de là vous poués iuger  
 combié est vaine & impie la puissance,

T 4 que

Chap. I. que quelques vns s'attribuent de faire de nouveaux articles de foy. Car si le deuoir de tout bon Pasteur est de garder le depost de Iesus Christ, c'est adire la doctrine que les Apôtres ont baillée, de prescher ce qu'il a receu, & non ce qu'il a inuenté, comment pouuons nous tenir pour vray Ministre du Seigneur celuy, qui non content du depost Apostolique, se vante d'y aiouter du sien? L'auouë que tandis que l'ancien tabernacle subsistoit, la doctrine de l'Eglise n'étoit pas encor a son dernier point, & qu'il restoit quelque perfection a y aiouter. Mais depuis que Dieu a parlé par son Fils, en ces derniers iours, il n'y a plus de nouvelle reuelatió à attendre, La foy de l'Eglise receut sa derniere perfection de la main des Apôtres. Il n'y a plus rien a aiouter, Il ne faut seulement que garder & suiure ce qu'ils nous ont laissé. Aussi voyés vous que Dieu auertit soigneusement l'ancien Peuple qu'il enuoieroit vn Profete, vn Soleil de iustice, l'auteur d'une nouvelle alliance, afin que le changement qu'il deuoit faire ne troublast personne. Mais dans le

le nouveau Testamēt apres Iesus Christ Chap. I.

& ses Apôtres, il ne nous promet plus rien de nouëau, Tant s'en faut, il nous predit que celuy qui entreprendra de changer & d'alterer la doctrine Apostolique sera l'Antechrist, l'ennemi de Dieu, l'vsurpateur & le tyran de son temple, afin que chacun s'en donne garde. Mais je reuiens a Saint Paul, il n'ignoroit pas combien la garde du deposit de Iesus Christ est difficile, au milieu de tant de loups & de larrons, qui veillent nuit & iour, & employent toutes sortes de ruses & d'effors pour nous le faire perdre. Il fauoit encore l'extreme infirmitè de nôtre nature, qui se laisse si aisément aller aux tentations, & oublie si prouement sôn deuoir, C'est pourquoy il ne dit pas simplement a Timothée, *Garde le bon deposit*, mais il aioute encor, *par le Saint Esprit qui habite en nous*. Ne crain point, dit il, Tu es foible, Mais tu as de ton côté entoy & en ton cœur vne aide plus puissante, que toutes ennemis; ton Conducteur, & ton Consolateur, l'Esprit de Iesus Christ, qui daigne habiter en nous; Cet Esprit, qui

Chap. I. qui a ouuert ton cœur, & qui y a mis le ioyau de Dieu, l'y saura bien conseruer, & acomplir sa vertu dans ton infirmité. D'où vous voyés premieremēt que l'Apôtre ne veut pas que nous presumions rien de nous mesmes, Il veut que nous attendions tout de l'assistance de Dieu & de son Esprit, & que si nous entreprenons de garder, d'edifier & de combattre, ce soit tousiours en la confiance de sa puissance, & non sur l'opinion de nos propres forces, comme en effet, sans luy nous ne pouons rien, & comme chante le Psalmiste, s'il ne bâtit, & ne veille, nous trauillons en vain. Puis apres l'Apôtre nous montre encore icy, qu'il n'y a point de fidele, qui n'ait le Saint Esprit, Car il dit qu'il habite en nous, c'est adire en tous vrais Chrétiens, comme en effet le Seigneur Iesus le promet a tous ceux qui croiront en luy, & Saint Paul tranche nettement ailleurs, que si quelcun n'a point l'esprit de Christ, celuy là n'est point a luy, & aioute, que si l'esprit de celuy qui a resuscité Iesus Christ des mors habite en nous, il viuifiera nos corps mortels a cause de son Esprit

Ps. 127.

1.2.

Ican 7.

38.

Rom. 8.

9.11.



Esprit habitant en nous, exultant eui- Chap.I.  
demment de la bien-heureuse resur-  
rection en gloire-tous ceux, en qui le  
Saint Esprit n'aura point habité. D'où  
vous voyés combien est froide & im-  
pertinente la raillerie de ceux, qui nous  
reprochent vn je ne say quel esprit par-  
ticulier, sous ombre-que nous donnons  
toute entiere a l'esprit de Dieu la gloi-  
re de nôtre foy, reconnoissant humble-  
ment que c'est luy qui a ouuert nos  
yeux pour connoistre, & pour croire les  
mysteres & les merueilles de sa parole.  
C'est là, freres bien aimés, la leçon que  
l'Apôtre donnoit autresfois a son disci-  
ple Timothée, & en sa personne a tous  
les Pasteurs de l'Eglise, & a tous les Mi-  
nistres de l'Euangile, & mesmes en quel-  
que sorte à tous les fideles & Chrésiés,  
de quelque vocation ou conditió qu'ils  
soyent. Il nous ordonne a tous que cha-  
cun selon son degré & sa mesure, nous  
*retenions le patron des saines paroles que*  
*nous auons ouies de luy, & qui consistent*  
*en foy & charité en Iesus Christ, & que nous*  
*gardios tous ce bon depost par le Saint Esprit*  
*qui habite en nous.* L'histoire des siecles  
qui

Chap. I. qui ont fuiui le sien ne iustifie que trop la necessité de son auertissement. Car pour ne point parler des heretiques, qui abandonnant miserablement le patron de la doctrine Apostolique, prescherent vn nouuel Euangile, vn Dieu, & vn Christ tout autre que celuy qu'ils auoyent receu, dans l'Eglise mesme on oublia bien tost le respect deu a ce deposit celeste, y aioutant sous pretexte de l'orner & de l'enrichir, diuerses ceremonies, inuentions & traditions indignes de sa simplicité. Les ouriers non contens de ce riche & solide fondement, y edifierent avec l'or & l'argent & les pierreries de l'Apôtre, le bois, le foin, & le chaume de leur esprit. Et chaque siecle y entassant tousiours quelque nouvelle matiere de son creu, la chose est en fin venue aux termes, où nos Peres & nous l'auons treuuee en la communion de Rome, qui au lieu de retrancher les erreurs, les curiosités & les fautes du temps passé, les a établies & canonisées, & mis le foin & la paille des homes au rang de l'or & des ioyaux de Dieu. Elle a tellement changé le patron

patron de la doctrine Apostolique, tellement alteré & deguisé le deposit de Iesus Christ, que l'on a de la pene à le reconnoistre en ses mains; Il n'est plus de qu'il étoit; Un tas de choses étrangères en ont defiguré toute la forme, & la nature. Que si vous me demandés comment nous auons peu decouvrir sa faute, & discerner ce quelle a ou aiouté du sien, ou d'autrui, d'avec ce qu'elle auoit receu des Saints Apôtres, je repons que cela se voit premierement par la difference des choses mesmes, & secondement par la confrontation de sa doctrine avec l'Ecriture Sainte. Car pour les choses mesmes Saint Paul nous marque icy celles qu'il auoit baillées, avec deux caracteres tres reconnoissables, l'un que cétoient des *paroles saines*, c'est a dire, comme nous l'auons expliquè toutes salubres, & propres a l'edification & consolation des ames fideles; l'autre, qu'elles se raportoyent toutes a la foy, & a la charité, & ne consistoyent qu'en cela. Or il est plus clair que le iour que des doctrines de Rome celles que nous auons reiertées n'ont ni l'une  
 ni

Chap. I. ni l'autre de ces deux marques, que bien loin d'edifier & de consoler, elles detruisent & sement mille & mille epines dans l'esprit, & qu'elles ont aussi peu d'usage pour la foy, & pour la charité, que les plus seches, & les plus éloignées speculations de la Geometrie, ou de l'Algebre; Et plûst à Dieu qu'au lieu d'y servir, elles n'y fussent point la plupart contraires! l'en laisse le iugement à toute ame religieuse qui voudra prendre la peine de les cōparer en la crainte de Dieu, avec les saintes creances que nous auons retenues. Mais cela se decouure encore beaucoup plus clairement par la Sainte Ecriture que Dieu pour l'asseurance de nôtre foy a donné à son Eglise comme vn fidele & accompli inuentaire, où il a fait marquer & enregistrer toutes les choses qu'il bailla iadis à ses Apôtres, & par leur main aux premiers fideles, pour les croire & les garder à iamais. Là ne paroissent nulle part les opinions Romaines, que nous contestons; On n'y trouue ni le seruice religieux des Anges, & des Saints, ni la veneration des images &

des

des reliques, ni le sacrifice de la Messe, Chap. 1.  
ni l'adoration, ni la transubstantiation  
de l'hostie, ni la monarchie du Pape, ni  
la superiorité des Euesques, ni les cinq  
sacremens qu'ils ont outre le Batefme  
& l'Eucharistie, ni les indulgences, ni  
les satisfactions, ni la confession auri-  
culaire, ni leurs festes, ni leur Carefme;  
ni leur moinerie, ni le celibat de leurs  
ministres, ni les merites, ni les œuures  
de supererogation, ni plusieurs autres  
choses semblables. Au contraire on y  
treuve clairement la communion de  
tous fideles a la coupe du Seigneur, leur  
part & leur droit en la lecture des liures  
diuins, leur assurance tant de la grace  
presente que de la gloire a venir. Cer-  
tainement il est donc tout euidet qu'ils  
ont aioutè les premieres de ces choses  
a la doctrine des Apôtres, & qu'ils en  
ont retranchè les secondes, & ont été  
par consequent des depositaires de tres  
mauuaife foy, ayant si indignemèt violè  
le depost du Ciel. Dieu soit benit, Chers  
freres, qui a daigné en ces derniers  
tens rétablir ce diuin ioyau au milieu  
ne nous, essuyant la bouë & l'ordure,  
dont

Chap. I. dont il étoit couuert, & nous le mettant entre les mains tiré du cabinet de ses Ecritures, en sa vraye forme, avec toute sa lumiere, sa pureté & son éclat. Cherissons ce sacré depost, & en faisons toute nôtre gloire, Gardons le fidelement, & ne souffrons point que jamais ni la violence, ni la fraude de l'ennemi nous l'arrache des mains. Il est vray que ce soin nous regarde particulièrement, nous que Dieu a honorés de son saint ministere. Et il est iuste de vous laisser iuger comment nous nous en aquitons. Car graces a Dieu, vous le pouués, puis que vous voyés vous mesmes les sources d'où nous puisons. Nous ne faisons pas comme ceux de Rome, qui les defendent a leurs auditeurs, & certes avec raison, puis que la lecture de ces Ecritures celestes decouriroit aisément leur faute. Je diray seulement que reconnoissant nos infirmités en autre chose, nos consciences nous rendent pourtant temoignage, que nous retenôs religieusement *le patron des saines paroles* enseignées par les Saints Apôtres, & que vous n'oyés nulle doctrine de nos bouches,

bouches, que nous n'ayons receuë de Chap. I.  
la leur, & ie m'assure que vous me sup-  
porterès; si i'ose dire comme Saint Paul  
autrefois, bien que dans vne mesure  
de grace incomparablement inferieure  
a la siene; que nous ne nous sommes point Act. 20.  
retenus, que nous ne vous ayons annonce 27.  
tout le conseil de Dieu, & qu'en tout cela, Act. 26.  
22.  
nous ne vous ayons rien dit hors les choses  
que Moysse & les Profetes auoyent predites,  
& que Paul & les Apôtres & les Euan-  
gelistes ont publiées. Mais, chers freres,  
Dieu vous appelle aussi avec nous en vne  
partie de ce soin, Il vous a aussi commis  
son Euangile, sinon pour le prescher  
en l'Eglise, au moins pour le conseruer  
en vôtrecœur, pour en faire ouuerte-  
ment profession, & pour témoigner  
de sa verité deuant les hommes, tou-  
tes les fois que l'occasion s'en presente.  
Gardés donc aussi ce precieux depest  
pur & entier, sans le perdre, ni le souil-  
ler, en le meslant avec les vaines inuen-  
tions de la superstition, ou de l'erreur.  
Car vous aurés vn iour a en rendre con-  
te a Dieu, qui n'auouera iamais pour  
siens ceux qui auront ou defauoué, ou  
laisé

Chap. I.

l'aisé perir son depost. Gardés le sien si vous voulés qu'il garde le vôtre, Demeurés fermes en sa parole, si vous desirés qu'il vous tienne celle qu'il vous a donnée de vous recevoir dans le Royaume de son Fils: Mais souuenés vous de ce que l'Apôtre nous a enseigné que c'est par le Saint Esprit habitât en nous que se garde ce sacré depost. Sans cet Esprit, il n'est pas possible que vous conferuiés le ioyau de la verité Euangelique, Ceux qu'il abádonne tombent incontinent dans l'erreur. C'est la grande & ineuitable vengeance que ce souverain Maistre de la verité tire de tous ceux qui ont outragé sa presence; Dieu leur enuoye efficace d'erreur, tellement qu'ils aioutent foy au mensonge. L'Escriture les en auertit, & nous en voyons tous les iours les exemples, & ceux là se moquent euidemment de Dieu & des hommes, qui feignent qu'il n'est pas possible que les Prelas, ni l'Eglise de Rome perdent iamais le depost de la verité Euangelique, auouans, comme ils font, que l'un & l'autre peut être sans l'esprit de sainteté, Quiconque perd

2. Theff.

2. 11.



perd le Saint Esprit, il n'est pas possible qu'il garde fidelement la verité, & qui-  
conque est capable de perdre l'un, est  
aussi necessairement capable de perdre  
l'autre. Retenés donc en vos cœurs, mes  
freres, ce diuin Esprit, vnique fidele  
gardien, de la verité, Gardés le, & vôtre  
depost sera en seurté; Le moyen de l'ar-  
rester chés vous, est de bien & sainte-  
ment viure, & de renoncer aux debau-  
ches & aux corruptions du present sie-  
cle, Car il hait l'ordure, & ne sauroit ha-  
biter avec les impuretés du vice; Cul-  
tiués sur tout cette foy, & cette chari-  
té, a laquelle se raporte toute cette saine  
doctrine, qui vous a été commise; Elle  
vous sera inutile, elle vous tournera  
mesme a condannation, si elle ne pro-  
duit ces deux diuines plantes en vos  
cœurs. Qu'elles paroissent & fleuris-  
sent en toutes les parties de vôtre vie,  
& les ornent, & les couronnent conti-  
nuellement de leurs fruis; C'est, chers  
freres, ce que vous demande le Sei-  
gneur Iesus; C'est pour cela qu'il est  
descendu du Ciel en la terre; C'est pour  
cela qu'il a épandu son sang, & souffert

Chap. I. la mort en la croix; C'est pour cela qu'il vous a reuelè tous les mysteres de sa sapience, & qu'il vous a communiqué le patron des saines paroles de ses Apôtres; Et c'est pour cela en fin qu'il vous a donné son Esprit, le diuin hoste de vos cœurs, & le fidele gardien de son tresor; Repondés à ses intentions, & menés vne vie digne de ses grans & infables benefices, afin de receuoir vn iour de sa main le comble de sa grace & de nôtre bon heur, la gloire, & l'immortalité du siecle a venir, selon ses promesses & nos esperances. AMEN.

FIN.

SERMON

## SERMON NEUVIÈSME. \*

II. TIM. chap. I. vers. 15. 16. 17. 18.

\* Pro-  
noncé à  
Charè-  
ton le  
Dimā-  
che 25.  
d'Avril  
1649.

XV. Tu fais cela que tous ceux qui sont en Asie se sont detournés de moy, d'entre lesquels sont Phygelle & Hermogene.

XVI. Le Seigneur fasse misericorde a la maison d'Onesifore, car souuentes fois il m'a recreé, & n'a point pris ma chaisne a hante.

XVII. Au contraire, quand il a été a Rome, il m'a cherché tres-soigneusement, & m'a treuue.

XVIII. Le Seigneur luy donne de treuuer misericorde vers le Seigneur en cette journée-la, & tout ce en quoy il m'a serui a Efese, tu le connois tres-bien.

**C**HERS FRERES; Puisque le Seigneur par vn miracle de sa prouidence a retabli au milieu de nous la libertè de ces saintes assemblées; apres luy en auoir rendu les trois Dimanches precedens

V 3 les

Chap. I. les tres humbles actions de graces que merite vn si excellent benefice, il est raisonnable que nous retourniõs maintenant a la tasche ordinaire de cette chaire sacrée, en reprenant les expositions de la parole diuine interrompues par ces tristes & funestes troubles, dont la bontè de Dieu nous a tout fraichemēt deliurés. Ce peu de mois que nous auons été priués de cette consolation, nous doit auoir appris combien elle est douce & necessaire, de sorte que si par le passè il y a eu du degoust, ou de la negligence entre nous a l'egard de cette manne celeste, desormais il nous la faut & desirer avec ardeur, & recueillir avec soin. C'est le fruit que nous deuons tirer de ce malheur, & nous auons de quoy benir nôtre chatiment s'il nous rend dociles & respectueux enuers la parole de Dieu. Certes encore que sa grace ait abrégè nos maux, ils ont pourtant assés durè pour nous montrer au uif la vanité des choses, dont le monde se repaist. Vous aués veu en ce petit espace de tens sa paix soudainemēt changée en guerre, son calme détruit par vn épouuan-

épouuantable orage. Vous aués veu ses Chap. I.  
plaisirs troublés en vn instât, ses richesses  
dissipées, & ses esperances fauchées,  
& vous aués veu perir en vne heure  
des biens amassés en plusieurs années,  
des vies tres precieuses s'éteindre en  
leur plus belle fleur, & aués peu recon-  
noitre par cette amere experiéce com-  
bien peu de chose il faut pour renuerser  
de fonds en comble toute la felicitè de  
la terre, quelque bien établie qu'elle  
semble. Laissons donc là desormais,  
Chers Freres, des biens suüets a ces ac-  
cidens, & détachans nos sens de dessus  
cette fausse & trompeuse figure du mô-  
de, qui ne fait que passer, embrassons  
la parole de Dieu, qui demeure eter-  
nellement. Employons a la mediter, &  
a la pratiquer le temps que les autres  
hommes perdent dans les desseins de  
leur vanité. Iouïssons avec ressentiment  
de la grace que le Seigneur nous fait de  
l'ouir icy en toute seurte & libertè, &  
nous étudions les vns & les autres avec  
plus de soin que iamais, nous deuons la  
dispenser fidelement, & vous de la re-  
ceuoir religieusement. Et quant à nous,

V 4 pour

Chap. I. pour vous continuer l'exposition que nous auions cy deuant commencée de cette Epitre de Saint Paul, nous faisons état d'examiner en cette action le passage où nous en étions demeurés contenu dans les paroles qui vous ont été leuës. La chaisne dont cet Apôtre étoit lié a Rome pour la cause de Iesus Christ partagea ses disciples, & en rendit les vns au siecle, d'ou ils n'étoient iamais bien sortis, & rangea les autres aupres de sa personne. Il propose icy les exemples des vns & des autres a Timothée, afin qu'il fuye les mauuais, & suiue, & imite les bons, & par la consideration des vns & des autres soit de plus en plus encouragé & fortifié dans le soin qu'il luy recommandoit dans le verset precedent, *de garder le bon depost par le Saint Esprit*; la lascheté des vns, luy montrant combien la chair est foible & miserable, & la fermeté & constance des autres combié le Saint Esprit est puissant; deux considerations, qui nous obligent euidemment, & a menager & conseruer le depost du Seigneur avec toute la diligence qui nous est possible, & a re-

courir

Chap. I.  
ouvrir continuellement a l'aide du S. Esprit, pour venir a bout de nôtre dessein. L'Apôtre commence par le mauvais exemple de ceux qui l'auoyent delaisé en son affliction, & parce que le suiet étoit facheux & desagreceable, il le passe legerement, sans y insister. Mais il s'arreste beaucoup plus sur la generosité d'Onesiphore, & sur les bons offices qu'il luy auoit rendus le couronnant de louanges & de benedictions excellentes, & y employant trois versets entiers. Ce sont les deux points que nous traiterons en cette action, avec la grace de ce souuerain Seigneur, sous la faueur & prouidence duquel nous sommes icy assemblés. Quant au premier point, voici comment Saint Paul le propose a Timothée, *Tu fais cela, luy dit il, que tous ceux qui sont en Asie se sont detournés de moy d'entre lesquels sont Phygelle & Hermogene.* Il note icy plusieurs personnes d'un mesme pays, qu'il appelle en commun, *ceux qui sont en Asie*: mais de cette multitude, il en remarque deux expressement qu'il nomme par leurs propres noms, assauoir Phygelle & Hermogene.

Chap. I.

mogene. L'Asie étoit vne grande, riche, & celebre prouince, peuplée de Grecs, dont Efese étoit la ville capitale. Nous apprenons par le liure des Actes que Saint Paul y auoit heureusement planté l'Euangile, & il paroist par l'Apocalypse, qu'il y auoit sept Eglises entre les autres belles & fleurissantes. Puis que c'étoit l'Apôtre qui les auoit conuertis a Iesus Christ, & auoit artousé leur foy de ses saintes predications, de ses miracles & de son sang propre, & qui auoit mesme établi le chandelier de l'Euangile au milieu d'eux, y ayant dressé des Eglises ça & là, vous voyés que de tous les Chrétiens, il n'y en auoit point qui deussent plus d'amour & de respect a ce grand homme, ni qui fussent plus étroitement obligés a s'attacher a luy, a le seruir, & a le consoler dans la persecution qu'il souffroit, & a s'interessier en fin en tout ce qui le regardoit. C'est ce qui rend leur ingratitude d'autant plus noire, & plus abominable. Car c'est bien vne vilaine lâcheté d'abandonner vn Chrétien, quel qu'il soit, quand il souffre pour Iesus Christ, & vn

crime



crime encore plus grief de delaisser en Chap. I.  
vn tel besoin vn Ministre du Seigneur,  
& beaucoup plus encore vn Apôtre.  
Mais vous m'auouérés pourtant que la  
faute de ces miserables surpassoit tout  
cela, puis que ce Paul, dont ils s'étoient  
détournés, outre ce qu'il étoit, &  
Chrétien & seruiteur de Dieu, & Apô-  
tre, & mesme l'vn des plus excellens  
Apôtres, auoit encore ceci de plus,  
qu'il étoit leur maitre & leur Docteur,  
& comme leur Pere en Iesus Christ,  
puis qu'il les auoit engendrés par l'E-  
uangile, leur ayant porté le premier la  
lumiere de la salutaire doctrine. Quel-  
ques vns estiment qu'il ne parle icy que Bar. A  
D. 59. So  
21.  
des Iuifs d'Asie seulement, & non de  
ceux d'entre les Asiatiques, qui auoyét  
été conuertis de l'idolatrie du Paganis-  
me au Christianisme; mais leur opinion  
n'ayant pour tout aucun fondement, ni  
dans les paroles de Saint Paul, ni ail-  
leurs, elle doit être rejettée avec la  
mesme facilité qu'ils l'ont auancée. Si  
ces gens étoient ou Iuifs ou Gentils de  
nation, ou s'il y en auoit de l'vne & de  
l'autre sorte (ce qui me semble le plus  
aparent)

Chap. I. aparent ) nous ne pouuons l'asseurer au  
 vray , puis que Saint Paul n'en dit rien.  
 Le ne voy pas plus de fermetè en ce  
 que d'autres pretendent, que ceux dont  
 il parle étoient tous Docteurs ou Mi-  
 nistres de l'Eglise. Car comment le peut  
 on sauoir? Tout ce que nous en pouuôs  
 tenir pour certain est ce que nous en  
 dit icy l'Apôtre, *qu'ils étoient en Asie.*  
 Mais me dirès vous, comment des gens  
 qui étoient en Asie s'étoient ils de-  
 tournès de Saint Paul, qui étoit alors  
 bien loin de là prisonnier a Rome. Car  
 ce qu'il aioute incontinent des bons of-  
 fices qu'il auoit receus d'Onesiphore,  
 en sa prison, montre que c'étoit là mes-  
 me que ces gens, dont il se plaint, au-  
 uoyent manqué a leur deuoir, cette  
 chaisne dont Onesiphore n'auoit point  
 eu de honte, ayant refroidi la pietè de  
 ceux cy iusques a vn tel point, qu'ils  
 auoyent laisè là le Saint Apôtre, se do-  
 tournant arriere de luy, depeur d'atti-  
 rer sur eux quelque disgrâce, s'ils eussè  
 continuè a le pratiquer en l'état, où il  
 étoit alors. Il y a plus. Saint Paul dit, que  
 Timothéc sauoit bien le mauuais tour  
 que

Grot.  
 sur ce  
 passage.

que luy auoyent fait ces miserables, Tu Chap. I.  
sais cela (dit-il, ) que tous ceux qui sont en  
Asie se sont detournés de moy. Comment  
Timothée le sauoit il, si la chose s'étoit  
passée a Rome, d'où il étoit absent?  
Chers Freres, l'on peut resoudre ces  
difficultés en deux façons, Car premie-  
rement, l'on peut dire que c'étoit en  
Asie, que ces gens s'étoient detournés  
de l'Apôtre, ou abandonnant sa per-  
sonne, des lors qu'il étoit au pays avec  
eux vn peu auant sa prison, ou renon-  
çant a la profession de sa doctrine, & a  
l'amitié qu'ils auoyent eüe avec luy,  
quand ils sceurent qu'il étoit arresté  
dans les fers, & par le commandement  
de l'Empereur. Car a ce conte, il n'au-  
roit pas été possible a Timothée d'igno-  
rer le malheur de leur changemēt, puis  
que selon toute apparence il étoit en  
Asie, lors que Saint Paul luy escriuit cet-  
te Epitre, attendu l'ordre, qu'il luy don-  
ne sur la fin de luy apporter certains  
liures qu'il auoit laissés a Troas ville  
d'Asie, comme il est constant par les  
écrits des Anciens. Mais parce qu'il  
semble, pour la raison que i'ay n'ague-  
res

Chap. I. res rapportée qu'il parle d'un fait arrivé  
 a Rome, i'estime qu'il vaut mieux re-  
 pondre autrement, & dire avec les In-  
 terpretes grecs \* que *par ceux qui sont en*  
 Ocu-  
 menius. *Asie*, il entend simplement *ceux d'Asie*,  
 qui y étoient nés, & y auoyent leur do-  
 micile, & y viuoient le plus souuent, ou  
 mesme, qui y étoient en effet, lors qu'il  
 écriuoit cette Epitre, s'y étant retirés  
 incontinent apres l'auoir miserablement  
 abandonné a Rome. Car l'Asie étant  
 suiète a l'empire des Romains, & l'une  
 de ses prouinces, & ayant d'autre part  
 un tres grand, & tres assidu commerce  
 avec Rome la capitale de l'Empire, tant  
 pour la richesse du pays, que pour les  
 affaires & le negoce de ses habitans,  
 comme nous l'enseignent les écriuains  
 Payens de ce tens là, il ne faut pas dou-  
 ter qu'il n'y eust continuellement a  
 Rome grand nombre de personnes de  
 la prouince d'Asie, Et comme les Chré-  
 tiens auoyent aussi leurs affaires & leurs  
 faisons, qui les y appelloient aussi bien  
 que leurs autres Concitoyens, ceux qui  
 s'y rencontrerent, quand Saint Paul y  
 arriva, sont proprement, a mon auis,  
 ceux,

ceux, qu'il entend en ce lieu, non généralement tous les Chrétiens de l'Asie; mais ceux d'entr'eux, qui s'étoient treuues a Rome, quand il y fut arresté prisonnier. Car ceux cy ayant par le passé reconnu Saint Paul pour ce qu'il étoit selon la profession du Christianisme qu'ils faisoient, & ayant peut être mesme eu avec luy quelque amitié & pratique plus étroite que le commun, s'en étoient retirés quand ils le virent persecuté par l'ordre de l'Empereur, & auoyent tourné leur cœur, & leurs yeux ailleurs, l'abandonnant comme vne personne inconnue, dès qu'ils iugerent que ses affaires étoient en mauuais état. C'est ce qu'il entend, quand il dit *qu'ils se sont détournés de luy*, & il les accuse tous de cette faute, c'est adire, tout autant qu'il s'en étoit trouuè a Rome, sans en excepter vn seul. C'est ce qui fit éclatter leur faute, de sorte qu'il fut difficile que les fideles, qui étoient alors en Asie, n'en eussent la connoissance, soit par les lettres, soit mesme par le retour de quelcun d'eux au pays. Et c'est ce qui fit iuger a Saint Paul que Timothée

Chap. I. théé qui étoit pour lors au pays, n'auroit pas manqué d'en apprendre la nouvelle, sachant combien il étoit soigneux & de l'état du Christianisme, dans cette grande ville en general, & de ce qui touchoit ses interets en particulier. Voila pourquoy il luy dit, *Tu fais cela que tous ceux d'Asie, ou, qui sont en Asie, se sont detournés de moy.* De cette troupe, ou d'Apôtats, ou de timides, l'Apôtre n'en nomme que deux *Phygelle & Hermogène*, ajoutant d'entre lesquels *sont Phygelle & Hermogène*. L'Écriture ne fait nulle part ailleurs mention de ces deux personnes, & l'antiquité qui a succédé aux Apôtres ne nous a rien laissé qui nous en donne aucune certaine connoissance. Car quant a ce que quelques vns en disent, que c'étoient deux forciers, ou enchanteurs de même metier que Simon le magicien, qui ayant été conuertis a la foy Chrétienne par le ministère de Saint Jaques, comme Simon par Saint Pierre, s'étoient depuis reuoltés aussi bien que luy, & auoyent troublé l'Eglise, s'opposant furieusement à la predication de S. Paul; à quoy

à quoy quelques vns aioutent que l'un d'eux, assavoir Phygelle, auroit été établi par Saint Pierre Pasteur de l'Église d'Efese; tout cela dis-je, n'a été mis en auant que par des écriuains apocryphes, menteurs & fabuleux, pleins d'absurdités, & de contes ridicules, à raison desquels ils sont à bon droit decriés, & tenus pour imposteurs effrontés, sur la foy desquels on ne peut rien fonder d'assuré. Seulement pouuons nous recueillir de ce qu'en dit icy l'Apôtre, que ces deux étoient les principaux, & les plus mechans & audacieux de ceux, qui se detournerent de luy, qui ne se contenterent pas de manquer à leur deuoir, mais en debauchèrent aussi les autres, non seulement par leur exemple; mais aussi par leur parole, en défendant & iustificat impudemment leur faute, & aioutant, comme cela arriue souuent, la calomnie à l'apostasie; en detractant ouuertement de la personne, ou de la doctrine de Saint Paul, pour montrer qu'ils auoyent raison de luy tourner le dos. Car c'est l'ordinaire de

*Dans les passons des Apôtres, en celle de saint Inqui s. Joyés Barons. a. D. 59. §. 10.*

X Stats,

Chap. I.

stats, d'en vser ainsi, Ils taschent de  
 couvrir leur infamie avec des feuilles  
 de figuiers; qu'ils cousent ensemble le  
 plus adroitement qu'ils peuuent, com-  
 me firent autres-fois nos premiers Pa-  
 rens, & afin qu'on n'impute leur chan-  
 gement à la foiblesse, ou à la perfidie,  
 qui en est la veritable cause, ils en alle-  
 guent diuers autres pretextes faux &  
 malicieusement inuentés. Ils accusent  
 la doctrine, ou les moeurs de ceux qu'ils  
 ont abandonnés, Ils se plaignent de leur  
 traitement, de leur cruauté, de leur  
 orgueil, ou bien de la rudesse, ou de  
 l'absurdité de leurs enseignemens, ils  
 en sement les bruis dans le monde, &  
 dans l'Eglise, s'ils peuuent, où ils ne  
 treuuent quelquesfois que trop de crea-  
 ce. Et ainsi pour iustifier leurs person-  
 nes vraiment coupables, ils condan-  
 nent & noircissent non seulement les  
 innocens ministres du Seigneur; mais  
 sa parole & sa verité mesme, & pour  
 conseruer leur miserable reputation,  
 perdent & leurs propres âmes, & en-  
 tant qu'en eux est, celles de plusieurs  
 fideles. Il semble que ces deux ouriers  
 que



que l'Apôtre a icy nommé, en ayant ainsi  
 usé, & que pour garantir leur nom de la  
 juste infamie qu'il meritoit, ils ayant  
 fait tous leurs efforts pour dénigrer ce-  
 luy de Saint Paul, & le rendre odieux  
 aux fideles par leurs medifances. C'est  
 ce qui a meü ce saint homme a les de-  
 couvrir, les remarquant expressement  
 a Timothée, afin qu'il s'en donnast  
 garde, & auertist les fideles d'Asie, de  
 fermer l'oreille a leurs impostures, com-  
 me nous orrons cy apres que pour la  
 mesme raison, il luy donne semblable-  
 ment auis des mauuais deportemens  
 d'un certain Alexandre le forgeron, *Il*  
*m'a fait beaucoup de maux, (dit il) Donne*  
*en garde, Car il a grandement resisté à*  
*mes paroles.* C'est ce que l'Apôtre dit  
 de ceux qui l'auoyent abandonné. Et  
 en ce lieu recit, vous aués a remarquer  
 sa sainte generosité, sa douceur, & sa  
 prudence; Sa generosité; car tous ceux  
 d'Asie luy tournant laschement le dos,  
 au lieu de l'assister & de le fortifier dans  
 un combat, où il souüenoit la querelle  
 de toute l'Eglise, dont ils se disoyent  
 membres, au peril de sa vie, & où il

2. Tim.  
4. 14.  
15.

X 2 expo-

Chap. I. exposoit son sang & sa teste pour la  
 commune edification de tous les Chré-  
 tiens, ni leur faute, ni leur nombre ne  
 diminua rien de son grand courage. La  
 solitude, où le reduit la fuite de ces mi-  
 serables, ne luy fait point de peur. Sa re-  
 solution demeure ferme & inébranla-  
 ble, & son cœur est si peu émeu pour  
 cet accident, qu'il en parle de sens froid  
 à son disciple. Il ne luy déguise point  
 la foiblesse de son parti à le considerer  
 selon la chair, ni ne fait pas comme  
 ces rusés Capitaines du siecle, qui ca-  
 chent ou extenuent leurs pertes le plus  
 qu'ils peuvent, parce que la force de sa  
 cause consiste toute entiere en la verité  
 de Dieu & en l'assurance de sa prou-  
 dence, sans dependre nullement du  
 grand ou du petit nombre des hommes  
 qui la soutiennent. Mais sa douceur  
 paroist aussi admirable en cet endroit,  
 quand il parle avec tant de sobriété &  
 de retenuë d'un fait si odieux & si in-  
 fame. Car qu'eust on peu dire de trop  
 grief d'une si honteuse action? & quelle  
 parole pouvoit fournir la colere & l'in-  
 dignation, qui ne fust au dessous de la  
 chose

chose mesme? quelles fletrissures, quel-  
 les imprecations, ou maledictions, que  
 ces miserables n'eussent bien meritées? Chap. 2.  
 Et neantmoins, vous voyés comment  
 cette sainte ame les traite, sans fiel, sans  
 aigreur, & sans leur dire vne seule pa-  
 role fâcheuse, se contente de represen-  
 ter simplement leur fait avec le terme  
 le moins offensif qu'il a peu choisir, di-  
 sant seulement, qu'ils se sont detournés  
 de luy, comme si en ce faisant ils n'euf-  
 sent pas aussi abandonné Iesus Christ,  
 trahi son Euangile, & violé sa foy. En  
 fin la prudence de l'Apôtre est aussi re-  
 marquable en ce qu'encore qu'il épar-  
 gne les autres, dont il taist les noms,  
 neantmoins il en a expressement re-  
 marqué deux des plus coupables, preue-  
 nant sagement par l'avis qu'il en donne  
 à Timothée les mauuais effets, qu'eust  
 peu produire en l'Eglise, l'hypocrisie &  
 la malice de ces deux garnemens, s'ils  
 eussent peu s'y fourrer; sans y être re-  
 connus de bonne heure pour ce qu'ils  
 étoient. Mais venôs maintenant a l'au-  
 tre exemple contraire, icy proposé par  
 le Saint Apôtre, où d'abord vous voyés

X 3 l'auantage

Chap. I. l'avantage que le mal a sur le bien en ce point, qu'il est beaucoup plus suivi. Le nombre de ceux qui s'étoient détournés de l'Apôtre n'étoit pas petit. Tous ceux d'Asie, qui se treuoyent alors a Rome, tomberent en cette faute, au lieu que de l'autre côté il ne nomme qu'une seule personne, qui se soit fidelement acquittée de son deuoir en cette occasion. Ne vous étonnès donc pas si le nombre de ceux qui suivent la verité est si petit en comparaison de cette grande & infinie multitude, qui court apres l'erreur. Ne vous troublès point non plus, s'il arriue quelques fois en quelques lieux, que de ce petit nombre qui fait profession de la verité, il s'en treuve beaucoup plus, qui se détournent de Paul, quand il est emprisonné & persecuté, qu'il n'en reste qui s'attachent constamment a luy. Certainement, a le bien prendre, il n'y a rien d'étrange en cela; j'ajoûte mesme qu'il y a plus de fuier d'edification que de scandale. Car si vous considerès le naturel des hommes, la constance & le zele d'un seul Quésiphore est beaucoup plus étrange,

&

& plus digne d'étonnement & d'ad- Chap. 1.  
 miration, que la lascheté de tous ceux  
 d'Asie. L'homme aime naturellement  
 sa vie & ses aises avec vne extreme pas-  
 sion, & a encore plus d'auerfion contre  
 les maux & les souffrances, & tout ce  
 qui est contraire a son repos. Il n'y a  
 donc a vray dire, nulle raison de s'emer-  
 ueiller qu'il se treuve grand nombre de  
 gens, qui abandonnét Paul & son Euan-  
 gile en telles rencontres; car en cela ils  
 suiuent la pente de leur nature. Mais  
 bien y a-t-il tout suiet d'admirer, qu'il  
 y en ait eu queleun, ne fust ce qu'un  
 seul, qui ait tenu bon & perseueré dans  
 son deuoit, parce qu'en cela il a choqué  
 & surmonté sa nature, & trionfé de ses  
 propres inclinations. Le premier est vn  
 ordinaire effet de la nature, ce qui n'a  
 rien d'étrange; le second doit être de  
 necessité l'ouurage d'une cause extra-  
 ordinaire; & c'est ce qui cause l'admi-  
 ration. D'où s'ensuit que si l'on compa-  
 re droitement ces exemples contraires,  
 la perseuerance d'un seul homme en la  
 verité persecutée, nous doit plus tou-  
 cher que la lascheté, & la reuolte de  
 X 4 plusieurs,

Chap. I. plusieurs, & que l'une nous donne plus de sujet d'édification, que l'autre ne nous fournit de matière de scandale, parce que la première est une chose merueilleuse & contrainte aux suites de la nature, au lieu que la seconde n'a rien d'étrange, rien qui ne soit commun & naturel. Or pour bien entendre tout ce que dit Saint Paul sur le sujet d'Onesiphore, il nous faut premièrement considérer ce qu'il nous apprend de son fait, & en deuxième lieu les prières qu'il fait pour luy, qui sont comme les couronnes de benediction qu'il luy met sur la teste. L'Écriture ne nous faisant nulle part ailleurs mention de ce personnage, nous n'en faisons au vray que ce qu'en dit icy l'Apôtre, des paroles duquel il paroist qu'Onesiphore étoit marié, ayant famille, & qu'il n'étoit pas habitant de Rome : mais plustost de la ville d'Efese en Asie. S. Paul dit donc de ce saint personnage *qu'il l'a souuentés-fois recrée, & qu'il n'a point eu honte de sa chaisne, au contraire (dit-il) quand il a été a Rome, il m'a cherché tres soigneusement & m'a treuvé,* A quoy il ajoute encore

encore que Timothée a bonne connoissance de tous les services qu'il auoit rendus en la ville d'Efese. Premièrement vous voyés qu'Onesiphore n'étoit pas novice en la piété, & qu'il y auoit long tens qu'il en auoit fait profession, & qu'il en auoit exercé les œuvres auant la prison de Saint Paul; tellement que sa louange & la sincerité de son zele étoit connue en l'Eglise d'alors, Timothée sachant particulièrement les fruits qu'il en auoit produits à Efese, ce qui fonde & confirme ce que je viens de dire, que sa demeure ordinaire étoit à Efese. Au reste l'Apôtre disant simplement dans l'original, *Tu sais combien il a serui, ou combien il a rendu de services en la ville d'Efese*, ne definit point précisément si c'est à luy en particulier, ou à d'autres fideles en commun qu'Onesiphore eust rendu ses services. L'interprete Latin ne l'entend que de Saint Paul, & nôtre version l'a suivi, traduisant, *Tu connois très bien tout ce en quoy il m'a serui à Efese*. Et à la verité, l'Apôtre s'étant treuvé diuerses fois à Efese, & y ayant mesme fait vn long sejour de quelques années, il y a grande

Chap. I. a grande apparence, veu la pietè & le zèle d'Onesiphore, que ce ne fut pas sans y receuoir quelques seruices de luy. Mais aussi semble t'il que le langage de l'Apôtre étant indefini, il y ait grande raison de ne pas reietter l'exposition de quelques anciens, qui entendent qu'Onesiphore auoit rendu beaucoup de seruices, non à Saint Paul seulement: mais en general aux fideles, assistant les pauvres en leurs necessités, consolant les affligés, secourant les persecutés, & communiquant en fin à tous les Chrétiens les effets de la charité, selon les occasions, qui s'en presentoyét, & les moyens que Dieu luy en donnoit. Et en ce cas, il faudroit icy sous entendre le mot de *Saints* que l'Apôtre a exprimé ailleurs, quand il rend témoignage aux Hebreux *d'auoir serui les saints* (c'est adire les fideles) & *de les seruir en* care, & en l'Epitre aux Romains, où parlant de la subuention qu'il portoit à l'Eglise de Ierusalem, il dit qu'il *s'y en va pour seruir les saints*. Icy donc pareillement par ces grans seruices que l'Apôtre dit qu'Onesiphore a rendus, il semble qu'on

Heb. 6.  
10.



qu'on peut fort bien entendre en general ceux qu'il a rendus aux *Saints*, c'est adire aux fideles & Chrétiens. Ce saint homme, étant venu a Rome, où ses affaires l'auoyent peut être appellé, selon ce que nous vous difions cy deuant, que ceux d'Asie negotioyent & pratiquoyét grandement en cette grande & capitale ville, le siege de l'empire, & l'abord de toutes les nations, l'vne des premieres choses qu'il fit, ce fut de chercher soigneusement Saint Paul, n'épargnant ni sa pens, ni ses pas pour en sauoir des nouvelles, & se donner le contentement de le voir, ayant sans doute déia appris d'ailleurs qu'il y étoit retenu prisonnier. Voyés combien celuy ci étoit différent de ses autres compatriotes ! Les autres sachant bien, où étoit Saint Paul, se detournent de luy, & font semblant de ne le connoitre pas, ou peut être mesme font pis encore, & luy rendent de mauuais offices; Onesiphore au contraire, qui pouuoit iouir du benefice de son ignorance, & s'excuser de l'assister, ou de le seruir, sur ce qu'il ne sauoit pas où il étoit, enflammé du desir de sa charité,

Chap. I. charité, & piqué des aiguillons de son zele, *cherche* par tout le seruiteur de Dieu, & ne peut auoir de repos, s'il ne luy rend ses deuoirs. Il ne fit pas seulement ce que les autres auoyent omis. Il fit plus que cela. Car *chercher* vn homme pour le seruir, est bien plus, que de s'offrir à luy, quand vous le rencontrés. La seule honte nous force quelque fois de faire bon visage, & de rendre quelque deuoir a ceux qui se rencontrent deuant nous, quelque peu de volonté que nous eussions d'ailleurs de le faire. Mais il n'y a que ceux a qui nous portons vne veritable affection que nous nous mettions en peine de chercher pour les seruir. C'est ce qui conduisoit Onesiphore en cette recherche qu'il faisoit, & les suites le montrèrent clairement. Car l'ayant en fin treuüé, il luy rendit tous les offices & seruices d'vne charité vraiment Chrétienne, comme l'Apôtre nous l'apprend luy mesme. Et afin que rien ne vous semble étrange en son discours, vous deués sauoir que l'Apôtre étoit retenu non dans quelcune des prisons publiques (car en ce cas

là

le il n'eust pas été difficile de le trouver, tels lieux étant aisés à apprendre) mais en quelque petit logis à ses dépens, sous la garde d'un soldat, qui étoit enchaîné avec luy, & ne l'abandonnoit ni iour, ni nuit, comme Saint Luc nous remarque expressément qu'il auoit été en sa première prison, & comme nous saurons d'ailleurs que cela se pratiquoit alors fort ordinairement. Onésiphore ayant donc enfin par l'adresse & la faveur de la prouidence de Dieu, decouvert cette petite, mais bien heureuse maison, qui auoit l'honneur de loger le prisonnier du Seigneur Iesus, *il n'eut point honte de sa chaîne.* Car, comme ie viens de vous dire, il étoit enchaîné avec son garde, & l'auoit été tout de même en la première prison, & c'est ce qu'il appelle icy sa chaîne, & ailleurs encore tout de même; *Je suis (dit-il) ambassadeur de l'Euangile en la chaîne,* & en d'autres lieux, il la nomme ordinairement *ses liens*, comme cy apres, *l'endure (dit-il) travaux pour l'Euangile jusques aux liens, comme malfaiteur; & ainsi en diuers autres passages de ses*

Chap. 11.

Efes. 6.

20.

2. Tim.

2. 9.

Col. 4.

18. Fil.

1. 7. 13.

14. 16.

Phil.

10. 13.

Heb.

10. 34.

Epitres.

Chap. I. Epitres. C'étoit sans doute vne triste & honteuse condition ; pleine d'opprobre & d'ignominie selon la chair. Mais si cette chaisne de Paul causa de la douleur & de l'affliction & de la cōpassion a Onesiphore, tant y a qu'elle ne le fit point rougir, comme l'Apôtre luy en rend expressément témoignage, Elle ne le fit point douter de sa vertu, ni de la iustice de sa cause. Elle luy montra seulement quelle est la cruauté & l'iniquité des hommes, qui traittent comme coupables les plus innocens du genre humain, & mettent aux fers ceux qu'ils deuroyent couronner de leurs plus hautes faueurs. C'est pourquoy il se resolut en suite, quelque dangereuse qu'en semblast l'entreprise, de seruir ce saint homme en sa prison, & de luy rendre en cette occasion tous les offices & temoignages de sa charité qu'il luy seroit possible. Et il s'en aquitta si bien que l'Apôtre pour nous les représenter, dit qu'il l'a souuent recreé. Le mot dont il use, veut proprement dire *rafraischir*. Mais l'Ecriture l'employe souuent figurément pour signifier, soulager, consoler

foler & recreer, & la metafore est prise Chap. 1  
 du foulagemēt que donne la fraischeur  
 d'un ombrage, ou d'un petit vent, aux  
 personnes trauaillées de chaud, en des  
 lieux brussans; durant les ardeurs de  
 feste. O heureuse charitè d'Onesiphore!  
 qui a serui a la consolation d'un si grand  
 Apōtre! si quelque necessitè le pressoit  
 la beneficence de ce saint homme l'en  
 tiroit. Sa presence, & ses discours, &  
 son courage le rejouissoient; pour ne  
 point parler d'une infinitè d'autres of-  
 fices, petits au fonds; mais necessaires  
 en de telles occasions. Telle fut la cha-  
 ritè d'Onesiphore enuers Saint Paul.  
 Voyons maintenant quels étoient les  
 ressentimens qu'en eut l'Apōtre. Pre-  
 mierement les magnifiques termes, es-  
 quels il s'en est exprimè, nous montrent  
 l'estime qu'il en faisoit. Car en disant  
 qu'il l'a recreè, il en parle comme si les  
 bons offices de ce saint homme, luy  
 auoyent rendu la vie. En apres la faison  
 mesme dont il entre dans ce discours,  
 nous fait voir combien il luy tenoit au  
 cœur. Car il ne s'est peu empescher  
 de le commencer par des vœux, & la  
 premiere

Chap. I. premiere pensée, qui luy est venuë en l'esprit sur ce fuiet a été de prier Dieu qu'il recompensast en sa grace les ser- uices qu'Onesiphore luy auoit rendus; Et son ardeur est telle, qu'il ue s'est pas contenté de le souhaitter vne fois; Il en prie le Seigneur iusques a deux fois coup sur coup. La premiere de ces prie- res est pour toute la famille d'Onesi- phore, c'est adire tant pour luy que pour sa femme, ses enfans & ses domestiques, *Le Seigneur ( dit il ) fasse misericorde a la maison d'Onesiphore.* l'auouë que par la *misericorde du Seigneur* qu'il souhaite a cette famille, il entend les graces & les biens necessaires aux hommes pour être heureux; comme la remission des pechés, la paix de la conscience, la connoissance des mysteres celestes, la sanctification de l'esprit, la vie eter- nelle, & mesme vne mesure conuen- ble de benedictions temporelles durant le cours de cette vie; mais en telle sorte pourtant que ce mot comprend aussi, voire principalement la compassion & l'amour de Dieu, l'vnique source d'où découlent tous ces biens là sur les hommes.

Et c'est encore en la mesme sorte qu'il faut entendre ce mot dans le souhait que l'Apôtre fait ailleurs, que *paix soit & misericorde sur tous ceux qui marcheront selon la reigle de l'Euangile.* De ce charitable vœu que fait Saint Paul pour la maison de celuy qui l'auoit obligé en sa prison, vous voyès d'une part sa reconnaissance, en ce que n'ayant pas pour l'heure le moyen de se reuancher de ses bons offices, il s'adresse a Dieu, pour l'en payer (s'il faut ainsi dire) avec vsure, remunerant sa charité enuers son seruiteur de sa misericorde, c'est adire des plus precieux presens de son bon tresor. De l'autre côté, vous voyès encore combien sont chers au Seigneur les charitables deuoirs que l'on rend a ses fidelles en la querelle de son Fils. Car la priere de l'Apôtre n'ayant pas été vaine, elle nous montre aussi assuremēt que si c'étoit vne expresse promesse de Dieu, que nulle de nos charités enuers ses seruiteurs ne demeurera sans recompense. Et il faut encore remarquer que sa bonté est si grande qu'il n'arrētera pas ses retributions a nos person-

Y nes

Chap. I. nes ; Il les étendra a tout ce qui nous touche, & pour l'amour de nous, il fera part de ses biens a toute nôtre famille. Car bien qu'il n'y eust qu'Onesiphore qui eust serui Saint Paul, il veut pourtant que toute sa maison se ressente des fruis de la charité qu'il auoit exercée enuers luy. L'autre priere regarde particulièrement sa personne, & est con-

sur le  
vers. 10  
ceüe en ces termes ; *Le Seigneur luy donne de treuuer misericorde enuers le Seigneur en cette iournée la.* Vous sauës que selon son style, qui vous a été remarqué cy deuant, par *cette iournée la*, il signifie le dernier iour, auquel toute chair sera iugée selon ses œuures, *Le Seigneur*, auquel il adresse sa priere est Iesus Christ, le Fils de Dieu, le Roy de l'Eglise, & le Iuge du monde. Car le mot de *Seigneur* couché comme il est en ce lieu, avec l'article, se prend presque tousiours ainsi dans les liures du Nouveau Testament ; comme quand il est dit dans l'Epitre  
 Heb. 2. aux Hebreux, que *le Seigneur a premièrement commence de declarer le salut ;* &  
 3.  
Act. 9. dans les Actes, *Le Seigneur, assauoir Iesus,*  
 17. *m'a enuoyé ;* & ainsi en vne infinité  
 d'autres



d'autres lieux. Mais je n'estime pas Chap. I.  
 qu'il faille prendre ce mot pour la  
 mesme personne, quand il ajoute *euers*  
*le Seigneur*, comme si ce nom estoit  
 repeté au lieu de son relatif, c'est adire,  
 comme si l'Apôtre auoit dit, *Le Seigneur*  
*luy donne de treuuer misericorde euers le*  
*Seigneur*, au lieu de dire *euers soy mesme*,  
 comme le pretendent quelques vns, Gros.  
 Car pour ne point leur contester cette  
 forme de langage en d'autres lieux (où  
 neantmoins elle ne vient gueres bien)  
 certainement, elle semble rude, & in-  
 supportable en celuy cy, que *Iesus Christ*  
*donne a Onesiphore de treuuer misericorde*  
*euers luy*; si c'eust été la pensée de  
 l'Apôtre, il auroit dit simplement, com-  
 me il disoit cy deuant, *Que le Seigneur*  
*luy donne, ou luy fasse misericorde*, & n'au-  
 roit pas vsé de ce long & inutile em-  
 barras de paroles. Mais le mot de *Sei-*  
*gneur* couché simplement dans l'ori-  
 ginal sans aucun article signifie, a mon  
 auis; la personne de Dieu le Pere, qui  
 distribuera alors la derniere main, la  
 masse, & la plenitude de ses biens a  
 tous ceux que son fils aura auoués pour

Chap. I. fiens en cette dernière iournée. Saint Paul souhaite donc que le Seigneur, c'est adire Iesus Christ nôtre Sauueur prene Onesiphore en son eternelle protection; & le marque de ses seaux, & le reueste tellement de sa grace, qu'en ce grand & terrible iour, il obtiene de Dieu son Pere le salut & l'immortalité qu'il donnera en sa misericorde a tous les vrais membres de son Fils. Quelques vns de ceux de la communion Romaine abusent de ce passage pour prouuer la priere pour les ames des morts, qu'ils logent dans leur imaginaire purgatoire; mais tres impertinemment, & sans aucune couleur, ni apparence de raison. Car premierement la priere que fait icy Saint Paul n'a rien de commun avec l'état des ames, qu'ils feignent être en purgatoire. Il prie nôtre Seigneur Iesus Christ, non de tiret Onesiphore, de ce pretendu feu souterrain, ou de ne point permettre qu'il y entre, ou de l'y brûler doucement, & d'y moderer, ou soulager ses penes, qui sont les vœux de nos aduersaires quant a ce qui regarde les vains tourmens de leur

leur Purgatoire fabuleux; mais il le prie de luy faire treuver *misericorde au iour du iugement*, tens auquel par leur propre confession, il n'y aura plus de purgatoire. Certainement cette priere ne s'y peut donc nullement rapporter. Puis apres, je ne fay pas pourquoy ils presupposent, sans raison, & sans autorité, sur le seul credit de leur fantaisie, qu'Onesiphore fust mort, lors que le Saint Apôtre escriuit cette Epitre. Et quant a ce que l'Apôtre prie Dieu qu'il benisse *sa famille & salue sa famille* cy apres dans le dernier chapitre de cette Epitre, ie repons premierement que sous le nom de la famille est aussi compris celui qui en est le chef; comme quand Saint Paul dit ailleurs qu'il a baptisé la *famille de Stephanas*, il entend euidement & Stephanas, & ceux de sa maison, & nul ne s'est iamais auisé de conclurre de là que Stefanas fust mort, lors que l'Apôtre baptisa sa famille. Ie dis en deuzieme lieu, que quand bié Onesiphore ne pourroit être compris sous le nom de sa famille (ce qui est faux & absurd) tousiours ne s'ensuiuroit-il pas

1. Cor. 1.16.

Y 3 qu'il

Chap. I.

qu'il fust mort, quand Saint Paul écri-  
 vit cette Epitre ; mais seulement qu'il  
 étoit absent de sa maison, étant peut  
 être demeuré a Rome pour seruir l'A-  
 pôtre, ou voyageant quelque part ail-  
 leurs soit pour ses affaires, soit par l'or-  
 dre de S. Paul, que nous sauons auoir  
 quelquefois depeché de sa prison cer-  
 taines personnes en diuers lieux pour  
 l'vtilité de l'Eglise. En fin ce que quel-  
 ques vns considerent que la *misericorde*  
*du Seigneur*, que l'Apôtre souhaite a  
 Ouclifore, est vne grace que les morts  
 n'ont pas encore obtenue, non plus que  
 les viuans, puis que Dieu ne nous la  
 donnera qu'au dernier iour, je l'auoué ;  
 mais je nie que de là s'ensuue ce qu'ils  
 en concluent, que l'on puisse donc la  
 demander pour les morts aussi bien que  
 pour les viuans, la condition des pre-  
 miers, étant euidentement differente de  
 celle des derniers. Car les viuans sont  
 encore dans le combat : les morts sont  
 en paix ; les vns voguent encore, les au-  
 tres sont dans le port ; les vns par conse-  
 quent ont encore besoin de nos prie-  
 res, & des autres moyens, dont l'vsage  
 est

est nécessaire pour nous conduire au Ciel ; les autres y étant desjà paruenus ne font plus dans cette necessité ; Et ceux de Rome reconnoissent eux mesmes la vanité de cette raison. Car si elle auoit lieu, il faudroit aussi prier pour les Martyrs, & pour les Patriarches, & les Apôtres, étant clair qu'ils n'ont non plus obtenu ce dernier point de la misericorde diuine icy souhaitée par Saint Paul à Onesiphore, que les autres fideles trepassés en la foy du fils de Dieu. Et neantmoins, chacun fait que Rome non seulement ne prie point pour les Martyrs, ni pour les autres saints de la glorification desquels elle a quelque certitude ; mais tient mesme que prier pour eux, ce seroit les outrager. Ainsi voyez vous que c'est sans raison, & sans apparence que l'on abuse de ces paroles de l'Apôtre en faueur de cette vaine & superflüe priere pour les morts, non commandée, non pratiquée en aucun lieu de l'Ecriture, inuentée par les hommes, entretenue par la superstition, & qui étant née de diuerses erreurs en a produit vne infinité d'autres parmi les

Y 4 Chrétiens.

Chap. I. Chrétiens. Ce que nous auons a remarquer sur les paroles de l'Apôtre, c'est que les fideles mesmes au dernier iour auront besoin *de la misericorde de Dieu*, que Saint Paul n'eust pas souhaitée a Onesifore, si elle ne luy eust été nécessaire. Et si ce saint homme, qui s'étoit exposé pour le nom de Iesus Christ, ne sera pourtant sauué que par la seule misericorde du Seigneur, combien plus nous (*dit vn Ancien*) qui sommes si bas au dessous de luy? C'est ce que l'Apôtre dit ailleurs, que la mort est bien a la verité le gage & le salaire du peché; mais qu'at a la vie eternelle, que *c'est vn don de Dieu*, vn present de sa misericorde, & non vn loyer proprement deu a nos merites. Car il est clair que la misericorde exclut le merite, & il faudroit être hors du sens, pour dire que celuy a qui l'on donne vne chose par pitié, l'ait meritée dans l'ordre de la iustice que l'on appelle *distributive*. Voila, Chers freres ce que nous auons a vous dire pour l'exposition de ce texte. Si nous en auons bien compris le sens, pratiquons soigneusement en toute nôtre vie les belles

Theoph.  
sur ce  
passage.

Rom. 6.  
23.

belles leçons qu'il nous fournit, & faisons notre profit des exemples qu'il nous met deuant les yeux. Detestons la memoire, & la lascheté de ces infames, qui se detournerent de l'Apôtre, quand ils le virent emprisonné pour l'Euangile. Souuenons nous que c'est trahir le Seigneur Iesus, de traiter ainsi ses seruiteurs combatans pour sa cause, que c'est auoir honte de luy, & non de Paul, ou de Cephaz simplement, & qu'il prendra comme fait a sa propre personne, soit le bien, soit le mal que nous aurons fait aux moindres de ses enfans, & qu'il reniera & desauouera deuant Dieu & ses Anges quiconque aura eu honte de luy, c'est adire, ou de son Euangile, ou de ceux qui le confessent & souffrét pour luy. Imitons plustost le bon & genereux Onesiphore, qui au lieu de se detourner de Saint Paul, *le chercha tres-soigneusement*, l'ayant treuue luy rendit tous les bons offices dont il étoit capable. Ce n'est pas assés de faire du bien a ceux qui nous le demandent, qui se presentent a nous, & étalent leurs necessités deuant nos yeux. C'est estre inhumain,

Chap. I. inhumain, dénaturé, & impudent de refuser nôtre pitié, & nôtre secours en telles rencontres. La vraie charité fait bien plus que cela, elle va chercher les necessiteux, elle penetre leurs cachettes, & les fouille avec autant de soin que les autres cherchent le gain & les tresors. Aussi est ce vn grand gain, & vn tresor tres precieux que de faire du bien aux enfans de Dieu qui en ont besoin. Si la prison, ou la honte cache leurs necessités, la charité fait tant qu'elle les decouvre, & les soulage. Elle n'a point d'yeux pour voir les defauts de ses prochains; mais elle en a de tres perçans pour appercevoir leur besoin, & des mains aussi promptes a subuenir a leur disette, qu'elles sont lentes a se ressentir de leurs iniures. Elle n'allegue point que ce ne sont pas des Saints Pauls, Ce luy est assés que quelques petits & foibles qu'ils soyent d'ailleurs, ce sont pourtant des fideles, des membres de Iesus Christ, c'est adire du Maitre de Paul, & du nôtre. Elle ne s'excuse point sur ce que, ce n'est pas pour l'Evangile qu'ils souffrent. Car elle fait que

la



la nécessité est vne tentation de quel- Chap.I.  
que côté qu'elle viene. Que si par la  
bonté de Dieu, il n'y a point auourd'huy  
de fideles dans les prisons, pour la pro-  
fession de la sainte verité que nous auôs  
embrassée, il y en a grand nombre pour-  
tant, qui souffrent en diuerses sortes. Et  
bien que la piété ne soit pas proprement  
l'occasion ni le titre de leurs combas,  
elle ne laisse pourtant pas d'y auoir  
part. C'est pour l'exercer & pour l'é-  
prouer que la prouidèce permet qu'ils  
tombent dans ces souffrances, & il n'y  
en a aucune dont l'ennemi n'abuse pour  
les débaucher de la crainte de Dieu, &  
de la foy de son Fils. Secourès donc  
tous les Chrétiens qui souffrent. Faites  
état que c'est pour la piété qu'ils com-  
batent, les vns contre les aiguillons  
d'une maladie douloureuse, les autres  
contre les craintes & les desespoirs &  
les mauuais conseils de la nécessité. As-  
sistès les tous selon vos moyens, leur de-  
partant charitablement la consolation  
de vos visites, & de vos bons discours,  
l'assistance ou de vos aumônes, ou de  
votre faueur, là où vous les pourrès  
seruir,

Chap. I. servir. Qu'ils rendent témoignage devant Dieu & devant l'Eglise a vôtre pietè, & a vôtre charitè, Qu'ils disent de vous comme Saint Paul d'Onesiphore, *Il m'a souuent recreè*, Il a souuent ramené ma vie, & celle de mes pauvres enfans, qui s'en alloit perir sans ses bons offices. Car regardès, je vous prie, combien le Seigneur estime cette beneficence. Il a voulu que son Apôtre consacraist a l'éternitè la memoire des services que le bon Onesifore luy auoit rendus, les grauant icy dans les tables de l'Eglise, afin que la loüange en soit a iamais celebrée, aussi bien que de la deuotion de cette femme de l'Euangile, qui versa vne boîte de parfums sur le corps de nôtre Seigneur. Que s'il n'y a plus de Saint Paul, pour rendre cet office a vos charitès, il y a vn Dieu au Ciel, qui les écrit sur son registre, & qui les publiera vn iour en la presence de tous les hommes, & de tous les Anges. Mais vous en tirerès encore cette vtilitè, que vous acquerrès par là l'aide des prieres & des benedictions des fideles que vous aurès secourus. Ils demanderont

font iour & nuit a Dieu *misericorde* pour vous, & vous recommanderont a sa grace, comme faisoit Saint Paul son Onesifore, disant comme luy, *Le Seigneur fasse misericorde a sa maison; le Seigneur luy donne de treuver misericorde envers le Seigneur en cette iournée la.* Et Dieu, qui exauce les prieres de ses petits, benira vos personnes & vos familles, & quand bien ceux que vous obligerès, manqueroyent a toute cette reconnoissance, le Seigneur ne manquera iamais à celle qu'il a promise aux bonnes œuvres faites en la foy, & pour la gloire de son Fils. Car (comme dit l'Apôtre ailleurs) *il n'est point iniuste pour mettre en oubli vôtre œuvre, & le travail de charité que vous aurès montrée en son nom, entant que vous aurès serui, ou assisté les saints, ou que vous les assistés encore maintenant.* Mettès vous sur toutdevant les yeux ce grand iour que Saint Paul nous ramentoit en ce lieu, & pensès bien a ce qu'écrit vn autre Apôtre, *qu'alors sera iugé sans misericorde celuy qui n'aura point usé de misericorde c'est adire, qui n'aura point exercé les œuvres de charité*

Heb. 6.

10.

1a9. 2.

13.

Chap. I. charité & de misericorde envers les prochains en ayant eu l'occasion & le moyen. Jugés par là quelle & combien étroite est la necessité de ce deuoir. Car puisque la vie eternelle est vn don de Dieu, & vn present de sa misericorde comme nous l'auons montré plus haut, & comme vous le confesés tous; quelle part poués vous auoir en cette bien lieuteuse vie sans les œuures de la charité, puis que quiconque n'en aura point fait, en ayant eu le moyen, sera jugé sans misericorde? Chers freres, ne vous abusés point, Ne dites point, les œuures de la charité sont inutiles, car elles ne meritent pas la vie eternelle, puis que c'est vn don de la misericorde de Dieu. Je confesse qu'a vray dire, elles ne meritent rien enuers Dieu, a qui nous deuons tout, & a qui nous ne saurions rien donner que nous n'eussions receu de luy, & que nous ne fussons desia obligés de luy rendre pour d'autres raisons; & i'auouë encore que la vie eternelle est vn pur don de sa misericorde. Mais tant y a que sa misericorde ne se donnera pas a tous; elle sera dispensée

dispensée & distribuée avec iugement, Chap. I.

a ceux là seulement qui seront treuvers  
vrais membres du Seigneur Iesus, ayans  
été entés en luy par vne viue foy.

Vous ne poués montrer que vous  
estes de ce nombre autrement, que  
par les œuures de misericorde, de pa-  
tience & de sainteté. C'est pour cela,  
& non pour *meriter* ( arriere de nous  
vne si fiere, & si insupportable presom-  
ption ) que les bonnes œuures nous  
sont necessaires, afin que le Seigneur  
Iesus en ce grand iour, iustifie par l'ex-  
ercice que nous en aurons fait, que  
nous sommes veritablement de ses  
membres, & ainsi ferme la bouche a  
la calomnie & a l'iniquité, nous disant  
deuant toute l'assemblée celeste; *Ve-*

*nés les benis de mon Pere, possedés en heri-* *Matth.*  
*25. 34.*  
*35. 36.*

*tage le Royaume qui vous a été apreste des  
la fondation du monde. Car i'ay eu faim,  
& vous m'aués donné à manger, i'ay eu soif,  
& vous m'aués donné a boire, i'étois étran-  
ger, & vous m'aués recueilli, l'étois nud,  
& vous m'aués vetu, i'étois malade, &  
vous m'aués visité, i'étois en prison, &  
vous êtes venus vers moy. Car tant*

que

Chap. I. *que vous auès fait ces choses a l'un de  
ces plus petits de mes freres, vous me les  
auès faites a moy mesme. AMEN.*

FIN:

SERMON

## SERMON DIXIESME. \*

II. TIM. chap. II. vers. 1. 2.

I. *Toy donc mon fils sois fortifié en la grace laquelle est en Iesus Christ.*

II. *Et les choses que tu as entendues de moy entre plusieurs temoins commets les à gens fideles qui seront suffisans pour enseigner aussi les autres.*

**C**HERS FRÈRES ; Les Apôtres de nôtre Seigneur Iesus Christ ayant receu de leur Maistre la commission de luy edifier une Eglise, c'est adire un état saint & glorieux, ferme & perdurable à jamais, ne se contenterent pas d'enseigner & de conuertir à sa connoissance les hommes de leur tens. Ils étendirent leurs soins iusques aux siècles à venir ; & parce qu'après auoir servi durât leur aage, ils devoient estre retirés & s'endormir avec leurs peres, ils donnerent

\* Prononcé à  
Charë-  
ton le  
4. Iuillet  
1649.

Chap.  
II.e. Pierr.  
2. 15.Matth.  
19. 28.  
e. Luc  
22. 30.

rent ordre autant qu'il se pouvoit des leur vivant qu'apres leur deceds, la predication de l'Evangile, la vive & seconde semence de l'Eglise fust continuée a la posterité, & que d'aage en aage elle passast jusques aux derniers de tous les siecles. C'estoit la pensée de Saint Pierre, comme il le tesmoigne clairement, quand il promet aux fideles a qui il écrit sa seconde Epitre de *mettre pene que mesme apres son départ ils puissent continuellement se ramentevoir les choses qu'il leur enseignoit.* Il ne faut pas douter que les autres Apôtres ne prissent aussi le mesme soin. En effet si leur sainte doctrine ne resonnoit tousiours dans le monde, il ne seroit pas possible ni que l'Eglise s'y conseruast & perpetuast, veu que sans cette parole il n'y peut avoir d'Eglise, ni que ces saints hommes jouissent de la dignité que leur Seigneur, le veritable tesmoin leur a promise, qu'assis sur douze trônes ils jugeront les douze lignées de son Israël mystique, c'est a dire toutes les parties du Peuple Chrétien. Car leurs personnes n'estant plus icy bas en terre, il est evident



dent qu'ils n'exercent cette glorieuse  
judicature, qu'a l'égard de la sainte do-  
ctrine qu'ils nous ont laissée, afin qu'as-  
sise sur le souverain tribunal de l'Eglise,  
elle regle & gouverne tout le peuple  
de Dieu. Au reste ils pourveurent a la  
conservation de cette divine parole, &  
a sa continuelle propagation dans le  
monde, par deux moyens principaux,  
premierement par l'Ecriture; ayant fi-  
delement gravé cette verité celeste dás  
les livres du Nouveau Testament, com-  
me dans un eternal & invariable mo-  
nument; secondement par la consigna-  
tió de ce mesme depost entre les mains  
de leurs disciples, le mettant de vive  
voix en leurs cœurs & en leurs bou-  
ches, & leur ordonnant expressément  
non seulement de le garder chérement  
eux mesmes entier & incorruptible  
sans y rien changer & alterer; mais en-  
core de le livrer & recommander aussi  
a leur tour a des personnes choisies &  
capables de conserver & de mesnager  
fidelement vn si precieux ioyau. C'est  
l'ordre que l'Apôtre Saint Paul donne  
en ce texte a son disciple Timothée,

Z 2 établi

Chap.  
II.

2. Tim.  
1. 13.  
14.

2. Tim.  
1. 15.  
16. 17.  
18.

établi Ministre en son Eglise par l'imposition de ses mains. Il vous peut souvenir que cy devant il luy a tres-étroitement enjoint de conseruer la doctrine Evangelique en sa pureté, *Retien* (luy disoit il) *le ueray patron des saines paroles que tu as ouies de moy en foy & charité qui est en Iesus Christ. Garde le bon depest par le Saint Esprit qui habite en nous.* Puis l'ayant averti sur cette occasion & de l'infidelité de Phygelle & d'Hermogone, & de quelques autres qui l'avoient laschement abandonné en sa prison, & de la charité d'Onesiphore, qui l'ayant treuvé en ce pitoyable état, l'avoit rafraeschi & consolé par ses soins, il repréd maintenant son premier propos au commencement de ce deuzieme chapitre, & apres avoir dés l'entrée exhorté Timothée, a prendre courage & a se fortifier & affermir de plus en plus en la grace de Iesus Christ, il aioute, *Et les choses que tu as entendues de moy entre plusieurs temoins, commets les a gens fideles autres; comme s'il disoit, Ce n'est pas assés, mon cher Timothée, de pourvoir*

pourvoir a nos auditeurs, & aux hommes de nôtre siecle, en leur annonçant la doctrine de vie, pure & entiere, sans que ni la crainte des persecutions, ni la complaisance de la chair & du sang soit jamais capable de nous faire varier en cette œuvre, ni de nous porter, ou a taire, ou a alterer cette verité celeste. Je veux que tu étendes tes pensées plus loin, & que tu songes a la posterité, assurant de bonne heure son edification, en déposant la semence de leur salut, c'est adire la doctrine Evangelique en de bonnes mains, de personnes capables de la conseruer, & de la semer sincerement dans les cœurs des hommes, sans y mesler aucune graine estrangere; Et que comme tu vois que iet'ay choisi pour depositaire de ce tresor, afin que tu le dispenses fidelement, apres ma mort, tu ayes aussi soin de le bailler a d'autres, qui puissent apres ton decés s'aquitter de ce devoir, comme i'espere que tu feras apres le mien. En suite il le prepare aux souffrâces, luy remontrant que la fin en sera heureuse, & le fruit tres abondant; Il luy recommande

Cha p.  
II.

la simplicité & la solidité en la predication, & de fuir les débats, & les disputes profanes de la vanité & de la curiosité, qui se terminent le plus souvent en des erreurs & heresies. pernicieuses, & en passant il luy en propose vn exemple d'un certain Hymenée qui avec son compagnon nommé Philete en étoit venu iusques a nier la bien heureuse resurrection que nous croyons & espérons. Et contre le scandale de ces Apostasies, il le console par la fermeté immuable de l'election de Dieu, qui se decouvre par la uraye sanctification des élus. Il l'exhorte a la pureté & a l'honnesteté, & a une douceur & debonnaireté digne de sa profession, & en general envers tous, & particulièrement envers ceux qui ont des sentimés contraires. C'est là, chers freres, le sommaire de ce que l'Apôtre traite en ce deusiesme chapitre, comme vous l'orrés plus particulièrement & par le menu, si le Seigneur nous fait la grace d'en venir a bout. Pour cette heure, nous vous exposerons, s'il luy plaist les deux premiers versets seulement, & nôtre meditation  
aura

aura deux parties seló les deux devoirs que Saint Paul y recommande a Timothée, le premier de se fortifier en la grace du Seigneur, le second de commettre la predication de l'Évangile a des personnes fideles & capables. La premiere exhortation est exprimée en ces mots, *Tuy donc, mon fils, sois fortifié en la grace, laquelle est en Iesus Christ.* Il l'appelle *son fils*, non seulement parce qu'il étoit vieux, & Timothée ieune; mais principalement pource qu'il l'auoit instruit en l'Évangile, & consacré au saint ministère, comme il l'a desia touché cy devant, quand il l'exhortoit de *rallumer le don de Dieu, qui étoit en luy par l'imposition de ses mains.* C'est pourquoy dans le titre de l'une & de l'autre des deux Epitres qu'il luy a écrites, il luy donne expressément cette qualité, *A Timothée mon uray fils*, dit-il en l'une, & dans l'autre, *A Timothée mon fils bien aimé.* Et dans la premiere luy voulát parler d'un certain devoir tres important, il l'appelle aussi de ce nom, *Fils Timothée*, dit-il, *je te recommande ce commandement que tu faces devoir de guerroyer en cette bone*

2. Tim.  
1. 6.

1. Tim.  
1. 2.

2. Tim.  
1. 2.

1. Tim.  
1. 18.

Chap.  
II.

*guerre.* Encore faut il avouër qu'en ce lieu il y a quelque chose de plus doux & de plus penetrant qu'en cét autre passage, Car il ne dit pas simplement, *Toy donc, ô fils, sois fortifié en la grace,* mais il dit expressément, *mon fils,* ce qui a beaucoup plus de force & d'emphase; comme les plus eloquens des Interpretes Grecs n'ont pas oublié de le remarquer. Dans ce petit mot, il luy témoigne d'une part qu'il a pour luy toute la plus sainte & la plus cordiale affection que l'on puisse avoir pour un homme, le tenant pour son enfant & luy souhaitant par consequent avec une passion extreme toute sorte de bien & d'honneur. Mais il luy represente aussi par ce mesme moyen combien il est obligé a peser, & a mettre en pratique le devoir, qu'il luy ordonne; puis qu'il n'y a point de personne au monde a qui nous devons plus de respect, & d'obeissance qu'a nos Peres. Ce mot est donc comme du miel & du sucre, où l'Apôtre a confit son exhortation, afin que cette grande douceur la fist & entrer plus aisément, & penetrer plus avant dans le cœur de

Timothée.

Timothée. Vous voyés bien encore que ces mots, *toy donc*, lient cette proposition avec le discours precedent, & nous montrent quelle est une suite, & une conclusion des choses qu'il a traitées. En effet il n'a presque rien dit dans le chapitre precedent, qui n'obligeast Timothée a se fortifier en la pieté. Il y parloit de la constante charité d'Onesiphore. Ce bel exemple devoit il pas reveiller le courage de Timothée, pour n'avoir point de honte de la chaisne de son Maistre ? La lascheté des autres, qu'il y a notée, luy donnoit aussi occasiõ de s'evertuer; afin de reparer par la vive lumiere de sa foy le scandale, qu'avoit causé, soit la perfidie, soit la froideur de ces miserables. Mais le courage, & la generosité de l'Apõtre mesme; qui fonde sur la puissance & sur la bonté de son Seigneur, supportoit doucement & la honte & les peines de sa prison, devoit plus que tout le reste enflâmer le cœur de Timothée, & le remplir de consolation & d'ardeur, pour avancer alaigrement dans ce beau dessein; d'autât plus, que ce riche patron luy appartenoit de plus

Chap.  
11.

plus pres qu'à aucun autre, ayant l'honneur d'estre l'enfât de ce saint homme, qui donnoit ce glorieux exemple aux fideles. Ainsi voyés vous, combien est raisonnable l'induction de l'Apôtre, quand, apres avoir representé cidevant toutes ces choses a son cher disciple, il ajoûte maintenant ; *Toy donc, mon fils, sois fortifié en la grace, laquelle est en Iesus Christ.* Quelques uns prennent ces mots, *en la grace*, comme si l'Apôtre disoit, *par la grace* ; & i'avoué que dans le style des saints auteurs, ces paroles s'entendent souvent ainsi. Mais i'estime neantmoins qu'il n'est pas besoin en cet endroit de se departir de la signification, qu'elles ont dans nôtre commun langage. Car la forme & la liaison de ces mots dans l'original, montre clairement, que c'est ici non un vœu, & un souhait, où l'Apôtre souhaite, que Timothée soit fortifié par l'assistance favorable du Seigneur ; mais un commandement, où il luy ordonne de se fortifier, & de s'affermir de plus en plus luy mesme en la grace. Je confesse que Saint Paul appelle quelquefois le saint ministere *une*

GRACE;



grace; comme quand il dit, qu'il a receu Chap. II.  
 grace, & charge d'Apôtre; & ailleurs que Rom. 1.  
 cette grace luy a été donnée pour annoncer 1. Eph. 3<sup>e</sup>  
 entre les Gentils les richesses incomprehen- 8.  
 sibles de Christ; Et a la verité, il est asses  
 evident, que la charge du Ministère  
 est un don, & une grace de Dieu, &  
 mesme des plus exquises. Neantmoins,  
 je ne voi rien qui nous oblige a le pren-  
 dre ainsi en cet endroit; Il semble mes-  
 me que ce qu'ajoute l'Apôtre de cette  
 grace qu'elle est en Jesus Christ, signifie  
 qu'elle decoule du Seigneur sur tous  
 ceux, qui ont communion avec luy; c'est  
 adire, sur tous les fideles; ce qui ne con-  
 vient pas au saint Ministère. Il vaut  
 mieux prendre le mot de grace en sa  
 plus commune signification; pour dire,  
 ou la faveur & l'amour de Dieu envers  
 les fideles, ou ce qui me semble encore  
 plus a propos, les effets & les presens de  
 cette divine amour; c'est adire, la foy,  
 l'esperance, la charité, le zele, & en un  
 mot, la pieté; qui est toute entiere, com-  
 me vous sçavez la plus excellente de tou-  
 tes les graces, que le Ciel communique  
 aux hommes. Il ajoute que cette grace  
est

Chap.  
II.

*est en Iesus Christ ; parce que ce Saint & souverain Seigneur en est, l'unique source, la cause & le principe ; qui l'a aquis toute entiere par le merite de sa croix, & qui la forme en chacú de nous par sa parole & par son Esprit ; d'où vient que la grace nous est proposée comme le propre caractere de son regne ; La loy, dit S. Iean, a été donnée par*

*Iean. I. 17. Moysse, la grace & la verité est venue par Iesus Christ. Et l'Apôtre par ces mots avertit son disciple, où c'est qu'il doit chercher ce renforcement en la grace qu'il luy recommande si soigneusement. C'est en Iesus Christ, dit-il, qu'elle se treuve. Et comme nul n'en peut avoir la moindre goutte d'ailleurs, que de luy ; ainsi nul ne manquera d'en avoir ce qu'il luy en faut en s'adressant à luy. Car cet inépuisable abyssine de grace, que le Pere par son infinie misericorde a ouvert en luy, est exposé aux hommes, & particulièrement destiné aux fideles, a tous ceux qui ont l'honneur d'estre les membres du Seigneur, desquels il est dit qu'ils reçoivent tous de sa plénitude de grace pour grace, c'est adire grace sur grace.*

*Iean. I. 16.*

grâce. Le sens de l'Apôtre est désormais evident, premierement que Timothée au milieu des scandales, que Satan & le monde fuscitoient contre l'Evangile, s'affermisse de plus en plus en la grace, qu'il s'edifie foy mesme sur sa tres-sainte foy, qu'il fortifie sa foy & son esperance, & les autres dons qu'il avoit receus de la grace divine, par l'étude, & la meditation de la verité celeste, par la consideration de la bonté du Seigneur, par prieres & par l'exercice continuel des actions de la pieté, & de la charité; Et secondement, qu'il cherche ces choses, non en foy mesme, ou en aucune autre creature, mais en Iesus Christ seul, en qui habite la plenitude de toute grace; & qui la donne benignement a tous ceux qui la demandent en foy; les fortifiant, & leur augmentant ses dons, & accomplissant glorieusement sa vertu dans leur infirmité. Ce premier devoir regarde, comme vous voyez, le salut de Timothée mesme. L'autre qu'il luy recommande dans le verset suiuant, se rapporte a l'edification de l'Eglise, tant pour le present, que pour

Chap.  
II.

pour l'avenir ; *Les choses dit-il , que tu as entendues de moy entre plusieurs temoins, commets les a des gens fideles, qui soyent suffisans pour enseigner aussi les autres.* Ci devant il luy commandoit de retenir le *uray patron des saines parolès qu'il avoit ouies de luy ;* Maintenant il luy ordonne de consigner le corps de cette salutaire doctrine a des personnes capables de la communiquer & de l'epandre dans l'Eglise & dans le monde par une fidele predication. Car ce qu'il dit de leur suffisance a enseigner les autres, montre clairement qu'il parle icy de l'instruction & de la vocation, non de tous les fideles en general, mais des ministres en particulier ; de ceux qu'il falloit établir en la charge de Pasteurs & Docteurs pour enseigner les autres. Il est bien uray que le devoir de tout fidele, de quelque ordre qu'il soit, est de recevoir & de retenir en luy mesme , & de communiquer, autât qu'il le peut, a ses prochains, la parole Evangelique, de sorte que l'on peut dire de tous les Chrétiens , que la doctrine celeste leur a été commise; que c'est vn depost, qui leur a été mis entre les

les mains, pour le garder, & le dispenser religieusement. Mais cela n'empêche pas, que ce soin n'appartienne aux ministres de l'Eglise d'une façon particulière; puis que toute leur charge consiste proprement en la garde & en l'administration de ce divin deposit. Car ils ont l'honneur d'estre les œconomés de la maison de Dieu, & comme dit Saint Paul ailleurs, *les dispensateurs de ses mysteres*; c'est adire des verités de son Evangile; les depositaires des perles celestes; établis pour les garder & conserver dans leur pureté, & pour les debiter avec soin, & avec zele aux ames fideles, & pour transmettre a la posterité ce precieux tresor en son entier. C'est a quoy Saint Paul veut que Timothée pense de bonne heure, choisissant d'entre tous les croyans les personnes les plus propres a ce ministere pour leur en commettre la charge, les yappellant & établissant, & leur confignant de bonne foy tout ce qu'il avoit appris de luy, soit pour le fonds de la doctrine mesme, soit pour la forme, la methode, & la maniere de la bien enseigner.

1. Cor.  
4. 1.

Chap.  
II.

seigner. Sur quoy il faut premierement  
considerer, quelles sont les choses, que  
l'Apôtre veut, qu'il leur cômette; *celles,*  
dit-il, *que tu as entendues de moy.* Il ne dit  
pas celles que tu auras inventées; que  
la subtilité de ton discours aura décou-  
vertes; ou celles que l'autorité du souve-  
rain Pontife aura établies; ou celles,  
que l'esprit humain iuge propres a l'a-  
vancement soit de la gloire de Dieu,  
soit de l'edification des hommes; mais  
*celles, que tu as ouïes de moy;* celles que ie  
t'ay enseignées, que tu as, non treu-  
vées dans les pensées & imaginations  
de ton cœur, mais receuës de ma bou-  
che. Par là il établit & determine toute  
la predication des ministres de l'Eglise,  
la resserrant aux seules choses ensei-  
gnées par luy, & par les autres Apôtres.  
Il n'est permis aux Ministres de pres-  
cher que ce que Timothée, & leurs or-  
dinateurs leur ont commis. Or l'Apô-  
tre ne veut pas, que ni Timothée ni  
aucun autre leur commette sinon les  
choses qu'ils ont entendues de luy. Cer-  
tainement, il leur est donc defendu par  
l'autorité de ce saint Apôtre, de pres-  
cher

cher autre doctrine que celle qu'il a  
 baillée. Ne m'allegués point que celle  
 que vous annoncez, est belle & agrea-  
 ble; qu'elle est ancienne, que les Pon-  
 tifes, & les Conciles l'ont établie, que  
 les plus grands esprits du monde l'ont  
 recommandée; que les Peuples l'ont  
 suivie; que la multitude l'a embrassée;  
 que les mitres, & les croses; que les  
 couronnes mesmes & les diademes en  
 font profession. Tout cela est hors de  
 propos. La question est si elle a été bail-  
 lée par Saint Paul, si elle est coulée de  
 sa bouche dans l'oreille de ses disciples.  
 Cette marque luy est nécessaire pour  
 l'autoriser. Sans cela, quelque colorée,  
 & apparente, & recommandée d'au-  
 leurs qu'elle soit, elle ne peut, ni ne doit  
 estre commise au predicateur de l'E-  
 vangile; Elle ne doit entrer ni en sa  
 bouche, ni au cœur de ses auditeurs;  
 n'étant pas capable d'y produire la foy;  
 qui est de l'ouïe, comme dit ailleurs l'A-  
 pôtre, & l'ouïe de la parole de Dieu. Quat  
 a Paul, je say bien qu'il n'a rien baillé,  
 qu'il n'eust reccu du Seigneur; qu'il n'a  
 rien presché, qu'il n'eust ouï, & i'en

Rom.  
10. 17.

A a dis

Chap.  
II.

dis autant des autres Apôtres, les souverains, & incorruptibles Ministres du Fils de Dieu. Je n'ay & ne puis auoir une pareille assurance d'aucun autre. Tout ce qui n'a point été baillé par les Apôtres, est hors de ce depost; & ne doit ni estre presché par les ministres, ni estre creu par les fideles de l'Eglise.

Gal. x. *Quand bien nous mesmes (dit Saint Paul ailleurs) ou un Ange du Ciel, vous evangeliseroit, outre ce que nous vous auons evangelisé, qu'il soit anatheme.* Mais il faut considerer en second lieu ce que l'Apôtre aioute, que Timothée a ouï ces choses de luy *entre plusieurs tesmoins.* Quelques uns tant anciens que modernes, traduisent *par plusieurs tesmoins*, & entendent par *ces tesmoins* de la doctrine Apostolique les Profetes du vieil Testament. I'auouë que Moÿse & les anciens Prophetes ont rendu tesmoignage a la doctrine Evangelique, ayant a plusieurs fois, & en plusieurs manieres predit & prefigurè tous les mysteres de nôtre Seigneur Iesus Christ; & je confesse encore que les Saints Apôtres emploioiét soigneusement leur tesmoignage

pour



pour confirmer leur predication; comme vous le pouvez voir dans les Actes; où il ne se treuve presque aucun sermon des Apôtres; où Moyse & les Prophetes ne soyent allegués; iusques là que Saint Paul proteste n'avoir rien dit hors les choses, que tant les Prophetes, <sup>Act. 26.</sup> que Moyse avoyent predites devoir avenir. Cela mesme paroist encore par les Epitres de ces divins hommes, toutes etoffées des tesmoignages de la loy & des Prophetes. Mais bien que cela soit uray, il me semble pourtant que ce n'est pas le sens de l'Apôtre en ce lieu; ses paroles ne s'y pouvant rapporter qu'avec une extreme violence. Il est beaucoup meilleur, & plus coulant, de les prendre simplement, pour dire qu'il a baillé ces choses a Timothée en presence de plusieurs tesmoins; ou bien, qu'il y a plusieurs personnes, qui peuvent tesmoigner, qu'il les avoit ouïes de luy. L'on ne peut nier, que ce ne soit là le sens naïf & simple de ces mots, *in* *as* *ouï* *ces* *choses* *entre,* *ou,* *avec* *plusieurs* *tes-* *moins.* Ce n'est pas que l'Apôtre eust eu quelque defiance de la fidelité de

Chap.  
II.

Timothée, & que pour s'en asseurer, il eust employé des tesmoins, afin de l'obliger par là a conserver inviolable la doctrine qu'il luy bailloit en leur presence. Mais parce que les actes de son Ministère étoient publics & se passoiēt a la veüe de toute l'Eglise, devant les yeux de laquelle, il avoit & instruit & établi Timothée en la charge du saint Ministère; joint qu'il avoit baillé a tous ses autres disciples cette mesme doctrine, qu'il luy avoit enseignée, il n'étoit pas possible, qu'il n'y eust plusieurs tesmoins de la verité de ce fait. Et il le met icy en avant, pour garantir la predication de Timothée de tout soupçon. Car si quelcun l'eust accusé de commettre a ses disciples ce qu'il avoit inventé, & non ce que Paul luy avoit baillé; il avoit vn beau moyen de convaincre cette accusation, de fausseté; en ce que l'Apôtre luy avoit parlé, non a l'oreille, ou en secret, mais publiquement, & a decouvert, en presence de plusieurs personnes, & mesme de quelques Eglises entieres, qui pouvoient tesmoigner que la doctrine étoit précisé-

ment

ment celle là mesme, qu'il avoit apprise de son Maistre. Et voyès, je vous prie, combien est admirable la sagesse de tout le langage de l'Apôtre. Car ces deux mots, *devant plusieurs tesmoins*, servent (comme l'a tres-bien remarqué un Ancien) a refuter la pernicieuse imagination des heretiques; qui pour mettre leurs extravagantes doctrines a couvert, abusoient de ce que Saint Paul nomme ses enseignemens *un deposit*, & ordonne a son disciple de les commettre a des gens fideles, induisant de là, qu'outre ce que les Apôtres enseignoient en public, ils avoient certaines autres doctrines secretes & cachées, qu'ils ne confioient qu'a leurs plus intimes en particulier, les debitant sourdement, & a l'oreille seulement. L'invention de quelques uns des Docteurs de la communion Romaine, n'est pas fort éloignée de cette fantaisie, qui pretendent qu'outre les verités couchées dans les Ecritures du nouveau Testament, les Apôtres bailloient en secret certaines traditions a leurs confidens, pour les conserver, & les laisser de main en main

Tertull.  
de pres-  
crip. c.  
23.

A a 3 a leurs

Chap.  
II.

a leurs successeurs. Tout cela n'est qu'un  
mesme songe, forgé en faveur des tra-  
ditions humaines, que les uns & les au-  
tres veulent faire passer pour Apostoli-  
ques. Mais ces deux mors de Saint Paul  
dementent clairement toute cette ima-  
gination. Car, comme dit fort bien cet  
Ancien, *ce qui étoit baille en presence de  
plusieurs tesmoins, ne pouvoit estre caché ni  
secret*, pour ne point alleguer ce qu'a-  
joute le mesme Ecriuain, que le Sei-  
gneur avoit expressément commandé  
a ses Apôtres de prescher sur les toits &  
en la lumiere ce qu'ils auroient ouï en  
tenebres, & en cachette, & leur avoit fi-  
guré la mesme chose par une similitude,  
disant que ce n'est pas la coutume de  
cacher la chandelle sous le boisseau,  
mais de la mettre dans le chandelier  
pour éclairer tous ceux qui sont en la  
maison. Joint que l'Apôtre dit icy ex-  
pressement, que ces choses que Timo-  
thée avoit ouïes de luy, devoient  
estre *enseignées aux autres* par les mini-  
stres a qui il les commettrait. D'où s'en-  
suit que c'étoient les doctrines, qui  
étoient preschées publiquement en  
l'Eglise,

l'Eglise, & non quelques traditions se-  
crettes, qui ne deussent venir en la con-  
noissance, que de quelques uns seule-  
ment. Mais pourquoy donc l'Apôtre  
ordonne-t-il a Timothée de les com-  
mettre a certaines personnes seulemēt,  
& non a tous indifferemment ? Parce  
qu'il est icy question de les prescher &  
enseigner; ce qui ne convient pas a tous,  
mais aux ministres seulement, & non  
simplement de les croire, a quoy sont  
appellés tous les auditeurs de la parole.  
Il faut donc icy distinguer la manière  
& la fin de ce depost d'avec sa nature  
& sa matiere. Le depost est mesme, c'est  
adire que ce qui est baillé, & aux fide-  
les pour le croire, & aux Ministres pour  
le prescher, est vne seule & mesme do-  
ctrine, assavoir le mystere de l'Evangile.  
Mais neantmoins, cette verité, qui est  
une & simple, & mesme au fonds, est  
consignée & baillée aux hommes en  
deux façons, & a deux fins differentes,  
aux uns pour la croire simplement, &  
pour obtenir le salut par ce moyen; aux  
autres pour la prescher & enseigner, &  
pour la conserver & perpetuer en sa-

Chap.  
II.

1. Cor.  
11.23.

1. Tim.  
3. 1. &  
suiu.  
Tit. 1.7.

pureté. En la premiere sorte, elle est baillée a tous indifferemment, & c'est ainsi qu'en parle Saint Paul ailleurs, quand il dit, qu'il auoit baillé aux Corinthiens, c'est a dire a tous les fideles de leur Eglise ce qu'il auoit receu du Seigneur. En la seconde fasson, elle n'est proprement baillée, qu'a ceux qui sont appellés a la charge de Pasteurs & Docteurs. Et c'est en ce sens qu'il l'entend icy, quand il ordonne a Timothée de commettre les choses qu'il auoit ouies de luy, a certaines personnes seulement. Car tous les croyans ne sont pas capables d'exercer le saint Ministère. Cette charge requiert certaines qualitez pour s'en bien acquitter, qui ne se treuvent pas en tous. L'Apôtre les declare plus amplement ailleurs; comme dans la premiere Epitre a Timothée, & en celle qu'il écrit a Tite; où il nous represente toutes les conditions des Pasteurs, qu'il appelle Euesques & Prestres, c'est adire surveillans, & anciens indifferemment. Icy il les comprend toutes en deux mots; & c'est ce qu'il nous faut remarquer en troisieme lieu. **Premierement**

ment il veut que ceux a qui Timothée confiera ce sacré depost, soyent fideles, c'est adire, des hommes doués d'une fidelité, & integrité reconnuë, non legers, ni inconstans, des hommes de bonne foy, & religieux, qui tiennent ce qu'ils promettent, & gardent inviolablement la foy, qu'ils ont une fois donnée; pour conserver le tresor de Dieu en son entier, sans en rien ôter, sans y rien ajoûter. Ailleurs l'Apôtre dit expressément que cette qualité est necessaire a tous les serviteurs de Dieu; *Il est requis, dit-il, entre les dispensateurs, que chacun soit trouvé fidele.* Il y faut d'autant plus prendre garde, que plus cette condition est rare entre les hommes. L'ambition emporte les uns a alterer le depost de Dieu; la timidité empesche les autres de le dispenser tout entier. L'avarice en corrompt les uns, & la complaisance gaste les autres. La fidelité demeure ferme, & prefere sa conscience & sa foy, & aux chatouillemens de la vanité, & aux appasts, & aux menaces du monde; n'ayant autre passion que de s'acquiter de ce qui luy a été commis,

1. Cor.  
4.2.

Chap.  
II.

en toute pureté & intégrité, & sans reproche devant Dieu. Mais encore que ce soit beaucoup, ce n'est pourtant pas le tout. Nul n'est capable du Saint Ministère, s'il n'a la fidélité. Il y en a qui l'ont, qui ne sont pourtant pas propres à cette sainte charge. C'est pourquoy l'Apôtre veut que Timothée outre la fidélité, prene encore garde, que ceux à qui il commettra ce sacré ministère, ayent la capacité d'enseigner; qu'ils *soyent, dit-il, suffisans pour enseigner aussi les autres.* Ailleurs il met expressément entre les premières & les plus nécessaires qualités de l'Evesque, qu'il soit propre à enseigner, & ailleurs, qu'il soit *suffisant, tant pour admonester par saine doctrine, que pour convaincre les contredisans;* & ci après, il nous dira encore en ce même chapitre, qu'il faut que le *serviteur du Seigneur soit doux envers tous, & propre à endoctriner.* En effet, il est évident que sans cette partie, il n'est pas possible qu'il s'aquitte de cette charge; dont la première & plus importante fonction consiste à enseigner les ignorans, à edifier les infideles, à exhorter les



les faineans, a conuaincre les contredi-  
fans, a encourager les foibles, & a con-  
soler les affligés. C'est là, freres bien-  
aimés, l'ordre que Saint Paul donne icy  
a Timothée pour l'edification de l'E-  
glise, & pour la propagation de l'Evan-  
gile du Seigneur; semblable a ce qu'il  
prescrit ailleurs a Tite son autre disci-  
ple; qu'il laissa en l'isle de Candie, apres  
y auoir presché la doctrine du salut, afin  
qu'il y établist des anciens, ou Eues-  
ques, c'est adire des Pasteurs de ville en  
ville, & choisist pour cet effet des gens  
irreprehensibles, sages, iustes, saints,  
continens, éloignés de tous vices, &  
ayans les dons nécessaires pour bien en-  
seigner: De là paroist, quelle étoit la  
dignité & de Tite, & de Timothée, a  
qui Saint Paul donne le droit de dres-  
ser des Eglises, & d'y établir des Pa-  
steurs. Mais il ne faut pourtant pas s'i-  
maginer, qu'ils le fissent de leur seule  
autorité, sans l'avis des fideles, veu que  
les Apôtres mesmes, dont la dignité  
étoit incomparablement plus relevée,  
consacrant pareillement en Pasteurs les  
premières de ceux qu'ils auoient con-

Tit. 1.  
5.6.7.

vertis

Chap.  
II.

Ep. aux  
Corint.  
P. 5 + 6  
57.

1. Tim.  
4. 14.

vertis à Jesus Christ , ne le faisoient qu'avec le consentement de toute l'Eglise , comme nous le dit expressement Saint Clement , Pasteur de l'Eglise Romaine , dans une Epitre , écrite des le premier siecle Chrétien , & qui est indubitablement la plus ancienne piece du Christianisme apres les livres du Nouveau Testament ; & comme nous l'apprenons de ce qu'en l'ordination de Timothée , Saint Paul voulut que les Ministres de l'Eglise luy imposassent les mains avecque luy , selon ce qu'il dit que *ce don étoit en luy par l'imposition des mains de la compagnie des Anciens* , c'est adire des Pasteurs. D'icy mesme vous voyès que l'ordre des Pasteurs est necessaire , & de l'institution du Seigneur , & de la pratique des Apôtres , & que ceux qui le croient inutile , s'abusent bien fort. Car Dieu a voulu que sa parole fust baillée aux hommes en l'une & en l'autre fasson , & de vive voix , & par écrit ; *de vive voix* , pour instruire , & corriger , & exhorter selon les occasions , appliquant les divines leçons aux necessités particulieres de l'Eglise ; *par écrit* ,

écrit, pour regler la predication, & nous Chap.  
II.  
fournir comme d'un contrerôle eter-  
nel, où toute doctrine soit éprouvée, &  
iustifiée ou convaincuë, selon qu'elle s'y  
rapporte, ou y est contraire. l'avouë que  
la charge des Pasteurs est excellente, &  
digne de tout honneur, puis qu'ils sont  
les depositaires de la verité, & les gar-  
diens & dispensateurs des mysteres di-  
vins. Mais parce qu'étant hommes, il  
leur peut arriver de ne faire pas leur  
devoir, & de bailler a leurs Peuples au-  
tre chose que ce qu'ils ont reçu des  
Apôtres, le Seigneur selon son infinie  
sagesse, a pourveu a la seurterè & de l'E-  
vangile de son Fils, & du salut de ses  
éleus, par le moyen de l'Ecriture, l'au-  
thentique, & entiere, & incorruptible  
copie de sa sainte verité. L'experience  
nous a fait voir combien cette provi-  
dence du Seigneur est necessaire. Car  
bien tost apres la mort de Saints Apô-  
tres, les Pasteurs des Chrétiens, ou-  
bliant le religieux respect qu'ils devoiët  
a leur doctrine, y meslerent, les uns, des  
inventions de leur esprit, les autres, des  
ceremonies, ou Judaïques, ou humai-  
nes.

Chap.  
II.

nes. Ceux qui suivirent, imitant cette licence, y aiouèrent des erreurs encore pires, & les abus s'y font en fin tellement multipliés dans les derniers siècles, que sans cette divine regle de l'Écriture, on auroit maintenant bien de la peine a reconnoistre le uray d'avec le faux, le canonique, d'avec l'apocryphe, & les choses Apostoliques d'avec celles qui ne sont qu'humaines. A quoy, il faut avouër, que l'abus des elections des Pasteurs a grandement contribué; les saints ordres que l'Apôtre en donne icy & ailleurs, ayant été par tout negligés, & indignement foulés aux pieds. Chacun fait quel en a été le desordre dans la communion Romaine, où on a veu durant un si long temps, tous les ministeres de l'Eglise donnés, non a des gens fideles, & capables d'enseigner, mais comme le disent leurs propres Annales, a des monstres d'ignorance, & de vice, le troupeau de Christ confié a des loups, & sa verité commise aux bouches de l'erreur, ou de la stupidité. Il ne faut pas s'étonner qu'en telles mains la doctrine ne soit corrompue,

& la discipline abâtardie. Benit soit Dieu, qui nous a puissamment retirés de cette horrible confusion, rétablissant au milieu de nous, par un miracle de sa bonté, & la pureté de son Evangile, & la simplicité de son Ministère : Retenés constamment, mes Freres, la jouissance de son benefice, & vous fortifiés en cette grace, qui est urayement toute entiere en Iesus Christ, puis que c'est luy seul, qui vous l'a donnée, & qui vous la peut conserver. S'il y en a qui nous quittent, si entre ceux là mesmes, que Dieu avoit honorés de son sacré ministere, il se treuve quelque miserable, qui s'abandonne a l'erreur, que sa faute ne vous trouble point. De douze Apôtres, que le Seigneur avoit choisis, il y en eut un qui le trahit; & Saint Paul nous a raconté les laschetés d'Hermogene, & de Fygelle, & de Demas, & le Saint Esprit nous predit, qu'il tombera mesme des étoiles des Cieux. La verité de Dieu ne depend pas du cerveau des hommes. Elle demeure tousiours belle & sainte, & salutaire, quelque opinion, qu'en ayent les hommes. Leur exemple ne justifiera

Chap.  
II.

iustificera, ni n'excusera la faute de ceux, qui auront le malheur de les suivre. Au contraire, il nous doit donner occasion de nous munir, & de nous armer de toutes les armes de Dieu. J'avouë que le combat est grand, mais la victoire en fera d'autant plus glorieuse. Et j'ose dire qu'à le bien prendre, toute la force de nos ennemis, n'est proprement qu'en nôtre foiblesse. Ils ne nous sauroient vaincre que par nôtre propre trahison. Car nous avons de nôtre côté la verité & la grace de Dieu, deux choses absolument invincibles en elles mesmes. Nos auersaires font de grans efforts contre nôtre foy, l'accusant de nouveauté, & d'incertitude, & de fausseté, & vantant l'antiquité; & la certitude de la leur. Mais l'Apôtre nous fournit icy en deux mots un moyen suffisant pour nous garantir de tous leurs sophismes, quand il pose ce fondement, que les Ministres ne doiuent enseigner, ni les fideles recevoir, que les choses que Timothée a entenduës de luy entre plusieurs temoins. Car il est plus clair que le iour, que nous ne vous preschons que cette  
mesme

même doctrine, que Paul conignoit a tous ses disciples, le Christ qu'il adoroit, la grace, qu'il enseignoit, la foy, la vie, l'Esprit, l'esperance, la charité, les sacremens, & les services qu'il recommandoit. Nous en auons plusieurs temoins authentiques; les quatorze Epitres de ce saint homme, où se lisent gravés en grosses lettres, tous les articles de nôtre predication; les Evangiles, & les divins liures des autres Apôtres, & disciples ses confreres; les Eglises tout entieres, & anciennes & modernes, dans la doctrine desquelles, nonobstant tous les changemens arriuez au monde, ont tousiours paru, & paroissent encore aujourd'huy les principaux, & plus nécessaires points de nôtre creance. Mais quant a nos adversaires, il n'est pas moins evident, que celles de leurs traditions, que nous avions reiettées, ne sont iamais sorties de la bouche de l'Apôtre. A laquelle des Eglises, ou des personnes qu'il instruit en ses Epitres, a-t-il baillé leur transsubstantiation, & l'adoration, & le sacrifice de leur hostie, & la veneration de leurs images, &

Chap.  
II.

l'invocation de leurs saints, & la toute-puissance de leur Pape, & leur communion sous une espece, & la barbarie de leur service en un langage inconnu, & la necessité de leur confession auriculaire, & l'abstinence des viandes en certains temps, & les devotions de leurs festes, & le feu de leur Purgatoire, & la bigarrure de leur moinerie, & le celibat des Ministres de leur religion, & la foy implicite de leurs Peuples, & mille autres semblables traditions? Je ne dis point pour cette heure (ce qui est neantmoins tres veritable) que ces choses choquent irreconciliablement sa doctrine; que bien loin de les poser, il en rejette, & en refute clairement & expressément la plus grande partie. C'est assés qu'il ne les enseigne, ni ne les commande nulle part, & qu'on ne sauroit, a moins que d'eblouir nos sens, nous en faire voir aucune, ni en ses Epitres, ni en aucun des divins livres du Nouveau Testament. Car, qui croira qu'en tant d'écrits, qui ne traitent que des choses de la religion, & qui ont été dictés par l'Esprit de Dieu, tout expressément

afin



afin que nous croyons, & foyons fauues, ces saints Ministres de Christ n'eussent fait aucune mention de ces points, s'ils étoient nécessaires ou à la foy, ou au salut des hommes, comme on le pretend? Certainement, vous ne pouvés donc nier, si vous êtes Chrétien, que nôtre religion ne soit tres veritable, & tres certaine, puis qu'elle a été ouie & receuë de l'Apôtre; & que la leur ne soit fausse, & incertaine, puis qu'elle vient d'ailleurs que de luy. Ioint que la lumiere, & la beauté mesme de nôtre doctrine, & son admirable efficace, montre assés sa divinité. Car, pour peu que vous l'ayés goûtée, vous reconnoistrés qu'elle a une force celeste, & pour s'approuver a l'entendement, & pour consoler les consciences, & pour nettoyer les affections, & pour remplir de Iesus Christ & de son regne les cœurs de tous ceux qui la reçoivent avec foy. Mais, Fideles, ce n'est pas par là que l'ennemi nous attaque le plus dangereusement. Ses plus grands coups, si nous voulons avouer la verité, sont les menaces dont il effraye, & les promesses dont

Chap.  
II.

il flatte nôtre chair; retenant toujours cette vieille escrime, dont il se servit autresfois dans le desert, contre le Prince de nôtre salut. *Je te donneray*, & ce qui s'ensuit. Fortifiés vous donc principalement en cet endroit. Pensés que tout ce que le monde vous offre n'est qu'une figure passagere, une ombre, & une vanité; que la grace de Iesus Christ, que l'ennemi vous veut arracher des mains, est vôtre bonheur; & vôtre salut; Pensés que les maux, dont il vous fait peur, sont legers & temporels; que ceux où il tasche de vous precipiter sont horribles & eternels, Souvenés vous, que quels que soyent d'ailleurs & les biens & les maux du monde, c'est Dieu, & non le monde, qui les dispense, comme il veut. Et benit soit il de ce que iusques a cette heure il n'a point permis que tentation nous faisisst, sinon humaine, messant si visiblement sa providence paternelle dans nos épreuves, que nous sommes les plus ingrats, & les plus insensibles de la terre, si nous ne le reconnoissons. Chers Freres, sa grace nous suffit, Elle nous consolera  
abon-

abondamment en ce siecle, & nous donnera la souveraine felicitè en l'autre. Affermissons nous, & nous fortifions en la possession d'un si riche bien par tous les exercices d'une uraye pietè, par la mortification des convoitises de nôtre chair; par le depouillement des vices du vieil homme, renonçant aux impuretès de la luxure, aux ordures de l'avarice, aux furies de l'ambition, Nous ferons en seuretè, si nous pouvons une fois nous defaire de tous ces ennemis domestiques. Lisons & meditons la parole du Seigneur; prions le nuit & iour avec larmes, & luy presentons une ame, qui ne cherche, & n'aime que sa veritè. Abondons en bonnes & saintes œuvres, employant le temps a servir & a edifier nos prochains; & sur tout en aumônes, auxquelles la necessitè de nos pauvres, m'oblige de continuer a vous exhorter. Ames Chretiennes, Iesus Christ, qui s'est fait pauvre, pour vous enrichir, nous demande cette benediction, le secours de vos charitables mains pour le rafraichissement de ses membres. Vous luy aués souuent tes-

Chap.  
II.

moigné votre obeissance & promptitude. Ne relaschéz rien de votre charité, Augmentés en plustost les fruits. Et il ne manquera pas selon sa fidelité & sa munificence divine de couronner, & votre constance contre l'ennemi, & votre benignité envers vos freres, de ses plus saintes benedictions en ce siecle, & de la glorieuse immortalité en l'autre. Ainsi soit il.

F I N.

SERMON



## SERMON ONZIESME. \*

II. Tim. chap. II. vers. 3. 4. 5. 6. 7.

\* Prononcé à  
Chariton le  
8. Aoust  
1642.

III. *Toy donc endure travaux, comme bon soldat de Iesus Christ.*

IIII. *Nul qui va a la guerre ne s'empesche des affaires de cette vie; afin qu'il plaise à celuy qui l'a enrôle pour la guerre.*

V. *Pareillement si quelcun combat en la lice, il n'est point couronné, s'il n'a combattu deuenement.*

VI. *Il faut que le laboureur, en travaillant premierement, recueille puis après les fruits.*

VII. *Considere ce que ie dis; & le Seigneur te donne entendement en toutes choses.*



**H**ERS FRERES; Ce que les sages des Payens ont remarqué dans la vie des hommes, que Dieu leur vend, s'il faut ainsi dire, toutes choses chèrement, & au prix du travail, ne leur donnant

Bb 4 rien

Chap.  
II.

rien sans pêne, est bien véritable, je l'a-  
vouë ; mais ne procedé pourtant pas de  
la cause qu'ils s'imaginoient. Car quant  
à eux ; ils en accusoient ordinairement  
la divinité ; comme si une humeur chi-  
che & avare & envieuse luy eust fermé  
la main, pour ne lascher les biens qu'à  
regret, & ne les laisser aller qu'à ceux,  
qui les luy arrachent comme par force ;  
pensée brutale, & qui est contraire à  
toute raison & vérité. Dieu n'est pas  
moins bon, qu'il est riche ; & sa libera-  
lité est aussi infinie que son abondance,  
& il n'y a rien à quoy de luy mesme il se  
plaise d'avantage, qu'à communiquer  
ses trésors à ses pauvres creatures, & j'o-  
se dire que le desir qu'il a de nous les  
donner est encore plus grand, que ce-  
luy que nous avons de les posséder. En  
effet sa parole nous appréd, & les Payés  
mesmes ne l'ont pas entierement igno-  
ré, qu'au commencement ses graces ne  
côutoient rien à l'homme ; Il luy ver-  
soit du ciel avec vne tres-liberale main  
toutes les choses necessaires à son bon-  
heur, la terre toujous couronnée de sa  
benediction luy presentant d'elle mes-  
me

me. Les biens requis au soutien, au contentement & aux delices de sa vie.

Le travail de l'homme n'estoit autre que de les cueillir, & d'en jouir. Mais le peché survenant troubla cét heureux commerce. Alors, & non plustost, le Seigneur contraint par la rebellion de l'homme, prononça ce triste arrest, *En la sueur de ton visage tu mangeras le pain.*

Gen. 3.  
16. 17.

*La terre sera maudite à cause de toy, & tu n'en tireras desormais ta vie qu'avecque travail.* Cessez donc, ô pauvres mortels, d'imputer vôtre misere à la divinité. Vôtre peché en est la uraye cause.

C'est luy qui a semé les épines en la terre, le desordre & la vanité dans les éléments, & la difficulté dans toutes vos affaires. C'est luy qui vous a assuiettis à cette dure & amère necessité, de n'avoir plus de bien sans peine, & de ne pouvoir parvenir à la jouissance des choses belles & excellentes, autrement que par la souffrance. Encore avez-vous grande obligation à la bonté de Dieu, de ce qu'il vous en a laissé ce chemin ouvert, puis qu'à la rigueur du droit il pouvoit vous oster entierement toute

Chap.  
II.

toute jouissance & esperance de ses biens. Prenez patience dans cette condition, & consolez ce que le travail, où elle vous condanne, a de rude, avecque la douceur des biens, qu'elle vous promet. Or de tous les hommes j'avouë, Chrétiens, que vous estes ceux dont la tâche est la plus laborieuse, & le travail le plus rude. Mais aussi savez vous que les biens où vous aspirez, sont infiniment plus excellens, que ceux où prétendent les autres. S'ils ont la résolution de faire & de souffrir tant de choses pour les biens de la terre, combien plus en devez-vous avoir pour ceux du Ciel? C'est-là, chers Freres, l'enseignement, que l'Apôtre donne a Timothée dans le texte que nous avons lû. Après luy avoir recommandé le soin d'établir en l'Eglise des ministres fideles & capables de bien enseigner l'Evangile, il revient à l'exhortation, qu'il luy avoit cy devant adressée, de se fortifier en la grace du Seigneur, & reprenant ce propos, *Toy donc, luy dit-il, endure travaux, comme bon soldat de Jesus Christ.* Il n'entend pas qu'il se dis-

pense



pense de l'exercice de ce saint ministe-  
 re, sous ombre qu'il y en aura appelle  
 d'autres. Il veut qu'après cela il conti-  
 nuë dans ce divin travail aussi ardem-  
 ment, que iamais: Et c'est pourquoy  
 il luy ramétoit l'honneur qu'il a d'estre  
 soldat de Iesus Christ. D'où il prend oc-  
 casion de luy représenter la condition  
 du soldat; *Nul qui va a la guerre, dit-il,  
 ne s'empesche des affaires de cette vie, afin  
 qu'il plaise à celuy qui l'a enrôle pour la  
 guerre.* A quoy il aioûte deux autres  
 exemples, l'un de ceux qui comba-  
 tent dans les ieux de prix; & l'autre  
 des laboureurs; *Pareillement, dit-il, si  
 quelcun combat en la lice, il n'est point  
 couronné, s'il n'a combattu deuëment. Il faut  
 que le laboureur en travaillant premiere-  
 ment, recueille puis après les fruits.* Enffa  
 il conclut toute cette exhortation par  
 cét avertissement, *Considere ce que je te  
 dis; & le Seigneur te donne entendement en  
 toutes choses.* Ainsi nous aurons trois  
 points à traiter, avecque la grace du  
 Seigneur, pour l'entiere intelligence de  
 ce texte; premierement l'exhortation  
 que fait S. Paul a Timothéc, *d'endurer*  
*TRAVAUX.*

Chap.  
II.

*travaux.* Secondement, les trois exemples, ou les trois images qu'il luy propose pour l'y exciter; du soldat, du champion, & du laboureur; & en troisieme lieu, l'avertissement qu'il luy donne de bien considerer ce sien enseignement. Quant au premier point, où il ordonne à Timothée *d'endurer travaux*, de patir & de souffrir, car le mot qu'il employe, \* signifie ordinairement cela dans la langue Grecque; il luy avoit desja recommandé cy-devant *d'endurer avecque l'Evangile*, ou comme le traduit nôtre Bible, *d'estre participant de ses afflictions*; & il luy redira encore cy-apres la mesme chose dans le quatriesme chapitre en ces mots, *Veille en toutes choses, & endure les afflictions, ou les maux.* Et à la verite, il a grand' raison de luy repeter si souvent cette leçon, vû qu'elle est également & difficile & necessaire. Car si vous considerez la nature de l'Evangile, & de la pieté qu'il exige de nous, & la disposition du monde envers cette sainte doctrine, vous iugerez aisément, que ceux qui la veulent embrasser, & plus encore ceux qui entrepren-

nent

\*  
μακρο-  
μαθον.  
2. Tim.  
1.8.

2. Tim.  
4.5.

nent de la prescher aux autres, se doi- Chap.  
vent résoudre de bonne heure à souf- II.  
frir; & que sans cela, il n'est pas possi-  
ble qu'ils y reüssissent; ou qu'ils y fa-  
cent rien qui vaille. Je ne parle point  
du ministère, qui de luy-mesme est desia  
tres-penible, & consiste en des fon-  
ctions laborieuses, la prédication, l'en-  
seignement, l'exhortation, la censure, &  
la reprehension; & de l'autre part, la  
louange, & la consolation. Tout cela,  
bien que difficile de soy-mesme, n'est  
que fleurs, au prix des épines, qui enve-  
loperent, & poignent, & déchirent de  
toutes parts cette sainte charge. Car  
elle rencontre au dedans la dureté de  
quelques uns; qui l'oblige à une conti-  
nuelle reiteration d'un mesme travail,  
souvent sans aucun fruit, tant est revef-  
che & opiniâtre l'indocilité des hom-  
mes. Elle y trouve aussi des esprits ou  
insolens, ou melancoliques, ou ambi-  
tieux, qui veulent ou broüiller la do-  
ctrine, ou d'écrier les serviteurs de  
Dieu, ou scandaliser le peuple. Mais  
les attaques & les persécutions du de-  
hors sont encore plus grièves, estant  
évident

Chap.  
II.

évident que de tous les fideles il n'y en a point à qui le monde vueille, ou face plus de mal, qu'aux Pasteurs de l'Eglise. C'est à eux que s'adressent avant tous les autres, les tirans & les persecuteurs; & s'il se leve quelque orage, ils en sont toujours menacez & batus les premiers. Que si dans le calme, dont la bonté de Dieu nous favorise maintenant, il semble qu'ils soyent exempts de telles craintes, il n'en étoit pas de mesme du temps de Timothée, lorsque le Christianisme naissant étoit exposé à la rage des Payens & des Juifs; pour ne rien dire ni des traverses, ni de l'incertitude de ce repos mesme, dont nous iouïssons à cette heure. Telle étant & la nature des choses, & la disposition des hommes dedans & dehors l'Eglise, il est evident, que quiconque embrasse le ministere de l'Evangile, se doit préparer à souffrir. Aussi voyez-vous, que le Seigneur ne le cele point à ses serviteurs; Il avertit par tout ses disciples, des combats, qu'ils auront à soutenir, tant de la part du monde, que de celle des faux freres; & voulant appeller

S. Paul

S. Paul à cette charge, il dit qu'il luy Chap. II.  
*montrera combien il luy fait souffrir pour*  
*son Nom*: Et ailleurs il crie en general Act. 96  
 à tous ceux qui veulent s'enrôler entre  
 ses fideles; *si quelqu'un veut venir apres* Matth. 16. 24.  
*moy, qu'il renonce à soy-mesme, & charge*  
*sur soy sa croix, & me suivre.* Mais si cette  
 condition est necessaire, chacun voit  
 assés combien elle est difficile a une na-  
 ture foible & delicate, comme est la  
 nôtre, qui aime ses aises, & a la souffran-  
 ce en horreur. C'est pourquoy l'Apôtre  
 dit & repete tant de fois ce comman-  
 dement a Timothée; *Endure travaux,*  
*souffre constamment tout ce qui se pre-*  
*sentera.* Prepare de bonne heure ton  
 esprit a toutes sortes de maux & de  
 combats; afin que rien ne te surprenne.  
 Souvien toy que c'est a cela que tu as  
 été appellé. C'est ce qu'il luy ramen-  
 toit, quand il ajoûte, *comme bon soldat de*  
*Jesus Christ.* Job considerant la condi-  
 tion de la vie humaine icy bas, & les  
 penes & les dangers, qui l'environnent  
 sans cesse, dit generalement de tous les  
 hommes, que leur vie est une espee de  
 milice, un train de guerre qui leur a été  
 ordonné Iob. 7. 1.

Chap.  
II.

ordonné sur la terre. Mais bien que cela soit uray de tous les hommes en commun, il conuient pouttant aux fideles d'une fasson particuliere. Saint Paul nous l'enseigne notamment dans l'Epitre aux Ephesiens, où nous ayant representé les ennemis a qui nous avons a faire, il nous commande en suite de

*prendre toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir resister au mauvais iour, (c'est a dire dans les occasions du combat) & demeurer fermes apres avoir tout surmonté.* Et parce que les Pasteurs sont comme les guides & les conducteurs des autres fideles, sur lesquels tombent par consequent les principaux soins de cette guêrte spirituelle, il compare encore plus particulièrement leur vie a celle des soldats. C'est d'eux qu'il parle, quand il dit en la seconde aux Corinthiens,

*les armes de nôtre guerre ne sont point charnelles, & la mesme encore, en cheminant en la chair, nous ne guerroyons point selon la chair;* Et c'est pour leur suiet qu'il dit ailleurs, *Qui est-ce qui iamais va a la guerre a sa solde?* Et dans vn autre lieu, parlant a ce mesme Timothée, qu'il instruit

Ephes.  
6. 12.  
13.

2. Cor.  
10. 4.

1. Cor.  
9. 7.

instruit en cet endroit, le te recomman- Chap.  
de ( luy dit-il ) que tu fasses devoir de II.  
guerroyer en cette belle guerre. Iesus Christ, I. Tim.  
le fils de Dieu, & le Prince de nôtre I. 18.  
salut, est le General, auquel nous avons  
presté serment; sa croix est l'enseigne,  
sous laquelle il nous a rassemblés; le  
Diable, & le monde, & tout ce qui s'op-  
pose au iuste & legitime empire de  
Iesus, sont les ennemis, que nous com-  
batons; la gloire de ce divin Seigneur,  
& nôtre propre salut qui en depend, est  
la fin, & le but de toute cette guerre  
sacrée. C'est a cela que nous avons été  
appellés; c'est pour cela que nous nous  
sommes entrollés dans les troupes de  
Iesus Christ; D'où vient aussi; que le  
Prophete compare son Eglise naissante  
a une armée, quand il chante que son Pseau-  
Peuple sera un peuple de franc voloir au me 110.  
jour qu'il assemblera son armée en une sain-  
te pompe. Ainsi vous voyés que les fi-  
deles, tant les Pasteurs, que les autres,  
sont tous autant de soldats ou de guer-  
riers; selon les raisons de cette compa-  
raison. Or le mestier de soldat n'est pas  
de viure en seureté, & a l'ombre; dans

Cc l'aïse,

Chap.  
II.

l'aïse, & dans le repos, hors des coups, & des dangers; mais bien d'estre le plus souvent sous les armes, d'attendre, & de soustenir l'ennemi, de se trouver dans les combats, dans l'horreur des plus cruelles mestées, dans les playes, & dans le fang; de voir la mort, la dernière des choses terribles; & de la souffrir, si l'occasion le requiert. C'est là la condition, il y a engagé sa foy, & son honneur par le serment, qu'il a presté a son General. Puis que telle est la vie du soldat, le Chrétien, qui ne peut refuser le nom de soldat, qu'en renonçant a son Maistre, est donc evidemment obligé a souffrir; a mener une vie dure & laborieuse; où il a souvent a combattre, a voir l'ennemi, a recevoir des coups, a épandre mesme quelquesfois son fang, selon la diversité des rencontres, où il se treuve. C'est précisément ce que signifie l'Apôtre, quand il dit icy a Timothée, *Endure comme soldat*, comme il est feant a ta profession; Tu es soldat, puis que tu es Chrétien; & mesmes Ministre de l'Evangile, conducteur, & Pasteur entre les Chrétiens. Pense bien a quoy t'oblige



l'oblige ce nom. C'est dans le peril, dans le combat, dans la souffrance que paroist le soldat. Mais pour luy reveiller encore d'autant mieux le courage, il luy met devant les yeux le nom de son Capitaine, *souffre* (dit-il) *comme soldat de Iesus Christ*. C'est une chose bien honteuse a tout homme, qui fait la profession de soldat, de pallir dans le combat, & de fuir les travaux, qu'il faut souffrir, & les perils, qu'il faut courir dans cette sorte de vie. Mais l'infamie est encore bien plus grande, quand cela arriue a un homme, qui se dit soldat de quelque grand & glorieux Capitaine; comme d'un Cesar, par exemple, dont le nom seul devoit suffire, pour luy inspirer le courage & la valeur. On s'offense moins de la lâcheté de ceux, qui n'ont pas l'honneur de faire le mestier sous un si bon Maistre. Elle est insupportable en celuy, qui est le soldat d'un Cesar. Jugés combien la nôtre sera plus vilaine, & plus inexcusable, si nous sommes si malheureux que d'y tomber; nous qui avôs l'honneur d'avoir le Seigneur Iesus pour nôtre General? c'est adire le Roy des

Cc 2 hommes

Chap. II. hommes, & des Anges; le Vainqueur de l'Univers; non seulement le plus vaillant; & le plus glorieux; mais encore le plus doux; & le plus liberal, & le plus aimable Capitaine; qui fut jamais? qui nous a aimés si tendrement, qu'il a souffert la mort pour nous? & nous a acquis le Ciel & l'éternité; & nous en veut donner la possession? Timothée (dit Saint Paul a son disciple) c'est de celuy là, que tu as l'honneur d'estre soldat; Pren bien garde a toy, pour ne rien commettre, qui soit indigne d'un si illustre nom. Que sa gloire, que sa puissance, que ses bienfaits, que sa bonté, & son amour soyent incessamment devant tes yeux. Songe bien a ce que tu dois & a sa gloire, & a ses ordres, & a ses esperances; pour ne rien treuver ni de si difficile, ni de si fascheux, ou douloureux que tu ne souffres gayement, & genereusement, là où il est question de sa querelle, & de ses guerres. L'Apôtre ne se contente pas de cela; il avertit expressément Timothée, qu'il faut estre non soldat simplement, mais *bon soldat de Jesus Christ*. Il en a ainsi usé, a cause

de

de la vanité de ceux, qui se disent soldats de Christ, & ne le sont pas en effet; ces fanfarons, comme on les nomme dans le monde, qui ne sont braves que hors du peril; *des lions pendant la paix, & des cerfs dans le combat*, comme disoit vn Ancien; Chrestiens autant de temps, qu'on le peut estre sans souffrir, mais qui jettent les armes bas, & renoncent au nom & a la milice du Seigneur, aussi tost que l'ennemi paroist. Ces gens là, a bien parler, ne sont pas soldats de Iesus Christ, ils n'ont que l'apparence de cette glorieuse qualité, ils n'en eurent iamais l'effet & la verité. Neantmoins, parce qu'ils en prennent le nom, l'Apôtre se contéte de separer Timothée d'avec eux, en luy ordonnant de se porter en bon soldat de Iesus-Christ. Si les autres usurpent le nom de soldat, du moins est il bien certain, que nul ne passera pour bon soldat, que celuy, qui tient ce qu'il a promis, qui accomplit la fidelité qu'il a iurée, qui combat iusques au sang, & souffre tout, plustost que de trahir la gloire, & le service de son Capitaine. Mais l'Apôtre apres avoir ainsi exhorté

Chap. II.

*Tertul.  
de Cor.  
mil. c.*

Ce 3 Timothée

Chap.  
II.

Timothée a la souffrance par la consideration de la qualité, qu'il avoit d'estre soldat de Iesus Christ, pour luy môstrer qu'il n'y a rien dans ce devoir, dont il se puisse plaindre, luy fait voir par l'induction de quelques exemples, que c'est là la condition de tous ceux, qui pretendent a quelque bien, comme au gain, a la gloire, ou au profit, & qu'ils n'y parviennent point autrement, que par le travail, & par la souffrance. C'est là iustement le point, où visent, & où se rencontrent les trois exemples, qu'il aioute. Le premier est pris de cette mesme profession de la guerre, d'où il vient de tirer le nom de soldat de Iesus Christ, qu'il a donné a Timothée. Le second, des jeux de prix, où l'on couronoit les vainqueurs. Le troisieme, de l'agriculture, où le laboureur moissonne le bled de la terre, qu'il a cultiuee. Regarde (dit-il a Timothée) & porte tes yeux sur toutes les professions, qui aspirent a l'honneur, ou au gain; Tu n'en treuveras point, qui n'oblige ses gens au travail, & a la souffrance, avant que de les mettre en possession du bien, qu'elle

qu'elle leur promet. Ceux qui suivent Chap. II.  
la guerre, & qui font dans le monde ce  
mesme mestier, que nous exerçons  
dans l'Eglise, a combien de penes, & de  
perils se soumettent-ils? a combien de  
chers interests renoncent-ils pour ve-  
nir a bout de leur dessein? Ceux qui  
chatouillés du desir des applaudisse-  
mens, & des Couronnes, que l'on don-  
ne, dans les parcs des exercices, a ceux  
qui ont le mieux fait; ont aussi besoin  
de courage & de constance, pour rem-  
porter les prix, qu'ils souhaitent. Les  
laboureurs mesme, dans le calme de  
leur paisible, & innocente vie, ne re-  
cueillent point de la terre, les fruits,  
qu'ils en veulent tirer, sinon apres avoir  
enduré divers travaux a la cultiver. Et  
il en est de mesme de tous les autres  
mestiers & desseins des hommes. Il n'y  
en a point, dont le fruit ne s'achete par  
quelque souffrance: Juge donc s'il n'est  
pas raisonnable, que tu souffres a laigre-  
ment, & sans te plaindre, le travail, &  
la peine, & les perils, qui se rencon-  
trent en la profession, dont le Seigneur  
Iesus t'a honoré; puis que le dessein, qui

Chap.  
II.

re meut, & le fruit, où tu aspires, est le plus grand, & le plus relevé de tous les biens, la gloire de ton Maistre, l'edification de son peuple, ton salut, & ton immortalité. C'est là sommairement, mes Freres, le sens, & l'intention de l'Apôtre en ces trois comparaisons, qu'il allegue; comme vous le pouttès aisement reconnoistre pour peu d'attention, que vous apporttès a examiner les paroles. Considerons maintenant brievement ce qu'il dit de chacú de ces trois exemples. Quant aux soldats; *Nul (dit-il) qui va a la guerre, ou plustost, Nul qui fait le mestier de la guerre, ne s'empesche des affaires de cette vie; afin qu'il plaise a celuy qui l'a enroolè pour la guerre.* Comment cela? (me dirès vous) La guerre mesme, & toutes ses fonctions, les querelles qu'elle demesle, le gain, où elle aspire, la conqueste, ou la vengeance, où elle pretend, sont ce pas toutes affaires de cette vie? la proye, & le butin, que le soldat espere, & tout ce que son cœur conuoite, ne sont ce pas des choses qui regardent la vie presente? & de toutes les actions du siecle y en

y en a-t-il aucunes, qui soyent plus char-  
 nelles, & plus seculieres que les siennes?  
 Chers freres cette difficultè a semblè si  
 grande a quelques Interpretes anciens,  
 & modernes, qu'elle leur a fait corrom-  
 pre ce texte. Car c'est, a mon avis, la  
 raison, qui a obligè quelques uns des  
 Latins de fourrer le mot de *Dieu* en cet  
 endroit, contre la foy de tous les exem-  
 plaires Grecs, & mesme d'une partie  
 des Latins, en lisant, *Celuy qui guerroye  
 pour Dieu, ou qui est a la solde de Dieu, ne  
 s'empesche point des affaires de cette vie,*  
 comme si ceci s'entendoit des fideles,  
 ou des Pasteurs, dont le devoir est (com-  
 me chacun sait) de renoncer a tous les  
 soucis de cette vie, & non des soldats,  
 ou des guerriers mondains, a qui il sem-  
 ble que cela ne puisse conuenir. Mais  
 cette crainte est vaine, & rien ne nous  
 oblige a nous departir du texte origi-  
 nel, ni a y rien aiouter. Au contraire  
 cette addition embarasse evidemment  
 le sens de l'Apôtre, qui est clair & sim-  
 ple, comme nous l'avons representè, ce  
 qui fait que je ne puis assés m'étonner,  
 que ceux de Rome ayent mieux aimé  
 retenu

Chap.  
II.

retenir dans leurs Bibles cette version, qui s'eloigne, & de l'original, & du droit fil du propos de S. Paul, que de suiure celle que nous avons embrassée, conforme, & au grec, & au raisonnement de l'Apôtre. Et quant a la difficulté proposée, ie répons, que les desseins, & les actions des gens de guerre, sont des choses seculieres, & charnelles a la verité, & qui se peuvent rapporter en quelque sens aux affaires de cette vie; mais que cela n'empesche pas, que l'on ne puisse aussi dire en quelque autre sens que *ce ne sont pas les affaires de cette vie*; sur tout, en usant du terme, qu'a icy employé Saint Paul, qui signifie proprement *les negoces de la vie*, c'est adire, les plus communes occupations, par lesquelles se soustient la vie humaine; comme par exemple, les affaires du palais, celles de la marchandise, & autres semblables, qui regardent proprement le bien des familles, & des particuliers. Et bien que la condition des gens de guerre d'aujourd'huy, nous le iustifie suffisamment, estât evident, que ceux, qui sont oc mestier

quittent

πρωτομαθια



quittent le soin de leurs familles, & le menu de leurs petites affaires, durant tout le temps qu'ils sont dans cet employ, pour ne songer qu'aux fonctions, & aux exercices militaires; si est-ce neantmoins que cela paroist encore beaucoup plus clairement, si vous considerès l'état des gens de guerre, tel qu'il estoit dans l'Empire Romain, c'est à dire au temps que vivoit l'Apôtre. Car il nous reste encore aujourdhuy diverses pieces de l'antiquité, & du droit des Romains, qui nous apprenent, qu'alors les soldats, comme étant armés, & entretenus aux depens du public, ne devoient s'occuper qu'à son service, & qu'il ne leur estoit permis de s'employer, ni à la culture des champs, ni à la nourriture, ou à la garde du bestail, ni au trafic de la marchandise; mais aux seules fonctions de la milice. Il leur estoit defendu de tenir aucunes fermes ni receptes; d'entreprendre, ou de solliciter des proces; de se mesler des affaires du palais, ou de faire la marchandise, & le negoce; & en un mot, de s'occuper à aucunes affaires particulieres,

Chap. II.  
Leo  
Imp. L.  
milites  
c. de re  
milita-  
ri l. 12.

&c

Chap.  
II.

& ailleurs qu'aux armes seulement. Ce sont les propres termes de l'antiquité, C'est là, sans point de doute, que regarde l'Apôtre en ce lieu; entendant par *ces affaires de la vie*; où il dit que le soldat ne se melle point, *ces emplois & ces negociés*, ou, comme parlent les Romains mesmes, *ces affaires particulieres*; que les lois Romaines defendoyent aux gens de guerre. A quoy il faut ioindre ce qu'aioûte l'Apôtre, que le soldat ne s'embarasse point en cette sorte d'affaires, *afin* (dit-il) *qu'il plaise a celuy qui l'a enroolè pour la guerre*; c'est a dire, afin qu'il contente son general, & satisface a ce qu'il desire de luy, vacquant tout entier au service de l'Empereur Romain, sans distraire aucune partie de son temps a autre chose; selon ce que dit un ancien écrivain de la milice Romaine, qu'ils y établirent ces loix parce qu'il leur sembloit mal cōvenable, qu'un soldat, c'est a dire, un homme de l'Empereur, vestu & nourri de sa solde, s'occupast aux interets des particuliers, soit siens, soit autres. Et il y a grande apparence, que les premiers fondateurs de

la

la monarchie françoise, & de la plupart des autres Etats modernes de la Chrétienté eurent les mesmes pensées, & defendirent pareillement a leurs hommes de guerre l'exercice d'aucun autre mestier; que de celuy des armes. Au moins voyès vous, que cette loy est encore demeurée dans l'usage des nobles, ou des Gentils hommes, les principaux de ceux qui se meslent de la profession des armes. Mais qu'est-ce que l'Apôtre veut inferer de là? La chose le dit d'elle mesme, assavoir que si le soldat mondain renonce a toute sorte d'autres affaires, pour ne penser qu'a bien servir son Maistre, beaucoup plus est il raisonnable, que le Chrestien se detache de tous les soucis & interets de cette vie, pour ne s'occuper tout entier qu'a l'avancement de la gloire de son Seigneur, & pour estre toujours prest a executer ses ordres. Le deuxième exemple de l'Apôtre est couché en ces mots, *Pareillement si quelcun combat en la lice, il n'est point couronné, s'il n'a combattu deuëment.* Pour le bien entendre, il faut sauoir, qu'au temps de l'Apôtre

Chap.  
II.

l'Apôtre, & devant, & apres luy encore il y avoit dans la Grece, & dans tous les Etats, qui en suivoient les meurs, des jeux, ou combats publics, qui se celebroyent en des parcs, destinés particulièrement a cet usage, Là se presentoyent sous les yeux d'un grand peuple, les champions, qui pretendoient a la victoire, & faisoient a qui mieux mieux, les uns a la course dans vne longue lice, les autres au saut, ou a la luite, ou a coups de poing. Le combat fini, les surintendants iugeoyent a qui appartenoit la victoire, & le couronnoyent publiquement, avec de grands applaudissemens, & avecque les acclamations de toute l'assemblée. Les plus celebres de ces jeux estoient ceux, qui de cinq en cinq ans, se celebroyent solennellement pres de la ville d'Olimpie, dans le Peloponnese, & quelques autres encore en d'autres lieux, comme dans l'Isthme, & ailleurs, dont tous les liures de l'ancienne Grece sont pleins. L'Apôtre dit, que nul n'y estoit couronné, *qui n'eust combatu deüement, ou legitiment.* Car ces jeux avoyent aussi leurs loix, voire tres severes,

severes, & tres scrupuleuses, que les Chap. II.  
 combatans observoyent religieusement,  
 en telle sorte que l'on ne pouvoit leur  
 reprocher, qu'ils eussent remporté la  
 victoire par supercherie, ou autrement  
 que par vive force, ou par vne legitime  
 adresse. Et bien que la fin de tout cela,  
 ne fust ce semble, que le passe temps  
 d'un peuple, & une vanité; si est-ce qu'a-  
 lors tout le monde l'estimoit si fort, que  
 c'estoit un grand honneur d'avoir rem-  
 porté la victoire de cette sorte de com-  
 bats. La ieunesse s'y formoit avec un  
 extreme soin, & se durcissoit le corps  
 a ces exercices, par une longue, & labo-  
 rieuse discipline. L'Apôtre nous laisse  
 donc encore icy a conclurre avec com-  
 bien plus de soin, & de travail, & d'es-  
 fort, nous devons aspirer a la couronne  
 incorruptible de la vie, & de l'immor-  
 talité, que Iesus Christ nous a promise.  
 Et il poursuit ailleurs ce discours plus  
 au long dans le 9. chap. de la premiere  
 Epitre aux Corinthiens, où il se com-  
 pare luy mesme a l'un de ces anciens  
 athletes, ou combatans, *Je cours* (dit-il) I. Cor.  
*non point sans savoir comment, ie combats,* 9. 25.  
26.

NON

Chap.  
II.

non point comme batant l'air. Le matre & reduis mon corps en servitude, comme les lutteurs, qui vivoient de regime; Et quant a ceux là (dit-il) c'est pour avoir une couronne corruptible, mais nous pour une incorruptible. Reste le troisieme exemple de l'Apôtre, Il faut (dit-il) que le laboureur en travaillant premierement, recueille puis après les fruits. Je ne m'arreste point a chastier l'exposition de divers Interpretes anciens, & modernes, qui deceus par la situation des paroles de l'original, les construisent, comme si l'Apôtre vouloit dire que le laboureur travaillant est le premier, qui recueille les fruits, ou la moisson de la terre; ce que ceux de Rome par une autre erreur encore plus errai ge rapportent aux dismes, & aux premicés des fruits; que les ministres doivent recevoir de leurs peuples, a ce qu'ils pretendent. Le sens de l'Apôtre est clair & simple, & fort éloigné de toute cette imagination; comme nôtre Bible l'a fidelement representé; assavoir, qu'il faut que le laboureur travaille avant que de moissonner, que travaillant premierement

nièrement il en recueille en suite les fruits; la terre, comme chacun fait, ne luy rapportant son froment, qu'après avoir été défrichée, labourée, fumée & ensemencée par son travail, toujours pour inferer ce que j'ay dit au commencement, qu'il faut souffrir & endurer necessairement pour avoir du bien, la providence ayant établi cet ordre dans toutes les parties de la nature, & de la vie humaine, que le travail marche devant la possession, & la souffrance devant la jouissance. Après ces trois exemples l'Apôtre ajoûte un avertissement, & une priere, afin que Timothée fasse son profit de ce discours, & en tire la resolution, qu'il desire; *Considere ce que je dis (luy dit-il) & le Seigneur te doint entendement en toutes choses.* L'avoué que les choses, qu'il luy a mises en avant, sont des similitudes & des images, mais elles ne sont pourtant pas si difficiles, ni si obscures, qu'un homme pareil a Timothée, c'est adire exercé des son enfance dans les lettres divines, & abondant en la connoissance de l'Evangile, eust besoin d'une grand' &

Chap.  
II.

extraordinaire attention. pour en comprendre le sens. Le rapport, qu'elles ont aux choses de l'Evangile, reluit si clairement; qu'il n'y a personne, qui ne voye, que S. Paul ne les a icy proposées a Timothée; sinon pour luy apprendre ce qu'il avoit dit d'entrée; assavoir qu'il luy falloit souffrir courageusement & constamment les travaux & les combats; a quoy le saint ministere l'obligeoit, afin de plaire au Seigneur, qui l'avoit enroollé; & pour recevoir de sa main la couronne glorieuse a laquelle il aspiroit, & recueillir un iout au temps de la grande & bienheureuse moisson; le fruit riche & precieux de ce qu'il semoit maintenant avecque la sueur & les larmes. Pourquoi est-ce donc que l'Apôtre luy commande si expressément *de considerer ce qu'il luy dit*, comme si c'étoit quelque profond & difficile mystere? Chers Freres, autre chose est d'entendre simplement ce que dit Saint Paul, & autre de s'en servir; Autre chose est de le comprendre, & autre d'en reconnoistre la raison & la verité pour le pratiquer & le mettre en usage.

Pour



Pour l'un, il suffit de lire ses paroles; Pour l'autre, il faut les considerer avec une grande attention, & y appliquer nos pensées a plusieurs diverses reprises, iusques a ce que la verité en soit si bien gravée dans nôtre cœur, qu'en demeurant pleinement resolu nous nous disposions a la mettre fidelement en pratique. Les profanes mesmes sont capables du premier de ces deux actes; Il n'y a que les ames fideles & religieuses, qui le soyent du second. C'est pourquoy S. Paul ne se contente pas de dire simplement a Timothée les verités, que nous avons ouies & expliquées; Il veut de plus qu'apres avoir leu ce qu'il luy a dit, il le considere avec attention. Encore n'est-ce pas le tout; A ce iuste devoir, qu'il luy demande, il ajoute une priere a Dieu, qu'il luy plaise donner a son serviteur la lumiere de l'intelligence pour bien comprendre & pratiquer son enseignement; *Considere ce que je dis, & le Seigneur (dit il) te doint entendre en toutes choses.* Cette priere est admirable; & nous montre si clairement, que la grace de Dieu nous est

Chap.  
II.

Gen.

Dan. 2.  
21.

Act. 16.  
14.

Ps. 119.  
13.

nécessaire pour entendre les mystères de son royaume, qu'elle a forcé l'un des plus renommés & passionnés avocats du franc arbitre d'écrire sur ces paroles, qu'en des choses si grandes nous n'avons pas seulement besoin de nôtre attention, mais aussi de l'illumination de Dieu, que nous devons luy demander & pour nous mesmes, & pour les autres; & il allegue en suite fort a propos la sentence de Daniel; *Dieu donne la sagesse aux sages, & la connoissance a ceux, qui savent que c'est de prudence.* Si la force de nôtre esprit, ou la capacité de nos docteurs suffisoit pour nous faire comprendre la verité des mysteres celestes; y eût-il jamais ou un auditeur mieux fait, que Timothée, ou un predicateur plus puissant que S. Paul? Et neantmoins vous voyés, qu'avecque tout cela il appelle la grace de Dieu a son secours, qui avoit autresfois ouvert le cœur de Lydie a sa predication, & que David avoit longtemps auparavant demandée au Seigneur, le priant de *découvrir ses yeux pour regarder les merveilles de sa loy.* Il en faut donc revenir a ce qu'il

qu'il nous apprend ailleurs, que celui qui <sup>Chap.</sup> plante, ny celui qui arrose n'est rien, mais <sup>1h</sup> que c'est Dieu, qui donne l'accroissement; 1. Cor.  
& que si le ministre & le predicateur sont <sup>2. 7. 9.</sup> ouvriers avec Dieu, tant y a que les fide-  
les, qui croient, sont le labourage & l'edi- <sup>Esa 54.</sup>  
fice de Dieu, & comme les Prophetes <sup>11.</sup> parlent, les enseignés de Dieu. Et que les <sup>1e an 6.</sup>  
adversaires de la grace ne viennent point <sup>45.</sup>  
icy calomnier la verité; comme si elle  
changeoit les hommes en des pierres,  
ou en des creatures destituées de raison.  
Nous confessons, qu'ils ont un enten-  
dement, comme il paroist asses par les  
autres actions de leur vie. Nous disons  
seulement, qu'ils l'ont couvert d'un  
voile si épais, & d'un brouillard si noir,  
qu'ils ne s'en seruent non plus pour le  
bien, que s'ils n'en avoient point du  
tout, iusques a ce que le Seigneur illu-  
minant leurs tenebres crée dans leurs  
cœurs, non la faculté naturelle de l'en-  
tendement, mais l'intelligence & la  
foy de ses mysteres, qui est precisémēt  
ce que l'Apôtre appelle icy donner un  
entendement, & Moïse avant luy donner <sup>Deutor.</sup>  
un cœur pour entendre, des yeux pour voir, <sup>17. 4.</sup>

*& des oreilles pour ouïr.* Et Saint Paul a creu cette grace de Dieu si necessaire au fidele, qu'il la souhaite icy a son disciple, non seulement dans cette occasion particuliere de la leçon, qu'il vient de luy donner; mais aussi dans toutes les autres parties tant de sa pieté, que de son ministere; afin qu'éclairé par cette lumiere celeste il se conduise toujours d'une faſſon digne de sa vocation envers ceux de l'Eglise, & ceux de dehors, en la paix & en la guerre. C'est a mon avis ce qu'il signifie, quand il prie le Seigneur *de luy donner entendement en toutes choses.* Mais nous avons asses éclairci les paroles de l'Apôtre. Touchons maintenant en peu de mots les principaux enseignemens, qu'elles nous fournissent pour nôtre edification. Il est vray, chers Freres, que Timothée étoit ministre de l'Evangile, & que la leçon de S. Paul regarde premierement & principalement ceux de son ordre. Mais vous vous abusés si sous ombre de cela vous croyés n'y avoir point de part. Et les fideles & leurs Pasteurs sont tous jettés dans un mesme moule; & côme ils

ils esperent tous un mesme ciel, aussi n'y sont ils conduits, que par une seule & mesme voye, & hors quelques actions, qui sont propres au saint ministere pendant que nous sommes sur la terre, tout le reste nous est commun a vous, & a nous, la foy, la charité, la sanctification, les épreuves, les sacrements, l'Esprit, la paix, la consolation, & la ioye. Prenons donc part les uns, & les autres en ce que l'Apôtre ordonne icy d'entrée a son Timothée, & le recevons comme dit a chacun de nous; *Tuy donc endure travaux, comme bon soldat de Iesus Christ.* Pensons tous les jours a cette croix, dont le Seigneur nous chargea, quand il nous reçut en son école, afin que l'épreuve de l'affliction ne nous surprenne point, mais nous treuve bien préparés a la souffrir. Nous ne savons pas iusques a quand durera le calme, dont nous iouissons. Employons le a nous mettre en état de recevoir le mauvais temps, quand il viendra. Essayons nos armes, & les tenons prestes, & comme le bon soldat, ayons toujours l'épée au côté. l'entens, que

Chap.  
II.

nous ne soyons jamais sans la parole de Dieu, le glaive de nôtre guerre, en ayant nôtre homme interieur armé en tout temps. Quant aux trois images, ou similitudes, que l'Apôtre nous met icy devant les yeux, nous avons a en apprendre en general, premierement qu'a son exemple il nous faut philosopher sur les choses, qui se presentent, soit en la nature, soit en la société des hommes pour les rapporter adroitement au dessein de la pieté, & en faire nôtre profit. Ainsi voyés vous, que Jeremie autresfois employa la constance des enfans de Recab a observer l'ordonnance, qu'un de leurs ancestres leur avoit faite de ne boire iamais du vin, pour montrer aux fideles avec quelle religion ils se doivent retenir dans l'obeissance des commandemens de Dieu sans jamais s'en departir. Ailleurs il represente mesme aux Israélites la fidelité, que les Payens gardoient a leurs faux Dieux, servans toujourns les mesmes sans les changer, quoy que ce ne fussent pas des Dieux, mais des vanités, pour leur faire reconnoistre combien étoit honteuse

la

Jer. 35.  
1. 4.  
Jer. 2.  
1. 12.

la faute de ceux, qui quittoient le service du uray Dieu, & changeoient, comme il dit, leur gloire pour ce qui ne profite de rien. Imitons cette industrie & tirons a nôtre edification les exemples de tout ce qui se fait entre les hommes. Que la passion des marchâds pour le gain, de ceux qui aiment pour les obiets de leur amour, des superstitieux pour leurs vaines devotions, enflamme nôtre zele au service de Dieu, considerant en nous mesmes, que c'est une indignité insupportable, que nous ayons moins d'ardeur & de constance pour nôtre souverain bon-heur, que ces gens n'en ont pour des vanités. Puis apres cette induction de l'Apôtre nous entrouvre une verité d'ailleurs assez évidente, assavoir qu'il n'y a entre les hommes nulle profession considerable, qui n'ait son travail, & ses souffrances, de sorte que pour s'en exempter du tout, il faudroit par maniere de dire, renoncer a l'estre de l'homme. Que cette pensée addoucisse les peines de nôtre condition. Il n'y en a point, qui n'ait les siennes; & si vous y prenès garde

Chap.  
II.

de de pres, vous verrès, que les mondains ne souffrent pas beaucoup moins pour le service de leur ambition, de leur avarice, ou de quelque autre de leurs idoles, que nous pour la foy de Iesus Christ. Benissons Dieu de nôtre bonheur, & de sa grace, de ce que ne pouvant être exempts de toutes souffrances par les loix de cette nature mortelle, sous lesquelles nous vivons, nous avons été soumis à celles, qui sont les seules salutaires, & qui nous ayant legerement exercés produiront en nous le poids eternal d'une gloire excellentement excellente; au lieu que l'issuë & la fin de toutes les autres sera tres-assurement un malheur eternal. En quoy se découure evidemment l'aveuglement & la fureur des hommes, qui choisissent si mal entre les souffrances, auxquelles la necessité de leur nature les a soumis, qu'ils aiment mieux souffrir sous le joug du vice pour perir en suite eternallement, que sous celuy de Iesus Christ pour estre eternallement sauvés. Mais quant au particulier de ces trois exemples, que S. Paul nous propose

2. Cor.  
4-17.



pose, le premier, qui est celuy des soldats, nous montre avec quelle devotion nous devons servir le Seigneur. Le soldat Romain, pour une petite paye se vendoit tout entier a l'Empereur, se devoit a son service, & renonceoit a tout autre employ; & pour pouvoit courir par tout où il l'appelloit, il rompoit tous les autres liens de la vie, capables ou de l'attacher, ou de le retenir tant soit peu ailleurs. Pour estre tout a luy, il n'avoit rien a soy. Et vous voyez encore aujourdhuy combien cette condition est hazardeuse & penible; combien la loy de l'obeissance y est dure & inflexible; combien les coups & les perils mortels y sont communs, & combien rare le gain & l'avancement. Encore que j'aye honte d'abbaisser le service de Jesus Christ iusques là, que de le comparer a celuy d'un Prince mortel; je voudrois neantmoins, ô Chrétien, que nous eussions pour nôtre Seigneur l'amour & la fidelité, que ces soldats Romains avoient autresfois pour leur Prince; que francs, comme eux de tout autre soucy, & depestrés de

TOUS

Chap.  
II.

tous les embarras de la vie, nous ne pensassions nuit & iour, qu'à bien servir nôtre divin Empereur; & que nous tinssions, comme eux, que ce seroit profaner des membres destinés a ses armes, de les employer a d'autres usages. Sa guerre est sainte & innocente. Il ne nous demande la ruine, ni l'offense d'aucun homme; mais la destruction du vice & de l'impieté seulement. Et s'il nous oblige quelquesfois a épandre nôtre sang, c'est toujours pour une bonne cause & en bien faisant. Il veut, que nous renoncions, non a aucun des legitimes liens, ou employs de la vie; mais aux passions de la chair & de la terre; que nôtre ame soit libre & maitresse d'elle mesme, c'est adire pour vous exprimer ce qui en est, en un mot, il veut que nous soyons heureux. Mais ce qu'il nous promet n'est pas moins grand & magnifique, que ce qu'il nous demande est iuste & raisonnable. Il nous promet non huit ou dix sous de paye avec des armes & un habit, mais les soins de sa providence, les lumieres, & les consolations de son Esprit, la paix & les

pouvoirs

douceurs d'une bonne conscience, & pour prix de nôtre fidelité, une vie & une gloire éternelle dans les cieux. L'autre exemple de l'Apôtre nous fournit les mesmes considerations. Car les peines de la pieté ne sont pas beaucoup plus grieves, ni plus assiduës, ni ses abstinences plus étroites, ni ses loys plus rigoureuses, ni ses aventures plus dangereuses, qu'étoient autresfois celles des athletes, qui combattoient dans les jeux publics de la Grece. Et neantmoins quelle comparaison y-a-t-il entre un chapeau de fleurs, ou une couronne de fucilles, qui étoit le prix de leurs combats, & la gloire & l'immortalité du siecle a venir, qui sera le prix des nôtres? Enfin le laboureur nous apprend aussi dans l'enigme de son métier, la nature & le fruit de nôtre agriculture celeste; que les œuvres de pieté, de charité & de patience, que nous semons icy bas, ne se perdent pas inutilement, comme les profanes se l'imaginent; mais que le ciel, qui est le fonds, où nous les jettons, les reçoit toutes, & ne manquera pas de les multiplier secretemēt, comme la terre fait le grain, & d'en

Chap.  
II.

tirer en sa saison vne riche & agreable  
moisson de biés, & de delices, que nous  
recueillirons quand nôtre autonne sera  
venuë , pour en iouir eternellement.  
Embrassons donc Freres bien-aimès, &  
poursuyvons constamment & genereu-  
sément cette belle & heureuse forme  
de vie, où Iesus Christ nous appelle  
par son Evangile ; comme la milice la  
plus glorieuse, l'exercice le plus hono-  
rable, l'agriculture la plus fructueuse,  
qui soit au monde. Considerons ce que  
nous en a dit son Saint Apôtre, & le  
gravons dans nos cœurs, & le mettons  
en usage. Et ressentant la foiblesse na-  
turelle de nos esprits, priés le Seigneur  
comme fait S. Paul, & au commence-  
ment & au milieu & a la fin de cette  
grand' œuure, qu'il daigne nous donner  
entendement en toutes choses ; Que  
par la vertu de son Esprit il ouvre nos  
ames aux lumieres de son Christ, afin  
qu'en comprenât ses mysteres, & croyât  
ses promesses, & en recevant sa disci-  
pline, nous nous avancions tous les iours  
vers le but & le prix de sa vocation en s<sup>on</sup>  
Royaume eternal & bien-heureux.

AMEN.

SERMON

SERMON DOVZIESME. \* \* *Pré-  
noncé à*II. TIMOTH. chap. II. vers. 8. *Charé-  
ton le  
12. Sept.  
1649.*

VIII. *Aye souvenance, que Iesus-  
Christ est ressuscité des morts, étant de la  
semence de David, selon mon Evangile:*

**H**ERS FRERES ; La resur-  
rection de nôtre Seigneur  
Iesus-Christ est le principal  
fondement de nos esperan-  
ces, la source de nôtre nouvelle vie, la  
matiere de nos ioyes, & l'asseurance de  
nôtre bon-heur. Car elle a veincu la  
mort, & delivrè nôtre nature des liens,  
qui l'y tenoient assuietie. Elle a fait  
veoir les doux rayons du Soleil aux  
trépassé & a ramenè en la lumiere du  
ciel, ceux qui habitoient dans les tene-  
bres de l'enfer. C'est le grand & illu-  
stre enseignement de la bontè, de la  
sageffe, & de la puissance de Dieu; qui  
nous a clairement iustificè, que ni les  
efforts

Chap.  
II.

efforts du monde, ni la violence des démons, ni la nécessité de la nature, ni la tyrannie de la mort mesme ne scautoit, ni empescher les membres de Iesus-Christ, de parvenir à la bien-heureuse immortalité; ni les priver des glorieux fruits de leur foy, & de leurs combats. C'est pourquoy le saint Apôtre recommande expressément ici à son cher disciple Timothée, d'avoir souvenance de ce grand mystere; & certes tres-à propos: Car si vous considerez le sacré ministere de l'Evangile, qui lui avoit été commis; & dont il lui commandoit au commencement de ce chapitre, de s'acquiter fidelement, en baillant la doctrine de la verité à des personnes capables de la bien prescher aux autres; la resurrection du Seigneur en est l'un des principaux & plus importans articles, la baze & le fondement de tous les autres; comme celui duquel dépend tellement, & la predication des Pasteurs; & la foy des Chrétiens, que l'Apôtre ne feint point de dire ailleurs, que l'une  
1<sup>re</sup>. Cor  
15. 14 & l'autre est vaine, si Christ n'est point ressus-  
 cite. D'où vient que Saint Pierre fait  
 confister

consister toute la charge de l'Apostolat à être *tesmoin* de la resurrection du Seigneur ; comme si ce point comprenoit le mystere de la pietè tout entier. Que si vous regardez l'exhortation, que faisoit S. Paul à Timothée dans les paroles immediatement precedées, d'*endurer* courageusement & constamment *les travaux*, & les peines de cette guerre spirituelle, où il s'étoit enroilé ; il ne lui pouvoit rien alleguer de plus propre à releuer son courage, & à enflammer son zele, par l'esperance du triomphe, & de la gloire, que cette mesme resurrection du Seigneur ; qui est, comme vous sçavez, & la cause & le patron, & le principe, & l'exemple de la nôtre. Il lui promettoit la couronne apres le combat ; les fruits apres le labourage de l'Evangile. Pour en concevoir une certaine & assurée esperance, il veut qu'il iette les yeux sur le Seigneur, & se souviene de l'issüe de la course, & de ses souffrances ; comment apres les travaux de la croix, il ressuscita des morts en une souveraine gloire. Soit donc pour la plene & entiere in-

E estruction

Chap.  
II.

struction, de ceux à qui Timothée devoit, ou prescher, ou commettre la verité; soit pour sa propre consolation & perseverance dans les souffrances de l'Evangile, il veut qu'en toute fasson il se souviene de ce mystere de la resurrection de nôtre commû maistre; comme d'un point sans lequel, ni la foy des auditeurs, ni la constance des Predicateurs ne peut estre vraie & entiere. Mais si ce discours étoit propre & convenable à Timothée, chers Freres, il ne l'est pas moins à nous. Car apres avoir ce matin celebré la memoire de la mort de Jesus-Christ est-il pas raisonnable, que maintenant nous celebrions celle de sa resurrection? & qu'apres son combat nous solennisions son trionfe? & meditiôs le fruit de sa croix, apres avoir veu la chair, qu'il y a livrée, & le sang, qu'il y a répâdu pour nous? Car vous n'ignorez pas que la resurrection est la suite de sa mort, le fruit de sa souffrance, & la couronne de son combat. Puis que ce discours de l'Apôtre à Timothée, convient si bien à l'occasion, pour laquelle nous avons ici été aujourd'huy assemblez,



assemblez, considérez-le diligemment, Freres bien-aimés & faites écat, qu'encore que vous deviez toujours une grande attention aux saints enseignemens de ce divin ministre du Seigneur, vous estes neantmoins obligez de lui en rendre maintenant une particuliere & extraordinaire, pour la grace, que vous avez receuë ce matin à la Table du souverain Pasteur de vos ames. *Ayez souvenance* (dit-il a Timothée, & à chacun de nous) *que Jesus-Christ est ressuscité des morts, étant de la semence de David, selon mon Evangile.* Pour bien entendre ses paroles, il nous faut voir avecque la grace de Dieu, quelle est cette resurrection de Jesus, nai de la semence de David, dont il veut, que nous nous souvenions, & quel est le tesmoignage, qui entend l'Evangile de Paul, & quelle est enfin cette souvenance, qu'il veut que nous en ayons. La verité de la resurrection du Seigneur dépend de la verité de sa nature humaine, qu'elle presuppose necessairement. Car il est évident, que s'il n'étoit pas véritablement homme, sa mort & sa resurrection, s'en iroient

Ec 2 en

Chap.  
II.

en fumée ; étant également impossible, ou qu'il soit vrayemēt mort, s'il n'étoit pas vrayemēt hōme, où qu'il soit vrayement ressuscité, s'il n'étoit pas vrayement mort. Mais comme sa resurrection presuppōse, qu'il a vrayement été hōme; ainsi nôtre consolation, & nôtre salut requiert semblablement, qu'il ait été hōme de nôtre sang, & de nôtre genre, sorti d'une mesme tige, & d'une mesme extraction & origine; parce que s'il étoit venu d'ailleurs, & que sa chair fust descendue des cieus, & non de ce sang humain, d'où nous avōns été procreés ; il est clair, que n'ayant avecque lui aucune vraye union & consanguinité naturelle ; nous ne pourrions, ni avoir part au merite de sa mort, ni argumenter valablement de sa resurrection à la nôtre ; l'extremē difference, qui seroit en ce cas là, entre sa chair, & la nôtre, ne nous permettant pas d'induire la condition de nôtre nature, de celle de la sienne. C'est pourquoy le S. Apōtre nous avertit ici fort à propos, que ce Iesus, dont il veut que nous nous ramētevions la resurrection,

est

est de la semence de David ; prescrivait Chap. 11.  
 clairement par ces deux paroles, qu'il  
 est & vrai homme, & homme de nôtre  
 sang, & origine, car il est de la semence  
 de David, & David est descendu d'A-  
 dam aussi bien, que nos peres, & ceux  
 de tous les autres hommes. Je sçay bien  
 qu'il y a des interpretes, qui en alle- Gros  
 guent une autre raison, voulant que l'A-  
 pôtre ait ici fait mentiõ de David, pour  
 réveiller Timothée par son exemple à  
 supporter constamment les épreuves,  
 en considerant celles, que David avoit  
 aussi souffertes autres-fois, pour monter  
 sur le trône d'Israël, où Dieu l'avoit de-  
 stiné. Mais certainement cette pensée  
 est plus ingenieuse, que solide. Il est  
 clair que Saint Paul en ce lieu, fonde  
 par ces mots la verité de la nature hu-  
 maine du Seigneur, & sa consanguinité,  
 (si je l'ose ainsi dire) avecque la nôtre,  
 pour y former en suite sa resurrection;  
 tout de mesme qu'au commencement  
 de l'Épître aux Romains, pour expli- Rom. 2.  
 quer ce mesme mystere, il dit sembla- 3. 4.  
 blement, que *le Fils ayant été fait de la*  
*semence de David, selon la chair, a été ple-*

Et 3. nement

*nement déclaré Fils de Dieu en puissance, selon l'Esprit de sanctification, par la resurrection des morts.* Surquoy nous avons à admirer la divine sagesse de l'Esprit, qui conduisoit la plume de ce saint homme. Car avec ces deux petits mots, combien a-t-il renversé d'heresies, non seulement de celles qui s'étoient desia mises en train de son temps, mais de celles-la mesmes, qui ne parurent au monde, qu'apres sa mort? Il abbat premierement ceux qui ayant honte de la croix du Seigneur, & de l'infirmité de sa chair, ont méchamment dogmatisé, qu'il n'étoit pas vraiment homme, & qu'il n'en avoit qu'une simple & faulle apparence, & que les Juifs avoient bien creu le crucifier, mais qu'en effet, ils avoient fait mourir Simon le Cyrenien, que Jesus avoit mis subtilement en sa place, l'ayant transfiguré en sa semblance. D'où s'ensuit, comme vous voiez, la ruine de la resurrection, qui au conte de ces malheureux, n'auroit été qu'un jeu, & une faulle apparence de resurrection. Puis apres, il défait semblablement la resverie de ceux, qui confessant,

feffant, que Iefus avoit un corps réel, & folide, difoient qu'il ne l'avoit pas pris de la chair de la fainte Vierge, mais qu'il l'avoit apporté des cieux, formé de leur fubftance, & qu'il n'avoit fait que paffer fimplement par le corps de Marie, comme la lumiere paffe à travers un verre, & comme l'eau coule dans un canal. L'Apôtre détruit évidemment ici les songes de ces heretiques. Car puis que Iefus eft comme il le prononce, *de la femence de David*; certainement Iefus n'eft donc pas un fantofme, & une vaine, & fauffe apparence d'homme, comme blafphemoient les premiers, mais un vray homme, fait de femme, comme Saint Paul parle ailleurs, ni n'a non plus un corps, venu & apporté des cieux, mais formé d'une femence humaine, & femblable aux nôtres en toutes chofes, excepté le peché. Mais ces mefmes paroles de l'Apôtre établiffent encore clairement le rapport & la liaifon du vieux & du nouveau Testament, contre les fantafies de ces mefmes heretiques, qui reiettoient Moyfe, & les Prophetes, &

Gal. 4.  
4.

Chap. 91. vouloient, que Iesus fust le fils, non du  
 Createur adoré en Israël, mais de je ne  
 sçai quel autre Dieu inoui, & inconnu  
 au monde. Saint Paul crie au contrai-  
 te, qu'il est le Messie du Dieu d'Israël,  
 promis par ses oracles, predit & presi-  
 gué par les Prophetes, descendu, com-  
 me ils l'avoient expressément enseigné,  
 du sang des Patriarches & des Rois de  
 son peuple. Car chacun sçait, que David  
 en étoit l'un, & que les anciennes Ecri-  
 tures avoient clairement predit, que ce  
 seroit de sa race, que naistroit le Messie,  
 comme nous le lisons encore aujour-  
 d'hui dans les livres du vieux Testa-  
 ment; & comme les Juifs mesmes le  
 confessent; d'où vient qu'Esaye l'appela  
 le vn reietton, sorti du tronc d'Isay, & un  
 surgeon creu de ses racines: & Jeremie, &  
 Ezechiel, & Osée, lui donnent le nom  
 de David mesme. Et en effet les anciens  
 Maistres des Hebreux tenoient, que  
 David seroit l'un des noms de leur Mes-  
 sie. Et cela étoit si connu parmi les  
 Juifs, que vous voyez dans l'Evaagile,  
 que le peuple dit le *Fils de David*, pour  
 signifier le Messie; & il n'est pas iusques  
 aux

aux enfans, qui ne tinssent ce langage. Chap. II.  
Or que Iesus eust cette marque, & qu'il fust véritablement descendu de la maison de David, outre nôtre Apôtre, qui le dit, & ici & ailleurs encore; tous les Evangelistes l'ont unanimement remarqué, & particulièrement Saint Matthieu, & Saint Luc, qui nous ont expressément représenté sa genealogie afin qu'aucun n'en doutast; sans que jamais les premiers Juifs, ses mortels ennemis, lui ayent contesté cette extraction; autant que nous le pouvons voir, par les vieux livres, soit des Juifs mesmes, soit des Chrétiens, où ils rapportent fidèlement toutes les objections des Juifs contre le Seigneur Iesus, & s'en défendent exactement, sans faire nulle part aucune mention de celle-ci. C'est ce que les deux ou trois paroles de S. Paul établissent contre les extravagances de ces vieux heretiques. Et bien que l'autorité de l'Apôtre, & des autres divins écrivains du nouveau Testament, suffise abondamment pour fonder ces trois veritez; je dis de plus, que la raison des choses mesmes s'y accorde aussi évidemment.

Rom. 1.  
Act. 13.  
29.  
Matth.  
1. 1. &c.  
Luc. 3.  
23.  
Apoc. 5.  
5. & 22.  
16.

Chap.  
II.

demment. Car puis que pour nous sau-  
ver, il falloit expier nôtre pechè; &  
puisque d'autre part nôtre pechè ne  
pouvoit estre expié que par l'effusion  
du sang, & par la mort de nôtre plege;  
qui ne void, que si nôtre Mediateur,  
eust été un fantosme, & non un vray  
homme, comme le vouloient ces im-  
pies, tout nôtre salut n'eust été qu'une  
peinture, & nôtre redemption, qu'une  
comedie, & une vaine & fausse repre-  
sentation? Et en deuxiesme lieu, puis  
que le droit veut, que le pechè soit ex-  
pié par la nature qui l'a commis, & que  
nous ne pouvons auoir de part au meri-  
te d'une personne, avec laquelle nous  
n'avons point d'union; qui ne voit en-  
core qu'il falloit que nôtre Sauveur eust  
une chair de mesme genre & de mesme  
sang, que la nôtre? Enfin si le Seigneur  
fust soudainement venu ici bas, de la  
part d'un Dieu inconnu; nous n'eussions  
pas eu assez de marques pour iustifier sa  
verité; au lieu que maintenant, ayant  
été predict & prefiguré tant de siecles  
avant sa venuë, par les ministres de la  
religion d'Israël, l'admirable rapport  
qu'



qui réluit entre les choses & les predi-  
ctions ; entre le corps & les ombres,  
entre la verité & les figures , est vne il-  
lustre & invincible preuve de la divi-  
nité du Seigneur Iesus, & de sa mission  
celeste. Apres avoir ainsi établi avecque  
l'Apôtre la verité de la nature humaine  
du Fils de Dieu, fait vray homme de la  
semence de David ; vous voyez claire-  
ment quelle a été sa resurrección ; non  
l'apparition d'un fantosme , qui ayant  
cessé de paroistre pour quelque temps  
ait au troisieme iour montré derechef  
aux disciples les fausses couleurs, & la  
vaine ressemblance d'en homme ; com-  
me l'ont resvé autresfois ces extravagás  
heretiques, dont nous venons de parler ;  
mais le vray rétablissement d'une chair  
vrayement morte, & ensevelie, en une  
véritable vie ; qui a rejoint vrayement  
ensemble sa chair, & son ame , réelle-  
ment séparées l'une d'avecque l'autre  
sur la croix ; & a relevé Iesus vivant de  
cet tombeau où il étoit demeuré mort  
trois iours & trois nuits. Il y faut seu-  
lement remarquer, qu'encore que cette  
chair, qui sortit du tombeau, fust mesme  
au

Chap.  
II.

au fonds & en sa substance , que celle qui y avoit été déposée , elle souffrit neantmoins un grand changement en ses qualitez, en ayant revestu de celestes & glorieuses ; au lieu des basses & terriennes , qu'elle avoit dépouillées en la mort. Car au lieu de cette forme foible, & contemprible, & passible, & mortelle, & suiette à nos douleurs, à nôtre faim, à nôtre soif, à nôtre lassitude, & aux autres innocentes infirmitéz de nôtre vie animale, que Iesus avoit portée durant les iours de sa chair, il en prit une autre en ressuscitant, glorieuse, agile, lumineuse, impassible, immortelle, d'une force, & d'une beauté celeste, & d'une vertu tellement divine & spirituelle, que sans plus avoir besoin des elemens de ce monde, elle se soutient elle-mesme eternellement en une tres-sainte, & tres-contente, & tres-heureuse vie, semblable à celle de Dieu, & de ses Anges. C'est l'état, où les Apôtres virent Iesus apres sa mort, conversant avec eux, & leur iustificiant la verité de sa vie par toutes les preuves les plus sensibles, & les plus certaines, que l'on puisse.

puisse avoir d'une chose ; & montant glorieusement dans les cieux, quarante iours apres sa resurrection ; c'est l'état où Paul le vid quelques années apres, se manifestant à lui des cieux, & le retirant de l'erreur, & de la fureur où il étoit, par la vertu de sa main toute-puissante, & le changeant miraculeusement de loup en Pasteur, & de persecuteur en Apôtre. C'est ce que ces bienheureux preschierent dans le monde, tesmoignans & soutenant au peril de leur vie, que Iesus crucifié par les Iuifs, mort & enterré, en une extreme ignominie, étoit ressuscité des morts en une souveraine gloire. Ce fut-là le premier & le principal article de leur predication, & il ne nous reste aucunes de leurs divines écritures, où il ne soit gravé au commencement, au milieu, & à la fin. L'Apôtre nous le montre ici expressément quand apres avoir dit, que *Iesus-Christ de la semence de David, est ressuscité des morts*, il ajoûte, *selon mon Evangelé*. Quelques-uns des anciens ont pris d'ici occasion de croire, que Saint Paul avoit composé un livre de l'Evangelé,

Chap.  
II.

gile, & n'y en ayant pas vn des quatre, que reçoit l'Eglise, qui porte son nom, ils se sont avitez de dire, que c'est celui de Saint Luc, s'imaginans, sous ombre que Saint Luc étoit disciple de Saint Paul, que l'Apôtre lui avoit dicté ce livre, & que c'est la raison pourquoy il l'appelle ici son Evangile. Mais il n'y a rien de ferme, ni de solide en tout cela. Ce sont des froides, & legeres pensées mises en avant sans raison, & sans fondement par la seule curiosité & vanité des hommes. Car quia dit à ces gens, que Saint Paul ait dicté à Saint Luc, l'Evangile qu'il nous a laissé? & pourquoy ce saint homme, si passionné à la gloire de son Maistre en Iesus-Christ, lui auroit-il envié cet honneur? Pourquoy ne nous auroit-il pas avertis, que c'est de luy qu'il tenoit les choses, qu'il a écrites en ce livre? Pourquoy tout au contraire auroit-il témoigné expressément dès l'entrée, qu'elles lui ont été baillées à connoître par ceux, qui les avoient veues eux-mesmes dès le commencement, ayant été les ministres de la parole, c'est à dire, comme chacun void

par

Luc. 1.

par les autres Apostres & Disciples, qui avoient conversé avecque le Seigneur durant les iours de sa chair, & non par Saint Paul, qui ne fut converti, que long-temps apres sa resurrection? Mais il se rencontre dans les œuvres des anciens Peres, quelque saints, sçavans, & devots qu'ils ayent esté d'ailleurs, quantité de petites traditions de mesme alloy, c'est à dire; foibles & vaines, & conceüs de la seule curiosité de l'esprit humain. Car quant à ce que le Saint Apôtre fait ici mention de son *Evangile*; où est l'enfant, qui ne voye, que par l'*Evangile*, il entend à son ordinaire, non un certain livre, contenant la vie du Seigneur Jesus, (qui est un sens auquel il ne prend jamais ce mot en aucun lieu de ses Epîtres) mais bien la doctrine de la verité celeste, & Evangelique, telle qu'il la preschoit à tous par le commandement, & ordre du Seigneur? Il parle encore en la mesme sorte dans l'Epître aux Romains; Dieu (dit il) *ouvera les secrets des hommes par Jesus Christ, selon mon Evangile*, c'est à dire, comme il est évident, selon la doctrine que l'annonce,

Rom. 2.  
16.

Chap.

II.

Rom.

16.25.

Gal. 1.

11.

2. Theff.

2.14.

nonce, & dont j'ai esté établi le ministre; Et derechef ailleurs encore; *Gloire soit à celui qui est puissant, pour vous affermir selon mon Evangile, c'est à dire, comme il aioute incontinent pour s'expliquer lui-mesme, selon la predication de Jesus-Christ. Il dit, mon Evangile, non pout signifier, qu'il en soit l'auteur, (il donne constammét cette gloire à Dieu & à son Fils Jesus-Christ) mais bien pour ce qu'il en étoit le predicateur & le ministre; mon Evangile, c'est à dire, l'Evangile annoncé par moy; comme il parle lui mesme plus clairement au commencement de l'Épître aux Galates; le vous avertis que l'Evangile, qui a été annoncé par moy, n'est point selon l'homme. Ailleurs, il l'appelle en mesme sens, & en la mesme sorte, notre Evangile, quand il dit aux Theffaloniens, Dieu vous a appellez à la sanctification par notre Evangile; c'est à dire, par l'Evangile, que nous preschons, moy, & mes compagnons d'œuvre; & aux mesmes encore: Notre Evangile (dit-il) n'a point été en votre endroit seulement en parole, mais aussi en vertu; notre Evangile, c'est à dire l'Evangile,*

l'Evangile, que nous vous avons annon- Chap.  
cè, où (comme l'a fort bien traduit nô- II.  
tre Bible) *notre predication de l'Evangile.*

Au reste, ce qu'il dit, *mon Evangile*, n'est 1. Theff.  
1. 5.

pas pour distinguer, ou separer la do-  
ctrine d'avec celle des autres Apôtres  
à cet égard, comme s'il n'y eust eu que  
lui, qui eust presché la resurrection de  
Jesus-Christ. Le contraire paroist evi-

demment par les Sermons de Saint  
Pierre, entregistrez dans le livre des  
Actes, & par les écrits qui nous restent

tant de lui, que des autres Apôtres, où  
nous voions cet article de la resurre-

ction du Seigneur annoncé & presché no-  
moins diligemment, qu'en ceux de  
S. Paul; & enfin cela se void encore par

l'expres tesmoignage, que leur en rend  
ailleurs nôtre Apôtre mesme, écrivant

aux Corinthiens, qu'eux & lui annon-  
çoient & testifioient tous unanime-

ment, que le Seigneur Jesus est ressus-  
cité des morts le troisieme iour, selon  
les Escritures; *Soit moi, soit eux* (dit-il)

*nous preschons ainsi, & ainsi l'avez vous  
trouvé.* Mais c'est une forme de langage  
ordinaire aux hommes de Dieu, de  
Ff s'approprier

1. Theff.

1. 5.

1. Cor.

15. 5.

11.

Chap.  
II.

s'approprier ainsi en particulier ce qui leur est commun avecque plusieurs, comme quand chacun d'eux, appelle si souvent Dieu, & son Fils, *mon Dieu, & mon Seigneur*, a dessein seulement de prendre part en cette possession, mais non d'en exclurre les autres. Ici tout de mesme Saint Paul dit, *mon Evangile*, pour signifier qu'il l'annonçoit, mais non pour nier, que les autres Apotres le preschassent. Ce n'est pas ici le lieu de considerer le poids & la valeur de ce tesmoignage que Paul, & les Apotres rendoient de la resurrection de leur Maistre, ni de peser la certitude infaillible de la connoissance, sur laquelle il étoit fondé, Iesus s'étant manifesté à eux vivant apres sa mort tant de fois, & en tant de facons, & à tant de personnes, comme S. Paul le touche brièvement dans le chapitre quinziesme de la premiere aux Corinthiés, qu'à moins que de renoncer à tous leurs sens, & à leur raison, ils ne pouvoient douter, qu'il ne fust veritablement ressuscité des morts. Graces à Dieu, nous sommes tous Chrétiens, qui avons creu cette

verité

I. Cor.  
15. 5.6.  
7.8.9.



verité, & en sommes persuadé; Je diray seulement, que si nous avons à faire à des infideles, étrangers de nôtre foy, il nous seroit aisè de montrer par toutes les circonstances de la chose, que depuis le commencement du monde, il n'a jamais été rendu témoignage d'aucun fait, plus authentique, & plus digne de foy en toutes sortes, que celui que ces saints hommes ont rendu de la resurrection du Seigneur; la lumiere de sa verité, étant si grande, si claire, & si éclatante, qu'il n'y a que les personnes, ou extrêmement passionnées & desraisonnables, ou infiniment grossieres & stupides, qui soient capables de le rejeter. Aussi voyez-vous que le monde, quelque aversion qu'il eust contre la verité de ce mystere, l'a enfin receuë, & adorée; veincu par son évidence, & par les sensibles preuves, que la providence de Iesus sur son Eglise a données de sa glorieuse & immortelle vie. Et la plus grande part des hommes, croient encore aujourdhuy apres tant de siècles, que Iesus vit dans les cieus; non seulement les Chrétiens, de la foy

Chap.  
II.

desquels cét article fait l'un des principaux fondemens ; mais les Turcs & les Mahometans mesmes, quelques ennemis qu'ils soient d'ailleurs de sa sainte discipline. Et je ne puis m'empescher de vous rapporter à ce propos la confession qu'en a passée autresfois à la gloire du Seigneur, un ancien Philosophe Platonicien nommé Porphyre, qui vivoit il y a treize cens cinquante ans ; le plus scavant & le plus éloquent à la verité, mais aussi le plus malin & le plus envenimé ennemi de l'Evangile qui ait jamais été ; jusques à avoir vomie quantité d'écrits contre la verité de nôtre sainte foy, & de nos Escritures. Ce malheureux, quelque grande, & furieuse que fust sa passion contre les Chrétiens, a neantmoins tellement été frappé de la lumiere de la gloire de nôtre Jesus, qu'il a été contraint d'avouër, que *ç'a este un tres-pieux, & tres-sage personnage, & qu'il s'en est alle dans les cieux apres sa mort, & qu'il faut bien se donner garde de l'outrager, & de l'iniurier ; bien qu'il faille avoir pitié de ceux qui le servêt. le laisse-là l'extravagance de cet hôme,*

*Suidas dit qu'il a écrit 14. livres contre les Chrétiens.*

*Voyez Eusebe Demost. Evang. l. 3. p. 37.*

qui

qui ne veut pas que l'on serve celui, dont il est contraint lui mesme de reconnoistre en quelque sorte la divinité. Il me suffit, que cet impie, quelque furieux qu'il soit à combattre la verité, est neantmoins forcé de donner gloire au Seigneur Iesus, & de confesser que nonobstant la mort qu'il a soufferte par la rage des Juifs, il est maintenant vivant & bienheureux dans les cieux, où il a été élevé en suite de sa croix. Les demons mesmes, ce qui est bien plus étrange encore, ont été contraints de reconnoistre, & de confesser la mesme verité. Je laisse là ce qu'en ont couché dans leurs écrits les auteurs Chrétiens, dont les infideles pourroient soupçonner, & recuser le tesmoignage. Mais ce mesme auteur, Payen, & idolatre au suprefme degré, & ennemi juré du Christianisme, tesmoin par consequent, non suspect en ce suiet, rapporte dans un traitté des Oracles, d'ot il nous reste encore quelques fragmens, que ses Dieux (comme il les appelle, c'est à dire, les demons) déclarent eux mesmes, que le Seigneur Iesus est tres-pieux, & qu'apres

l. 3. *ἐξ*  
*ὅτι* λο-  
*γίου* φε-  
*λοσσο-*  
*φίας.*

Chap.  
II.

sa mort il a été rendu immortel, que son  
 ame habite dans le celeste lieu des personnes  
 saintes, & pieuses; & décrit mot à mot  
 l'Oracle par eux rendu, où ils tiennent  
 ces langages, touchant le Seigneur Iesus.  
 Retenez donc fermement cette verité,  
 Freres bien-aimez, de la bien-heureu-  
 se & glorieuse vie, en laquelle le Prince  
 de nôtre salut a été élevé dans les cieux  
 apres sa mort; & recevez avec une cer-  
 taine & inébranlable foy le vray & au-  
 thentique tesmoignage de sa resurre-  
 ction, que Saint Paul, & les autres Apô-  
 tres ont constamment rendu & de viva-  
 voix, & par écrit, & qu'ils ont coura-  
 geusement & invinciblement scellé de  
 mille & mille souffrances, & la pluspart  
 mesmes, de leur mort. Mais ce n'est pas  
 assez, Fideles, de croire cette verité.  
 L'Apôtre veut, que vous l'ayez ince-  
 samment devant les yeux, vous la ra-  
 mentevant soigneusement en toutes les  
 parties de vôtre vie, & en cherissant  
 & cultivant la memoire pour vôtre  
 sanctification & consolation, *Ayez*  
*souvenance* (dit-il.) *que Iesus-Christ,*  
*de la semence de David, est ressuscité*  
 des

des morts, selon mon Evangile. l'avoué Chap. II.  
 que l'incomparable merueille de cét  
 événement, auquel le monde n'a jamais  
 rien veu de semblable, merite bien que  
 la memoire en soit conservée & cele-  
 brée eternellement entre nous. Mais  
 ce n'est pourtant pas ce que l'Apôtre  
 regarde en ce lieu. Il veut que nous en  
 ayons souvenance; non tant pour l'admi-  
 rer, que pour en profiter; non tant pour  
 ce que c'est une chose étrange & mer-  
 veilleuse, que pourée qu'elle nous est sa-  
 lutaire; non pour en tirer le contente-  
 ment, que nous donne la memoire, ou  
 le recit des événemens rares & miracu-  
 leux; mais pour en puiser les divins en-  
 seignemens, & les vives consolations,  
 qu'elle contient. Et certes, il a bien rai-  
 son. Car si le Seigneur nous ordonne  
 d'avoir souvenance de la femme de Luc. 12.  
 Lot, soudainement durcie en une statuë 32.  
 de sel, seulement à cause de cét effroya-  
 ble monument qu'elle nous presente de  
 la severité de Dieu, & de ses terribles  
 jugemens, contre les personnes qui mé-  
 prisent sa grace; cōbien plus est-il juste,  
 que nous ayons incessamment au cœur,

Chap.  
CII.

& devant les yeux cette resurrection de Iesus, où Dieu nous a donné les plus vifs, & les plus illustres documens de sa bonté, & de son amour, & de sa iustice, & de sa sapience, & de ses autres divines perfections à sa gloire, & à nôtre salut? Et derechef, si le premier peuple étoit obligé d'avoir souvenance du iour, auquel Dieu se reposa, apres avoir achevé la creation de l'univers; combien plus devons-nous cherir & cultiver la souvenance de la resurrection du Seigneur Iesus, qui est comme l'accomplissement & la perfection de la seconde creation du monde? C'étoit, je le confesse, une grande merueille en la premiere creation, de voir sortir l'homme de la poudre en une vie animale. Mais c'est infiniment plus de voir un Dieu en la seconde, sortant lui-mesme du tombeau, & en tirant les hommes avecque lui, & reformant leur nature en une vie celeste, spirituelle & immortelle. Moïse commanda aussi à son Israël, d'avoir souvenance des exploits de Dieu au sortir d'Egypte; de la vie, qu'il donna à ses premiers nais par le sang d'un Agneau;

Agneau; de son baptesme dans la mer rouge, où ce peuple passa, & d'où il sortit comme en une seconde vie, ayant s'il faut ainsi dire, laissé dans ce golfe, la forme d'esclave, & vestu celle de la liberté; de la manne du desert, de l'eau du rocher, & de toutes les autres merveilles, dont fut accompagnée cette grande delivrance : Mais avec combien plus d'assiduité, & de devotion devons nous mediter la resurrection de Iesus-Christ, l'abregé & le sommaire de toutes les plus hautes merveilles de Dieu? ou nôtre divin Agneau se releve en une vie immortelle, apres nous avoir arrosé de son sang, & baptisez de son Esprit & répeus de sa manne, & abreuvez de son eau celeste, tirée de son Rocher eternal par le coup de la loi, la mystique verge de Moise? Mais afin de vous faire voir, combien l'Apôtre a de raison de nous recommander d'avoir souvenance de cette resurrection du Seigneur Iesus, considérons brièvement les fruits, & les utilitez, qu'elle nous apporte pour la vie spirituelle. Je sçay bien que l'originelle dignité de cet excellent Seigneur,

Chap.  
II.

gneur, & la merueille & sainteté de son  
obéissance iusques à la mort en la croix,  
ne pouvoient demeurer privées de la  
vie & de l'immortalité, quand mesme  
notre salut n'eust point requis, qu'il en  
eust été reuestu. Mais si est-ce pourtant,  
que nous ne laissons pas de tirer de cet-  
te gloire, qui lui étoit deuë, des usages  
si importans & si nécessaires à notre  
salut, que notre consideration, quand  
bien il n'y en auroit eu aucune autre,  
eust obligé le Pere à le resusciter des  
morts. Il est certain, que par les souf-  
frances de sa croix il avoit plene-  
ment expié nos pechez, & parfaitement satis-  
fait la iustice souveraine, & meritè pour  
nous la grace & la gloire, sans que nul-  
le de ses actions, ou fonctions suivantes  
ait rien aiouté au prix infini de sa mort;  
d'où vient, que sur la fin de sa doulou-  
reuse passion, il s'écria immédiatement  
avant que de rendre l'esprit, que *tout*  
*étoit accompli*. Mais parce qu'il ne suffi-  
soit pas de nous avoir meritè la grace,  
& le bon-heur, il falloit nous en mettre  
en possession, nous y conduire, & nous  
y maintenir; Voilà pourquoi outre sa  
mort,

Jean 19.  
30.



mont, la resurrection nous a aussi été ne-  
cessaire. Car nous entrons en la posses-  
sion du royaume de Dieu par la foy, par  
l'esperance, par la patience, par la cha-  
rité, & par les autres vertus Chrétiens-  
nes, & sommes encore conservez par les  
mesmes moyens en la jouissance de ce  
bonheur. Or la resurrection du Sei-  
gneur, produit en nous ces divines par-  
ties, qui y seroient sans elle, ou nulles,  
ou du moins tres foibles. C'est ce que  
nous enseigne Saint Pierre, quand il  
dit, que Dieu a ressuscité Iesus Christ des  
morts, afin que nôtre foy, & nôtre esperance  
soit en lui. Premièrement, c'est la resur-  
rection du Seigneur Iesus, qui imprima  
dans les cœurs de ses Apôtres cette for-  
te & constante persuasion de sa divini-  
té qui leur donna de si admirables mou-  
vemens à consacrer leur vie à la predi-  
cation de son Evangile, malgré les pe-  
rils, & les morts, qu'ils rencontrèrent  
en ce dessein. Puis donc, que nôtre foy  
dépend de leur predication, selon la  
maxime de S. Paul, *Comment croiront ils,*  
*s'ils n'oyent, & comment orront-ils s'il n'y*  
*en a, qui leur prestent:* vous voiez, que  
cette

Chap.  
II.

1. Pier.  
1. 21.

Rom.  
10. 14.

Chap.  
II.

Rom.  
I. 4.

cette mesme resurrection de Iesus, qui a ouvert les cœurs & les bouches des Apôtres, est aussi par mesme moyen la cause de nôtre foy. En apres la resurrection du Seigneur est la vraye clef, qui nous ouvre tous les mysteres de l'Evangile, entant qu'elle nous donne une claire, & facile demonstration de leur verité. Car nous prouvant, comme elle fait, la divinité du Seigneur, *qui a été par elle pleinement declaré Fils de Dieu en puissance, selon l'Esprit de sanctification;* elle nous fait croire, & recevoir, comme autant de veritez indubitables, toutes les doctrines, qu'il nous a revelées & annoncées en son Evangile. De plus, sa resurrection nous éclaircit particulièrement une chose infiniment importante à la foy, à sçavoir, la validité de sa satisfaction. Car puis que le Pere eternal le laisse sortir de la prison, où il étoit entré pour nous, & le couronne mesme d'immortalité & de gloire à l'issue de son combat, c'est un signe assuré, que sa iustice est contente; Et d'autant que cette assurance est le fondement de toute nôtre iustification, Saint,  
Paul

Paul ne feint point d'écrire, que *Iesus-Christ est ressuscité pour nôtre iustification.* Chap. 11.

Mais ce divin Seigneur en ressuscitant des morts, a aussi relevé nos esperances; Rom. 4. 25.

que l'infirmité & la mortalité de nôtre chair tenoit attachées à la terre; Et c'est ce que nous montre Saint Pierre, 1. Pierr. 1. 3.

quand il dit, que *Dieu par sa misericorde nous a regenerés en esperance vive, par la resurrection de Iesus-Christ d'entre les morts.* Car puis qu'il est l'exemplaire

& le patron de nôtre destin, sa resurrection & sa vie, nous est un gage, & une assurance de la nôtre. Et de ces divins

germes de la foy, & de l'esperance, que la resurrection du Seigneur met dans nos cœurs, naissent en suite, & la paix

celeste, qui gouverne nos entendemens, & la ioye, qui surpasse toutes nos pensées, & les avantgousts du paradis avec-

que le mépris de la vie terrienne, & des choses, que les enfans du siecle y admirent le plus, & le desir de la gloire, & de

l'immortalité du Seigneur, & la patience dans les afflictions, & la constance dans la mort mesme, & l'étude, & l'a-

mour de la sainteté. Et c'est ce qu'entend Saint

Chap. Saint Paul, quand il dit, que Dieu nous  
 II. a vivifiés, & ressuscitez ensemble en Jesus-  
 Efes. 2. Christ, & avecque lui; belle & excellente  
 5. image de la vertu, qu'à la resurrection  
 Col. 2. du Seigneur, pour nous sanctifier. Car  
 13. en sortant de son tombeau, il nous a  
 aussi arrachez des nôtres, & nous a rele-  
 vez de la mort spirituelle, où nous étions  
 gisans, enveloppez dans nos vices, &  
 dans les basses convoitises de la terre,  
 comme dans un suaire, & nous a ouvert  
 les yeux & les sens, & a inspiré dans nos  
 muscles l'esprit d'une nouvelle vie, en-  
 tant que par la foy, & l'esperance, il  
 nous fait renoncer à la vie du peché,  
 Rom. 6. pour embrasser celle de la pieté. C'est  
 4-5. ainsi que nous sommes faits une mesme  
 plante avecque lui, par la conformité de sa  
 resurrection, parce que comme il est  
 ressuscité des morts par la gloire du  
 Pere, nous aussi pareillement chemi-  
 nons en nouveauté de vie. D'où vient  
 que nôtre sanctification est quelquefois  
 appellée dans l'Ecriture une resurrection,  
 & par les Theologiens communément,  
 la premiere resurrection. Et d'autant que  
 de celle-la dépend aussi la seconde,  
 quand

quand nos corps seront réoints à nos Chap. II.  
 âmes au dernier iour, & rendus parfaite-  
 ment conformes au corps glorieux  
 du Seigneur, de là vient, que nôtre re-  
 surrection en la bien-heureuse immor-  
 talité, est attribuée à celle de Iesus-  
 Christ, comme à sa cause. C'est ce que  
 signifie Saint Pierre, quand il dit, que  
*Dieu nous a sauvez par la resurrection de* 1. Pierr. 3. 21.  
*Iesu-Christ.* Et c'est cette admirable ef-  
 ficace, qu'elle a pour nous sanctifier  
 & consoler, & pour nous conduire à  
 l'immortalité, que Saint Paul appelle  
 ailleurs, *la vertu de la resurrection de Je-* phil. 3.  
*su-Christ.* Enfin la resurrection du Sei- 10.  
 gneur nous procure encore la iouissan-  
 ce de tous ces biens en une autre sorte,  
 entant que c'est par elle, que le Prince  
 de nôtre salut a receu du Pere pour re-  
 connoissance de ses travaux, cette vie  
 celeste, & cette puissance royale, qui  
 forme le nouvel homme en nous, qui  
 l'y conserve, & l'y défend contre les  
 assauts de tous nos ennemis; qui le con-  
 sole & le fortifie au besoin, & qui un  
 iour se déploiera visiblement en abba-  
 tant l'empire de Satan, en nous ressus-  
 citant

Chap.  
II.

citant en une souveraine gloire, & en reformant tout l'univers pour l'amour de nous, & changeant ce monde, qui est maintenant le domicile de la vanité, & de la corruption, en un sanctuaire éternel, où la justice & la vie habiteront à jamais. O grand & glorieux mystère de la resurrection de Iesus, que ne t'avons-nous continuellement en nos mémoires, & dans nos cœurs ! Tu chasserois de nos entendemens les tenebres de l'incrédulité ; & purifierois nos volontez, les arrachant de cette bouë, & en banissant l'admiration, & l'amour des biens mondains. Tu allumerois dans nos ames le desir & l'esperance du ciel ; & remplissant nos consciences de paix & de ioye, tu changerois nôtre terre en un paradis. Mais, Chers Freres, la vie de la plupart de nous tesmoigne, qu'au lieu de tourner toutes nos pensées à cette resurrection du Seigneur, nous ne songeons qu'à la terre, & que ses biens sont le seul objet de nos cœurs. Que la trompete de l'Apôtre nous réveille donc au moins a ce coup, nous criant maintenant des cieux, comme  
autres-

autresfois à Timothée, *Ayez souvenance* Chap. II.  
*que Iesus-Christ est ressuscité des morts.* Ce  
 souvenir, qu'il nous commande, est ca-  
 pable de nous sanctifier parfaitement,  
 de purifier nos ames de toutes affe-  
 ctions basses & charnelles, de nous ar-  
 mer contre la tentation, de dissiper tout  
 ennui, & de nous donner la force ne-  
 cessaire, soit pour repousser, soit pour  
 attaquer les ennemis de nôtre salut.  
 Premièrement, si la folie de nôtre chair,  
 ou le commerce du monde, iette quel-  
 que pensée d'incrédulité dás nos cœurs,  
 nous sollicitant de douter de quelque  
 des doctrines de l'Évangile, ayons sou-  
 venance, que Iesus, l'auteur de nôtre  
 discipline, est ressuscité des morts. Sa re-  
 surrection, qui est certaine & évidente  
 par le tesmoignage de ses Apôtres, &  
 par le consentement de l'univers, iusti-  
 fie la divinité de sa personne, & de sa  
 mission & la divinité de sa mission con-  
 firme invinciblement la verité de ses  
 enseignemens, & nous ôte toute occa-  
 sion d'en douter. Si vôtre conscience  
 vous travaille, vous représentant la  
 noire image de vos crimes, les foudres

G g de

Chap.

II.

Rom. 8.

33.

de la loy, & son exorable rigueur contre les pecheurs; *Ayez souvenance, que Jesus-Christ est ressuscité des morts.* Car comme dit l'Apôtre ailleurs, *Qui nous condamnera, puis que le Seigneur est ressuscité?* Sa vie, ô pauvre pecheur, est l'acquit du paiement de vôtre dette; sa liberté est l'assurance de vôtre remission. L'expiation de vos pechez est faite, puis qu'il est ressuscité. Nôtre plége ne feroit pas sorti de prison, si le Pere n'étoit content de sa satisfaction. La gloire, dont il est couronné, montre qu'il a pleinement appaisé nôtre Juge. Apportez lui seulement une foy vive, & une vraye repentance; & quels, que soient vos pechez, ne doutez pas qu'un sang qui a veincu la mort, & ancanti la loy, & adouci l'ire de Dieu, ne soit capable de les nettoier. Si le monde, pour vous tenter vous promet les biens, ou vous menace de les maux, *Ayez souvenance, que Jesus-Christ est ressuscité des morts.* Cette belle lumiere, que vous voyez sortir de son tombeau, dissipera en un instant les charmes, & les illusions du monde. Dites tout ce qu'il vous plaira, mondains,

de



de la commodité de vos richesses, de la douceur de vos plaisirs, & de la gloire de vos grandeurs. Ce n'est apres tout, qu'une noire fumée, & une ombre légère, au prix des biens, que nôtre divin ressuscité nous presente. Sa vie & sa gloire est assurée, fondée sur la foy de Dieu; La vôtre est infiniment douteuse & incertaine. La sienne est eternelle; Vous ne pouvez nier, que la vôtre ne soit, non mortelle & perissable seulement, mais encore d'une tres-courte durée; que ce ne soit une vaine figure, qui disparoist presque au mesme momēt qu'elle se montre, & vous échappe souvent des mains au point, que vous pensez la mieux tenir. Et quant aux maux, dont vous me menacez, outre que je sçai, que vous n'en estes pas exempts vous mesmes, & que la passion du vice vous en fait autant souffrir, qu'à nous la profession de la pieté; outre que je sçai qu'ils ne dépendent pas de vos volontez si absolument, que vous vous imaginez; Christ m'a appris en ressuscitant, que pour les souffrir on n'en a que plus de gloire, & de felicité. O heureuse

Chap.  
II.

croix, qui nous éleve dans le Paradis ! ô benite & salutaire souffrance, qui se change si promptement en une éternelle iouissance; qui aprestrois iours de combat, nous met sur la teste la couronne de gloire, & d'immortalité. Enfin, si la mort, le dernier & le plus terrible de vos ennemis, se présente; si la profondeur de son abyssme, & la rigueur de son tombeau, qui devore tout & ne rend rien, vous étonne; *Ayez souvenance que Iesus Christ est ressuscité des morts.* Son exemple vous montre que la mort n'est pas immortelle; & que la main de Dieu sçait bien, quand il veut, luy faire rendre, comme autresfois au poisson de Ionas, le butin, qu'elle a englouti; Et sa qualité vous assure que Dieu usera de cette puissance en vôtre faveur. Car ce premier ressuscité est vôtre chef; & vous estes ses membres. Sa vie vous appartient; & vôtre chair trionfe des ja de la mort, & jouit des ja, de l'éternité en lui. Vous suivrez un iour vos premières; & aurez part en l'heritage de vôtre premier nai. Que cette haute esperance vous soustiène, & vous console dans

TOUTES

toutes les épreuves de votre pénible <sup>Chap.</sup> course. Ayez souvenance que le Sei- <sup>II.</sup> gneur Iesus est mort pour vous, comme sa Table vous l'a représenté ce matin, & qu'après ce combat, où la seule amour, qu'il vous a portée l'avoit engagé, il est ressuscité des morts, comme son Apôtre vous en avertit maintenant. Encore vn peu de courage, & de patience, Fideles; & celui qui a ressuscité Iesus nous ressuscitera aussi par Iesus, & nous fera comparoistre en sa presenee, pour vivre & regner eternellement avecque lui, en la felicité, & en la gloire, qu'il nous a acquise par le merite de sa mort, & asseurée par la lumiere de sa resurrection. Amen.

1. Cor.  
4. 14.

F I N.

G g 3 SERMON



## SERMON TREIZIESME.

II. TIMOTH. chap. II. vers. 9. 10.

\* Pro-  
noncé à  
Charé-  
ton le  
3. Oct.  
1649.

IX. Auquel (Evangile) j'adduce des  
maux iusques aux biens, comme malfaitteur;  
mais la parole de Dieu n'est point brisée.

X. Pour cette cause je souffre toutes  
choses pour l'amour des eleus; afin qu'eux  
aussi obtiennent le salut, qui est en Iesus  
Christ.



HERS-FRERES; Le mini-  
stere de la predication de  
l'Evangile est bien a la verité  
comme dit Saint Paul, vne

1. Tim.  
3.1.1. Cor.  
3.9.1. Cor.  
4.1.

œuvre tres-excellente. Car quel autre  
employ vous scauriés vous imaginer  
plus grand, & plus relevé, que celui-ci,  
d'estre le ministre de Dieu, d'estre ou-  
vrier avecque lui, & travailler avecque  
lui dans un mesme suiet & pour un  
mesme dessein? d'estre officier dans la  
maison du Roy des Roys, le dispen-  
sateur

facteur de ses mysteres ; le gardien de son tresor, le depositaire & l'administrateur de ses paroles celestes ? Mais comme c'est le destin des belles choses d'estre difficiles, cette belle charge n'est pas moins penible qu'elle est honorable. Premièrement il faut une grande diligence, attention & religion, pour bien manier des suiets si divins, un soin infini, & une étude & un travail d'esprit continuel pour les dispenser proprement, & utilement. Car ce sont des joyaux si exquis & si précieux, que la main des Anges des cieus est a grande pene assés pure pour y toucher, ou leur langue assés sainte pour en parler dignement. Outre la hauteſſe & l'ineſtimable prix du ſuiet, le Ministre de Dieu treuve d'autres difficultés non moins grandes en ceux, a qui il a affaire. Car le marbre & le fer & la bronze ne résistent point avec plus de dureté & de fermeté au ciseau des Sculpteurs qui les veulent tailler ou polir pour en faire quelque bel ouvrage, que les cœurs des hommes a la main des Seruiteurs de Dieu, qui les veulent former a la pieté.

Gg 4 Pour

Chap.  
II.

Pour en venir about ils ont besoin d'une patience indefatigable, & d'une constance invincible, qui ne se rebute de rien; qui quelque revêche & rebelle que soit la matiere, qu'ils rencontrent, ne laisse pas pour cela d'y travailler nuit & iour. Mais encore seroyent ils heureux s'ils n'avoient que ces difficultez a combattre. La richesse & la dignité de la chose mesme, & l'incomparable utilité des moindres succes, qu'ils y peuvent avoir, consoleroient abondamment toutes leurs penes. Leur plus grand mal est, que le Diable & le monde, comme s'ils leur envioient la gloire d'un si excellent employ, ne les y voient pas plutôt attachés, qu'ils font tout ce qu'ils peuvent, pour leur arracher ce noble travail des mains; leur suscitant incessamment mille & mille persecutions de toutes sortes, contre leur reputation, contre leurs biens & leur vie propre; capables de refroidir les plus ardens, & d'intimider les plus courageux. Ce ministère étant si laborieux & si épincux, & requerant tant de cœur & de resolution, c'est a bon droit que nôtre Apôtre use

use de beaucoup d'exhortations, d'inductions, & de raisons pour y fortifier son disciple Timothée. Vous aués ouy comment il l'a coniuéré des l'entrée de ce chapitre, de s'affermir en la grace du Seigneur, & de souffrir courageusement pour son Nom tous les travaux de cette glorieuse & penible charge, lui mettant devant les yeux ce que nous voyons tous les iours souffrir aux hommes du siecle pour des choses de neant, a la guerre & dans les combats d'honneur, & dans l'agriculture mesme, & comment en suite il lui a representé la resurrection de Iesus-Christ, lui ordonnât de l'avoir tousiours en son souvenir, comme une vive & inépuisable source de consolation dans tous les maux, où se peuvent treuver les fideles. Maintenant pour l'exciter vivement a ce devoir, il luy propose son exemple propre, & afin qu'il voye combien l'a puissamment touché la meditation de cette resurrection de son Seigneur, il lui décrit brievement ses souffrances, & en découvre l'occasion, & le suiet, & la fin, pour l'animer a une pareille constance  
s'il

Chap.  
II.

s'il y étoit appelé. Car il n'y a point d'exemples, qui ayent plus de force sur nous, que ceux qui nous appartiennent, Comme ceux de nos peres & de nos Maîtres. Et dans les armées, rien n'enflamme d'avantage le soldat, que la valeur & les exploits de son Capitaine, quand il le voit l'espée a la main dans les plus hasardeuses rencontres soutenir hardiment l'ennemi, donner des coups & en recevoir, & effuyer patiemment & constamment tout ce qu'il y a de peril, sans jamais tirer le pied en arriere. Il n'y a point de cœur si lâche, qu'une si belle valeur n'anime. Les paroles, & les raisons, & les beaux discours ne font que peu ou point d'impression au prix de ces exemples. C'est pourquoy l'Apôtre allegue ici le sien a Timothée son disciple; Laissons là (dit-il) les paroles; Mes actions t'instruiront beaucoup mieux. Regarde comme je fais; C'est ainsi que je desire que tu agisses. Je ne te demande point de devoirs, auxquels je ne me soumette. Je n'ordonne rien que je ne fasse. Je ne suis pas de ces maîtres delicats, qui forment



forment leurs apprentifs a l'ombre, dans vne fale, où ils battent le fer, & font les braves, sans jamais aller eux mesmes aux occasions. Tu m'as presque toujours veu, & tu me vois encore aujourdhuy les armes blâches en main. Mon sang, & mes épreuves te iustificient asses combien ie suis persuadé de ce que je presche aux autres. Je souffre les peines, auxquelles je t'exhorte, & les leçons que je te donne ne sont pas des paroles & des peinture vaines; Elles sont vives, & animées de leurs effers. Si tu imites mon actiõ tu auras obeï à mē enseignement. C'est là Fideles, le sens & le dessein de l'Apõtre, quand il presente ici l'exemple de sa patience a Timothée. Ce cher disciple en fit bien son profit, & la parole & l'action de son Maistre lui entra si avant dans le cœur, qu'il endura courageusement tous les travaux de sa charge, & sans iamais plier en nulle occasion, acheva glorieusement sa penible course. Dieu vueille, que cette belle leçon de l'Apõtre, écrite s'il faut ainsi dire de son sang; & exprimée non tant avec ses paroles, qu'avec

Chap.  
II.

qu'avec ses combats, face le mesme effet envers nous; & touche si vivement, & les Pasteurs, & les brebis, & les predicateurs & les auditeurs, que vous & nous a l'exemple de ce Saint homme nous acquisitions fidelemēt des devoirs, où Dieu nous appelle pour sa sainte cause. Car vous y auēs aussi part Fideles; & si vos Pasteurs sont plus exposés a la haine du monde, & a ses attaques, tant y a que nul de vous ni de tous ceux qui sont vraiment Chrétiens, n'est exempt de la croix du Seigneur & des souffrances, que la profession de son Evangile attire necessairement sur nous. Faites donc état, que cet exemple de la patience de l'Apôtre vous appartient aussi. Meditès-le, & le grauēs dans vos cœurs; & écoutès avec attention ce que nous avons a vous en dire, moyennant la grace de Dieu. Nous y considererons le plus briuement & le plus clairement qu'il nous sera possible, les quatre points qui s'y presentent; Premièrement les souffrances mesmes de l'Apôtre, avec l'occasion, qui les avoit attirées sur lui; C'est, ce qu'il signifie  
quand

quand il dit ; que pour cet Evangile, dont il parloit dans le verset precedét, il endure des maux, jusques aux liens, comme malfaiteur ; Secondement la vertu & l'efficace de la parole divine, qui notwithstanding ces pénes de l'Apôtre, ne laissoit pourtant pas d'avoir son cours ; qui est ce qu'il nous montre, quand il ajoûte ; *Mais la parole de Dieu n'est point liée.* En troisieme lieu nous verrons ; qui sont ceux, pour le bien & edification desquels S. Paul s'exposoit si librement a ces pénes, & les enduroit si patiemment, ce qu'il nous declare dans l'autre verset en disant. *Pour cette cause je souffre toutes choses pour l'amour des eleus ;* Puis en quatrieme & dernier lieu, nous examinerons, quelle étoit la fin, & quel le dessein de ce saint homme en souffrant ainsi pour les eleus ; c'est a dire quel étoit le fruit, qu'il pretendoit, qui leur en revinst ; ce qu'il exprime comme vous voies, en ces dernieres paroles, *afin qu'eux aussi obtiennent le salut, qui est en Jesus-Christ avec gloire eternelle.* Ce seront là ( s'il plait au Seigneur ) les quatre points de nôtre meditation ; *Les souffrances*

Chap.  
II.

*souffrances de Paul ; leur nature , en ce qu'elles ne choquent point le cours de la parole celeste , leur motif , l'amour & le bien des élus , & leur fin ou leur fruit , le salut des élus de Dieu. Quant au premier de ces quatre points , il vous peut souvenir , que dans le verset precedent , l'Apôtre faisoit cette exhortation a Timothée ; Aye souvenance , disoit il , que Jesus Christ , de la semence de David , est ressuscité des morts selon mon Evangile. Quand donc il ajoute maintenant , auquel i'endure des maux ; il est clair , que c'est de l'Evangile qu'il parle. Mais que veut dire cela , qu'il endure en l'Evangile ? Chers Freres , le sens en est évident , encore que la construction des paroles en soit un peu étrange & extraordinaire en nôtre langue. Car il n'y a personne , qui ne juge bien aisément , qu'il veut dire , que c'est pour l'Evangile , & a son occasion , qu'il souffre. Mais il exprime ce sens en une faison Ebraïque , & familiere aux écrivains sacrés , disant , en l'Evangile au lieu de dire pour l'Evangile , ou a l'occasion & pour l'amour de l'Evangile. Car il n'y a rien de si commun dans*

dans l'Ecriture, que de dire *en une chose* chap.  
II.  
 afin de signifier *pour une chose* ; ce petit mot *en* se prenant ainsi dans le langage des Ebreux, outre plusieurs autres sens qu'il y reçoit, vn peu éloignés de l'usage de nos langues vulgaires. Il entend que la predication de l'Evangile est l'occasion, ou la cause de ses souffrances que c'est pour l'avoir presché, qu'il les a encouruës, ceux qui l'affligoyent & le persecutoient a outrance, n'ayant été poussés a le travailler de la sorte, que par la haine, qu'ils portoient a cette doctrine celeste, qu'il annonçoit & preschoit par tout avec tant de zele. Ce n'étoit que sa predication, qui avoit allumè leur fureur. Pour le reste de sa vie, ils ne s'en plaignoient pas ; & s'il eust voulu se taire, & ne point publier aux hommes les mysteres de la mort, & de la resurrection de son Seigneur Jesus-Christ, ils l'eussent sans doute laissè en repos. L'histoire de sa premiere prison, que S. Luc nous a decrite au long dans les Actes, nous iustifie si clairement cette verité, qu'il n'est pas besoin d'y insister d'avantage.

C'étoit

Chap.  
II.

C'étoit desia Chers Freres, une grande consolation a ce Saint homme d'estre assure en sa conscience, que ce qu'il souffroit étoit pour un si beau suiet, qu'il n'avoit attiré la violence, & la persecution du monde; que pour avoir obeï a Dieu, & pour avoir voulu edifier & sauver les hommes par la predication d'une doctrine salutaire a tous. Tout son crime étoit d'avoir entrepris de tirer le gente humain des erreurs mortelles; où il étoit plongé, pour luy communiquer la lumiere de la verité, & de la vie eternelle. Des souffrances nées d'une si noble & si glorieuse cause, n'avoient rien de honteux; ni dont il se deust repentir. Si son corps souffroit, sa conscience étoit pleine de contentement, & d'une tres-pure ioye; qui est le fruit assure des bonnes actions. C'est pourquoy S. Pierre nous dit, que si nous souffrons comme Chrétiens, nous avons suiet d'en glorifier Dieu, & non d'en estre honteux. La cause de l'Apôtre étoit encore plus honorable. Car il souffroit non simplement pour estre Chrétien, mais pour avoir fait plusieurs Chrétiens; non

1. Pier.  
4. 16.

non pour avoir seulement embrasé  
 l'Evangile, mais pour l'avoir répandu  
 dans le monde par sa laborieuse predi-  
 cation. Les maux qu'il souffroit étoient  
 grieux; & chacun le sçait assés par l'hi-  
 stoire de sa vie; où vous le voyès a tou-  
 te heure mal traité par les grands, & par  
 les petits; par les Juifs & par les Gentils;  
 par les Magistrats & par les peuples; ac-  
 cusé & calomnié en un lieu, battu &  
 fouetté en l'autre, ici traîné & lapidé;  
 ailleurs banni, où emprisonné. Il nous  
 fait dans une de ses épîtres un long de-  
 nombrement de ses souffrances, En ce  
 passage il les comprend toutes en deux  
 paroles, *l'endure (dit-il) des maux jusques  
 aux liens comme malfaiteur.* Par les liens,  
 il entend sa chaîne, Car c'étoit alors  
 la coutume des Romains de lier ainsi  
 les prisonniers, & nous avons remarqué  
 ailleurs, que S. Paul en parle souvent en  
 ces termes, la nommant quelquesfois  
 sa chaîne, & quelquesfois ses liens. Il  
 en fait ici mention, ou comme de la  
 dernière de ses souffrances, pource qu'il  
 étoit en cet état là quád il écrivit cette  
 épître; ou comme du plus grief des

Chap.  
II.

2. Cor.  
11. 23.  
24. 25.  
26. 27.

2. Tim.  
1. 16.

H h maux,

Chap:  
II.

maux, qu'il avoit soufferts. Ce n'est pas qu'au fonds il ne soit plus douloureux d'estre batu, ou lapidé, que d'estre lié, si vous n'avez egard qu'a ce que souffre le corps. Mais si vous considerés la honte & l'outrage, estre a la chaisne étoit le plus vilain & le plus indigne affront, qui peust arriver a un homme libre. C'étoit le plus souvent la mutinerie d'un peuple indiscret, ou la precipitation, ou la violence des plus puissans, qui faisoit souffrir les autres choses. Mais c'étoit par la sentence d'un Juge, c'est adire par la voix & autorité des loix publiques, que l'on étoit condamné aux fers, C'étoit de l'état de l'honneur estre reduit en celui des personnes criminelles, qui outre le deplaisir d'estre privées de leur liberté sont encore continuellement travaillées & de l'infamie où les met cette condition, & de la crainte du supplice, où se termine souvent leur prison, comme il arriva a l'Apôtre, qui de la prison où il étoit lié, fut conduit a la mort quelque temps apres avoir écrit cette epître. Cette chaisne étoit donc & infame & funeste,

&



& comme la marque du dernier supplice, c'est avec raison, qu'il la conte ici pour le plus grief des maux, qu'il souffrit, & il montre assés, que c'est ainsi qu'il l'entend, quand il dit, non simplement qu'il souffre des maux iusques aux liens, mais aioûte expressement, *comme malfaiteur*. S. Pierre entend ce mot autrement, quand il dit, *Que nul de vous ne souffre, comme meurtrier, ou larron, ou malfaiteur*; c'est a dire pour estre veritablement coupable de ces crimes. Au lieu que S. Paul disant ici qu'il souffre *comme malfaiteur*, entend simplement qu'on le traite comme s'il étoit malfaiteur; qu'il endure les mesmes choses, que les loix publiques font souffrir aux malfaiteurs; bien qu'il ne fust rien moins que cela. Car c'est proprement pour les malfaiteurs que l'on a inventé les liens, les fers, & les chaînes. Le *comme* de S. Pierre est un *comme* de verité, & celui de Saint Paul un *comme* de ressemblance; pour parler avecque les Grammairiens des Ebreux. Quelques uns se travaillent ici a rechercher quel étoit le crime ou le ma-

1. Pierr.  
4. 15.

Chap.  
II

leſice, que les perſecuteurs imputoyent  
a l'Apôtre, & ſous l'eloge, ou le tiltre  
duquel ils lui faiſoient ſouffrir ces cho-  
ſes; & diſent, que c'étoit le crime de  
Magie. Car toute la forme de ſa vie,  
étoit ſi innocente & ſi pure, qu'il n'é-  
toit pas poſſible d'y treuver la couleur,  
ou l'apparence d'aucune des autres  
fautes condamnées & punies par les  
loix publiques. Mais premierement ce  
travail n'eſt pas neceſſaire a mon avis.  
Car l'Apôtre ne dit pas, que l'on lui  
donnaſt le tiltre d'aucun des malefices  
condamnés expreſſément par les loix.  
Il dit ſeulement qu'il ſouffroit les cho-  
ſes ordonnées a ceux qui en ſont treu-  
vès coupables. Le tiltre ſous lequel il  
ſouffroit étoit ſimplement celui de  
Chrétien & de Predicateur du Chri-  
ſtianisme. Puis apres s'il faut poſer l'eſ-  
pece du malefice, qui lui étoit imputé,  
encore qu'il ſe peut faire que quelques  
uns l'accuſaſſent de Magie ou de Sorce-  
lerie, ſous ombre qu'il faiſoit divers  
miracles; i'eſtime neantmoins que le  
crime, dont ſes ennemis le chargeoient  
principalement, étoit de troubler la  
tranquilité

tranquilité publique par l'introduction Chap. II.  
d'une nouvelle religion. Car c'est iu-  
stement la couleur, dont Tertulle, plai-  
dant contre lui pour les Juifs, fardoit  
son accusation; *Nous avons* (dit-il) *treu-*  
*vè cet homme pestilentieux & émouvant* Act. 17.  
*sedition entre tous les Juifs par tout le*  
*monde, & chef de la secte des Nazariens.*  
(C'est ainsi qu'il appelle les Chrétiens.)  
Il y a grande apparence, que ce fut en-  
core sous de semblables pretextes qu'il  
fut emprisonné la seconde fois, & en  
suite condamné enfin a la mort. Car  
les loix Romaines defendoient fort se-  
verement les nouvelles religions, &  
châtoient les particuliers, qui se mes-  
loient d'en prescher ou d'en introdui-  
re sans l'autorité publique du Senat;  
craignant qu'à la faveur de telles nou-  
veautés l'on ne remuast quelque chose  
contre le gouvernement & l'intérêt de  
leur état qui est la piece, dont les Prin-  
ces sont les plus jaloux, & qu'ils con-  
servent avecque le plus de soin. Ce fut  
à mô avis l'une des principales raisons,  
dont se servit Satan pour rendre le  
Christianisme si odieux au monde, &

Chap.  
II.

pour exciter en suite toutes ces cruautés & ces rages, que les Payens exercent trois cens ans durant contre ceux, qui en faisoient profession. Car sous ombre que cette sainte discipline décrioit les faux Dieux, servis par les Gentils, & les abominations de leur culte ces gens sans s'informer plus avânt si elle étoit bien fondée ou non, la condamnerent d'abord, comme une impiété; comme une superstition pernicieuse, & mortelle, & que la commune haine de tout le genre humain convainquoit suffisamment d'estre coupable & de meriter les derniers supplices. Car c'est en ces propres termes, que le plus grave des historiens Payens de ce temps-la, a parlé des Chrétiens. Nous apprenons d'ailleurs que l'on les appelloit communement *athées* ou *impies*; à savoir parce qu'ils n'adoroient pas les idoles consacrées en titre de divinité & honorées par les peuples en cette qualité. On les chargeoit d'avoir une secreta haine contre l'état, & d'en souhaiter le malheur, & d'en craindre la prospérité. On y ajoûta depuis d'autres choses

Tacite.

choses horribles, & sans aucune apparence ; les accusant d'exercer dans le secret de leurs assemblées, des barbaries, & des ordures infames, inouïes mesme entre les nations les plus sauvages, & les plus dénaturées. Il ne faut donc pas s'étonner, si le Diable ayant rempli les esprits des Payés de ces faux & extravagans preiugés contre le Christianisme, S. Paul qui en étoit estimé le chef, comme disoit Tertulle ci devant, souffrit tant de choses entre leurs mains, & s'il y fut traité comme malfaiteur. Mais considérons maintenant quel fut l'effet de leurs violences & de ses souffrances, pour le regard de l'Evangile, L'intention des persecuteurs étoit d'en étoufer la doctrine, & d'en arrester le cours par l'emprisonnement de celui, qui la portoit par tout ; *Mais* (dit l'Apôtre) *la parole de Dieu n'est point liée.* C'est une belle & elegante opposition a ce qu'il a dit de ses liens ; *Ma personne* (dit-il) *est liée ; mais ma doctrine ne l'est pas.* Si je suis enchainé, tant y a que l'Evangile est en liberté. Il a son cours malgré la captivité de son predicateur.

Chap.  
II.

Soto.  
maior.

cateur. La chaîne de l'ennemi a bien pu m'ôter ma liberté ; mais elle n'a sceu empescher, que la verité ne demeure libre. Je ne m'arresteraï pas ici a châtier l'impertinence de ceux, qui rapportent *la parole de Dieu* aux secretes ordonnances de la providence divine. Il est vrai, que la volonté de Dieu s'accomplit necessairement, & que ce qu'il a ordonné s'exécute infailliblement malgré tous les empeschemens des hommes. Et il est vrai encore que cette volonté & ordonnance du Seigneur se peut nommer *sa parole* ; & est souvent ainsi appellée par les profetes. Mais il n'est pas moins vrai, ni moins evident, que ce n'est pas pourtant ce qu'entend ici l'Apôtre. Par *la parole de Dieu* il signifie assurement la doctrine de l'Evangile de nôtre Seigneur Jesus-Christ, C'est son stile ordinaire, & je ne pense pas, qu'il ait jamais employé ces mots de *la parole de Dieu* en autre sens. Et quand bien il en useroit ailleurs autrement, toutes les circonstances de ce lieu montrent que c'est de l'Evangile qu'il l'entend ici. Ce passage est tout a fait

fait semblable a ce qu'il dit sur un semblable suiet dans l'Épître aux Philippiens, où pour contoler les fideles de l'ennui qu'ils avoient de sa prison, il leur represente que sa captivité servoit a l'avancement de l'Évangile que ses liens en avoient hasté le cours, bien loin de l'avoir retardé, ayant donné a plusieurs l'assurance de parler hardiment de la parole, c'est adire comme chacun voit, de la doctrine du Seigneur Jesus, des mysteres de sa verité celeste. Mais me dirés vous, comment cette parole du Seigneur n'étoit elle point liée, puis qu'il est clair que la chaisne de l'Apôtre lui avoit ôté la liberté de l'aller prescher ça, & là parmi les hommes, comme il faisoit auparavant? Chers Freres, c'est ici l'un des miracles de la providence de Dieu, qui sçait tellement gouverner les choses, qu'il conserve sa parole libre dans les liens de ses predicateurs, & fait servir leurs chaisnes & leurs prisons a l'épandre, & le silence de leur mort mesme a la publier. Premièrement le Seigneur conduisit si bien cette épreuve de l'Apôtre que si l'ennemi lui

Chap.  
II.

Filip. 1.  
12. 13.  
14.

lia

Chap.  
II.

lia les mains, il lui laissa neantmoins l'usage de la langue libre; & s'il le confina dans une prison, il n'empescha pas pourtant, qu'il n'y fust visite par diverses personnes, que l'amitié, ou la curiosité y cōduisoit. Car Satan ne s'étoit pas encore aisé de baillonner la bouche, & de couper la langue des tesmoins de Iesus-Christ, ni de les priuer de la veuë de toute personne, & de la lumiere mesme du iour. La gloire de cette cruauté barbaresque étoit reseruée aux Inquisiteurs de Rome; qui la pratiquent comme vous scavés, contre ceux, qu'ils emprisonnent pour l'Evangile. Les bourreaux des Payens étoient plus humains ou plus grossiers. Ils n'avoient pas encore étudié toutes les ruses de ce métier sanguinaire, & ne scavoient pas si bien toutes les profondeurs de Satan, que font aujourd'hui ces impitoyables Docteurs; qui se peuvent vanter avecque verité d'avoir passé en cet art & la rage des Juifs, & les fureurs des Payens, & de tous les autres qui s'en sont meslés; qui a vrai dire n'étoient que des apprentifs & des ignorans, au  
prix



prix de ces derniers. Ils ont seulement tort en une chose de nous vouloir faire passer une invention si diabolique pour une légitime production de l'Évangile de Jesus-Christ, imputant sans honte & sans pudeur a l'école de la douceur & de la charité, la plus horrible & la plus dénaturée inhumanité, que l'enfer ait jamais conceüe. L'Apôtre donc iouissant en sa prison de l'humanité des Payens employoit soigneusement cette langue, qu'ils lui avoient laissée libre, a prescher a ceux qui le visitoient, cette mesme doctrine, pour laquelle il avoit été fait prisonnier; Et comme sa langue étoit un organe merveilleux, la chaisne de sa main n'empeschoit pas qu'elle ne fît ses ordinaires exploits; c'est a dire qu'elle ne convertist ceux qui l'écoutoient, a la foy du Seigneur Jesus. C'est ainsi (comme il le témoi- *Phil. 10.* gne lui mesme ailleurs) qu'il fit Onesime Chrétien dans ses liens. Les miracles qui autorisoient sa predication, n'étoient pas non plus empeschés par sa captivité. Ainsi lisons nous, qu'avec cette mesme chaisne, qu'il portoit, il ne

laisa

Chap.

II.

Act. 28.

8.9.

Act. 16.

24.26.

lailia pas de guerir le pere de Publius,  
 & divers autres dans l'Isle de Malte;  
 & d'ouvrir par ce moyen leurs cœurs a  
 sa predication. Et S. Luc nous raconte  
 que Paul étant prisonnier en la ville  
 de Philippes, une grande merveille ar-  
 rivée soudainement sur la minuit, ayant  
 rempli le cœur du geolier de frayeur &  
 d'étonnement, la parole du Seigneur,  
 qui se réveilla a cette occasion, & lui  
 fut preschée par la bouche de l'Apôtre,  
 le conuertit avec toute sa maison C'est  
 ainsi que ce bien heureux prisonnier  
 lioit ceux la mesme, qui le tenoient lié,  
 Il trionfoit de ses vainqueurs, & emme-  
 noit captifs ceux qui lui avoient ôté la  
 liberté. Sa langue vangeoit l'outrage  
 de ses mains; & attachoit avec les dou-  
 ces, mais fortes & invincibles chaines  
 de la verité les ames de ceux la mes-  
 mes, qui avoient emprisonné son corps.  
 Aioutés a ces victoires de sa langue les  
 divers travaux de sa main; qui écrivit  
 dans cette bien-heureuse prison de  
 Rome, une bonne partie de ces excel-  
 lentes & immortelles epîtres, où la pa-  
 role de Dieu, portée comme dans un  
 char

char de trionfe, alla des-lors visiter les personnes, & les Eglises a qui elles sont adressées; & depuis a volè par tout l'univers, & a percè tous les siecles, & est venue iusques a nous, semant par tout la verité, & captivant mille millions de cœurs a son obeissance. O aveugle passion de l'idolatrie & de l'erreur! Elle pensoit étoufer l'Evangile en mettant S. Paul en prison. Et ce fut dans cette prison mesme, que S. Paul donna, si je l'ose ainsi dire, des ailles a l'Evangile pour voler par tout l'univers; Car je pense que l'on peut ainsi nommer, les écrits où il a consignè cette verité, qui malgré tous les efforts des hommes, & des demons ont penetrè, & penetrent encore tous les iours, en une infinitè de lieux, où il ne lui eust pas été possible d'aller en personne, quand bien on l'eust laissè dans une entiere liberté. Mais ne te glorifie point, Payen, de ce que la parole de Dieu doit cette liberté a la grace que tu fais a la langue & a la main de Paul. Ce n'est pas seulement sa langue & sa main qui presche la doctrine, que tu tasches d'éteindre. Sa

chaisne

Chap.

II.

Act. 28.

8.9.

Act. 16.

24.26.

laissa pas de guerir le pere de Publius, & divers autres dans l'Isle de Malte; & d'ouvrir par ce moyen leurs cœurs a sa predication. Et S. Luc nous raconte que Paul étant prisonnier en la ville de Philippes, une grande merveille arrivée soudainement sur la minuit, ayant rempli le cœur du geolier de frayeur & d'étonnement, la parole du Seigneur, qui se réveilla a cette occasion, & lui fut preschée par la bouche de l'Apôtre, le convertit avec toute sa maison C'est ainsi que ce bien heureux prisonnier lioit ceux la mesme, qui le tenoient lié, Il trionfoit de ses vainqueurs, & emmenoit captifs ceux qui lui avoient ôté la liberté. Sa langue vangeoit l'outrage de ses mains; & attachoit avec les douces, mais fortes & invincibles chaînes de la verité les ames de ceux la mesmes, qui avoient emprisonné son corps. Ajoutés a ces victoires de sa langue les divers travaux de sa main; qui écrivit dans cette bien-heureuse prison de Rome, une bonne partie de ces excellentes & immortelles epîtres, où la parole de Dieu, portée comme dans un char.

char de trionfe, alla des-lors visiter les personnes, & les Eglises a qui elles sont adressées; & depuis a volé par tout l'univers, & a percé tous les siècles, & est venue iusques a nous, semant par tout la verité, & captivant mille millions de cœurs a son obeissance. O aveugle passion de l'idolatrie & de l'erreur! Elle pensoit étoufer l'Evangile en mettant S. Paul en prison. Et ce fut dans cette prison mesme, que S. Paul donna, si je l'ose ainsi dire, des ailles a l'Evangile pour voler par tout l'univers; Car je pense que l'on peut ainsi nommer, les écrits où il a consignè cette verité, qui malgré tous les efforts des hommes, & des demons ont penetré, & penetrent encore tous les iours, en une infinité de lieux, où il ne lui eust pas été possible d'aller en personne, quand bien on l'eust laissè dans une entiere liberté. Mais ne te glorifie point, Payen, de ce que la parole de Dieu doit cette liberté a la grace que tu fais a la langue & a la main de Paul. Ce n'est pas seulement sa langue & sa main qui presche la doctrine, que tu tasches d'éteindre. Sa

chaisne

Chap.  
II.

chaisne mesme, & sa prison & la captivité où tu le tiens, en parle encore avec plus d'efficace, que ne fait sa langue, ou sa plume. Tout ce que tu lui fais souffrir presche hautement la verité de son Evangile. Sa patience, & la merveille de sa vertu, qui reluit dans tes outrages confirme mieux sa doctrine, que les sermons les plus eloquens, & les écrits les plus diferts. Et lors que ta cruauté, répandra son sang & lui ôtera la vie, son sang & sa bouche muette entretiendront encore les hommes, malgré toi des mysteres de sa doctrine; & leur en persuaderont la verité beaucoup plus fortement que ne fait maintenant ou sa voix, ou sa main. Tu as beau faire. Cette parole, qu'il presche, ne peut estre liée; C'est vne chose divine; qui échappera a toutes les embusches de tes liens, & de tes filets; quelque subtils qu'ils puissent estre. Tu ne scaurois non plus l'enchaisner, que les rayons du Soleil. C'est là Chers Freres cette efficace de la parole du Seigneur, que signifie S. Paul quand il dit ici, *qu'elle n'est pas liée.* L'experience des temps suivans en découvrira

Couvrit aussi la vertu ; quand apres la mort des Apôtres, cette parole, que Satan pensoit avoir éteinte avec eux, non seulement se maintint, mais s'étendit, & gagna par tout en peu de temps. Les liens & les supplices des pauvres fideles eurent la mesme force, que ceux de Paul, Ils épandirent la verité par tout, la merveille de la confiance des tesmoins de Dieu, obligeant chacun a s'enquerir de leur doctrine, & les contraignant de la croire, quand une fois ils l'avoient connuë. L'un d'eux dont l'écrit nous reste encore aujour-d'hui brave tous les ennemis & les met (comme on dit) au pis sur cette sainte confiance, Continué( leur dit-il ) a nous tourmenter & mal traiter. Votre iniustice est la preuve de nôtre innocence, & l'horreur de vos cruautés ne fait qu'attirer les hommes a nôtre profession. Nous multiplions sous vôtre faux, Plus elle abbat de Chrêtiens, & plus en fait elle naistre. Leur sang est une semence feconde, Vous ne l'épan-dés iamais en terre, qu'il ne produise du fruit. Nos actions & nos souffrances

Tertull.  
Apolog.  
ch. dern.

&

Chap.  
II.

& nos morts font plus de disciples, que toute l'éloquence de vos philosophes n'en a jamais eu. C'est ce que disoit cet ancien. Vous sçavez Fideles que l'on peut dire la mesme chose du temps de nos peres, où cette divine parole s'estant présentée au monde, jamais ni la violence ni la rage de ses ennemis, ne la peut lier. Les prisons & les geennes, & les feux, & le sang de ses tesmoins l'établirent & l'étendirent au loing & au large, Et que leur souffrance contribüe a son efficace vous le voyes clairement de ce qu'elle ne fait que peu de progres, depuis que le monde a changé de batterie, souffrant la verité en divers lieux; où il l'avoit autresfois persecutée. Mais pour retourner a l'Apôtre, cette divine vertu de la parole de Dieu, qui ne laissoit pas d'avoir son cours, notwithstanding ses liens, lui fournissoit & a Timothée son disciple, une tres-ample consolation. Car puis que le principal desir de l'un & de l'autre étoit de voir croistre & fructifier l'Evangile de leur Maistre; ils avoyent tout suiet de benir Dieu de ce que la prison de Paul n'apportoit



portoit aucun achopement a cette bonne oeuvre. Aussi voyez vous, que l'Apôtre en tire la resolution de supporter & ses liens, & toutes autres choses constamment & patiemment, sans en travailler davantage son esprit. *Pour cette cause* (dit-il) *Je souffre toutes choses; Pour cette cause;* c'est adire, Puis que mes liens ne préjudicient en rien au cours de la parole de Dieu; puis qu'ils y servent plus qu'ils n'y nuisent; le prens volontiers patience en mes maux, ie les souffre doucement & sans inquietude. Mais il ajoûte ici en troisieme lieu, qui sont ceux, pour le suiet desquels il travaille, & a qui il destine le fruit de toutes ses souffrances, *Je souffre* (dit-il) *toutes choses pour l'amour des élus.* Pour peu que vous soyés exercés en la lecture de l'Apôtre, & en la doctrine de l'Eglise, vous n'ignorez pas qui sont ces *élus*, dont il parle, assavoir ceux, que Dieu a choisis d'entre tous les hommes selon son bon plaisir, & le propos arrêté dans son conseil eternal avant la fondation du monde, pour les appeller un iour efficacement a la foy & au salut de

I i son

Chap.  
II.

son Fils Iesus-Christ. Car qu'il y ait une telle election de Dieu, & qu'il ait fait devant tous les siècles ce discernement entre les hommes; par la pure grace de sa volonté, & non selon les qualités ou les œuvres des personnes preveuës dans la lumiere de sa prescience, toute l'Escriture l'enseigne; & S. Paul notamment l'a si clairement fondé en divers lieux de ses epîtres, comme dans le huitiesme & le neuuiesme chapitres de l'Epître aux Romains particulierement, que c'est en vain que l'heresie Pelagienne avec toutes ses branches bruit & fremit depuis si long-temps au contraire. L'Apôtre dit donc que l'amour qu'il a pour ces bien heureux élus de Dieu lui fait supporter patiemment toutes les penes, qui se presentent en sa vocation, pour l'assurance qu'il a que ces souffrances leur seront vtils. Surquoy nous auons deux choses a éclaircir. La premiere est, comment Paul souffroit pour les élus, c'est a dire comment & en quel sens les souffrances leur étoient utiles? Quelques uns des Docteurs de Rome le rapportent a leur erreur des satisfactions

satisfactions humaines ; comme si l'Apôtre eût souffert en la place des élus, & eust satisfait la iustice de Dieu pour leurs pechès, & pretendent en suite, que ses souffrances leur ont servi pour les exempter de certaines penes temporelles, qu'ils s'imaginent que Dieu retient aux fideles apres leur avoir remis la coulpe & les penes eternelles de leurs pechès, & lesquelles il leur fait souffrir ou en ce monde, ou en purgatoire, si ce n'est qu'elles soient expiées ou par les penibles & laborieuses œuures de leur propre penitence, ou par les satisfactions suraffluentes des Saints & des Martyrs a eux appliquées par l'indulgence du Pape. C'est une chaisne de visions & d'extravagances, que l'interest seul leur a inspirées, & qui d'ailleurs choquent irreconciliablement toutes les maximes de l'Evangile. Mais il n'est pas besoin pour cette heure de nous arrester a les refuter, sur tout veu qu'il se treuve de leurs propres Docteurs, qui <sup>d'Esp.</sup> defendent la verité de ce passage, & combattent avec nous a enseignes deployées contre ceux, qui en ont voulu  
I i 2 abuser,

Chap.  
II.

1. Cor.  
1. 13.

abuser, & posent nettement qu'il n'y a que la passion seule de Iesus Christ, qui ait expié nos pechés. A Dieu ne plaise que S. Paul ait iamais pretendu quelque part en cette gloire du Fils de Dieu ! Bien loin de le faire, il proteste ailleurs avec une ardeur & vehemence incroyable, qu'elle appartient toute entiere a Iesus Christ, & nie formellement ce que Rome lui attribue, que lui ou aucun autre saint ait souffert pour nous, *Christ est-il divisé ? (dit-il) Paul a-t-il été crucifié pour vous ? ou avés vous été baptisés en son nom ?* Comment dit-il donc ici, *qu'il souffre toutes choses pour l'amour des élens ?* Non certes pour leur acquérir la redemption ou le salut ; c'est a dire l'expiation de leurs pechés, la sanctification, & la vie eternelle ; Cette acquisition a été pléniement faite par le seul sang du Fils de Dieu ; Mais bien pour les conduire a ce salut par les enseignemens de sa predication & par les exemples de sa patience. Car comme dit un Ancien, *bien que la passion de Christ nous suffise pour le salut, le martyre de Pierre & de Paul ne laisse pas de nous servir*

Maxim.  
Serm. 1.

servir pour l'exemple. Qui est Paul, & qui est Apollos ( dit l'Apôtre mesme ) sinon ministres par lesquels vous avés creu, voire comme le Seigneur a donné a chacun ? Il ne dit pas, par lesquels vous avés été rachetés ; ce seroit arracher au Maistre une gloire, qui n'appartient qu'a lui ; Mais bien par lesquels vous avés creu, qui vous ont conduits a la jouissance de la redemption par la foy que vous avés ajoutée a leur parole. Christ seul nous a sauvés. Quest-ce que Paul a fait ? Il a planté ( dit il ) & Apollos a arrosé ; c'est a dire qu'ils nous ont presché la parole de Dieu, qu'ils en ont semé, planté, & affermi la foy dans nos cœurs. C'est a quoy nous servent, & leurs enseignemens, & leurs souffrances ; Et c'est en la mesme sorte qu'il faut entendre ce qu'en dit l'Apôtre ailleurs, qu'il souffre pour les Colossiens, & qu'il accomplit le reste des afflictions de Christ en sa chair pour son corps, qui est l'Eglise. Car les eleus & l'Eglise signifient au fonds une mesme chose ; l'Eglise étant a vrai dire, le corps & la multitude des eleus, appelés, & sanctifiés par la foy. L'autre

Chap. 11.

1. Cor. 3. 5.

la mesme ver.

Col. 1. 1. 24.

Chap.  
II.

point, que nous avons a éclaircir est comment l'Apôtre dit, que c'est *pour les élus* qu'il souffre toutes choses, veu qu'il semble, que c'étoit plutôt generally & en cominú pour tous les hommes, a qui il addressoit sa predication? A cela je répons, que l'un & l'autre se peut dire véritablement; mais a divers égards & en sens differens. Car si vous considerés la nature & la qualité mesme, soit de sa predication, soit de sa souffrance, il est evident que l'une & l'autre exposoit clairement en veüe la salutaire verité de l'Evangile a tous les hommes; c'est a dire & aux élus; & aux autres; & que cette verité contenuë dás les enseignemés de l'Apôtre étoit d'elle mesme capable de les guerir, & sauver tous, s'ils l'eussent tous receuë avec une vraye foy, selon ce qu'il dit expressément ailleurs, *que l'Evangile est la puissance de Dieu en salut a tout croyant*. De plus si vous regardés l'affection & la volonté de S. Paul; il n'est pas moins evident que son desir & son intention étoit, que tous les hommes fissent leur profit de sa doctrine & de ses exemples  
a leur

Róm. I.

a leur salut. Car si vous lui demandés Chap. II.  
 a quel dessein il exerce son ministère,  
 il vous répond lui mesme ; qu'il enseigne  
 tout homme en toute sagesse, afin (dit-il) Col. 1. 28.  
 que nous rendions tout homme parfait en  
 Jesus Christ. Et si vous doutés de sa vo- Act. 26. 29.  
 lonté, écoutez ce qu'il dit de ses audi-  
 teurs, le souhaiterois (dit-il,) envers Dieu, Rom. 9. 3.  
 qu'ils fussent tous faits tels que ie suis, hors  
 mis ces liens. Il passe bien plus outre  
 ailleurs; desirant d'estre anatheme pour  
 les Juifs ; c'est a dire pour ceux, qu'il  
 sçavoit bien n'estre point eleus. Mais  
 bien que la volonté de l'Apôtre fust  
 telle, & telle encore la nature des ensei-  
 gnemens, que donnoit ou sa parole, ou  
 sa vie ; Si est-ce neantmoins, que de  
 tous ceux a qui il en faisoit part, il n'y  
 avoit que les eleus, qui en fissent leur  
 profit, & qui les receussent avecque  
 foy, Dieu leur ouvrant le cœur, comme  
 a Lydie. Les autres, tant est grande la  
 perversité de nôtre nature les rejettoïent  
 ou les méprisoient avec une maligne &  
 prodigieuse incredulité ; selon ce que  
 dit l'Apôtre ailleurs. 2. Cor. 2. 15. Nous sommes la  
 bonne odeur de Christ a Dieu, en ceux, qui 16.

Chap.  
II

sont sauvés & en ceux qui perissent ; c'est  
 assavoir a ceux-ci odeur de mort a mort, &  
 a ceux-là odeur de vie a vie. C'est pro-  
 prement a l'égard de cet effet, qu'il dit  
 ici qu'il souffre toutes choses pour les élus ;  
 c'est a dire pour leur profit, & en telle  
 sorte, qu'ils recoivent les enseignemens  
 de sa patience avec fruit, & a leur sa-  
 lut. D'où vous voies pour vous dire  
 ceci en passant, que comme de ce que  
 dit l'Apôtre, qu'il souffre pour les élus, &  
 pour le corps de Christ, qui est l'Eglise,  
 il ne s'ensuit pas, que l'on ne puisse  
 dire veritablement en quelque sens,  
 qu'il souffroit pour tous ceux, a qui  
 étoient proposés les exemples de sa  
 constance & patience en la pieté ; sem-  
 blablement aussi de ce qui est dit, que  
 le Seigneur a mis sa vie pour ses brebis, &  
 qu'il s'est donné soy mesme pour l'Eglise,  
 il ne s'ensuit pas non plus, que ce qui  
 est dit ailleurs ne soit tres-veritable,  
 qu'il s'est donné soy-mesme en rançon pour  
 tous, & qu'il est la propitiation pour les pe-  
 chés de tout le monde, & la valeur de  
 son sacrifice, & sa charité étant si im-  
 mense, qu'il n'y a point d'homme en  
 tout

Jean 10.  
15.

Efes. 5.  
25.

1. Tim.  
2.6.

1. Jean.  
2.2.



tout l'univers, qu'il ne sauvast par la vertu de sa mort, s'il recevoit les promesses avec foy & repentance. Mais il est deormais temps de voir le fruit, que l'Apôtre desiroit, que les élus receussent des choses qu'il souffroit pour l'amour d'eux; *afin* (dit-il) *qu'eux aussi obtiennent le salut, qui est en Jesus Christ, avec gloire eternelle.* Là vous voies premierement la verité de ce que nous disions n'agueres, que les souffrances de l'Apôtre, & des autres saints peuvent bien nous adresser a la jouissance du salut; mais non pas nous le meriter, ou nous en acquerir aucune partie. Car l'Apôtre dit, que ce salut, où il veut conduire les élus par la lumiere de ses enseignemens & de ses souffrances, est non en lui, ou en son sang; soit en tout, soit en partie, jamais il ne tient un si profane langage; mais il dit, qu'il est en *Jesus Christ*; C'est ce seul Prince de vie, qui nous l'a tout entier acquis par le merite de son sang precieux. Il n'y en a *AB.* 4. a nulle goutte ailleurs qu'en lui, & comme dit un autre Apôtre, *il n'y a point de salut en aucun autre.* 12.

&

Chap.  
II.

Jean. 6.  
68.

& les enseignemens & les exemples, & le sang des saints, c'est qu'ils nous mènent à Jesus Christ, ils nous conduisent à la source, où est la plénitude de grâce & de salut; nous découvrant & nous faisant voir à l'œil la vérité & la divinité de ce grand Sauveur, & nous persuadant par la clarté de leurs démonstrations, qu'il n'y a que ce divin Seigneur qui ait les paroles de vie éternelle. Puis après l'Apôtre nous apprend encore quel est ce grand salut, où il veut conduire les élus en Jesus Christ; que ce n'est pas simplement la remission du péché & la redemption de la mort, & la délivrance de tous les maux, où nous sommes plongés; bien que ce seroit desjà beaucoup plus, que nous n'eussions jamais osé espérer; mais que c'est une délivrance conjointe avec une gloire éternelle. Par la gloire il entend cette riche & infinie & incompréhensible abondance de biens, dont nous jouïrons en l'autre siècle, une connoissance, une amour, une ioye, une vie, une lumière, une sainteté toutes celestes, & en un mot (comme la nomme S. Pierre)

UNE

une nature divine, c'est a dire si heureuse, & si glorieuse, qu'elle surpasse la portée naturelle de la creature. Mais il signifie la constance & la durée de cette mesme félicité, quand il l'appelle *eternelles*: il veut dire qu'elle fleurira dás nos personnes, toujours egale & toujours dans le plus haut point de sa beauté & de son excellence, sans qu'aucun de ces innombrables siècles, qui feront nôtre éternité, l'éteigne, ou la flétrisse iamais, ou y apporte la moindre alteration, qui se puisse dire. Encore ne faut il pas oublier un petit mot, que l'Apôtre a ici sagement entrelassé en ses discours, disant non simplement, *afin que les élus obtiennent le salut*; mais *afin qu'ils l'obtiennent aussi*. Car ce mot signifie, qu'en souffrant patiemment tous ces maux, que lui adressoit la providence en sa vocation, il parviendra premierement lui mesme a ce grand salut éternel; selô ce qu'il dit ailleurs, que *nôtre legere affliction, qui ne fait que passer produit en nous un poids éternel d'une gloire excellemment excellente*; & que pour surcroist de bonheur il conduira aussi par mesme moyen

Char.  
II.

2. Pier.  
1. 4.

2. Cor.  
4. 17.

les

Chap.  
II.

les élus de Dieu a la iouissance des  
mesmes biens ; qu'ils obtiendront aussi  
cet eternal heritage avecque lui. Mais  
me dirés vous , quelle efficace pou-  
voient avoir les souffrances de Paul  
pour conduire les eleus en cette riche  
possession ? Je l'ai desia touché en gros ;  
mais pour vôtre satisfaction il le faut  
dire plus distinctement. Les élus sont  
en deux états differens ici bas en la ter-  
re ; les uns avant leur vocation , encore  
méslés avecque les enfans du siecle,  
dans la masse du monde , comme des  
pierres, qui sont encore dans la carri-  
re, bien que desia destinées a l'ouvrage  
de quelque superbe palais, & desia mar-  
quées par l'œil & dans l'esprit de l'Ar-  
chitecte ; les autres apres leur vocation,  
qui sont desia séparés d'avecque le  
monde , & illuminés & vestus de Iesus  
Christ par la foy. La demonstration  
de la verité de l'Evangile & de ses pro-  
messes , que contenoient les paroles &  
les souffrances de l'Apôtre , seroit aux  
uns & aux autres. Aux premiers, pour  
les arracher du monde , & les attirer à  
Iesus Christ ; & c'est ainsi que la patien-  
ce

de des Martyrs, & les merveilles de leur constance, ravissoient les hommes, & les touchoient si vivement que ceux d'entr'eux à qui Dieu ouvroit les yeux, embrassoient soudainement l'Evangile; & quelquesfois les bourreaux memes de ces bien-heureux y étoient pris, recevant pour la mort temporelle, qu'ils leur avoyent donnée, la vie bien-heureuse & eternelle. Quant aux autres élus, qui étoient desia fideles, qui scauroit dire combien ces beaux & ravissans exemples de la foy, de la charité, de la magnanimité, & de la constance de ce grand Apôtre, leur apportoit de consolation, & de ioye spirituelle, & combien puissamment ils les confirmoient en la verité, c'est adire en la possession du salut? & quel zele & quelle ardeur ils leur inspiroyent pour souffrir gayement, & poursuiure alaigrement leur course? Qui de nous lisant les relations qui nous restent de leurs combats, ne sent son cœur s'eschauffer, & des feux, où ils triomferent de la mort, concevoir un feu spirituel pour la vie celeste? C'est ce que signifie l'Apôtre

Chap.  
II.

pôtre ailleurs, *Si nous sommes affligés* (dit-il aux Corinthiens) *c'est pour votre consolation & salut, qui se produit en endurant les mesmes souffrances.* Et ici je ne puis m'empescher de me plaindre ou de la simplicité des premiers Chrétiens, qui ont été si peu curieux d'écrire les souffrances de ces saints & bienheureux hommes, ou de la negligence de leur posterité, qui a laissé perir ce qu'ils avoient de cette sorte de monumens. Ce peu qui nous en reste dans l'histoire Ecclesiastique, comme entr'autres les relations des martyres de Polycarpe, & de quelques autres fideles en Asie, de Potin & de Blandine a Lyon, & de plusieurs autres, est si beau, & plein de tant de vifs enseignemens pour la pieté, qu'il n'y a point d'or ni de pierreries au monde, dont le prix soit comparable à ces venerables reliques de l'ancien Christianisme. Dieu soit benit, qui nous les a conservées par sa providence, & qui a suscité tant d'autres exemples semblables, au temps de nos Peres & en divers autres lieux de l'Europe, & particulièrement en cette

Eglise,

Blandine.

Eglise, qui fut, comme vous sçavez, tres-abondamment arrosée du sang de plusieurs excellens Martyrs a ses commencemens. Ayons tousiours devant les yeux l'image de leur pietè & de leur zele; & de ce grand courage, qui méprisa l'opprobre de la terre & ses tourmens les plus cruels pour la gloire du Seigneur. Pensons sur tout a l'exemple de ce bien-heureux S. Paul, & au portrait de sa constance; & de son esprit, qu'il nous a lui mesme tiré dans ce texte. Car il ne l'a pas laissé a Timothée seulement. Il nous appartient aussi, voire d'un droit particulier, puis que Paul étoit nôtre Apôtre, le Docteur de ces pauvres Gentils, dont nous sommes descendus. Apprenons y premierement a souffrir patiemment pour l'Evangile tous les maux, auxquels sa profession est suiète, nous souvenant de ce qu'il nous dit, qu'outrè que c'est en des épreuves semblables que se produit nôtre salut, elles ont encore cette vertu, qu'elles seruent a conduire les autres hommes, bien aimés de Dieu, a la possession de la gloire eternelle. Que cet exemple

Chap.  
II.

exemple de S. Paul nous apprenne en suite a aimer ardemment les élus. Il souffrit tout pour l'amour d'eux; & le fruit, qu'il esperoit qu'ils recevroient de ses maux, lui faisoit supporter gayement les incommodités de la prison & l'opprobre de la chaisne; & attendre patiemment l'horreur d'une mort cruelle & violente. Chrétiens combien sommes nous éloignés de cette divine charité? Ces haines implacables, ces dissensions dénaturées, ces proces scâdâleux, ces querelles infâmes, qui brûlent par tout au milieu de nous, mesmes entre ceux, que Dieu avoit les plus étroitement unis en la grace & en la nature, peres ou meres, & enfâs, maris & femmes, freres & sœurs, montrent à nôtre grande honte combien peu nous respectons le caractere de l'election de Dieu, & de la foy de Iesus Christ. Comment ne rougissons nous point de viure si mal dans une profession si sainte? Nôtre vie deuroit estre un flambeau de charité & de vertu pour attirer les hommes à l'Évangile, & les adresser & conduire au salut; Et elle est tout au rebours un flambeau de



de haine, & d'animosité, qui avec sa  
 puanteur détourne chacun de nôtre  
 foy & mene autant qu'en nous est, tous  
 nos prochains en enfer. Car qu'est-ce  
 que les hommes peuvent dire ou pen-  
 ser d'une religion, qui forme si mal ceux  
 qui la suivét? qui laisse dans leurs cœurs  
 des cupidités si enragées? Quand il n'y  
 auroit que cette seule considération,  
 elle devoit amortir toute l'ardeur de  
 nos malheureuses passions. Regardés  
 Chrétien, ce que vous faites. Pour un  
 interest de neant vous faites blasphé-  
 mer le bon nom de Dieu; vous cou-  
 vrés son Eglise d'opprobre & d'infamie;  
 vous fouillés son Evangile; vous  
 achopés le salut de ses eleus; vous rui-  
 nés la foy des infirmes; en un mot vous  
 précipités & vous & les autres en per-  
 dition, si la misericorde du Seigneur,  
 plus puissante, que nous ne sommes mé-  
 chans, ne nous retire de ce pernicieux  
 chemin. Amandons nous je vous prie  
 Mes Freres, & ne résistons pas plus l'og-  
 temps aux efforts de la voix de Dieu,  
 & de sa parole. Si nous n'avons pas la  
 charité de S. Paul pour sacrifier nôtre

K k propre

Chap.  
II.

propre vie a l'edification des éleus , au moins ayons quelque amour & quelque consideration pour eux ; ne soyons pas si revêches & si inhumains, que de haïr ceux que Dieu aime ; de fâcher ceux qu'il console ; de perdre ceux qu'il veut sauver. Edifions nous plustost & nous consolons les uns les autres , comme enfans d'un mesme Pere, mébres d'une mesme famille, heritiers d'un mesme salut. Prevenons nous par honneur, & oublions toutes les offenses passées, reparons le scandale de nos mes-intelligences par une sainte concorde, & une amour fraternelle, qui réjouira le ciel & la terre ; qui attirera sur nous & les benedictiôs de Dieu & les louanges des hommes. **En fin Chers Freres** apprenons encore de cette leçon de l'Apôtre, que l'election de Dieu conduit les hommes au ciel par les voyes, qu'il nous a lui mesme marquées en son Evangile. Il nous a éleus pour estre sauvés ; je l'avoué ; mais il nous a aussi éleus pour croire en son Fils, & pour cheminer en sainteté & en bonnes œuvres. *Je souffre tout pour l'amour des éleus, dit l'Apôtre,*

l'Apôtre, afin qu'eux aussi obtiennent le salut. Il ne dit pas comme les profanes; Puis qu'ils sont élus, il n'est pas besoin que je me travaille pour leur edification. Leur salut est infailible. Ils ne laisseront pas d'y parvenir sans que je m'en mette en pene. Il argumente tout au contraire; Puis qu'ils sont élus, il faut tout faire & tout souffrir, afin de les acheminer au salut, où le bon plaisir de Dieu les a destinés. L'election est la source de nôtre salut; Ce n'est pas nôtre salut mesme a parler proprement & precisément. Nôtre salut c'est d'estre deliuré des tenebres & de la tyrannie du peché, & de la mort & de la malediction, qui le suit. Et s'il étoit possible qu'une personne eleuë demeurast toute sa vie sous le ioug du vice & de la chair, le dis hardiment, qu'elle n'auroit point de part au salut. Mais cela n'arrive iamais; parce que l'election de Dieu est infailible, & qu'elle enclost les moyens avecque la fin. Travaillez donc, Fideles, & vous etudiez a affermir vôtre vocation & election; cheminant avec crainte & tremblement devant Dieu

Chap.  
II.

2. Pierre.  
1. 10.

Chap.  
II.

par les voyes de la sanctification & des bonnes œuvres, que son Fils vous a ouvertes en son Evangile. Que le sentiment de vôtre election vous assure & vous console ; mais qu'il ne vous endorme pas ; qu'il ne vous plonge pas dans vne profane securité ; Qu'il réveille plûtoſt tous vos ſens, pour écouter la voix de Dieu avec plus d'attention, pour l'aimer avec plus d'ardeur, pour lui obeir avec plus de ferveur ; puis qu'il vous a été ſi bon, que de vous avoir élus ; qui eſt le plus haut point de l'amour, qu'il a portée aux hommes ; afin qu'après avoir achevé vôtre courſe dâs la ſainte & bien heureuſe carrière de l'Evangile, vous obteniés auffi avecque Paul, & tous les autres vaiſſeaux de ſa miſericorde, le ſalut, qui eſt en Jeſus-Chriſt, & la gloire éternelle. AMEN.

FIN.

SERMON



SERMON QUATORZIESME. \* Pro-  
noncè a  
Charè-  
ton le  
31. Oct.  
1649.

II. TIMOTH. chap. II. vers. II. 12. 13.

XI. *Cette parole est certaine, que si nous mourons avec que lui, nous vivrons aussi avec que lui.*

XII. *Si nous souffrons avec que luy, nous regnerons aussi avec que lui. Si nous le renions il nous reniera aussi.*

XIII. *Si nous sommes déloyaux, il demeure fidele. Il ne se peut renier soy-mesme.*



HERS-FRERES, Si la croix 1. Cor.  
1.23.

du Seigneur Iesus est folie  
aux Grecs, & scandale aux  
Iuifs, celle de ses fideles ne

leur semble pas moins étrange. Et si la chair ne peut goûter, que le salut ait été acquis par la mort, & la gloire par l'ignominie; elle ne treuve pas moins fâcheux, qu'il nous faille parvenir a la iouissance de ce salut & de cette gloire

Kk 3 par

Chap.  
II.

par la souffrance de diverses afflictions. I'ose mesme dire, que cette seconde difficulté scandalise & rebute encore plus les hommes de la foy de l'Evangile, que ne fait pas la premiere. Car il s'est treuvé, & se treuve encore assés de gens, qui ayant franchi le premier pas ont lasché le pied au second, c'est adire qui ayant receu & reconnu la sagesse du mystere, de la salutaire croix du Seigneur ont plié & abandonné sa doctrine, lors qu'il a été question de souffrir pour sa profession. Et la cause de cela est assés évidente, Car nôtre esprit a moins de difficulté a reconnoistre les raisons de la croix de Christ, que celles de la nôtre, parce qu'il n'a dans le premier sùiet, qu'a combattre quelque fausses apparences, qui couvrent & ombragent aucunement la lumiere de la verité, au lieu qu'outre cela il a encore a veindre dans le second son propre interest, & a se defaire de ce grand attachement, que nous avons naturellement a nous mesmes. Dans le premier, il n'est question que de croire, qu'un autre ait souffert pour nous, Dans le

le second, il nous faut résoudre a souffrir nous mesmes, a nous passer de ce qui nous est le plus doux, a subir ce qui nous est le plus rude, qui est sans point de doute celui de tous les partis, que nôtre chair a plus de peine a digerer, & qu'elle estime le moins raisonnable. Mais quoy que la chair en puisse dire, ou penser dans l'aveuglement de la folle passion, qu'elle a pour ses intérêts, tant y a qu'il y a une verité établie dans le conseil de Dieu par un ordre immuable, comme l'Apôtre nous l'enseigne dans l'Épître aux Romains, quand il dit, que ceux que Dieu a connus auparavant, il les a aussi prédestinés a estre rendus conformes a l'image de son Fils, afin qu'il soit le premier né entre plusieurs freres, étant clair par toutes les circonstances de ce passage, que cette conformité des fideles avec le Seigneur, dont il parle, regarde particulièrement les souffrances, par lesquelles ils sont consacrés, comme le Seigneur Iesus l'a été par celles de sa croix. Et derechef quelque extravagante que semble aux mondains l'esperance des fideles, elle est neantmoins

Chap.  
II.

Rom. 8.  
18.

Chap.  
II.

solide & assurée, & fondée sur la foy de Dieu, & sur la raison des choses mesmes. C'est ce que le bien-heureux Apôtre Saint Paul represente ici a son disciple Timothée, partie pour l'exhorter a marcher vigoureusement dans les voyes de Iesus-Christ sans rié craindre, partie pour le consoler dans les maux qu'il auroit a y souffrir. Il lui mettoit dans le verset precedent son exemple devant les yeux, lui protestant qu'il souffroit volontiers toutes choses, pour l'amour des élus, considerant le grand fruit qui leur revenoit des travaux de son penible ministere, entant que par là, comme par autant de tres-vifs & tres-lumineux enseignemens, les hommes du bon plaisir de Dieu étoient conduits au salut, & a la gloire eternelle de Iesus-Christ. C'étoit desia beaucoup, & l'esperance de procurer un si grand bon-heur aux élus de Dieu, nous devroit faire souffrir toutes choses gayement, quand bien nous ne tirerions autre reconnoissance de nos penes. Mais il y a plus, dit-il. Si nos souffrances aident au salut des autres, elles avancent aussi



sur l'Ep. II. a Timothée. 501

aussi le nôtre ; & en conduisant ainsi les  
eleus a la gloire , nous nous y achemi-  
nons & nous y elevons aussi nous mes-  
me. Car cette parole est certaine ( dit-il )  
*que si nous mourons avec Christ , nous vi-  
vrons aussi avecque lui. Et si nous souffrons  
avecque lui , nous regnerons aussi avecque  
lui.* C'est vne maniere ordinaire a l'A-  
pôtre d'user de cette preface , quand il  
veut prononcer quelque sentence ou  
grave & importante, ou étrange & con-  
traire aux sentimens de la chair & du  
sang, ou tous les deux ensemble ; comme  
ailleurs, où il veut parler de l'admirable  
& incroyable bontè du Fils de Dieu,  
qui a voulu estre mis a mort pour sau-  
ver de miserables creatures , toutes  
souillées de peché ; *Cette parole est cer-  
taine ( dit-il ) & digne d'estre entierement  
receüe, que Iesus Christ est venu au monde  
pour sauver les pecheurs , desquels je suis le  
premier.* Et dans la mesme épitre ayant  
a parler de la dignité & des conditions  
du Saint ministere de l'Evangile , & a  
en dire des choses infiniment impor-  
tantes au bien de l'Eglise Chrétienne,  
il commence encore par-là ; *Cette parole*  
(dit-

Chap.  
II.

1. Tim.  
1. 15.

Chap. (dit-il) est certaine. Si quelqu'un a affection  
 II. d'estre Evêque, il desire une œuvre excel-  
 1. Tim. lente. Et ailleurs semblablement sur  
 3.1. le sujet de l'excellence de la vraie pie-  
 1. Tim. tē, & des biens qui luy sont promis &  
 4.9. assurés en l'une & en l'autre vie, il dit  
 encote tout de mesme, que c'est une pa-  
 role certaine, & digne d'estre entièrement  
 receüe. La p̄face, dont use souvent  
 nôtre Seigneur en semblables occasions  
 de discours graves & importans, *En ve-  
 ritè en veritè je vous dis*, revient a un  
 mesme sens; ceux qui entendent les  
 langues, sçavent, que le mot *Amen*, em-  
 ployè par le Seigneur en ces lieux là, &  
 que nous avons traduit *en veritè*, signi-  
 fie souvent en Ebreu la mesme chose,  
 que la parole, dont l'Apôtre a icy  
 usè. & que nous avons traduite *certain*,  
 & a souvent ainsi été renduë par les in-  
 terpretes Grecs; de sorte que ces deux  
 expressions, *Je vous dis en veritè*, & *cette  
 parole est certaine*, ont un mesme sens au  
 fonds, comme elles tendent a une mes-  
 me fin, qui est d'exciter nôtre attention  
 pour bien peser les veritès qui nous sont  
 prononcées avec cette p̄face. Celle  
 que

que l'Apôtre nous met ici en avant Chap.  
14. touchant l'heureuse fin de nos souffrances, étoit tres-digne de nous estre ainsi recommandée. Car si vous auez égard a son importance, elle s'étend a tous les Chrétiens, nul de ceux, qui veulent viure selon pietè en Iesus Christ n'étant exempt des afflictions, comme l'Apôtre nous le dira expressement ci apres. Si vous en considerés l'usage, que scauroit-on nous alleguer de plus efficace pour la consolatiõ de nos ames, & pour l'affermissement de nôtre pietè, que la haute esperance, dont elle nous assure, que nous viurons & regnerons avecque le Seigneur Iesus, Si nous souffrõs constamment avecque lui? & que nous scauroit-on proposer de plus puissant pour nous retenir dans le devoir, & nous détourner de la revolte, & de la lâchetè, que l'extreme malheur, dont elle menace ceux, qui auront reniè le Seigneur, assavoir que le Seigneur les reniera aussi un iour? Enfin si vous regardés la merveille, de cette sentence, il y en a peu dans l'Evangile, qui choquent d'avantage les sens des hommes mondains.

Chap.  
II.

mondains. Les Payens s'en moquoyent comme des autres mysteres de la foy, & nous lisons encore auourd'huy dans les livres des anciens, les risées qu'ils en faisoient. Ils appelloient les esperances que nous avons d'une meilleure vie apres les combats de celle-ci, *des songes & des fantaisies*, & accusoient les Chrétiens de stupidité de ne pas comprendre par leurs miseres presentes, qu'elles seroient sans ressource en l'autre siecle, aussi bien, qu'en celui-ci, & de ne pas conclurre de ce que leur Christ ne les delivroit point ni des infirmités & des outrages de la nature, ni des glaives & des feux de leurs persecuteurs, que beaucoup moins les releveroit il du tombeau, leur criant avec une insolence impie, Où est ce Dieu, qui peut ressusciter les morts, & ne peut secourir les vivans? Mais taisés vous impies, & cessés de blasphemer la Maïesté de nôtre Dieu. Nos souffrances sont des argumens, non de sa foiblesse, mais de sa sagesse, qui nous éprouve & nous exerce avant, que de nous couronner, & garde en cette conduite le mesme

Minut.  
Fol. in  
Octau.  
p. 30.

ordre,

ordre, qu'il suit dás le reste de la nature, où les choses ne montent a leur perfection, qu'après avoir été formées & polies par quelque espece de souffrance. Le grain se pourrit avant que de germer & de croistre en épy ; & vos Physiciens mesmes ont remarqué, que toute naissance suit quelque corruption ; Les saisons & les temps coulent dans cet ordre, le iour naissant de l'horreur de la nuit, & le printemps des rigueurs de l'hyver, comme d'une espece de mort. Dans vos propres états vous ne couronnés ordinairement de gloire, que ceux qui ont beaucoup souffert pour y parvenir ; & n'estimés & ne loués point d'hommes plus hautement, que ceux dont l'adversité a le plus épuré & éprouvé la vertu. Si nôtre Dieu use d'une semblable conduite envers ses enfans, les mortifiant ici bas par les souffrances avant que de les glorifier en son royaume, vous avés suiet d'y admirer sa providence ; & non de soupçonner ou sa puissance, ou son amour. Mais laissons-la les impies, & écoutons l'oracle du Saint Apôtre avecque la  
foi

Chap.  
II.

foi & l'attention, que requiert de nous la protestation qu'il nous fait d'entrée, que ce qu'il nous veut dire est une parole certaine. Et pour le mieux comprendre, nous considererõs s'il plaist au Seigneur l'un apres l'autre les trois points qui se presentent dans son texte; premierement la promesse qu'il nous fait, que *si nous mourons avecque le Seigneur, nous vivrons avecque lui, & regnerons avecque lui, si nous souffrons avecque lui.* Puis en deuxiesme lieu la menace, qu'il y aioûte, que *si nous renions le Seigneur, il nous reniera aussi.* Et enfin en troisieme & dernier lieu, la raison qu'il y aioûte; tirée de l'immuable fidelité du Seigneur & exprimée en ces mots; *Si nous sommes déloyaux, il demeure fidele, il ne se peut renier soi-mesme.* Quant au premier point, il l'exprime, comme vous voyés, en deux façons; en deux oppositions, ou antitheses, qui ne reviennent qu'a une seule. Car il oppose a la mort, que nous endurons ici bas avec Iesus Christ la vie, que nous possederons là haut avecque lui; & aux souffrances que nous encourons pour son

son Evangile le royaume, où il nous donnera part. Et bien qu'au fonds la mort & la souffrance, dont il parle, ne soyent qu'une mesme chose, & pareillement aussi la vie & le regne qu'il leur oppose, ce n'est pourtant pas sans raison qu'il a usé de ces différentes expressions, qui servent evidemment, non a l'elegance du langage seulement, mais aussi a l'éclaircissement & a l'amplification de la chose mesme. Il dit donc premierement, que *si nous mourons avecque le Seigneur Jesus, nous viurons aussi avecque lui*. Je sçai bien que le S. Apôtre employe quelquefois ces mots *mourir avecque le Seigneur*, pour signifier la mortification du peché & de ses convoitises; quand les fideles regenerés par l'Esprit d'enhaut renoncent au vice, & a toutes les actions iniustes & deshonestes, ne les exerçant non plus, que s'ils avoyent perdu les facultés nécessaires a les produire; & c'est ainsi qu'il l'entend dans l'épître aux Romains quand il dit, que *nous sommes morts avec Christ, & ensevelis avecque lui en sa mort, & faits une mesme plante, avecque lui par*

Rom. 6.  
8.4.5.  
6.

la

Chap.  
11.

Col. 3.  
3-5.

la conformité de sa mort, & que nôtre vieil  
homme a été crucifié avecque lui. Et c'est  
là mesme encore qu'il faut rapporter  
ce qu'il dit ailleurs écrivant aux Co-  
loffiens, *Vous estes morts; & ce qu'il y*  
*aioûte incontinent, Mortifiez donc vos*  
*membres, qui sont sur la terre paillardise,*  
*souillure, appetit desordonné, mauvaise*  
*envoiesse, & avarice qui est idolatrie. Et*  
j'avoué que cette sorte de mort est ne-  
cessairement requise en nous pour avoir  
part en la vie de Iesus Christ; incom-  
patible avec celle du vice. Neantmoins  
ce n'est pas proprement celle que signi-  
fie l'Apôtre en cet endroit. Il la pre-  
suppose bien en nous; comme le vrai  
principe de celle dont il parle, mais tant  
y a que ce n'est pas elle qu'il entend,  
quand il dit. *Si nous mourons avec Christ.*  
Cela paroît par tout le dessein de ce  
passage, qui est de fortifier Timothée  
contre la crainte des persecutions, &  
de plus par la suite du discours, où pour  
exprimer la mesme chose, il dit, *Si nous*  
*souffrons*, signe évident que cette mort  
dont il parle, n'est autre chose que les  
souffrances, que nous endurons pour  
Iesus



Iesus Christ. Et enfin par la menace qu'il ajoute a cette promesse, *Si nous le renions, il nous reniera aussi. Renier Iesus Christ, c'est renoncer a son nom, & a sa doctrine, pour éviter la persecution. Mourir avec Iesus Christ signifie donc aussi a l'opposite souffrir la mort, & les autres maux, a quoy la profession de la pieté est suiète, pour demeurer avec que le Seigneur. Car comme la vie du monde consiste principalement en deux parties, a sçavoir l'exercice du vice, & la jouissance des biens de la terre, de mesme aussi la mort qui luy est opposée, se rapporte ou a l'abstinence de ses vices, ou a la privation de ses biens, quand nous perdons pour la pieté les honneurs, les contentemens, les commodités, & autres choses semblables. C'est de cette seconde sorte de mort que parle ici S. Paul. Car il n'entend pas simplement la *mort* ainsi proprement nommée, quand les fideles souffroient le martyre, a quoy ils étoient souvent appelés en ce temps-là, mais comprend generalement sous ce mot toutes les souffrances, auxquelles nous sommes*

LL

suiets

Chap. II.

fuiers pour l'Evangile, toute cette suite de maux par où nous passons depuis notre vocation jusques a l'heure, que nous quittons la terre. C'est ce qu'il nomme ailleurs en mesme sorte & pour la mesme raison, *La mortification du Seigneur Jesus, & nous portons toujours par tout en nostre corps (dit-il) la mortification du Seigneur Jesus,* & en d'autres lieux il l'appelle *les afflictions, ou les souffrances de Christ,* comprenant sous ces mots tout ce que le fidele souffre de maux ici bas pour la pieté Evangelique jusques a la mort inclusivement. Je dis pour la pieté Evangelique, parce qu'il arrive aussi aux hommes du siecle de souffrir pour l'erreur, ou pour le vice les mesmes choses, que nous souffrons pour l'Evangile. Car le Diable, le pere de l'erreur & du vice, a aussi ses Confesseurs & ses Martyrs; & il se treuve peu de gens dans ce present siecle, qui n'effuyent quelques souffrances, étant malaisé de passer en cette vallée de larmes sans avoir quelque part, aux miseres, dont elle est pleine. Mais bien que les peines & les souffrances se rencontrent ou mesmes,

2. Cor. 4. 10.  
2. Cor. 1. 5.  
Col. 1. 24.  
Phil. 3. 10.

mes, ou du moins semblables en tous  
partis ; la difference est en la fin, & dans  
le dessein de la souffrance. Et c'est ce  
que Saint Paul signifie, quand il dit  
non simplement *Si nous mourons, & si  
nous souffrons* ; mais *si nous mourons & si  
nous souffrons avecque le Seigneur Jesus-  
Christ*. Les autres hommes qui souffrent  
pour les interets de leurs vices, ou pour  
leur superstition, ne souffrent pas avec-  
que Jesus Christ, qu'ils ne connoissent  
point, qu'ils haïssent & qu'ils persecu-  
tent mesmes quelquesfois, & qui n'a ni  
ne prend aucune part en leurs souffran-  
ces ; Ils souffrent plutôt avecque le  
monde, ou avecque le *Diable*, le Prin-  
ce de ce monde ; Mais les fideles per-  
secutés a cause de la pieté, dont ils font  
une vraie & constante profession, meu-  
rent & souffrent vraiment avecque Jesus  
Christ ; premierement parce que c'est  
pour sa cause ; pour son Evangile ; pour  
la verité d'une doctrine, dont il est le  
Prince & l'auteur. Secondement, parce  
qu'ils meurent & souffrent a son exem-  
ple, suivant le divin patron, qu'il nous  
a laissé afin que nous l'imitions, & sui-

LI I vions

Chap.  
II.

1. Pier.  
2. 21.  
Hebr.  
12. 3.

vions ses traces. Car vous sçavés que durant les iours de sa chair *il a souffert une grande contradiction des pecheurs & l'encontre de lui*, pour la confession & defense de la verité de son Evangile; iusques-là qu'il n'a point fait de difficulté de souffrir la croix, & a méprisé la honte pour la ioye, qui lui étoit proposée; beuvant tout cet horrible calice d'infamie & de douleur avec une patience, humilité, douceur & generosité vraiment divine. Quand donc ses fideles Confesseurs & Martyrs regardant ce chef & consommateur de leur foy souffrent des choses semblables pour la mesme cause, & sous la mesme esperance, & avec une constance, une charité & une patience, non egale a la sienne, il est clair, qu'a cet égard *ils meurent & souffrent avecque luy*. En apres ils sont dits *souffrir avecque lui* pour une autre raison encore, a sçavoir parce qu'ils souffrent toutes ces choses en sa communion; dans l'union de ce corps mystique, composé de lui comme du chef, & de tous les fideles, comme des membres.

membres Ceux qui le renient pour la crainte de s'afflictions, rompent avecque lui, & montrent par cette separation, qu'ils ne sont ni en lui ni avecque lui, & qu'ils n'ont jamais eu aucune part en sa communion. Les fideles au contraire souffrent expressement pour demeurer avecque lui, & en lui, comme parle souvent l'Ecriture. Ils aiment mieux perdre les biens, & la vie, que cette divine & bien-heureuse union, qu'ils ont avecque leur Seigneur, *l'ai été, ie suis, & je seray a jamais avecque mon Christ*, disoit autresfois l'un de ses Saints Martyrs, au Juge qui le condanna au suplice de la croix. Certainement ils meurent donc veritablement avecque luy, puis qu'ils ne meurent, que pour ne point vivre sans lui. Et le Seigneur de sa part entre si avant avec eux en cette societè, & a cette conionction & communion si agreable, qu'il s'interesse en ce qu'ils souffrent ainsi avecque lui, tout de mesme que s'il le souffroit en sa propre personne. Il se plaint que Saul le persecute, bien qu'il fust au dessus des cieus, & que Saul ne touchast.

Chap. II.

Nestor sur Febr. 26. p. 100.

LI 3 que

que des hommes, qui étoient en la terre. Mais ce divin Seigneur s'est si étroitement uni avec ces hommes, qu'il les appelle sa chair & son sang; & conte toutes leurs larmes & leurs playes pour siennes; de sorte que l'on peut dire, que c'est lui qui souffre & qui meurt en eux. D'où vient le soin qu'il a de les assister & de les soutenir dans ces combats, agissant dans leurs cœurs par son Esprit, & leur envoyant au besoin ce Consolateur qu'il leur a promis. Car s'il est au milieu de nous toutes les fois que nous sommes assemblés en son nom, combien plus est-il avecque nous, quand nous souffrons & mourons pour la gloire de sa vérité? Vous aurés beau faire, mondains, Vous ne scaurés nous separer d'avecque nôtre Iesus. Vous pouvés nous ôter le reste, Vous ne pouvés nous ôter sa presence & son Esprit. Nous avons cette consolation malgré vous dans les plus ameres de nos souffrances, quis nous souffrons & mourés avecque lui, c'est a dire en la compagnie de la vie & de la felicité mesme. Voilà que c'est fideles, que *mourés avecque*  
*Christ.*

Christ. L'Apôtre dit que si nous mourons  
 ainsi avecque lui, nous vivrons aussi  
 avecque lui. Certainement c'est une chose  
 bien digne de sa bonté, & de son amour,  
 & de sa clemence incomparable, qu'il fasse  
 part de ses biens a ceux, qui ont eu part  
 en ses maux, & qu'il fasse vivre avecque  
 lui ceux qui ont eu le courage de mourir  
 avecque lui. Entre les hommes mesmes  
 vous voyez, que les Princes & les  
 grands Capitaines communiquent  
 volontiers les douceurs de leur  
 prosperité a ceux qui les ont suivis  
 durant l'adversité, & qui ont esuyé  
 avec eux quelques coups de leur  
 mauvaise fortune. Combien plus le  
 Seigneur Jesus, le plus grand & le  
 meilleur de tous les Monarques, la  
 bonté & l'équité & la liberalité  
 mesme, communiquera-t-il sa vie &  
 sa gloire a ceux, qui auront mesprisé  
 la vie & les biens de la terre pour  
 son Nom à Vieu, bon serviteur, &  
 loyal, dira-t-il a chacun de ses  
 fideles. Il n'est pas raisonnable  
 que tu sois hors de ma compagnie.  
 Entre en ma joye, puis que tu as  
 eu part en mon affliction. Vis  
 avecque moi, puis

L I 4 que

Chap.  
II.

que tu es mort avecque moi. C'est ici la merveille, que le monde ne veut pas comprendre, que la mort est l'entrée de la vie, & que pour viure il faut mourir. Ne vous glorifiez point, persécuteurs d'avoir ôté la vie aux serviteurs de Iesus-Christ. Ils vivent malgré vous, & ce Christ pour lequel ils ont souffert, les a conservés, leur donnant une autre vie au lieu de celle, que vous leur avez ôtée. Mais pour bien comprendre l'avantage, qu'ils ont en cet échange, considérez je vous prie Fideles, que l'Apôtre ne dit pas simplement, que si nous mourons avecque le Seigneur *nous vivrons*, mais il dit expressement, que *nous vivrons avecque lui*. Nous vivons ici bas; mais absens ou étrangers du Seigneur, comme dit l'Apôtre ailleurs. La vie, qu'il nous promet en suite de ses souffrances, sera *avecque lui*, semblable à la sienne, glorieuse & éternelle comme la sienne, la plus belle & la plus divine & la plus excellente vie, qui fut jamais. Ce nous eust été sans doute un grand bon-heur de vivre avec Adam dans le paradis terrestre? Mais autant

que

2. Cor.  
5. 6.



que le ciel est élevé au dessus de la terre, autant est ce un plus grand avantage de viure avecque Christ, qu'avec Adam. Au reste cette vie *avecque Christ*, que nous promet ici l'Apôtre pour consolation de nos souffrances, a deux degres, dont le premier est, quand l'ame du Fidelle est recueillie au sortir de son corps & éléuée dans le ciel pour y iouir dans la compagnie de son Seigneur de toute la gloire & félicité, dont la nature est capable dans vn tel estat. C'est la vie des esprits consacrés & consommés en la communion du Seigneur, iusques au iour de la resurrection. Alors se manifestera le second degre, c'est a dire le comble & le plus haut point de cette vie, quand nos ames étant réunies avecque nos corps ressuscités par la puissance du Seigneur, & transformés en la ressemblance du sien, nous vivrons éternellement dans les cieux avecque lui, iouissant en ces deux parties de notre nature de la dernière perfection & félicité, qui leur peut convenir. L'Apôtre comprend les deux degres de cette divine vie, quand il dit ici, *que*

*nous*

Chap.  
II.

1. Pier.  
1.4.

1. Jean.  
5. 10.

*nous vivrons avecque le Seigneur. Cela s'appelle vivre avecque lui, non seulement pource que ce sera en la compagnie que nous iouirons de cette bienheureuse vie; mais aussi parce que ce sera vne vie semblable a la sienne, pure & sainte & lumineuse, comme la sienne, & qui en aura tous les traits, & caracteres; a raison dequoy nous sommes appellés ses freres, & ses coteroyens; & S. Pierre ne feint point de dire qu'à cet égard nous serons faits participans de la nature diuine. A quoi il faut encore aioûter que le Seigneur Iesus étant la source, l'origine, & le principe, & de plus encore le gardien & le depositaire de cette nouvelle & bienheureuse vie, qui l'influe & la communique a ceux, qui sont en lui, en telle sorte, qu'il ne s'en treuve aucune goutte hors de lui, selon ce que dit S. Jean, *Qui a le Fils, a la vie; qui n'a point le Fils n'a point la vie,* c'est a bon droit que l'Apôtre dit, que nous vivrons avec lui. Enfin cette forme de langage est encore fondée sur l'ordre, qui se treuve mesme en Iesus-Christ & en ses fideles, a l'égard de la possession*

possession de cette vie. Car comme le Seigneur souffrit ici bas en la terre, avant que de iouir de cette glorieuse vie; ainsi voies vous qu'après les souffrances & la mort les fidelles sont receus en la possession de leur vraye vie. Et derechef comme l'ame du Seigneur fut receuë dans les mains du Pere, a qui il l'avoit remise, & recueillie en son paradis celeste, selon ce qu'il promit au bon brigand, qu'il y seroit avecque lui ce iour-la mesme; En attendant le troisieme iour, auquel son corps étant relevé du tombeau, il entra en une plene & entiere iouissance de la vie divine; de mesme en arrive-t-il aux fidelles; leurs esprits premierement, & puis en suite leurs corps mesmes étant admis en la possession de la vie de Dieu. Puis donc que Iesus Christ contient aussi en foy l'exemple & le patron de ce qui leur arrive a cet égard, l'ordre qui s'exécute maintenant en eux, ayant précédé en lui; c'est a bon droit, que l'Apôtre dit qu'après estre morts avecque lui, ils viront aussi avecque lui. Quant a ce qui suit, *quasi nous souffrons* c'est

Chap.  
II.

c'est adire si nous endurons la croix, ou la tentation, demeurant fermes en la pieté au milieu des afflictions, nous *regnerons avecque* le Seigneur; le sens en est mesme; Il y faut seulement remarquer le mot *de regner*, qui aioûte beaucoup a celui de *viure*. Car il signifie, que cette vie, que le Seigneur nous donnera est une vie royale, coniointe avec une dignité & une gloire souveraine. Aussi sçavés vous, que le Saint Esprit employe ordinairement ce terme, pour nous exprimer l'excellence de la condition, où il nous élèvera dans les cieux. *Ceux qui reçoivent l'abondance de grace, & le don de justice regneront en vie par Jesus-Christ*, dit nôtre Apôtre ailleurs. Et les bien-heureux dans la reconnoissance, qu'ils font au Seigneur dans le livre de l'Apocalypse, *Tu nous as faits Rois* (disent-ils) *& sacrificateurs a nôtre Dieu; & nous regnerons sur la terre; & il est dit ailleurs, qu'ils regneront aux siècles des siècles*. Et de là vient que vous les voyés quelquefois représentés avec des sceptres & des couronnes; qui sont les marques de la royauté. C'est pourquoy

Saint

Saint Pierre entre les autres eloges, Chap. II.  
qu'il donne aux Chrétiens, les appelle  
expressement, *une Sacrificature royale*. 1. Pierr.

Dans les royaumes du monde il n'y a 2. 9.  
qu'un Monarque; & quelque petit nombre de Princes & d'Officiers, qui soyent grands & a leur aise; le reste des citoyés est dans la bassesse, & n'a que peu ou point de part en la gloire de leur souverain, & entre les Barbares, comme sont aujourdhuy les Turcs & les Perses, leurs Princes ne pensent pas estre Rois si tous leurs suiets ne sont esclaves. Leur dignité ne consiste qu'en la servitude de leurs états; où il ne laissent rien de grand, n'y ayant parmi eux ni gentilshommes, ni seigneurs, ni Princes; & ne se remarquant aucune autre difference entre leurs miserables suiets, que celle qu'y met la diuersité des employés, qu'ils leur donnent, c'est a dire les différentes parties de la servitude, où il les occupent. Mais le royaume du Seigneur Iesus tout au contraire a ceci d'admirable & de singulier, que tous les citoyens, qui le composent, sont non libres & nobles seulement, mais Sacrificateurs

Chap.  
II.

careurs & Roys; leur Maistre étant si grand, si riche, & si glorieux en lui mesme, qu'il ne craint point, que l'éclat de la dignité de ses sujets efface, ou obscurcisse la sienne. Et n'estimés pas, que ce soit un vain nom, donné aux saints par honneur seulement, comme les titres que les hommes portent assés souvent ici bas, sans posséder en effet les choses qu'ils signifient. Il n'y a point au iourd'huy de Monarque en tout l'univers, a qui cette qualité de Roy appartienne plus iustement qu'a ces bienheureux. Car assis au dessus des cieux, & iouissant a iamais d'une vie la plus delicieuse & la plus glorieuse, qui puisse seulement s'imaginer, ils verront toutes les creatures sous leurs pieds, & cet univers futur, incomparablement plus beau que celui-ci, tout entier assuietti a leur volonté, n'ayant rien au dessus d'eux, que le seul trône de Dieu. C'est-là Freres bien-aimés, la reconnoissance, que l'Apôtre promet ici a nôtre confiance en la foy de l'Evangile, quand il dit que nous viurons & regnerons avec Iesus Christ si nous souffrons & mourons avecque

avecque lui. Veritablement cela suffi-  
roit pour nous enflammer a la pieté,  
& nous attacher pour jamais a ses des-  
seins, si l'amour des choses belles, gran-  
des, & divines, avoit autant de force  
sur nos âmes, qu'elle y en devroit avoir.  
Mais parce que tandis que nous som-  
mes chargés de cette chair, nous nous  
trouvons la plupart possédés d'un hu-  
meur mercenaire, qui se meut plus par  
la crainte du mal, que par le desir du  
bien; l'Apôtre pour ne rien laisser en ar-  
riere, apres nous avoir mis devant les  
yeux le prix de nôtre persévérance,  
nous représente aussi en suite le iuste  
suplice de nôtre lâcheté, si nous som-  
mes si malheureux, que d'abandonner  
le Seigneur; *Si nous le renions il nous re-  
niera. aussi*, dit-il. Ce qu'il a dit de souf-  
frir & mourir avec Iesus-Christ, montre  
assés, que le renier est l'abandonner de  
peur d'estre obligés a souffrir dans sa  
communion, & renoncer a la profes-  
sion de son Evangile, pour ne point  
avoir de part aux persecutions, que le  
monde exerce contre elle. Comme  
c'est le plus vilain & le plus honteux  
de

Chap.  
II.

de tous les crimes ; aussi est-il le plus severement puni par la iustice divine. La vengeance de Iesus Christ poursuit presque toujours des cette vie ceux, qui tombent dans une telle lâcheté. Il retire sa lumiere de leurs esprits ; & s'il leur en laisse quelque étincelle , ce n'est que pour tourmenter leurs consciences ; dont les éguillons les pressent quelquefois si vivement, qu'il s'en est treuvé, qui ne pouvant supporter les coups, se sont iettés dans un horrible desespoir. Le Seigneur abandonne les autres a l'erreur & a la passion des fables & des superstitions les plus honteuses ; quelques uns a l'athéisme, & a une profane securité ; qui sont les plus griefs & les plus effroyables supplices, qui puissent estre ordonnés aux hommes, parce qu'ils les conduisent infailliblement dans l'abyssme de la damnation éternelle. Il laisse les maledictions memes temporelles, dont le ciel vange assez souvent l'outrage de l'Evangile, épendant sur ces miserables la honte & le mespris, au lieu de l'honneur, qu'ils cherchoient, & les iettant dans la  
nécessité



nécessité, au lieu de l'abondance, qu'ils avoient esperé, & semant par tout dans leurs voyes les ronces & les épines d'une infinité d'affaires & de difficultés, au lieu de l'aïse & du repos, que leur folle imagination pensoit acquerir par la perte de leur ame. L'Apôtre ne dit rien de ces châtimens, qui ne sont en effet, que les avant-coureurs de leur grand & dernier malheur. Il vient au principal, & dit que *le Seigneur les reniera*. Il entend sans point de doute ce qui se passera dans la grande journée en la presence de Dieu & des Anges, & de tous les hommes, lors que ces malheureux se presentant devant son souverain tribunal, il leur dira, *Allés maudits, je ne vous connois point*. Ce leur sera desia une confusion plus grande que l'on ne scauroit dire ni penser, d'oïr dans la lumiere de cette épouvantable journée une si triste sentence de la bouche du Seigneur. Mais la suite ne sera pas moins grieve. Car les desavoiant pour siens, il les bannit par mesme raison de son royaume, & leur ôte non seulement la jouissance de tous ces biens divins,

M m \* qu'ils

Chap.  
II.

qu'ils verront donner aux fideles, mais  
 mesme l'esperance de pouvoir iamais  
 avoir aucune part en cette belle & heu-  
 reuse possession. Et étans reiettés de ce  
 grand Seigneur du monde, en quel  
 lieu, & en quel desert se pourront ils re-  
 tirer? Et où sera la creature, qui ose ou  
 puisse favoriser les rebelles de son sou-  
 verain, interdits & excommuniés de sa  
 bouche? Certainement il ne leur reste-  
 ra, que l'Enfer, où ils puissent subsister,  
 mais pour y souffrir eternellement une  
 mort, dont la durée sera sans fin, aussi  
 bien que ses tourmens sans consolatio.  
 Ces deux ou trois paroles de l'Apôtre  
 montrent asses la iustice du traitement,  
 qu'ils souffriront, *Si nous le renions (dit-  
 il) il nous reniera aussi.* Car que se peut  
 il penser de plus raisonnable? Ils l'ont  
 desavoüé pour leur Seigneur, Il les de-  
 savouera pour ses serviteurs. Ils ont nié  
 qu'il fust leur Pasteur, Il ne les recon-  
 noistra point pour ses brebis. Telle est  
 & la promesse & la menace, que l'Apô-  
 tre nous met ici devant les yeux. Il a-  
 ioute en troisieme lieu pour la fin le  
 fondement de l'accomplissement invio-  
 lable

lable de l'un & de l'autre ; à sçavoir la Chap.  
II. forme & inalterable fidelité du Seigneur, en ces mots, *Si nous sommes déloyaux, il demeure fidele. Il ne se peut renier soy-mesme.* La parole employée dans l'original \* signifie proprement, *Si nous ne le croyons pas* ; Mais comme le mot grec, qui veut dire *croyant*, se prend souvent pour fidele ou loyal & constât à garder la foy ; ainsi celuy qui signifie *ne croire pas* se met quelquefois pour dire estre desloyal, & infidele, & ne tenir pas ce que l'on a dit. Et qu'il faille ainsi le prendre en ce lieu, l'opposition que fait l'Apôtre entre la fidelité de Dieu, & nôtre infidelité, le montre évidemment. Car en ce qu'il dit de Dieu, il est clair, qu'il entend, qu'il est fidele & constant ; la raison de l'opposition requiert donc qu'en ce qu'il dit de nous, il entende semblablement, que nous sommes déloyaux, ou infideles. L'Apôtre va au devant des fausses imaginations, dont se repaissent quelquefois les Apostats, mesurant Dieu à leur zone, & se faisant accroire sous ombre, qu'ils ne tiennent pas ce qu'ils ont pro-

Chap.  
II.

mis, qu'il pourra bien en arriver autant au Seigneur. Mais il répond qu'il n'en est pas de mesme, & que si nous sommes capables de changer & de manquer a nôtre parole, Dieu demeure toujours constant & fidele & semblable a soy mesme, conformément a ce qu'il proteste dans un des anciens Prophetes, qu'il n'est pas comme l'homme pour mentir, ni comme le fils de l'homme pour se repentir. Encore que cette exposition soit bonne & commode, neantmoins il ne faut pas reietter non plus celle, qui prend le mot de l'Apôtre simplement, pour dire, *Si nous ne le croyons pas, il demeure fidele*. Car elle rend un sens fort bon, & fort a propos: Il nous a certifié pour une chose assurée, que si nous souffrons avecque le Seigneur, nous regnerons avecque lui, & que si nous le renions, il nous reniera aussi. Il aïôte maintenant, que si nous sommes si miserables, que de ne pas croire cette sainte doctrine, elle ne laisse pas d'estre tres-vraye; Dieu demeurant toujours fidele en ses promesses & en ses menaces; dont la verité ne dépend

pend nullement de l'opinion, qu'en Chap. 11.  
 peuvent avoir les hommes. Qu'ils re-  
 noncent au Seigneur, & qu'ils ayent sa  
 promesse pour suspecte, si bon leur sem-  
 ble. Il n'en arrive pour cela aucun de-  
 chet, ni a sa verité, ni a sa gloire. Toute  
 leur incredulité n'empesche pas, qu'il  
 ne demeure toujours fidele & constant;  
 & qu'il n'accomplisse punctuellement  
 en son temps tout ce qu'il a dit en son  
 Evangile, faisant regner avecque luy  
 ceux qui n'auront point eu honte de lui,  
 & desauouant & reiettant de sa com-  
 munion ceux qui l'auront renié ici bas.  
 Cette pensee est semblable a celle de Rom. 3.  
 ce mesme Apôtre dans un autre lieu; où<sup>3. 4.</sup>  
 parlant des Iuifs, il dit, que leur incre-  
 dulité n'aneantira point la foy de Dieu;  
 mais qu'il est veritable, bien que tout  
 homme soit menteur. Il presupose, que  
 le Seigneur Iesus a promis de recevoir  
 en son royaume, tous ceux qui souffri-  
 ront pour sa cause, & demeureront  
 constans en sa foy, & qu'au contraire il  
 a menacé ceux qui le renieront de les  
 renier aussi. Et en effet cela est clair en  
 toute la doctrine de l'Evangile, depuis

Chap.  
II.

Matth.  
10. 32.

le commencement iusques a la fin. Et pour n'en point alleguer d'autre preuve, vous sçavez que le Seigneur y prononce formellement ces paroles, *Tout homme qui me confessera devant les hommes, ie le confesserai aussi, c'est a dire je l'auouërai pour mien, & le reconnoistray pour l'un de mes fideles, devant mon Pere, qui est aux cieux; Mais quiconque me reniera devant les hommes, ie le renierai devant mon Pere qui est aux cieux.* Ajoutès maintenant ce que l'Apôtre dit ici expressement, que le Seigneur demeure fidele & constant, quoi que fassent ou croyent les hommes, & qu'il ne se peut renier soy mesme, sa parole étant immuable aussi bien que sa nature. Delà s'ensuit evidemment & inévitablement, que la parole avancée par l'Apôtre est certaine, comme il disoit, & d'une verité ferme & inviolable. Ce qu'il dit, que le Seigneur ne se peut renier soy mesme, confirme la fidelité de Dieu, & sa constance a tenir punctuellement tout ce qu'il a dit; signifiant qu'il n'est pas possible, qu'il arrive jamais au Seigneur de se renier ou de se desdire; ou de

de se couper soi même, & de s'enfermer en quelque contradiction, faisant ou disant en un temps le contraire de ce qu'il a dit ou pensé autresfois; ou refusant d'exécuter en sa saison ce qu'il avoit promis ou dénoncé. Car il est l'image tres-parfaite de Dieu son pere; Chap. 116  
*vers lequel il n'y a point de variation, ni d'ombrage de changement.* C'est pourquoy 149. 1. 17.  
 il est nommé ailleurs Iesus le *tesmoin veritable*; & S. Paul dit de lui, qu'il n'y a point d'ouy & de non en lui; & que tout autant qu'il y a de promesses elles sont ouy & Amen en lui. Les Docteurs de la communion Romaine rapportent ici d'un ancien auteur, qu'Elymas le Magicien accusoit Saint Paul de nier la toute puissance de Dieu, sous ombre qu'il dit ici, que Dieu ne se peut renier soi même. Et disent, que sa raison étoit forte & ridicule, parce que *se renier soy même, mentir, tromper, & faire autres choses semblables iniustes & mauvaises, est un acte de foiblesse & d'impuissance plutôt que de force & de puissance; c'est décheoir & defaillir, plutôt qu'agir; c'est s'eloigner de*  
Apo. 1. 1. 2. Cor. 1. 19. 20.

M m 4 l'estre,

Chap.

l'estre ; & perdre quelque chose de ce que l'on étoit ; de faſſon que tant s'en faut, que ce que dit ici l'Apôtre que Dieu ne ſe peut renier ſoy meſme déroge a ſa toute puiffance, que tout au contraire c'en eſt une marque, & un eſſet indubitable, étant certain, que ſ'il étoit capable de ſe renier ſoy meſme il ne ſeroit pas tout puiffant, puis que c'eſt neceſſairement une foibleſſe de ſe dedire, ou de renier ſa foy & ſa parole. Ces Theologiens ont bien raiſon de reprendre ainſi cette chicagerie, ſoit qu'Elymas ſoit qu'un autre l'ayt miſe en avant. Mais ils devoient ajoûter, qu'ils ne ſont pas micux fondés eux meſmes, quand ils nous accuſent ſemblablement de nier la toute puiffance de Dieu, ſous ombre que nous diſons, qu'il n'eſt pas poſſible, qu'il y ayt de la blancheur & de la rondeur dans leur Eucharſtie ſans qu'il y ait rien de blanc ni de rond, & qu'un corps fait & produit il y a pres de ſeize cent cinquante ans, & vivant & glorieux dans les cieux, ſoit produit aujourd'huy ſur leurs autels, & qu'un corps ſoit éloigné de ſoy meſme, & qu'un



qu'un tout n'occupe pas plus de lieu qu'une de ses parties, & autres choses semblables, que leur transubstantiation suppose necessairement. Car en parlant ainsi nous ne nions pas, que Dieu ne soit tout-puissant: Nous disons simplement avec S. Paul, que Dieu ne se peut renier soy mesme, ni renverser ce qu'il a établi, en changeant les éternelles & inviolables loix de la nature & essence des choses, qu'il a lui mesme posées. Mais il est desormais temps de conclurre cete action, dont le sommaire est, que nôtre Seigneur Jesus Christ étant veritable & constant & immuable, nous devons tenir pour certain & infallible, ce qu'il nous a dit, & que son Apôtre nous assure ici en son nom, & en son autorité, assavoir que si nous perseverons en la foy de son Evangile, & souffrons & mourons: plutôt que d'y manquer, nous viurons & regnerons avecque lui, & qu'au contraire il nous reniera, & nous bannira de sa communion, si nous renions sa sainte doctrine. Gravés cet oracle dans vos coeurs, Freres bien-aimés, Que nul  
sosisme,

Chap.  
II.

sofisme, que nulle illusion ne vous en arrache jamais la creance. N'écoutez point les chicaneries du monde; Ne prestés point l'oreille aux tromperies de la chair, qui se flatte, & tasche de vous ruiner. Si elle vous souffle quelquesfois dans l'oreille la resverie des anciens heretiques, que Dieu se contente du cœur; qu'il n'est pas necessaire de le confesser de la langue, qu'il est bon & indulgent, & qu'il aura pitié de nos infirmités, si la crainte ou le desir nous fait quitter les livrées de sa maison; que la voix de Paul nous secoure a ce besoin, & dissipe toute cette vaine & pernicieuse rhétorique de l'ancien serpent; Cette parole est certaine, dit-il, que si nous renions le Seigneur il nous reniera aussi. Que ce coup de tonnerre nous effraye; & nous retienne estroitement dans la communion & confession du Seigneur Iesus; hors laquelle il n'y a que honte & confusion pour nous. Et il ne sert de rien d'alleguer nôtre infirmité. Ce n'est pas une infirmité; c'est une noire & honteuse infidelité de renier le Sauveur du monde. Si vous  
éties

Mais fermement persuadé que Christ  
 est nôtre salut, nôtre vie, & nôtre re-  
 gne; vous ne le quitteriez pour rien du  
 monde. Et si vous croyés tout de bon,  
 qu'en reniant la verité, vous vous preci-  
 pités en une confusion, & damnation  
 éternelle; il n'y a point d'infirmité, qui  
 fust capable de vous le faire renier.  
 Mais les appas du monde vous aveu-  
 glent, & les cajoleries de la chair, & la  
 convoitise des richesses, & le faux lustre  
 des vanités du siècle vous enchantent.  
 C'est là miserable, la vraie cause de  
 vôtre crime; & non cette prétendue  
 infirmité, que vous mettés faussement  
 en avant. Dans le service de vos passions  
 vous n'allegués point cette excuse.  
 Vous leur estes fidele, quoi qu'il vous  
 en coûte. Et nous voyons tous les iours  
 les enfans du siècle faire & souffrir  
 pour leurs idoles ces mesmes choses,  
 que Iesus Christ veut que vous souffriés  
 pour lui; les uns quitter leur pais, &  
 courir mille dangers par mer & par ter-  
 re, & laisser ce qu'il y a de plus doux en  
 la vie, pour acquerir des richesses; les  
 autres sacrifier gayement leur sang &  
 leur

Chap.  
II.

& leur vie pour avoir de l'honneur. Et vous ne voudriés pas perdre un seul point de vos commodités & de vos aises, pour vivre & regner avecque Iesus Christ: Il n'y a que lui pour qui vous soyés infirme. Est-ce que les biens, qu'il vous promet, ou les maux, dont il vous menace soient moindres, que ceux que le monde propose a ses esclaves? Tant s'en faut, vous confessés vous mesmes qu'il n'y a nulle comparaison. D'où vient donc cette difference? Certainement vous dirés & feindrés ce qu'il vous plaira, mais il est clair qu'elle ne vient d'ailleurs, que de vôtre pure infidelité, qui fait, qu'au monde, la plus fausse & la plus trompeuse idole qui fut jamais, vous aioutés une entiere foy, a Iesus Christ, le Fils de Dieu, le tesmoin veritable, vous n'en aioutés point du tout. Jugés, si un si horrible outrage ne merite pas l'enfer & la damnation, dót il vous menace. Mais Chers Freres, ce n'est pas assés de ne point renier Iesus Christ de la bouche. Il faut pour avoir part en son salut que nôtre vie le confesse aussi bien que nôtre langue. Car

ce

ce qu'il dit que si nous le renions il nous reniera aussi devant son Pere, comprend l'un & l'autre. Il nous bannira de la communion si nous le renions en quelque sorte que ce soit. Il ne reconnoitra non plus pour siens ceux qui le renient de la bouche, que ceux qui *le renient par leurs œuvres*, comme parle S. Paul dans un autre lieu. C'est le renier, c'est crier hautement ; que quoi que dise nôtre langue nous ne croyons pas qu'il soit nôtre Seigneur, de faire le contraire de ce qu'il ordonne, d'embrasser ce qu'il defend, de vivre dans la vanité, dans les animosités, & les querelles, dans les ordures ou de l'avarice, ou de la luxure, & en d'autres vices, qu'il a en abomination & qu'il condamne par tout en sa parole. Reformons donc a bon escient nôtre vie : Que nos actions & nos meurs ne tesmoignét pas moins, que nos langues, que nous sommes ses disciples, & que nous croyons son Evangile. Que rien ne nous détourne de cette sainte & salutaire resolution; nous souvenant que les maux, dont le monde nous menace, ne sont rien au prix  
de

Tit. I.  
16.

Chap.  
II.

de ceux, que nous encourrons, si nous manquons à ce devoir, & que les biens que la chair & le sang nous promettent pour salaire de nôtre lâcheté, ne font que des figures creuses & vaines & périssables, au prix de la vie & du royaume, que Iesus a acquis & préparé à ceux qui persevereront en son amour : Le ciel & la terre passeront : Mais cette parole est certaine, & demeurera éternellement, que si nous mourons avecque le Seigneur nous vivrons aussi avecque lui, & si nous souffrons pour lui, aussi regnerons nous avecque lui. Dieu nous en fasse la grace : & à lui Pere, Fils & Saint Esprit soit honneur, louange & gloire aux siècles des siècles. AMEN.

FIN.

SERMON



SERMON QVINZIESME. \*

\* Prononcé à  
Charlton le  
5. Dec.  
1649.

II. TIMOTH. chap. II. vers. 14. 15.

XIV. Ramentoï ces choses, protestans devant le Seigneur, qu'on ne debate point de paroles, qui est une chose, qui ne revient a aucun profit, mais a la ruine des auditeurs.

XV. Etudie toy de te rendre approuvé a Dieu; ouvrier sans reproche, détaillant droitement la parole de verité.

**H**ERS-FRÈRES; Ceux-là s'abusent grandement, qui s'imaginent que la connoissance des verités de la religion n'est necessaire, qu'aux seuls ministres de l'Eglise; & que quant a ceux du simple peuple, il leur suffit de s'en remettre a leurs conducteurs, les suivant aveuglement, & se persuadant en general qu'ils ne croient rien, que de bon, sans sçavoir eux mesmes en leur particulier

Chap.  
II.

particulier aucune de ces choses, qu'ils croient. Car puisque les mystetes de l'Evangile sont la viande, dont les ames humaines sont nourries en la vie eternelle; il est évident que tout ainsi qu'il ne suffit pas pour l'entretien d'une famille, que celuy qui en est le chef, prenne abondamment sa refection sans en faire part aux autres, mais qu'il faut que chacun d'eux recoive & avale & digere l'aliment dont il a besoin, le pain ne nourrissant que celuy, qui le mange; de mesme aussi ce n'est pas assez pour nourrir & sustenter une Eglise, que les ministres, qui la gouvernent, ayent en abondance la connoissance & la foy de l'Evangile; si chascun de leur peuple n'en a aussi sa portion; cette pâture celeste ne vivifiant, & ne consolant que les ames qui la recoivent, & la digerent (s'il faut ainsi dire) en leur propre substance. La chose parle d'elle mesme pour peu que vous apportiez d'attention a la considerer. Car le dessein de l'Evangile est de produire en nous la vie spirituelle, qui consiste en l'amour de Dieu, en la charité du prochain,



prochain, en la patience, en l'humilité, en la chasteté & honnesteté, & semblables vertus, sans lesquelles il n'est pas possible d'estre vraiment Chrétien, ni d'avoir part ou en la grace de Dieu en ce siècle, ou en sa gloire en l'autre. Or ce n'est pas la connoissance, qu'un autre a de Dieu, ou du prochain, qui nous induit a les aimer, mais bien celle que nous avons nous mesmes. Si votre Pasteur a une foy & une science excellente, elle sanctifiera bien son cœur; mais elle ne produira rien dans le vôtre. Comme la lumiere du Soleil n'échauffe, que les corps, qu'elle éclaire, & où elle donne; ainsi la verité ne purifie & n'enflamme que les âmes où elle luit. Il en est de mesme de tous les autres mystères, qui n'agissent en nous, que par la connoissance & la persuasion que nous en avons. Si vous sçavez & croiés fermement la vie & l'immortalité, dont Iesus Christ couronnera ses Confesseurs, & ses Martyrs; j'avouë que cette connoissance est capable de vous rendre constant & resolu dans les souffrances de l'Evangile; Mais

N n si

Chap.  
II.

Hab. 1.  
4.

si vous ignorés ce mystere, il est clair que la connoissance qu'en pourra avoir vôtre Pasteur, ne vous servira de rien au besoin. *Le iuste vivra de sa foy*, dit le Profete ; Mais non de celle d'autrui. C'est pourquoy le S. Apôtre ayant cy devant fidelement instruit son disciple Timothée ; & l'ayant suffisamment armé des connoissances necessaires a la constance, & patience Chrétienne, ne se contente pas de cela ; mais luy enjoint expressément dans les paroles, que vous avés ouies, de donner les memes lumieres a tous les fideles commis a son soin. Il veut que la connoissance des brebis, soit mesme que celle du Pasteur, & qu'elles reçoivent de luy tout ce qu'il vient de luy communiquer. En effet c'est pour ce dessein, qu'a esté institué l'ordre des Ministres, pour épandre la lumiere, & non pour la tenir renfermée sous la clef pour enrichir les autres, & non pour abonder seuls. Et s'ils doivent avoir en ce tresor quelque part, plus que les autres, ce n'est pas tant pour en jouir eux memes, que pour le communiquer au peuple

peuple plus aisément, & en plus grande abondance. Ramentoy ces choses (dit l'Apôtre à Timothée) protestant devant le Seigneur, qu'on ne debate point de paroles, qui est une chose qui ne revient à aucun profit, mais à la ruine des auditeurs. Etudie toy de te rendre approuvè à Dieu, ouvrier sans reproche, détaillant droitement la parole de vérité. J'avouè que ce texte regarde tout entier la charge des Pasteurs. Mais cela n'empesche pas, Chers Freres, que vous ne le deviés écouter & considerer attentivement. Car puis que leur ministère n'est établi que pour vous, il n'est pas possible, que ce qui les touche ne vous appartienne. Le commandement, que l'Apôtre leur donne icy à tous en la personne de Timothée, contient quatre parties, comme vous l'aurez peut estre desia remarqué vous mesmes. Car il ordonne à Timothée premierement de ramentevoir à ses disciples & auditeurs les leçons qu'il vient de luy donner; secondement de fuir les débats de paroles; en troisieme lieu de se rendre approuvè à Dieu, bon & irreprochable ouvrier devant luy; &

Nn 2 enfin

Chap.  
II.

enfin en quatriesme & dernier lieu, de  
détailler droitement la parole de ve-  
rité. Ces quatre points feront le suiet  
de cette action. Le Seigneur au nom  
duquel nous vous parlons, me fasse la  
grace de les traiter, & éclaircir com-  
me il faut, & a tous ses serviteurs de  
les bien pratiquer en tout le cours de  
leur ministere a sa gloire, & a vôtre edi-  
fication. Le premier point, que l'A-  
pôtre recommande a Timothée, est de  
repetter soigneusement aux autres les  
leçons qu'il vient de luy donner, *Ra-  
mentoy* (luy dit-il) *ces choses*; Car vous  
voies bien que *les choses*, qu'il entend  
font celles, dont il parloit cy devant;  
savoir la resurrection du Seigneur Je-  
sus, la communion que nous aurons un  
jour en sa vie & en son regne, si nous a-  
vons maintenant part en sa mort & en  
ses souffrances; comme nous l'avons  
exposé au long dans les actions prece-  
dentes. A la verité il avoit représenté  
ces choses a Timothée pour l'encoura-  
ger a la constance, & a la patience au  
milieu des persecutions qui luy seroient  
livrées pour l'Evangile, & pour l'exciter  
a per-

a perseverer courageusement dans l'exercice de son ministere nonobstant ces scandales. Mais parce que cette excellente charge a ceci de particulier, qu'elle donne aux serviteurs de Dieu, pour s'uy de leurs employs les mesmes choses, d'où ils tirent leur propre edification, & consolation; l'Apôtre veut que Timothée communique ces saintes verités aux autres apres en avoir fait son profit. Ce n'est pas assés (dit-il) que tu t'affermisles toy mesme. Puis que Dieu t'a honoré de son sacré ministere, il faut que tu travailles a affermir tes freres. C'est pourquoy ie ne veux pas seulement, que tu te souviennes de ces divins mysteres de la mort & de la resurrection de nôtre Sauveur, & de la communion que nous y avons; l'entens que tu les ramentôives aussi a ceux qui sont commis a ton soin. Car leur sanctification, & leur vie depend aussi bien que la nôtre, de cette connoissance. Le salut & des brebis & des Pasteurs consiste a bien mediter, & pratiquer ces belles & celestes verités. Encore faut il remarquer l'efficace & le

Chap.  
II.

poinds des mots de l'Apôtre, *Ramentoyez ces choses* ; Car il fait a mon avis dans ces paroles une secrete opposition entre *les choses*, qu'il faut que Timothée presche aux fideles, & celles, que les Docteurs soit des Payens soit des Juifs, soit mesme des faux Chrétiens enseignoient a leurs auditeurs ; comme s'il disoit : Ce sont là les points, qu'il faut incessamment annoncer & repeter aux hommes ; C'est la vraye matiere, & l'unique suiet de nôtre predication. C'est le but de tout nôtre ministere, de planter dans les cœurs de nos auditeurs Iesus Christ mort, & ressuscité & vivant & regnant pour nous. Laisse là les fables & les vanités des Payens, les folles subtilités des philosophes, les superstitions & les traditions des Juifs ; les devotions & les pretendus mysteres des faux freres. Cela est bon pour divertir vn esprit curieux, mais non pour rassasier un ame affamée. C'est une pâture creuse & en peinture ; qui peut donner quelque vain plaisir, mais non aucune solide utilité. Il n'y a que nôtre Christ, le pain eternel, & vivifiant, qui puisse

puisse vraiment edifier & consoler les hommes, les fortifier dans les combats, les affermir dans les doutes, & les maintenir purs, & entiers iusques au grand iour. Et en effet, Mes Freres qu'est-ce de toute la plus deliée sagesse des hommes, sinon une vanité & un songe, au prix du mystere de la mort & de la resurrection de Iesus Christ. Il n'y a que cette seule doctrine que l'on puisse appeller la parole de vie, de ioye, de sainteté, & de salut. Puis donc que la tâche de Timothée, & de tous les ministres de l'Evangile est de vous edifier, & non de vous divertir, de vous sauver & non de vous flater, vous voyés assés combien l'Apôtre a de raison de nous attacher a ce divin suiet, & de vouloir, que nous vous le ramentevions continuellement. Et remarqués bien je vous prie, qu'il ne dit pas, que nous vous enseignions ces choses; Vous les avés desia apprises, & il n'y a personne, si grossiere entre vous, qui n'ait ouy des son enfance, que Iesus Christ est mort & resuscité, & que tous les vrais fideles auront part en sa resurrection, & en sa

Chap.  
II.

gloire ; Mais il dit *que nous vous les ramentevions* ; que nous en usions envers vous, comme il a fait icy envers Timothée. Il ne faut pas douter, qu'il n'eust appris icy avoit long-temps le mystere de la resurrectiõ du Seigneur. Et neantmoins vous voyès, qu'il ne laissoit pas de luy dire ci devant, *souvien toy que Jesus Christ est ressuscité des morts* ; parce qu'il y a une grande difference entre *scavoir une chose, & s'en servir*. Tel la sçait tres-bien, qui s'en sert tres mal, ou qui n'en use point du tout, laissant rouiller dans son cœur tout ce qu'il en a de connoissance sans en tirer non plus de profit, que s'il n'en avoit aucune. Ce que l'Apõtre represente donc la resurrection de Jesus Christ a son disciple, n'est pas pour luy remettre l'idée de ce mystere dans l'esprit, comme si le temps, ou l'oubly l'en eust effacée, mais bien pour l'avertir de se servir au besoin d'une chose si riche, & si salutaire, & de l'employer a son edification, pour fortifier & consoler son ame dans les combats, où la pietè l'engageoit. C'est ainsi qu'il veut que Timothée, & les autres

autres



autres Pasteurs ramentoiuent ces choses aux fideles pour les exciter a tirer de la connoissance qu'ils en ont, les usages d'édification & de sanctification, a quoy elle doit servir. D'où s'ensuit, que les discours que nous vous faisons continuellement de ces mesmes mysteres, ne sont pas de vaines & inutiles repetitions, comme les esprits profanes se l'imaginent, mais des avertisse- mens necessaires a vôtre salut. Car comme le Peintre repasse souvent le pinceau, & remet mesmes couleurs sur sa toile, iusques a ce que les figures qu'il y veut peindre soient parfaitement formées; le fidele predicateur semblablement ne doit iamais cesser de verser ces divins mysteres dans les esprits de ses auditeurs, & de les y imprimer par une assidue repetition, iusques a ce qu'il leur ait depeint Iesus Christ crucifié devant les yeux; & qu'il l'ait formé, Gal. 3. 1. & 4. 19. comme parle l'Apôtre ailleurs, non dans leurs memoires seulement, mais dans leurs cœurs. Apres ce commandement si necessaire, il ajoute un avertissement, qui ne l'est pas moins, de nous donner  
garde

Chap. II. garde des débats de paroles. Il avoit desjà  
 I. Tim. condamné cette maladie en la premie-  
 6. 4. re epître a Timothée, l'attribuant aux  
 heretiques & rebelles, qui reiettant la  
 doctrine de pietè s'amusent follement  
 a des questions, & débats de paroles,  
 d'où s'engendrent les envies, les noies,  
 les medifances, & les mauvais soupçons.  
 Ici il veut que nous arrachions entie-  
 rement du milieu de nous une si mau-  
 dite plante, qui porte des fruits si per-  
 nicieux. Car pour nous montrer com-  
 bien ce devoir est important, premie-  
 tement il ne deffend pas seulement a  
 Timothée de ne point debatre de pa-  
 roles; il luy enjoint de donner le mes-  
 me ordre aux autres, tant aux simples  
 fideles, qu'a leurs Pasteurs. Puis apres  
 il ne luy commande pas de leur de-  
 fendre simplement ce vice, mais de leur  
*protester devant le Seigneur*, qu'ils ayent a  
 s'en abstenir, c'est a dire d'employer  
 tout ce qu'il y a de plus auguste & de  
 plus terrible en la religion pour les de-  
 tourner de cette malheureuse faute, ap-  
 peillant le Seigneur Iesus a tesmoin, afin  
 que sa maiestè, son oeil & sa providéce,  
 qui

qui est presente en routes les parties de Chap. II.  
 nôtre vie , & la crainte de son iuste iu-  
 gement , & l'horreur des vangeances,  
 dont il menace ceux, qui troublent la  
 paix & l'edification de ses fideles, nous  
 retienne dans le devoir. Vous avés un  
 bel exemple de cette sorte de protesta-  
 tion devant le Seigneur en la premiere  
 epître del' Apôtre a Timothée. *Je t'ad- 1. Tim.  
 iure* (luy dit-il) *devant Dieu, & le Sei- 5.21.  
 gneur Iesus Christ & les Anges élus, que  
 tu gardes ces choses, & cy apres il luy en  
 fait encore un autre toute semblable,  
 le te somme* (dit-il) *devant Dieu, & devant 2. Tim.  
 le Seigneur Iesus Christ, qui doit iuger les 4.1.  
 vivans & les morts en son apparition, & en  
 son regne, que tu presches la parole & in-  
 fistes en temps & hors temps. Il veut que  
 Timothée en use de mesme envers les  
 autres, soit ministres, soit simples fide-  
 les; qu'il ne les avertisse pas seulement  
 de ne point debatre de paroles; mais  
 qu'il les en coniuere, & interpose dans  
 les defences., qui leur en fera le nom  
 & le tesmoignage inviolable de nôtre  
 Seigneur Iesus Christ. Car si la pre-  
 sence de deux, ou de trois tesmoins nous  
 rend*

Chap.  
II.

rend les declarations des volontés des hommes certaines & indubitables; combien plus devons nous avoir de respect pour les charges & les ordres, que l'on nous donne sous les yeux, & en la presence du grand Tescmoin fidele, le Pere & le garand de la verité? D'icy vous avés a apprendre en passant; premierement en general combien est vain le scrupule, que font quelques uns de iurer par le nom de Dieu, lors qu'ils en sont requis, pour des suiets graves, & importans, a sa gloire, & au bien & repos des hommes, puis qu'au fonds un vray & legitime serment n'est autre chose qu'appeller Dieu a tescmoin de la verité, ce que l'Apôtre bien loin d'en condamner l'usage, fait quelquefois luy mesme, & commande encore icy a Timothée de le faire. En apres ce lieu nous enseigne, que ce n'est pas assés que les ministres de l'Evangile nous representent simplement les devoirs de la pieté & de la charité. Il faut qu'outre cela embrasés d'un zele ardent a la gloire de Dieu & a nôtre salut, ils employent tout ce qui leur est possible

pour

pour nous en persuader la necessité; remuant par maniere de dire tout ce qu'il y a de saint, de grand; & de venerable, dans les cieux & dans la terre pour nous toucher, & nous picquer vivement, & nous détourner du mal, & nous enflammer au bien. Mais en particulier ceste contestatiõ dont l'Apõtre veut que Timothée vse en cet endroit; nous montre combien doit estre dangereux ce debat de paroles, qu'il nous defend avec cette pompe, & solemnité. Vous entendés asses ce que c'est. C'est s'attacher a des paroles, & en disputer & contester avec ardeur & opiniatteté. Les sages du monde ont eux mesmes condamnè cette sorte de débats; comme indignes de la gravité d'un honeste homme, & propres aux esprits des chicaneurs & des sophites seulement. Et ce n'a pas été seulement le iugement des philosophes, qui faisoient profession des choses, & non du langage. Les Orateurs mesmes, dont tout le mestier est occupè dans l'eloquence & dans le langage, n'ont point fait d'estat de ceste basse, & impertinente subtilité, qui s'attache

Chap.

II.

Demo-  
sthene.

s'attache aux paroles & aux syllabes; témoin le plus grand & le plus renommé homme de cette profession, qui étant publiquement repris & blasmé avec moquerie par un sien adversaire d'avoir usé de certaines paroles de mauvaise grace, sans en entrer autrement en dispute, ni entreprendre de les justifier, ou excuser, répondit simplement, que ce n'étoit pas en cela que consistoit le bonheur, ou le malheur de l'état. Mais si c'est chose honteuse & blâmable aux Philosophes, & aux Orateurs, & aux autres sages du siècle de s'amuser à débattre de paroles; beaucoup plus est il indigne des Ministres de l'Évangile, & des disciples de Jesus-Christ. Car tout le dessein de cette sainte discipline étant de reformer le monde, de changer les ames des hommes, de les tirer de la servitude des vices, & des démons, de les delivrer de la mort, de les sanctifier & de les elever, dans une félicité souveraine & éternelle; je vous prie que sçaurions nous faire de plus malseant & de plus vilain & de plus éloigné de nôtre fin, que de  
laisser

laisser là ces choses si belles, & si grandes, pour nous amuser, comme des enfans, a disputer des mots, & a nous quereller sur des lettres & des syllabes? Mais l'Apôtre pour nous rendre cet abus tant plus odieux, nous en touche brièvement & l'inutilité, & le danger; disant que c'est une chose qui ne revient à aucun profit, mais à la ruine des auditeurs; c'est à dire qui ne fait point de bien, mais d'abondant cause beaucoup de mal. Que ces disputes sur les mots n'apportent aucun fruit, il n'y a personne qui ne le comprenne assez. Car soit que vous gagnés, soit que vous perdiés un proces de cette nature, ni vous, ni vos auditeurs n'en ferés ni meilleurs, ni pites. Tout ce qui vous en peut revenir c'est la louange de n'estre pas un mal adroit sophiste; d'estre un rude & invincible chicaneur. Cette petite vanité est tout le salaire que vous pouvés esperer de vos penes. Mais au fonds quand vous nous auriés querellés & vaincus sur tous les mots de Theologie, ni vôtre pieté ny la nôtre n'en sera pas plus avancée, parce que le royaume de

Chap.  
II.

de Dieu ne gist pas en paroles, mais en choses, en effets, & en vertu. Remarqués bien cette raison de l'Apôtre; Il bannit le *debat de paroles* du milieu de nous; parce que *c'est une chose, qui ne revient à aucun profit*, signe évident, qu'il ne reçoit dans les chaires ni dans les écoles de Iesus Christ aucune question, ni doctrine, qui ne soit profitable, & comme il dit ailleurs, *bonne à l'usage de* **Efes. 4.** *l'edification; & en un mot propre ou à nous sanctifier, ou à nous consoler.* De combien d'articles dechargeroit on la foy de Rome, & de combien de disputes soulageroit on les écoles; si on en faisoit la reformation selon cette maxime de l'Apôtre? Car pour les opinions, qu'ils ont canonisées dás le Concile de Trente, il est evident, qu'elles ne contiennent la plus part aucune utilité, & pour les disputes de leurs écoles, leurs meilleurs esprits confessent eux mesmes, que ce sont des épines seches, & steriles; incapables de porter jamais aucun bon fruit. Mais S: Paul dit, qu'ouïre que *debatre de paroles est une chose qui ne revient à nul profit.* Il y a encore  
cecy



écry de pis en telles disputes, C'est  
*qu'elles tournent a la ruyne des auditeurs.*

Comment cela ? Premièrement parce  
que ces débats divisent les esprits, &  
font des partis en l'Eglise, l'un s'attachât  
a Cephaz ; l'autre a Paul, & un autre  
a Apollos ; comme nôtre Apôtre figure  
ces débats ailleurs. De là se refroidit &  
s'éteint peu a peu l'amour & la charité  
mutuelle, & s'allument au contraire  
les haines, les depits, les envies, les cole-  
res, & semblables passions qui ravagēt  
miserablement l'Eglise, & remplissent  
tout de scandales & de ruines mortel-  
les comme l'Apôtre nous en a expresse-  
ment advertis dans le passage cy devant  
rapporté de sa première epître a Timo-  
thée, où il dit *que des questions & débats  
de paroles s'engendrent, envies, noises, medi-  
fances, mauvais soupçons.* C'est une chose  
étrange a la verité & presque incroya-  
ble d'elle mesme, que d'un suiet si vain,  
& si leger, comme sont les paroles, il  
peut proceder tant de maux. Mais l'ex-  
perience de tous les siècles n'a que trop  
justifié cette verité. Je laisse là les de-  
bats de cette nature, qui ont autres fois

Chap.  
II.

eu vogue entre les sectes de la philosophie Payéne, que nous voïons quelques-fois bádées l'une cõtre l'autre pour des paroles; comme il paroist notamment dans les disputes des Stoiciens & des Academiques. Mais les sages, & les scribes, des Juifs s'occupoyent aussi entierement a cette sorte de subtilités. Laisant là les choses, ils ne s'attachoyent qu'aux mots, les contant, les pesant, les changeant, & analysant en diverses manieres; & y songeant de grands mysteres. Et encore auiourd'huy la pluspart de leur Theologie ne consiste, qu'en ces puerilités. C'est d'eux que les faux Chrétiens, notés & fletris par la plume de l'Apõtre en sa premiere epître a Timothée, avoyent pris cette maladie, languissans, comme eux, apres des questions & debats de paroles. Et c'est a mon avis l'occasion, qui l'a meu a en donner icy a Timothée un si expres & si grave avertissement. Pleust a Dieu que les Chrétiens, qui sont venus depuis, en eussent mieux fait leur profit. Je laisse la les premiers heretiques qui ont troublé l'Eglise; dont toute la sapience,

pience, qui les enflait si fort, & a raison de laquelle ils s'appelloient *Gnostiques*, n'étoit qu'un embarras de paroles barbares, & extravagantes. Mais ceux qui ont leu l'histoire & les anciens monumens de l'Eglise primitive, savent combien apporta autresfois de trouble & de peril entre les Chrétiens la mesintelligence de quelques uns en Orient sur le mot d'*hypostase*; & quel schisme ce debat eust causé parmi eux, s'il n'eust été heureusement éclairci par la prudence & l'autorité d'Athanase, Pasteur de l'Eglise d'Alexandrie. J'en pourrois alleguer d'autres exemples & anciens & modernes. Je me contenteray de dire en general, que si vous y prenez garde de pres, vous verrez que la plupart des disputes, qui ont alteré la foy, produit les heresies, déchiré l'Eglise, & formé les schismes, sont nées de tels commencemens. D'abord il n'étoit question, que de quelques paroles. Un peu de moderation & de charité de part & d'autre, eust aisément arrêté le debat, & étouffé la semence de la contention. Mais le desir de veindre,

Chap.  
II.

& la honte de ceder , ayant une fois échaufé les esprits , la passion y survenât, des mots on est venu aux choses; & des choses legeres aux plus grandes & plus importantes , tant qu'en fin se sont formées des divisions, qui ont ravagé toute la Chrétientè; comme vous voies, que d'un petit pepin se fait avecque le temps un grand arbre , & d'une étincelle de feu un embrasement , qui dévore non les maisons seulement, mais mesmes les villes entieres. Jugès maintenant si le S. Apôtre n'a pas eu toutes les raisons du monde d'aller au devant d'un si grand & si pernicieux malheur nous protestant de bonne heure devât le Seigneur , que nous ne debates point de paroles ; & nous remontrant sagement, que c'est une chose , qui ne revient qu'à la ruyne des fideles. Mais parce que le plus souvent c'est la gloire des hommes , & le desir de se faire valoir par la belle montre de leurs subtilités , qui les porte a tels débats , S. Paul pour retrancher le mal des sa racine purge en suite Timothée de cette vanité, & luy montre qu'elle doit estre l'af-

fection

fection de son cœur en l'exercice du S. Ministère, & quelle fin il s'y doit proposer. *Etudie toy* (dit-il) *de te rendre approuvè a Dieu ouvrier sans reproche.* Si les autres cherchent l'admiration & les applaudissemens des hommes, s'ils font tout ce qu'ils peuvent pour paroître devant eux, & pour gagner leur faveur, & leur louange, laisse les faire, & te souvenant que tu es serviteur de Dieu, tâche de luy estre agreable, & de luy approuver tes mouvemens & tes sentimens, & ton travail en toutes les parties de ton ministere. Si les autres craignent de rougir devant les hommes, n'aye autre crainte, quant a toy, que d'estre un iour contraint de rougir devant Dieu, quand ce souverain Seigneur en la lumiere de son grand iugement decouvrira toutes les actions de ses ministres, & leur départira diversement l'honneur, ou la honte, la louange, ou le blasme selon qu'ils se seront differément conduits en l'exercice de leurs charges. C'est là le sens des paroles de l'Apôtre. Le mot que nous avons traduit *approuvè* signifie proprement ce qui soutient.

Chap.  
II.

Δουλεύω.

l'examen d'une épreuve ; comme l'or qui se treuve bon & de mise apres avoir passè par la rouche & la coupelle & le creuset. L'Apôtre veut donc dire que Timothée se doit tellement conduire, en son ministere & se tenir si pur & si ferme en toutes les épreuues, où il se treuvera, que le grand Iuge de nos personnes & de nos travaux, daigne enfin l'avouër pour sien ; & l'honorer de cette glorieuse loüange, qu'il promet ailleurs a tous ceux de ses ministres, qui se seront acquitès de leur devoir en bonne conscience devant luy, & devant les hommes non seulement sans scandale, mais mesme avec edification.

I. Cor.  
4. 5.

Alors ( dit-il ) sera renduë a un chacun sa louange de Dieu. Ce qu'il ajoûte icy, que *Timothée soit ouvrier sans reproche*, a aussi son poids. Car en disant, qu'il faut que le Ministre de Christ *soit ouvrier*, il nous avertit, que cette charge consiste a agir, & non a babiller ; qu'elle se doit occuper dans les choses, & non dans les paroles, a faire & non a parler ; a semer, a edifier, a consoler les ames, & non a les chatouïller d'une vaine dispute

spite de paroles sans fruit & sans effet. Le mot que nous avons tourné *sans reproche* veut proprement dire , qui ne rougira point, ou qui ne sera point confus ; c'est a dire devant le tribunal de Dieu , où toute cette cause sera examinée & jugée. Là le babil, & l'éloquence, & les beaux mots de brouillons ne les garantiront pas de la honte , que mérite leur contentieuse & querelleuse vanité. Si cette marchandise est bonne devant les hommes , elle ne vaut rien devant Dieu. Si elle peut icy bas éblouir les yeux du peuple , & gagner son jugement en faveur de ceux qui défendent une mauvaise cause ; tant y a qu'il est certain , que ce faux lustre qu'elle a maintenant , se dissipera au jugement de Dieu ; qui montrera a nud tout ce qu'elle cache de foible & de honteux. Tel doit donc estre selon l'Apôtre le ministre de l'Évangile , un ouvrier qui sans se travailler du jugement des hommes ne regarde que Dieu ; ne cherche que son approbation & sa louange , ne craint & ne redoute que la honte de sa censure, & le malheur de

Chap.  
II.

sa condamnation. Mais apres cette  
saine & pure intention de l'ouvrier, il  
specifie en quatriesme & dernier lieu  
l'ouvrage, où doit proprement & preci-  
sement estre employè son travail, quād  
il commande a Timothée pour la fin,  
*de détailler droitement la parole de verité.*  
Il appelle icy l'Evangile de nôtre Sei-  
gneur Iesus Christ, *la parole de verité;*  
selon son stile ordinaire; comme il s'en  
explique luy mesme ailleurs, quand il  
dit aux Efesiens, *Vous avès oui la parole*  
*de verité, assavoir l'Evangile de vôtre*  
*salut; & derechef aux Colossiens, Vous*  
*avès oui l'esperance a vous reservée aux*  
*cieux, par la parole de verité assavoir par*  
*l'Evangile; Et c'est ainsi que l'entend*  
aussi S. Jaques, quand il dit, *que Dieu de*  
*son propre vouloir nous a engendrés par la*  
*parole de verité; c'est adire par l'Evan-*  
*gile, la parole de Dieu vivante & per-*  
*manente a touïours, qui est l'incorru-*  
*pible semence de nôtre regeneration,*  
comme S. Pierre nous l'a expressément  
enseignè. Et elle est nommée *la parole*  
*de verité, a cause de son incomparable*  
*excellence au dessus de toute parole &*  
*doctr*  
*vine:*  
*qui a*  
*leur:*  
*plus*  
*parol*  
*sur la*  
*de l*  
*emp*  
*lica*  
*opre*  
*table*  
*mul*  
*con*  
*ne c*  
*hor*  
*rés*  
*tri*  
*co*  
*ar*  
*pe*  
*di*  
*Fi*  
*ce*  
*la*  
*P.*  
*p*

Efes. 1.  
13.

Col. 1.  
5.

Jaq. 1.  
18.

I. Pierr.  
1.23.



doctrine, soit humaine, soit mesme divine; selon la coutume de l'Ecriture, qui attribue les noms communs a plusieurs suiets, a celuy de tous, qui est le plus digne, & le plus excellent. Cette parole Evangelique est comme l'étoffe sur laquelle doit travailler le ministre de Dieu; C'est tout le suiet de son employ; & toute la matiere de sa predication. C'est pourquoy le S. Apôtre apres avoir repurgé son disciple Timothée & du vain babil de ceux qui s'amusent a disputer, des mots & de la complaisance qu'ils ont pour le monde, ne cherchant que d'estre agreables aux hommes pour en estre estimés & admirés, occupe maintenant toute son industrie dans cette parole de verité, luy ordonnant *de la detailler droitement*. Son intention n'est pas obscure; n'y ayant personne, qui ne voye asses qu'il veut dire, qu'il *la presche & la traite* (comme l'interprete Latin a fort bien traduit ce mot) *droitement*, & avec un bon & sain iugement, & d'une fasson propre a l'edification de ceux, qui l'oyent. Mais <sup>de sorte</sup> parce que la parole icy employée par <sup>luy</sup> l'Apôtre

Chap.  
II.

l'Apôtre est metaphorique, & signifie proprement *détailler*; ou *découper droitement*; encore que le sens en soit clair, la raison de la signification n'en est pas si claire. Il laisse l'opinion de ceux, qui tiennent que la figure est tirée des laboureurs qui tranchent leur champ en sillons droits & longs, ou des charpentiers, qui scient leurs bois en droite ligne, pour signifier que le predicateur doit dans la dispensation de son ministère se tenir a la droite regle de l'Ecriture, sans rien faire de travers ou obliquement. Quelques vns estiment avec plus d'apparence, que l'Apôtre regarde aux sections, ou divisions du vieux testament; qui est comme vous scavés tout divisè en chapitres & en versets; & que les Juifs ont encore d'abondant distribué en certaines lectures. Qu'y faisant allusion il avertit son disciple de traiter & détailler aussi l'Evangile bien & droitement, c'est a dire de le dispenser sagement, & judicieusement. Les autres enfin dont i'estime l'exposition la plus vrai-semblable & la plus commode, disent que la metaphorique est prise de

de l'ancienne sacrificature Levitique où on avoit accoustumè de couper les victimes, non a l'etourdie & a la fantaisie de chacun, mais par un certain ordre, & d'une certaine fasson, & methode, comme cela se voit assés par les livres de Moïse. Or il est certain que l'Apôtre compare quelquefois la predication de l'Évangile a un sacrifice, comme quand il dit ailleurs, *qu'il vague* <sup>Roms. 15.6.</sup> *au sacrifice de l'Évangile de Dieu.* Suivant cette comparaison il a tres elegamment employè au suiet de l'Évangile ces mots, *détailler bien & droitement*, qui conviennent proprement aux victimes Mosaiques; signifiant par là l'ordre, & le iugement & le respect avec lequel le ministre doit prescher cette divine parole, pour n'y rien ajoûter du sien, ne rien omettre de ce qu'elle enseigne, ne la tordre, ne dechiret, ne la fofistiquer, ne falsifier, mais la manier en toute sincerité comme de par Dieu, & devant luy, la dispenser prudemment selon la diversité des conditions, & du besoin de ceux qui l'écoutent, en baillant a chacun ce qui luy convient, comme

iadis

Chap.  
II.

iadis des chairs sacrifiées on ne don-  
noit pas les mesmes parties indifferem-  
ment au sacrificateur, & a ceux du peu-  
ple. C'est là l'office du Ministre de  
l'Evangile, qui comme un bon & loyal  
œconome, ne change rien au fonds dás  
les mysteres, commis a sa foy, mais les  
baille purs & sinceres a la famille de  
son Seigneur. Son soin est seulement  
de les bailer en un temps, & en un lieu  
convenable, disposés, distribués, & ap-  
prestés d'une fasson propre a l'edifica-  
tion de ceux qui les reçoivent. L'Apô-  
tre signifie & comprend toutes ces cho-  
ses, quand il dit icy a Timothée *qu'il dé-  
taille la parole de verité droitement.* Chers  
Freres, ie m'asseure que vous m'avoue-  
rés bien, que Dieu vous a iusques icy  
donné par sa grace des conducteurs, qui  
se sont acquittés de ces devoirs en bon-  
ne conscience. Les mysteres de la mort,  
& de la resurrection du Seigneur Iesus,  
& de nôtre communion avec luy, & de  
la necessité, & du fruit des souffrances  
Evangeliques, vous ont été, & vous sont  
encore soigneusement ramenteus. On  
ne vous a point scādalisés par des vains

debats

debats de paroles, propres a ruiner, & non a edifier les ames. Vous n'aves ouy retentir en cette chaire autre doctrine, ni autre parole, que celle de la verité, fidelement puisée des Escritures de Dieu, pure & sincere, sans aucun mélange d'inventions humaines, soit anciennes, soit modernes. Et si dans le reste de nôtre ministere il y a eu de l'infirmité, comme vous sçaués que Dieu daigne souvent mettre ses tresors en des vaisseaux de terre, tant y a que nous pouvons veritablement protester devant le Seigneur que nous avons cherché sa gloire, & non celle des hommes, & nous sommes étudiés de nous rendre approuvés a luy; agreables a ses yeux, & non a ceux du monde; Et que nous avons tâché chacun selon la mesure de sa grace de vous détailler droitement l'Evangile du Fils de Dieu, dont la predication est le sacrifice, auquel nous vacquons. Ce n'est pas pour nous que je vous representé ces choses, mais bien pour la gloire de Dieu, & pour vôtre salut. Car tout cela est l'ouvrage du Seigneur, un present de sa benediction,

Chap.  
II.

Christo, un fruit de son amour, & de sa providence envers vous. C'est luy qui vous a envoié des Pasteurs, & qui vous les a conservés, & qui a mis sa parole dans leur bouche, & a entretenu l'unioü & la verité au milieu d'eux, & vous a garantis & maintenus jusques à ce iour en la iouissance de ce bonheur; pendant que la fureur du glaive, & les autres fleaux de ses vängances, ravageoient tant de belles & grandes Eglises ça & là en la Chretientè. Il peut dire de vous, mais en plus forts termes, ce qu'il disoit autresfois de l'Eglise de Ierusalem, *Qui y*  
*Es. 5. 4. avoit il plus a faire a ma vigne, que je ne luy aye fait?* Reconnoissons je vous prie Mes Freres, cette admirable bontè & faveur. Mettons ce benefice a son iuste prix. Ce soleil, dont il nous eclaire, est je l'avouè un grand effet de sa benignité. Car s'il ne le faisoit luire sur nous que seroit ce de nôtre vie, sinon une confusion & une misere pire que la mort? Mais si est-ce pource que toutes les beautés & tous les avantages de ce soleil de la nature ne sont rien au prix du soleil de la grace, Iesus Christ ion Fils, dont

dont il répand icy sur nous les saints & salutaires rayons en une si riche abondance. Sans le premier nous pouvons estre heureux & avoir part a l'immortalité. Sans le second, nous ne pouvons estre qu'éternellement malheureux. Glorifions donc un si bon & si misericordieux Seigneur ; Repondons a sa culture, & que nôtre vie soit conforme a cette parole de verité qu'il nous a envoyée. Elle est pure, elle est celeste; elle n'est meslée d'aucune erreur, ni fantaisie humaine. Que nos meurs luy ressemblent; qu'elles soient saintes & sinceres, sans aucun levain de la mauvaistié ou des vices du monde. C'est pour cela, qu'il nous a été si liberal de ses biens; Il nous a cultivés, arrôsés, & visités, afin que nous portions des fruits dignes de ses soins divins. Confessons a sa gloire, & a nôtre honte, que jusques icy nous n'avons pas fait ce que nous devions, que pour les raisins, qu'il en attendoit, nous n'avons produit, que des grappes sauvages, & il a treuvé au milieu de nous la violence au lieu de la droiture, l'exces, & l'extorsion  
pour

Chap.  
II.

pour la iustice, le vice & la debauché au lieu de la sainteté. Gardons nous de pousser sa patience plus avant, de peur qu'il ne nous ôte enfin & la benediction de ses nuës mystiques, c'est à dire la parole de ses Profetes & Apôtres, & la clôture de sa divine providence, & toutes ses autres graces, si nous continuons à en abuser. Convertissons nous à luy par une serieuse repentance, quittant les voyes du monde, & cheminant constamment & fidellement en celles de Iesus Christ. Que la memoire de sa mort & de sa resurrection agisse desormais en nous, & y fasse mourir le vice & viure la pieté & la sainteté. Que les débats non de paroles seulement, mais tous autres encores soyent retranchés du milieu de nous; puis què de quelque cause qu'ils naissent, ils ne reviennent tous à aucun profit, mais à la ruine de ceux qui en sont coupables, & au grand scandale des autres. Soyons tous chacun en sa vocation, ouvriers sans reproche, ne regardant que Dieu, & n'ayant autre but que de nous rendre approuvés à luy;



luy; étudiant la parole de sa verité avec foy, & respect, & luy obeissant franchement toutes les fois qu'elle nous est détaillée & dispensée par ses serviteurs, afin que par nôtre amandement nous arrestions la grace & la verité du Seigneur Iesus au milieu de nous, & qu'apres en avoir iouy icy bas, nous comparoissions devant luy au dernier iour, sans confusion, & possédions eternellement en sa communion le royaume de gloire & d'immortalité qu'il nous a acquis par le merite de sa mort. AINSI SOIT-IL.

FIN.

P p SERMON



\* Pro-  
noncé à  
Charé-  
son le  
9. Janv.  
1650.

SERMON SEIXIESME. \*

II. TIMOTH. chap. II. vers. 16. 17. 18.

XVI. *Mais reprime les vaines & profanes crieries. Car elles passeront plus avant en impieté.*

XVII. *Et leur parole rongera, comme une gangrene, d'entre lesquels sont Hy-menée & Phileté;*

XVIII. *Qui se sont dévoyés de la vérité, en disant que la resurrection est desia auenuë, & renversent la foy de quelques uns.*



**C**HERS-FRERES; Nôtre Seigneur Iesus Christ, pour nous représenter l'établissement de son royaume dans le monde, dit dans l'une des paraboles Evangeliques, qu'il en sera de mesme, que d'un homme, qui seme de bonne semence dans son champ; mais dont l'ennemi vient de nuit, & a la faveur des tene-  
bres

Matth.  
13. 24.  
2. 37.  
18.

bres feme de l'yvroye parmi le bled; puis expliquant le mystere de cette image, il ajoute, que c'est lui qui est le semeur; que le monde est le champ, où il seme; que la bonne semence qu'il y sètte sont les enfans du royaume; c'est adire les vrais fideles, qui recevant la parole de Christ, la semence de nôtre regeneration avec foy, deviennent le froment de Dieu, & les heritiers de son royaume; que le Diable est cet ennemi, qui tasche de gaster furtivement son ouvrage, & que l'yvroye sont les enfans de tenebres, qui conceus de l'erreur, & non de la verité, se meslent dans les moissons celestes du Seigneur. L'evenement des choses a pleinement iustificié la verité de cette divine prediction. Car jamais le Fils de Dieu n'a semé la parole de vie dans aucun lieu de la terre, que le Diable ne se soit incontinent efforcé d'y ietter aussi sa mortelle zizanie; & de mesler ses disciples avec ceux de Iesus Christ. Les Apôtres n'eurent pas si tost fait lever par la predication de l'Evangile cette nouvelle & admirable moisson de personnes & d'Eglises

Chap.  
II.

Chrétiennes, qui changerent toute la face de l'univers en tres-peu de temps, que Satan de son côté y fourra finemét son yvroye, épandant soudainement diverses erreurs & heresies, & par ce moyen suscitant par tout les enfans de ses tenebres, c'est a dire tant les seducteurs & imposteurs, que les miserables, qui se laissoyent seduire par leur artifice. Quand le fils de l'homme defricha son champ du temps de nos Peres, & y versa miraculeusement cette semence celeste de son Evangile, qui le couvrit en peu de temps de son fromét mystique, l'ennemy n'oublia pas son ancienne ruse & pour traverser & diffamer ce labourage de Dieu y sema diverses erreurs & resveries prodigieuses. Tel étant le destin de l'Evangile, vous voyès bien Chers Freres que les Ministres dont le Seigneur daigne employer la main & la langue pour le semer dans le monde, doivent soigneusement prendre garde a eux, & a leur ouvrage; pour non seulement prescher la salutaire verité, mais aussi pour empêcher, que l'ennemy ne fasse glisser dans

dans le champ où ils travaillent, quel-  
que grain de son yvroye, c'est adire  
quelque fausse & mortelle erreur. C'est  
la rasche, que l'Apôtre donne ici a Ti-  
mothée. Il lui a recommandé de dé-  
tailler droitement la verité, c'est adire  
de prescher sincerement l'Evangile.  
Maintenant il l'avertit de se donner  
garde de l'erreur; de l'éloigner non de  
sa bouche, ou de sa plume simplement,  
mais mesme de tout son troupeau; l'en-  
chassant, & lui faisant teste par tout,  
afin qu'elle n'y puisse entrer. Il vous  
peut souvenir de l'exhortation, qu'il lui  
faisoit pour le premier de ces devoirs;  
*Etudie toy (disoit il) de te rendre approu-  
vè a Dieu, ouvrier sans reproche detaillant  
droitement la parole de verité. C'est la  
doctrine, qu'il doit enseigner; Mais il  
ajoûte en suite; Reprime les vaines &  
profanes ereries. Et pour faire sentir a  
son disciple, que ce n'est pas sans rai-  
son, qu'il l'en avertit, il lui remontre  
en suite la dangereuse & mortelle con-  
sequence de ces profanes vanités; Car  
(dit il) elles passeront plus avant en impie-  
té, & leur parole rongera, comme une gan-*

Chap.  
II.

*grece.* Ce qu'il confirme encore par la funeste & lamétable exemple de deux Apostats, qui s'estoient oubliés iusquela, que de renverser le fondement de toute la pieté en niant la resurrection bien heureuse; D'entre ces gens (dit il) sont *Hyménée & Philete, qui se sont dévoyés de la verité, en disant que la resurrection est desja avenue, & renversent la foy de quelques uns.* Ainsi aurons nous deux points a traiter en cette action avec la grace du Seigneur; Premièrement l'exhortation de l'Apôtre contre les crieries vaines & profanes, avecque la raison, qu'il y ajoûte, & puis en deuxiesme lieu l'exemple qu'il en donne en ces deux personnes, qu'il nomme ici expressément, & nous rapporterons l'un & l'autre autant qu'il nous sera possible, a vôtre edification. L'exhortation est semblable a celle, que fait l'Apôtre ailleurs a ce mesme Timothée a la fin de la premiere Epître, qu'il lui a écrite. Car comme en ce lieu là apres l'avoir coniué de bien garder le dépost de la doctrine Evangelique, il luy commande en suite de fuir les crieries vaines & profanes;

I. Tim.  
2. 20.  
21.

mes, vous voyés qu'ici tout de mesme Chap.  
 apres luy avoir enjoint de detailler  
 droitement la parole de verité, il aiou-  
 te immediatement, *Mais reprime les  
 vaines & profanes crieries.* Il y a un si par-  
 fait & si entier rapport, entre ces deux  
 passages, qu'il me semble que nous ne  
 devons point douter que le sens de l'A-  
 pôtre ne soit mesme en l'un & en l'au-  
 tre. Ce *depost*, dont il parle dans le pre-  
 mier, est *la parole de verité* ( c'est adire  
 la doctrine de l'Euangile, qu'il nomme  
 dans le second. Il exprime ce qu'il lui  
 deffend avec un mesme nom en tous  
 les deux, assavoir *les vaines & profanes  
 crieries.* Et le mot, \* que nos Bibles ont  
 traduit *reprimer* dans nôtre texte se  
 peut fort bien prendre pour ce qu'il dit  
 dans l'autre passage, *fuir*, ou *éviter* &  
 l'interprete latin l'a ainsi traduit en  
 effet; & il se treuve encore employé  
 ailleurs en mesme sens, & sur le mesme  
 suiet dans l'Epître a Tite, *Fui, ou reprime* Tit. 3.  
*les folles questions & genealogies, & con-<sup>9.</sup>  
 tentions & debats de la loy, car elles sont  
 inutiles & vaines.* l'estime que l'on doit  
 aussi rapporter ici, l'ordre qu'il donne

Chap.

II.

1. Tim.

4. 7.

encore ailleurs a Timothée de reietter les fables profanes, & semblables a celles des vieillés, apres l'avoir exhorté immediatement auparavant de proposer aux freres les paroles de la foi, & de la bonne doctrine qu'il avoit soigneusement suivie. Je sçai bien que quelques uns prennent ces vaines & profanes crieries, qu'il lui deffend, de la forme & de l'idée du langage, plustost, que du fonds de la doctrine mesme, de l'air & de la façon d'enseigner, plustost que des choses enseignées, comme si l'Apôtre entendoit seulement, qu'il doit chasser d'entre les Chrétiens la pompe du vain babill, qui pour se faire admirer recherche les grandes paroles, & ne se donne autre pene, que d'avoir un langage qui roule facilement, & est plus enflé que solide, plus chargé d'escumes, que plain de bonnes & salutaires pensées. Et ie ne nie pas que cet avertissement ne fust & digne de la plume de Saint Paul, & necessaire a l'Eglise, où il est évident que le temps avec plusieurs autres vices, fit aussi entrer cette puerile affecterie du langage, tres mal seante a toute personne



personne iudicieuse & en tous suiets graves & serieux, mais entierement insupportable en vn serviteur de Dieu, traitant des mysteres de la theologie. Neantmoins diverses raisons m'empeschent de prendre ainsi les paroles de l'Apôtre, & nous obligent ce me semble, a entendre *ces vaines & profanes crieries*, qu'il defend si severement a son disciple, non du langage, mais des choses, non de la methode, mais des enseignemens, faux & profanes, mis en avant par les imposteurs. Premièrement ce qu'il dit que *ces profanes vanités passeront plus avant en impieté*, montre qu'elles avoient desia quelque degré d'impieeté, ce que signifie encore la qualité de profanes qu'il leur donne, au lieu que le vice simple du langage peut bien passer pour une vanité & une sottise, mais non pour une profaneté, & moins encore pour une impieté. Puis ce qu'il ajoûte, que *la parole des maîtres de ces vanités rongent comme une gangrene*, est le caractere d'une erreur, ou d'une fausse doctrine plutôt que d'un mauvais langage. De plus l'exemple que Saint Paul nous

Chap.  
II.

nous en propose , ne nous laisse pas lieu d'en douter ; Car le crime de Philete & d'Hymenée étoit le vice de leur foy, & non de leur stile ; l'Apôtre les accusant de nier la resurrection , & non d'estre trop curieux ou trop enflés en leur langage. Enfin le nom de *fables*, qu'il donne a ces *profanes* vanités dans l'un des passages, que nous avons rapportés , induit aussi evidemment, qu'il parle plutôt des contes & des resveries des heretiques, que de l'idée de leurs discours. En un mot il signifie par ces mots toutes les traditions & doctrines, que les hommes mettent en avant en la religion , de leur cru & de l'invention de leur esprit , sans aucune revelation de Dieu ; & veut dire que Timothée doit se tenir attaché a la parole de verité, revelée par le Seigneur Jesus en son Evangile, & fuir & chasser du milieu de l'Eglise , comme une peste mortelle, toutes les inventions des hommes. Et pour bien entendre la raison du nom qu'il leur donne , il faut sçavoir , que le mot que nous avons traduit *vaine* *crierie* , \* signifie proprement dans la langue

\*  
vaine  
crierie.

langue originelle *une voix vaine*, une parole creuse & vuide; & se dit, comme le remarquent les Grecs, † de tout discours, ou langage vain, & controuvé pour neant sans aucun fonds de verité; telles que sont par exemple les fables des Poëtes, & les inventions des Romains. Cela remarquè, vous voyès maintenant combien proprement convient aux erreurs & inventions des heretiques le nom, que l'Apôtre leur donne en ce lieu. Car puis que la verité est le fonds & comme le corps des paroles, il est évident que celles, qui en sont destituées, ne sont rien que de vaines voix, des sons creux & inutiles, iettés pour neant en l'air, sans rien avoir en la nature des choses, qui leur réponde, & les soutienne. C'est là précisément la qualité de toutes les erreurs, & heresies, inventées & avancées par les hommes en la religion. Ce ne sont que des paroles creuses & vaines, qui tombent dans le neant, d'où elles viennent, des songes, & des imaginations, fondées sur la seule fantaisie de ceux qui les ont treuvées, sans que rien de ce qu'elles signifient,

Chap.  
II.

†  
Hesych.  
& Theophyl.  
de l'interpré-  
tent,  
ματαιο-  
λογία.

Chap.  
II.

signifient, soit, ou subsiste réellement & véritablement dans les choses mesmes. Prenés moy par exemple quelque des traditions de ceux de Rome, ce qu'ils appellent *le purgatoire*, ou la *transsubstantiation*; Certainement ce ne sont, que des voix, ou des paroles vaines; ce qu'elles signifient étant une pure illusion, un songe qui ne subsiste qu'en leur esprit, & en leur bouche, & non en la nature des choses, où ny le sens, ni la raison, ny la foy de la parole divine ne découvre rien de semblable. Ainsi toute leur doctrine sur ces deux sujets se resout en un vain son d'une parole fausse, & qui ne signifie rien de réel ni de véritable; & tous ces longs & recherchés discours avec lesquels ils tâchent de farder, & d'étoffer l'une & l'autre de ces deux erreurs, ne sont a vray dire que des songes & des chimeres. Il en est de mesme de toutes les autres heresies, & traditions, que l'esprit de l'homme a produites. Et c'est pourquoy l'Apôtre dans un autre lieu,

1. Tim. 4.7. & quelques uns des Peres Grecs, apres lui, les appellent en mesme sens *les fables*

*fables des heretiques.* Mais Saint Paul Chap.<sup>a</sup>  
II.  
 pouren mieux decouvrir la nature, leur  
 donne encore un autre nom, les ap- 1. Tim.  
6. 20. &  
4. 7.  
 pellant *profanes* ; tant ici, qu'en deux  
 autres lieux encore ; parce que n'étant  
 fondées sur aucune revelation de Dieu,  
 elles sont hors de son sanctuaire, con-  
 ceuës & nées de la seule audace & cu-  
 riosité profane des hommes, *s'ingerans*  
 (comme dit l'Apôtre ailleurs) *dans les* Col. 2.  
18.  
*choses, qu'ils n'ont pas veuës, & étant teme-  
 rairement enflés du sens de leur chair.* Il  
 les appelle *voix, ou paroles vaines* ; a cau-  
 se de leur fausseté ; & *profanes* a cause  
 de leur origine & de leur nature, qui  
 n'a rien de commun avecque le san-  
 ctuaire de Dieu, d'où est sortie la do-  
 ctrine de l'Evangile ; seule digne par  
 consequent d'estre nommée & estimée  
*sainte*, toutes les autres doctrines en  
 matiere de religion étant des produ-  
 ctions humaines, & terriennes, & pro-  
 fanes. Remarquës bien ie vous prie  
 (Mes Freres) le rang que l'Apôtre don-  
 ne a tous les enseignemens de la reli-  
 gion, qui sont hors de l'Evangile. Quel-  
 ques beaux & pompeux qu'ils soient  
en

Chap.  
II.

en apparence, quelque éclat qu'ils ayent par leurs couleurs, dont la sagesse & l'éloquence des hommes est capable de les farder, il veut que nous les tenions pour des vanités de paroles profanes, pour des fables & des contes de vieilles comme il dit ailleurs; qui avec tous les ornemens, dont la passion les enrichit, n'ont pas plus de fermeté au fonds, que ces vains & extravagans contes, que les nourrices font à leurs enfans pour les faire endormir. Mais bien que ces qualités conviennent généralement à toutes les heresies & erreurs introduites par les hommes en la religion en quelque temps, que ce soit, il sera bon neantmoins de remarquer, afin de mieux reconnoître la sagesse du langage de l'Apôtre, qu'elles convenoient, d'une façon particulière à celles que Satan & ses suppôts mirent alors en avant. Car elles étoient tirées, comme nous l'apprenons de divers lieux de S. Paul, partie des traditions des Rabbins des Juifs, partie des speculations des Philosophes Payens, pleines les unes & les autres de fables, & de rêveries absurdes

furdes & ridicules; comme il paroist affés par les échantillons, qui nous en restent dans leurs écrits, & par les extravagances des plus anciens heretiques Gnostiques; & autres, qui bâtirent sur les mesmes fondemens. Mais l'Apôtre pour en dégouster d'autant plus son disciple Timothée, outre leur vanité & leur profaneté, luy remarque encore en suite la pernicieuse & funeste efficace, qu'elles ont en la religion; gâtant & corrompant peu a peu toute la pieté, quand une fois on leur laisse prendre pied entre les hommes. C'est ce que signifie, ce qu'il ajoûte, *Car elles passeront* (dit il) *plus avant en impieté.*

Elles ne demeurent iamais, où elles commencent. Delà elles gagnent plus avant, & font tousiours de progres dans l'impieté, iusques a ce qu'elles en soyent venuës au comble. Car le mot d'*avancer* ou de *profiter*, ici employé par l'Apôtre, se dit non seulement du bien, auquel il convient proprement, mais aussi du mal, quand il augmente & multiplie, & fait du progrès; comme quand Saint Paul dit ci apres, *que les hommes*

2. Tim.  
3. 13.  
*mauvais*

*mauvais & abuseurs s'avanceront en empi-  
rant, seduisant, & étant seduits. Il n'en-  
tend pas que les heresies soient exem-  
ptes d'impietè a leur commencement;  
& qu'elles y arrivent seulement par la  
suite de leur progrès. Ce qu'il les a  
nommées vaines & profanes, montre  
qu'elles sont entachées d'impietè des  
leur racine, & des leur premiere source.  
Mais il veut dire, qu'elles iront touïours  
croissant, & entassant a l'infini impietè  
sur impietè; iusques a ce qu'elles ayent  
ravagé & détruit toute pietè & reli-  
gion. Car comme il y a plusieurs degrés  
differens dans le bien; aussi y a-t-il dans  
le mal. Et comme les fideles marchent  
de foy en foy, & aïoûtent vertu a vertu;  
comme dit S. Pierre, iusques a ce qu'ils  
foyent montés au faiste de la sanctifi-  
cation, ainsi a l'opposite les impies vont  
se fortifiant & s'affermissant dans l'im-  
pietè, en acquerant chaque iour quel-  
que nouvelle forme & habitude, &  
descendant de degré en degré, iusques  
a ce qu'enfin ils se treuvent dás le fonds  
de l'abyisme, & comme dit un Payen,  
nul ne devient jamais tres-méchant*

2. Pier.  
1. 5. 6.

tout



tout d'un coup. Mais il y a cette diffe-  
 rence, qu'au lieu, qu'il faut beaucoup  
 de temps & de travail pour gagner la  
 perfection de la pietè, on vient a l'ex-  
 cès de l'impietè aisément & en peu de  
 iours, le mal ayant cet avantage sur le  
 bien, qu'il se communique beaucoup  
 plus facilement a nôtre nature, qui em-  
 portée par ses propres affections, rou-  
 le s'il faut ainsi dire, dans le mal, au lieu  
 qu'il faut la guider & la pousser avec un  
 grand effort pour la porter au bien, n'y  
 ayant aucune inclination d'elle mesme.  
 L'Apôtre éclaircit & enrichit en suite  
 ce discours avec une similitude tres-  
 propre & tres-naïve, quand il ajoûte,  
*& leur parole rongera comme une gangre-  
 ne.* Pour en bien comprendre le sens, il  
 faut premierement y remarquer, vne  
 construction asses extraordinaire. Car  
 en ce qu'il dit, *leur parole* le mot *leur* ne  
 se rapporte pas précisément, comme il  
 fait communément dans le langage, au  
 suiet nagueres exprimè, assavoir aux  
*profanes & vaines voix, ou crieries,* qui  
 étant elles mesmes des paroles, l'on ne  
 leur peut pertinemment attribuer *vne*

Qq

paroles

Chap.  
II.

*parole*, qu'elles ayent, & qui soit distincte & separée d'avec elles. Mais ce mot *leur* se rapporte necessairement a un autre suiet, non a la verité exprimée, mais neantmoins signifié & enclos en ce qu'a dit l'Apôtre, assavoir aux auteurs & docteurs de ces vanités dont il a parlé; *leur parole*. c'est adire *la parole* de ces brouillons, qui mettent ces profanes vanités en avant, & qui les debitent en l'Eglise; *la parole* ou la doctrine de ces seducteurs; Et qu'il le faille ainsi entendre outre ce que je viens de toucher, ce que l'Apôtre ajoûte le requiert encore necessairement, *d'entre lesquels* (dit il) *sont Hymenée & Philete*. Car ces deux personnes étoient bien du nombre des faux docteurs; mais ce seroit une extravagance de les ranger entre les fausses, vaines & profanes doctrines. L'Apôtre dit donc que la parole des seducteurs, & inventeurs de ces fausses & vaines traditions, *rongera comme une gangrene*. C'est un mal assés connu, qui vient comme l'ont remarqué les Medecins, en suite des grandes inflammations, & des tumeurs, ou malignes

gnés, où maltraités, & qui ayant corrompu la partie, où il commence, s'étend de là sur les autres voisines, & les gâte semblablement, y éteignant la chaleur naturelle, en détruisant toute la température, y amortissant le sens & en noircissant la couleur, gagnant toujours ainsi de proche en proche, & ravageant horriblement la substance de la vie, tant qu'en fin la mort du patient s'en ensuit. Et c'est pourquoy les Grecs l'ont nommée *gangrene*, d'un mot qui dans leur langue signifie *manger*; parce que ce mal mange & devore incessamment les parties du corps qu'il envahit; & c'est l'effet que l'Apôtre signifie ici fort proprement en disant, que la *gangrene ronge*. Le cancer, comme vous sçavés, fait aussi quelque chose de semblable, mangeant & consumant peu a peu la chair des parties, où il s'attache. C'est pourquoy l'interprete Latin a ici employé le mot de *cancer*, au lieu de celui de *gangrene*, dont a usé l'Apôtre; parce qu'encore que ce soient des maux differens, ils sont néanmoins semblables a l'égard de

Qq 2 l'effet,

Chap.  
II.

l'effet, qui est ici considéré, & a raison duquel la doctrine des seducteurs peut être bien & proprement comparée a l'un & a l'autre. Car comme la gangrene, si vous la laissés faire, sans guerir, ou retrancher la partie où elle commence, ne s'y arreste pas, mais pousse plus outre, & croist & se fortifie, gâtant peu a peu, & mesme bien viste, toutes les autres parties du corps l'une apres l'autre; de mesme en est il de la vaine & profane doctrine des seducteurs. Si vous lui laissés une fois prendre pied en quelque partie de la religion, ou de l'Eglise, elle n'en demeurera pas-là. Elle épandra bien tost son venin plus loin; & fera un horrible & mortel degast en l'un & en l'autre, sans y rien espargner. Je dis premierement en la religion. Car si vous permettés au sens, & a l'esprit de l'homme de nous bailler ses inventions dans un point de la foy, il ne manquera pas d'essayer & de gaster les autres; étant évident que puis que la raison de tous les points de la religion est mesme a l'égard de leur établissement, si l'homme a l'autorité  
d'en

d'en établir l'un, vous ne pouvés lui refuser le droit d'en faire autant de tous les autres. Joint que n'y ayant aucune solide raison dans les inventions des hommes, mais des couleurs & des apparences seulement, leur nombre étant infini, il est clair que ceux qui les suivent ne treuvent jamais où s'arrester. Comme un homme qui a laisè le droit chemin, erre a l'infini, s'égarant & se fourvoyant touïours ; ainsi ceux, qui abandonnant la parole de Dieu, nôtre seule voye assuree en ce qui est de la religion, s'attachant aux imaginations des hommes n'y treuveront iamais de fin ni de borne. Vne invention en produira une autre ; & vne superstition les conduira a l'autre. Vous voyés ce qui est arrivè dans la communion de Rome, où cette malheureuse gangrene n'a rien laissè de sain ni d'entier, où une erreur en a engendrè une douzaine d'autres ; où des doutes, & des speculations problematiques se sont peu a peu formè les dogmes ; où les coniectures sont passées avecque le temps en articles de foy. Le mesme se voit

Qq 3 dans

dans leurs dévotions & dans leurs moines; chaque siècle, ou pour mieux dire chaque année, enfançant la fièvre, tant qu'ils sont quelques fois contraints d'en retrancher eux mesmes quelque partie, mais au lieu de laquelle la superstition, tres-seconde mere de ces fruits, en substitue bien tost d'autres nouvelles. Mais je dis en deuxiesme lieu que ce mal fait aussi le mesme ravage en l'Eglise. D'un homme il se prend a l'autre, & comme un venin contagieux, infecte en peu de temps des troupeaux entiers, des provinces, & des royaumes, pour peu que l'on lui ait donné d'accès. L'experience n'a que trop prouvé cette verité, & n'est pas besoin d'insister a en rapporter les exemples, chacun sachant assés quels ravages ont fait en l'Eglise Chrétienne les vaines & profanes resveries des heretiques, comme d'un Arius, d'un Pelage, & d'autres; & les fables & superstitions receuës & autorisées de temps en temps par l'Evesque de Rome parmi ceux de sa communion. Puis que ce venin est si dangereux, vous voyés  
combien

combien l'Apôtre a de raison de recommander si soigneusement a Timothée, & en lui a tous les autres Ministres de l'Evangile, de s'en donner garde. Considerons maintenant l'exemple, qu'il lui en propose; quand apres avoir parlé de la vaine & profane doctrine de ces seducteurs, & de la force qu'elle a au mal, il ajoûte, *d'entre lesquels sont Hymenée & Philete qui se sont dévoyés de la verité, en disant, que la resurrection est desja avenue, & renversent la foy de quelques uns.* Quant aux personnes de ces deux hommes, nous ne vous en pouvons rien dire, n'en ayant aucune autre connoissance que celle que nous en donne ici l'Apôtre; a quoy l'on peut encore ajoûter ce qu'il dit ailleurs de l'un d'eux, assavoir d'Hymenée; *qu'il avoit fait naufrage quant a la foy, & que pour cette sienne apostasie, il l'avoit livré a Satan avec un certain Alexandre, afin qu'ils apprissent par ce châtiement a ne plus blasphemer.* Mais il paroist par la flétrisseure, dont il le marque encore en ce lieu, que ce malheureux n'avoit fait nul profit de cette severe

I. Tim.  
1. 20.

Qq

censure,

Chap.  
II.

censure ; comme en effet il arrive rarement, que les chefs & les auteurs d'une heresie, reviennent de leur erreur, ce peché étant si horrible que Dieu abandonne ordinairement a l'aveuglement, & a l'impertinence ceux qui s'en sont rendus coupables. Quant au crime de cet apostat, & de Philete son compaignon, il nous est ici clairement representé. Premièrement en general quand l'Apôtre dit, qu'ils se sont *tous deux* *devoys de la verité* ; c'est a dire de celle de l'Euangile qu'il a accoutumé d'appeler simplement *la verité*, a cause de son excellence ; comme nous vous l'avons souvent remarqué. Le mot dont il se sert \* pour signifier ce deuoymét, ou égarement, veut proprement dire s'écarter d'un but, n'y toucher pas, mais s'en éloigner, parce que la verité étant le but de l'entendement, ceux qui l'abandonnent, pour suivre l'erreur, & le mensonge, sont a bon droit dits, & estimés avoir manqué de frapper au but. Puis apres l'Apôtre découvre expressement quel estoit particulierement celui des mysteres de la verité de l'Evangile, que

\*  
devoys de la verité.



que ces deux Apostats avoyent cor-  
rompu, aioutant qu'ils disoyent que la  
*resurrection est desia avenue*. D'où il pa-  
roist bien clairement, qu'ils noient la  
resurrection a venir; celle, que le Sei-  
gneur & tous ses Apôtres nous ont  
constamment promise au dernier iour,  
quand Iesus Christ viendra des cieux  
pour iuger le monde. Il touche ailleurs  
une semblable erreur, & la refute au  
long dans le quinzième chapitre de sa  
premiere epître aux Corinthiens; *Com-*  
*ment disent quelques uns d'entre vous* (leur  
dit il) *qu'il n'y a point de resurrection des*  
*morts*? Et il est évident par les preuves  
& inductions, qu'il employe en cette  
dispute-la, que ces gens noient nom-  
mément la resurrection de nôtre chair;  
pretendant, que nos corps ne seront  
iamais relevés de la corruption, où ils  
tombent apres la mort. Il est mal aisé  
de dire si c'étoit cet Hymenée & ce  
Phileté mesme, dont il parle ici, ou si  
c'étoient quelques autres, qui picqués  
d'une fureur semblable troublassent l'E-  
glise de Corinthe par cette funeste &  
impudente doctrine, mais bien est il  
clair

Chap.  
II.

1. Cor.  
15. 12.  
35. &  
suivants.

Chap.  
II.

clair, que l'erreur des uns & des autres étoit mesme, conspirans tous en ce point, que les morts ne ressusciteront point au dernier iour. Il y a plus de difficulté à sçavoir ce qu'entendoient ces deux seducteurs par cette resurrection, qu'ils disoient estre desia venue. Je ne vous rapporterai pas ici toutes les conjectures des interpretes. C'est assés de vous représenter le plus vrai semblable sentiment; & qui seul est véritable à mon avis. Il faut donc sçavoir, que c'est le stile & des Ecritures de Dieu, & mesmes des Philosophes du monde, de comparer l'ignorance & le vice à une mort, & de parler de ceux, qui y passent leur vie, comme d'hommes morts. D'où vient cette parole de nôtre Seigneur, *Laisse les morts ensevelir leurs morts*, & cette autre de l'Apôtre, *La veuve qui vit en delices est morte en vivant*, & ailleurs parlant de l'état, où nous étions autresfois sous les tenebres du Paganisme; *Vous étiez morts alors* (dit-il) *en vos fautes & pechés*. Quand donc les hommes sortans de cette ignorance, & des vices qui l'accompagnent, reçoivent

Matth.

8. 22.

1. Tim.

5. 6.

Eph. 2.

1.

vient la lumiere de la connoissance en leur entendement, & amendent & re-  
 forment leurs affections & leurs meurs, l'on dit d'eux en suite de cette meta-  
 phore, qu'ils sont *vivifiés*, qu'ils sont *re-*  
*generés*, & *ressuscités* & qu'ils sont nais en  
 une nouvelle vie. Saint Paul parle lui  
 mesme ainsi fort souvent, disant que  
 nous sommes *vivifiés* & *ressuscités* avec  
 Christ; & que nous sommes nouvelles  
 creatures en lui; Et suivant cette figure  
 les écrivains sacrés donnent quelque-  
 fois le nom de *regeneration* a ce grand  
 changement arrivé au monde par la  
 predication de l'Evangile, comme quād  
 S. Paul dit, *que les choses vieilles sont pas-*  
*sées; & que toutes choses ont été faites nou-*  
*velles; & quād le Seigneur predit,*  
*qu'en la generation* ( c'est a dire dans le  
 renouvellement du monde & de l'E-  
 glise fait par son Evangile ) *les Apôtres*  
*seront assis sur douze trônes jugeant les dou-*  
*ze lignées d'Israël.* C'est sans doute cette  
 resurrection spirituelle & metaphori-  
 que, qu'entendoient les seducteurs,  
 quād ils disoient *que la resurrection*  
*étoit déjà venue*, parce qu'elle se fait en  
 chacun

Chap.  
11.

Col. 2.  
13. & 14.

2. Cor.  
5. 17.

Matth.  
19. 28.

Chap.  
II.

chacun de nous des cette vie, au mesme moment que nos cœurs étant purifiés par la foy, & nos personnes consacrées a Dieu par le saint baptesme, nous devenons vraiment Chrétiens. En effet nous apprenons des anciens, que les Valentiniens & les Manichiens & autres heretiques, qui venus depuis le temps de l'Apôtre ont aussi nié la resurrection de la chair, se servoient de cette mesme souplesse, pour éluder les tesmoignages de l'Ecriture, disant que la resurrection qu'elle pose, se fait en nous des ce siecle. Ils détournent (dit un Pere) a une signification imaginaire cette resurrection, que l'Ecriture nous promet si clairement pretendant que la mort, d'où nous renaissions, est non la separation de l'ame d'avec le corps, mais l'ignorance du vray Dieu qui nous tenoit morts dans l'erreur, tout ainsi que dans un sepulcre; que nous ressuscitons, quand Dieu nous vivifiant par sa verité, & dissipant la mort de l'ignorance, nous fait sortir du tombeau du vieil homme. Telle étoit sans doute l'imaginatio d'Hymenée & de Philete,

*Tertull.  
de resur.*

*Aug. de  
fid. cōtra  
Manich  
c. 6.*

ici

ici marquès par l'Apôtre, sur le sujet de la resurrection. Où vous voies l'esprit de l'imposture & de l'heresie, qui abuse d'une partie de la verité pour étouffer & détruire l'autre. Car il est bien vrai, qu'en parlant figurement tous les fideles sont des maintenant ressuscités, entant que spirituellement regenerés, & reformés en nouveaux hommes; Mais ce n'est pas le tout. Car outre cette resurrection mystique de nos ames, l'Ecriture nous promet aussi celle de nôtre chair; réelle & ainsi proprement nommée, qui se fera au dernier iour, comme l'autre se fait en ce siecle. D'où il paroist que quand l'Apôtre pour exprimer leur opinion, dit, *que la resurrection est desia avenue*, il ne faut pas entendre ce langage simplement, comme s'ils eussent seulement entendu, qu'il nous est desia arrivé une espeece de resurrection, (ce qui est vray) mais précisément & en toute l'étendue du mot de resurrection, pour dire, qu'il n'y en a aucune, qu'il faille attendre apres cette vie; & que toute nôtre resurrection se fait en ce siecle, n'y en ayant aucune a esperer,

Chap.  
II.

a esperer , apres que nos corps auront une fois été separés d'avec nos ames. Voila quelle étoit la resverie de ces deux Apostats ; directement contraire & a la foy de l'Eglise ancienne, & aux promesses des Prophetes, & a la voix du Fils de Dieu , & a toute la predication de ses Apôtres ; qui abbat au reste des le pied toutes nos plus cheres esperances , & choque & renverse la pluspart des mysteres de l'Evangile, & enfin tarit & met a sec les plus vives sources de nôtre consolation & sanctification. Et neantmoins (qui le croiroit si Saint Paul ne nous en rendoit lui mesme témoignage?) ces deux fourbes avec une doctrine si malheureuse, & si peu apparente, ne laissoient pas d'avoir des disciples ; & d'entre ceux la mesmes, qui avoient reçu l'Evangile , *Ils renversent* ( dit l'Apôtre ) *la foy de quelques uns.* Si des Payens, qui n'avoient iamais rien ouï de la resurrection , eussent presté l'oreille aux resveries de ces gens, ce n'eust pas été chose étrange. Mais que des personnes qui avoient hanté l'école de Iesus Christ, & appris les illustres enseignemens

enseignemens qu'il y donne de la verité de ce mystere se soient laissé aller aux vaines & profanes illusions de ces deux garnemens, c'est un événement vraiment digne de nôtre étonnement, & qui nous montre tres sensiblement la prodigieuse foiblesse & vanité de nôtre nature. Car il n'y a point de rêveries, ni de fables que nous ne soyons de nous mesmes capables de recevoir, si le Seigneur ne nous en détournoit par sa grace. Que ce triste exemple nous rende ardens & assidus a la rechercher; tenant pour cōstant, que sans elle nous ne pouvons ni commencer ni poursuivre, ni achever la course de la pieté. Mais bien que nous ne puissions rien en nous mesmes nous pouvons tout en Jesus Christ qui nous fortifie. Et puis que ces miserables, dont il est ici parlé, furent renversés, tenés pour assuré, qu'ils n'étoient pas de ses brebis. Autrement nul ne les eust ravis de sa main. Ils sortirent d'entre les siens. Certainement ils n'étoient donc pas des siens; car (dit S. Jean) s'ils en eussent été, ils fussent demeurés avec eux. Et quant a la  
foy

Jean  
10.18.

1. Jean  
2.19.

Chap.  
II.

1. Jean  
5. 4.

foy qui leur est ici attribuée, ce n'est qu'une legere creance, une foible teinture de foy. Car pour la foy qui nous iustifie & dont nous sommes proprement appellés *fideles*, c'est une ferme & inébranlable disposition, qui soutient le choc des tentations sans plier, & qui surmonte le monde & ne defaut point. Mais nous aurons a parler de cette verité Evangelique, sur le verset suivant où l'Apôtre la pose magnifiquement pour nous guerir du scandale, que la cheute de ces faux Chrétiens nous pourroit donner. Pour cette heure pensons seulement (chers Freres) a bien faire nôtre profit de la leçon que S. Paul fait ici a Timothée. Premièrement donnons nous bien garde des fables, & des vaines & profanes inventions, que les hommes recommandent en la religion sans aucune claire & expresse autorité de la parole de Dieu. Fuyons les comme une gangrene, & un cancer; dont l'on ne peut estre atteint sans peril de mort. Nous avons veu des gens, qui pour s'accommoder au monde, recevoient ou pour mieux dire



dire faisoient semblant de recevoir Chap. 11.  
quelques unes de ses vanités. L'issuë en  
a esté horrible. Cette gangene les a  
rongés. Et s'ils ne nous ont point fait  
de mal, c'est la bonté de Dieu qui nous  
a preservés. Mais tant y a qu'ils se sont  
enfin miserablement perdus eux mes-  
mes, & ont été contraints d'adorer a  
yeux clos toutes les fables & supersti-  
tions du monde, jusques aux plus gros-  
sieres, & aux plus extravagantes; dont  
je m'asseure qu'ils se moquent eux mes-  
mes en leur cœur; Si au moins apres  
une si lourde cheute il leur reste enco-  
re quelque goutte de bon sens. En apres  
apprenés d'ici combié est faux & trom-  
peur le raisonnement de ceux, qui con-  
damnent nôtre doctrine sous ombre,  
qu'elle est contredite & abandonnée  
par quelques uns, & que d'autres, qui se  
disent de nôtre profession, ont semé  
leurs fables & leurs vanités a l'entour.  
Si cet argument étoit bon, il conclur-  
roit contre la predication des Apôtres,  
aussi bien que contre la nôtre; puis  
qu'elle a aussi été accompagnée de tous  
ces scandales. Que si nonobstant cette  
grande & incomparable lumiere de sa-

Chap.  
11.

gesse, de sainteté, & de miracles que Dieu avoit allumée en ces précieux vaisseaux de son election. L'Eglise ne laissoit pas d'avoir ses gangrones, & d'estre combatue par les profanes & vaines inventions des seducteurs, & d'estre abandonnée de quelques Hyménées & de quelques Philetés, & de perdre quelques uns de ceux, qu'ils seduisoient; combien moins devons nous trouver étrange qu'il nous arrive aussi quelque chose de semblable, a nous dont les graces sont si bas au dessous des Saints Apôtres, & dont les ennemis sont beaucoup plus rusés, & plus interessés, & plus passionnés, que n'étoient les leurs. Laissons-là tous ces dehors. Examinons la doctrine au dedans, si c'est la parole de verité, ou la profane voix de l'homme? & voyons comme ceux de Berée autresfois, si ce que l'on nous presche est conforme aux Escritures du ciel, ou s'il ressent les fables de la terre. Soyons sur tout soigneux de retenir a jamais la foy & l'esperance de la resurrection de la chair; comme l'un des principaux mysteres de nôtre salut; presupposé par l'ancienne alliance, predit par ses Ministres

Act. 17.  
11.

nistres, figuré par ses types, confirmé par ses exemples, creu & iadis & encore auiourd'huy par toute la nation des Iuifs; pleinement éclairci & produit en lumiere par Iesus Christ, l'illuminateur des antiquités, exhibé & iustificié par sa propre resurreccion, presché & defendu contre les heretiques par ses Saints Apôtres & notamment par nôtre Paul tant ici, que dans cette divine dispute, qu'il en a enregistré au long dans le quinziesme chapitre de sa premiere epître aux Corinthiens. Aioutés y encore & la iustice de Dieu, qui requiert que le corps, qui a eu part, ou dans la sanctification, ou dans le vice, l'ait aussi un iour ou dans la couronne, ou dans la punition; & le commun instinct de tous les hommes, qui desirant l'immortalité souhaitent celle de l'ame & du corps, & non celle de l'ame seulement, & enfin la raison de la chose mesme; étant clair que s'il faut que l'homme soit rétabli (comme la philosophie ne le peut nier) il faut qu'il le soit aussi en son corps; parce que l'homme n'est pas une ame simplement; c'est une chair & une ame liées ensemble en l'unité d'une

R r z seule

Chap.  
II.

seule personne. Et que la difficulté, que nous oppose la vanité des profanes, ne vous trouble point. Ils auroient raison si nous attendions nôtre resurrection des forces de la nature; Mais ils sçavent bien que nous ne l'esperons, que de la main de Dieu, a qui il ne fera pas plus mal aisè de tirer ma chair de la poudre, qu'il luy a été autresfois de la créer du neant. Et s'il fait tous les iours germer nos moissons & nos plantes de la pourriture de leurs semences; & s'il tire la nature & tous les matins du tombeau des tenebres, où la nuit l'avoit ensevelie, & tous les ans du sepulcre de cet aneantissement, où l'hyver l'avoit plongée; pourquoy ne pourra-t-il a l'aube du iour éternel, au printemps de l'autre siecle, rétablir nos os & nos chairs, que la mort avoit consumées? Mais ce n'est pas assés Chrétiens, de retenir constamment cette belle & glorieuse verité. Il s'en faut servir; & employer fidelement cette chair aux usages & aux ministeres de la sainteté, puis qu'elle jouira un jour de sa gloire. Consacrés la & la dédiés de bonne heure a l'éternité, qu'elle possedera a jamais. Détournés les yeux de

de la  
& les  
vice  
est h  
met  
corp  
peri  
nes  
vert  
pre  
& l  
dar  
cor  
lité  
im  
ser  
te  
di  
ce  
co  
n  
e  
c

de la vanité, & ses mains de la rapine, & ses autres parties de la servitude du vice. Et ici iugés je vous prie, combien est horrible l'indignité que vous commettés, de souiller tous les iours vos corps dans les débauches & les vanités perissables du monde; dans les profanes mysteres de ses danses, & de ces divertissemens, où le démon de la vanité preside; où il iouit de nôtre infamie, & se repaist de nôtre honte, & souffle dans nos cœurs l'impure flamme de ses convoitises. Je laisse là nôtre insensibilité, & peu s'en faut que je ne dise, nôtre impudence, qui avons le cœur de danser & de folâtrer en un temps, où toute la terre gemit; où toutes les bouches du ciel nous appellent au sac & a la cendre. Je desire seulement pour ce coup, que vous consideriés si ces profanes passetemps de la vanité sont les exercices d'un corps, destiné a la gloire de l'éternité; d'un corps, que le Fils de Dieu a lavé dans son sang, qu'il a scellé & sanctifié de son Esprit, & qu'il rendra un iour compagnon des Anges.

Ame Chrétienne, si vous avés quelque

R r 3 sentiment

Chap.  
II.

sentiment de votre propre dignité, repentés vous de cette faute, espargnés le monde, & l'Eglise: Cessés de scandaliser l'un, & de contrister l'autre. Si vous voulés faire de la despence, que ce soit pour la gloire de Iesus Christ, & pour le soulagement de ses pauvres. Donnés lui ce que le luxe, & la vanité, & la braverie vous desrobe tous les iours inutilement. O que ce sacrifice seroit agreable a Dieu, & utile a ses membres en cette miserable saison où nous voyons chaque iour croistre leur necessité, & diminuer la source de leur rafraichissement! Souvenés vous que leur chair ressuscitera un iour en gloire aussi bien que la vôtre. Ne laissés pas perir dans l'indigence, dans la nudité, & dans la froidure des corps qui heriteront le ciel & en jouiront eternellement avecque vous. Dieu vueille vous toucher le cœur, afin qu'ayant semé liberalement, vous recueilliés aussi liberalement de sa misericordieuse main, & sa benediction en ce siecle, & la gloire de son royaume en l'autre. AMEN.

FIN.

SERMON



## SERMON DIX SEPTIÈME. \*

II. TIMOTH, chap. II. vers. 19.

\* Pro-  
noncé à  
Charè-  
ton le  
10. A-  
vril  
1650.

XIX. *Toutesfois le fondement de Dieu demeure ferme, ayant ce seau, Le Seigneur connoist ceux qui sont siens, & Quiconque invoque le nom de Christ, qu'il se retire d'iniquité.*

**C**HERS-FRÈRES; De tous les scandales, que le Diable suscite contre la Religion Chrétienne, a pene y en a t'il aucun plus grief, & plus dangereux, ou qui trouble plus violemment ceux de dedans, ou dégoute & rebute d'avantage ceux de dehors, que les disputes & les dissensions, les heresies, & les erreurs sur les choses de la foy, & les revoltes & apostasies qui les suivent ordinairement, sur tout quand les auteurs de ces maux sont des personnes considerables en l'Eglise, & a qui ou la dignité de

Rr 4 leurs

Chap.  
H.

leurs charges , ou l'apparence d'une bonne vie donnoit de la reputation; comme quand il arrive que quelques uns des Pasteurs , ou des plus estimés du troupeau , commencent eux mesmes , ou du moins favorisent ces divisions. Chacun s'en estonne d'abord, comme d'une chose étrange, & non attendant, & demande comment il est possible que des gens de cette sorte, aient ou quitté ou contesté la verité? Delà on passe plus avant. Les uns se laissent seduire a l'erreur, Les autres, offensés de ces disputes renoncent a l'étude & a l'enquete de la verité, desesperant de la pouvoir jamais trouver, puis que des esprits si habiles n'en sont pas d'accord avec nous. D'autres flotent entre les partis differens, ne sçachant auquel s'attacher, emportés tantost en l'un , & tantost en l'autre par les diverses apparences de leurs raisons, comme un vaisseau agité dans une mer orageuse, que les flots & les vents contraires poussent ça & la , sans lui laisser tenir une seule route. Il s'en tieuve mesme que ces contentions font douter, du  
fonds.



fonds de la religion, comme si ce n'é-  
 toit qu'une invention humaine, née de  
 la seule subtilité de nos esprits, & non  
 une vérité fondée & établie de Dieu.  
 Ainsi les uns se perdant, les autres s'at-  
 tiedissant en la piété, les uns combat-  
 tant la vérité passionnément, les autres  
 la deffendant foiblement, les uns l'a-  
 bandonnant ouvertement, les autres  
 s'en dégoutant sourdement; l'Eglise se  
 défait, & se dissipe, & est en danger de  
 tomber en suite dans une entière ruine  
 comme vous voyés qu'il arrive a toutes  
 les sociétés, où la discorde & la divi-  
 sion se fourrent; selon l'oracle du Sei-  
 gneur, *Tout royaume divisé contre soy-  
 mesme sera réduit en desert; & toute ville,  
 ou maison divisée contre soi mesme ne sub-  
 sitera point.* Cette sorte de scandales  
 étant donc si dange eux, l'Apôtre Saint  
 Paul n'a pas manqué de nous premu-  
 nir contre leur choc en divers lieux de  
 ses divines epîtres. Il nous avertit quel-  
 quesfois & de leur inévitable nécessité,  
 & de l'usage, qu'en tire la providence,  
 & de la raison pourquoy elle les per-  
 met. *Il faut* (dit-il a l'Eglise des Corin-  
 thiens;

Matth.  
11.25.

Chap. thiens, & en elle a toutes les autres)  
 1. Cor. *qu'il y ayt mesme des heresies entre vous, afin*  
 11. 19. *que ceux. qui sont de mise. soyent manifesta-*  
*tes entre vous.* Fideles, vous n'avez  
 nul iuste suiet ni de vous étonner de  
 ces accidens, puis que l'Apôtre vous a  
 predit qu'ils arriveront voire necessai-  
 rement & inévitablement, ni de le  
 craindre, puis que Dieu ne les permet  
 que pour vôtre gloire, afin de décou-  
 vrir a la veüe des hommes & des An-  
 ges la sincerité de vôtre pieté, & la ve-  
 rité de vôtre foy. C'est un creuset ne-  
 cessaire pour faire reconnoistre & la  
 pureté de vôtre or, & le faux alloy de  
 l'hypocrisie, C'est un van, qui servira  
 a vous separer d'avecque la paille, & a  
 iustifier, que vous estes veritablement  
 le froment de Dieu. Mais pour ne pas  
 m'arrester aux autres enseignemens,  
 que le Saint Apôtre nous donne sur ce  
 suiet, en voici un excellent dans le texte,  
 que vous avés oui, qui suffira, si vous  
 le medités & pratiqués serieusement,  
 pour garantir vos esprits de tout scan-  
 dale en telles rencontres. C'est fort a  
 propos, qu'il le met ici en avant. Car il  
 avoit

avoit parlé dans les versets immédia-  
tement precedents de deux brouillons  
dont l'un s'appelloit Philetè, & l'autre  
Hymenée, qui s'étoient dévoyés de  
la verité, & mettoient en avant une  
tres-pernicieuse hérésie, niant impu-  
demment la resurrection a venir, & di-  
fant que ce que nous avons a preten-  
dre de resurrection se fait tout entier  
des cette vie. Il avoit encore aiouté,  
que ces malheureux épandoient leur  
venin, & renversoient la foy de quelques  
uns; soit en les attirant dans leur erreur,  
soit en les troublant par leurs disputes,  
& les degoutant d'une creance, qu'ils  
voioient suiette a tant de cōtestations.  
Au scandale, que pouvoit donner le  
mauvais exemple & de ces deux sedu-  
cteurs, & de ceux, qu'ils renversoient, ou  
qu'ils ebranloient, Saint Paul oppose  
maintenant l'immuable verité & fide-  
lité de Dieu; le ferme & inbranlable  
fondement & de toute l'Eglise en ge-  
neral, & de chacun des fideles, dont  
elle est composée en particulier. *Toutes-  
fois (dit-il) le fondement de Dieu demeu-  
re ferme, ayant ce Jean, le Seigneur connoist*  
ceux

Chap.  
II.

Chap.  
II.

*ceux, qui sont siens; & Quiconque invoque le nom de Christ, qu'il se retire d'iniquité.* Chers Freres, cette meditation nous est plus necessaire, que jamais, en ce miserable temps, où nous ne voions que trop de ces tristes & funestes exemples, des uns qui seduisent, & des autres qui se laissent seduire; & abandonnent ensemble la sainte verité de Dieu. Pour nous preserver & de la malice des uns, & de la lâcheté des autres, tenons nous fermes sur ce divin fondement que l'Apôtre nous met ici devant les yeux pour nôtre consolation. Et pour en bien faire nôtre profit, considerons par ordre avec la grace du Seigneur les trois points, qui s'y presentent; premierement sa fermeté, exprimée en ces mots, *Toutesfois le fondement de Dieu demeure ferme;* & puis en suite ses deux seaux; dont l'un est, *que le Seigneur connoist ceux qui sont siens;* & l'autre, *que quiconque invoque le nom de Christ, doit se retirer d'iniquité.* Et pour commencer par le premier de ces trois points, le mot *toutesfois* qui est à l'entrée de cette sentence, *Toutesfois le*  
*fondement*

*fondement de Dieu demeure ferme*, se rap-  
 porte a ce que l'Apôtre disoit ci devant  
 de l'heresie d'Hymenée & de Philete,  
 & du renuement de la foy de quel-  
 ques uns; & signifie que la cheute de ces  
 miserables n'ébranloit point le fonde-  
 ment que Dieu a posé. S'ils sont tombés  
 en ruine, si est-ce pourtant (dit-il) que  
 le fondement de Dieu demeure ferme.  
 Leur malheur decouvre la vanité de  
 leur foy, il ne touche en rien la ferme-  
 tē des fondemens de l'Eglise. Leur  
 cheute montre qu'ils n'estoyent pas  
 edifiés sur ce divin fondement. D'où  
 s'ensuit qu'il ne faut ni s'étonner, ni se  
 troubler beaucoup de ce qu'ils sont  
 tombés, puis que la ruine est l'inévita-  
 ble destin de tout ce qui n'est pas edi-  
 fié sur le fondement. Comme vous  
 voyés, que dans les bastimens terriens  
 nul ne treuve étrange qu'une piece qui  
 ne porte pas sur les fondemens, & qui  
 est simplement attachée a l'edifice par  
 dehors, s'en détache & s'en aille par  
 terre. Quand cela arrive, on se console  
 de ce que les fondemens avec tout ce  
 qu'ils portent, sont demeurés en leur  
 entier,

Chap.  
II.

entier, La maison n'en est que plus belle, étant par ce moien déchargée d'une piece qui étoit hors d'œuvre, & qui ne seruoit par conséquent qu'à la charger & défigurer. Ayons la mesme pensée de ceux, qui inventans ou embrassans des heresies, quittent la communion de l'Eglise. Faisons un état assésuré, qu'ils n'étoient pas fondés dans cette divine maison, qu'ils n'y étoient que foiblement attachés au dehors, & n'y tenoient que par les liens ou de leur interest, ou de leur caprice; Et n'ayons point de peur, que l'edifice de Dieu en reçoive du preiudice, ni qu'il en souffre du dommage. Il est trop bien fondé pour tomber jamais en ruine. Il subsistera éternellement, malgré les cheutes des apostats, & la lâcheté des timides, & les changemens des inconstans, & le trouble & le scandale des infirmes; parce que le fondement de Dieu, qui soutient tout l'edifice, demeure toujours ferme; de façon qu'il n'est pas possible qu'aucun de ceux, qui y sont édifiés, tombe jamais en ruine. Et pour bien reconnoître cette verité, il faut considérer

derer quel est ce *fondement de Dieu*, dont parle l'Apôtre. Vous sçavès que dans les edifices, que les hommes bâtissent sur la terre, le fondement est la premiere & la principale partie, qui soutient toutes les autres, & porte tout le faix, & qui venant a se lascher tant soit peu, tire tout le reste en ruine. De là vient, que par une figure asses ordinaire dans la bouche & dans les écrits de ceux qui parlent le mieux, les maximes, les loix, les resolutions, & les conseils d'où depend la paix, la liberté, la seureté, la justice, le bonheur, ou l'état d'une société d'hommes en sont només les fondemens. C'est en ce sens là que l'Apôtre a ici employé ce mot. Il y parle de l'Eglise, la cité eternelle du grand Roy; de la foy, qui nous y attache, du salut, & de nôtre perseverance dans la vocation celeste. Certainement il entend donc le fondement de tout ce grand ouvrage; c'est a dire le sage conseil d'où il depend, & la sainte resolution de Dieu, qui luy a donné & les commencemens & la subsistance. Or de tous les conseils de Dieu, que l'Ecriture nous a  
revelés,

Chap.  
II.

revelés, il n'y en a point, & qui cette  
 qualité & ce nom convienne mieux,  
 qu'à celui de son election; qui n'est  
 autre chose, que le choix, qu'il a fait  
 d'entre tous les hommes selon son bon  
 plaisir de certaines personnes, qu'il a  
 marquées & écrites de toute éternité  
 dans le livre de vie, avec résolution de  
 les appeller chacune en leur temps à  
 la connoissance de son nom; & à la  
 communion de sa grace, & en suite à  
 la jouissance de son salut. C'est de ce  
*conseil*, de ce *propos* ou de *cet arrêté de*  
*Dieu* (comme l'appelle l'Écriture) que  
 dépend toute l'édification de l'Église;  
 toute la dispensation de la foy & du  
 salut. Car encore que Dieu dans la pre-  
 dication de sa parole, & dans la mani-  
 festation de tous les autres enseigne-  
 mens. de sa bonté, de sa puissance, & de  
 sa iustice, ouvre le sein de sa miséricor-  
 de à tous les hommes indifféremment,  
 se montrant prest de les recueillir entre  
 les bras de sa benignité; & encore que  
 le mérite de la mort de son Fils, & le  
 salut, qu'il a acquis soient d'un prix si  
 immense & si infini, qu'il suffit abon-  
 damment



dâment pour la iustice & la felicitè  
de tout le genre humain, comme en  
effet il n'y a point d'homme au monde  
que ce tres-clement & tres-misericor-  
dieux Seigneur ne receust a merci &  
ne rendist heureux, s'il avoit recours a  
lui avec une vraye foy & repentance,  
il faut avouër neantmoins, que s'il n'y  
avoit que cela, tout ce grand dessein du  
bâtiment de l'Eglise & du salut demeu-  
reroit vain & sans effet par la prodi-  
gieuse ingratitude & brutalité des  
hommes. Car nôtre aveuglement est  
si horrible, & nôtre attachement aux  
choses de la chair & de la terre est si  
violent, que si Dieu nous laissoit a nous  
mesmes tels que nous sommes de nôtre  
nature, sans agir en nous & sans y met-  
tre par la main de son Esprit, des dispo-  
sitions tout autres, que celles que nous  
y avons; il est certain, que nous rejet-  
terions opiniâtement toutes ses offres,  
& mépriserions tous les tesmoignages  
de son amour, quelque grande & glo-  
rieuse que soit la grace de Jesus Christ,  
quelque admirable & ravissante que  
soit la benignité & munificence de  
Sf Dieu

Chap.  
II.

Dieu en lui. C'est pourquoy outre l'expiation du peché, qu'il nous a procurée en la croix de son Christ, outre les causes & les richesses & la gloire du salut eternal; qu'il a disposées en sa resurrection; outre les tesmoignages de sa bonne volonté, qu'il presente de tous costés a nos sens & dans le monde & en sa parole, nous conviant & hautement & incessamment a la repentance, & a la foy; outre tout cela dis-je afin que ces grands preparatifs ne demeurent inutiles & sans effet, il vient encore d'abondant ouvrir nos cœurs, & nos sens interieurement par la vertu de son Esprit; Et alors les lumieres, qu'il nous presentoit au dehors, entrent dans nos ames, & y sont receuës avecque la foy qu'elles meritent, & y executent tout le bon plaisir de Dieu. C'est ainsi, que s'edifie l'Eglise; c'est ainsi que se met en œuvre la grace & le salut du Seigneur. Sans cela tout ce divin ouvrage s'en iroit a neant; & demeureroit nul; & toutes les merveilles de la bonté & sagesse du Pere revelées en Iesus Christ ne feroiēt autre effet, si non d'aggraver le crime &

la

La condamnation des hommes. D'où vous voyez clairement, que le conseil de l'élection de Dieu, est le vray fondement de tout ce divin ouvrage; puis que c'est de là qu'il dépend tout entier, & que sans cela il n'auroit point de lieu. La plus grande part des interpretes tant anciens, que modernes étant d'accord, que c'est ce conseil eternel que l'Apôtre appelle ici *le fondement de Dieu*, il n'est pas besoin d'y insister d'avantage. Ce qu'il dit que *ce fondement est ferme*, signifie que ce conseil de l'élection de Dieu demeure constamment invariable & inébrâlable, & qu'il s'exécute puissamment nonobstant tous les scandales, & changemens des hommes; de sorte qu'au milieu des troubles, des afflictions, & confusions de la terre, l'edificatiô de l'Eglise ne laisse pas d'aller son train, de se continuer & s'avancer jusques au jour que Dieu a résolu selon son bon plaisir. D'où s'ensuivét necessairement deux points tres-considerables; l'un que tous ceux qui sont de l'élection de Dieu sont appellés chacun en leur temps, & de cela nul

Chap.  
II.

Chrétien ne l'a iamais contesté, que je sçache; L'autre que tous les élus appellés selon le propos arresté de Dieu, obeissent a sa vocation, & parviennent au salut. Car s'il en étoit autrement, ce que l'Apôtre allegue iei la fermeté du fondement de Dieu ne serviroit de rien pour rabbatre le scandale de la revolte des heretiques, puis qu'a ce conte l'edification, & la foy & la vie des élus nè seroit pas plus assurée, que celle des apostats, dépendant l'une & l'autre de la legereté de leur propre volonté, & étant suiète l'une & l'autre a mesmes accidens; au lieu que l'Apôtre comme vous voyès, pour nous consoler & affermir contre la cheute des faux freres, oppose évidemment nôtre condition a la leur; & met en avant *la fermeté du fondement divin* pour cause de la difference, qui se treuve entre eux. & nous; comme s'il disoit, que ce n'est pas merveille qu'ils trebuchent, puis qu'ils ne sont pas édifiés sur le fondement de l'élection de Dieu; mais que pour nous qui y sommes fondès par sa grace, nous subsisterons & demeurerons a ja-  
mais

mais en sa communion, a cause de l'ir-  
nebranlable fermetè de l'élection divi-  
ne, selon laquelle nous avons été ap-  
pellés. Aussi voyés vous que S. Iean  
traittant le mesme suiet, nous donne la  
mesme consolation, & nous met en  
avant la mesme verité; *Ils sont sortis*<sup>I. Iean</sup>  
*d'entre nous* (dit-il des Apostats) <sup>2. 19.</sup>  
*mais ils n'étoient point d'entre nous; car s'ils*  
*eussent été d'entre nous, ils fussent demeurés*  
*avec nous; mais c'est afin qu'il fust mani-*  
*feste que tous ne sont point d'entre nous.* Il  
pose clairement ce que nous disons,  
premierement que tous ceux, qui sont  
vrayement en la communion de l'E-  
glise y demeurent a jamais; l'élection,  
qui les a fondés & édifiés, les affermis-  
sant contre toutes les tentations du  
Diable & du monde; Secondement que  
nul de ceux, qui quittent la profession  
de l'Evangile, n'étoit véritablement de  
notre corps; & enfin que Dieu permet  
qu'ils en sortent tout expres pour dé-  
couvrir leur hypocrisie, & nous faire  
voir, qu'ils n'étoient pas vraiment fi-  
deles, bien qu'ils en fissent semblant.  
S. Paul n'y est pas moins expres ail-

Sf 3 leurs;

Chap.  
II.Rom. 8.  
29.

leurs, où il nous enseigne que Dieu appelle tous ceux qu'il a prédestinés, & iustifie tous ceux qu'il a appelés, & enfin qu'il glorifie tous ceux qu'il a iustifiés; attachant ensemble avec un nœud indissoluble, comme quatre chaînons de diamant, ces quatre grâces de Dieu, la prédestination, la vocation selon le propos arrêté (car c'est de celle-là qu'il parle, & non simplement de la vocation extérieure, qui s'adresse souvent aux incrédules & rebelles) la justification & la glorification; d'où paroît évidemment, que comme nul n'est prédestiné qui ne soit appelé, nul n'est appelé selon l'élection, qui ne soit iustifié, & de rechef que nul n'est iustifié qui ne soit glorifié; tout de même aussi nul de ceux, qui ne seront pas glorifiés, n'a véritablement été iustifié, & que nul pareillement de ceux, qui n'ont pas été iustifiés, n'a jamais été appelé selon le propos arrêté de Dieu. C'est ce que l'Apôtre en conclut, disant & repétant par deux fois en ce même endroit, que rien ne nous pourra séparer de la dilection de Dieu, qu'il nous a montrée en Jésus Christ, d'où s'ensuit, que nul de ceux

Rom. 8.

34. 37.

38.

39.

ceux, que le scandale, ou l'heresie, ou la persecution débauche de sa verité, n'a jamais veritablement été en Jesus Christ, parce que s'il y eust été, rien ne l'en eust separé. Et qui pourroit en effet priver les élus de leur bonheur, puis que toutes choses, iusques a celles qui de leur nature sont les plus mauvaises, & les plus capables de nous perdre, sont tellement conduites & dispensées par la bonne & toute puissante main de Dieu, que comme dit l'Apôtre, *elles leur aydent ensemble en bien,* elles coopèrent a leur salut, & les avancent vers leur but, bien loin de les en écarter, ou éloigner? C'est la grace que le fils de Dieu leur promet lui mesme, ne disant pas seulement, que *nul ne peut ravir ses brebis des mains de son Pere,* mais ajoutant expressement, qu'en effet *nul ne les ravira de sa main, qu'il leur donne la vie eternelle, & qu'elles ne periront jamais.*

Et quant a la glosse des ennemis de la perseverance des saints, qui répondent, qu'il est bien vrai, que nul ne lui ravit ses brebis, c'est adire (ajoutent-ils que nul ne les arrache de sa main par force.

Chap.  
II.

Rom. 8.

27.

Jean

10.28.

29

Chap.  
II.

& malgré elles mesmes, mais çu'il peut bien arriver, qu'elles l'abandonnent volontairement, trahissant leur salut par leur propre lascheté, & se laissant aller elles mesmes a la tentation, cette glose dis-je qu'ils nous debitent pour une grande subtilité, n'est qu'une fausse & vaine & froide chicanerie. Car premierement si ce qu'ils disent peut arriver, *les brebis* a qui cela arrivera, *periront*, étant évident que la revolte, pour estre volôtaire, ne laisse pas de damner ceux qui y tombent, voire qu'elle est d'autant plus execrable, & attire une condamnation d'autant plus iuste & plus grieve, que plus elle a été volontaire. Or nôtre Seigneur dit formellement, que ses brebis ne periront point. Certainement elles sont donc aussi assurees en la main de leur Pasteur contre la cheute volontaire, que contre celle qui est forcée & contrainte. Elles ne tomberont jamais ni en l'une ni en l'autre, la protection & l'amour & la providence de ce bon Berger les preservant de toutes les deux. En apres si le Seigneur en disant, que *nul ne lui ravira ses*



ses brebis ne signifioit, que ce que l'on pretend, certainement il ne leur promettrait rien de particulier, rien qui ne leur soit commun a ce conte avecque les plus grands & les plus perdus Apostats. Car je vous prie est-ce par force, & malgré qu'ils en ayent, que les Apostats abandonnent Iesus Christ? Leur volonté est elle innocente? N'a-t-elle aucune part en leur crime? Mais qui ne sçait que tout au contraire, ils ne pechent, que parce qu'ils le veulent, seduits par les fausses craintes, ou par les vaines convoitises de leur cœur. Lisés l'histoire de Judas; qui trahit meschamment le Seigneur; Considerés tous ceux, qui depuis ont renoncé a son Evangile. Vous verrez, que c'est, non la violence, ou la force de dehors, mais l'avarice, ou l'ambition, ou le desir de vivre, & l'aprehension de la mort, ou de l'adversité, & enfin toujours quelque passion volontaire, qui les a fait revolter contre le Seigneur. Ni le Diable ni le monde ne forcent personne a vray dire; Ils n'arrachent le salut a aucun malgré qu'il en ait. Ils ne l'ôtent, qu'a ceux qui le trahissent

Chap.  
II.

trahissent volontairement. Si donc le Seigneur en ce lieu ne veut dire autre chose, sinon que ses brebis ne perdront jamais leur salut, si elles ne l'abandonnent volontairement elles mesmes a la main du tentateur; certainement il ne leur promet rien, il ne leur dit rien de nouveau & qui ne soit commun a toutes les creatures raisonnables; Et c'est encore en vain & sans raison, que pour nous persuader cette verité il met ici en avant la puissance de son Pere, nous allegant qu'il est *plus grand que tous*, afin que nous ne doutions point, qu'il ne fasse ce qu'il dit. Il n'est point besoin d'employer aucune puissance pour cela, ni petite, ni grande. La nature des choses se defend assés d'elle mesme, étant clair que la volonté humaine ne peut estre forcée. Et jamais nul homme, pour peu qu'il eust de sens commun n'a apprehendé que le Diable ou le monde le perdist malgré qu'il en eust, & lui ôtast le salut sans qu'il y prêtast aucun consentement. Et cependant c'est-là tout ce que le Fils de Dieu nous promet si vous en croiés ces bons advocats

cats de l'Apostasie des Saints. Ce que Chap. II.  
nous craignons & avec raison, c'est que

nôtre volonté ne se débauche de la  
crainte de Dieu ; que nôtre cœur ne se  
dégoute de sa verité ; qu'il ne se laisse  
emporter aux promesses , ou aux mena-  
ces du monde. C'est contre cela , qu'il  
nous faut assurer , si vous voulés nous  
consoler véritablement. Disons donc  
que c'est aussi ce que fait nôtre Seigneur  
par ses douces paroles ; & qu'il nous as-  
sure , que sa main & son esprit nous  
fortifieront au besoin , & affermiront  
tellement nos cœurs en sa communion,  
que nulle tentation, force, ni persuasion  
ennemie ne nous en separeront jamais.

Aussi est-ce là précisément la grace, que  
Dieu promettoit en Ieremie aux hom-  
mes de l'alliance de son Christ ; *Je met-*  
*trai ( dit-il ) ma loy au dedans d'eux, & l'é-*  
*crirai dans leur cœur ; Je leur donnerai un*  
*mesme cœur , & un mesme chemin , afin*  
*qu'ils me craignent a toujours. Je mettrai*  
*ma crainte en leur cœur , afin qu'ils ne se*  
*détournent point arriere de moi.* Et le Sei-  
gneur Iesus comme sommant le Pere  
d'accomplir cette promesse , le prie en

*Jer. 31.  
33. 32-39.  
40.*

S. Ican

Chap.  
II.

Jean.  
17. 11.  
15. 20.  
21.

Jean  
14. 16.

Jean 6.  
39.

Jean  
17. 12.

S. Jean de garder en son Nom ceux qu'il luy a donnés, c'est a dire tant les Apôtres, que tous ceux qui croixont en luy par leur parole; de les garentir du mal, afin qu'ils soyent un en lui & en son Pere. Et ailleurs il nous assure, que le Pere nous donnera le *Consolateur*, c'est adire le S. Esprit, le fidele gardien des cœurs & des volontés des hommes, pour demeurer avec nous eternellement. Et derechef il proteste expressément dans un autre lieu, que la volonté de son Pere est, qu'il ne perde rien de tout ce qu'il lui a donné, mais qu'il le ressuscite au dernier iour, en la glorieuse immortalité. Et il nous proteste aussi qu'il accomplit fidelement cette volonté du Pere, l'ai gardé (dit-il parlant a lui) ceux que tu m'as donnés, & pas un d'eux n'est peri, mais le fils de perdition est peri, afin que l'Escriture fust accomplie. Car c'est là le sens du mot *sinon*, qui y est employé pour dire *mais*, selon le stile ordinaire de l'Escriture, pour opposer, le *fils de perdition* a ceux que le Pere a donnés a Iesus Christ, & non pour l'excepter d'entre eux, comme s'il avoit iamais été de leur nombre.

D'où

D'où paroist clairement, que nul de ceux, que Iesus ne ressuscitera point en gloire, ne luy a été donné par le Pere, puis qu'il ressuscitera tous ceux qu'il lui a donnés. Et c'est encore ce qu'il entend ailleurs, quand il dit que *les portes de l'enfer ne prevaudront point contre l'Eglise, qu'il edificera sur la pierre*, c'est a dire qu'il conduira de telle sorte les vrais membres de son Eglise, qu'ils feront tous un iour ressuscités en une bien-heureuse immortalité, sans qu'il soit possible que la tyrannie du sepulcre les retienne (car c'est ce que l'Ecriture entend par *les portes de l'Enfer*, c'est a dire *du Sepulcre*) ni qu'aucune autre force les empesche de parvenir a ce bonheur. Voila chers Freres, quelle est la *fermetè de ce fondement de Dieu*, dont l'Apôtre parle, telle, que pas un de ceux, qui sont édifiés dessus, ne perira. Ils peuvent estre choqués & ebranlés. Mais il n'est pas possible qu'ils soyent renversés. La main de Dieu qui les a éleus, & celle de son Christ, qui les a rachetés, & celle de son Esprit, qui les a scélés, les maintient iusques a la fin, & s'il permet

Chap.  
II.

Matth.  
16.18.

Chap.  
II

1. Cor.  
no. 13.

permet qu'ils soyent tentés, il ne permet point qu'ils le *soyent outre. ce qu'ils peuvent, & il leur donne avec la tentation l'issue, en sorte qu'ils la puissent soutenir,* côme dit nôtre Apôtre ailleurs. Voyons maintenant que veut dire ce double seu, qu'il met sur le ferme & inébranlable fondement de Dieu; *Il a (dit-il) ce seu, le Seigneur connoist ceux, qui sont siens: &, Quiconque invoque le nom de Christ, qu'il se retire d'iniquité.* Pour bien entendre le sens de l'Apôtre, & comprendre la raison, & la beauté de son expression, il nous faut remarquer avant toutes choses, qu'anciennement du tēps de S. Paul & avant lui, quand on bâtissoit, sur tout si c'étoit quelque chose de grand & de magnifique, comme un temple ou un palais, ou les portes & les murailles d'une ville, c'étoit la coutume de graver un embleme, ou une devise, ou quelque sentence notable, quelque beau & riche mot sur les pierres des fondemens; afin qu'un tel commencement servist comme d'un bon presage pour l'établissement & la ferme & perdurable prospérité de l'ouvrage.

vraye. Il semble que c'est là qu'il faut Chap. II.  
rapporter ce que dit le Seigneur en Za- II.  
charie, parlant du bastiment de son Zac. 3.  
temple, figure de l'edification de l'E-  
glise, *Quant à la pierre (dit-il) que j'ay  
mise devant Iosue (c'étoit le souverain  
Sacrificateur, type du vray Iosue, nôtre  
Seigneur Iesus) Sur cette pierre qui n'est  
qu'une, il y a sept yeux. Voici je m'en vau  
graver son engraveure, dit le Seigneur. Il  
signifie que sur l'une des principales  
pierres des fondemens du temple, le  
Seigneur avoit gravé la forme de sept  
yeux; pour emblesme & figure mysti-  
que de la providence de Dieu, qui  
promettoit s'il faut ainsi dire par un  
heureux & infallible presage, que tous  
les yeux de Dieu (car le nombre de sept  
est une marque de perfection dans l'E-  
criture) seroyent toujours ouverts sur  
cette maison, pour l'établir, la conser-  
ver, la defendre, & l'enrichir; selon que  
le Prophete l'interprete lui mesme au  
chapitre suivant, où il nous montre que  
cette pierre ainsi gravée étoit ou signi-  
fioit *les yeux de l'Eternel, qui vont* Zac. 4.  
10. *(dit-il)*  
*ça & là par toute la terre.* L'Apôtre  
donc*

Chap.  
II.

donc regardant ici a cette ancienne  
 coûtume, apres avoir comparé le con-  
 seil de l'election divine au fondement  
 d'un edifice, dit en continuant sa com-  
 paraison, que ce fondement de Dieu  
 a cette double devise, que Dieu y a gra-  
 vée, écrite ou entaillée de sa main. C'est  
 ce que signifie le mot *de seau*. Car la  
 parole que nous avons ainsi traduite, se  
 prend quelques fois en ce sens dans la  
 langue; en laquelle a écrit l'Apôtre,  
 pour dire une *graveure*, ou une *écriture*;  
 & les interpretes Grecs l'ont notam-  
 ment employée en cette signification  
 dans le vint & huitiesme chapitte de  
 l'Exode, où le Seigneur commande a  
 Moïse de graver les noms des douze  
 tribus d'Israël sur deux pierres d'onix;  
*Tu graveras* (dit-il) *les deux pierres d'ou-*  
*vrage de lapidaire, de graveure de seau ou*  
*de cachet*. Et la raison de cette significa-  
 tion est évidente. Car ça touïours été,  
 & c'est encore auïourd'huy la coûtume,  
 de graver dans les seaux ou cachets,  
 quelque figure enigmatique, ordinaire-  
 ment accompagnée de son mot, ou de  
 sa devise. De la vient, que semblables  
*écritures*

Exod.

28. 11.



Écritures ou graveures s'appellent toutes du nom de *seau*, ou de *cachet*, soit qu'elles soyent gravées sur des anneaux, soit ailleurs, ou pour servir a sceller, ou non. Comme donc Moïse nomme la graveure des pierres de l'Ephod, un *seau*, ou un *cachet*, bien qu'elle ne fust nullement destinée, ni employée a sceller; de mesme aussi l'Apôtre appelle cette double sentence écrite sur le fondement de l'Eglise, un *seau*, ou un *cachet*, pour dire, simplement une graveure, ou une écriture. *Le fondement de Dieu a ce seau*, c'est a dire l'écriture suivante s'y lit & y est gravée. Et pour en exprimer le sens plus clairement, c'est iustement ce que nous dirions en nôtre commun langage, le fondement de l'élection de Dieu a cette devise. *Dieu connoist ceux qui sont siens, & Quiconque invoque le nom de Christ, qu'il se retire d'iniquité.* L'excellence & la vertu ou perfection d'une devise est de comprendre brièvement le destin, & comme on parle, la fortune ou l'intention & la principale maxime de la personne, qui la porte, & pour qui elle a esté faite & formée.

Et

Aussi.

Chap.  
II.

Aussi voyés vous que ces deux sentences, dont l'Apôtre a composé le seu ou la devise qu'il grave ici sur le fondement de l'élection divine, contient les deux principales conditions des élus, sans lesquelles nul ne peut ni ne doit estre mis en ce rang. La premiere sentence porte que *Dieu connoist ceux, qui sont siens*. L'Apôtre selon sa coutume d'employer les choses de l'ancien tabernacle de Moÿse a l'usage de la nouvelle maison de Dieu, a tiré cette sentence du livre des Nombres, où elle se treuve dans la version Grecque des septante, presque en mesmes mots, au lieu où nous lisons aujourdhuy, *Le Seigneur donnera a connoistre ceux qui sont siens*. Cette sentence signifie premierement, que l'Élection de Dieu est un secret caché a la connoissance des hommes. Car en disant que *Dieu connoist ceux qui sont siens*, il entend, que le monde ne les connoist pas. Nous iugeons bien a la verité, qui sont ceux, qui appartiennent a l'élection divine, par les œuvres & les marques, que nous en voyons au dehors, & sommes mesmes obligés

Nomb.  
16.5.

obligés par la loy de la charité de reconnoître & avouër pour ses élus tous ceux, en qui nous remarquons une profession & une vie convenable a la maison de Dieu, sans rien rencontrer en eux, qui nous force a en avoir autre creance. Mais ce jugement là n'est qu'une opinion probable, & une assurance (comme on l'appelle) *morale*, sujette a erreur; l'experience & l'issuë nous découvrant souvent, que le fonds des hommes est tout autre, que n'en étoient les apparences. Ce n'est pas une science certaine ni une connoissance ferme & immuable, & qui réponde toujours exactement a la verité des choses. Il n'y a que Dieu seul, qui en ait une telle; parce qu'il n'y a que lui, qui voye le cœur de l'homme, & qui lise dans le registre de sa predestination ce qui y est écrit de la condition & qualité de chacun, long temps avant leur naissance. Quant a nous, les apparences nous trompent souvent; Nous prenons aisément les Judas pour des Apôtres, & les loups pour des brebis, quand ils en ont la peau, & en imitent

Chap.  
II.

la laine. Nous mettons quelquesfois au rang des Astres, & logeons dans le firmament avec les plus belles & les plus glorieuses étoiles, les faux feux, qui en verité ne se font iamais élevés au dessus de la plus basse region de nôtre air. Il n'en est pas de mesme de Dieu, qui ne s'abuse iamais. Il discerne nettement & sans y faillir, le faux d'avec le vray, l'apparent d'avec le réel, le contre-fait d'avec le sincere. Il ne tient pour siens, que ceux qui le sont en effet. Iamais il n'honore de ce rang ceux, qui font seulement semblant d'en estre. Cette sentence confirme évidemment ce que nous avons montré ci devant; assavoir la perseverance & fermeté des vrais fideles. Car l'opposition que fait l'Apôtre entre ceux, qui se dévoyent de la foy, & ceux que Dieu reconnoist pour siens, prouve invinciblement, que ceux que Dieu connoist pour siens perseverent en sa communion, sans que leur foi puisse estre jamais renversée. Autrement cette sentence seroit hors de son discours; dont le fil & le dessein est de nous asseurer, que si quelques uns

se

se débauchent de la piété, il y en a d'au- Chap.  
trés, que Dieu connoist qui y demeu- II.  
reront fermes. Or il n'est pas moins  
clair, que Dieu avouë & reconnoist pour  
siens, comme vrais membres de son  
Fils, tous ceux, qui ont véritablement  
la foy. Certainement il faut donc con-  
clurre, que selon la doctrine de l'Apô-  
tre tous ceux, qui ont vraiment la foy,  
auront aussi la perseverance, & qu'il  
n'est pas possible qu'aucun d'eux dechée  
du salut, & de la piété, qui y conduit.  
Mais cette sentence *Dieu connoist les  
siens*, ne signifie pas simplement, que  
Dieu voit & discerne certainement  
ceux, qui sont siens d'avec ceux qui ne  
le sont pas. Elle importe de plus, qu'en  
suite de ce discernement qu'il en fait  
avec l'œil de sa science infinie, il en a  
un soin plus-particulier; qu'il les aime  
& les affectionne, & veille sur eux, les  
conservant, & les garantissant de tout  
mal, jusques a ce qu'il les ait conduits  
en la possession de son Royaume. Car  
c'est ce que signifie assés souvent le mot  
de *connoistre* dans le stile des Ecritures;  
comme quand David chante, que Dieu

Chap.  
II.

Jean

10. 27.

28.

29.

\*

ὁ ὀνομά-  
ζων τὸ  
ἄδελφον.

I. Cor.

II. 2.

1

I. Cor.

III.

*connoist le train des iustes, & quand le Pasteur mystique dit, qu'il connoist ses brebis; il entend (comme il paroist par les circonstances du passage) qu'il les aime tendrement, & y attache tellement son cœur, qu'il les tire apres lui, & les garantit de la fraude & des embulches de l'étranger, & les nourrit, & leur donne la vie eternelle; avec un soin si exact & si efficace, que pour le certain jamais elles ne periront. La seconde sentence, qui fait l'autre moitié de la devise mystique écrite sur le fondement de Dieu, est, *Quiconque invoque le nom de Christ, qu'il se retire d'iniquité;* Il y a mot pour mot dans l'original \* *Quiconque nomme le nom de Christ; c'est a dire qui étant interrogé de sa profession & de la discipline qu'il suit en la religion, nomme Iesus Christ pour son Maistre; C'est ce qu'il appelle ailleurs en mesme sens invoquer le nom de Christ, ou se reclamer de lui; c'est a dire faire profession d'estre son disciple; & dans un autre lieu se nommer frere, c'est a dire faire professiõ d'estre Chrétien; Si quelcun qui se nomme frere est paillard, ou avare,**

*ricieux,*

vicieux, ou médifant, ou idolatre, ou ravif-  
 feur, ne mangés pas mefme avec un tel.  
 Ce font ces vices-la, & en general tou-  
 tes les convoitifes iniuftes ou deshon-  
 nestes, avec toutes les mauvaises œu-  
 vres qui en proviennent, qu'il entend  
 ici par le mot d'iniquité; Et quand il  
 commande a tout Chrétien de s'en re-  
 tirer, il signifie deux choses a mon avis;  
 premierement que nous repurgions di-  
 ligemment nôtre vie de toute efpece  
 d'iniquité, arrachant fes passions de nos  
 cœurs, & fes œuvres de nos meurs, &  
 vacquant nuit & iour a l'étude & a la  
 pratique de la fanctification, dont le  
 Seigneur nous a donné & le comman-  
 dement & l'exemple. & comme il dit  
 lui mefme ailleurs, qu'en renonceant a  
 l'impieté & aux convoitifes mondaines nous  
 vivions en ce prefent fiecle fobrement, iufte-  
 ment, & religieufement, comme la grace  
 de Dieu, falutaire a tous hommes, clare-  
 ment apparüe en Iefus Christ, nous l'enfei-  
 gne. Secôndement que nous fuyons  
 comme une peste contagieufe & mor-  
 telle, le commerce & la frequentation  
 de ceux ou qui fe font dévoyés de la

Chap.  
II.

foy, comme ceux dont il parloit ci devant, ou qui sous la profession du Christianisme menent une mauvaise vie, fouillant nôtre religion, & faisant blasphemer le nom du Seigneur par les ordures de leurs meurs. L'estime qu'il a tire cette sentence aussi bien que la precedente du 16. chapitre des Nombres; où Moïse crie par deux fois a l'ancien peuple, *Retirez vous d'alentour du pavillon de Coré, de Datan, & d'Abiran, retirez vous je vous prie d'aupres des tentes de ces méchans.* L'Apôtre y faisant allusion crie pareillement au nouveau peuple, *Retirez vous de l'iniquité, fuyez & les personnes & les vices de ceux, qui s'élevent contre la saine doctrine du Seigneur, si vous estes vrayement ses disciples & ses éleus.* Quand il nous demande si instamment ce devoir, si nous voulons estre nommés Chrétiens, il nous proteste clairement que nous ne le pouvons estre autrement, & que, *Quiconque demeure dans l'iniquité & dans le vice, reclame le nom de Christ faullement & en vain, n'étant au fonds rien moins que son disciple.* C'est ce qu'il

vers.

24. 26.



qu'il enseigne ailleurs, quand il dit que  
*si quelcun n'a point l'Esprit de Christ,* (c'est  
a dire l'esprit de sanctification, de ius-  
tice & de pureté) *celui-là n'est point a*  
*Christ; il n'est pas Chrétien; c'est un*  
*mondain masqué en Chrétien. Et vous*  
*sçavés que le Seigneur Iesus proteste*  
*lui mesme, qu'il desavouera hautement*  
*tous les ouvriers d'iniquité au dernier*  
*iour; Plusieurs me diront en cette iournée*  
*la (dit-il) Seigneur, Seigneur, n'avons*  
*nous pas ietté hors les Diables en ton Nom?*  
*& n'avons nous pas fait plusieurs vertus en*  
*ton nom? Alors (dit-il) je leur déclarerai*  
*tout ouvertement, le ne vous connus ja-*  
*mais; Departés vous de moy, vous qui fai-*  
*tes le métier d'iniquité. D'où vous voies*  
*que ni les miracles, ni la prophétie, ni*  
*la predication ne sçauroyent sauver ce-*  
*lui, que l'iniquité possède; ni luy don-*  
*ner rang entre les disciples de Christ &*  
*les heritiers de son royaume. Jugés*  
*apres cela quel droit y peuvent ou espe-*  
*rer ou pretendre ceux, qui n'étant re-*  
*commandés par aucune de ces mar-*  
*ques, n'ont autre chose de Iesus Christ*  
*que le nom seul & la profession toute*  
*nuë,*

Rom. 8.  
9.

Matth.  
7.22.  
23.

Chap.  
11.

nuë, étant quant au reste vrais esclaves de l'iniquité ? & enfans de Belial, comme parle l'Escriture ? Et c'est tres-a propos que le Saint Apôtre nous ramientoit ici cette devise gravée sur les fondemens de l'edifice de Dieu ; & il le fait pour deux raisons a mon avis. La première est, que venant de parler des heretiques & des apostats, c'est a bon droit que pour nous preserver de leur malheur, il nous avertit de nous retirer de l'iniquité. Car il est certain que c'est toujours quelque iniquité, qui pousse & precipite ces miserables dans l'erreur & dans la reuolte. Cet aveuglement est le salaire de l'iniustice, où ils retenoient la verité de Dieu, ne vivant pas comme elle les y obligeoit. C'est l'effroyable iugement, dont Dieu punit autresfois l'ingratitude des Payés, & depuis celle des Juifs, pour ne l'avoir pas glorifié, comme ils devoient selon les lumieres de la connoissance, qu'il leur donnoit. Et c'est encore la pene dont Saint Paul menace expressement les mauvais Chrétiens, qui n'auront pas recen la dilection de verité, & auront pris plaisir

2. Theff.

2. II.

plaisir a l'iniquité, Dieu ( dit-il ) leur en-  
voiera efficace d'erreur a ce qu'ils croyent  
au mensonge. Ainsi voies vous que le  
meilleur preservatif contre l'erreur &  
la revolte c'est de se retirer de l'iniquité;  
comme il nous l'ordonne en ce lieu.  
L'autre raison pourquoy il nous met ici  
cette sentence en avant, est pour reme-  
dier a la securité charnelle, où une fauf-  
se presumption de nôtre election nous  
emporte quelquefois. Il vient de dire  
que Dieu connoist ceux qui sont siens,  
& que le fondement, où il les a assis,  
demeure ferme. Afin que vous ne vous  
imaginies pas sous ombre de cela d'a-  
voir la liberté de vivre a vôtre fantai-  
sie, & selon les passions de vôtre chair,  
comme si vôtre salut étoit en seureté  
par la fermeté de l'election de Dieu  
nonobstant vos debauches & vos vices;  
l'Apôtre vient au devant, & pour vous  
désabuser, vous donne ce saluraire aver-  
tissement, Que si quelcun pretend  
d'estre élu de Dieu & membre du Sei-  
gneur Iesus, celui-là doit se retirer de  
l'iniquité; parce qu'il n'y a nul des élus  
de Dieu, qui n'ayt cette marque; l'ele-  
ction

Chap.  
II.

ction produisant necessairement & infailliblement l'amour de la sanctification & la haine du vice en tous ceux, qui luy appartiennent veritablement; de sorte que nul ne peut ni ne doit se persuader d'estre édifié sur cet éternel fondement de Dieu, s'il ne ressent en son cœur une serieuse repentance & detestation du peché avec une affection & un desir sincere de vivre bien & saintement. Voila Fideles ce que nous avons a vous dire pour l'exposition de ce texte. Dieu nous fasse la grace de bien conformer toute nôtre vie a ces saints & divins enseignemens. Apprenons y premierement a ne nous point troubler ni scandalizer pour les revoltes, & les seductions de quelques uns. Vous voyès que ce n'est pas chose nouvelle. Des le temps des Apôtres, & sous la lumiere de ces grâds flambeaux, l'Eglise n'a pas laissé d'avoir ses Philettes & ses Hymenées, qui ont choqué sa doctrine, & seduit quelques uns de sa profession. Ne nous estonnons pas si nous auons aussi les nôtres; Nous ne valons pas mieux que nos Peres; & il n'est

n'est pas raisonnable que l'erreur & la  
revolte ayent plus de respect pour  
nous, qu'elles n'en ont eu pour les Apô-  
tres. Que la cheute de quelques per-  
sonnes ne nous rende point la fermetè  
de la maison de Dieu suspecte ; comme  
a certaines ames trop infirmes, qui dou-  
tent que le ciel soit en seurete, & crai-  
gnent qu'il ne tombe lui mesme, des  
qu'ils voient tomber quelques uns de  
ceux, qui étoient estimès en l'Eglise.  
Non, non Fideles ; ne vous mettés  
point ces apprehensions dans l'Esprit.  
Le temple de Dieu est bien appuyé ; Ses  
fondemens demeurent fermes ; Et quoy  
que fasse la violence de l'Enfer, & quoy  
que souffre la legeretè des esprits mal  
asseurès, ce divin edifice ne tombera  
iamais. Prenès seulement garde a vous  
tenir sur ses fondemens. Que ce soit la  
pierre eternelle, la parole de Dieu, son  
Christ, & sa divinitè & l'autoritè de sa  
doctrine, & non l'exemple ou le credit  
des hômes, qui vous porte & vous sou-  
tienne. Car si vous n'estes Chrétien, que  
pour la creance que vous avès en cer-  
taines personnes, que vous estimès ;  
comme

Chap.  
II.

comme font ceux de Rome, qui ne croient l'Evangile qu'a cause qu'il plaist a leur Pape de le recevoir & canoniser; Si vous estes en ce miserable estat, il faudra de necessité, que vôtre Christianisme coure la mesme fortune que ceux sur qui vous l'avès fondè. Mais si vous tenés a Iesus Christ, par lui mesme, & par sa propre verité, vôtre foy demurera a jamais ferme & inébranlable parce que Iesus Christ ne change point, il est mesme hier & aujourd'huy & éternellement. Et si vous estes en cette belle assiette, (comme je me le persuade voyant qu'il ne se treuve rien dás nôtre communion qui vous y peust ou retenir ou attirer, si ce n'est la seule verité du Seigneur Iesus) si cela est dis-je, certainement vous estes bien heureux. Vous pouvès des maintenant vous asseurer, que vous aurès part en la vie & au royaume de Dieu; Vous pouvès des maintenant, prendre une plene confiance que ce grand & souverain Seigneur est vôtre bouclier & vôtre loyres-abondant. Contens d'un si riche partage vivès doucement & en repos;

&

& en attendant la bien-heureuse esperance & l'apparition de la gloire de vôtre Sauveur, meditez iour & nuit cette belle & admirable devise, que l'Apôtre vous a aujourd'huy découverte sur les fondemens de la maison de Dieu. Que sa premiere partie vous console, qui vous promet, que *Dieu vous connoist*; & qu'il a soin de vous, Que la seconde vous amande, & vous purifie, qui vous oblige a vous *retirer d'iniquité* pour estre vraiment Chrétiens. Vous n'avez besoin que de ces deux enseignemens, & pour vôtre propre felicité, & pour l'édification des autres. Je vous prie donc & vous coniure Freres bien aymés, & par les douces esperances de la gloire a venir, & par la croix de Iesus, qui nous l'aacquire, & par la memoire de sa précieuse mort, que nous allons bien tost celebrer, & par les lumieres de sa resurrection, où nous aurons part un iour, que vous ayés toûjours ces deux sentences dans vos memoires & dans vos cœurs, que vous viviés, comme assureés des soins de sa providence, & comme persuadés de la verité de sa discipline;

ne

Chap.  
II.

ne craignant rien, puis que vous avez l'honneur d'estre connus de Dieu, & vous éloignant de tout mal puis que vous nommez Iesus Christ (c'est a dire le Saint des Saints) vôtre Maître & vôtre Seigneur. Et s'il y a encore quelque reste d'iniquité, quelque ordure, & quelque mauuais levain au milieu de nous, comme hélas! il n'y en a que trop, arrachons le de nos entrailles, & l'exterminons du milieu de nous, sanctifiant nôtre vie, & la repurgeant de toute avarice, ambition, luxure, inimitié, & rancune pour faire la feste de nôtre Pasque avec ces divins pains sans levain de sincerité & de verité, de charité & de pieté, que l'Apôtre nous recommande ailleurs, a la gloire du Seigneur, a l'édification de nos prochains, & a nôtre salut éternel. Ainsi soit il.

1. Cor.  
5. 8.

FIN.

SERMON



## SERMON DIX-HUITIÈSME.\*

II. TIMOTH. chap. II. vers. 20. 21.

\* Pro-  
noncé à  
Charé-  
ton le  
15. May  
1650.

XX. Or dans une grande maison il n'y  
à pas seulement des vaisseaux d'or & d'ar-  
gent, mais aussi de bois & de terre, les uns  
à honneur, & les autres à deshonneur.

XXI. Si quelqu'un donc se purifie, s'étant  
séparé de ces choses, il sera un vaisseau san-  
ctifié à honneur, & d'uisant au Seigneur,  
& appareillé à toute bonne œuvre.

**C**HERS-FRÈRES; Je ne pen-  
se pas qu'il se treuve en toute  
la Theologie une question  
plus difficile, que celle de la  
cause du mal. Aussi est il évident, qu'il  
n'y en a point, qui ait plus travaillé les  
écoles & de l'Eglise, & du monde, ny  
qui ait divisé les esprits des sçavans en  
plus de sentimens & de partis differens.  
Je laisse là les disputes, qu'elle a se-  
mées entre les sages Payens, dont nous  
V. v. voyons

Chap.  
II.

voyons encore aujourdhuy les traces & les monumens dans les livres des anciens philosophes. Mais pour ne parler, que de ceux, qui font profession du Christianisme, c'est de cette difficulté; que se sont formées la plus grand part des débats, & des heresies, qui ont exercé l'Eglise depuis ses premiers commencemens iusques a maintenant: C'est de là que sont nais les Gnostiques & les Manichiens des les quatre premiers siècles du-Christianisme, & les Pelagiens & toutes leurs bandes dans le cinquième & les suivans. Leurs erreurs étoient extrêmement différentes, & mesmes contraires & directement opposées les unes aux autres, les premiers ôtant aux hommes toute sorte de liberté soit pour le mal, soit pour le bien; les seconds élevant nôtre nature dans une plene & souveraine puissance de disposer d'elle mesme absolument: Et neantmoins elles procedoient d'une mesme source. Car a vray dire ce n'a été qu'une fausse & vaine crainte de faire le vray Dieu auteur du mal, qui les a iettés les uns & les autres en ces precipices opposés.

Pour

Pour ne pas ôter a Dieu sa bonté ils l'ont dépouillé de sa souveraineté, & en ont partagé la gloire ou avecque l'homme. l'établissant maistre & seigneur independent de son propre destin, comme les Pelagiens, ou avec ie ne scay quelles idoles de leur imagination, qu'ils posoient pour principes du mal, comme les Gnostiques & les Manichiens, oubliant les uns & les autres, que cette souveraineté, qu'ils ravisoient a Dieu, luy est absolument nécessaire, & que sans elle non plus que sans sa bonté, il ne seroit pas Dieu. Quant a nous Chers Freres, dans cette confusion de tant d'opinions & de disputes, que la curiosité & l'ignorance des hommes a émeuës sur ce haut sujet, le meilleur & le plus seur est de nous tenir constamment a ce que nous enseigne l'Ecriture, & de respecter les bornes qu'elle a posées a nos esprits, jouissant avec contentement de ce qu'elle nous a revelé de ce secret, ignorant patiemment ce qu'elle nous en a teu, & nous donnant bien garde de reietter ce qui est clair, sous ombre que nous

avons de la pene a l'accorder avec ce  
qui est obscur. Croyons également &  
la bonté & la souveraineté de Dieu;  
puis que sa parole nous les apprend tou-  
tes deux; sans que jamais ni les sophis-  
mes d'autrui, ni les foiblesses de nos  
propres entendemens, nous emportent  
a trahir aucune partie de sa gloire.  
Donnons tellement a sa bonté l'hon-  
neur de tout ce qu'il y a de bien en  
nous que nous ne luy imputions jamais  
aucune partie du mal, qui s'y treuve, &  
derechef éloignons tellement de luy la  
cause de nos maux, que la gloire de nô-  
tre bien luy demeure toute entiere; re-  
connoissant avecque le Prophete, que  
*nôtre salut est de Dieu seul; & que toute*  
*nôtre perdition est de nous mesmes.* C'est  
la sainte & veritable doctrine de l'A-  
pôtre & en divers autres lieux de ses  
divines epîtres, & particulièrement en  
ce texte que nous exposons, où com-  
me vous l'avez ouï, il attribué bien  
d'un costé l'erreur & la ruine d'Hyme-  
née & de Philete & de ceux qui les  
suivoient a leur propre corruption; mais  
en telle sorte que de l'autre part il ne  
donne

Os. 13.  
9.

donne la gloire de la constance des fideles perseverans en la verité, qu'a la providence & a l'élection de Dieu; si ferme & si inébranlable, que nul de ceux qu'il a ainsi préconnus & fondés, ne tombera jamais en ruine. Le *fondement de Dieu* (disoit il dans le verset precedent) *demeure ferme ayant ce seau, le seigneur connoist ceux qui sont siens, & quiconque invoque le nom de Christ, qu'il se retire d'iniquité.* C'est le point que nous traitames en nôtre dernière actiõ sur cette epître. Et parce que l'Apôtre prevoioit que quelcun luy pourroit demander là dessus, pourquoy Dieu n'a pas fait la mesme grace a tous les autres hommes, mais en laisse tomber un grand nombre dans l'apostasie au lieu que s'il les avoit connus & fondés, comme ses élus, ils persevereroient aussi comme eux, & seroient preservés de ce grand & dernier malheur où ils se précipitent dans l'aveuglement de leur erreur; il va au devant de cette objection & nous en donne l'eclaircissement dans les paroles que je viens de vous lire; *Or (dit-il) dans une grande*

Chap.  
C II.

*maison il n'y a pas seulement des vaisseaux d'or & d'argent, mais aussi de bois & de terre, les uns a honneur, & les autres a deshonneur. Et afin que cette raison ne porte aucun de nous, soit a perdre l'esperance du salut, soit a en negliger le soin, il aioûte ce saint & precieux avertissement; Si quelcun donc se purifie, s'étant separé de ces choses, il sera un vaisseau a honneur, sanctifié & duisant au Seigneur, & appareillé a toute bonne ceuvre. Ce sont les deux points que nous nous proposons de traiter en cette action, si le Seigneur le permet. Premièrement la raison pourquoy Dieu ne donne pas une mesme grace a tous, & secondement la marque certaine & infallible de la grace de son election, que l'Apôtre met en une vraye pureté & sanctification: Quant au premier point, il est bien certain, que nous ne pouvons considerer sans nous troubler l'aveuglement des mondains, & moins encore la cheute de ceux qui ayant montré pour un temps une grande apparence de pieté se revoltent enfin de sa profession; Vn si facheux accident nous étonne & la*  
chair

Chair si nous l'écoutons, ne manquera  
pas de murmurer dans ces rencontres, Chap.  
& de se plaindre que Dieu n'y ait pas II.  
donné un meilleur ordre, en faisant a  
ces miserables la mesme grace, qu'il a  
faite a ses élus. Car (dit-elle) s'il est  
souverainement bon, pourquoy ne l'a-  
t-il pas voulu? & s'il est infiniment puis-  
sant, pourquoy ne l'a-t-il pas fait? Et il  
ne sert de rien d'alleguer icy ce que  
les Pelagiens mettent en avant, que  
Dieu eust violenté les hommes, & ruiné  
leur nature, & la liberté qu'il leur a  
donnée luy mesme, s'il eust fait perse-  
verer en sa grace ceux qui n'en avoient  
pas la volonté. C'est trahir la cause  
de Dieu de la deffendre en cette  
forte; c'est accuser sa puissance d'im-  
perfection sous ombre de iustifier sa  
bonté. L'Ecriture nous apprend, que  
sa main, quand il la déploye sur nous, ne  
treuve point de rebellion, qu'elle n'ab-  
batte, ni de dureté qu'elle ne flechisse;  
& que sa lumiere change les volontés  
les plus opiniastres. Et le Seigneur Iesus  
proteste que l'enseignemēt de son pere  
est si efficace, que quiconque oit & ap-  
prend

Ican. 6.  
45.

Chap. prend de luy vient indubitablement a  
 II. luy ; & S. Paul dit *qu'il produit en nous*  
 Phil. 2. *avec efficace le vouloir & le parfaire.* L'ex-  
 perience que nous en voions dans les  
 éleus, nous montre clairement la mes-  
 me verité. Car je vous prie quel cœur  
 y a-t-il au monde plus fier, & plus in-  
 domptable qu'étoit celuy de Paul du-  
 rant son zele pour le Iudaïsme ? Et  
 neantmoins ce souverain Seigneur le  
 veinquit & le persuada en un instant &  
 mesme le gagna si absolument qu'il de-  
 meura touïours sien, sans que toutes les  
 tentations de l'univers peussent tât soit  
 peu ébranler ou alterer l'amour & la fi-  
 delité qu'il conçeur pour son nouveau  
 Maistre. Si Dieu agissoit sur les autres  
 hommes en la mesme sorte, son action  
 y seroit sans doute suivie d'un pareil  
 effet. Et quelque puissant que soit ce  
 sien effort il est neantmoins conduit  
 avec une adresse si divine, que ployant  
 les hommes, où il veut, il ne gaste rien  
 dans leur nature, au contraire il l'an-  
 noblit, & l'enrichit de ces vrayes per-  
 fections, élevant & arrestant son en-  
 tendement, & sa volonté a des obiets  
 vrayement



vrayement dignes d'elle. Que respondrons nous donc a l'objection de la chair & du sang? Certainement nous dirons que c'est non le defaut de puissance qui fait que Dieu en use ainsi, mais bien la raison de sa sagesse, & l'ordre de sa volonté. Et S. Paul le suppose évidemment en ce lieu comparât la conduite du Seigneur en cette inégale dispensation de ses dons a l'ordre d'une grande maison, que le Pere de famille a fournie de toute sorte de meubles, & d'ustéciles; les uns de grand prix, & les autres de peu de valeur. Ce n'est pas sa pauvreté qui l'a réduit a avoir des vaisseaux de bois & de terre chés luy. C'est la grandeur & la magnificence de sa maison mesme, & la raison de ses divers usages, qui le requiert ainsi. L'or & l'argent est necessaire aux vns; le bois & la terre aux autres. L'Apôtre veut que nous ayons une semblable pensée de Dieu; & que nous imputions cette grande diversité de tant de vaisseaux si differés les uns honorables, les autres vils, & deshonestes, qui se voient dans le monde; non a la contrainte

Chap.  
II.

trainte de quelque foiblesse ou necessité, comme s'il n'avoit pas été en la puissance de Dieu de les faire tous précieux & honorables; mais au raisonnable iugement de sa sagesse; qui par cette grande difference & variété a donné a sa maison l'éclat & la pompe d'une magnificence proportionnée a sa royale grandeur. La similitude qu'employe l'Apôtre est claire; *Dans une grande maison il n'y a pas seulement des vaisseaux d'or & d'argent; mais aussi de bois & de terre, les uns a honneur, & les autres a deshonneur.* Il entend par les premiers ceux, qui servent a des usages hōnestes, comme au manger & au boire, & a l'ornement de la maison; ce qui luit sur les tables & sur les buffets des grands, les bassins, les plats, & les coupes d'or & d'argent; & autres meubles de grand prix, qui parent les cabinets, les sales, & les chambres des palais. Par les autres il signifie ce qui sert aux usages moins hōnestes, a la cuisine, dās l'écurie, a recevoir le logis, a recevoir les ordures & le fumier, où l'on n'a accoustumé d'employer que des matieres viles & de peu de

de valeur, comme est le bois & la terre. Chap. II.  
Cela se fait ainsi ordinairement entre  
les hommes, & cet assortiment de di-  
vers vaisseaux & vtenciles, outre qu'il  
est convenable a la nature des choses  
mesmes comme nous l'avons desia tou-  
ché, sert encore a la magnificence; la  
bassesse du bois & de la terre rehaussant  
l'éclat de l'or & de l'argent, & nous en  
faisant mieux comprendre la beauté &  
la dignité, que s'il n'y avoit rien pour  
tout, qui ne fust d'or ou d'argent.  
Comme donc nul ne treuve étrange  
que dans le palais d'un grand Prince  
avecque le vermeil doré & la vaisselle  
de haut prix, dont il aura veu couvrir  
la table, ou le buffet, il y ait aussi du fer  
dans l'atre & en la cuisine, & dans les  
offices un grand nombre d'utenciles de  
bois & de terre; comme nul ne s'en of-  
fense ni n'accuse pour cela, ou le mai-  
stre, ou la maison de bassesse & de pau-  
vreté, mais au contraire chacun en esti-  
me d'avantage la richesse & conte pour  
partie de son opulence cette abon-  
dance mesme en choses de peu de prix  
a la verité, mais neantmoins vtilles dans  
le

Chap.  
II.

le menage ; certainement il ne faut point non plus nous étonner que dans cette grande & magnifique maison du monde il y ait des hommes de diverses sortes ; les uns bons, les autres mauvais, les uns constans, fermes & solides comme l'or ; les autres infirmes & fragiles, comme des vaisseaux de terre ; les uns, où reluit une gloire celeste de vertu & de sainteté, les autres couverts de la honte & du deshonneur des vices. Tant s'en faut que cette variété soit indigne de l'opulence & de la magnificence de cette maison de Dieu, que tout au contraire elle en découvre l'infinie richesse, où il ne manque aucune sorte de choses ; & l'admirable excellence de la sagesse de ce grand & riche Seigneur, qui sçait si raisonnablement employer tous ses vstenciles si differés, & en tirer la gloire de sa bonté & de sa iustice & le bien & l'ornement de son palais. Chacun voit assés que c'est là le sens de l'Apôtre, bien qu'il se soit contenté de nous proposer la similitude sans en faire luy mesme l'application. Tous sont d'accord que sous l'image des vaisseaux  
d'or.

d'or & d'argent, il entend les vrais fidel- Chap.  
 les, les premices des creatures de Dieu; II.  
 les plus excellens & les plus precieux  
 d'entre les hommes, qui par la fermeté  
 & constance de leur foy imitent la soli-  
 dité de ces deux metaux, & en expri-  
 ment l'éclat par la lumiere de leurs  
 bonnes œuvres. Au contraire il com-  
 pare les mechans, les hypocrites, &  
 apostats, tels qu'étoient cét Hymenée  
 & ce Phileté, dont la revolte l'a fait en-  
 trer en ce discours, a des vaisseaux de  
 bois & de terre; parce que nonobstant  
 la belle apparence qu'ils montrét pour  
 un temps au dehors, ce n'est que bouë  
 au dedans; ce sont des gens de nul prix  
 devant Dieu, qui n'ont ni une foy soli-  
 de, ni une pieté luisante; Ils se perdent  
 dans les plus legeres tentations, com-  
 me une fayence fragile, qui se casse ai-  
 sément & ne peut resister au moindre  
 choc. P'avouë qu'ailleurs Saint Paul se  
 compare luy mesme, & les autres mi-  
 nistres du Seigneur a des vaisseaux de  
 terre. *Nous avons* (dit-il) *ce tresor en* 2. Cor.  
*des vaisseaux de terre*; mais c'est dans 47.  
 un tout autre sens, & pour une toute  
 autre

Chap.  
II.

autre raison, qu'il ne fait en ce lieu. Car en ce lieu là il nomme les Apôtres *des vaisseaux de terre*, a l'égard de leur homme extérieur seulement, a cause de la bassesse & infirmité de leurs personnes, qui n'avoient rien d'attrayant selon la chair, ni noblesse, ni richesse, ni éloquence, ni aucune des qualités que les mondains admirent, mais cachoient neantmoins sous cette forme si méprisable l'or & les plus riches trésors de Dieu; comme ils le montrèrent par la merveille de leur predication, & par la constante & invariable sainteté de toute leur vie; au lieu qu'icy il compare les hypocrites, les méchans, & les apostats *a des vaisseaux de terre*, a l'égard de leur intérieur, & pour la constitution de leur ame, & non simplement pour leur extérieur. Ce qu'ajoute Saint Paul *que les uns de ces vaisseaux sont a honneur, & les autres a deshonneur*, appartiennent encore semblablement a ces deux sortes de sujets, les vrais fideles servant a des choses saintes & honestes, dont ils remporteront eux mesmes quelque iour un honneur & une gloire immortelle

telle ; au lieu que la vie des hypocrites, & des apostats est pleine de honte & d'ordure ; & se terminera enfin en cette horrible & éternelle infamie, qui les accablera au dernier iour. C'est pourquoy ceux là sont nommés fort a propos *des vaisseaux à honneur*, & ceux ci au contraire *des vaisseaux à deshonneur*. Jusques icy tous sont d'accord en l'exposition de cette comparaison de l'Apôtre. Mais il y a du différent sur l'interprétation de *la maison* dont il parle ; que les uns, comme les Latins, prennent pour le symbole de l'Eglise ; les autres, comme les Grecs, l'entendent du monde. Auioird'huy ceux de la communion de Rome s'attachent tous a la première exposition, & s'en prévalent pour l'établissement de cette pernicieuse, & peu honeste opinion, qu'ils ont de la nature de l'Eglise, dont ils veulent que les hypocrites & les reprovés puissent estre de vrais membres, pourveu seulement qu'ils fassent au dehors profession de sa communion, pretendant que l'Apôtre nous enseigne icy, que *les vaisseaux de bois & de terre, les vaisseaux a deshonneur*

Chap.  
II.

*deshonneur* sont aussi dans l'Eglise. Pa-  
vouë que l'Eglise est souvent comparée  
dans les Ecritures divines a une mai-  
son, a un palais, & a un temple fondé  
sur le Rocher des siècles, & construit &  
composé de tous les fideles comme  
d'autant de pierres vives ; & quand on  
y rapporteroit ce passage, comme font  
en effet quelques uns de nos auteurs, il  
ne s'en suivroit pas pourtant, que les hy-  
pocrites en soyent ou puissent estre les  
vrais membres. En ce cas la je respon-  
drois que l'Apôtre disant *qu'ils sont en*  
*cette maison de Dieu*, l'entend simplement  
a l'égard de leur profession, & de la  
communion extérieure qu'ils ont avec  
les assemblées de l'Eglise, en la mesme  
sorte que nous mettons quelque fois  
les traitres & les rebelles mesmes au  
nombre des citoyens, pendant qu'ils  
font semblant de l'estre, bié qu'au fonds  
ils ne le soyent pas. Mais il n'est besoin  
d'en venir là, l'exposition des Peres  
Grecs étant a mon avis beaucoup meil-  
leure, & plus conforme a la doctrine &  
au langage des Ecritures. Car premie-  
rement puis que c'est a l'occasion de  
Phileto



Philete & d'Hymenée que l'Apôtre est Chap. II.  
 entré dans ce discours, il est évident  
 que par ces vaisseaux a deshonneur, il en-  
 tend principalement ces deux misera-  
 bles, & tous ceux qui leur ressemblent.  
 Or, ces deux hommes n'étoient plus en  
 la communion extérieure de l'Eglise:  
 Ils en étoient fortis, s'étant *dévoies* vers.  
*de la verité*, comme il disoit ci devant, 18.  
 & travaillant ouvertement a renverser  
 la foy de l'Eglise. Ce qui paroist encore  
 plus clairement de ce qu'il escrit dans  
 la premiere épître a Timothée, où il  
 met Hymenée l'un de ces deux perni-  
 cieux ouvriers, entre ceux qu'il avoit  
 chassés & retranchés de la communion  
 de l'Eglise, disant expressément *qu'il l'a* 1. Tim.  
*livré a Satan*. D'où, s'ensuit, que quand 1. 20.  
 bien l'on pourroit dire des hypocri-  
 tes qu'ils sont, vraiment en l'Eglise,  
 toujours cela ne se pouvoit il dire d'Hy-  
 menée & de Philete, au temps que l'A-  
 pôtre écrivit cette épître, puis que se-  
 lon la doctrine mesme de nos adver-  
 saires ce langage ne se peut tenir que  
 des reprovés faisant profession de la  
 verité, & iouissans de la communion  
 X x                      extérieure,

Chap.  
II.

extérieure, & non de ceux qui en sont hors, comme les apostats & les excommuniés. Ainsi puis qu'il paroît par la suite & par le dessein de tout ce texte, qu'Hyménée & Phileté étoient en la maison, dont parle S. Paul, & que d'autre part il est évident qu'ils n'étoient dans l'Eglise ni intérieurement quant à la foy, ni extérieurement quant à la profession; il semble qu'il faut de nécessité, entendre cette *maison* remplie indifféremment de vaisseaux tant à honneur qu'à deshonneur, non de l'Eglise, comme l'on prétend, mais *du monde*, le logis commun où habitent tous les hommes, tant les élus que les réprouvés, les fideles & les hypocrites; ceux qui combattent la foy, & ceux qui en font profession; ceux qui communient extérieurement à l'Eglise, & ceux qui en sont sortis. En effet S. Paul dans le *Rom. 9.* 17. 21. 22. neuvième chapitre de l'épître aux Romains rapporte évidemment cette comparaison des deux sortes de vaisseaux formés les uns à honneur, & les autres à deshonneur, non simplement à ceux qui font profession de la foy & de

la

la communion de l'Eglise, mais a tous les hommes du monde generalement. Et ce qui est grandement considerable, nôtre Seigneur Iesus ayant representé le mélange de ces deux sortes de vaisseaux durant le siecle present, sous une autre comparaison de l'yvroye & du froment, semés & croissans dans un mesme champ; quand a la priere de ses Apôtres il vient a en donner l'exposition, dit expressément, que *ce champ*, où étoient meslés ensemble le froment, & l'yvroye, signifie, non l'Eglise, mais le monde. Si vous comparés ces deux images ensemble, vous verrez clairement, que les vaisseaux d'or & d'argent icy nommés & employés par l'Apôtre, sont la mesme chose, que le froment de la parabole du Seigneur, c'est a dire les enfans du Royaume, comme il l'explique luy mesme; & derechef que les vaisseaux de bois & de terre, dans la similitude de l'Apôtre signifient la mesme chose, que l'yvroye en celle du Seigneur, c'est a dire, comme il l'interprete encore luy mesme, les enfans du malin. Certainement la maison de l'Apôtre

Xx 2      represente

Matth.  
13. 38.

Chap.  
II.

represente donc aussi évidemment la  
mesme chose, que le *champ* mentionné  
par Iesus Christ, c'est a dire *le monde*  
comme il le dit expressément, & non  
*l'Eglise*. A quoy j'aioué pour la fin,  
qu'encore que l'on puisse aucunement  
excuser & addoucir cette fasson de par-  
ler, qui dit que les vaisseaux a deshon-  
neur sont dans l'Eglise, assavoir pendant  
qu'ils en font profession; neantmoins  
d'elle mesme prise comme elle sonne,  
elle est tres rude & choque lourdement  
ce que l'Escriture nous enseigne de la  
nature, & constitution de l'Eglise; qui  
nous est par tout représentée comme  
*Matth.* fondée & édifiée sur Iesus Christ; comme  
16. une maison spirituelle & une sainte sacri-  
1. Pierr. fication; comme le temple sacré du Dieu  
2. 5. vivant, & de son esprit; comme une  
*Efes.* 2. ville qui est toute entiere de fin or, de  
3. 1. diamans & de pierreries; comme un e-  
difice contre lequel les portes d'enfer  
ne prevaudront point; comme le corps  
& l'accomplissement de Christ, & la  
communion de ses saints & la cité des  
bourgeois celestes; toutes qualités com-  
me vous voyés, où les vaisseaux de bois  
c& de

de pierre, formés & préparés a des- Chap.  
honneur, n'ont & ne peuvent avoir au- II.  
cune part. Mais bien qu'ils ne soyent  
pas dans l'Eglise, ils sont neantmoins  
dans le monde, qui est comme une  
grande maison, dont l'Eglise est la plus  
sainte & la plus glorieuse partie. L'E-  
glise est dans le monde, comme le ca-  
binet, ou la sale, ou le temple dans un  
grand palais. Bien qu'il y ait dans un  
grand palais toutes sortes d'ustenciles,  
que le bois & la terre y ayent leur lieu  
aussi bien que l'or & l'argent; neant-  
moins il n'y a rien dans le cabinet du  
Prince, ni dans sa sale, ni dans son tem-  
ple ou en sa chapelle, qui ne soit riche  
& precieux. On y voit luire par tout  
l'or & l'argent, & les pierreries, rien  
n'y entre qui ne soit excellent, & de  
grand prix. Il en est de mesme de l'E-  
glise, le sanctuaire de Dieu, le cabinet  
de sa Maiestè, le logis de son repos &  
de ses delices. Encore que les vaisseaux  
a deshonneur ayent leur lieu dans les  
autres parties du palais de Dieu, l'Eglise  
ne reçoit que les seuls vaisseaux a hon-  
neur. Car que le monde soit semblable

Chap.  
II.

a une grande maison, où logent toutes les creatures de Dieu, & la multitude & la diversité de ses parties, & leur riche & admirable structure, le montrent évidemment, & l'usage du langage divin & humain, qui le compare souvent a un palais, le iustifie assez. Et que ce grand palais du monde puisse estre considéré comme la maison de Dieu, nul n'en peut douter, puis que c'est luy qui l'a fait & formé au commencement, & qui l'a cōservé iusques a cette heure, & qui le gouverne par sa providence; toutes les creatures qu'il contient, étant comme la famille de ce grand Roy, qui vit sous ses loix, & est rangée & conduite selon ses ordres, & ne subsiste que par le soin qu'il en daigne prendre. D'où s'ensuit ce qu'en conclut l'Apôtre, que puis qu'il est de la magnificence & mesme de l'utilité & de la nature d'une grande maison, qu'elle soit assortie d'ustensiles de toutes sortes vils, & précieux, honorables & contemptibles; nous ne devons pas trouver étrange que dans le palais de Dieu, c'est a dire le monde, inçomparablement plus grand, plus

plus vaste, plus magnifique, & plus ri- Chap.  
che, que toutes les maisons des hom- II,  
mes, outre l'or & l'argent il y ait aussi  
du bois & de la terre, & qu'avec les  
vaisseaux a honneur il y en ait aussi a  
deshonneur. Bien loin de nous en scan-  
daliser, il faut en cela mesme admirer  
la belle & sage conduite du Seigneur; si  
bien réglée, & si exactement propor-  
tionnée a la nature des choses mesmes.  
Si vous dites qu'il y a une grande diffé-  
rence; parce que l'on ne fait point de  
tort au bois & a la terre, de les employer  
a des usages bas & peu honnestes; au-  
lieu que les pauvres creatures souffrent  
ce semble une grande offence d'estre  
des vaisseaux a deshonneur, étant par  
ce moyen conduites dans le dernier  
malheur; je répons que vous auriez  
raison si elles étoient innocentes, ou  
que Dieu les eut rendues coupables.  
Mais tous les hommes étant souillés de  
pechè, & criminels au dernier point,  
j'avouë qu'il fait une admirable & sou-  
veraine grace a ceux, qu'il tire de cette  
malheureuse condition, pour en for-  
mer des vaisseaux a honneur; mais je

Chap.  
CII.

soutiens qu'il ne fait nul tort a ceux, qu'il laisse dans la misere, qu'ils attirent sur eux par leurs pechés. Et la iustice & l'equité du procedé qu'il tient avec eux, est d'autant plus évidente, qu'outré qu'il ne les a ni poussés dans le crime, ni iettés dans le malheur, il leur tend encore tous les iours la main pour les en retirer, les sollicitant & les conviant a repantance & a la foy, partie par les enseignemens de sa providence, & de sa parole, partie par les benefices, ou les chastimens qu'il leur dispense. Il leur proteste hautement de sa volonté, & de leur devoir, & leur presente a tous bien qu'en diverses & différentes manieres, les lumieres de sa misericorde en un degre suffisant pour les rendre tous inexcusables; ouvrant le sein de sa benignité a tous pecheurs, & ne fermant le trone de sa grace a aucun de ceux qui y ont recours avecque foy & repantance, de sorte que l'on peut veritablement dire de ceux qui perissent qu'ils reiettent leur salut, & se perdent eux mesmes, preferant par une malicieuse & volontaire brutalité les tenebres a la  
lumière,



lumière, & la mort a la vie. Chap. II.  
Considérez moy un Pharaon, un Iudas, les Juifs  
qui crucifierent le Seigneur, les plus  
notables de ces vaisseaux a deshonneur,  
qui nous sont proposés dans l'Ecriture.  
Qui ne voit d'as leur histoire, que ce fut  
la seule malice de leur cœur qui les per-  
dit? Et qui ne trouvera plus étrange &  
plus merveilleuse la patience de Dieu a  
les supporter, & sa bonté a les sollici-  
ter, & a attendre leur repentance, que  
sa severité a les punir? Il n'a pour tout  
aucune part ni en leur malheur, ni en  
leur crime. Tout ce qu'il fait, c'est qu'il  
les laisse subsister, au lieu de les écri-  
fer; c'est qu'il permet qu'ils montrent &  
déploient leur malignité, & épandent  
leur venin au lieu de l'empescher, com-  
me il le pourroit si c'estoit son bon plai-  
sir. Mais dites vous, il ne leur donne  
pas ce mesme degré de sa grace qu'il  
donne aux élus. Non; mais puis qu'il  
ne devoit cette haute mesure de sa gra-  
ce ni aux uns ni aux autres; celuy qui l'a  
receue a dequoy adorer & admirer la  
bonté de ce souverain Seigneur, qui luy  
a si liberalement donné un bien dont  
il

Chap.  
II.

il estoit indigne ; celui qui ne la reçoit pas , n'a nul suiet de se plaindre de n'avoir pas receu ce qui ne luy étoit point deu. La gratification de Dieu envers l'un ne iustifie pas l'ingratitude de l'autre. Car s'il a plus donné a l'un tant y a qu'il avoit assés donné a l'autre pour le conduire au salut, s'il l'eust receu avec la foy & la reconnoissance qu'il devoit a son Createur & Redempteur. Et bien que ce qu'il avoit donné au dernier soit peu au prix de la grace qu'il a faite au premier, si est-ce pourtant qu'a le considerer hors de cette comparaison, c'est un benefice si grand & une faveur si exquisite, que S. Paul ne feint point de l'appeller *des richesses d'une benignité, d'une patience, & d'une longue attente divine.* Mais puis qu'il donne plus a quelques uns ; pourquoy ( me dirés vous ) ne donne-t-il pas *ce plus là* a tous ? Mais qui estes vous pauvre ver de terre, qui entreprenés si hardiment de mesurer les droits du Seigneur ? Contentés vous que chacun peut faire du sien ce que bon luy semble, en gratifier ou en priver celui qu'il veut. Et vous croiriés vous

Rom. 1.  
4.

vous mesmes que l'on vous feroit tort, si on vous ôtoit le droit de disposer ainsi de ce qui vous appartient. Jugés donc combien est insupportable vôtre temerité qui voulés ravir au souverain Monarque du monde un droit que vous pretendés, que l'on ne vous peut ôter sans iniustice. Et il ne faut pas icy alleguer, que Dieu devoit faire ce bien a tous les hommes puis qu'il le pouvoit. L'avoué que l'homme est obligé a en user ainsi; c'est a dire a déployer tout ce qu'il a de pouvoir & de forces, jusques au dernier point, pour empescher le mal & pour établir le bien. La loy de son createur, la communion qu'il a avec ses prochains, son propre interest le soumetent a ce devoir; de sorte qu'il ne peut s'y manquer sans pecher. De Dieu il n'en est pas de mesme. Il n'a point d'autre loy que sa volonté. Il ne doit rien a nulle de ses creatures. L'avoué qu'il n'use pourtant jamais de cette sienne liberté qu'avec toute iustice. Aussi est il évident, que dans le suiet, dont nous parlons, il ne punit nul des hommes qu'apres qu'ils se sont endur-

sis

Chap.  
II.

cis dans le pechè, & n'en abandonne aucun qu'il ne l'ait premierement delaisè, en quoy paroist une souveraine équité. Que si entre les hommes, qui étoient tous en ce miserable état de pechè & d'endurcissement, il se treuve de la difference, c'est la seule bontè & sagesse qui l'y met, & non sa iustice. S'il y eust usè de sa iustice, ils seroient tous peris, puis qu'ils en étoient tous dignes pour avoir non seulement pechè, mais encore mesprise & reietè les voix de la clemence celeste qui les convioient a repantance, & les appelloient au salut. C'a été la pure bontè, qui l'a porté a choisir quelques uns de ce grand nombre de pecheurs ingrats & rebelles, pour les amollir, par une grace singuliere, & en faire des vaisseaux a honneur. Je confesse qu'il eust peu estendre cette mesme bontè sur plusieurs autres; voire sur tous; Mais la sagesse souveraine en a bornè & arrestè l'étendue sur quelques uns; afin que dans le iuste delaisement des uns & dans la misericordieuse vocation des autres, les diverses merveilles de sa puissance, de sa iustice,

justice, de sa bonté, & de sa providence Chap. II.  
fussent déployées & étalées aux yeux  
des hommes & des Anges. Et c'est la  
raison que l'Apôtre nous donne icy de  
cette distinction que Dieu a faite entre  
les hommes considérée en general,  
quand il dit que *dans une grande maison*  
*il n'y a pas seulement des vaisseaux d'or &*  
*d'argent ; mais aussi de bois & de pierre,*  
*les uns a honneur, & les autres a deshonneur.* Mais si vous voulés entrer plus  
avant dans le particulier, & demander  
pourquoy dans ce discernement des  
hommes, il a plûtost choisi celuy ci que  
celuy la, par exemple, pourquoy il a  
preferé Iacob a Esäu, & aimé l'un com-  
me parle l'Escriture, & hay l'autre; pour-  
quoy il a choisi Pierre & non Iudas; &  
ainsi de chacun des autres, je répons,  
que cette souveraine sagesse ne l'a pas  
fait sans de bonnes & iustes raisons,  
mais qu'elle s'est réservées, les tenant  
cachées & seellées dans le secret de  
son conseil, de sorte qu'il est de nôtre  
modestie & du respect, que nous de-  
vons a cette sublime & incomprehen-  
sible Maïesté, de nous contenter de sa  
volonté,

Chap.

II.

Rom. 9.

18. 20.

11.

13.

volonté, sans en rechercher inutilement les causes, acquiesçant humblement a ces saintes paroles employées ailleurs par l'Apôtre pour reprimer nôtre curiosité sur ce sujet; *Dieu fait misericorde a celuy qu'il veut, & endureit celuy qu'il veut; & celle cy, Mais qui es-tu toy, qui contestes contre Dieu: & enfin celle cy encore, O profondeur des richesses & de la sapience & de la connoissance de Dieu! Que ses iugemens sont incomprehensibles, & ses voyes impossibles a trouver!* Laissons luy ses secrets, & travaillons a avancer nôtre salut plûtoft qu'a sonder ses conseils. C'est a quoy nous ramene icy l'Apôtre, qui apres nous avoir un peu entrouvert ce saint & adorable abyssme de la predestination divine, autant qu'il étoit nécessaire pour nous consoler & affermir contre le scandale, que nous donne la chente des Apostats, aioute incontinent dans les paroles suivantes. *Si quelcun donc se purifie s'étant separé de ces choses, il sera un vaisseau a honneur, sanctifié & duisant au Seigneur, & appareillé a toute bonne œuvre.* Il n'en est pas de nous comme des vaisseaux materiels, que

que la necessité de la nature a tellement  
attachés a leur forme qu'ils ne la dé-  
pouillent iamais, n'étant pas possible,  
que la fayence par exemple devienne  
un bassin de vermeil doré; ni qu'un seau  
de bois se change en argent. Icy il en  
est autrement; & il arrive souvent que  
celuy qui n'étoit dans le monde qu'un  
vaisseau a deshonneur devient en l'E-  
glise un vaisseau a honneur, le bois le  
plus fraile s'y change en argent, & de  
la terre la plus sale & la plus vile se fait  
quelquefois l'or le plus fin & le plus lui-  
fant. Regardés moi cette pecheresse  
de l'Evangile. Devant sa conuersation  
c'estoit un vaisseau sale, & deshonne-  
ste, profane, & prostitué a l'ordure. Et  
neantmoins quand touchée d'une vive  
repantance elle s'humilia & se conver-  
tit au Seigneur, elle devint un vase  
d'or, saint & pretieux, & digne d'en-  
trer dans le cabinet de Dieu, & d'y lui-  
re entre ses plus riches ioyaux. l'en dis  
autant de S. Paul, qui d'un triste & fu-  
neste vaisseau de fureur & d'incredu-  
lité, fut changé *en un vaisseau d'élection;* Eccle-  
siasti-  
que 50.  
9.  
*un vase d'or massif, orné de toute sorte de*  
*pierres*

Chap.  
II.

*pierres precieuses.* Et de mesme en est il de tous les autres enfans de Dieu. Car ce n'est pas la nature qui forme l'or & l'argent de la maison de Dieu. Originaiement nous n'étions tous qu'une sale & vilaine terre, une bouë impure. C'est la grace du ciel qui nous a changés en or, & en argent. L'Apôtre nous en apprend icy le secret, & nous montre comment nous pourrons deuenir des *vaisseaux a honneur* en la maison de Dieu; *Si quelcun* (dit-il) *se purifie s'étant separé de ces choses.* Il entend celles, qu'il a touchées ci devant comme l'iniquité, dont il disoit, *Quiconque invoque le nom de Christ qu'il se retire d'iniquité; comme l'impiete, & les vaines & profanes paroles,* qui y conduisent les hommes, & les erreurs & les heresies contraires a la saine doctrine, & en un mot tous les vices, que la convoitise de la chair seme & produit dans le monde. Tout homme qui s'en est purifié, qui a renoncé a ce malheureux commerce, & qui vit saintement & honestement selon l'Evangile de Jesus Christ, celuy-la (dit-l'Apôtre) *est un vaisseau a honneur sanctifié,*  
c'est





Chap.  
II.

semblables. C'est a cette bonne & sainte œuvre que Dieu employe les vaisseaux a honneur, au lieu que les vaisseaux a deshonneur servent a scandaliser, & non a edifier, a affliger, & persecuter, & non a consoler, a tenter & a ébranler la pieté, & non a l'affermir. Mais les adverfaires de la grace abusent de ce beau passage; & cela en deux faffons. Premièrement de ce que l'Apôtre dit *que si quelcun se purifie, il sera un vaisseau a honneur*, ils concluent que chacun de nous est donc l'ouvrier & l'auteur de sa propre fortune (comme on parle dans le monde) & que nôtre conduite est cause de nôtre election; Dieu nous predestinant a estre faits vaisseaux d'honneur, parce qu'il a prévu que nous nous purifierions. Je réponds que l'Apôtre nous enseigne bien icy quelle est la vraye forme requise en nous pour estre des vaisseaux a honneur, c'est assavoir la pureté & la sanctification (ce que nous confessons volontiers,) mais qu'il ne dit rien de nôtre election, ni des causes d'où elle depend. Ainsi de ces paroles de l'Apôtre l'on peut

peut bien & valablement conclurre, Chap. II.  
 que tout homme qui se purifie comme  
 il dit, est un vaisseau a honneur, & que  
 par consequent il a été élu de Dieu;  
 nul n'étant du nombre de ces bien-heu-  
 reux vaisseaux de sa gloire, que ceux  
 qu'il a élus; Mais on n'en peut indui-  
 re qu'aucun soit eleu pour ce qu'il s'est  
 nettoié. Au contraire l'Apôtre nous dit  
 expressément ailleurs que Dieu nous a  
 élus avant que nous eussions fait, ni bien Rom. 9.  
11. 12.  
16.  
 ni mal, & que le propos arresté selon son  
 election demeure, non par les œuvres, mais  
 par celuy qui appelle; que ce n'est ni du vou-  
 lant, ni du courant, mais de Dieu qui fait  
 misericorde; & dans un autre lieu enco-  
 re, qu'il nous a élus en Christ devant la Eph. 1.  
4.  
 fondation du monde, afin que nous soyons  
 saints & irreprehensibles devant luy en cha-  
 rité; d'où s'ensuit clairement & neces-  
 sairement que nous sommes saints, par ce  
 que nous avons été élus; tout au rebours  
 de ce que dit l'erreur, qui tient que  
 nous avons esté eleus, par ce que nous  
 avons été saints. Et cette verité est si  
 claire, que plusieurs de nos adversaires  
 mesmes en sôt d'accord avecque nous,

Y y 2 non

Chap.  
II.

de grat.  
& libe-  
ro arbi-  
trio l. 2.  
s. 9. 10.

non seulement les Iacobins, & les Prestres de l'Oratoire, & tous ceux que l'on appelle auourd'huy *Iansenistes*, mais quelques uns mesmes d'entre les Iesuites; comme nommément le fameux Cardinal Bellarmin; qui dit & soutient formellement, que *ni les merites ni les bonnes œuvres, ni les bons visages de franc arbitre, ou de la grace, ni aucune autre chose, que Dieu ait prevenü en nous, ne peut estre alleguée pour la cause de nostre predestination; & le prouve au lóg par l'Escriture & par les Peres.* Mais les adverfaires de la grace abusent encore de ce que dit l'Apôtre, *si quelcun se purifie soy mesme,* pour prouver que l'homme est capable de croire & de se sanctifier luy mesme par les forces de son franc arbitre; mais en vain & sans succès. Nous confessons ce que dit l'Apôtre que *le fidele se purifie soy mesme,* & ce que disent conformement, & S. Jean; que *quiconque espere l'apparition du fils de Dieu se purifie, comme aussi est il pur luy mesme,* & Saint Pierre que *nous purifions nos ames en obeissance a verité par l'Esprit;* & le Psalmiste que *nous nettoions nos cœurs, & la-*  
vons

1. Jeann  
3. 3.  
1. Pierr.  
2. 22.  
Ps. 73.  
13.

avons nos mains dans l'innocence ; c'est a dire que les fideles ayant embrasé par foy les saintes promesses de Dieu en son Fils renoncent aux ordures du monde & du peché, arrachant de leurs ames les convoitises, & les habitudes du vice; ostant ses actions & ses œuvres de leur vie. C'est là leur purification. Qui doute qu'ils ne se purifient ainsi? Sans cela ils ne seroient pas fideles, ni enfans de Dieu ; puis que c'est proprement en cette pureté que consiste leur vraie forme. La question est si c'est par la force de leur franc arbitre, ou par la vertu de la grace qu'ils se purifient ainsi eux mesmes; & de cela S. Paul n'en dit rien en ce lieu. Mais en divers autres, il nous enseigne, que de nous mesmes nous n'avons pas mesme une bonne pensée, & que nous n'avons rien que nous n'ayons recen ; & Dieu en Ezechiel dit qu'il espendra sur nous des eaux nettes, c'est a dire les graces de son Esprit, & qu'ainsi nous serons nettoyes & qu'il nous donnera un nouveau cœur & mettra en nous un esprit nouveau. l'avouë donc que nous croions ; mais apres que Dieu nous a

Chap.  
II,

2. Cor.  
3.5.  
1. Cor.  
4.7.  
Ezech.  
36.25.

Y y 3 ouvert

Chap.  
II.

ouvert le cœur, comme a Lydie, & qu'il y a mis son Esprit. Nous voulons & agissons, mais apres qu'il a produit en nous avec efficace le vouloir & le parfaire: Nous courons a luy, mais apres qu'il nous a tirés. Nous écoutons sa parole, mais quand il nous a percé l'oreille, & contemplons & meditons les merveilles de sa loy, mais apres qu'il nous a découvert les yeux, nous purifions nos cœurs, & lavons nos mains, mais apres qu'il a fait sourdre au dedans de nous une source d'eau vive saillante en vie éternelle, enfin nous vivons, & cheminons, & avançons vers le but de nôtre vocation, mais apres qu'il nous a regenerés, resuscités, & vivifiés en son Fils par la vertu de sa parole & de son Esprit tout-puissant. Voila Freres bien aimés ce que nous avons a vous dire sur ces paroles de l'Apôtre. Faisons en nôtre profit, rapportant fidelement ce qu'elles nous apprenent a nôtre edification & consolation. Premièrement, ne nous troublons point de ce que nous avons a vivre parmi les méchans. C'est la iuste & immuable disposition de Dieu

tandis

tandis que ce siecle dure, que l'or & l'argent y soit meslé avecque le bois & la terre, l'yvroye avecque le froment, les vaisseaux a deshonneur avecque les vaisseaux a honneur, non seulement dans un mesme monde, mais quelque fois encore dans une mesme assemblée, & dans une mesme profession. Car bien qu'il soit de nôtre devoir de repurger nôtre paste du vieux levain autant qu'é nous est, & de retrancher de la communion de nôtre corps ceux qui vivent desordonnément, si est-ce qu'il les faut souffrir, tandis qu'ils cachent leur impuretè sous le voile de nôtre profession, & sous le faux masque d'une modestie exterieure, & lors mesme qu'ils viennent a se decouvrir, il faut proceder a leur separation avec une grande discretion & retenuë, de peur qu'en arrachant l'yvroye, nous n'enlevions, ou blessions le froment. Nous avons icy deux extremités a fuir, l'une des profanes, & des libertins, qui n'usent d'aucune discipline, & laissent passer les plus grands & les plus decouverts scandales sans aucune censure, l'autre des Cathares, &

Chap.  
II.

des Donatistes, qui pour une ou deux personnes ou veritablement coupables, ou qui pis est seulement suspectes, tollerées & non excommuniées, par les conducteurs de l'Eglise, s'en retirent, comme si elle étoit indigne d'eux, & font bande a part, dressant impudemment autel contre autel, comme parloient autres fois les Peres. Soyons seulement soigneux de nous conserver purs, & l'impureté des autres ne nous pourra nuire, attendant avec patience le grand iour, où se fera pleinement cette separation de l'or d'avecque la terre, & de l'argent d'avecque le bois, lors que toute l'yvroye sera cueillie & assemblée, & liée en faisceaux & brûlée. C'est dans ce nouveau monde a venir, le siege de la vie & de l'immortalité, qu'il n'y aura que de l'or & de l'argent. Tout y sera precieux: Il n'y entrera rien de vil, ni d'immonde. Considerons aussi en second lieu ce que l'Apôtre nous enseigne que ces mechans, & ces hypocrites qui nous affligent & nous scandalisent dans le monde, ne laissent pas d'estre des vaisseaux, c'est a dire



a dire des vstentiles, en la main de Dieu, dont il se sert pour des usages facheux & honteux a la verité, mais neantmoins necessaires. Aussi devons nous tenir pour tout assurez qu'il ne les souffriroit pas s'ils n'estoient bons a quelque chose. Car il est du souverain bien d'empescher le souverain mal, c'est a dire un mal qui soit mal en tout sens, & qui ne puisse pour tout servir a aucun bien. Ces malheureux instrumens servent a esprouver les fideles, a decouvrir les hypocrites, a mettre en evidence & la iustice de Dieu envers les ingrats, & sa bonté, puissance & fidelité envers les gens de bien. Le Seigneur par une admirable providence tire ces grands biens des vaisseaux a deshonneur, & se sert utilement de leurs venins mesme pour la correction & l'amandement de ses enfans, comme vous voyés que l'industrie des medecins scait tellement menager, & la glouttonnie des sangsues & la chair des viperes, & l'antimoine, & les poisons les plus mortels, qu'ils en font des remedes utiles a nôtre santé. Mais le principal voire le tout est qu'on profitant

Chap.  
II.

profitant du malheur de ces miserables nous prenions garde a ne point nous infecter dás leur compagnie, a ne point nous corrópre par leur mauvais exemple. Vivons entre eux comme Lot en Sodome, comme David en Mesec & en Kedar, comme les trois enfans Hebreux en Babylone, & en ses fournaifes, comme l'or dans le creuset au milieu des flammes. Conservons chastement nôtre pureté au milieu des ordures du monde; Que nôtre or & nôtre argent reluisc dans ces épreuves, qu'il se nettoye & se perfectionne dans le feu des tentations sans s'y consumer. Et vous, ingrates & miserables creatures, impurs & honteux vaisseaux, prostitués aux ordures du vice, vaisseaux vrayement de terre, & de bois; pensés une bonne fois a l'horreur de vôtre fin, qui ne peut estre autre qu'une perdition cernelle. Ne m'allegués point que vous ne scauriés changer de condition. Rien ne vous en empesche, que la lacheté de vôtre ame, qui se rend volontairement esclave des vices. *Si quelqu'un se purifie de ces choses, dit l'Apôtre il servira*

*un vaisseau a honneur.* Que ne vous purifiés vous donc ? que ne rompez vous avec la chair & le monde ? Que ne vous retirés vous de leurs services ? Qui vous contraint d'y vieillir ? Certainement ce n'est que vôtre propre erreur, & vôtre propre convoitise. Tout vôtre malheur ne vient que de vous. Ne vous en prenés point a d'autre ; Ne l'imputés ni au ciel, ni a ses etoiles, ou a ses decrets. Vôtre vice & la trahison de vôtre cœur, en est la seule cause.

*Lavez vous, nettoies vous ; ôtés de devant* Es. 1.  
*les yeux du Seigneur la malice de vos a-* 16. 17.  
*ctions ; cessés de mal faire, apprenés a bien faire ;* effuyés & éloignés de vous les vilenies de l'avarice, les saletés de l'injustice, les impuretés de l'adultere & de la paillardise, les ordures de l'yvrognerie & de la gourmandise, qui ont jusques icy deshonoré vôtre vie ; & alors vous serés, n'en doutés point, des vaisseaux a honneur. La main du Seigneur changera vôtre terre en or, & vôtre bois en argent ; & vous employant a ses plus glorieux ministeres vous fera plus goûter de ioye & de contentement que vous

Chap. II. vous n'en avés iamais senti dans le service du peché. Et quant a vous ames fideles, qui avés desia été élevées en cette dignité par le bras du Tout-puissant, travaillés courageusement a votre vocation, vous nettoyant & purifiant de plus en plus, & vous souvenant de cette voix celeste, qui doit incessamment, resonner dans l'Eglise de Dieu. *Nettoyons nous de toute souillure de chair & d'esprit, parachevant la sanctification en la crainte de Dieu; Que celuy qui est iuste soit encore iustifié, & que celuy qui est Saint soit encore sanctifié; afin qu'apres avoir vescu icy bas dans la pureté nous regnions un iour la haut dans la gloire de la Jerusalem celeste, où il n'entrera rien de souillé.*

2. Cor. 7. 1.  
Apo. 22. 11.

Ainsi soit-il.

F I N.

SERMON

## SERMON DIX-NEUVIÈSME.\*

\* Pro-  
noncé à  
Charè-  
ton le  
19. Juin  
1650.

II. TIMOTH. chap. II. vers. 22. 23.

XXII. *Fuy aussi les desirs de jeunesse ;  
& pourchasse justice, foy, charité, & paix  
avec ceux, qui invoquent le Seigneur de  
cœur pur.*

XXIII. *Et reiette les questions folles,  
& qui sont sans instruction, sçachant qu'el-  
les engendrent débats.*



**C**HÈRS-FRÈRES ; La verité  
de la doctrine Evangelique  
est si belle, & si claire d'elle  
mesme, que les hommes la  
reconnoistroient, & la recevroient in-  
continent qu'elle leur est proposée, si  
leur entendement étoit pur & entier,  
non gasté ni corrompu d'aucune affec-  
tion, ou convoitise vitieuse. C'est ce  
que le Seigneur protestoit autres fois  
aux Juifs, quand il leur disoit, que si  
*quelcun veut faire la volonté de Dieu, il*  
convoistra

Jean  
17.

Chap.  
II.

*connoistra de sa doctrine ; assavoir si elle est de Dieu , ou s'il parle de luy mesme ; c'est a dire que s'ils eussent apporté à la predication des âmes saines & dociles, non prevenuës d'aucune passion mondaine, mais plenes d'un sincere, & ardent desir d'obeir à Dieu, ils eussent aussi tost reconnu la divine verité de ses enseignemens. Ce qui empesche ce discernement n'est autre chose , que la volonté que nous avons de faire non la volonté de Dieu , mais la nôtre ; l'amour de nous mesmes, & l'attachement que nous avons aux choses terriennes. Cette passion iette dans nos entendemens divers preiugés charnels , qui comme autant d'espaisses vapeurs, ou de noires fumées empeschent , qu'il ne voye clairement la lumiere de la verité , quand elle se presente à nous. Aussi scavés vous, que c'est le reproche que Iesus Christ faisoit aux principaux d'entre les Juifs, qui reiettoient sa doctrine. Comment pouvés-vous croire ( leur dit-il ) veu que vous cherchez la gloire l'un de l'autre, & ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul? Et son Apôtre conformément nous enseigne,*

Jean 5.  
44.

enseigne, que ce qui empeschoit cette  
miserable nation de recevoir la verité  
& la grace de Iesus Christ n'étoit au-  
tre chose que leur vanité, & le fou, &  
desordonné desir de leur propre gloire;  
*Cherchant (dit-il) d'établir leur propre* Rom.  
*justice, ils ne se sont point rangés a la ju-* 10. 3.  
*stice de Dieu.* Ailleurs il pose cette ma-  
xime en general, que si son *Evangile est* 2. Cor.  
*couvert*, il ne l'est qu'à ceux, dont le 4. 3. 4.  
*Dieu de ce siecle a aveuglé l'entendement;*  
ce qui ne se fait que par le moyen des  
passions & convoitises mondaines, dont  
le Diable remplit tellemét leurs cœurs,  
que la glorieuse lumiere de l'Evangile  
n'y peut reluire, quelque claire, & res-  
plendissante qu'elle soit en elle mesme.  
Mais cette passion des vices ne détour-  
ne pas seulement les hommes de la  
creance de la verité; C'est elle mesme  
encore, qui leur fait embrasser l'erreurs  
& si vous y prenés bié garde, vous treu-  
verés, que c'est d'elle que sont venuës  
toutes les heresies, & les revoltes, qui  
ont iamais troublé l'Eglise. Demas  
abandonna Saint Paul; parce qu'il aima 2. Tim.  
ce present siecle; & quelques uns de 4. 10.  
ce

temps-là faisoient naufrage quant à la foy: parce qu'ils avoient reietté la bonne conscience. Il s'en est mesmes treuvé, qui ayant avancé des erreurs, se sont engagés à les defendre, non tant par aucune creance qu'ils y aioûtassent, que par la crainte qu'ils avoient de perdre leur reputation, si on leur voioit abandonner ce qu'ils avoient vne fois soutenu. De là chacun peut assés voir, qu'il n'y a point de meilleur, ni de plus assuré moyen de retenir constamment la creance, & l'amour de la verité, & de résister à l'erreur, & au mensonge, que de purifier nos ames de toutes les passions, & convoitises du vice; les conservant nettes, & exemptes de l'amour du monde, ou de nous mesmes. Si nous sommes en cet état, il nous sera aisé de discerner la verité d'avec le mensonge; la doctrine de Dieu d'avecque les traditions des hommes; parce qu'à le bien prendre, il n'y a que le seul interest de la passion, & du vice, qui nous recommande l'erreur, ou nous dégoute de la verité. C'est pourquoy l'Apôtre S. Paul ayant ci devant parlé à son disciple

Timothée



Timothée de la cheute de quelques uns, qui se dévoyans de la verité étoient tombés en de pernicieuses erreurs, & qui non contens de s'estre perdus travailloient encore à seduire les autres; apres luy avoir remontré le soin qu'il devoit avoir de s'opposer vertueusement à leurs efforts, ayant aussi touché par occasion l'inebranlable fermeté du salut des élus de Dieu; apres cela dis-je il luy donne un excellent preservatif pour ne pas tomber dans le malheur des Apôtats, *Fuy (dit-il) les desirs de jeunesse; & pourchasse justice, foy, charité, & paix avec ceux, qui de cœur pur invoquent le Seigneur, c'est a dite en un mot qu'en rehoüteant aux convoitises du monde, il n'ait aucune autre passion, que l'amour de la vraye sainteté. A quoy il ajoûte un avertissement qui s'en ensuit de luy mesme. Reiette (dit-il) les questions folles; & qui sont sans instruction, & sçachant qu'elles engendrent débats. Car puis que la paix, & la concorde est une des principales parties de la sanctification, qu'il luy vient de recommander, il est évident qu'elle l'obligeoit à faire*

Zz comme

Chap.  
II.

comme une peste mortelle, toute cette sorte de questions, qui ne font bonnes qu'à déchirer les esprits, & à y mettre le trouble, & la division. Ainsi voyés vous que ce texte a deux parties, que nous traiterons, s'il plaist au Seigneur, l'une après l'autre; la premiere de la sainteté; à laquelle chacun de nous se doit addonner, pour nous maintenir en la verité; la deuxieme le soin que nous devons avoir de fuir les questions, & disputes inutiles à l'edification, nous tenant modestement aux choses claires, & nécessaires, & suffisantes à nôtre salut. Ce sont deux preceptes excellens, capables de conserver entre nous la dilection, & la profession de la verité de l'Evangile, & de nous garentir de l'erreur, & du schisme, où Saran precipitez les esprits legers & mal assurez. Ecoutez les donc, Fideles, avec une religieuse attention, meditez les, & les établissez en vos cœurs, & les pratiqués exactement, & si vous le faites, vous en recevrez pour fruit, la consolation & la joye dès ce siecle; la vie, & la gloire éternelle dans l'autre. Quant au premier

mier precepte il cōsiste en deux points, nous montrant premierement ce qu'il faut fuir, & puis en second lieu ce qu'il faut suivre. Car le premier devoir de la vraye vertu est de s'abstenir du mal, & le second de s'addonner au bien, selon cette parole d'Esaië. *Cessés de mal faire, apprenés à bien faire*; & cette autre du Psalmiste, *Retire toy du mal, & fai le bien; & tu habiteras eternellement*. Ici l'Apôtre pareillement commande en premier lieu à Timothée *de fuir les desirs de jeunesse*; & puis il luy ordonne en suite de *pourchasser la iustice, la foy, la charité, & la paix*. Sur quoy avant que de passer outre, vous avés à remarquer la sagesse de ce saint homme, qui ne dit rien qu'à propos; temperant & accommodant toutes ses exhortations à la condition, & au besoin des personnes à qui il parle. Il eust peu dire ici, comme il fait ailleurs, *renonce aux mondaines convoitises*; ou, comme parle Saint Pierre, *abstien toy des convoitises charnelles qui guerroyent contre l'ame*, (car, comme nous le montrerons incontinent, ce sont proprement ces convoi-

Esai. 1.

16. 17.

Psalm.

37. 27.

Tit. 2.

12.

1. Pier.

2. 11.

Z z 2 tises,

Chap.  
II.

1. Tim.  
4. 12.

tises, qu'il defend ici à son disciple) mais au lieu de les nommer ainsi, il les appelle elegamment, & tres à propos pour son suiet, *les convoitises* ou, *les desirs de ieunesse*: parce que Timothée, à qui il parle, étoit encore alors vn ieune homme; comme nous l'apprenons de la premiere epître, qu'il luy a écrite, où il luy dit expressement. *Que nul ne méprise ta ieunesse*. Ainsi avec ce mot il l'avertit de son aage, plus travaillé de ces convoitises, & plus exposé aux tentations, où elles enlacent les hommes, qu'aucune autre partie de nôtre vie; pour l'exciter d'autant plus à veiller, & à se tenir sur ses gardes, comme s'il luy disoit. Combats ces convoitises avec d'autant plus de soin, & de diligence, que plus ton aage y est suiet. La foiblesse de l'enfance, & la froideur de la vieillesse sont moins travaillées de ces vains desirs. C'est principalement dans le sang de la ieunesse qu'ils regnent; C'est dans cette plus belle partie de nôtre vie qu'ils exercent le plus violemment leur tyranie. D'où vous avés à apprendre en passant, Mes Freres, que

que chacun de nous doit particuliere-  
ment veiller, & se munir contre les  
vices de son aage; Timothée, & ceux  
qui luy ressembtent contre les furies, &  
les vanités de la ieunesse, ceux qui sont  
plus aagés contre l'avarice, & la colere,  
& le chagrin de la vieillesse, les enfans  
mesmes, des que leurs sens commen-  
cent à s'ouvrir contre la niaiserie, &  
la sottise de leur enfance. Certaine-  
ment ce que dit Moïse est bien vray  
que *la malice des hommes est tres-grande*  
*sur la terre, & que toute l'imagination des*  
*pensées de leur cœur n'est autre chose que*  
*mal en tout temps*, cette amere racine  
de peché, que la desobeissance de leur  
premier pere a plantée en leur nature,  
corrompant toutes les parties de leur  
vie, & n'en laissant aucune où elle ne  
produise abondamment les maudits  
fruits de sa malignité. Mais bien que  
nul de nos aages ne soit exempt de ses  
corruptions, si est-ce qu'ils ne sont pas  
tous chargés de mesmes vices. Chacun  
a les siens propres, selon la diversité des  
humeurs, & des temperamens, qui y re-  
gnent. Et comme un mesme venin agit

Chap.  
II.

Genes.  
6. 5.

Chap.  
II.

differemment en des corps differens, tuant l'un d'une sorte, & l'autre d'une autre, selon la diverse disposition, qu'il y treuve : ainsi ce poison de la convoitise épandu dans nôtre nature y produit des maux, & des accidens differens selon la diversité de nos aages. L'experience nous l'enseigne assés, nous faisant voir tous les iours, que l'enfance a ses defauts, & la ieunesse ses passions, & l'aage meur ses vices, & la vieillesse les siens. Bien que la source, & la fin en soit mesme, l'espece en est differente. Mais comme la ieunesse est celui de tous les aages, où nôtre nature a le plus de feu, & de force, aussi est-ce sans difficulté le plus exposé aux convoitises, & aux passions du vice. N'ayant pas encore eu le loisir, de nous comparer avec d'autres, ni de bien remarquer la vanité de nôtre estre & l'incertitude des choses mondaines, cette fleur, & cette vigueur que nous ressentons en nous mesmes nous remplit de presumption, d'esperance, & de fierté ; d'où vient que nous nous abandonnons aisément à tous les desirs, qui nous pres-

sent,

sent, les uns à ceux de l'ambition, les autres à ceux de la volupté. C'est là où les debauches, & les vanités: c'est là où le ieu, & la faineantise: c'est là où la curiosité, l'audace, & l'extravagance, & autres semblables passions exercent leur rage avec le plus de licence. Cet aage est proprement le theatre des plus violentes convoitises, où elles se montrent, où elles font leurs ieux avec le plus d'éclat & de pompe. Ce que considérant le plus fameux des sages du monde bannit la jeunesse des écoles de la philosophie civile, à cause, dit-il, qu'elle en orroit les discours en vain, ne suivant que ses passions, & l'impetuositè de ses convoitises. Et c'est pour la mesme considération, que l'on avoit anciennement accoutumè d'exclurre cet aage des conseils d'état, comme il paroist par le mot de *Senateur*, qui étoit autres-fois le nom de ceux qui exercoient telles charges. Car il signifie proprement *un vieillard* dans le langage d'où il vient, comme sçavent ceux qui l'entendent. Et quant aux sages du monde, certainement les armes de leur

*Aristo.  
I. ethic.*

Chap.  
II.

philosophie sont si vaines, que ce n'étoit pas sans fuit, qu'ils perdoient l'esperance de pouvoir reduire avecque des moyens si foibles un aage si fier, & si fougueux sous le ioug de la droite raison. Il n'en est pas de mesme de l'école de Dieu, dont la sapsience est si forte, les promesses si vives, & les enseignemens si puissans; qu'il n'y a point d'ame si fiere, qu'elle ne soit capable de mater, & de ranger a son devoir. Aussi vous voyés que le Seigneur y reçoit, & y convie la ieunesse, a si bien que les autres aages; & luy donne de bonne heure le moyen de rendre son chemin pur, & de surmonter le malin. Et bien qu'entre les écoliers de ce souverain Maître il s'en treuve, qui sur leur arriere-saison le prient d'oublier les peches de leur ieunesse, avouiant par là, qu'ils ne l'ont pas passée sans desordres; si est-ce qu'il s'y voit aussi quantité d'exemples de ieunes personnes tres-accomplies en la pieté; comme un Daniel, & ses deux compagnons, un Saint Jean, ce Timothée mesme dont il est ici question, & une infinité d'autres semblables.

Pf. 119.

9.

1. Jean

2. 13.

Pf. 25.

7.

7.



semblables tant de l'un, que de l'autre Chap. II.  
sexe. La discipline du Seigneur purge cet aage de ses vices; & allie dans un mesme suiet l'attremperance, & la meureté de la vieillesse, avecque la fleur & la vigueur de la ieunesse. Elle change son feu en zele, & purifiant ses passions elle tourne vers le ciel l'ardeur, & la violence qu'elle avoit naturellement pour la terre. C'est ce que l'Apôtre ordonne ici a Timothée; *Fui* (dit-il) *les desirs de la ieunesse*. Si tu es jeune quant a l'aage, ne le sois pas quant au sens. Depouille les passions ordinaires à ceux de ton aage. Que la foy de Jesus Christ & l'esperance de son ciel, & l'amour de sa maison meurisse des maintenant tous les mouvemens, & sentimens de ton cœur. l'avouë que les plaisirs charnels, & les autres ordures qui s'y rapportent, les jeux, & les passe-temps, & les divertissemens licentieux font partie des desirs de la ieunesse, cet aage y étant plus enclin que nul autre. Mais l'exquise honesteté de Timothée, & la temperance, & la frugalité de sa vie, dont l'Apôtre rend expressément

1. Tim.  
5. 23.

Chap.  
II.

ment témoignage ailleurs, & tout le dessein de ce discours me fait croire avecque les meilleurs interpretes que ce n'est pourtant pas ce qu'il entend en ce lieu. La pudeur, & la pureté de Timothée n'avoit pas besoin d'une telle leçon: *Ces desirs de jeunesse*, dont l'Apôtre l'avertit de se donner garde, signifiant principalement à mon avis la curiosité, l'envie de paroistre, la vaine gloire, & l'ambition; vices ordinaires à la jeunesse, & qui d'ailleurs tentent souvent les plus avancés en l'école de Christ, le Diable taschant d'infecter leurs esprits de ces vanités, quand il ne peut les porter aux péchés les plus grossiers, & les plus honteux; comme sont les actions de l'injustice, ou de la luxure. Ce sens convient parfaitement au discours de l'Apôtre. Car c'est la curiosité, & l'ambition qui avoit détourné Phileté, & Hyménée de la droite voye; c'est l'amour de la gloire & la chaleur de l'esprit, & tels autres desirs de jeunesse, qui ont perdu la plus grande part de ceux, qui ont semé des erreurs, & des hérésies entre les Chrétiens. C'est donc

donc à bon droit que l'Apôtre veut que son disciple fuyé telle passions, pour demeurer ferme dans la pure & sincere verité, qu'il luy a recommandée; que jamais ces vains demangeaisons de ieunesse ne l'emportent, ou à proposer luy mesme des choses curieuses pour le faire valoir, ou à s'échauffer inconsidérément contre ceux qui en mettent en avant; se donnant garde en semblables occasions de la temerité, chaleur, & impetuositè de la ieunesse. Il veut qu'il fuyé telles choses, c'est adire qu'il s'en éloigne, & s'étudie avec grand soin d'arracher de son cœur, & de sa vie toute cette sorte de vaines passions. C'est ainsi qu'il employe ordinairement ce mot, comme quand il dit aux Corinthiens, *Fuyés arriere de l'idolatrie*, & ailleurs, *Fuyés paillardise*; & à Timothée luy parlant de l'avarice, & du desir de s'enrichir, *Homme de Dieu* (luy dit-il) *fuy ces choses*. Et c'est une façon de parler ordinaire en tous langages de dire, *fuir une chose* pour signifier s'en donner soigneusement garde. Mais l'Apôtre après avoir repurgé l'ame, & la vie de son

Chap.  
II.

1. Cor.  
10. 14.  
1. Cor.  
6. 18.  
1. Tim.  
6. 11.

Chap.  
II.

son disciple de la vanité, de la temerité, & des autres passions ordinaires aux hommes de son aage, luy montre en suite, qu'au lieu de ces tristes, & pernicieux fruits de l'erreur, & de l'inconsideration, & presumption de la jeunesse, il doit affectionner, & cultiver les vertus que l'Evangile produit en tous les vrais disciples du Seigneur Iesus. C'est le sens de ce qu'il ajoute en l'autre partie du verset ; *Pourchasse* (luy dit-il) *iustice, foy, charité, & paix avec ceux, qui invoquent le Seigneur de cœur pur.* Comme les passions de la jeunesse qu'il luy a defenduës, sont autant de tourbillons, qui brouillent la verité, & la font perdre, & precipitent les hommes dans l'erreur, aussi ces divines vertus, qu'il luy recommande sont a l'opposite les chastes, & incorruptibles gardiennes de la pure doctrine ; qui guerissent les scandales, appaisent les disputes, adoucissent les aigreurs, ramènent les esprits irrités, calment les flots, & conservent l'union, & la concorde de l'Eglise. La premiere est *la iustice* ; c'est a dire selon le stile de l'Ecriture, une innocence,

nocen  
qui bi  
les ho  
leur f  
capat  
est ut  
lée d  
la foy  
lieu;  
ce, &  
bler  
& l  
étri  
fuit  
nie  
to  
ce  
te  
q  
n  
P  
c  
i

nocence, une droiture, & une bonté, qui bien loin d'outrager, ou d'offenser les hommes se plaist à les obliger, & à leur faire du bien autant qu'elle en est capable; D'où vient que l'aumône, qui est une action de pure bonté, est appelée de ce mot en la langue sainte. Par *la foy*; que l'Apôtre ajoute en second lieu; il entend ou la rondeur, la constance, & la verité, quand on garde inviolablement sa parole; ou bien la creance & la persuasion de la verité de la doctrine Evangelique; Et la *charité* qui suit, semble requerir que nous la prenions plutôt en ce dernier sens. Car toutes les fois que l'Apôtre conioint ces deux vertus *la foy & la charité*, il entend toujours par la première, autant qu'il m'en peut souvenir la foy que nous ajoutons à la parole de Dieu, & par la seconde l'amour, ou la dilection que nous devons à nos prochains. Il met *la paix* au quatriesme & dernier lieu; le souhait, & l'ouvrage de la charité, & la fin où tend principalement tout ce discours de l'Apôtre; qui veut que Timothée bannisse de l'Eglise le trouble

Chap.  
II.

trouble & les disputes: & y establisſe la  
concorde, & la bonne intelligence. Lo  
sens des dernières paroles, avec ceux qui  
*d'un cœur pur invoquent le Seigneur, est é-*  
vident; mais leur liaison semble dou-  
teuse. Car pour leur sens vous voyés  
bien qu'elles contiennent la descriptio  
des vrais Chrétiens, *qui invoquent le*  
*Seigneur, c'est à dire qui servent Jesus*  
*Christ: le reconnoissant pour leur Dieu,*  
*& Sauveur, & luy adressant en cette*  
*qualité leur culte, & leur invocation*  
*religieuse; car l'Escriture employe quel-*  
*que fois l'invocation, ou la priere pour*  
*tout le service divin, à cause que c'en*  
*est l'une des principales, & des plus ne-*  
*cessaires parties; comme quand un*  
*Prophete dit, que quiconque invoquera le*  
*nom du Seigneur sera sauve. Si ce n'est*  
*que par ces mots, invoquer le Seigneur,*  
quelcun aime mieux entendre selon  
le stile de la langue Hebraïque se recla-  
mer du nom de Jesus Christ, se dire son  
disciple, & faire profession de luy ap-  
partenir, & de croire en son Evangile.  
L'une & l'autre exposition revient à un  
mesme sens: & ce qui suit *invoquer le*  
*Seigneur*

Joel. 2.  
32.

Seigneur d'un cœur pur, convient tres-bien à toutes les deux. Car & l'invocation, & la profession du Chrétien doit estre l'une, & l'autre pure, non feinte, ni simulée; mais veritable, & sincere; en telle sorte que les sentimens du cœur s'accordent parfaitement avecque les paroles de la bouche. C'est ce qu'il appelle *invoker Dieu d'un cœur pur*; c'est adire net de toute fraude, & hypocrisie; où il n'y a nul meslange de pensées diverses, ou contraires à la pieté, que nous tesmoignons au dehors. Il dit ailleurs en mesme sens de la vraye charité, qu'elle *procede d'un cœur pur*; & c'est au fonds cela mesme qu'il appelle en d'autres lieux, *la simplicité du cœur*, quand il commande aux serviteurs Chrétiens d'obeir à leurs maistres *en simplicité de cœur*; c'est adire, comme il paroist par toutes les circonstances du passage, sincerement, & de bonne foy, sans feintise, ni hypocrisie. Tel est le sens de ces paroles de l'Apôtre. Mais leur construction avecque les precedentes n'est pas si claire. Car on les peut rapporter ou à toute la sentence precedente, ou à la

Chap.  
11.

1. Tim.  
1.5.

Ephes.  
6.5.  
Colos.3.  
22.

Chap.  
II.

la paix ; qu'il a recommandée, seulement, & précisément, en la première sorte en disant ; *Pourchasse avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur*, c'est à dire comme eux, & a leur exemple, *la justice, la foy, & la charité, & la paix* ; en la seconde en disant ; *Pourchasse la justice, & la foy, & la charité, & la paix avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur*, c'est à dire étudie toy d'avoir la paix avec eux. La première construction suppose, que tous les vrais Chrétiens pourchassent la justice, la foy, la charité, & la paix : ce qui est très-vray ; ceux qui méprisent l'étude de ces quatre divines vertus n'étant pas Chrétiens quelque profession qu'ils fassent de l'estre ; ou bien elle leur commande de s'appliquer avec Timothée à l'étude, & à la pratique de ces vertus, comme si l'Apôtre disoit, *pourchasse les, & que tous les vrais fideles fassent le même avec toy*. La seconde construction signifie seulement, que nous devons avoir la paix avec ceux qui sont vraiment Chrétiens, Et cela est très-vray, & très-à-propos. L'avoue qu'il



qu'il est de nôtre devoir de rechercher Chap. 11.  
la paix avec tous hommes, & non avec  
que les Chrétiens seulement, selon l'or-  
dre que l'Apôtre nous en dône ailleurs  
expressement ; *S'il se peut faire* ( dit-il ) Rom. 12. 18.  
*entant qu'en vous est ayés paix avec tous* Heb. 12.  
*hommes, & derechef ailleurs, Pourchaf-* 14.  
*sés paix avec tous.* Mais parce que les  
hommes ; a qui nous avons affaire sont  
quelquesfois d'un si fascheux, & si diffi-  
cile naturel, qu'il n'est pas possible de vi-  
ure en paix avec eux, quelque soin que  
l'on prene de les gagner, & addoucir,  
tesmoia ce que dit le Psalmiste de ces  
ennemis de la paix parmi lesquels il se-  
journoit en Mesec, & en Kedar, *le suis* Psean. 120. 7.  
*du tout addonné à la paix, mais quand i'en*  
*parle les voila à la guerre, puisque la di-*  
*sposition des autres ne depend pas de*  
*nous, il suffit que nous fassions tout ce*  
*qui est en nous pour avoir paix avec*  
*eux, & qu'il ne tienne pas à nous que*  
*nous ne l'ayons. Si apres cela, ils con-*  
*tinuent à nous haïr, & mal traiter, & à*  
*nous tenir pour leurs ennemis : ayant*  
*fait nôtre devoir nous en sommes*  
*quittes, & demeurons innocens de ce*  
*A a a trouble,*

Chap.  
II.

trouble, nâi de leur seule mauuaife humeur, & non de nôtre faute. Seulement faut il remarquer que la paix que nous devons pourchasser, s'entend ou avec ceux de dehors, qui ne sont pas de nôtre religion; ou avec ceux de dedans, qui font profession d'en estre. Nous devons auoir une paix sincere avec les uns, & les autres, mais non toutesfois egale. Avec les premiers c'est assés d'entretenir une paix civile; selon les loix de la iustice, & de l'humanité Chrétienne. Aux seconds nous en auons une autre plus étroite, & plus sacrée, qui s'étende iusques à la religion, qui nous est commune avec eux. Que s'il arrive ou aux premiers de violer les droits de la iustice, & de l'humanité, à quoy ils sont obligés dans la société civile, où nous vivons, ou aux seconds de troubler les loix de la communion religieuse, dont eux, & nous faisons profession; en ces cas-là il est évident que nous ne pouuons auoir de paix avec eux; mais c'est assés pour nôtre decharge devant Dieu & devant les hommes, que cela arrive ainsi par leur faute, & non

mon par la nôtre. Car il est certain, & indubitable que la paix de Dieu, & de ses saints doit toujours demeurer sacrée, & inviolable; & si nous ne pouvós avoir celle des hommes, qu'en rompant celle de Dieu, il vaut bien mieux s'en passer, que de la racheter par l'offense de nôtre Souverain, & par le scandale de ses vrais serviteurs. Tout le blâme d'avoir rompu la paix demeure sur ceux, qui nous y ont forcés; exigeant de nous pour estre bien avec eux des choses incompatibles avecque nôtre devoir envers Dieu. C'est la iuste defense dont usa autresfois Elie contre le roy Acab, qui l'accusoit faussement d'avoir troublé Israël, pour n'avoir pas voulu adherer à son idolatrie, comme avoit fait la plus grande part du peuple. *Je n'ay point troublé Israël (dit-il) mais c'est toy, & la maison de ton Pere, en ce que vous avés delaisé les commandemens de l'Eternel, & avés cheminé apres les Baalins.* C'est pourquoy l'Apôtre parlant ici de la paix, que nous devons avoir avec les Chrétiens, la restraint tres prudemment à ceux qui *invoquent le Seigneur*

*1. Rois.  
18. 18.*

Chap.  
II.

*d'un cœur pur.* Car si la profession qu'ils font du Christianisme n'est pas sincere; s'ils ruinent par leurs erreurs, & leurs fausses doctrines; ou par les scandales de leur mauvaise vie; l'Evangile qu'ils ont en la bouche; avec ceux là certes nous ne pouvons, ni ne devons avoir de paix, ni de communion en leur religion. Par exemple l'Apôtre n'oblige pas Timothée à vivre en paix avec Phileté, & Hyménée, & autres heretiques, & seducteurs, qui sous le nom de Chrétiens renversent les fondemens du Christianisme, mais seulement avec ceux dont la vie, & la foy s'accorde avec leur profession, qui servent le Seigneur d'un cœur pur comme il parle, sans qu'il paroisse rien dans leur creance, ou dans leurs mœurs, qui donne iuste sujet de les soupçonner de feintise, & d'hypocrisie. Ainsi voyés vous, que ces deux différentes constructions de paroles de l'Apôtre sont toutes deux bonnes, & rendent chacune un sens vray, & conforme à la doctrine Evangelique en general, & au dessein de S. Paul en ce lieu. Et bien qu'au fonds il importe peu laquelle

laquelle vous suivis, l'estime neant-  
moins que la dernière qui entend, que  
nous devons vivre en paix avecque les  
vrais Chrétiens, est la plus coulante,  
& la moins forcée, & qu'elle s'aiuste  
mieux avecque l'autre precepte, que  
l'Apôtre donne à Timothée dans les  
paroles suivantes, *Reiette les questions  
folles & qui sont sans instruction, sçachant  
qu'elles engendrent débats.* Car il est clair  
que ce commandement ne vise qu'à  
entretenir entre les freres, la paix, & la  
bonne intelligence, qu'il vient de nous  
recommander. Il avoit desja touché  
l'abus, dont il parle, quand il exhortoit  
ci devant son disciple à *reprimer les vai-  
nes, & profanes crieries capables de passer  
jusques a l'impieté.* Et ailleurs il l'en  
avertit encor plus expressement dans  
la première epître, qu'il luy a écrite,  
*Reiette (dit-il) les fables profanes sembla-  
bles à celles des vieilles, & t'exerce en la  
pieté, & comme il les nomme ici des  
questions folles, & sans instruction, & dit  
qu'elles engendrent des débats : là tout de  
mesme il les appelle vaines disputes  
d'hommes corrompus d'entendement, & de-*

2. Tim.  
2. 16.

1. Tim.  
7.

4. 5.

Chap. *stitués de verité, malades, & languissans*  
 (II.) *après des questions, & débats de paroles,*  
*d'où s'engendrent envies, noises, medisan-*  
*ces, & mauvais soupçons. Et il y a grande*  
*apparence que c'est encore ce qu'il si-*  
*gnifie par ces fables, & infinies genealogies,*  
 I. Tim. dont il parle ailleurs qui engendrent (dit-  
 3.4. il) plutôt questions qu'edification de Dieu.  
 Et non content d'en avoir si soigneu-  
 sement averti Timothée, il donne en-  
 core la mesme leçon à Tite son autre  
 Tit. 3.9. disciple, Reprime (dit-il) les folles que-  
 stions; ajoutant qu'elles sont inutiles, &  
 vaines. Favouë qu'il y a des questions  
 en la Theologie, dignes d'estre confi-  
 derées, & examinées; comme celles  
 qui regardent l'Ecriture sainte, & les  
 choses necessaires pour bien, & heureau-  
 sement vivre. Ce n'est pas de celles là  
 dont parle S. Paul. Au contraire il veut  
 que tous les fideles y aient les sens  
 exercés, & habitués; qu'ils soyent capa-  
 bles de discerner le bien d'avecque le  
 mal, & le vray d'avecque le faux, & de  
 repondre avec douceur, & reverence  
 selon l'ordre de Saint Pierre, a chacun  
 I. Pier. 7: 15. qui leur demandera raison de leur espe-  
 rance

rance. Il ne bannit ici de l'Eglise que Chap. 11.  
*les questions folles, & sans instruction;* c'est  
 adire vaines, & sans fruit. Ces deux ca-  
 racteres qu'il leur donne les separant  
 clairement d'avec les questions vtiles,  
 & salutaires. Ces *questions folles* qu'il  
 entend sont premierement celles qui  
 temuent, & recherchent des choses,  
 qui sont au dessus de nôtre portée, &  
 dont il n'est pas possible d'avoir aucun  
 solide éclaircissement, parce que Dieu  
 ne nous les a pas revelées; Telles étoient  
 par exemple les fantaisies de ces faux  
 Docteurs, que l'Apôtre a flétris dans  
 l'epître aux Colossiens, qui *temeraire-* Coloss. 2.18.  
*ment enflés du sens de leur chair, & s'in-*  
*gerant en des choses, qu'ils n'avoient point*  
*venës, assuiettissoyent les fideles au ser-*  
*vice des Anges sous ombre d'une fausse, &*  
*volontaire humilité d'esprit.* Il faut met-  
 tre au mesme rang toutes les questions,  
 dont l'Ecriture ne nous donne aucune  
 claire, & nette resolution. Car puis que  
 ce qui se fait sans foy est peché, & que  
 de ce que nous n'avons point oui dans  
 la parole de Dieu, nous ne pouons  
 avoir de foy il est évident que c'est

Chap.  
II.

une folie, & une extravagance pitoyable de s'amuser a questionner sur les choses, qui sont hors de l'Escriture; puis qu'apres en avoir bien debatue, il n'est pas possible pourtant d'en avoir aucune vraye foy; ni par consequent de les pratiquer sans peché. Puis apres l'Apôtre comprend encore sous le nom de ces *folles questions*, celles qui sont inutiles à nôtre edification; & comme il ajoute qui sont *sans instruction*; c'est à dire qui n'ont aucun usage ni pour la pieté envers Dieu, ni pour la charité envers les hommes, en quoy consiste nôtre salut. Car puis que tout nôtre travail doit estre de parvenir au salut, c'est une sottise industrie, & une folie sagesse, de rechercher ce qui ne sert de rien à nous rendre heureux. Quelque subtil, & aigu que vous vous montriés à remuër, & demesler ces questions, apres tout vous estes bien malavisés d'employer vôtre temps, & vôtre esprit en des choses de neant, vôtre industrie est semblable à celle d'un badin, dont parle l'histoire Romaine, qui consuma une partie de sa vie à apprendre à tirer

fi



si droit des grains de mil dans le pertuis d'une grosse éguille, qu'il ne manquoit jamais d'y donner. Le Prince a qui il se presenta, se moqua de son impertinence, & méprisant cette sienne adresse, comme vaine, & de nul usage, luy fit donner pour toute recompense quelques boisseaux de mil pour s'exercer tant qu'il luy plairoit en ce ridicule artifice. La sagesse n'est pas simplement d'agir, & de se conduire avec adresse en ce qu'elle entreprend ; Elle consiste principalement a ne rien entreprendre, qui ne soit utile, & capable de nous servir. D'où paroist que cela mesme que les questions que nous defend l'Apôtre ne contiennent aucune instruction ni edification, suffit pour les convaincre de folie. Et il faut soigneusement le remarquer Mes Freres, pour ne nous pas laisser aller a la sottise du monde, qui sans regarder à la vraye utilité des choses n'admire ordinairement que leur subtilité, & leur rareté, & l'adresse, & la pointé de l'esprit qui les debite, & prend beaucoup plus de plaisir a des vanités, & à des curiosités inutiles, qu'aux

Chap.  
II.

qu'aux solides & salutaires enseignemens de la sagesse divine; tant est extravagant le goust de la plupart des hommes! Que jamais le desir de leur plaire, ou de nous conformer à eux ne nous fasse oublier, que ces choses qu'ils admirent tant, ne sont avec toute leur prétendue beauté, & apres tout le plaisir qu'ils y prennent, que des questions folles, indignes par conséquent que nous nous y arrêtions. Retenons constamment le caractère qu'il nous donne ici pour reconnoître les questions sages d'avecque les folles; c'est que celles-là instruisent & edifient, elles nous forment à la pieté, ou à la charité; celles-ci sont sans instruction, & ne servent ni à l'une, ni à l'autre. Et selon cette regle méprisons courageusement comme folles, & extravagantes toutes les questions, qui n'ont aucun usage pour nôtre sanctification, & consolation; qui ne peuvent nous rendre ni meilleurs, ni plus heureux, ni plus religieux envers Dieu, ni plus affectionnés à nos prochains, ni plus contents en nous-mêmes; quelque grande qu'en soit d'ailleurs

leurs la subtilité, & quelque excellente que soit ou l'authorité, ou la vivacité, ou l'eloquence de ceux qui les ont mises en avant. Mais outre leur vanité l'Apôtre nous en représente encore les mauvais effets; *Reiette-les* (dit-il) *scachant qu'elles engendrent débats.* Quand il n'y auroit autre mal en elles siñ celi-ci, qu'elles sont sans instruction, vaines, & inutiles, & qui ne portent aucun fruit d'une vraye, & solide edification, toujours seroit-ce assés, dit-il, pour te les faire mépriser. Mais le pis est, & tu ne le peux ignorer toy mesme, qu'outre leur inutilité, elles font encore un tres mauvais, & tres pernicieux effet; c'est qu'elles sement des débats entre les freres, elles aigrissent les esprits, elles les picquent les uns contre les autres, & font entrechoquer honteusement, & scandaleusement ceux, que la pieté devoit lier, & unir parfaitement ensemble. Certainement l'Apôtre a bien raison de dire, que Timothée scavoit que telles questions ont cette pernicieuse efficace. Car où est l'homme si ignorant, qui ne reconnoisse, que quand

Chap.  
II.

quand on s'y arreste elles partagent incontinent les esprits, l'un en prenant un parti, & l'autre l'autre? Et cela arrive d'autant plus en semblables suiets, que leur subtilité, & leur éloignement des communs principes que Dieu nous a donnés, soit en la nature, soit en ses Ecritures, en rend la decision plus difficile. Et quand une fois les esprits sont divisés en sentimens differens, qui ne sçait encore, que les disputes, & les contestations ne manquent jamais de suivre, chacun voulant faire valoir son opiniõ, & son esprit? D'où arrivent puis apres les rupturès entre les personnes les plus coniointes. Le feu s'allume, & s'enflamme encore d'avantage, quand la presumption, & l'amour de nous mesmes vient à s'y mesler, comme il fait le plus souvent. Cette folle passion nous fait prendre nos opinions pour des oracles; elle nous en rend idolatres, & si nous avons de l'autorité, nous ne manquons jamais en ces occasions de les eriger en articles de foy, pour avoir ce suiect de mal traiter, & de proscrire de nôtre communion ceux de nos freres, qui

qui ont eu la hardiesse de les choquer, ou qui n'ont pas assez de deference pour les recevoir. C'étoient au commencement nos opinions ; enfin à force de disputer elles deviennent les créances publiques de l'Eglise, les arrests, & les oracles de Dieu. L'expérience qu'en a fait autres fois, & qu'en fait encore tous les iours le monde Chrétien, nous éclaircit assez ce texte de l'Apôtre, sans qu'il soit besoin d'y ajouter aucun autre commentaire. D'où paroît combien est admirable sa sagesse, quand il commande ici à son disciple de *rejetter* ces malheureuses questions, capables de produire de si grands maux en l'Eglise. Vn autre moins prudent eust ordonné à Timothée de les éclaircir, & résoudre promptement. Mais cet Apôtre conduit par la sagesse celeste luy commande de les *rejetter*, de n'y point toucher du tout, de les laisser là comme choses vaines, & inutiles, & qui ne peuvent produire que de mauvais effets. Ce n'est pas, comme dit fort bien un ancien Docteur, qu'il doutast ou se défiast de la capacité de son disciple. Au contraire

il

Chap.

II.

2. Tim.

3. 5.

il luy rend temoignage ailleurs d'avoir été sçavant, & bien instruit, & tres capable par consequent de contanter ses auditeurs sur toute sorte de questions: Mais il luy defend d'y toucher; parce qu'il sçavoit qu'elles ne se peuvent remuër sans danger, & que telles disputes se terminent ordinairement en querelles, en iniures, en haines, inimitiés, & scandales. Il seroit bien à souhaitter que cet ordre si digne de la sagesse de l'Apôtre, & si necessaire à l'édification, & à la paix de l'Eglise eust été religieusement observé par tous les fideles, & nommément par les Ministres de l'Evangile, à qui il le donne ici particulièrement en la personne de Timothée. Mais la vanité, & l'imprudence des hommes l'a miserablement negligé au grand scandale du monde, & à la subversion presque entiere du Chriftranisme. Il laisse-là ces fades, & vraiment folles questions, qui penserent diviser l'Eglise de l'Orient, d'avec celle de l'Occident des les premiers siecles, sur la feste de Pasques premierement, & puis sur le ieufne du samedi long temps apres.

après. Au lieu de les reietter, comme Chap.  
II. choses qui n'ont nul vray fondement dans la doctrine Evangelique, elles furent relevées, & debatedes avec tant de chaleur, que pour la premiere un Evêque de Rome ou rompit, ou du moins fut sur le point de rompre avec que les Eglises d'Asie, & de Syrie; & pour la seconde on s'y échauffa tellement, que l'on en vint iusques à se décrier, & se déchirer les uns les autres; ceux d'Orient n'ayant point eu de honte d'écrire que c'est estre *meurtrier de* Ignace. *Jesus Christ que de iusner le samedi*, & ceux de Rome au contraire ayant été sitteméraires, que de dire, que *c'est une folie* Innoc.  
I. *de ne pas iusner le samedi*. Mais tout cela n'est rien au prix des fautes que le siege Romain a commises depuis contre cette regle de l'Apôtre: Car bien loin de reietter une infinité de folles questions mala propos avancées par la curiosité, & presumption des hommes, sur le suiect des images, de l'invocation, & du service des saints, de l'état des ames des trepassés, de la presence de Jesus Christ en l'Eucharistie, de la remission

Chap.  
II.

remission des pechés, & de la confession qui s'en doit faire aux ministres de l'Eglise, de la puissance des Evesques, & particulièrement du Pape, & sur plusieurs autres points; ce siege lles a avidement recueillies & fomentées, & en fin decidées, & en a composé autant d'articles de foy, les pressant comme non moins necessaires, que les plus claires verités de l'Evangile, & anathématisant cruellement tous ceux qui les choquent, ou y contredisent. Je ne veux pas remuér les autres questions soit impertinentes, & ridicules, soit mesmes profanes, & impies, qui ont été proposées, & agitées dans leurs Ecoles. Ce que j'en ai touché suffit pour nous montrer, Freres bien-aimés, avec quelle devotion nous devons obeir à cet ordre de l'Apôtre, nous contentant des saintes, & salutaires verités, que Dieu nous a revelées, & recommandées en sa parole; méprisant, & reietant tout ce que les hommes avancent au delà; comme questions folles, & sans instruction, qui ne sont bonnes qu'à engendrer des débats, & des scandales.

Et



Et s'il arrive à la curiosité d'en émouvoir quelques unes parmi nous, au lieu de nous y embarasser, détournons en les auteurs mesmes s'il est possible par tous les charitables devoirs, dont nous serons capables. Nous avons assez de quoy nous occuper dans la meditation, & l'exercice de la solide, & salutaire doctrine de Iesus Christ sans perdre nôtre temps dans les soupçons, ou dans les doutes de la curiosité, & temerité des hommes. Travaillons sur tout à la tasche, que l'Apôtre nous a auourd'huy donnée; qui seule peut occuper toute nôtre vie. Elle regarde premierement ceux qui sont de l'ordre de Timothée, c'est adire les ministres de l'Eglise. Puis qu'ils sont appellés à paistre les troupeaux du Seigneur, qu'ils renoncent les premiers aux desirs de la jeunesse, à l'ambition, à l'affeterie, à la vanité; qu'ils fournissent à leurs brebis, non les inventions de la subtilité, ou les folies de la curiosité, qui ne sont bonnes qu'à chatouiller les oreilles des délicats, mais la pure parole de Dieu, la vraie pasture des ames, seule

B b b capable

capable de les nourrir, & vivifier en vie  
 éternelle. Qu'ils accompagnent la sim-  
 plicité; & solidité de leur predication  
 d'une conversation conforme à leurs  
 enseignemens: où le Christ que l'on oit  
 de leurs bouches, paroisse par tout en  
 leurs meurs, & en leurs actions; où re-  
 luisent nommément sa justice, & sa foy,  
 sa charité & sa paix. C'est le vray moyé  
 d'edifier l'Eglise, & d'y maintenir la ve-  
 rité, & l'union. Mais, Chers Freres, n'e-  
 stimés pas, ie vous prie, que cette ex-  
 hortation de l'Apôtre ne s'adresse pas  
 à vous, sous ombre que vous n'estes pas  
 appellés au Saint ministere de l'Evan-  
 gile. Vous y avés aussi vôtre part, puis  
 que vous estes fideles, & que vous aspi-  
 rés au salut aussi bien que nous. Nous  
 sommes tous formés sur un mesme  
 moule; & il n'y a qu'un seul chemin  
 pour aller au ciel. Pour venir à bout  
 de cet heureux dessein, il vous faut aussi  
 bien qu'à nous perseverer en la voca-  
 tion celeste, & retenir la verité sans va-  
 rier; & il n'y a point de moyen, que  
 vous vous acquitiés de ce devoir sinon  
 en renonceant vne bonne fois aux  
 convoitises

Convoitises mondaines, & en embras- Chap.  
fant ardemment les vertus Chrétiénes, II.  
vous vous abusés si sans cela vous espé-  
rés pouvoir demeurer en la commu-  
nion du Seigneur Iesus, l'unique Prince,  
& auteur du salut. Mais entre tous les  
fideles je vous appelle nommément ô  
ieunesse Chrétiéne, à la consideratió,  
& à la pratique de la leçon de l'Apô-  
tre. C'est proprement à vous qu'elle  
s'adresse, puisque Timothée à qui il  
parle étoit ieune comme vous. Com-  
batés courageusement les convoitises  
de votre aage; fuyés les compagnies,  
& les lieux, où elles se nourrissent, &  
s'allument. Ornés cette belle partie de  
votre vie de iustice, de foy, de charité,  
& de paix; couronnés-la de ces saintes,  
& immortelles fleurs. Employés à vous  
enrichir des grâces du ciel ce precieux  
temps que les autres perdent miséra-  
blement dans les services & les delices  
de la chair. Pensés à bon escient à la  
vanité, & au malheur des desirs de vô-  
tre aage, dont vous ne pouvés cueillir  
autre fruit si vous vous y laissés aller,  
que la honte, & le regret, la confusion,

Chap.  
M:

& la mort Ne remettés point a un autre aage l'étude d'une chose si necessaire. C'est une trop horrible ingratitude de donner au Diable & au monde la fleur, & la vigueur de vôtre vie, & de n'en laisser que le rabout, & les foiblesses à Dieu vôtre Createur, & Redempteur. Que se peut-il dire de plus impie, ou de plus extravagant? que ses presens vous portent à l'offenser? que vous luy soyés desobeissans parce qu'il vous est si bon. Mais encore qui vous a assureés de cet autre temps où vous remettés vôtre amendement? Qui sçait si vous vivrés seulement iusques à demain? Et comment ne craignés vous point plutoft, que cette souveraine bonté que vous offensés si indignement, ne s'irrite, & ne vous ôte cette vigueur, & cette vie dont vous abusés miserablement. Faites bien pendant que vous en avés le temps. Peut estre que cette belle occasion qui se presente maintenant ne retournera iamais si vous la laissés échapper. Ne m'allegués point la furie de vos passions, & la difficulté de ce combat. Plus il est difficile, & plus

plus aurés vous de gloire d'en estre sorti Chap. II.  
victorieux. Les Anges, & la meilleure  
partie des hommes sont vos specta-  
teurs; & honnorent vos efforts de leurs  
applaudissemens; & Dieu le Souverain  
arbitre les couronnera de sa benedi-  
ction. Car il n'est pas ici question  
d'une chose indifferente, ou d'un bien  
mediocre. Il y va de vôtre bonheur, &  
de vôtre immortalité. Il ne faut point  
deliberer sur un dessein si necessaire. Il  
n'y a rien si difficile qu'il ne faille sur-  
monter; rien de si cher qu'il ne faille  
mépriser pour se rendre bien heureux;  
d'autant plus que vous ne pouvés de-  
cheoir de ce souverain bonheur sans  
tomber dans un eternel malheur. Mais  
encore faut-il avouër que ce n'est que  
nôtre lascheté, & nôtre paresse, qui nous  
fait trouver tant de difficultés, & tant  
d'épines dans le dessein de la sanctifi-  
cation Chrétienne. Essayés le tout de  
bon, & vous verrés que comme il n'y a  
rien de plus beau, ni de plus agreable à  
Dieu, & aux hommes, qu'une ieunesse  
pure, & sainte, honeste, modeste, &  
religieuse; aussi n'y a-il rien de plus

Chap.  
II.

doux, de plus cōtent, & de pl<sup>9</sup> heureux. Le Seigneur Iesus, si vous avés recours à luy, vous donnera ce qui vous manque de force; Il accomplira sa vertu dans vôtre infirmitè; Il domptera par son Esprit la rebellion de vôtre chair; Il captivera vos desirs, & les rangera sous le ioug de sa volontè, & brisera Satan sous vos pieds. Il vous a fait connoistre le Pere; Il fera demeurer sa parole en vous si efficacement, que par sa grace vous surmonterés le malin. Voila ce que j'avois à dire aux ieunes. Quant à nous qui sommes dans un aage plus avancè, plus le temps a temperè le feu de nos passions, plus il nous a acquis de connoissance, tant moins aurons d'excuse, si nous manquons à la sanctification, que le Seigneur nous commande. Car ie vous prie, si l'Apôtre ne peut souffrir les desirs de la ieunesse en la ieunesse mesme, comment les souffriroit il dans la vieillesse? Il veut que les ieunes dépoüillent les desirs de leur aage. Que diroit-il à ceux qui les retiennent encore au delà de cette saison? Et qui par un monstrueux desordre meslent

mesent les convoitises d'un aage avec Chap.  
les foiblesses d'un autre? qui apres avoir II.  
perdu la force, & la vigueur de la ieu-  
nesse en conservent encore les passions,  
& les vices? Dieu nous garde Freres  
bien aimés, d'une frivaine confusion.  
Nous n'avons que trop donné de temps  
aux folies, & aux vanités. Consacrons  
ce peu qui nous reste, à la gloire du  
Seigneur, & à l'étude de nôtre salut.  
Jouïssons de bon cœur de l'avantage  
que nous acquiert l'infirmité de nôtre  
aage; Mourons au monde avant que  
d'en sortir. N'attandons pas que nos  
vices nous quittent. Donnons leur  
congè de bonne heure, & renonceant  
au moins maintenant à la miserable  
servitude, où il nous ont retenus, vac-  
quons desormais tout entiers à nôtre  
sanctification; pourchassant de toutes  
nos affections la iustice, la foy, la cha-  
rité, & la paix avec ceux, qui invoquent  
le Seigneur d'un cœur pur. AMEN.

F I N.

Bbb \* SERMON



\* Pro-  
noncé à  
Charé-  
ton le  
17. Juil.  
1650.  
1651.

## SERMON VINTIÈSME.

II, TIMOTH. chap. II. vers. 24 25. 26.

XXIV. Or il ne faut point que le ser-  
viteur du Seigneur soit debateur ; mais qu'il  
soit doux envers tous ; propre à endoc-  
triner, supportant patiemment les mauvais.

XXV. Enseignant avec douceur ceux  
qui ont sentiment contraire pour essayer si  
quelquefois Dieu leur donnera repentance  
pour reconnoître la vérité,

XXVI. Et qu'ils se rebellent en sortant  
du piège du Diable, par lequel ils ont été  
pris pour faire sa volonté.



HERS-FRÈRES ; Ce que dit  
l'Apôtre en sa première épi-  
tre à Timothée que la char-  
ge d'Évêque est une œuvre ex-

1. Tim.  
3. 1.

cellente, est très vray en toute sorte, soit  
que vous considériez le subiet de ce mi-  
nistère, soit que vous ayés égard à  
l'objet pour lequel il travaille, soit enfin  
que



que vous iettiés les yeux sur le dessein qu'il se propose. Car quant au premier l'Evesque est le dispensateur des mysteres de Dieu, c'est adire des plus hautes & des plus divines verités, qu'il nous ait revelées, le docteur de la sapsience, & le gardien de ses thresors. Et pour le second, c'est a l'ame humaine, la principale partie de nôtre estre, & la plus pretieuse de toutes les creatures de Dieu, que s'adresse tout son travail. Et enfin pour le dernier point, il n'y a nul employ en la terre, qui ait un dessein si releué, que ce sacré ministere, qui n'a été institué, & ne se doit exercer, que pour détruire l'empire du Diable, & pour établir le royaume de Dieu; pour conduire l'Eglise a la souveraine felicitè, & pour amener dans l'Eglise ceux qui sont encore dans les tenebres de l'erreur; & dans la servitude des vices. Mais si cette charge est excellente, aussi est elle difficile, & outre les grandes parties qu'elle requiert, elle a encore besoin d'une vigilance, & d'une action continuelle. Je laisse là pour cette heure la hauteſſe meſme des mysteres qu'elle

Chap.  
11.

qu'elle manie, si élevés au dessus de nos sens, qu'il nous est malaisé de les bien concevoir, & plus encore de les expliquer nettement. Mais la principale difficulté de ce ministère, & qui en rend l'exercice plus pénible, naît à mon avis de la disposition des esprits à qui il a affaire, infiniment diverse & changeante, & le plus souvent mauvaise. La simplicité de l'Évangile offense les uns, la grandeur de ses mystères déplaît aux autres; Il y en a peu qui n'aiment mieux les fables, & les subtilités que la vérité, & ceux là-mêmes qui l'approuvent s'en dégoutent aisément, quand ils viennent à reconnoître qu'elle est contraire à leurs passions. La tâche du serviteur de Dieu est de combattre tellement toutes ces fortes d'esprits, qu'en les vainquant il les gagne, qu'il les choque sans les blesser; qu'il range sans violence les résistans à la raison, & subjugue les passions à la vérité. Qui ne voit combien ce dessein est grand & difficile? Combien il y faut apporter de soin, d'assiduité & de courage pour le faire heureusement

ment reussir ? C'est ce que l'Apôtre remontre souvent dans ses epîtres a ceux que Dieu appelle au saint ministère en son Eglise, les avertissant fidelement de quelles vertus ils doivent estre ornés, & quelles armes il leur faut employer pour s'acquiter dignement de leurs charges. Vous avés oui la leçon qu'il en donne a son disciple Timothée dans le texte que nous avons leu. Il l'exhortoit a fuir les questions folles & sans instruction ; par ce qu'elles engendrent des débats. Maintenant pour luy montrer la force de cette raison, il luy represente quel est le devoir d'un fidele Ministre du Seigneur. Quant au philosophe du monde, j'avouë que ce seroit une mauvaise raison pour le détourner d'une question de luy alleguer qu'elle engendrera du débat. Ce seroit plutôt le moyen de luy en recommander l'étude. Car sa profession étant de disputer de tous subiets & de tenir comme une sale ouverte où l'on ne face tout le iour autre chose que battre le fer (s'il faut ainsi dire) & escrimer les uns contre les autres de raisons, il est évident qu'il

Ch ap.  
II.

qu'il n'y a rien plus propre pour un tel mestier que les questions difficiles & ambiguës ; qui ne pouvant nettement se decider tiennent toûjours l'esprit en halene , luy fournissant la matiere & l'occasion d'une infinité de debats. Mais aussi n'en est-il pas du seruiteur de Dieu, comme de ces gladiateurs des écoles de la Grece. Ceux là étoient puntilleux & querelleux , & ne se plaisoient que dans le trouble des disputes & des debats ; au lieu qu'il faut (dit l'Apôtre) *que le seruiteur du Seigneur ne soit point debatteur, mais qu'il soit doux envers tous, propre a endoctriner, supportant patiemment les mauvais, enseignant avec douceur ceux qui ont sentiment contraire* ; Puis il ajoute la fin & la raison de cette sienne conduite , *pour essayer ( dit-il ) si quelquefois Dieu leur donnera repentance pour reconnoistre la verité, & qu'ils se rebellent en sortant du piege du Diable par lequel ils ont été pris pour faire sa volonté.* Ce sont les deux points que nous aurons a traiter en cette action , si le Seigneur le permet ; le premier de la douceur & de bonnaireté du fidele Ministre de l'Evangile.

vangile, tant envers tous généralement, Chap. II.  
 que particulièrement envers ceux qui  
 ont des sentimens autres que les siens;  
 le second de la raison de cette sage &  
 modérée conduite, afin d'amener avec-  
 que la grace de Dieu les plus revesches  
 aduersaires a la repentance & a la con-  
 noissance & amour de la verité. Le pre-  
 suppose comme une chose évidente &  
 non subiette a contestation, que c'est  
 du Ministre de l'Evangile qu'il parle.  
 Car encore que tous les fideles soyent  
*serviteurs du Seigneur*, c'est a dire de nô-  
 tre Sauveur Iesus Christ, que l'Apôtre  
 entend le plus souvent, & presque tou-  
 jours par le mot de *Seigneur*, selon ce  
 qu'il dit luy mesme ailleurs, *Nous n'a-* 2. Cor. 8.6.  
*uons qu'un seul Seigneur Iesus Christ, par*  
*lequel sont toutes choses & nous par luy; si*  
 est-ce pourtant que luy & les autres  
 Ecrivains sacrés employent fort sou-  
 vent ces termes de *serviteurs du Seigneur*  
 pour signifier particulièrement ceux  
 que Dieu a établis Pasteurs & surveil-  
 lans en sa maison. C'est en ce sens qu'il  
 se qualifie a l'entrée de ses épîtres ser-  
 viteur de Iesus Christ; Et cette faison  
 de

Rom.  
 I. I.  
 Phil. I.  
 I.  
 Tit. I.  
 I.

Chap.  
II.

de parler vient de la langue Ebraïque où le mot de *serviteur* se prend souvent pour l'officier d'un Prince, celui qu'il a établi en sa maison ou en son état, pour y exercer quelque charge. D'où vient que Moïse est si souvent appellé *le serviteur de l'Eternel* à cause de la dignité du ministère que Dieu luy avoit commis. Et ce titre est si honorable que le Christ de Dieu, est quelquesfois nommé son *serviteur*; à raison de cette souveraine & divine charge de Roy & de Sacrificateur & de Prophete de l'Eglise, à laquelle il a été appellé par le Pere. D'où paroist pour vous le dire en passant combien s'abusent ceux qui prennent pour un témoignage d'humilité la qualité de *serviteur des serviteurs de Dieu*, que l'Evesque de Rome se donne quelques fois. Car dans le langage de l'Ecriture & de l'Eglise ces paroles signifient le plus excellent & le plus relevé de tous les ministres de Dieu de sorte qu'en faisant semblant de s'abaisser il s'élève en effet au dessus de toute la maison de Dieu, & s'egale en quelque sorte au Seigneur Iesus, toute  
le

Es. 49.  
6. 53.  
11.

les fois qu'il prend ce titre. L'Apôtre Chap. II.  
suivant ce stile de l'Ecriture, entend  
par *le serviteur du Seigneur* tout Ministre  
de Jesus Christ, envoyè & établi par son  
ordre pour edifier son Eglise en pres-  
chant la parole aux hommes, & gou-  
vernent l'assemblée de ses fideles selon  
sa volonté. C'est celui la mesme qu'il  
appellera cy apres *l'homme de Dieu*, au 2. Tim. 3. 17.  
mesme sens & pour la mesme raison.  
Car *homme de Dieu* & *serviteur de Dieu*  
signifient une mesme chose dans l'Ecri-  
ture; D'où vient ce qui se lit si souvent  
dans les histoires du vieux Testament  
*les hommes de Saul*, ou de *David*. c'est à  
dire leurs serviteurs. L'Apôtre dit donc  
premierement qu'il ne faut pas que *le*  
*serviteur de Dieu soit debateur*. Il y a mot  
pour mot dans l'original, \* *qu'il ne faut*  
*pas qu'il combatte*. \* μίχιος Mais nôtre version  
a tres bien exprimè le sens de l'Apôtre;  
qui est de nous defendre les debats &  
les disputes des paroles; & non la con-  
stance a soutenir la verité. Le princi-  
pal exercice de nos charges est de la  
defendre; ce qui ne se peut faire sans  
combattre l'erreur & le vice, qui font  
tous

Chap.  
II.

tous leurs efforts pour l'obscurcir. Et vous sçavés quels combats l'Apôtre a soutenu pour cette querelle. Mais autre chose est d'enseigner, d'éclaircir & de fendre l'Evangile par des discours graves & modestes, & par les exemples d'une bonne & sainte vie, & par une genereuse constance dans les persecutions, & enfin par nôtre sang propre, si nous y sommes appelés, & autre de disputer & débattre a toutes occasions, & sur tous subiets avec opiniâtreté & vanité. Le premier est l'office de tout bon Chretien, & principalement des vrais ministres de l'Evangile; le second est l'exercice des esprits vains & legers, qui cherchent plustost la réputation que la verité: vous en voyés grand nombre dans la vie commune, d'un humeur si choquante, & si epineuse qu'ils ne peuvent rien oûir, sans le mettre en contestation. Toute leur conuersation n'est qu'une continuelle contradiction; Il n'y a rien ni de si clair, où ils ne trouvent des doutes, ni de si autorisé, qu'ils n'esperét d'ébranler, ni de si petit qu'ils ne vueillent relever. C'est assés que  
vous



vous prenez un party pour les obliger Chap. II.  
à le combattre. S'il vous plaît, vous Genes. 16. 12.  
pouvés estre assurez qu'il leur deplaira.  
Ils sont comme l'Ismael de nos Ecri-  
tures, leur main est contre tous, & la main  
de tous contre eux. Malheur a la fa-  
mille & a la société où ils vivent. Ils  
ne manquent jamais d'en troubler le  
repos, & d'y mettre la division, & d'y  
allumer mille & mille querelles. Mais  
ces humeurs sont principalement dan-  
gereuses dans l'Eglise, où elles font des  
ravages d'autant plus pernicious, que  
plus la paix & l'union des fideles y est  
nécessaire. C'est pourquoy l'Apôtre  
les en bannit, & veut sur tout que le  
serviteur du Seigneur ne soit point de-  
bateur. Premièrement cette humeur est  
tres mal seante a la dignité & gravité  
de sa charge : Puis elle est infiniment  
contraire a son dessein, qui est de ga-  
gner les hommes, n'y ayant rien qui  
les rebute davantage, ni qui nous rende  
plus odieux & plus insupportables aux  
personnes bien nées, que le debat & les  
disputes. Mais elle étouffe encore le  
plus souvent la verité dans les épines

C c c de

Chap.

II.

de ses contestations selon cet ancien & véritable mot, que la vérité se perd en trop disputant. Outre la raison & la nature de la chose, même l'exemple de Iesus Christ, le souverain Pasteur, & le vrai père de tous les Evêques, nous oblige à fuir les débats; & l'Apôtre nous le ramenoit icisecrettement quand

Ef. 42. il nous appelle *ses serviteurs*. Car vous sçavés ce qu'en avoient pedites Prophetes, *Il ne criera point* (dit Esaie) *& ne se haussera point, & ne fera point oïr sa voix dans les rues; & vous n'ignorez pas non plus combien exactement il a accompli cet oracle; comme le remarquent les Evangelistes; ayant véritablement été le plus doux, & comme l'Ecriture le dit de Moïse, le plus debonnaire de tous les hommes.* Comment ferons nous les serviteurs d'un Seigneur si benin & si pacifique si nous ne fuions les contestations & les débats? L'Apôtre apres avoir repurgé de ce vice le vrai ministre du Seigneur le revest des vertus opposées; *Il faut, dit-il qu'il soit doux envers tous, propre à endoctriner, supportant patiemment les mauvais, enseignant*

Matth.

12. 18.

Nombr.

12. 3.

*gnant avec douceur ceux, qui ont sentiment contraire.* Chap. II.

La premiere de ces vertus est la douceur, c'est a dire la debonnaireté, qui rend les personnes faciles & traitables; qui n'a rien d'aigre ni d'a-mer; qui ne se laisse jamais transporter à la haine ni a la colere, passions contraires a la verité, mais se conserve dans un calme, où le iugement demeure entier, & où l'esprit agit avec meureté: au lieu que la colere trouble & aveugle nos sens, & il dit qu'il faut estre doux envers tous; non seulement envers les fideles & les amis, mais aussi avecque les infideles & les ennemis. Si vous me demandés, si la vehemence & l'émotion n'est pas quelquesfois requise; je répons que le serviteur de Dieu doit estre alpre, rude & inexorable contre les vices & les erreurs, mais toujours doux & debonnaire envers les personnes, temperant tellement son procedé, qu'il paroisse qu'il aime les hommes, encore qu'il laisse leurs defauts, & que son dessein est de les amender & non de les offenser; comme un bon & sage pere, qui ne laisse pas d'aimer ar-

Ccc 2 demment

Chap.  
11.

1. Tim.  
3. 2.

demment son enfant bien qu'il le reprenne & le corrige avec emotion. Car la debonnaireté a aussi ses éguillons doux & innocés a la verité, mais neantmoins vifs & penetrans. Lisés moy la premiere epître de Saint Iean, & vous en verrés un bel exemple; où ce saint homme avec un langage tellement confit dans les douceurs de la charité, qu'il semble n'estre que miel & succe, ne laisse pas d'avoir une ardeur & une vehemence, qui touche & enfonce d'autant plus vivement le cœur que plus elle est amiable. L'Apôtre aioute en second lieu la dexterité ou faculté de bien enseigner, *que le serviteur du Seigneur dit-il soit propre a endoctriner.* Il demande ailleurs la mesme condition en celui qui veut estre Evesque. En effet c'est une des principales & des plus necessaires fonctions de sa charge. Et l'Apôtre a bien raison de l'opposer a cette humeur contentieuse qu'il vient de nous defendre. Car les débats & les disputes déchirent plustost l'esprit, qu'elles ne l'instruisent. Pour bien enseigner il faut proposer & expliquer les choses

choses nettement, & sans trouble; Et quant a la persuasion, qui est la principale partie de l'enseignement, la douceur y est autant necessaire, que l'évidence & la clarté. Car l'aigreur irrite & bouche les avenues de l'ame de ceux qui nous écoutent; au lieu que la douceur ouvre les cœurs les plus revêches, & y entre agreablement. C'est pour nous le représenter qu'un ancien sage payen feignit la gageure du Soleil & du vent de Bize, où ce vent soufflant de toute sa force contre un homme ne peut jamais lui faire quitter son manteau, au contraire il le tenoit & le seroit d'autant plus contre son corps, que plus la violence du vent étoit grande; Au lieu que le Soleil venant a le toucher & a l'échauffer doucement avec ses rayons, lui fit bien tost quitter & le manteau & le pourpoint mesme. Mais par ce que nous avons souvent affaire a des gens dont l'humeur est si fascheuse qu'ils sont capables de donner ou de la colere ou du dégoust aux naturels les plus doux, l'Apôtre pour remedier a ce mauvais effet, veut en troisieme

Chap.  
II.

\*  
à l'usage  
des

Apocal.  
2. i.

lieu, que le *serviteur du Seigneur soit patient, qu'il supporte* (dit-il *patiemment les mauvais* ; le mot employé dans l'original\* se peut aussi traduire, *supportant le mal* c'est à dire les injures & les offenses & le mépris de ceux avec qui il traite : Mais le sens demeure toujours mesme. Au reste il n'entend pas que les ministres de Dieu laissent les mauvais sans censure & sans discipline ; le Seigneur nous montre assez combien ce devoir est nécessaire, quand il loue expressément l'Ange c'est à dire le Pasteur de l'Eglise d'Ephèse, de ce qu'il ne peut porter les mauvais ; Mais l'Apôtre veut seulement dire que la mauvaistie, l'humour importune, le mépris, & les injures de ceux à qui nous avons affaire ne nous doivent pas empêcher de leur continuer nos soins autant qu'il nous est possible, qu'il faut souffrir patiemment ces choses & devorer tout cet ennui sans nous rebuter pour cela des devoirs, que nos charges nous obligent de leur rendre, soit pour les enseigner, soit pour les corriger, comme il paroît clairement de ce qu'il ajoute tout d'une suite

suite en quatriesme lieu, que le mini-  
 stre de Dieu doit enseigner avec douceur  
 ceux qui ont sentiment contraire; c'est a  
 dire ceux qui errent, & qui rejettent ou  
 combattent la verité de l'Evangile; que  
 nous embrassons par la grace de Dieu.  
 Il veut que le serviteur du Seigneur en-  
 seigne ces gens là avec douceur; c'est a  
 dire sans aigreur, sans iniures, sans re-  
 proches, sans mépris, avec une ame pai-  
 sible & charitable, qui cherche leur édi-  
 fication, & non leur confusion; leur  
 salut, & non sa victoire. Que s'ils ne se  
 rendent pas du premier coup; s'ils mé-  
 prisent nos enseignemens, si mesmes ils  
 ajoutent l'offense au mépris, & payent  
 nos charitables soins, d'iniures & d'ou-  
 trages, comme cela arrive souvent, nous  
 ne perdions pas pour cela l'esperance  
 de les gagner, & qu'opposant nôtre  
 constance a leur opiniastreté, nôtre pa-  
 tience a leur excès, & nôtre douceur a  
 leur mauvaise humeur, nous leur conti-  
 nuions toujours nos enseignemens:  
 imitant ce bon serviteur de l'Evangile,  
 qui ayant travaillé deux ou trois ans a  
 la culture de son figuier sans en tirer

Chap.  
II.

Luo. 13.  
18.

aucun fruit, pria le Maître de differer encore a l'atracher iusques a ce qu'il eust essayè de guerir la sterilité par un nouveau travail. Bien que la terre ait trompè les desirs du labourcur & frustrè toutes les penes, il n'en abandonne pourtant pas la culture, se promettant qu'elle fera mieux a l'avenir, & qu'elle luy payera une bonne fois les arrièrages du passè, il lui continue patiemment ses soins & son travail. Le pescheur ne se rebute pas non plus pour avoir plusieurs fois iettè le filet ou la ligne inutilement dans l'eau. Le Medecin souffre aussi patiemment, sans dépit, & sans irritation la rebellion de la maladie, qu'il traite, & n'a nul ressentiment des extravagancès du malade, qui dans l'acces de son mal luy dit quelquefois des iniures. Il ne laisse pas de luy continuer ses remedes, & avec la benediction de Dieu il en vient en fin a bout. La conversion des hommes est un fruit incomparablement plus precieux, que tout ce que la terre produit au vigneron & au labourcur; c'est un bien inestimable, & qui surpasse de beaucoup la santé que le medecin



medecin nous procure; & l'erreur & le vice sont des maladies infiniment plus grieves, que routes celles qui affligent nos corps. Certainement le serviteur de Dieu doit donc aussi avoir en l'exercice de son mestier pour le moins autant de patience & de constance que ces gens là en ont dans le leur. Rien ne lui doit sembler dur ne facheux dās la poursuite d'un si beau dessein. Toute sa douceur & sa patience, sera tres abondamment payée s'il peut seulement gagner vne ame. Et il ne faut point qu'il s' imagine que le succès en soit impossible, sous ombre qu'il aura éprouvè une extreme dureté en ceux qu'il a entrepris d'enseigner. Ne voyons nous pas souvent les plus revésches s'amollir? & ceux qui avoyent resistè avec le plus de fureur se rendre enfin contre l'apparence? Toutes choses ont leur point, leur temps, & leur saison. Dieu seul les tient en sa puissance; Il n'y a que lui qui sçache leur heure. C'est a nous de l'attendre patiemment, & de faire cependant nôtre devoir combattat avec une constance indefatigable, & par nos prieres  
envers

Chap.  
II.

envers luy, & par nos soins envers les hommes. C'est ce que l'Apôtre nous met ici en avant dans la seconde partie de nôtre texte, où il ajoute a ce qu'il a dit, ci devant de la douceur & patience dont le serviteur de Dieu doit user envers les mauvais, & envers ceux qui ont sentiment contraire; pour essayer (dit-il) si quelquesfois Dieu leur donnera repentance pour reconnoître la vérité, & qu'ils se réveillent en sortant du piège du Diable pour lequel ils ont été pris pour faire sa volonté. Ce qu'il parle douteusement en disant, si quelquesfois Dieu leur donnera repentance, montre que la chose est difficile, & telle qu'il y a plus de subiet de la souhaiter, que de l'esperer. Ce qu'il veut que nous en fassions l'essay, nous enseigne que nous ne devôs pourtant pas en desesperer absolument; Et ce qu'il dit si Dieu leur donnera repentance, nous avertit que si elle est impossible aux hommes, elle ne l'est pas a Dieu, qui change quand il veut les cailloux en cire, & les rochers en eau, & les plus dures pierres en enfans d'Abrahá. Et certes ce passage est excellent & digne

digne d'une tres grande consideration. Premièrement il nous découvre la misere & l'horreur de la condition des incredules, qui reiettent la doctrine de l'Evangile & ont des sentimens contraires a ceux des fideles. Car la liaison de ces parolés avecque les precedentes, & toute la tiffure de ce discours montre que c'est de ceux là proprement, que l'Apôtre parle en ce lieu. Or il dit qu'ils sont dans le piege du Diable; qu'ils sont les captifs & les prisonniers; qu'il les retient enlacés & assuiettis a la devotion pour faire sa volonté. Le mot qu'il a employé pour dire qu'ils ont été pris par le Diable, signifie prendre un homme en vie & se dit proprement des prisonniers, que l'on prend à la guerre, a qui on laisse la vie en leur étant la liberté. Ainsi l'Apôtre (comme vous voyés) employe ici deux images différentes pour nous représenter la captivité des incredules en la main & sous la puissance du Diable; l'une tirée de la chasse, & l'autre de la guerre. En la premiere il les compare a une beste prise dans le piege tendu par un chasseur;

En

Chap  
11.

En la seconde a'un prisonnier pris & lié par son ennemi dans une bataille. Le but de l'un & de l'autre de ces deux comparaisons est de signifier deux choses; L'une que c'est le Diable qui porte les hommes a reietter les verités de l'Evangile, les seduisant & les aveuglant & les pouffant dans l'erreur & dans l'opiniâtreté comme dans un piege, où le chasseur fait donner la beste par son adresse, & par ses artifices. L'autre est que les pecheurs qui sont en cet état ne scauroient s'en delivrer eux mesmes, non plus que l'animal qui est tombé dans le piege, ou le prisonnier qui est pris & lié par l'ennemi. Mais l'Apôtre ajoute encore a cela qu'étant dans cette misere ils font la volonté du Diable, qui abuse d'eux comme de ses captifs, ou de ses esclaves, les pouffant a son plaisir en toutes sortes de crimes & d'horreurs; selon qu'il nous enseigne ailleurs *que le prince de la puissance de l'air* (c'est a dire Sathan) *agit avec efficace dans les enfans de rebellion.* Car c'est ainsi que je construis les dernieres paroles de ce texte *pour faire sa volonté,* les enten-

Eph. 2.  
2.

entendant simplement de la volonté Chap.  
de celuy par qui ils ont été pris, c'est a II.  
dire du Diable : l'exposition de ceux  
qui les prennent de la volonté de Dieu  
me semblant contrainte & violente;  
par ce que le nom de Dieu est trop éloi-  
gné de ce lieu, pour y rapporter la vo-  
lonté dont il est ici question. Mais l'A-  
pôtre touche encore ici incidemment  
un autre point déplorable en la condi-  
tion de ceux qui sont rebelles a l'Evan-  
gile. Car quand il dit pour signifier la  
conversion que la grace de Dieu opere  
en eux, *s'ils se rebellent*, il nous montre  
qu'avant cela ils étoient assoupis & en-  
dormis. Et le mot employé dans l'ori-  
ginal a une grande emphase : Car il si-  
gnifie proprement \* se réveiller d'un \*  
somme non naturel, mais causé par l'y- <sup>ἀνανή-</sup>  
vresse & par les fumées du vin ; quand <sup>φαι.</sup>  
un yvrongne revient a foy apres avoir  
cuvé son vin. C'est une belle & naïve  
peinture de l'état où sont les incredu-  
les. Car n'estimés pas qu'ils ayent l'e-  
sprit & les sens libres : les passions de  
la chair & de la terre, que le Diable a  
émeuës en eux, comme autant de  
fumées

Chap.  
II.

fumées épaisses & malignes, leur troublent le jugement, & empêchant les fonctions legitimes de leur entendement, qu'elles tiennent comme assoupis leur ôtent le discernement du bien & de la verité d'avec le mal & l'erreur, quelque grande que soit la difference de l'un & de l'autre. Ils ne peuvent non plus en iuger qu'un yvrongne a qui le vin & le sommeil a ôté l'usage des sens. C'est là Fideles la premiere leçon que nous donne l'Apôtre en ce texte. Pour vous voyés combien sont vaines les fantaisies des Pelagiens anciens & modernes, qui veulent que la liberté au bien soit une qualité inalienable de la nature humaine; qui nous reprochent que nous changeons les hommes en pierres & en troncs, quand nous enseignons que d'eux memes ils n'ont point de force ni de liberté pour les choses du salut. Certainement les incredules & les rebelles sont hommes; le vice gâte leur nature & la rend malheureuse, mais il ne la détruit pas pourtant. Et neantmoins vous voyés ce qu'en dit ici l'Apôtre, & sous quelles images il nous

nous représente leur condition. Si un  
 animal enlacé dans un piège, si un hom-  
 me pris & lié par son ennemi, où noyé  
 dans le vin & dans le sommeil sont en  
 liberté, s'ils peuvent disposer d'eux mes-  
 mes, & sortir à toutes heures de l'état  
 où ils sont; j'avouerai que les incrédu-  
 les sont libres au bien non moins qu'au  
 mal. Mais puis qu'il n'y a personne qui  
 ne voye que l'animal attrappé à un piè-  
 ge, & le captif dans la chaîne de son en-  
 nemi & l'ivrogne pris de vin n'ont plus  
 leur liberté: Il faut avouer que S.  
 Paul est un mauvais peintre, qui nous  
 a représenté les incrédules sous ces  
 images, ou confesser avec nous que les  
 incrédules ne laissent pas d'estre captifs,  
 & sans liberté au bien, quoy que d'ail-  
 leurs ils soyent véritablement hommes:  
 Et il ne faut point alleguer que c'est ren-  
 dre leurs crimes excusables de les met-  
 tre en une telle impuissance. Je l'ac-  
 corderois si le Diable les y retenoit  
 malgré eux, & j'avouë qu'en ce point  
 il y a de la dissimilitude dans les deux  
 premières comparaisons de l'Apôtre.  
 Car l'animal fait tous ses efforts pour  
 sortir

Chap.  
II.

sortir du piege où il est pris, & le captif pour se liberer de la chaisne: des captifs du Diable il n'en est pas de mesme. Ils se plaisent dans les pieges, où ils sont, Ils aiment leurs chaisnes & les adorent, Ils ont de leur bon grè preferè la servitude a la libertè, C'est de leur propre volontè que l'ennemi a fait la chaisne où il les tient attachés comme dit fort bien Saint Augustin. Leur propre passion a portè leur volontè au mal. De la volontè s'est formée l'accoutumance & le plaisir dans le peché, & de la en fin une dure & immuable habitude a l'iniquité: Ce sont les chaisnes dont a été faite la chaisne qui les tient assuiettis a la volontè de l'ennemi; D'où s'ensuit qu'ils sont de tout point inexcusables: car qui veut le mal, qui y consent, & qui l'approuve en est coupable: plus il s'y attache, plus il merite de blâme & de pene, si ce n'est que quelqu'un estime que le Diable ne peche point sous ombre qu'il aime tellement le peché qu'il ne lui est pas possible de s'en retirer. L'autre point que nous apprend ici l'Apôtre est que la repentance qui tire les incredules



incredulés de ce misérable état est un Chap. II.  
 don de Dieu, un ouvrage de sa main, un Phil. 1.  
 effet de sa grace ; comme il dit ailleurs 29.  
*que la foy est un don de Dieu ; & que c'est*  
*lui qui nous donne gratuitement de croire*  
*en Christ ;* Ainsi il dit maintenant que  
 c'est Dieu qui nous donne la repentance : & que nul ne l'ait sans qu'il luy donne le langage de l'Apôtre l'induit évidemment ; Car il est certain que la repentance de l'incredule est le fruit pour la production duquel travaillent tous les vrais ministres de Dieu. C'est ce qu'ils desirent, c'est le motif de leur labeur & de leur patience, si donc l'incredule pouvoit avoir la penitence autrement que par le don de Dieu, l'Apôtre auroit dit simplement, que le serviteur du Seigneur doit enseigner avec douceur ceux qui sont de contraire sentiment pour essayer s'ils ne viendront point a repentance. Ce qu'il ne parle pas ainsi, mais dit notamment pour essayer *si Dieu leur donnera repentance*, est un signe évident que nul ne l'a que celui a qui Dieu la donne. Mais il paroist encore d'ici que cette

D d d grace

Chap  
II.

grace de Dieu est particuliere & non  
 commune. & generale a tous les incre-  
 dules. Car ce qu'attendent les servi-  
 teurs du Seigneur n'est pas que les in-  
 credules puissent se repentir s'ils veu-  
 lent ; mais bien qu'ils le vueillent & le  
 facent en effet. Certainement ce don  
 de Dieu qu'ils desirent & qu'ils atten-  
 dent n'est donc pas la grace generale  
 que les Pelagiens & leurs descendans  
 confessent que Dieu fait a tous les pe-  
 cheurs de pouvoir se convertir s'ils  
 veulent. C'est une grace particuliere a  
 ceux qui se convertissent tellement  
 puissante & efficace qu'elle produit en  
 eux & le vouloir & le parfaire. Cette  
 verité est si forte qu'elle a contraint  
 l'un de ses plus passionnés adversaires  
 de confesser sur ce passage de l'Apôtre,  
*Gros.* que Dieu ne donne pas la repentance a tous  
 ceux qui résistent a leur vocation : par ce  
 dit-il que Dieu ôte la vie a quelques uns  
 au milieu de leur peché ; & il en endurecit  
 aussi quelques autres, & il n'y a que luy seul  
 qui sçache en qui c'est qu'il en usera ainsi  
 ou autrement. Cela est tres vray ; & in-  
 duit clairement & necessairement que  
 la

La grace que Dieu fait a ceux qui se repentent est un don particulier & non commun a toute cette sorte de pecheurs. D'où paroist que c'est a bon droit que Saint Augustin & les autres defenseurs de la grace de Dieu ont notamment pressé ce témoignage de l'Apôtre contre les Pelagiens & leurs semblables. Mais si vous me demandés pourquoy Dieu donne la repentance a l'un & ne la donne pas a l'autre, je n'ai autre chose a vous répondre sinon ce que dit l'Apôtre ailleurs sur ce subiet, qu'il a mercy de celui qu'il veut & endurecit celui qu'il veut ; Mais l'un & l'autre sans iniustice & acception de personnes. Car nul des deux ne méritant cette grace, il ne fait point de tort a celui qu'il endurecit, puisque sa rebellion étoit digne d'estre ainsi punie, & il fait une grande miséricorde a celui qu'il amollit, puis qu'il ne méritoit rien non plus que l'autre. L'un a dequoy louer & benir a jamais sa clemence, de ce qu'il lui a fait une si grande grace. L'autre n'a nul subiet d'accuser sa justice, puis qu'il n'avoit que trop mérité.

Chap.  
II.

Rom. 9.  
18.

Chap.  
II.

le traitement qu'il reçoit. Enfin l'Apôtre nous montre ici quelle est la nature de la vraie repentance, quand il dit, que Dieu la donne pour reconnoître la verité. D'où il paroît que c'est un mouvement non aveugle, comme ceux des animaux & des choses insensibles; mais conjoint avec une droite connoissance. Car le Seigneur agissant avec la vertu de son Esprit non moins douce que puissante dans les ames de ceux qu'il veut convertir de la rebellion à l'obeissance de son Evangile, abbat dans leurs cœurs toutes ces passions terribles, qui les occupoient & les aveugloient ci devant, & leur ouvre les yeux de l'entendement, y allumant une lumiere interieure, qui leur fait alors connoître, admirer & embrasser la verité qu'ils avoient si long temps meconnüe & persecutée. C'est ce qui arriva à nôtre Paul, quand la main toute puissante du Seigneur le changea au moment de son bon plaisir de persecuteur en Apôtre. Les écailles de son ignorance nées & formées de ses folles passions, ayant été abbattues de dessus les

les yeux de son cœur, il vit resplendir Chap. 7  
dans une plene lumiere cette celeste & II.  
divine verité du Seigneur Iesus, qui ci  
devant luy avoit été tant de fois pre-  
sentée en vain. Alors tout confus de  
son aveuglement precedent, & ravi de  
la presente grace de Dieu, il fut touché  
d'une vraye repentance & reconnut &  
embrassa l'Evangile avec une foy si  
vive, que jamais rien ne fut capable de  
l'éteindre. Il se réveilla (comme il par-  
le ici) de son profond assoupissement,  
& ayant horreur du piege où le Diable  
le retenoit ci devant, il en sortit promp-  
tement, & renonçant au cruel tyran,  
dont il avoit fait la volonté avec tant  
d'ardeur, il se donna tout entier a ce  
divin Seigneur, qui le regardant des  
cieux avoit daigné le delivrer d'une  
si malheureuse servitude. Voila Freres  
bien aimés, ce que nous avons a vous  
dire sur l'enseignement, que le Saint  
Apôtre donne ici a son disciple Timo-  
thée, & en sa personne a tous les Mi-  
nistres de l'Evangile. Vous voyés com-  
bien il a été mal prattiqué dans la com-  
munion de Rome & les maux qui s'en  
font

Chap.  
II

sont ensuivis. Premièrement ils ont si peu tenu de conte de ce que l'Apôtre prononce d'entrée, *qu'il ne faut pas que le serviteur du Seigneur soit debateur*, que toute leur Theologie n'a été durant plusieurs siècles autre chose qu'un art de disputer & de débattre pour & contre. Et bien que les sages Payens se soyent fort exercés en ce vain mestier, si est-ce que tous leurs débats sont peu de chose au prix des disputes & des querelles de l'école Romaine : Là se voyent des armées rangées les unes contre les autres, toutes herissées de sophismes & d'arguments de neant, les Nominaux contre les Reaux, les Scotistes contre les Thomistes, & une infinité d'autres factions. Ils sont tous freres, & neantmoins se battent tous les uns contre les autres. Un parti renverse ce que l'autre edifie, & si la crainte du Pape leur commun maistre les empesche d'attaquer directement les conclusions du parti contraire, du moins n'épargnent-ils pas les raisons, dont il s'est servi pour les fonder. Ainsi ils disputent de tout, ou de l'opinion mesme, si elle n'est pas  
clairement

clairement définie par le Pape, ou des Chap.  
II.  
moyens par lesquels les uns & les autres l'ont voulu établir, si c'est chose passée en loy. Ils étoient possédés d'une humeur si mutine & si querelleuse, qu'il n'y a point de subiet sur lequel ils ne livrent des batailles, ou pour le fonds, ou tout au moins pour l'accessoire; ou sur la chose mesme, ou sur les preuves nécessaires pour l'établir. L'excellence est que le plus souvent ils ont tous raison en ce qu'ils disent les uns contre les autres. Car il est vray que la pluspart de ce qu'ils établissent les uns & les autres, ne sont que des chimeres ou des subtilités creuses, presque tousiours fondées sur leurs songes. Leurs livres qui nous restent, & auxquels les Moines & les Docteurs en ajoutent encore tous les jours d'autres semblables en font assés de foy. C'est un champ tout couvert de ronces & d'épines que ces malheureux esprits ont cultivées avec autant de soin que si c'étoient de plantes du paradis terrestre. Et au lieu que Saint Paul veut que le serviteur de Dieu ne soit point debateur, ceux ci mettoient

Chap.  
II.

fumées épaisses & malignes, leur trou-  
 blent le jugement, & empeschant les  
 fonctions legitimes de leur entonde-  
 ment, qu'elles tiennent comme assoupi,  
 leur ôtent le discernemēt du bien & de  
 la verité d'avec le mal & l'erreur, quel-  
 que grande que soit la difference de  
 l'un & de l'autre. Ils ne peuvent non-  
 plus en juger qu'un yvrongne a qui le  
 vin & le sommeil a ôté l'usage des sens.  
 C'est là Fideles la premiere leçon que  
 nous donne l'Apôtre en ce texte. D'où  
 vous voyés combien sont vaines les  
 fantaisies des Pelagiens anciens & mo-  
 dernes, qui veulent que la liberté au-  
 bien soit une qualité inalienable de la  
 nature humaine; qui nous reprochent  
 que nous changeons les hommes en  
 pierres & en troncs, quand nous em-  
 gnons que d'eux mesmes ils n'ont point  
 de force ni de liberté pour les choses  
 du salut. Certainement les incredules  
 & les rebelles sont hommes; le vice  
 gâte leur nature & la rend malheureu-  
 se, mais il ne la détruit pas pourtant.  
 Et neantmoins vous voyés ce qu'en dit  
 ici l'Apôtre, & sous quelles images il  
 nous

nous rep  
 animal e  
 me pris  
 dans le  
 liberté; s  
 mes; &  
 ou ils fo  
 les font  
 mal. M  
 ne voye  
 gu, & le  
 nenti &  
 leur lib  
 Paul e  
 a repr  
 images  
 incred  
 & fan  
 leurs  
 Et il n  
 dre le  
 tre: e  
 cord  
 malg  
 il ya  
 pren  
 Car



nous représente leur condition. Si un animal enlacé dans un piège, si un homme pris & lié par son ennemi, ou noyé dans le vin & dans le sommeil sont en liberté, s'ils peuvent disposer d'eux mêmes, & sortir à toutes heures de l'état où ils sont; j'avouerai que les incrédules sont libres au bien non moins qu'au mal. Mais puis qu'il n'y a personne qui ne voye que l'animal attrappé à un piège, & le captif dans la chaîne de son ennemi & l'ivrogne pris de vin n'ont plus leur liberté: Il faut ou adouër que S. Paul est un mauvais peintre, qui nous a représenté les incrédules sous ces images, ou confesser avec nous que les incrédules ne laissent pas d'estre captifs, & sans liberté au bien, quoy que d'ailleurs ils soyent vraiment hommes: Et il ne faut point alleguer que c'est rendre leurs crimes excusables de les mettre en une telle impuissance. Je l'accorderois si le Diable les y retenoit malgré eux, & j'avouë qu'en ce point il y a de la dissimilitude dans les deux premières comparaisons de l'Apôtre. Car l'animal fait tous ses efforts pour sortir

Chap.  
II:

Chap.  
II.

sortir du piege où il est pris, & le captif pour se liberer de la chaisne: des captifs du Diable il n'en est pas de mesme. Ils se plaisent dans les pieges, où ils sont, Ils aiment leurs chaisnes & les adorent, Ils ont de leur bon grè preferè la servitude a la libertè, C'est de leur propre volontè que l'ennemi a fait la chaisne où il les tient attachés comme dit fort bien Saint Augustin. Leur propre passion a portè leur volontè au mal. De la volontè s'est formée l'accoutumance & le plaisir dans le peché, & de la enfin une dure & immuable habitude a l'iniquité: Ce sont les chaisnes dont a été faite la chaisne qui les tient assuiettis a la volontè de l'ennemi; D'où s'ensuit qu'ils sont de tout point inexcusables: car qui veut le mal, qui y consent, & qui l'approuve en est coupable: plus il s'y attache, plus il merite de blâme & de penè, si ce n'est que quelqu'un estime que le Diable ne peche point sous ombre qu'il aime tellement le peché qu'il ne lui est pas possible de s'en retirer. L'autre point que nous apprend ici l'Apôtre est que la repentance qui tire les incredules

incredulés de ce misérable état est un Chap. II.  
 don de Dieu, un ouvrage de sa main, un Phil. 1.  
 effet de sa grace ; comme il dit ailleurs 29.  
*que la foy est un don de Dieu ; & que c'est*  
*lui qui nous donne gratuitement de croire*  
*en Christ ;* Ainsi il dit maintenant que  
 c'est Dieu qui nous donne la repentance : & que nul ne l'ait sans qu'il luy donne le langage de l'Apôtre l'induit évidemment ; Car il est certain que la repentance de l'incredule est le fruit pour la production duquel travaillent tous les vrais ministres de Dieu. C'est ce qu'ils desirent, c'est le motif de leur labour & de leur patience, si donc l'incredule pouvoit avoir la penitence autrement que par le don de Dieu, l'Apôtre auroit dit simplement, que le serviteur du Seigneur doit enseigner avec douceur ceux qui sont de contraire sentiment pour essayer s'ils ne viendront point a repentance. Ce qu'il ne parle pas ainsi, mais dit notamment pour essayer *si Dieu leur donnera repentance*, est un signe évident que nul ne l'a que celui a qui Dieu la donne. Mais il paroist encore d'ici que cette

D d d grace

Chap  
II.

grace de Dieu est particuliere & non  
 commune & generale a tous les incre-  
 dules. Car ce qu'attendent les servi-  
 teurs du Seigneur n'est pas que les in-  
 credules puissent se repentir s'ils veu-  
 lent ; mais bien qu'ils le vueillent & le  
 fassent en effet. Certainement ce don  
 de Dieu qu'ils desirent & qu'ils atten-  
 dent n'est donc pas la grace generale  
 que les Pelagiens & leurs descendans  
 confessent que Dieu fait a tous les pe-  
 cheurs de pouvoir se convertir s'ils  
 veulent. C'est une grace particuliere a  
 ceux qui se convertissent tellement  
 puissante & efficace qu'elle produit en  
 eux & le vouloir & le parfaire. Cette  
 verité est si forte qu'elle a contraint  
 l'un de ses plus passionnés adversaires  
 de confesser sur ce passage de l'Apôtre,  
*que Dieu ne donne pas la repentance a tous  
 ceux qui résistent a leur vocation : par ce  
 dit-il que Dieu ôte la vie a quelques uns  
 au milieu de leur péché ; & il en endureit  
 aussi quelques autres, & il n'y a que luy seul  
 qui sçache en qui c'est qu'il en usera ainsi  
 ou autrement. Cela est tres vray ; & in-  
 duit clairement & necessairement que*  
 la

Grot.

la grace que Dieu fait a ceux qui se repentent est un don particulier & non commun a toute cette sorte de pecheurs. D'où paroist que c'est a bon droit que Saint Augustin & les autres defenfeurs de la grace de Dieu ont notamment pressé ce témoignage de l'Apôtre contre les Pelagiens & leurs semblables. Mais si vous me demandés pourquoy Dieu donne la repentance a l'un & ne la donne pas a l'autre, je n'ai autre chose a vous répondre sinon ce que dit l'Apôtre ailleurs sur ce subiet, qu'il a merci de celui qu'il veut & endurecic celui qu'il veut ; Mais l'un & l'autre sans iniustice & acception de personnes. Car nul des deux ne merittant cette grace, il ne fait point de tort a celui qu'il endurecic, puisque sa rebellion étoit digne d'estre ainsi punie, & il fait une grande misericorde a celui qu'il amollit, puis qu'il ne méritoit rien non plus que l'autre. L'un a dequoy louer & benir a jamais sa clemence, de ce qu'il lui a fait une si grande grace. L'autre n'a nul subiet d'accuser sa iustice, puis qu'il n'avoit que trop mérité

Chap.  
II.

Rom. 9.  
18.

Chap.  
II.

le traitement qu'il reçoit. Enfin l'Apôtre nous montre ici quelle est la nature de la vraie repentance, quand il dit, que Dieu la donne pour reconnoître la verité. D'où il paroît que c'est un mouvement non aveugle, comme ceux des animaux & des choses insensibles; mais conjoint avec une droite connoissance. Car le Seigneur agissant avec la vertu de son Esprit non moins douce que puissante dans les ames de ceux qu'il veut convertir de la rebellion à l'oboisance de son Evangile, abbat dans leurs cœurs toutes ces passions terriennes, qui les occupoient & les aveugloient ci devant, & leur ouvre les yeux de l'entendement, y allumant une lumiere interieure, qui leur fait alors connoître, admirer & embrasser la verité qu'ils avoient si long temps meconnüe & persecutée. C'est ce qui arriva a nôtre Paul, quand la main toute puissante du Seigneur le changea au moment de son bon plaisir de persecuteur en Apôtre. Les écailles de son ignorance nées & formées de ses folles passions, ayant été abbattues de dessus les

les yeux de son cœur, il vit resplendir Chap. 1  
dans une plene lumiere cette celeste & II.  
divine verité du Seigneur Iesus, qui ci  
devant luy avoit été tant de fois pre-  
sentée en vain. Alors tout confus de  
son aveuglement precedent, & ravi de  
la presente grace de Dieu, il fut touché  
d'une vraye repentance & reconnut &  
embrassa l'Evangile avec une foy si  
vive, que jamais rien ne fut capable de  
l'éteindre. Il se réveilla (comme il par-  
le ici) de son profond assoupissement,  
& ayant horreur du piege où le Diable  
le retenoit ci devant, il en sortit promp-  
tement, & renonçant au cruel tyran,  
dont il avoit fait la volonté avec tant  
d'ardeur, il se donna tout entier a ce  
divin Seigneur, qui le regardant des  
cieux avoit daigné le delivrer d'une  
si malheureuse servitude. Voila Freres  
bien aimés, ce que nous avons a vous  
dire sur l'enseignement, que le Saint  
Apôtre donne ici a son disciple Timo-  
thée, & en sa personne a tous les Mi-  
nistres de l'Evangile. Vous voyés com-  
bien il a été mal prattiqué dans la com-  
munion de Rome & les maux qui s'en

font ensuivis. Premièrement ils ont si peu tenu de conte de ce que l'Apôtre prononce d'entrée, *qu'il ne faut pas que le serviteur du Seigneur soit debateur*, que toute leur Theologie n'a été durant plusieurs siècles autre chose qu'un art de disputer & de débattre pour & contre. Et bien que les sages Payens se soyent fort exercés en ce vain mestier, si est-ce que tous leurs débats sont peu de chose au prix des disputes & des querelles de l'école Romaine : Là se voyent des armées rangées les unes contre les autres, toutes herissées de sophismes & d'arguments de neant, les Nominaux contre les Reaux, les Scotistes contre les Thomistes, & une infinité d'autres factions. Ils sont tous freres, & neantmoins se battent tous les uns contre les autres. Un parti renverse ce que l'autre edifie, & si la crainte du Pape leur commun maistre les empesche d'attaquer directement les conclusions du parti contraire, du moins n'épargnent-ils pas les raisons, dont il s'est servi pour les fonder. Ainsi ils disputent de tout, ou de l'opinion mesme, si elle n'est pas clairement



clairement définie par le Pape, ou des Chap.  
II.  
moyens par lesquels les uns & les autres l'ont voulu établir, si c'est chose passée en loy. Ils étoient possédés d'une humeur si mutine & si querelleuse, qu'il n'y a point de subiet sur lequel ils ne livrent des batailles, ou pour le fonds, ou tout au moins pour l'accessoire ; ou sur la chose mesme, ou sur les preuves nécessaires pour l'établir. L'excellence est que le plus souvent ils ont tous raison en ce qu'ils disent les uns contre les autres. Car il est vray que la pluspart de ce qu'ils établissent les uns & les autres, ne sont que des chimeres ou des subtilités creuses, presque tousiours fondées sur leurs songes. Leurs livres qui nous restent, & auxquels les Moines & les Docteurs en ajoutent encore tous les jours d'autres semblables en font assés de foy. C'est un champ tout couvert de ronces & d'épines que ces malheureux esprits ont cultivées avec autant de soin que si c'étoient de plantes du paradis terrestre. Et au lieu que Saint Paul veut que le serviteur de Dieu ne soit point debateur, ceux ci mettoient

Chap.  
II.

au contraire toute l'excellence & perfection d'un bon Docteur a sçavoir bien ce mestier. Par ce moyen la vraye pietè s'est peu à peu éteinté dans les cœurs des hommes; ces infinies questions, où s'exerceoient leurs Maistres étant & trop deliées pour estre comprises par les esprits du peuple, & trop sèches & trop steriles pour luy donner aucun solide fondement de la crainte de Dieu. Pour ne rien dire du scandale, qu'apportoit & la licence profane de les voir questionner sur tous les principes de la religion, iusques aux plus clairs & aux mieux établis, & la discorde que ces partialités & ces querelles nourrissoient necessairemēt entre eux. Mais ils n'ont pas moins violè l'autre ordonnance de l'Apôtre que les serviteurs du Seigneur doivent *enseigner avec douceur ceux qui ont des sentimens contraires*. Il n'y a point de climat au monde, qui ne soit témoin de la douceur qu'ils pratiquent envers ceux, qui choquent quelqu'une de leurs creances. Car ils ont fulminè & anathematizè l'Orient, le Midi, le Septentrion & l'Occident; c'est

c'est a dire les Eglises des Grecs, des Ethiopiens, des Russiens & de tous les Protestans. C'est la douce instruction qu'ils donnent a leurs Adversaires; c'est la patience & la benignité, dont ils usent envers eux. Et là où ils l'ont peu, comme dans nôtre Occident contre les Vaudois & les Albigeois ils y ont ajoutè les croisades, les armées, le carnage, les massacres, les ruines & les desolations des villes & des provinces, & tout ce que la plus barbare guerre a de plus cruel. Tout le monde scait le traitement qu'ils firent a nos Peres quand ils commencerent a leur contester leurs erreurs. Et afin que rien ne manquast a leur cruauté, ils l'ont reduite en art, & en ont établi un office, qu'ils appellent de *l'inquisition* & en ont écrit un gros *Directoire*; le plus sanguinaire & le plus horrible volume, qu'ait jamais vomit l'enfer. Là on voit toutes les loix & les regles de leur barbare & inhumain procedè; comment lors qu'ils ont decouvert, le plus souvent avec des fraudes & des malices noires, que quelqu'un a des sentimens contraires au leur, ils le

Chap.  
II

Direct.

Eymer.

p. 434.

font

Chap.

II.

la mes-

me p.

514.

564.

—

font brûler tout vif avec des pompes & des ceremonies épouvantables; Et pour se moquer ouvertement de Dieu & des hommes ils prient les officiers, a qui ils livrent ces miserables de ne leur pas ôter la vie; Et neantmoins s'ils tardent tant soit peu a les brûler, ils n'ont point de honte de les solliciter ou directement ou indirectement d'exccuter le criminel; & les pressent jusques a ce qu'ils l'ayent fait, s'en prenant a eux & les poursuivant s'ils y manquent. C'est la *douceur* de ces bons *serviteurs du Seigneur*, les saints inquisiteurs de Rome, a enseigner ceux qui ont des sentimens contraires aux leurs. Benissons Dieu Freres bien-aimés de ce qu'il nous a retirés par son bras puissant d'une communion souillée de tant de sang & d'horreurs. Et respectant l'autorité de ce Saint Apôtre soyons, comme il nous le commande, doux & patiens envers tous, & mesme envers ceux qui ont des sentimens contraires. N'employons a leur instruction que des paroles graves, & des actions saintes & innocentes; la *douceur*, la *benignité*

gnité, la compassion & l'honnesteté, Chap. II.  
 nous abstenant de toute violence &  
 aigreur. Ayons pitié d'eux de ce qu'ils  
 haïssent & reïettent la verité, c'est a  
 dire leur propre salut. Deplorons l'état  
 où ils sont dans le piège de l'ennemi, &  
 faisons tout nôtre possible pour les en  
 tirer; sollicitant la bonté de nôtre Dieu  
 par prieres continuelles a ce qu'il lui  
 plaise leur donner repentance. C'est là  
 ce que nous devons de charité & de  
 soin aux adverlaïres de nôtre creance,  
 les Pasteurs premierement, & puis en  
 suite tout le troupeau, chacun selon  
 son ordre & sa vocation. Quant a nous  
 mesmes puisque l'Apôtre nous ensei-  
 gne que ceux qui suivent l'erreur, & qui  
 résistent a l'Evangile sont dans les liens  
 du Diable, ses prisonniers & ses esclaves  
 pour faire sa volonté, demeurons fer-  
 mes dans la verité, la gardant dans nô-  
 tre cœur comme le plus précieux de nos  
 thresors. C'est nôtre liberté; *si vous per-* Jean 2.  
*sistés en ma parole (dit le Seigneur) vous* 31. 32.  
*connoistres la verité, & la verité vous af-*  
*franchira.* Nous ne pouvons la perdre  
 que nous ne tombions dans la servi-  
 tude

Chap.  
II.

tude, & encore dans la plus honteuse & la plus miserable de toutes les servitudes; celle où le Diable retient les hommes, & où la mort éternelle est le salaire de l'obéissance que l'on rend à ce tyran en faisant sa volonté. Gardons nous de ses pièges, si nous avons vraiment horreur de tomber entre ses mains. Les pièges qu'il nous tend sont les richesses, les plaisirs, les honneurs du monde, qu'il eut bien l'impudéce de présenter autrefois au Seigneur, & qu'il ne cesse encore tous les jours de promettre à ses serviteurs pour les debaucher de la vérité. Pour nous en garantir renonceons aux convoitises de la chair; Contentons nous de l'Esprit & du ciel, que Jesus Christ nous a acquis. Ne désirons point d'estre riches. *Ceux qui le veulent de-  
venir tombent en tentation & au piège  
& en des desirs fols & nuisibles, qui plongent les hommes en destruction & perdition* qui les dévoient de la foy, & les enferment en plusieurs douleurs. C'est assés pour la pieté, & mesmes pour la nature que nous ayons de quoi, nous nourrir & nous vestir. Ne convoitons ne

1. Tim.  
6. 9.

pl

plus l'aïse & les plaisirs; ni les honneurs & les grandeurs de la vie; nous souvenant que sous ces belles fleurs si agréables a la chair est caché le piège de Sathan, & que la courte iouissance de ces vanités coute la vie a ceux qui les preferent a l'Evangile de Iesus Christ. Gravons aussi dans nos cœurs ce bel enseignement de l'Apôtre que la repentance & la connoissance de la verité est un don de Dieu, pour luy rendre avec une profonde humilité la louange & la gloire entiere de tout ce que nous avons de mouvemens & de sentimens pour le bien. Ne vous en glorifiés point; C'est Dieu qui vous a discernés. Vous n'avez rien que vous n'ayés receu de sa grace; & vous ne serés pas moins durs que les autres, s'il ne vous avoit amollis. Et puis qu'il n'y a que luy seul, qui puisse vous faire ces presens, possedés & menagés ce qu'il vous en a donné avec un grand respect; servés *le avec crainte & tremblement,* Phil. 2. 12. 13. sachant que c'est lui qui produit en nous avec efficace le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir. Exercés ces dons, & faites

Chap.  
II.

faites profiter les talens ; Que cette vè-  
ritè, dont il vous a donné la connoif-  
fance purifie vos cœurs; qu'elle corrige  
vos volontés, qu'elle modere vos pas-  
fions, qu'elle enflamme vôtre pietè  
envers lui, qu'elle allume vôtre charitè  
envers les hommes, qu'elle nettoye vos  
bouches & vos mœurs de toutes les or-  
dures contraires a l'honnèstetè, qu'elle  
vous fasse oublier les choses qui font en  
arriere, pour vous avancer a celles qui  
font devant vous, tirant droit vers le  
but, c'est a dire au prix de vôtre voca-  
tion supernelle, & faisant tous les iours  
quelque progres en cette divine carriè-  
re, iusques a ce que vous parveniés avec  
tous les Saints a la perfection celeste,  
étans pleinement transformés en l'ima-  
ge du Seigneur Iesus le chef de nôtre  
foy, & le consommateur de nôtre salut,  
auquel avecque le Pere & le Saint  
Esprit, vrai & seul Dieu benit a jamais,  
soit toute gloire, & louange es siecles  
des siecles. AMEN.

FIN.









# Errata.

## Premier Volume.

Pag.	Ligne.	Corriges.
1.	10.	clair par le
12.	18.	mé le
13.	2.	excellents;
116.	4. <i>avant la fin.</i>	à confessez
128.	12.	ses enseignemens
152.	21.	berger, qu'il
156.	15.	hardiment
166.	18.	enseignement
173.	18.	ils fait
181.	10.	l'ayons
189.	11.	par dessein
219.	17.	hous en a
233.	1.	dé sa
234.	<i>derniere.</i>	qu'A n'en eust
246.	14.	neant; Le
247.	17.	honorabile. Si
254.	4.	rompettes
295.	15.	sa bonne.
311.	15. 16.	sa puissance
316.	7.	non treuvé, mais receü;
337.	5. <i>av. la fin.</i>	seureté
360.	3. <i>av. la fin.</i>	nous de vous
381.	15.	d'Onesiphore en
385.	1.	hommes. Et c'est
393.	7.	nous devons
397.	6. <i>av. la fin.</i>	des Saints.
411.	7. <i>av. la fin.</i>	nous avons
414.	1.	mesme les
443.	4. <i>av. la fin.</i>	décrier
466.	16. 17.	& qu'il
500.	14.	lure
525.	15.	d'un
527.	1.	inexorable.
551.	15. 16.	que par là
555.	2.	esperée
560.	2.	ferme, & immuable fidélité
563.	4. <i>av. la fin.</i>	qu'il leur
567.	20.	sophistes
571.	3. <i>av. la fin.</i>	de la
581.	<i>deus.</i>	quelle
583.	8.	mots des
586.	21.	ni déchirer
589.	22.	ni falsifier
593.	3. <i>avant la fin.</i>	& qu'il a
596.	4. <i>av. la fin.</i>	ronge
599.	7. 8.	Romans
624.	2.	les couleurs
	12.	les endormit
	11.	guinder
	14.	s'attachent
	6.	l'impénitence
	1.	vent la
	19.	la regeneration
	8.	ni de les

Pag.	Ligne	Corriges.
638.	12.	Dieu
660.	3. av. la fin.	de ses vrayes
668.	6. av. la fin.	n'est pas besoin
671.	1.	& de terre
683.	15.	sa conversion
711.	8.	se faire
736.	6.	rebut
738.	17.	aurons nous
740.	11.	se réveillent
742a	6. av. la fin.	leur resistance
743.	5. av. la fin.	leur passion
744.	dern.	de paroles, & de t.
756.	7. av. la fin.	se réveillent
761.	3.	d'en guairir
766.	13.	le filé
770.	14.	se réveillent
771.	19.	somme
	5.	puissent
	pen.	le fonder
	pen.	des planter

### Dans la marge.

pag. 93. lign. 2. Lits. Surint  
 pag. 764. lign. 1. Lits 2.  
 lign. 2. c. 7.